This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

FL 11ZF 2

Digitized by Google

FA
6631
165

HARVARD COLLEGE LIBRARY

TRANSFERRED TO
FINE ARTS LIBRARY

VE RI TAS

TRANSFERRED TO
FINE ARTS LIBRARY

BOUGHT FROM THE INCOME OF THE FUND
BEQUEATHED BY
PETER PAUL FRANCIS DEGRAND
(1787-1855)
OF BOSTON

FOR FRENCH WORKS AND PERIODICALS ON THE EXACT SCIENCES
AND ON CHEMISTRY, ASTRONOMY AND OTHER SCIENCES
APPLIED TO THE ARTS AND TO NAVIGATION

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

BULLETIN

TROISIÈME SÉRIE

VOL. VII — 27me ANNÉE — 1900

(Volume XXVII de la Collection).

Digitized by Google

Digitized by Google

Association belge
DE
PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Mgr le Prince Albert de Belgique

---

BULLETIN

TROISIÈME SÉRIE

VOL. VII → 27me ANNÉE ← 1900

(Volume XXVII de la collection).

BRUXELLES

Rédaction : Ch. Puttemans, Palais du Midi.

—

ÉMILE BRUYLANT, imprimeur-éditeur

67, RUE DE LA RÉGENCE, 67

—

1900

Digitized by Google

~~FA 66 31.165~~

FA 1.17(27) 1900

HARVARD COLLEGE
APR 20 1940
LIBRARY
Degrand fund

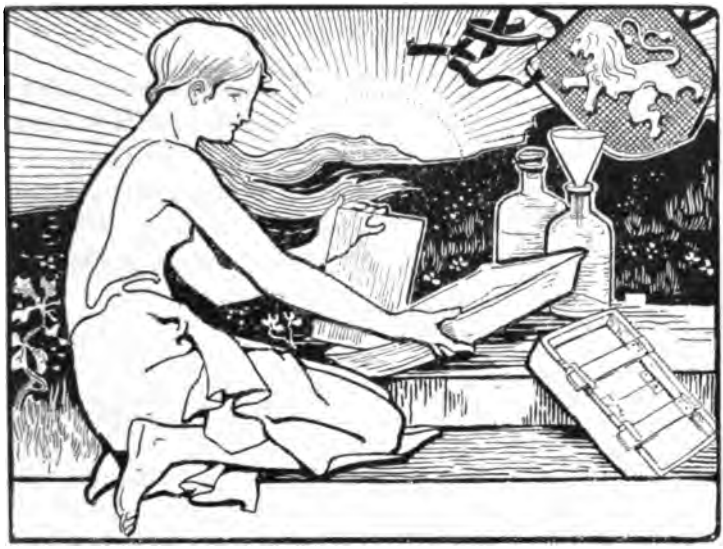
Digitized by Google

Ch. Fullemanns.

EN CAMPINE.

Digitized by Google

Digitized by Google



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

e la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 1. — 27me ANNÉE. — VOL. XXVII.

(3e SÉRIE. — VOL. VII.)

Conseil d'Administration

NT été admis :

Membres effectifs :

MM. Callier, André, 96, chaussée de Courtrai, Gand, présenté par MM. J. De Smet et Ch. Morel, de Boucle-Saint-Denis. G

Digitized by Google

CHERTIER, Louis, ingénieur à la Vieille-Montagne, usine de Valentin Cocq, à Hollogne-aux-Pierres, présenté par MM. Loiseau et Laoureux. L

DARDENNE, Joseph, propriétaire, rue Devant-le-Pont, Visé, présenté par MM. L. et G. Laoureux. L

De BAISIEUX, 14, rue Léopold, Louvain, présenté par MM. Van Grinderbeck et Gilson. Lo

DE LEZAACK, L., 4, rue Giroflée, Anvers, présenté par MM. Bulcke et Maes. A

DEMANY, Léon, ingénieur, 22, avenue d'Avroy, Liége, présenté par MM. Beaujean et Oury. L

FOULON, Georges, avocat, 191, chaussée d'Ixelles, Bruxelles, présenté par MM. Masson et Puttemans. B

FRANÇOIS, Paul, avocat, 156, avenue Louise, Bruxelles, présenté par MM. Broothaerts et Stadeler. B

GONZE, Albert, docteur, hôpital Saint-Pierre, rue de Bruxelles, Louvain, présenté par MM. Mathy et Van Grinderbeck. Lo

HUYSMANS, Henri, industriel, 52, rue Simons, Anvers, présenté par MM. Hahn et Vandenbroeck. A

LARROQUE, Ernest, rue de la Cathédrale, Liége, présenté par MM. Goossens et Noaillon. L

LEDENT, Marcel, assistant à l'Université, 69, rue Louvrex, Liége, présenté par MM. L. et G. Laoureux. L

MORISSEAUX, Léon, lieutenant au 2e lanciers, 11, rue des Célestins, Liége, présenté par MM. Dupont et Marissiaux. L

PÉTERS, Arthur, 38, rue Léopold, Louvain, présenté par MM. Gilson et Van Grinderbeck. Lo

ROELANDTS, Ignace, avocat, 14, avenue Galilée, Bruxelles, présenté par MM. Broothaerts et Puttemans. B

SCUVIE-WILMOTTE, Joseph, industriel, 112, boulevard de la Sauvenière, Liége, présenté par MM. Goossens et De Malte. L

SOLVAY, Ernest, sénateur, 43, rue des Champs-Élysées, Bruxelles, présenté par MM. Prinz et Puttemans. B

SUYS, François, 82, rue des Palais, Anvers, présenté par MM Sanders et L. Keusters. A

Digitized by Google

VANDERHAEGEN, R., 54, rue des Champs, présenté par MM. Casier et Goderus. G

VAN MONS, Henri, 6, Petit-Sablon, Bruxelles, présenté par MM. E. Bidart et Winssinger. B

WALEFFE, Armand, chimiste, 105, boulevard de la Constitution, Liége, présenté par MM. De Koninck et Hairs. L

Membres associés :

Mme CADOT-PALTZER, 26, avenue de l'Astronomie, Bruxelles, présentée par MM. Puttemans et Cadot-Paltzer. B

MM. DARDENNE, Lucien, rue Devant-le-Pont, Visé, présenté par MM. L. et G. Laoureux. L

DE BAETS, Maurice (le chanoine), 29, rue des Récollets, Louvain, présenté par MM. Jacobs et Van Grinderbeck. Lo

D'OTREPPE DE BOUVETTE, Albert (le baron), 5, rue des Carmes, Liége, présenté par MM. D'Otreppe de Bouvette et Laoureux. B

DUPRET, Georges, 11, rue Jean Stas, Bruxelles, présenté par MM. Nopère et Despret. B

MERTENS, Georges, ingénieur, 61, rue du Canal, Louvain, présenté par MM. Mathy et Van Grinderbeck. Lo

MORTIER, Auguste, 9, rue de Bruxelles, Louvain, présenté par MM. Van Grinderbeck et Gilson. Lo

SMEESTERS, Etienne, 43, rue Notre-Dame-du-Sommeil, Bruxelles, présenté par MM. Smeesters et Gilbert. B

WINSSINGER, Émile, étudiant, 20, boulevard de la Sauvenière, Liége, présenté par MM. Bourgeois et Dupont. L

ÉPREUVES HORS TEXTE

Nous rappelons aux membres qu'ils peuvent obtenir, en s'adressant à M. Robert, secrétaire adjoint, au Palais du Midi, Bruxelles, les épreuves hors texte du *Bulletin,* imprimées sur papier à grande marge au prix de 50 centimes, plus les frais de port.

Digitized by Google

INSIGNE BRELOQUE

L'Association tient à la disposition de ses membres un insigne breloque en argent gravé par M. Fernand Dubois. Cet insigne est livré avec le nom du membre au prix de 5 francs. — Le même insigne en bronze coûte 2 francs.

Prière de s'adresser au secrétaire général.

Digitized by Google

A nos Lecteurs

Nous souhaiterions de dresser, à l'aurore de cette année nouvelle, le bilan moral de notre Association; cette revue rétrospective pourra offrir une utilité réelle; elle mettra en lumière les qualités et les défauts, provoquera des améliorations et stimulera les courages. Notre examen de conscience sera court et loyal; notre dévouement sincère à l'Association belge de photographie nous commande la franchise, suivant le vieux dicton : « Qui aime bien, châtie bien. »

Le nombre des membres de l'Association s'est notablement accru au cours de 1899; il semble toutefois que certaines Sections soient plus spécialement favorisées sous ce rapport; leur activité, la régularité des séances, le zèle et l'influence de leurs bureaux, la variété et l'intérêt des travaux présentés trouvent leur récompense dans l'accroissement de leurs membres.

Nous avons constaté avec regret la modestie excessive de quelques Sections; elles gardent jalousement pour elles seules les procès-verbaux de leurs travaux. C'est une erreur à laquelle une récente circulaire a tâché de remédier.

Il est nécessaire, pour le bien général et l'enseignement mutuel, que les travaux des diverses Sections soient connus de tous les membres; c'est un élément d'émulation appréciable; c'est aussi

Digitized by Google

pour le Comité central un moyen de contrôler l'activité et d'apprécier l'utilité de l'octroi des subsides.

Qu'on ne se méprenne pas sur notre pensée lorsque nous louons les Sections les plus nombreuses. Loin de nous la pensée d assimiler la qualité avec la quantité, et nous préférerons toujours quelques travailleurs sérieux à une foule composée de non-valeurs. Aussi louons-nous avant tout le zèle, l'activité, le dévouement de quelques-uns de nos confrères dont nous avons lu et relu les noms au cours de cette année dans les procès-verbaux de nos Sections. Ceux-là comprennent le but de notre société; ils apprécient les bienfaits d'encouragement, bienfaits surtout d'instruction mutuelle par la mise en commun des fruits du travail et de l'étude. Mais, disons-le bien vite, ces exemples trouvent trop peu d'imitateurs. Est-ce timidité? est-ce négligence? est-ce apathie? est-ce indifférence? Quoi qu'il en soit, le mal est général, et il importe, pour l'avenir de l'Association, que les bureaux des Sections veillent à y porter remède.

La photographie touche à de si nombreux domaines qu'il est bien difficile, pour un confrère observateur, de ne pas trouver matière à quelques observations intéressantes dans l'ordre d'idées qui lui est le plus familier. Sans parler des sciences d'ordre supérieur, telles que la physique, la chimie, la minéralogie, l'astronomie, l'archéologie et tant d'autres qui exigent des connaissances spéciales et souvent difficiles à acquérir, qui ne peut raconter une excursion intéressante et la faire revivre par la projection? Une simple causerie, émaillée de souvenirs et d'impressions personnelles, ne peut manquer d'intéresser. Tel confrère sera plus spécialement épris des beautés de la nature, du mystère des sous-bois ou de la féerie des couchers de soleil; tel autre se laisse séduire par la grâce ou le coloris si varié des fleurs; tel autre aime les sports, le canotage, l'équitation, l'escrime, la lutte; tel autre sent un attrait pour l'étude comparative des mœurs, des usages de contrées caractéristiques; tel autre, enfin, se complaît dans l'étude des chefs-d'œuvre de la peinture ou de la sculpture.

Tous peuvent appliquer la photographie à ces délassements et communiquer leurs idées, leurs impressions spéciales à leurs con-

Digitized by Google

frères. Nous ne demandons pas de solennelles conférences, laborieusement préparées, mais de simples causeries, tout intimes, comme il convient dans une réunion d'amis.

Nous convions instamment les bureaux des Sections à orienter dans ce sens leurs travaux; les séances y gagneront en intérêt et les résultats généraux marqueront un progrès sérieux pour notre Association.

En dehors des réunions intimes mensuelles, nous constatons à regret la diminution des séances publiques dans la plupart des Sections. Nous ne saurions l'approuver pour un double motif. Une séance publique exige des préparatifs sérieux dans le chef des confrères; ils doivent travailler pour produire des œuvres qui puissent soutenir honorablement la réputation de la société à laquelle ils s'honorent d'appartenir. D'autre part, les séances publiques constituent un des meilleurs éléments de prosélytisme, marque certaine de vitalité d'une œuvre. Ces deux conditions sont inséparables, car la seconde ne produira son effet que dans la mesure où la première aura été remplie.

Sous ce rapport, nous en appelons en toute confiance au témoignage de celles de nos Sections dont la persévérante énergie a placé leurs séances publiques parmi les fêtes les plus courues de la saison hivernale; nous les en félicitons sincèrement au nom de l'Association tout entière, et nous formons le vœu que ces exemples soient suivis partout.

Les expositions ont été assez nombreuses en 1899; plusieurs de nos confrères s'y sont distingués de brillante façon; mais hélas! leur nombre est trop restreint. La constatation en est pénible pour notre amour-propre. A parcourir les catalogues des salons internationaux, toujours les mêmes noms s'offrent à nos yeux; et cependant que de confrères artistes qui pourraient briller dans ces tournois artistiques, se privent de légitimes succès!

Une fausse honte paralyse nos jeunes confrères; ils redoutent l'examen d'un jury; ils devraient au contraire s'en féliciter, parce qu'il n'est meilleur stimulant au travail. « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire »; cet adage trouve ici, comme partout ailleurs, son application. L'obstacle aiguillonne le travailleur et,

Digitized by Google

loin de le décourager, l'incite à lutter avec plus de vigueur. Les jurys ont fait la photographie picturale ce qu'elle est à ce jour; c'est notre conviction profonde.

Notre *Bulletin* a maintenu son rang parmi les premières publications photographiques du monde, ainsi que l'attestent les demandes d'échange et les appréciations élogieuses dont il est l'objet. Le mérite en revient au confrère dévoué qui assume la lourde charge de sa rédaction, et à ses collaborateurs hélas! trop clairsemés. Le Comité central s'est imposé de sérieux sacrifices au cours de cette année pour améliorer le *Bulletin*, au double point de vue de l'illustration et du texte. Il s'est efforcé de le faire paraître à date fixe, mais souvent le résultat a trahi ses efforts. Les auteurs des articles ou des planches semblent ne pas se rendre un compte exact de l'influence fâcheuse exercée par le peu d'empressement apporté dans leur collaboration.

Le mal serait atténué si un plus grand nombre de confrères prenait leur part dans la rédaction. Tous ne peuvent collaborer d'une manière scientifique; mais la plupart pourraient faire pour le *Bulletin* ce que nous indiquions plus haut pour l'agrément des séances. La visite d'un site charmant, d'une contrée pittoresque, d'une collection artistique, peut fournir la matière d'un article dont l'illustration augmentera l'intérêt. Nous signalons l'exploitation de cette veine à nos confrères; qu'ils veuillent bien y consacrer leur talent fécondé par la bonne volonté.

Telles sont, amis lecteurs et chers confrères, les réflexions que nous a suggérées l'examen du bilan moral de notre Association en cette fin de 1899. Puissent-elles être fécondes en résultats pratiques au cours de cette année, la dernière du siècle qui vit naître notre art! Puissent surtout la concorde, l'union des cœurs et des volontés, l'ardeur au travail, continuer leur règne parmi nous! C'est le souhait que nous formons en ce moment pour l'Association belge de Photographie. Nous y joignons pour chacun de nos confrères l'expression de nos vœux les plus ardents de bonheur et de prospérité.

Le président,

Gand, ce 1er janvier 1900. JOS. CASIER.

Digitized by Google

ASSOCIATION BELGE

DE

PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la présidence d'honneur de S. A. R. Mgr le prince Albert de Belgique

STATUTS

CHAPITRE PREMIER.

1. La société prend le titre de : *Association belge de Photographie*.

2. Son but est purement artistique et scientifique. Elle poussera au développement des progrès photographiques par des réunions périodiques, des communications, l'essai des nouveaux procédés, des expositions, et, si les ressources le permettent, par la publication des faits les plus intéressants.

3. Le siège de l'Association est à Bruxelles. Chaque année, une assemblée générale extraordinaire réunira les membres dans une ville du pays à désigner dans l'assemblée générale précédente.

4. L'Association ne pourra être dissoute qu'à la majorité des trois quarts des membres. Dans ce cas, tout ce qui, dans les archives

Digitized by Google

de l'Association, pourrait avoir un intérêt pour l'art et la science photographiques sera remis dans un dépôt de l'État, soit musée, soit bibliothèque.

5. Aucune modification ne pourra avoir lieu au présent chapitre des statuts.

CHAPITRE II.

ADMISSIONS. — DÉMISSIONS.

6. L'Association se compose de membres effectifs, de membres d'honneur, de membres honoraires et de membres associés. Le nombre des membres d'honneur et celui des membres honoraires seuls sont limités.

7. Le titre de membre de l'Association ne peut être pris dans aucune enseigne, marque, étiquette, prospectus, carte ou adresse, facture, prix courant et généralement dans aucune publication, quelle qu'en soit la forme, se rattachant au commerce et à l'industrie.

8. Les membres effectifs sont admis par le Conseil d'administration, sur la présentation de deux membres. Ils sont soumis à une cotisation annuelle de vingt francs, payable par anticipation, et à un droit d'entrée de dix francs. Seuls, ils peuvent faire partie du Conseil d'administration.

9. Le titre de membre d'honneur pourra être accordé à toute personne qui, par ses travaux ou de toute autre manière, aura contribué au progrès de la photographie. Les membres d'honneur sont nommés en assemblée générale, sur la présentation du Conseil. Leur nombre est limité au quart de celui des membres effectifs. Ils n'ont pas voix délibérative.

10. Les membres honoraires sont choisis par le Conseil parmi les personnes qui, par leurs travaux ou de toute autre manière, auront rendu des services à l'Association belge de Photographie. Le nombre en est limité au dixième de celui des membres effectifs. Ils sont exempts de toute cotisation, mais n'ont pas voix délibérative.

11. Les membres effectifs, d'honneur et honoraires reçoivent seuls toutes les publications de l'Association.

Digitized by Google

12. Les membres associés sont admis par le Conseil d'administration, sur la présentation de deux membres. Toutefois, pour les enfants des membres, la présentation signée par le père ou la mère suffira.

Les membres associés payent une cotisation annuelle de dix francs, sans droit d'entrée. Ils peuvent assister aux séances, prendre part aux concours et aux expositions. Ils ne reçoivent, en fait de publications de l'Association, que les illustrations hors texte du *Bulletin* qui leur seront remises aux séances de la Section à laquelle ils appartiennent. Ils ont droit de vote l'année qui suit celle de leur admission.

Après un terme de trois ans, ils auront la faculté de demander leur inscription comme membres effectifs sans être soumis au droit d'entrée. Toutefois, ce délaí n'est pas applicable aux enfants des membres qui seront reçus membres effectifs sur leur demande visée par le président de la Section à laquelle ils appartiennent, en payant la cotisation annuelle ordinaire sans droit d'entrée.

13. Toute nouvelle admission sera annoncée dans la plus prochaine séance et publiée au *Bulletin*.

14. La démission de membre de l'Association devra être adressée par écrit au secrétaire général avant le 1er décembre de chaque année.

15. Le membre démissionnaire ne pourra être réadmis avant un intervalle de deux ans et aura à acquitter de nouveau le droit d'entrée.

16. Tout membre qui, après présentation de la quittance et deux avis du trésorier donnés à quinze jours de distance, n'aurait pas acquitté sa dette ou toute autre somme dont il serait redevable à l'Association, sera rayé d'office. Ces radiations seront annoncées à l'assemblée générale.

17. L'exclusion d'un membre ne pourra être prononcée qu'à l'unanimité du Conseil.

Le membre exclu a le droit de recourir à la prochaine assemblée générale.

Le membre exclu ne peut plus être réadmis à faire partie de l'Association.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

ADMINISTRATION.

18. L'Association est administrée par un Conseil composé de :

1° Un président;

2° Deux vice-présidents;

3° Un secrétaire général;

4° Un trésorier;

5° Six commissaires élus par l'assemblée générale;

6° De commissaires élus directement par chacune des Sections de l'Association, à raison d'un commissaire par Section.

19. Le président est élu pour trois ans. Il peut être réélu pour un nouveau terme de trois ans après lequel il n'est pas immédiatement rééligible.

20. Les vice-présidents sont nommés pour trois ans et peuvent être réélus à l'expiration de leur mandat.

21. Les commissaires sont nommés pour un an et sont rééligibles.

22. Les membres du Conseil nommés en remplacement de membres décédés ou démissionnaires achèvent le mandat de ces derniers.

23. Le secrétaire général et le trésorier sont nommés pour un terme de cinq ans et peuvent être réélus.

24. Les élections ont lieu à la pluralité des voix.

25. Le président règle l'ordre du jour et a la police des séances. Il signe les diplômes et tous les actes de l'Association; il fait de droit partie de toutes les commissions et députations.

26. En cas d'absence du président, il sera remplacé par l'un des vice-présidents.

27. Le secrétaire général règle les procès-verbaux et tient la correspondance. A l'ouverture de chaque séance, il donne lecture du procès-verbal de la séance précédente, puis de la correspondance, et fait encore connaître l'ordre du jour. Il signe les diplômes et tous les actes de l'Association et fait partie de toutes les commissions et députations. Annuellement, à la séance du mois d'avril, il présentera

Digitized by Google

un rapport général sur les travaux et les relations de l'Association. Il est chargé des convocations, publications et archives de l'Association.

Un secrétaire adjoint, choisi parmi les membres de l'Association, pourra être nommé par les soins du Conseil.

28. Le trésorier inscrit toutes les recettes et dépenses, par ordre de date, dans un registre coté et paraphé par le président. Il veille à la rentrée des cotisations et présente chaque année un budget et un rapport sur la situation financière de l'Association.

Il fera connaître l'état de la caisse chaque fois que le Comité le demandera.

29. Le trésorier ne payera que les mandats approuvés par le Conseil et signés par le président et le secrétaire général.

30. Toute dépense extraordinaire dépassant cinq cents francs devra être autorisée par l'assemblée générale.

CHAPITRE IV.

FORMATION DE SECTIONS.

31. Dans le but de faciliter les travaux, l'Association est divisée en Sections.

32. Chaque fois que dans une localité il y aura dix membres adhérents, il pourra être créé une Section.

Chaque Section nomme son bureau.

33. Le secrétaire fera parvenir mensuellement et en temps opportun au secrétaire général le résultat des travaux de sa Section.

Les procès-verbaux qui ne seraient pas parvenus au secrétaire général endéans les deux mois qui suivent la date de la séance, ne seront plus insérés au *Bulletin*.

34. Chaque Section arrêtera elle-même son règlement d'ordre intérieur.

CHAPITRE V.

RÉUNIONS.

35. Une assemblée générale ordinaire aura lieu à Bruxelles, chaque année, dans le courant du mois d'avril.

Digitized by Google

36. Outre cette assemblée générale, on pourra en convoquer d'autres sur la proposition du Conseil ou de sept membres de l'Association.

37. Les décisions des assemblées générales ne peuvent porter que sur des objets à l'ordre du jour ; elles se prennent à la pluralité des voix, sauf le cas de modification au présent règlement. Ces modifications devront être présentées par quinze membres ou par le Conseil dans une assemblée générale. Elles seront portées à la connaissance des membres de l'Association par la voie du *Bulletin* et par celle d'une circulaire qui pourra être en même temps la lettre de convocation à une nouvelle assemblée générale, à réunir endéans les deux mois qui suivent l'assemblée dans laquelle la proposition de modification aux statuts a été faite. Il sera pris, après discussion dans cette assemblée, une décision sur cette proposition à la simple pluralité des voix.

38. Chaque Section tiendra mensuellement au moins une réunion, dont elle fixera le jour. Tous les membres de l'Association ont le droit d'assister aux réunions des diverses Sections.

39. Le Conseil nommera des commissions à l'effet de vérifier et d'expérimenter les communications faites en Section. Ces commissions présenteront dans le plus bref délai un rapport à la Section intéressée.

CHAPITRE VI.

PUBLICATIONS.

40. L'Association publiera sous le titre de : *Bulletin de l'Association belge de Photographie* une revue mensuelle illustrée contenant : 1° un extrait des procès-verbaux des séances des diverses Sections; 2° les communications faites par les membres; 3° le résumé des travaux publiés en dehors de l'Association.

41. La rédaction de ce *Bulletin* est placée sous la surveillance du Conseil d'administration, et rien n'y sera publié sans son assentiment.

42. Les travaux publiés dans le *Bulletin* seront, autant que possible, insérés dans l'ordre de leur présentation.

Digitized by Google

43. L'Association n'assume aucune responsabilité pour les opinions émises dans les travaux qu'elle publie.

44. Les épreuves, revues et corrigées, seront renvoyées dans la huitaine au secrétaire général. Ce délai expiré, le secrétaire général est autorisé à passer outre et à donner le bon à tirer conformément au manuscrit.

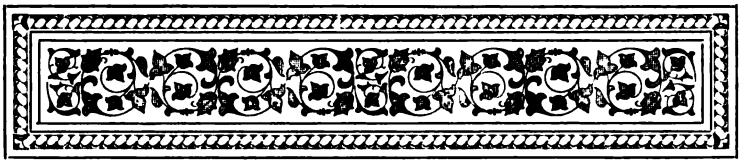
45. Tous les membres pratiquant la photographie sont invités à confier annuellement au Comité quelques-uns de leurs clichés.

46. Le Comité nommera une commission de trois membres chargée de recevoir ces clichés après examen d'une épreuve.

47. Tout auteur d'une planche hors texte publiée au *Bulletin* recevra vingt-cinq exemplaires de cette planche tirés sur papier grand format.

48. Tous les cas non prévus dans les présents statuts seront tranchés par le Conseil d'administration, qui en fera rapport à la plus prochaine assemblée générale.

Digitized by Google



Section d'Anvers

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE 1899

Présidence de M. J. Maes, président.

Sont présents : MM. Bastijns, A. Bourgeois, Bouvart, A. Bulcke, Desmet, Gife, Huismans, Keusters, J. Maes, J. Marsily, G. Myin, Nieuwland, Pauwels, Peyrot, Sanders, Simons, Van Bellingen, Vander Loo, Van Veen, Wust.

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

Le procès-verbal de la séance du 6 novembre est approuvé.

M. le président se lève et annonce la perte irréparable que la Section d'Anvers vient de faire en la personne de son cher et regretté vice-président, M. Albéric Lunden. Il fait en ces termes l'éloge de notre regretté confrère :

« Messieurs, chers collègues,

« A notre dernière séance, je vous communiquais que M. Lunden me priait de l'excuser de ne pouvoir assister à notre réunion, partant ce jour pour le Luxembourg. Nous étions loin de nous douter qu'à ce moment notre excellent collègue était frappé irrémédiablement de l'affection qui l'a enlevé si prématurément à sa famille, à ses amis.

Digitized by Google

« L'Association dont il fut membre fondateur, ainsi que la Section d'Anvers perdent en lui un de leurs membres les plus dévoués; il avait pris une large part à leur constitution, à leurs travaux.

« Lunden était un ancien adepte de la photographie, et dès le principe, il comptait parmi les amateurs les plus sérieux et les plus réputés. Ses œuvres sont là pour nous démontrer son grand talent de composition dans les sujets de genre qui étaient sa préoccupation favorite, sans qu'il négligeât cependant le paysage ou la marine.

« Les hautes récompenses obtenues par lui aux concours et aux expositions témoignent de ses succès dans notre art, qui, toujours, fut sa grande passion, et nous pouvons vraiment dire que notre collègue est mort au champ d'honneur de la photographie. C'est en effet en voulant ajouter une dernière planche à son album de l'expédition de Gerlache, en voulant photographier le retour de la *Belgica*, que Lunden sentit les premières atteintes du mal. Étant sur le bateau, ses forces le trahirent et il ne put faire usage de ses instruments. Huit jours après, il n'était plus!

« La nouvelle de la mort de Lunden produisit une grande émotion parmi ses amis; et il n'avait que des amis. Il n'y eut qu'un cri de regrets, de douloureuse sympathie. A la campagne, le peuple dit : « Pourquoi faut-il que les bons s'en aillent alors qu'il y a tant de « mauvais qui restent. » Quel plus bel hommage pourrait-on rendre à un homme!

« Lunden était un cœur d'or, dévoué à sa famille qui l'adorait; dévoué à ses amis, je puis l'assurer, car j'ai eu l'honneur de le connaître pendant plus de trente années; dévoué encore aux malheureux. Il n'y avait pas d'infortune, pas de misère à Deurne qu'il ne tâchait de consoler.

« Pendant ces derniers mois, il s'était beaucoup occupé des plans d'un nouvel hôpital à ériger à Deurne, et il avait visité, dans cette intention, un grand nombre d'établissements similaires; il méditait, m'a-t-on assuré, une annexe à ses frais, pour les petits enfants.

« Nous avons rendu les derniers devoirs à notre collègue et ami; nous conserverons toujours en notre cœur le souvenir de cet homme si bon, si juste, si honnête. »

Digitized by Google

M. le président donne ensuite lecture des lettres de condoléances qui ont été adressées à la Section par MM. J. Casier, président de l'Association, et Godérus, de Gand, et par les Sections de Liége et de Courtrai.

M. J. Boonroy, directeur de l'école industrielle d'Anvers, remercie la Section de l'honneur que l'Association vient de lui faire en le nommant membre honoraire. Son dévouement est acquis à l'Association.

M. le président rappelle que c'est le moment de songer à la présentation de nouveaux membres, et il engage tout le monde à s'en occuper sérieusement. Il arrive souvent, dit-il, lorsque des présentations se font dans le courant de l'année, que l'on se trouve dans l'impossibilité d'envoyer les numéros parus du *Bulletin* aux nouveaux membres, parce que le stock est épuisé.

On procède ensuite à la distribution des médailles aux exposants du Salon d'Art photographique de Gand. Des félicitations sont adressées à MM. Maes, Selb, Van Veen, Van Bellingen, Keusters, Myin et Bourgeois qui y ont soutenu la vieille renommée de la Section d'Anvers.

MM. Bouvart, Maes, Keusters et Van Bellingen rendent compte des résultats obtenus au moyen des échantillons de papier au bromure « Imperial Gaslicht » distribués à la dernière séance par la maison Marynen.

Ce papier, à peu de chose près, donne les mêmes résultats que le Velox. Le développement recommandé est le métol-quinol.

Pour épreuve par contact et avec un cliché de densité moyenne, il faut poser environ vingt secondes à la distance de $0^{m},10$ d'un bec de gaz papillon.

Ce papier donne une surface veloutée jointe à une grande pureté dans les blancs.

M. Van Bellingen montre trois belles épreuves obtenues avec ce papier.

Il profite de l'occasion pour faire remarquer que les paquets d'échantillons de papier distribués par les fabricants contiennent tout au plus deux ou trois feuilles. Or, il est matériellement impossible d'essayer convenablement un papier avec trois feuilles ; il fau-

Digitized by Google

drait au moins six ou douze feuilles. Il a reçu pour sa part six feuilles et c'est ainsi qu'il est arrivé à un résultat appréciable. Il serait désirable, dit-il, que les fabricants tiennent compte de son observation.

Avant de procéder au jugement du concours d'épreuves organisé entre les membres de la Section, M. le président rappelle les conditions de ce concours.

Le jugement a lieu au scrutin secret par les membres assistant à la séance. Les œuvres sont cotées de un à quatre dans chaque classe. Toute latitude est laissée aux membres pour l'examen des œuvres envoyées.

On procède ensuite au dépouillement du scrutin, qui donne les résultats suivants :

CLASSE I. — *Paysages.* (9 concurrents.)

1er PRIX : M. J. Van Veen.
2e — M. A. Bourgeois.
3e — M. G. Myin.

CLASSE II. — *Marines.* (5 concurrents.)

1er PRIX : M. A. Bourgeois.
2e — M. L. Keusters.
3e — M. J. Van Veen.

CLASSE III. — *Sujets de genre.* (4 concurrents.)

1er PRIX : M. A. Bourgeois.
2e — M. Edm. Bastyns.
3e — M. A. Bulcke.

CLASSE IV. — *Études d'atelier.* (1 seul concurrent.)

Les membres décident de décerner un 1er prix à M. Van Berkestyn.

M. le président exprime sa satisfaction au sujet du concours et félicite les lauréats.

La distribution des prix et diplômes aura lieu à la séance de janvier.

M. Keusters remet comme jeton de présence deux superbes photocollographies de sujets primés en pays étranger.

La séance est ensuite levée en signe de deuil.

Digitized by Google

Conférence de M. J. Casier

à la Section d'Anvers

La soirée organisée, le 18 décembre 1899, par la Section anversoise avait attiré énormément de monde. Parmi le public le plus choisi, nous remarquons bon nombre de dames; c'était pour elles une des rares occasions de visiter nos locaux, et certes la Section anversoise peut être fière de son nouveau local, qui, au dire de M. Casier lui-même, est un des plus beaux de l'Association, si de loin pas le plus beau!...

Mais revenons à nos moutons : à l'heure indiquée pour la conférence, M. Maes, en quelques paroles aimables, présente M. Casier à l'auditoire; M. Casier répond avec humour, disant que M. Maes est passé maître dans « l'agrandissement », et que, pour le coup, il en a fait un superbe, laissant tout le monde juge dans le cas présent.

La conférence, *En Normandie,* était des plus attrayantes. M. Casier, de sa voix chaude, nous a promenés par le Havre, ses superbes promenades et son port; après le Havre, nous arrivons à Rouen, nous nous promenons toujours avec le conférencier comme « cicerone » dans les rues tortueuses qui environnent la cathédrale, nous visitons la cathédrale en détail, ainsi que la Halle aux draps, le Palais de justice, le Palais du Bourg et terminons par le monument de Jeanne d'Arc.

Digitized by Google

Ensuite, nous passons par Lisieux, Caen, Bayeux, Saint-Lô, Coutances, Granville, Avranches et Pontorson.

Partout et toujours les mêmes tableaux charmants et vifs, pour nous décrire les nombreux châteaux, abbayes, églises que nous voyons en cours de route.

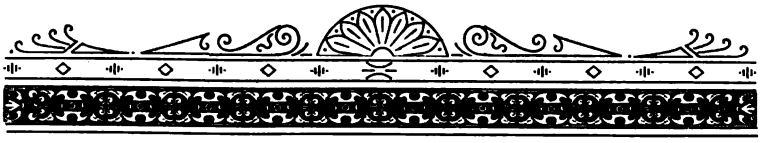
A Pontorson, nous grimpons sur l'impériale d'un omnibus et en route pour le mont Saint-Michel, cette merveille unique au monde. Le conférencier nous en donne l'historique le plus complet, ensuite nous explorons ensemble ce trésor inestimable des sous-sols au sommet; ici, quelques superbes effets de nuages excitent l'admiration générale.

En résumé, soirée charmante et intéressante en tous points, tant comme conférence que comme projections.

Avant de quitter le local, nous jetons un coup d'œil sur les œuvres exposées; nous y trouvons les scènes de genre de feu M. Albéric Lunden, le regretté vice-président de la Section anversoise, les « agrandissements superbes » de MM. Maes et Selb; des paysages charmants de MM. Keusters, Bourgeois et Van Bellingen; plusieurs jetons de présence des assemblées générales de l'Association, ainsi qu'une collection d'épreuves de la Compagnie « Nepera » sur papier Velox, qui, toutes, excitent l'admiration des invités.

G. Myin.

Digitized by Google



Section de Bruxelles

SÉANCE DU 22 NOVEMBRE 1899

Présidence de M. le Dr Gilbert, président

RÉSENTS : MM. Vanderkindere, Nyst, Nopère, Dupret, Magnien, Despret, Thomson, Lefebvre de Sardans, Paulus, van Lint, Puttemans, Durieu, Van Campenhout, Vermeiren, Simon, Lacomblé, De Coen, Van Mons, Robert, Ernotte, Bray, Frennet, Broothaerts, Boitson, Maurin, Godschalck, Leys, V. Van Beesen, Mouton, Paternotte, J. Van Beesen, Kymeulen, Delevoy et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 8 novembre est lu et adopté.

M. Puttemans présente une modification à la lampe-éclair Weiss, que son inventeur vint nous présenter l'année dernière. Les modifications apportées réduisent la lampe à sa plus simple expression comme volume et comme outillage, puisqu'il suffit d'une canne quelconque formant appui. Enfin, son prix la met à la portée de tous les amateurs.

M. le président annonce que M. Lefebure, un de nos distingués alpinistes et photographe, donnera une conférence sur les hauts sommets des Alpes. M. Puttemans, d'autre part, préparera pour la prochaine séance une causerie sur la session de Hambourg. (*Applaudissements.*)

Eu égard au grand succès obtenu par les clichés projetés à

Digitized by Google

l'assemblée générale, M. Stadeler propose de les projeter à nouveau à une séance spéciale avec invités.

M. Vanderkindere propose, de préférence, une séance extraordinaire au Cercle artistique. Le Théâtre flamand trouve également quelques fervents, mais l'assemblée se prononce définitivement pour la salle du Cercle artistique. MM. Ernotte et Vanderkindere veulent bien se charger de pressentir le Cercle à cet égard.

M. le président remet à MM. Leys, Hanssens, Kymeulen et Nopère les médailles qu'ils ont obtenues au dernier concours de photographie organisé par la Section.

M. Vanderkindere présente le papier négatif Cardinal détachable. Il en fait valoir les avantages et les prix qui sont fort modiques. Le développement s'effectue à la façon ordinaire, avec les précautions d'usage et de formoliser les derniers bains. On laisse ensuite sécher les pellicules sur une glace talquée, ce qui leur donne une surface brillante, et une surface mate, laquelle facilite la retouche. MM. Magnien, Puttemans, De Coen, Kymeulen, Stadeler, Leys et Bray veulent bien se charger d'essayer les pellicules Cardinal et d'en faire rapport.

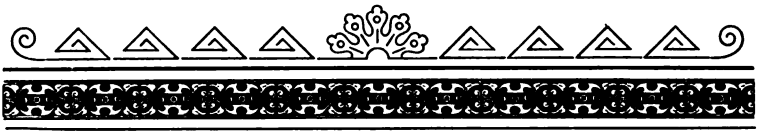
M. Vanderkindere montre ensuite quelques spécimens de papiers spéciaux appelés *Natur Mounts* et que l'on emploie en Angleterre pour remplacer les cartons blancs. Non seulement les *Natur Mounts* sont de teinte distinguée et variée, mais leur prix est très minime. De plus, quoique relativement minces, ils ne subissent guère de retrait au collage. Enfin, notre confrère présente quelques intéressantes observations au sujet des vitroses Lumière et en fait valoir les multiples avantages surtout pour le voyage.

M. le président remercie MM. Puttemans et Vanderkindere de leurs communications.

Les membres ayant exposé au Salon artistique de Gand devaient recevoir un diplôme. Grâce aux démarches du président de l'Association, M. Casier, les diplômes se sont transformés en médailles. Un exemplaire de cette médaille est remis à MM. Hanssens, Leys, Herman, Sluys, Vanderkindere et Puttemans.

Après la projection de quelques positives, la séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google



Section de Liége

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 1899

Présidence de M. Dupont, président

ONT présents : MM. Dumoulin, M. Laloux, Zeyen, Roland, Remont, Bernimolin, Goffart, Loiseau, de Koninck, Grenson, Defooz, Dacier, Portal, Kemna, Davreux, Oury, Labouverie, Philippart, Fincœur, Roerch, Henroz, Dejace, Wildenstein, Ronchesne, Noaillon, Goossens, Mathieu, Demalte, Dupont, Marissiaux.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Avant de passer à l'ordre du jour, M. le président se fait l'interprète des membres de la Section pour féliciter notre collègue, M. le professeur Gravis, qui vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold. (*Applaudissements.*)

M. le président fait part à la Section de la mort de M. A. Lunden, vice-président de la Section d'Anvers.

Abordant l'ordre du jour, et passant au projet de création d'un album artistique à l'occasion de l'Exposition universelle de 1903, M. le président prie M. Dumoulin de développer sa proposition. M. Dumoulin pense que la composition de cet album offrirait un nouveau champ d'action à l'activité de nos membres et serait un moyen d'attirer l'attention des étrangers sur notre beau pays; il ne s'agirait pas de recommencer une publication déjà faite dans un genre d'ailleurs insuffisant, mais de produire une série complète de

Digitized by Google

clichés établissant d'une manière plus suivie les beautés de notre pays. M. Dumoulin estime que la question ne doit pas être décidée sans avoir été bien étudiée, et qu'il conviendrait de la remettre à l'ordre du jour des prochaines réunions, afin de permettre de l'examiner en détail, ce qui est adopté.

M. le docteur Malvoz, accueilli par les applaudissements de l'assemblée, prend la parole et fait sur la « Vulgarisation de l'hygiène par les projections », une causerie instructive et agréable. Et ceci montre bien le talent du conférencier, car il serait permis de douter qu'il peut y avoir quoi que ce soit d'agréable dans la démonstration et l'exhibition... agrandie d'un aussi horrible mal que la tuberculose; mais chacun sait qu'il n'est pas de monstre odieux dont l'art ne puisse faire un objet de charme. M. Malvoz nous a donc charmés et le monstre ne nous a pas fait peur. De plus, comme le conférencier ne nous présentait le mal que pour nous montrer le remède, l'impression a été plutôt réconfortante.

Après avoir projeté des photographies d'organes tuberculeux, M. Malvoz expose comment les tubercules se forment sous l'action des bacilles. Il nous montre le rôle des globules blancs du sang dans leur lutte contre la tuberculose, et démontre que le seul moyen de combattre la maladie est de leur donner la vigueur nécessaire pour vaincre leurs adversaires; ce moyen existe dans le grand air et l'alimentation.

Après avoir exposé ce qu'est la tuberculose, M. Malvoz nous fait voir les établissements destinés à la combattre. Nous voyons par la projection le sanatorium de Bâle, celui de Berne, un autre élevé dans le Hartz, installations vraiment réconfortantes par l'impression de bien-être qu'elles procurent.

Les chiffres sont plus impressionnants encore; M. Malvoz nous apprend que sur 100 ouvriers qui entrent dans ces sanatoria, 75 p. c. en sortent susceptibles de reprendre leur travail; 25 p. c. sont guéris.

Les applaudissements chaleureux de l'auditoire saluent la conclusion de cette conférence.

M. le président remercie et félicite M. Malvoz et lève la séance à 10 1/2 heures.

Digitized by Google

SÉANCE DU 8 DÉCEMBRE 1899

La Section avait la bonne fortune d'offrir à ses membres et à leurs familles une excursion au pôle antarctique. Environ quatre cents personnes assistaient à la réunion dans le grand auditoire de physique de l'Université de Liége, gracieusement mis à notre disposition par M. le professeur de Heen.

M. Arctowsky, l'un des compagnons de l'intrépide commandant de Gerlache, nous a fait voir, en deux heures, ce que ces hardis explorateurs ont mis deux ans à parcourir; il s'est efficacement fait seconder par notre collègue M. Kemna, qui s'était chargé des projections.

M. Arctowsky nous fait refaire le voyage de la *Belgica* dans tous ses details; il nous fait voir toutes les parties encore inexplorées qu'ils ont parcourues. Il nous montre le *Canal de la Belgica;* il nous fait passer en revue les baies, montagnes, caps, qu'ils ont découverts et en partie dénommés; l'un de ces derniers a reçu le nom de cap Spring, en l'honneur du savant professeur de notre université. (*Applaudissements.*)

Le conférencier nous décrit ce qu'est un hiver au pôle antarctique, hiver qu'ils ont dû passer bloqués dans les glaces, et les difficultés inouies, pour ainsi dire insurmontables qu'ils ont eues à vaincre pour sortir de cet océan de glace, qui menaçait à chaque instant de devenir leur tombeau.

Enfin, après nous avoir montré les différents objets indispensables pour une excursion dans les terres antarctiques, tels que costumes, coiffures, chaussures, patins de toutes sortes, M. Arctowsky rend un juste tribut d'hommages et de regrets aux deux compagnons qui ont payé de leur vie leur dévouement à la cause scientifique.

L'assemblée applaudit et acclame le conférencier.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

Digitized by Google

Section de Louvain

SÉANCE DU 27 DÉCEMBRE 1899

Présidence de M. G. Gilson, président

ETAIENT présents : MM. Gilson, Van Grinderbeek, Van Gehuchten, Ranwez, Savoné, Jos. Dewalque, Cerf, Mathy, Mortier et Jacobs.

La séance est ouverte à 20 h. 1/2 à l'auditoire de zoologie.

Sur présentation de MM. Gilson et Van Grinderbeek, sont admises les candidatures de M. l'abbé Janssens, professeur à l'Université, comme membre effectif; M. A. Tits, étudiant en médecine, comme membre associé.

L'ordre du jour étant surchargé, on décide de remettre l'élection du bureau à une prochaine séance extraordinaire.

On procède immédiatement au jugement des concours organisés par la Section. Pour le concours d'épreuves, le jury, composé de MM. Gilson, Van Gehuchten, Ranwez, Savoné et Jos. Dewalque, avait à examiner 24 épreuves présentées par huit concurrents, dont cinq seniors et trois juniors. Les prix ont été attribués comme suit :

Digitized by Google

SENIORS.

1er prix . . . . M. Mathy.
2e — . . . . . M. Pavard.
3e — . . . . . M. Van Grinderbeek.

JUNIORS.

1er prix . . . . M. Mortier.
2e — . . . . . M. Clément.
3e — . . . . . M. Tits.

Le jury a particulièrement félicité MM. Mathy et Mortier dont les envois étaient en tous points remarquables.

Le concours de diapositives avait réuni huit concurrents (cinq seniors et trois juniors) avec 48 clichés. Le jury, après un examen consciencieux, accorde les distinctions suivantes :

SENIORS.

1er prix . . . . M. Mathy.
2e — . . . . . M. Van Grinderbeek.

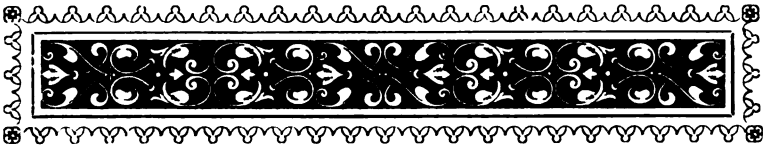
JUNIORS.

1er prix . . . . M. Stalpaert.
2e — . . . . . M. Clément.

De même que pour le concours d'épreuves, tout le succès est encore une fois remporté par M. Mathy. Ses six diapositives projetées sur l'écran sont d'un grand effet et réunissent d'emblée l'unanimité des suffrages.

Après distribution des primes aux lauréats, la séance est levée.

Digitized by Google



Section de Namur

SÉANCE DU 15 NOVEMBRE 1899

Pésidence de M. Jossart, pésident

TAIENT présents : MM. Vassal, Suars, Rousseau, Ganhy, Mathieu, Beguin, Gobert, Tiange, Michaux et Fallon, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 18 octobre est lu et adopté.

Le secrétaire dépose sur le bureau les livraisons expédiées par le Comité central.

A cette séance assistait M. Gregory, de Bruxelles, représentant la Société « Kodak Limited », qui avait bien voulu se mettre à notre disposition pour nous montrer la manipulation du papier « Dekko ». M. Gregory nous a fait voir la série d'expériences nécessitées par le papier « Dekko », pour l'obtention des divers tons qu'on peut se procurer avec des révélateurs et bains de fixage différents. Il nous a ensuite montré une série d'épreuves dont la Section a pu apprécier la beauté et le fini que l'on peut obtenir avec le papier « Dekko ».

La seconde partie de la démonstration de M. Gregory a été l'exhibition des derniers appareils de la Compagnie Eastmann.

M. Vassal s'est fait l'interprète de la Section pour remercier M. Gregory de ses intéressantes expériences et communications et a manifesté le désir de le voir encore à la Section de Namur, venir nous montrer les nouveautés photographiques.

Digitized by Google

M. le président rappelle ensuite aux membres l'assemblée générale de l'Association, qui aura lieu à Bruxelles, le 19 courant, et engage les membres à y assister nombreux.

La séance est levée à 11 heures.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1899

Présidence de M. Jossart, président

Étaient présents : MM. Vassal, Jossart, Suars, Rousseau, Mathieu, Reguin, Michaux, Tiange et Fallon, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 15 novembre est lu et adopté.

M. le président donne communication à la Section de la lettre-circulaire du Comité central, relativement à l'obligation de l'envoi des procès-verbaux et de la reddition des comptes du Comité central.

Le secrétaire dépose sur le bureau les livraisons et brochures lui expédiées pour la Section.

M. le président informe la Section de l'impossibilité où elle est mise, dès à présent, de tenir ses réunions au *Café Rubens*, et des motifs qui ont engagé son Comité à faire provisoirement les réunions au *Café Parisien*.

Après échange de vues entre les membres sur le choix d'un local et de son emplacement, la Section décide de tenir cette question en suspens et de se réunir provisoirement au *Café Parisien*.

Dans l'entre-temps le Comité et les membres individuellement s'en-à chercher un local qui réunirait les conditions voulues pour le bien de la Section.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

Digitized by Google

UNE

Nouvelle Méthode de Développement

pour le papier au platine

M. Percy Lund, dans sa correspondance anglaise publiée au BULLETIN *de décembre 1899, pages 716 et 717, nous citait quelques épreuves au platine exposées au Salon de Londres par M Alfred Stieglitz, l'habile vice-président du Camera Club de Londres. Ces épreuves, d'un réel cachet artistique, présentaient différentes teintes; notamment dans un portrait, le visage était couleur de chair, alors que le reste avait l'aspect d'une épreuve au platine ordinaire. Et M. Percy Lund expliquait comment, d'après lui, on arrivait à ce résultat, à l'aide de glycérine et de solutions à l'oxalate de potasse plus ou moins modifiées.*

Nous trouvons, dans le dernier numéro des CAMERA NOTES, *le splendide organe du Camera Club de New-York, une analyse du procédé employé par M. A. Stieglitz, décrite par son collaborateur, M. Joseph T. Keiley.*

Le procédé au platine est un des plus simples et des plus beaux qui soient mis à la disposition des amateurs photographes. Aussi

Digitized by Google

tout perfectionnement dans ses manipulations doit-il être accueilli avec faveur. Nous attirons donc toute l'attention de nos lecteurs sur l'article de M. T. Keiley.

M. Vanderkindere.

La méthode pour développer les épreuves qui est décrite ici, semble au premier abord bien simple, et cependant elle est le fruit d'années d'études et de réflexions, et le résultat n'a été atteint qu'après de nombreuses expériences et des insuccès répétés. Et, d'une part, sans le ferme désir de surmonter les difficultés, afin de trouver des moyens d'émanciper l'art photographique des langes tyranniques des opérations purement chimiques et, d'autre part, sans l'intime conviction que la photographie est un moyen destiné à permettre à chacun d'exprimer ses sentiments individuels, il est certain que les échecs décourageants qui nous ont accablé, nous auraient depuis longtemps engagé à abandonner définitivement toute nouvelle expérience.

Le point de départ de ces essais nous a été suggéré par la notice qui accompagnait les boîtes de papier au platine, disant que l'usage de la glycérine dans la solution développatrice permet d'obtenir des blancs clairs et purs. Après essai, il fut constaté que cela est exact; mais il fut constaté en même temps que cette pureté des blancs était obtenue aux dépens de la délicatesse des demi-teintes dans les gammes élevées, notamment dans les tons allant du gris pâle au gris blanc, qui sont précisément un des charmes du papier au platine. La glycérine les détruisait invariablement. D'autre part, dans les tons sombres, c'est-à-dire dans ceux qui descendent du gris noir au noir bronzé, il semblait qu'une harmonie plus grande fût atteinte. Aussi lorsqu'on employait la glycérine uniformément sur toute l'épreuve, perdait-on invariable-

Digitized by Google

ment tout le charme des demi-teintes. (C'est pour cela probablement que les recettes de ces dernières années omettent toutes la glycérine.)

Mais ces expériences nous ont suggéré l'idée que cet effet particulier de la glycérine pourrait être utilisé avec avantage si son action pouvait être localisée en l'appliquant au pinceau sur certaines parties de l'épreuve seulement; puisque sinon l'effet était désastreux, sauf pour les épreuves où les tons les plus clairs étaient le gris foncé, et même alors l'action de la glycérine était assez inégale pour donner fréquemment des résultats faux dans leur tonalité. Ces nouvelles expériences nous donnèrent des épreuves aux tons déplaisants et sales; il était impossible de fondre harmonieusement les différentes gammes de tons et de retarder ou d'arrêter complètement à volonté l'action du développateur ou d'en localiser l'effet.

P. Mathy.

Le Forgeron.

Afin de surmonter la première de ces difficultés, l'épreuve entière fut recouverte de glycérine pure; mais nous trouvâmes que si nous évitions ainsi des délimitations trop tranchées entre les tons, nous obtenions en revanche une action trop uniforme du révélateur, qui, passant à travers la glycérine, développait des parties de l'image que nous eussions voulu retarder. Il était clair, après cela, que lorsque l'épreuve avait été recouverte d'une couche uniforme de glycérine, il était indispensable d'enlever tout excès du liquide. Après plusieurs essais, nous en vînmes à employer du papier buvard. Cet emploi du buvard fut ensuite étendu au révélateur lui-même, pour

Digitized by Google

enlever l'oxalate partout où nous voulions retarder ou annihiler son action ; et cet emploi du buvard, combiné avec l'usage des bains de concentrations variées, a enfin conduit l'auteur au but si ardemment cherché : il permet de contrôler absolument le développement des épreuves au platine et de donner aux œuvres photographiques le caractère que l'on veut.

Ces expériences furent suivies par d'autres suggérées et travaillées en commun avec M. Alfred Stieglitz, dans le but d'utiliser ce contrôle local pour obtenir des colorations variées sur une même épreuve. Les résultats les plus satisfaisants ont été obtenus par l'emploi du bichlorure de mercure pour avoir les tons de chair.

Dans l'état actuel de la question, nous espérons que ces dernières expériences mettront à la disposition des photographes toute une série de développateurs colorants.

Nous dirons en terminant, afin de faciliter la besogne de ceux qui voudraient refaire nos expériences, que le papier au platine employé par nous est le papier ordinaire, que le révélateur est toujours froid, ou plutôt à température normale (17° C) et que les tons sépia et de chair sont obtenus en ajoutant à la solution révélatrice du bichlorure de mercure.

Dans un récent article, M. Robert Demachy disait que le monde photographique réclame un mode de reproduction « donnant des ombres transparentes, une grande profondeur dans les noirs les plus intenses, et permettant un facile développement local », et l'auteur de ces lignes a la conviction que M. Demachy trouvera que le papier au platine, traité comme il a été dit, lui donnera plus qu'il n'a demandé.

(Traduit du *Camera Notes*). JOSEPH T. KEILEY.

Digitized by Google

On demande un Objectif !

PAR FRANK M. SUTCLIFF

DERNIÈREMENT une revue photographique a publié un article sur la manière d'essayer les objectifs et une illustration expliquait le texte. L'appareil était placé devant un écran ayant environ huit pieds carrés et sur lequel étaient dessinés une série de petits carrés et de cercles concentriques.

Si c'est là la seule méthode employée pour essayer un objectif, il n'est plus extraordinaire que les photographes trouvent difficile, si pas impossible, d'acheter un instrument qui leur plaise. Cette manière est certes excellente lorsque l'objectif est destiné à des reproductions. Mais, en dehors de ce cas, nous ne voyons pas l'utilité de photographier un écran carré.

Depuis vingt ans, les opticiens ont introduit un grand nombre de nouveaux objectifs, mais le but qu'ils poursuivent a toujours semblé être d'obtenir une netteté parfaite plutôt qu'un effet artistique. Ceux d'entre nous, donc, qui cherchent à faire de petits tableaux plutôt que des cartes, continuent à employer l'ancien objectif simple avec une large ouverture. Mais nous trouvons, lorsque nous voulons réduire les dimensions et le poids de nos appareils et emporter dans nos excursions, au lieu d'un volumineux

Digitized by Google

24 × 30 ou 18 × 24, seulement un 9 × 12, tout en donnant des poses assez courtes pour travailler à la main, que tous les objectifs modernes donnent une définition tellement exacte, que toute poésie s'évanouit. Même à pleine ouverture, tout est net jusque dans les angles, que l'objectif s'appelle Ross, Dallmeyer, Zeiss, Goerz, etc. La netteté de tous les plans est aussi terrible, et le photographe cherche en vain un objectif qui lui permette de mettre au point. Nous entendons par là mettre au point seulement l'objet principal, qu'il soit à trois, à trente ou à trois cents mètres de nous, et l'avoir aussi net que nous le voulons, mais, en tout cas, plus net que tout le reste. Avec nos anciens rapides rectilinéaires et rapides symétriques, nous le pouvons dans une certaine limite, mais lorsque l'objet mis au point est à plus de dix mètres, tout le fond vient net aussi; la seule chance que nous ayons d'obtenir ce que nous cherchons, est d'attendre que ce fond soit masqué ou atténué par le brouillard ou la brume.

Ch. Dewit.

L'auteur de ces lignes a souvent essayé de mettre au point des barques de pêche, par le beau temps, mais chaque fois il a constaté qu'il n'y avait moyen de détruire la netteté du fond, qu'en mettant hors du point les barques également. Le même inconvénient se présente dans les paysages; il est impossible de mettre au point un arbre à cinquante mètres, sans avoir tout net jusqu'à l'horizon.

Nous avons essayé l'objectif à portrait pour le paysage, mais nous avons constaté qu'aussitôt qu'un coin du ciel apparaissait sur la plaque, son éclat suffisait pour voiler le reste de l'image.

Digitized by Google

Si nous pouvions avoir un objectif simple à paysage, ayant la rapidité et la qualité de l'objectif à portrait! L'objectif à portrait n'est pas cependant l'idéal; nous ferions bien un peu le sacrifice de la belle netteté qu'il donne aux yeux du modèle, si nous pouvions avoir au point en même temps le nez et les oreilles.

Ah! si quelqu'un parvenait à persuader aux opticiens que ce n'est pas la netteté universelle que nous désirons, et que ce que les photographes cherchent, c'est un objectif aussi lumineux que pos-

A. Van Oost.

Derniers Rayons.

sible qui leur donne un point net ou presque, et non pas tout, nous lui serions bien obligés.

S'ils peuvent y arriver avec l'objectif simple, tant mieux, notre bourse ne s'en plaindra pas. Peut-être que quelques objectifs de leurs nouveaux modèles qu'ils ont essayés mathématiquement et qu'ils ont rejetés pour un vice ou l'autre, nous donneraient ce que nous désirons. Assurément il vaudrait la peine de reprendre l'objectif qui n'a pas reproduit convenablement le tableau aux petits carrés et de voir si, pointé vers la cheminée de fabrique voisine, il ne donne pas également net la tour de l'église qui est derrière elle, à cinq cents mètres de là. L'opticien ne voudra pas graver

Digitized by Google

son nom sur la monture de cet objectif, mais les photographes, et leur nombre augmente tous les jours, qui n'ont cure de la netteté parfaite, seraient enchantés d'apprendre qu'un tel objectif se trouve quelque part.

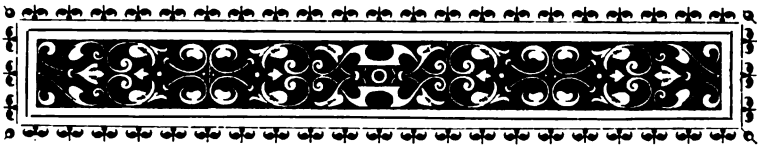
Il est possible que l'objectif que nous réclamons existe, et qu'il soit vendu par l'opticien à condition d'en garder le secret et de ne pas le recéder plus tard au malheureux qui cherche l'universelle netteté ; il est possible que quelque objectif de marque secondaire soit parfait pour les travaux artistiques. Il est même possible que seule la position retirée où vit l'auteur l'empêche de connaître tout ce que donnent les objectifs modernes. Peut-être qu'il suffit de séparer les combinaisons des anastigmats pour être débarrassé de la netteté. C'est dans l'espoir d'obtenir des informations que ces lignes ont dû de voir le jour.

(Traduit de *Photography*.)

Nous avons éprouvé nous-même si souvent l'inconvénient signalé par M. Frank M. Sutcliffe en usant des objectifs modernes, que nous avons cru nécessaire de reproduire cet article. Nous ajouterons que cet objectif idéal pour le paysagiste devrait ne couvrir qu'un angle de 45° au plus. Et malheureusement les opticiens fabriquent constamment des objectifs à beaucoup trop grand angle.

(*Note du traducteur*. M. V.

Digitized by Google



Plaques pour Diapositives

(Moyen économique d'en fabriquer)

PAR M. A. BLANC (DE LAVAL)

La préparation d'une émulsion pour épreuves positives sur verre étant d'une grande simplicité, je l'ai mise à profit pour utiliser le verre de tous mes clichés manqués, et fabriquer ainsi, à l'aide du petit matériel dont j'ai donné la description des plaques pour diapositives qui ne me reviennent qu'à 20 centimes la douzaine en format 9 × 6,5, qui est celui de ma photo-jumelle.

La manière la plus simple d'enlever la gélatine des plaques, c'est de les faire tremper un certain temps dans l'eau, en les séparant par des morceaux de papier pour éviter un collage qui ne permettrait plus de les séparer, sinon dans l'eau bouillante.

Il sera facile, après ce trempage, de racler la majeure partie de la gélatine, qu'on achèvera d'enlever par un lavage à l'eau chaude.

Ce lavage ne serait pas suffisant; un séjour de quelques heures dans un bain chaud de bichromate de potasse, additionné d'un peu d'acide sulfurique, suivi d'un bon lavage, assurera la complète propreté des plaques.

Digitized by Google

L'émulsion sensible, destinée à les couvrir de nouveau, se prépare ainsi :

A.	Bonne gélatine (Heinrichs, Nelson, etc.) . .	14 gr.
	Faire gonfler, laver à plusieurs eaux et éponger.	
B.	Gélatine gonflée	10 —
	Chlorure d'ammonium	3 —
	Bromure d'ammonium	3 —
	Eau de pluie ou distillée	20 cc.
C.	Nitrate d'argent cristallisé	9 gr.
	Eau de pluie ou distillée	40 cc.

Chauffer B et C au bain-marie et, dans le cabinet noir verser C

R. Rousseau.

Aux Champs.

dans B d'un seul coup, remuer et ajouter le restant de la gélatine gonflée.

Laisser figer, recouvrir l'émulsion d'un peu d'alcool, et laisser en repos huit à dix jours.

Ce temps écoulé, laver l'émulsion; égoutter les fragments et les recouvrir d'environ 30 cc. d'alcool ordinaire ou méthylique pur, où ils doivent séjourner vingt-quatre heures au moins.

L'alcool ayant été égoutté, et les fragments rincés à une eau *seulement*, l'émulsion sera fondue, filtrée et couchée à la manière ordinaire.

Les quantités données dans la formule suffiront au couchage de

Digitized by Google

cinq douzaines de plaques 9 × 6,5, et en voici le prix de revient :

Gélatine, 14 gr. à fr. 1.25.	les 100 gr.	fr. 0.175
Chlorure d'ammonium, 3 gr. à fr. 0.30	—	0.009
Bromure d'ammonium, 3 gr. à fr. 0.80	—	0.024
Nitrate d'argent, 9 gr. à 8 francs . .	—	0.720
Alcool méthylique pur, 30 cc. à fr. 0.30	—	0.010
Déchet.		0.062
Total. . .		fr. 1.000

pour cinq douzaines.

Avec ces plaques, à la lumière du jour, la pose est instantanée; mais, lorsqu'elles sont de petit format, je préfère les impressionner par la combustion d'une allumette ordinaire dite « presse », en promenant la flamme à la surface du châssis et en détachant à mesure la partie brûlée de l'allumette, afin d'obtenir le maximum de lumière qu'elle peut fournir.

Ch. Gaspar.

La halte.

Tous les développements sont bons; celui dont je me sers le plus souvent est un vieux bain à l'hydroquinone coupé de moitié de neuf; il faut développer jusqu'à apparition de l'image au dos de la glace, si l'on ne veut pas avoir une image trop faible. Une excellente mesure à prendre, c'est le séjour de la plaque développée, pendant quelques minutes, dans un bain d'acide tartrique à 1 p. c.; on fixe ensuite.

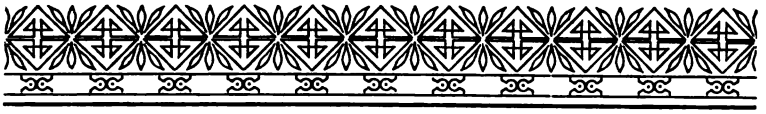
C'est ainsi qu'ont été préparées les plaques positives qui accom-

Digitized by Google

pagnent cette note, et produites les diapositives que je présente à la Société; elles ont été toutes obtenues instantanément et représentent des sujets pris pendant la session de Rennes de l'Union des Sociétés photographiques de France.

(*Bulletin de la Société française de Photographie.*)

Digitized by Google



Diapositives artistiques

POUR PROJECTION

PAR R. R. RAWKINS

L'EXPOSITION de la *Royal Photographic Society* de l'année dernière, j'eus l'honneur de passer en revue les œuvres avec un artiste de quelque réputation. Tout en admirant certaines des photographies exposées, il me fit la remarque que l'idéal des photographes semblait être d'assombrir leurs œuvres et d'obtenir des images ternes et tristes. Cette recherche des tons sombres n'était que rarement favorable à un effet artistique. Il reconnut aussi qu'il y avait une ou deux épreuves qui possédaient la qualité ou la richesse de ton suffisante pour donner une suggestion de couleur.

Plus tard, dans la soirée, on nous montra quelques belles projections d'œuvres d'un de nos photographes bien connu, et mon compagnon fut ravi de certaines vues. Vigueur et belle qualité de la tonalité, brillant sans dureté et gradations les plus subtiles, tout y était de façon à plaire au spectateur.

« Pourquoi, » me dit-il, « les photographes artistes n'emploient-ils pas plus souvent cette méthode ? Si quelques-unes des œuvres enfermées là dans un cadre étaient projetées sur l'écran, elles y gagneraient énormément. Mais j'ai entendu dire que l'impression des diapositives par projection est purement mécanique et qu'on ne peut exercer aucun contrôle sur le résultat. »

Digitized by Google

Beaucoup de photographes pensent de même et s'imaginent qu'on ne peut modifier une diapositive qu'en travaillant le négatif; j'ose affirmer qu'il est possible d'exercer sur une diapositive peut-être même plus de contrôle que sur une épreuve à la gomme bichromatée.

Il est inutile de vous dire que pour que vous puissiez montrer sur un cliché à projection quelque sentiment personnel ou quelque impression qui ne puisse être reproduite par les moyens ordinaires, ii faut que vous puissiez exercer un contrôle absolu sur l'image finale et sur la valeur respective des tons. Pour obtenir ce contrôle, il est nécessaire de produire un cliché qui soit surexposé et ensuite « surdéveloppé », si je puis dire; mais, en réalité, cela veut dire développé à fond, afin d'obtenir le maximum d'intensité et d'introduire une certaine quantité de voile dans les grands clairs. Ensuite, le traitement subséquent consiste à réduire localement l'image à l'aide du ferricyanure et de l'hyposulfite de soude. Mais qu'on n'oublie pas qu'il n'y a pas de formules fixes pour produire une œuvre artistique, car s'il y avait des recettes pour produire une œuvre comme pour le pudding, il n'y aurait plus d'art.

Si nous considérons les plaques, nous constatons qu'il y a un grand nombre de plaques à projection sur le marché, mais j'ai reconnu que les meilleurs résultats peuvent être obtenus avec une plaque dont l'émulsion contient un mélange de chlorure et de bromure d'argent, comme les plaques Thomas par exemple. Tout bon révélateur, tel que le pyro-ammoniaque ou l'hydroquinone, convient, à condition d'employer du bromure d'ammonium ou de potassium. Les tons du noir chaud jusqu'au sépia sont à préférer, et il est à noter que le ferricyanure n'affecte pas la couleur d'une diapositive si elle a un ton chaud.

Commençons par le négatif qui doit posséder beaucoup de détails; nous devons noter l'échelle des gradations et savoir ce que nous cherchons à obtenir, afin de modifier le développement en conséquence. Quoique ce développement doive être poussé plus loin qu'on ne le fait d'habitude et qu'un certain voile doive être introduit, l'image doit cependant à travers la couche posséder une certaine gradation. Des négatifs plus ou moins documentaires par la

Digitized by Google

suppression judicieuse de détails inutiles peuvent lutter parfois avantageusement contre des négatifs plus artistiques, et l'on aura toujours soin de bien examiner un négatif avant de l'imprimer et d'enlever au besoin un détail gênant, en peignant sur le verre avec une couleur d'aquarelle.

Préparez une solution à 10 p. c. de ferricyanure de potassium, qui se conserve indéfiniment; prenez un peu de papier buvard « Robosal », deux petits pinceaux et une touffe d'ouate; c'est tout. Empruntez à la cuisine deux coquetiers : dans l'un, vous versez un peu de ferricyanure; dans l'autre, un peu de votre solution ordinaire d'hyposulfite de soude et mettez un pinceau dans chacun des coquetiers. Toutes les opérations de réduction doivent se faire dans le voisinage de la pomme d'arrosoir et dans une bonne lumière. On conseille de travailler à la lumière du gaz et de placer sur la table une feuille de papier blanc ou une cuvette sous un angle, tel que la lumière soit réfléchie à travers la positive pendant toute l'opération. Travaillez toujours dans les mêmes conditions.

Après avoir donné le temps d'exposition nécessaire, on procède au développement en se mettant bien en tête qu'il faut obtenir une bonne couleur forte, avec un certain voile général; aussi le développement doit-il durer plus que d'habitude. Un autre point important à considérer est de bien juger l'intensité qui a la misérable habitude de diminuer fortement dans le bain d'hyposulfite; mais l'emploi d'une belle lumière jaune et un peu de pratique vous permettront vite d'éviter cet inconvénient. La plaque sera fixée dans de l'hyposulfite ordinaire sans addition aucune d'alun ou de formol, et non pas dans les sels fixateurs acides, car sinon le réducteur n'agira pas (1). Le meilleur moyen de fixer une diapositive est de la placer dans une cuvette verticale; les sels d'argent tombent au fond et le fixage se fait rapidement. L'auteur emploie à cet effet une vieille saucière.

Dans la figure 1, vous voyez une diapositive telle qu'elle sort du

(1) Nous employons toujours les sels fixateurs acides de l'*Anilin Gesellschaft* ou de Hauff et avons trouvé que dans ce cas, le ferricyanure agissait en effet plus lentement, ce qui n'est pas toujours un mal.

(*Note du traducteur.*)

Digitized by Google

bain de fixage. La portion claire à droite provient d'une partie bloquée du négatif, qui contenait là une masse de buissons et d'arbres gênants. Le ciel a aussi été haussé. Sur le négatif, les arbres arrivaient près du sommet de la plaque. Une bande de papier noir fut collée, dépassant le bord de la plaque, et ainsi la positive put être imprimée avec un ciel plus étendu que sur le négatif. Le reste du ciel non bloqué sur le négatif est voilé considérablement, et il faut l'éclaircir pour pouvoir y appliquer un ciel nuageux, qui sera imprimé sur une autre diapositive appliquée ensuite comme verre couvreur.

Fig. 1.

Après avoir retiré la plaque de l'hyposulfite et l'avoir sommairement lavée, nous la prenons entre deux doigts et la tenons au-dessus de la feuille blanche, sous un angle convenable. Nous appliquons avec le pinceau trempé dans l'hyposulfite une couche de la solution sur tout le ciel, y compris les arbres. Ensuite, l'autre pinceau chargé de ferricyanure est promené légèrement sur les parties les plus ouvertes du ciel. Elles s'éclaircissent rapidement. Ensuite l'opération est continuée en usant alternativement des deux pinceaux, et le voile s'enlève autant que possible. Reste un peu d'ombre autour des arbres; elle doit être lavée. On y arrive en couvrant encore une fois d'une solution d'hyposulfite très étendue tout le ciel, et en passant rapidement le ferricyanure à l'aide d'une touffe d'ouate. Il est

Digitized by Google

à noter que lorsqu'on emploie une solution étendue d'hyposulfite, le ferricyanure s'attaque d'abord aux demi-teintes; on peut donc enlever ce qui reste de voile dans le ciel, sans attaquer trop fortement les arbres. Ils le seront un peu peut-être, mais grâce à la surexposition, le mal n'est pas grand. Aussitôt le cliché est passé sous le robinet. Puis nous réduisons légèrement certaines portions du sol, atténuons les contrastes trop violents produits par le blocage des buissons.

Fig. 2.

Le sentier devait être traité aussi avec soin, afin de ne pas enlever les détails et créer ainsi un trait trop clair. J'ai dit plus haut que j'employais une solution de ferricyanure à 10 %; cela est parfait pour supprimer complètement tout dépôt, mais pour tout travail de réduction la concentration serait beaucoup trop forte et la solution agirait trop vite. Je modifie donc le degré de concentration du ferricyanure en trempant le pinceau dans l'eau de

Fig. 3.

Digitized by Google

temps à autre, avant de peindre le positif. Il est difficile de donner ici des indications précises, car tout dépend de l'effet que l'on veut obtenir et de l'habileté de l'opérateur. Mais il vaut, en général, mieux commencer par des solutions faibles. Le positif étant achevé, il ne reste plus qu'à imprimer sur une autre plaque un ciel convenable, en masquant la partie inférieure correspondant au sol du paysage. Après développement, fixage et lavage, on applique les deux positives verre contre verre, et au ferricyanure on atténue la ligne de démarcation, afin de fondre convenablement les deux clichés. La figure 2 montre le résultat final.

Fig. 4.

Dans la figure 3, on voit que le ciel, tout en possédant quelques nuages, est rempli de piqûres qui devraient être bouchées. En développant ce cliché, nous avons surtout cherché à voiler les flaques d'eau du premier plan, sans tenir compte du noircissement général de la positive. Après avoir enlevé avec soin tout le ciel, les lointains furent « descendus »; l'avant-plan fut plus détaillé et quelques rides tracées dans l'eau. La figure 4 vous montre le résultat final avec un ciel appliqué comme dans la figure 2.

Fig. 5.

Dans la figure 5, nous avons un sujet beaucoup plus difficile, dans lequel les détails délicats du fond ont dû être traités prudemment avec des solutions très faibles.

Au cas où vous auriez une positive parfaite, mais trop intense dans une partie, et si cette partie se trouve vers le centre de la

Digitized by Google

plaque et entourée de parties aux détails très délicats, la méthode suivante est à recommander. Découpez dans une feuille de buvard un trou correspondant à la portion dense, trempez-la dans une solution à 2 p. c. de sulfite de soude et mettez-la en contact avec la pellicule. Vous pouvez commencer alors à peindre avec les solutions d'hyposulfite et de ferricyanure en ayant soin d'enlever avec du buvard sec tout le liquide superflu. Dans le cas où un filet d'eau continuel n'est pas facile à avoir, le papier buvard agit parfaitement en arrêtant l'action des solutions.

Fig. 6.

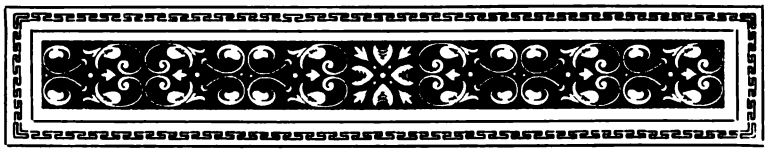
Lorsqu'on a affaire à des figures ou à des motifs d'architecture, il est quelquefois recommandable d'exposer à la lumière une plaque et de la développer légèrement; on la place alors verre contre verre contre la diapositive d'architecture et l'on réduit les parties qui doivent rester transparentes. Ainsi on laisse intacte la diapositive principale. Les deux plaques sont ensuite montées comme il faut. La même méthode produit de bons résultats lorsqu'il faut forcer un sujet et assombrir, par exemple, un ciel trop blanc, sans vouloir y mettre des nuages.

Enfin le lanterniste qui veut montrer des diapositives artistiques, se passe généralement des caches du commerce et met son sujet en page en collant sur la pellicule des bandes de papier gommé, recherchant l'ouverture qui convient le mieux à chaque sujet.

Pour conclure, j'ajouterai que l'opérateur mettra un temps relativement long pour achever une diapositive d'après la méthode qui vient d'être indiquée, et qu'il ne pourra pas, en une soirée, achever une douzaine de clichés. Je lui conseille encore de tirer un duplicata de chaque vue, afin de pouvoir corriger sur-le-champ les défauts d'un premier traitement local. Une diapositive parfaite ne doit pas renfermer de verre clair, elle doit être lumineuse sans dureté, et avant tout posséder une belle coloration, bien marquée, sans aucune tendance à la désastreuse teinte grise. M. V.

(Traduit pour le *Bulletin* du *Practical Photographer*.)

Digitized by Google



REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

The Amateur Photographer.

(N° 794.)

Réparation des piqûres dans les obturateurs à rideau. — Dans 15 cc. de chloroforme, versez quelques gouttes de vernis à l'asphalte, puis jetez-y quelques petits morceaux de caoutchouc qui se dissolveront en deux ou trois heures; secouez de temps en temps. Cette solution est alors appliquée à l'aide d'un pinceau.

Soudure de l'aluminium. — On prépare une solution d'acide sulfurique (30 cc.) et d'eau distillée (150 cc.); on y ajoute 30 cc. de sulfate de zinc; lorsque le tout est dissous, on y ajoute 30 gr. d'alun. Cette solution est appliquée sur la partie que l'on veut souder avant d'employer le fer à souder. La soudure se fait avec une mince feuille de zinc ou d'étain.

(N° 795.)

Citrate de soude. — Quelques gouttes d'une solution à 10 p. c. de citrate de soude dans le révélateur arrêtent le développement et permettent d'obtenir de l'intensité sans bloquer les ombres.

Virage des diapositives. — Prenez une diapositive assez faible, blanchissez-la dans le bain de bichlorure de mercure et virez-la dans la solution suivante :

Eau bouillante.	120 cc.
Sulfocyanure d'ammonium	1 gr.
Carbonate de soude	0,1 gr.
Solution saturée d'hyposulfite de soude .	1 cc.

Lorsque la solution est tiède, ajoutez-y :

Chlorure d'or	0,1 gr.
Eau	30 cc.

M. V.

Digitized by Google

British Journal of Photography.

(N° 2065.)

Oxalate de fer pour le procédé au platine. — Le professeur Gædicke a expérimenté la méthode suivante pour préparer ce sel et qu'il publie dans le *Photographisches Wochenblatt :* Pour préparer un demi-litre de solution d'oxalate ferrique de la force exigée pour le procédé au platine, prenez 30 grammes de fil de fer que vous aurez poli à l'émeri pour enlever la rouille ou la poussière. placez-le dans une capsule en porcelaine avec 150 cc. d'acide nitrique et chauffez au-dessus d'une lampe à esprit-de-vin.

A une certaine température, il y aura une ébullition violente et des fumées rouges se dégageront en quantité considérable. Évitez-en les effets en plaçant le récipient à l'air. Quand tout le fer est dissous, ajoutez encore plus d'acide. Vous obtiendrez alors un épais liquide brun avec un précipité insignifiant de carbone, qui n'a pas d'importance; versez le liquide brun dans une autre capsule contenant 150 cc. du plus fort ammoniaque (densité 0,81), remuez la pâte noirâtre avec une baguette en verre et, si nécessaire, ajoutez encore de l'ammoniaque jusqu'à ce qu'une forte odeur *sui generis* se fasse sentir. Évitez soigneusement de renverser du liquide, autrement la solution serait trop faible à la fin. Diluez la pâte avec un peu d'eau et versez-la dans une bouteille de 5 litres. Complétez la quantité jusque 4 litres avec de l'eau, bouchez la bouteille et secouez-la bien. Après qu'elle aura reposé pendant cinq minutes, inclinez-la doucement sur le côté, le goulot dépassant le coin de la table, et laissez-la reposer ainsi cinq minutes de plus. Le précipité brun se déposera en dessous du niveau du goulot, et retirez alors doucement le bouchon pour que le liquide puisse s'écouler. Ce procédé de décanter devra être répété quatre fois, et la bouteille devra être laissée debout une demi-heure après le lavage final pour permettre de retirer autant d'eau que possible. Après avoir laissé écouler le précipité, ajoutez 110 gr. d'acide oxalique en cristaux frais. Ceci et toutes les opérations subséquentes devront être faites à la lumière artificielle. Remuez ou secouez jusqu'à dissolution complète, mais évitez de chauffer la préparation pour ne pas la décomposer. Le liquide, d'un jaune vert, devra être filtré pour enlever le carbone, et gardez-le dans une obscurité complète. Si vous avez obtenu moins d'un demi-litre, complétez jusqu'à cette quantité, mais généralement le rendement est de 600 cc. Dans ce dernier cas, il n'y aura que 17 gr. d'acide oxalique au lieu de 20 gr. par 100 cc.

Papier à filtre. – Suivant la *Deutsche Photographen Zeitung*, ce papier ne se déchire pas en l'employant pour des solutions chaudes, quand on l'a préalablement trempé dans un bain d'acide nitrique pendant peu de temps. On le lave ensuite soigneusement, et il restera poreux tout en étant résistant.

Accident d'éclair magnésique. — Un monsieur, en voulant photographier au magnésium, s'était servi d'un tube au moyen duquel il soufflait la poudre à travers une flamme à gaz, mais il s'y prit mal et toute la charge enflammée fut attirée dans la bouche. La mâchoire fut fracassée et la mort instantanée.

Digitized by Google

Un développateur durable à l'oxalate de fer. — Formule du Dr Hauberisser, de Munich, après beaucoup d'expériences comparatives :

1.	Oxalate de potasse neutre	500 parties.
	Eau chaude distillée	1,500 —
2.	Sulfate de fer	200 —
	Eau distillée	600 —
	Acide sulfurique	q. s.
3.	Sels de Rochelle	20 parties.
	Eau	100 —
4.	Bromure de potassium	10 —
	Eau	100 —

Pour l'usage, ajoutez 5 parties de n° 2 à 1 1/2 partie de n° 3 et faites bouillir; quand il est encore chaud, ajoutez 17 1/2 parties de n° 1. Pour le développement, diluez avec 100 à 200 parties d'eau.

Renforçateur à l'argent suivant Balagny :

1°	Sulfite de soude	25 parties.
	Eau	100 —
2°	Nitrate d'argent	5 —
	Eau	100 —

Le primo est versé lentement dans le secundo. Le précipité formé d'abord est redissous en ajoutant encore du primo. Le négatif est placé dans cette solution jusqu'à ce qu'il soit blanchi, et, après un bon lavage, est redéveloppé par n'importe quel développateur. H. W.

Photographic News.

(N° 202.)

Développement à l'orthol. — Il a trouvé un partisan enthousiaste, sinon désintéresse. Voici quelques-unes des vertus constatées :

La solution se conserve indéfiniment et possède toutes les qualités de l'acide pyrogallique sans en avoir les défauts : par exemple, elle ne tache pas les doigts. L'orthol tient les plaques claires pendant le développement et les négatifs sont bleu noirâtre, ton très favorable à l'impression. Il est économique et la même solution s'emploie pour plusieurs plaques. Quand son action diminue, un peu de solution fraîche lui rend la force. Recommandé spécialement pour le papier au bromure.

Voici la formule :

1.	Orthol	8 1/2 gr.
	Métabisulfite de potasse	4 1/4 gr.
	Eau jusqu'à	600 cc.

Digitized by Google

2. *Solution de soude.*

Carbonate de soude . . .	30 gr.
Sulfite de soude	30 gr.
Bromure de potassium . .	1 gr.
Eau jusqu'à	300 gr.

Pour l'usage, mélangez quantités égales de 1 et 2.

(N° 205.)

Comparaison des différents développateurs. — Étude très intéressante et approfondie, par Alfred Watkins, dont la conclusion est la suivante pour l'apparition et l'achèvement de l'image :

	Apparition.	Facteur multiplicateur.	Achèvement.
Acide pyrogallique .	16 secondes.	7	1 3/4 min.
Métol.	5 —	72	1 7/8 —
Orthol	15 —	8	2 —
Adurol	50 —	5	4 —
Kachin	42 —	9	6 1/4 —
Hydroquinone. . .	62 —	5	5 1/4 —
Glycine	62 —	6 1/2	7 —
Hydroquinone-metol	7 —	13	1 1/2 —

Il semble de plus résulter des expériences de l'auteur que les différents développateurs employés rigoureusement dans les mêmes conditions de composition, d'apparition et d'achèvement proportionnés produisent des clichés identiques, ce qui étonnera bien des personnes, surtout après toutes les louanges chantées — dans les prospectus — des qualités nouvelles trouvées aux nombreux « ols » de fraiche date. H. W.

Anthony's Photographic Bulletin.

(N° 11.)

Réduction des épreuves au bromure d'argent. — P. von Janké a trouvé que le persulfate d'ammonium qui est un si excellent réducteur pour les négatifs, ne peut guère servir pour le papier au bromure, parce qu'il attaque trop les noirs (une qualité précisément pour les négatifs). Le réducteur de Farmer (prussiate de potasse et hyposulfite) ainsi que des solutions séparées de chlorure de cuivre, bromure de cuivre ou chlorure de fer comme premier bain et de l'hyposulfite comme second bain, ont le désavantage de produire une coloration brun jaunâtre et de donner à l'image l'apparence d'un voile jaune. Voici cependant une formule qui rendra de bons services dans les cas de voile intense :

Iodure de potassium	10 grammes
Iode	1 gramme.
Eau	100 cc.

Digitized by Google

Pour l'usage, employez 2 à 5 cc. dilués dans 100 cc. d'eau. L'épreuve reste dans ce bain jusqu'à ce que l'image soit suffisamment réduite et elle est mise ensuite dans un bain d'hyposulfite à 10 p. c.

Mieux cependant vaut encore de se servir de la solution suivante, qui a l'avantage d'éviter toute coloration et de permettre de suivre l'action du bain.

Solution saturée d'alun (10 p. c.)	50 parties.
— de thiocarbamide (4 p. c.)	50 —
Acide acétique	1 —

L'épreuve est baignée dans cette solution en balançant la cuvette continuellement, jusqu'à ce que le résultat voulu soit atteint. Des voiles denses disparaîtront en 10 à 15 minutes.

On lave ensuite soigneusement dans de l'eau courante, pour interrompre la réduction. H. W.

St-Louis and Canadian Photographer.

(Vol. XXIII, n° 2.)

Hydroquinone et iode (extrait de la *Photographische Chronik*). — Depuis l'introduction de l'adurol, l'attention est de nouveau attirée sur l'emploi de l'iode combiné avec l'hydroquinone pour le développement. L'action devient beaucoup plus rapide et les négatifs prennent une vigueur remarquable.

On recommande la formule suivante :

Eau	100 cc.
Sulfite de soude	4 grammes.
Hydroquinone	1 gramme.
Solution saturée de soude. . .	10 cc.
— bromure de potassium.	3 gouttes.

Ajoutez à cette solution 3 gouttes de la solution suivante :

Eau.	15 cc.
Iodure de potassium .	5 grammes.
Iode	1 1/2 gramme.

A cette dernière, 250 cc. d'eau devront être ajoutés aussitôt que l'iode est dissous.

Virage des épreuves au bromure d'argent par des sels de cuivre. — On sait que les images au bromure d'argent sont généralement virées à l'urane pour l'obtention des tons bruns, mais on peut également se servir du procédé suivant :

Ajoutez à une solution de 1 p. c. de sel de cuivre suffisamment de carbonate d'ammoniaque pour redissoudre le précipité, et faites ensuite une addition de 2 1/2 p. c. de ferricyanure de potassium.

Prenez 1 partie de cette solution et 5 parties d'eau.

Digitized by Google

Le virage se fait très vite et est complet au bout d'une minute.
Le ton est rouge brun et chaud ou froid suivant la durée de l'opération.

H. W.

Photographische Mittheilungen.

(N° 22.)

Influence de l'eau sur les développateurs. — Le capt. Abney communique dans *Photography* quelques observations intéressantes concernant l'influence des différentes eaux sur les développateurs. Comme l'eau distillée n'est pas toujours obtenable en voyage, on se sert souvent de l'eau ordinaire pour la préparation du développateur. Mais cette eau n'est pas toujours propre à cet usage. Abney a trouvé ainsi que l'eau de l'hôtel Riffelhaus près Zermatt n'a pu être employée, car on n'obtenait jamais des négatifs vigoureux. En employant de l'eau de pluie ou distillée, le défaut était de suite écarté. L'eau impropre était de l'eau de source contenant probablement de la chaux et qui était conduite à l'hôtel par des tuyaux en fer. Par contre l'eau de l'hôtel Mont-Rose à Zermatt était excellente. C'était de l'eau de glaciers. L'eau de l'hôtel Montanvers à Chamounix était également bonne.

Employez donc en voyage de l'eau de pluie, de préférence.

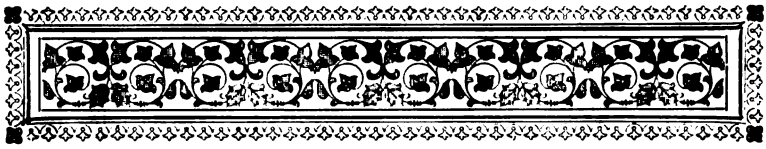
Conservation des solutions de persulfate d'ammonium. — Des solutions de persulfate d'ammonium peuvent être conservées indéfiniment quand elles sont faites à l'eau distillée, mais si l'eau ou la bouteille n'était pas tout-à-fait propre, la solution s'altère vite et perd sa propriété réductrice. Des solutions employées ne doivent jamais être reversées dans les flacons contenant la solution fraiche, car elle serait vite gâtée. Comme le persulfate d'ammonium est facilement soluble, on fera bien de faire la solution au moment de s'en servir.

L'influence du bromure de potassium sur les différents développateurs n'est pas la même chez tous. Pour l'acide pyrogallique, l'oxalate de fer, le glycin, etc., des quantités infimes de bromure exercent déjà une action très remarquable, par exemple, 1 goutte de 1 : 10 sur 50 cc. développateur retarde le développement considérablement et produit des négatifs durs.

D'autres développateurs sont beaucoup moins sensibles, surtout ceux contenant de la potasse caustique comme le Rodinal, etc. etc. Quelques gouttes n'exercent aucune influence, et les négatifs ne deviennent pas trop durs, même avec l'emploi de plusieurs centimètres cubes de bromure. Par contre, des développateurs contenant du phosphate de soude tribasique sont sensibles à de petites quantités.

H. W.

Digitized by Google



Bibliographie

COURRÈGES, A., praticien. — *Reproduction des gravures, dessins, plans, manuscrits.* Un volume in-18 jésus, avec figures; 1900. — Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

Quel est l'amateur qui n'a été sollicité de reproduire une photographie unique, de copier un plan, un manuscrit, un dessin ou une peinture? Ces travaux, demandés chaque jour aux photographes professionnels, peuvent être exécutés tout aussi bien par les amateurs sérieux qui trouveront dans cette voie nouvelle un grand intérêt leur donnant le moyen de collectionner quantité de documents précieux ou de tableaux rares. En effet, il est facile, grâce à la photographie, d'en obtenir des reproductions douées d'une netteté aussi grande et d'un caractère aussi artistique que les originaux.

Tel est le but de M. Courrèges dans ce livre où il décrit la méthode de *Reproduction directe*, dans le sens le plus strict du mot; il y indique quels sont les appareils et les moyens à employer pour obtenir d'après un dessin déjà existant : gravure, plan, photographie ou manuscrit, des clichés directs qui seront ou plus petits, ou de même grandeur, ou plus grands que le modèle.

MAREY, J., membre de l'Institut. — *La Chronophotographie.* (Enseignement supérieur de la photographie. Conférences de la Société française de Photographie.) In-8°, avec 23 figures; 1899. — Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

M. Marey expose ici l'origine et les développements de la méthode chronophotographique, c'est-à-dire l'application de la photographie instantanée à l'étude du mouvement. Cette méthode permet à l'œil humain d'en voir les phases qu'il ne pourrait percevoir directement, et elle conduit encore à opérer la reconstitution du mouvement qu'elle a d'abord décomposé; les mérites de l'analyse chronophotographique n'excluent pas en effet ceux de la synthèse. Car la photographie animée offre aux études scientifiques un vaste champ à explorer et vulgarise la connaissance d'un grand nombre de phénomènes que connaissent seuls les observateurs passionnés de la nature.

Digitized by Google

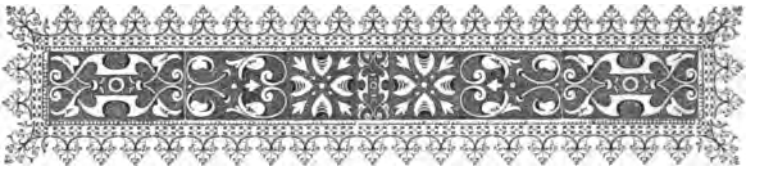
VALLOT, J., directeur de l'observatoire du mont Blanc, vice-président du Club alpin français. — *La Photographie des montagnes.* (Enseignement supérieur de la photographie. Conférences de la Société française de Photographie.) In-8°, avec 19 figures; 1900. — Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

La photographie des montagnes présente des difficultés qui lui sont propres et qui tiennent à la coloration des sujets à photographier, à leur éloignement, à la difficulté du transport des appareils et à l'impossibilité fréquente de se placer au meilleur point de vue. C'est l'examen de ces difficultés qui fait l'objet de cette conférence, et M. J. Vallot les passe en revue dans chacune des pages de sa brochure dont voici le sommaire : *Surface sensible. Orthochromatisme. Temps de pose. Composition du sujet. Panoramas polygonaux. Matériel et développement. Scènes pittoresques.* Sur chacune de ces matières, il donne à l'amateur des conseils pratiques qui seront d'autant plus appréciés que tout le monde connait la grande autorité qui s'attache à son nom.

WALLON, Étienne, professeur au lycée Janson-de-Sailly. — *Les Agrandissements.* (Enseignement supérieur de la photographie. Conférences de la Société française de Photographie.) In-8°, avec figures; 1900. — Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

Après avoir exposé le but de l'agrandissement photographique, l'auteur examine les qualités que doit présenter le négatif et les conditions auxquelles doit satisfaire l'objectif qui est le principal élément des appareils d'agrandissement; puis il étudie la disposition de ces appareils, les différents modes de procéder, la mise au point, le temps de pose, le développement, la retouche et le coloriage des épreuves. Enfin, un dernier chapitre résume les diverses applications scientifiques et artistiques de cette intéressante application de la photographie.

Digitized by Google



Memento des Expositions

EXPOSITION A NICE

La troisième Exposition de photographie organisée par l'*Artistique*, dans ses salons, sera ouverte du 8 au 20 mars 1900. Seules, les œuvres présentant un réel caractère artistique pourront être admises.

Les envois doivent parvenir au plus tard le 20 février, 15, rue Saint-François-de-Paule, à Nice.

SOCIÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE SUBALPINE

Une exposition de photographie aura lieu à Turin pendant les mois de février-mars 1900, dans les Salons des beaux-Arts (rue de la Zecca, 25).

Les œuvres seront classées selon les sections suivantes :

1re SECTION. — Portraits (personnes seules ou groupes).

2me SECTION. — Études artistiques de figures ou de paysages.

3me SECTION. — Reproduction de monuments, peintures, objets d'art ancien ou moderne.

4me SECTION. — Intérieurs, vues et paysages.

5me SECTION. — Diapositives.

6me SECTION. — Radiographies.

7me SECTION. — Photographie scientifique (céleste « astres, météores, nuages, éclairs, etc. », microphotographie, analyse du mouvement, photographies en couleurs obtenues directement, etc.).

Digitized by Google

8me SECTION. — Arts graphiques dérivés de la photographie (photocollographie, photocalcographie, phototypographie, etc.).

9me SECTION. — Matériel photographique et produits chimiques (papiers et plaques sensibles, objectifs, machines, etc.).

10me SECTION. — Applications directes décoratives et illustratives de la photographie (cartes postales photographiques, émaux, etc.).

Plusieurs récompenses seront assignées à chaque Section : il y aura en outre plusieurs prix importants pour des concours spéciaux dont on touvera les programmes dans le règlement.

Les œuvres devront arriver *franco* au palais de l'Exposition avant le 30 janvier 1900.

Le *Verein zur Pflege der Photographie* de Francfort a/M. organise une exposition photographique juillet-août 1900, à l'occasion du 25e anniversaire de sa fondation. Cette *exposition jubilaire*, placée sous le protectorat de S. A. le prince Friedrich Karl von Hessen, a, comme président d'honneur, l'Oberburgermeister de Francfort.

Les intéressés sont priés de s'adresser pour tous renseignements à M. Th. Haake, de la firme Haake et Albers, Hoflieferanten, à Francfort a/M.

SOCIÉTÉ LORRAINE DE PHOTOGRAPHIE.

La Société lorraine de photographie nous informe qu'elle vient de transférer ses services rue Gilbert, 15, à Nancy.

Nos membres de passage à Nancy y seront reçus et les laboratoires de la Société y seront mis à leur disposition.

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, n° 11.
Ciel et Terre, n°s 19, 20.
L'Objectif, n°s 79, 80.
Revue bibliographique belge, n° 11.
La Presse universelle, n°s 9, 10, 11.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, n°s 51, 52, 1, 2, 3.
Photographische Rundschau, n° 1.
Der Amateur-Photograph, n° 1.
Photographische Mittheilungen, n°s 1, 2.
Photographisches Centralblatt, n°s 23, 24.
Photographische Chronik, n°s 103, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.
Photographisches Wochenblatt, n°s 51, 52, 1, 2, 3.
Ratgeber für Amateur-Photographen, n° 24.
Archiv für wissenschaftliche Photographie, n° 12.
Das Atelier des Photographen, n° 1.
Die Kunst in der Photographie, n° 5.
Internationale Photographische Monatsschrift für Medizin, n° 12.

Autriche.

Photographische Correspondenz, n° 472.
Wiener freie Photographen Zeitung, n° 12.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 12.

États-Unis.

Anthony's Bulletin, n° 1.
Camera Notes, n°s 2, 3.
St-Louis Photographer, n° 1.

Digitized by Google

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 24, 1.
Moniteur de la Photographie, nos 24, 1, 2.
Bulletin du Photo-Club de Paris, no 107.
Photo-Gazette, no 2.
Le Photogramme, no 1.
Photo-Journal, no 117.
Le Procédé, no 1.
Bulletin de la Société lorraine de Photographie, no 9.
Le Nord-Photographe, Janvier.
L'Avenir photographique, no 96.
Bulletin de la Société photographique du nord de la France, no 10.
Bulletin de la Société caennaise de Photographie, 15 décembre.
Gazette du Photographe amateur, no 81.
Photo-Revue, nos 9*bis*, 10.
Ombres et Lumière, no 54.
La Science illustrée, nos 630, 631, 632. 633, 634.
La Science en famille, nos 75, 76.
Le Livre, no 1.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, nos 2068, 2069, 2070, 2071, 2072.
Photographic News, nos 209, 210, 211, 212.
The Photographic Journal, no 4.
Journal of the Camera Club, no 164.
Photography, nos 580, 581, 582, 583, 584.
The Amateur Photographer, nos 794, 795, 796, 797, 798.
The Practical Photographer, nos 120, 121.
The Photogram, no 73.

Italie.

Bolletino della Societa Fotografica Italiana, nos 11, 12.
Il Progresso fotografico, no 12.
Il Dilettante di Fotografia, no 116.

Pays-Bas.

Camera obscura, no 6.

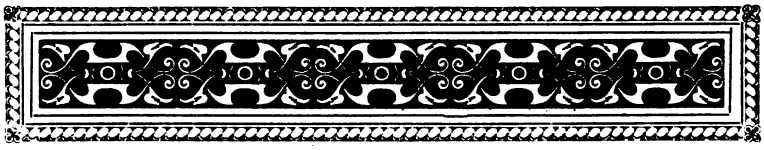
Portugal.

Boletino Photographico, no 1.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, no 12.

Digitized by Google



Nos Illustrations

En Campine, d'après une épreuve de M. Ch. Puttemans qui a figuré au dernier Salon de Bruxelles.

La photogravure est de MM. Meisenbach, Riffarth et Cie, de Berlin.

Illustrations dans le texte, de MM. P. Mathy, Ch. Dewit, A. Van Oost, R. Rousseau et Ch. Gaspar.

Lettrines, de C. Gaspar, J. Maes, F. Michel, G. Piot, A. Poulet, Ch. Puttemans et M. Vanderkindere.

Digitized by Google

SOMMAIRE

Pages.

Conseil d'administration. — Membres admis 5
Épreuves hors texte 7
Insigne breloque 8
A nos lecteurs 9
Statuts 13
Extraits des procès-verbaux des séances des sections.
Section d'Anvers. — Séance du 4 décembre 1899.
Décès de M. Lunden 20
Remerciements. — Médailles de l'Exposition de Gand. — Papier « Impérial Gaslight ». — Échantillons 22
Concours d'épreuves de la Section 23
Conférence de M. J. Casier à la Section d'Anvers 24
Section de Bruxelles. — Séance du 22 novembre 1899.
Lampe-éclair portative de Weiss. — Conférences. — Soirée de projections 26
Concours de la Section. — Papier négatif « Cardinal ». — *Natur Mounts.* — Vitroses Lumière. — Médailles de l'Exposition de Gand 27
Section de Liége. — Séance du 24 novembre 1899.
Félicitations. — Décès de M. Lunden. — Album artistique à l'occasion de l'exposition de 1903 28
Causerie de M. Malvoz « La Vulgarisation de l'hygiène par les projections » 29
Séance du 8 décembre 1899.
Conférence de M. Arctowsky sur le voyage de la *Belgica* 30
Section de Louvain. — Séance du 27 décembre 1899.
Jugement du concours de la Section. 31
Section de Namur. — Séance du 15 novembre 1899.
Présentation par M. Grégory du papier « Dekko « et d'appareils . 33

Digitized by Google

Pages.

Séance du 6 décembre 1899.
Procès-verbaux et comptes des Sections. — Local de la Section. . 34
Une nouvelle méthode de développement pour le papier au platine, par J. T. Keiley 35
On demande un objectif ! par Frank M. Sutcliff 39
Plaques pour diapositives, par M. A. Blanc 43
Diapositives artistiques pour projections 47
Revue des journaux photographiques.
The Amateur photographer.
N° 794. — Réparation des piqûres dans les obturateurs à rideau. — Soudure de l'aluminium 54
N° 795. — Citrate de soude. — Virage des diapositives 54
British Journal of Photography.
N° 2065. — Oxalate de fer pour le procédé au platine. — Papier à filtre. — Accident d'éclair magnésique 55
Un développateur durable à l'oxalate de fer. — Renforçateur à l'argent de Balagny 56
Photographic News.
N° 202. — Développement à l'orthol 56
Comparaison des différents développateurs 57
Anthony's Photographic Bulletin.
N° 11. — Réduction des épreuves au bromure d'argent 57
Saint-Louis and Canadian Photographer.
N° 2. — Hydroquinone et iode. — Virage des épreuves au bromure d'argent par des sels de cuivre 58
Photographische Mittheilungen.
N° 22. — Influence de l'eau sur les développateurs. — Conservation des solutions de persulfate d'ammonium. — L'influence du bromure de potassium sur les différents développateurs 59
Bibliographie 60
Memento des Expositions 62
Journaux reçus 64
Nos illustrations 66
Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

L. Misonne.

AU COUCHER DU SOLEIL.

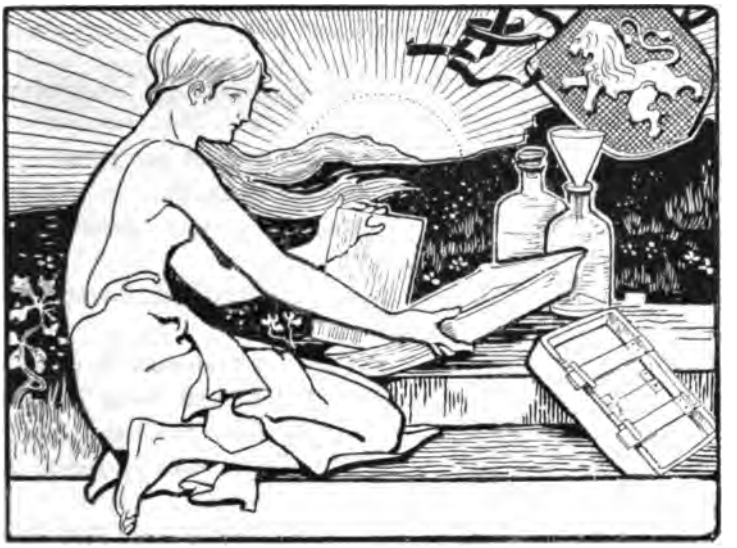
Digitized by Google

G. Servaes.

VERS LE CRÉPUSCULE.

Digitized by Google

Digitized by Google



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 2. — 27me ANNÉE. — VOL. XXVII.

(3e SÉRIE. — VOL. VII.)

Conseil d'Administration

NT été admis :

Membres effectifs :

MM. DE COLLOMBS, Franz, ingénieur, 43, rue du Lombard, Namur, présenté par MM. Rousseau et Cartuyvels de Collaert. N

Digitized by Google

FALK, Henri, 17, rue du Parchemin, Bruxelles, présenté par MM. Vanderkindere et Hanssens. B

FALLON, Anatole (le baron), château de Beez par Namur, présenté par MM. Cartuyvels de Collaert et Rousseau. N

HAVENITH, Evrard, 8, rue Gounod, Anvers, présenté par MM. J. Vandevin et Bellemans. A

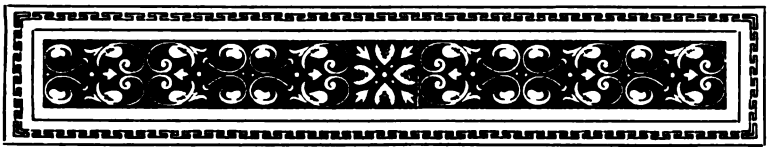
LEGRAND, Alfred (l'abbé), 37, rue de Bruxelles, Namur, présenté par MM. Jossart et Vassal. N

LUCAS, Joseph-Désiré (le Rév. P. S. J.), professeur de physique à la Faculté des Sciences au collège Notre-Dame de la Paix, rue de Bruxelles, Namur, présenté par MM. Jossart et Vassal. N

MASUI, Remy, étudiant, rue Mazy, à Jambes, présenté par MM. Vassal et Rousseau. N

SPELIER, L., 1, rue de Flandre, Gand, présenté par MM. Wauters et Lambricx. G

Digitized by Google



Section d'Anvers

SÉANCE DU 8 JANVIER 1900

Présidence de M. J. Maes, président.

TAIENT présents : MM. R. Rousseau, J. Agie, L. Bellemans, A. Bourgeois, J. Bouvart, Brand, A. Bulcke, J. de Lezaack, K. de Lozanne, Desmet, Gife. Goubeau, E. Havenith, Huyssmans, Janssens, Jos. Maes, J. Marsily, G. Myin, L. Nieuwland, C. Ommeganck, P. Peyrot, Simons, G. Van Bellingen, A. Van Bever, G. Van Meerbeeck, J. Van de Vin, J. Van Veen, J. Van Berkestyn.

La séance est ouverte à 8 heures et demie.

M. le président engage M. Rousseau à prendre place au bureau.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le secrétaire remet le jeton de présence aux membres qui ont assisté à la dernière assemblée générale de Bruxelles.

M. le président procède ensuite à la remise des prix et diplômes aux lauréats du concours de photographie organisé en 1899 entre les membres de la Section.

Les prix consistent en de superbes agrandissements offerts par MM. Maes, Selb et Keusters, et en de magnifiques gravures de la Société d'édition artistique de Versailles.

M. le président annonce à l'assemblée que le bureau a décidé

Digitized by Google

d'organiser une séance publique de projections en février prochain. Il engage les membres à préparer leurs diapositives et à les faire parvenir, le plus tôt possible, au bureau.

Il propose de discuter à la séance du 28 janvier la proposition du Comité central relative au changement de date de l'assemblée générale à tenir en province.

Cette discussion est très importante en ce qui concerne la Section, la prochaine assemblée générale devant avoir lieu à Anvers.

On passe ensuite à la nomination d'un vice-président en remplacement de M. Lunden, décédé. Le bureau propose la candidature de M. Keusters ; on procède au vote et M. Keusters est nommé. (*Applaudissements.*)

M. Keusters étant secrétaire-adjoint, M. Van Bellingen propose de le remplacer par M. Georges Myin, dont la candidature est votée par acclamation.

M. le président expose la situation financière de la Section en fin d'exercice 1899.

Au 31 décembre 1898, nous avions en caisse 560 fr. 19 c.

Durant l'année 1899, les recettes, en y comprenant l'encaisse, se sont élevées à 1,060 fr. 19 c.

Dans cette même année, les dépenses, dont il donne lecture (le détail se trouve à la disposition des membres), se sont élevées à la somme de 544 fr. 27 c.

L'exercice 1899, arrêté au 31 décembre, se solde donc par une encaisse de 515 fr. 92 c.

Aucune objection n'étant présentée, les comptes sont approuvés.

M. C. Ommeganck propose la formation, au sein de la Section, d'une association de membres correspondants qui se mettraient en relation avec les principales sociétés photographiques du monde entier et tiendraient les membres au courant des questions qui se traitent dans d'autres pays.

Faute de temps, M. Maes propose de remettre l'étude de cette question à une prochaine séance. (*Approuvé.*)

M. le président, en termes élogieux, présente à l'assemblée M. René Rousseau, de la Section de Namur, qui a bien voulu se

Digitized by Google

charger de venir donner à ses confrères d'Anvers une causerie accompagnée d'expériences sur le gélatino-bromure et le collodion.

La causerie de M. Rousseau étant trop longue pour pouvoir être reproduite ici, a été rédigée de façon à pouvoir paraître dans le corps du *Bulletin*. Nous y renvoyons le lecteur.

Disons, en passant, que le conférencier fait l'historique des deux procédés, les passe en revue et en démontre les avantages et les inconvénients.

M. Rousseau procède ensuite à des expériences pratiques :

Impressions à l'éclair magnésique d'un groupe des membres présents, sur plaque Hill Norris, au collodion sec ;

Développement, fixage et lavage de ce négatif et d'autres qui ont été pris pour la circonstance.

M. Rousseau termine ses manipulations par l'impression par contact et le développement d'un positif également sur plaque au collodion sec.

Cette dernière expérience a été faite en huit minutes, y compris toutes les opérations subséquentes, le montage et la projection à la lanterne.

L'assemblée n'a pas ménagé ses applaudissements au conférencier et M. le président, en termes dont il a le secret, a félicité et remercié M. Rousséau pour son intéressante causerie.

La séance est levée à 11 heures et demie.

SÉANCE DU 22 JANVIER 1900

Présidence de M. Maes, président

Etaient présents : MM. Agie, Bastyns, Bourgeois, Bouvart, Brand, Bulcke, de Lezaack, Drayé, Goubau, Huysmans, Maes, Marsily, Myin, Nieuwland, Pauwels, Simons, Van Bellingen, Van Berkenstyn, Van Bever, Van Meerbeeck et Van de Velde.

La séance est ouverte à 8 heures et demie.

M. le président commence par donner lecture d'une lettre de M. Keusters, par laquelle il le prie de l'excuser de ne pouvoir assister à la réunion ; il présente ses plus vifs remerciements à ses

Digitized by Google

collègues pour l'honneur qu'ils lui ont fait de l'appeler à la vice-présidence, mais, quelque flatteuse que soit pour lui cette marque de sympathie, il ne pourra accepter cette fonction, vu ses nombreuses occupations.

M. Maes regrette la décision de M. Keusters et le bureau décide de remettre à la séance suivante la nomination du vice-président.

On passe ensuite à la discussion de la proposition du Comité central concernant le changement de date de l'assemblée générale extraordinaire à tenir à Anvers cette année.

M. Maes dit que de tout temps la réunion générale a été tenue le dimanche et le lundi de la Pentecôte, mais que plusieurs fois il a entendu exprimer l'avis que les fêtes de Pentecôte étaient une date peu propice, notamment que de nombreuses fêtes de famille retenaient les membres chez eux. Voulant faire droit, dans la mesure du possible, à ces observations, le Conseil d'administration s'est demandé s'il ne valait pas mieux choisir un dimanche quelconque de juin. Comme, d'autre part, il serait peut-être difficile de réunir les membres un lundi non férié, il propose : le samedi, ouverture de l'Exposition à 4 heures, assemblée générale à 5 heures et banquet à 7 heures et demie; le dimanche, excursion. D'après l'avis personnel de M. Maes et d'autres, ce serait dénaturer le but de la séance en faisant tout en un jour : assemblée, excursion et banquet!

M. Marsily dit que lui et d'autres membres n'ont pas cru devoir répondre à la circulaire parce qu'ils supposaient qu'en ne répondant pas on aurait conservé le *statu quo*.

Après avoir longuement discuté la question à divers points de vue, M. Van Bellingen dit que tout le monde a toujours été satisfait de ce qui avait été fait antérieurement et propose de continuer dans la même voie. Tout le monde est de son avis.

M. Bulcke propose que l'on invite à l'excursion les dames des membres. Cette proposition est admise à l'unanimité.

M. Drayé montre en détail un appareil 9 × 12 des plus ingénieux de son invention; il peut servir à la fois de réducteur, d'agrandisseur, de chambre à main ou sur pied, travaillant à châssis ou à escamoteur et permettant l'emploi d'objectifs de foyers

Digitized by Google

différents; en un mot, tout y est combiné sous un format excessivement réduit.

Il montre encore une jumelle stéréoscopique des plus perfectionnées avec obturateur « focal plane ».

Tout le monde est unanime à reconnaître le fini du travail et l'ingéniosité du constructeur. Les applaudissements des membres le prouvent amplement.

M. Bastyns présente les dernières nouveautés de la maison Goërz. Le photo-stéréo-binocle, qui est à la fois jumelle de théâtre, jumelle de campagne et appareil photographique simple ou stéréoscopique, des épreuves directes ainsi que leurs agrandissements sont soumis aux assistants, ainsi que le nouvel objectif double anastigmat à grande lumière de Goërz, série II, à f : 5,5.

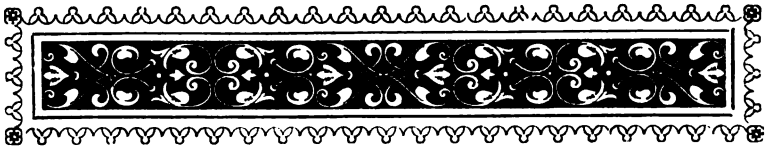
On passe ensuite à la projection des diapositives apportées par les membres en vue de la séance publique. Les vues de MM. Bourgeois, Bulcke, Maes, Myin, Nieuwland, Simons, Van Bellingen, Van Berkenstyn, Van Meerbeeck et Van de Velde défilent sur la toile et sont fort admirées.

On remarque surtout les vues de MM. Bourgeois, Maes et Van Bellingen.

Pour terminer, M. G. Myin distribue le jeton de présence.

La séance est levée à 10 heures trois quarts.

Digitized by Google



Section de Bruxelles

SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE 1899

Présidence de M. le Dr Gilbert, président

ONT présents : MM. J. Van Beesen, Bourgois, Durieu, Broothaerts, Magnien, Mouton, Van Lint, Hanssens, V. Van Beesen, Pavard, Nopère, Bidart, Despret, Maurin, de Meester de Betzenbrouck, Bronckhorst, Van Campenhout, Paternotte, Kymeulen, Simon, A. Bray, Masson, Vanderkindere, Robert, Simoneau, Puttemans, Boitson, De Wit, Mahy, Belot, Nyst, Vermeiren, Godschalck, Lacomblé, Winssinger, De Coen et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 22 novembre est lu et adopté.

M. Bidart fait don d'une série de positives pour aider à la formation de la collection de la Section. (*Applaudissements.*)

MM. Vanderkindere et Ernotte se sont mis en rapport avec les membres du Cercle artistique, au sujet de la séance de projections à organiser dans les locaux du cercle. Cette proposition a été acceptée avec plaisir et le cercle assumera les frais auxquels cette soirée pourrait donner lieu. Les membres de la Section ainsi que leurs dames auront leur entrée à cette séance, qui aura lieu vraisemblablement le 19 janvier prochain. Les cartes d'entrée devront,

Digitized by Google

selon l'usage, être retirées au local du cercle, sur le vu de la carte de membre de l'Association.

M. le président expose à l'assemblée les propositions qui ont surgi au sein du conseil d'administration pour voir modifier, le cas échéant, les deux jours de la Pentecôte consacrés à l'assemblée générale de l'Association.

Une circulaire-questionnaire a été envoyée à ce sujet à tous les membres.

L'assemblée, consultée à cet égard, discute diverses propositions et se prononce finalement pour le samedi et le dimanche. Mais elle exprime le vœu que les membres qui assisteront à la deuxième journée reçoivent le jeton de présence qu'il est d'habitude de distribuer la première journée, un certain nombre de membres pouvant difficilement abandonner leur travail le samedi.

Il est distribué quelques invitations offertes par le Cercle photographique d'Ixelles pour son exposition locale.

M. Puttemans qui, dans une séance précédente, a fait à la Section le compte rendu de la brillante Session de l'Union internationale de Photographie à Hambourg, dans une causerie accompagnée de projections faites par lui et par ses compagnons de voyage MM. Boitson, Ernotte, Dewit et Masson, fait connaître la grande ville commerçante de l'Allemagne du Nord, son beau port et le fleuve qui la traverse.

Il montre d'abord, dans une série nombreuse de clichés, la ville ancienne avec ses vieilles constructions si pittoresques, ses canaux qui rappellent ceux de Venise et d'Amsterdam dont ils sont contemporains, puis la ville moderne aux rues animées, aux avenues larges et sillonnées de nombreux trams.

Puis de superbes clichés du port défilent devant les auditeurs et les font assister à l'animation extraordinaire qui caractérise ces vastes bassins toujours occupés par de nombreux navires de toutes les nationalités.

Il montre enfin le fleuve en amont de la ville jusque Blankenese, où il nous fait assister à une excursion sur l'Este, un affluent de l'Elbe aux villages anciens, aux rives pittoresques, et nous conduit jusque Buxtehude, petite ville autrefois prospère

Digitized by Google

et dont les environs, à voir les clichés projetés, ne manquent pas de charmes.

M. le Dr Gilbert remercie vivement M. Puttemans et le félicite sincèrement au sujet de sa causerie et pour ses belles épreuves; ces félicitations, il les adresse également à MM. Boitson, Dewit, Ernotte et Masson. (*Applaudissements.*)

La séance est levée à 10 heures et demie.

SÉANCE DU 10 JANVIER 1900

Présidence de M. Gilbert, président

Présents : MM. Nopère, Dupret, Despret, M. et Mme Cadot-Paltzer, Pavard, Bidart, Delevoy, Van Mons, Paulus, Poupart, Vermeiren, Van Campenhout, Hanssens, Vanderkindere, Ernotte, Lacomblé, Winssinger, Van Lint, J. Smeesters, E. Smeesters, Mouton, V. Van Beesen, Durieu, Bourgois, Nyst, Leys, de Meester de Betzenbroeck, Kymeulen, Delcroix, Bray, Mahy, Boitson, Paradis, Friedrichs, Frennet, J. Van Beesen, Stadeler, Rutot, Magnien, Thomson, Simon, Belot, Davreux, Puttemans et Masson.

En l'absence du secrétaire et du secrétaire adjoint à l'ouverture de la séance, M. Vanderkindere prend place au bureau.

D'accord avec la commission du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, il est entendu que la soirée de projections à organiser par la Section aura définitivement lieu le 2 février prochain.

Ainsi qu'il a été arrêté, chaque membre a le droit de se faire accompagner d'une dame. Les cartes d'entrée devront être retirées par chacun au local du cercle.

Le bureau prendra toutes les mesures d'exécution que comportera cette séance.

M. Puttemans, dans une seconde causerie avec projections, donne la suite de son voyage fait en Allemagne à l'occasion de la Session de l'Union internationale de Photographie.

Cette fois, il conduit ses auditeurs d'abord à Kiel, le plus impor-

Digitized by Google

tant port de guerre de l'Allemagne, au fond d'un golfe profond formé par la mer Baltique.

Il nous conduit dans le beau canal *Empereur Guillaume,* qui réunit la mer Baltique à la mer du Nord jusqu'au pont de Levensau, laissant passage aux plus grands cuirassés.

On visite avec le conférencier l'arsenal de guerre et l'on assiste au spectacle imposant de l'entrée à l'arsenal du cuirassé *L'Aegir.* Les superbes épreuves de cet incident du voyage sont vivement applaudies.

Une série de diapositives montre la flotte à l'ancre dans la rade et le *Hohenzollern*, le superbe yacht de l'empereur, que les touristes ont pu visiter dans tous ses détails.

Après Kiel, ce sont les antiquités de Lubeck qui défilent sur l'écran ; le vieil hôtel de ville, l'église Sainte-Marie, les maisons de la place Goebel, la vieille porte de Holsten et quelques vues de la Trave, qui arrose l'ancienne ville hanséatique, sont très admirées.

De Lubeck on se rend à Travemunde, petite ville d'eau sur la Baltique, à l'embouchure de la Trave, où nos confrères ont pris également quelques clichés intéressants.

Au retour de Hambourg, les touristes se sont arrêtés à Brême et à Munster. Brême, autre ancienne ville de la Hanse, a conservé de nombreux vestiges du passé. La place du Marché, où l'on trouve l'hôtel de ville, la cathédrale, la Bourse, l'antique Schütting occupée par la chambre de commerce, le *Roland*, ce palladium de la cité, est l'une des plus curieuses que l'on puisse voir.

A citer encore l'ancienne maison des drapiers et les vieilles églises de la ville.

A Munster, c'est encore l'hôtel de ville, vénérable construction avec un curieux pignon, et la fameuse cathédrale qui attirent l'attention. Les autres églises sont aussi remarquables, ainsi que les maisons à arcades de la place du Marché.

M. Puttemans a ainsi terminé l'exposé du séjour qu'il a eu l'occasion de faire en Allemagne et que ses confrères de Hambourg ont su rendre si attrayant à tous ceux qui ont participé à la Session de l'Union internationale.

Le président adresse de nouveau ses remerciements et ses félici-

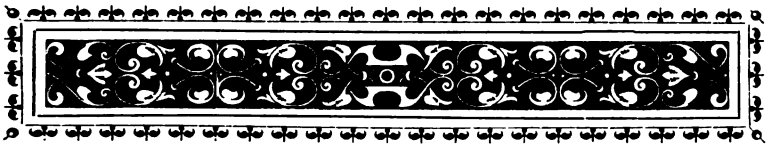
Digitized by Google

tations à M. Puttemans, ainsi qu'à MM. Boitson, Dewit, Ernotte et Masson, qui nous ont permis, grâce à leurs belles diapositives, de faire au moins en imagination le voyage qui pour eux a été une si agréable réalité. (*Applaudissements*)

La séance se termine par quelques intéressantes projections de M. Van Mons, parmi lesquelles on remarque quelques jolis intérieurs et différentes vues du Congo.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Digitized by Google



Section de Gand

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1899

Présidence de M. J. De Nobele, président

Les membres présents sont : MM. d'Hoy, Ch. Morel de Boucle, J. de Hemptinne, J. De Smet, A. Leirens, Boute, Brunin, J. Casier, De Beer, J. De Breyne, Goderus, De Clercq, Lambricx, Ed. Sacré, J. Schaetsaert, Servaes, Tyman, Spilthoorn, Vanden Hove, A. Vander Haeghen, R. Vander Haeghen, Van Assche, H. Van Loo, M. Van Loo, Van Oost, Van Peene et Wauters.

M. le président étant subitement obligé de s'absenter pendant une partie de la séance, il prie M. d'Hoy de le remplacer. Celui-ci donne lecture d'une lettre envoyée par le conseil d'administration de l'Association, à propos des subsides accordés aux diverses sections et de la présentation annuelle des comptes.

M. Casier prend la parole pour faire savoir qu'une circulaire sera envoyée à tous les membres de l'Association, dans le but d'instituer un referendum afin de fixer la date de l'assemblée générale. M. Casier prie instamment les membres de vouloir répondre aux questions qui leur seront posées à ce sujet.

Sur la prière de M. d'Hoy, M. Casier, président général, remet

Digitized by Google

aux exposants du Salon d'art photographique de Gand une médaille commémorative.

MM. les exposants remercient M. Casier.

La parole est donnée à M. E. Sacré qui, dans un langage ému, exprime ses regrets sur la perte sensible que l'Association vient d'éprouver en la personne de M. Albéric Lunden, membre fondateur de l'Association et vice-président de la Section d'Anvers. Il était un des membres les plus actifs, doublé d'un artiste consciencieux, d'une urbanité de caractère qui laissera un souvenir inaltérable.

M. Casier appuie les paroles de cœur émises par M. Sacré et partagées par les membres.

L'assemblée apprend avec satisfaction que le membre de la Section M. G. Servaes a obtenu un troisième prix au concours de l'Exposition internationale photographique de Roubaix. (*Applaudissements.*)

M. Marissiaux, de Liége, a remporté un succès sans précédent. Il a obtenu six différentes grandes distinctions.

Ce succès d'honneur rejaillit sur l'Association entière.

Félicitations aux lauréats et à M. Ed. Sacré, qui a eu l'honneur d'être nommé vice-président du jury à Roubaix.

M. Sacré annonce ensuite un concours de cinématographie organisé à Monaco, et dont le 1er prix est de 10,000 francs. Avis aux amateurs !

La parole est donnée à M. Leirens, qui a fait des expériences concernant l'agrandissement d'après un positif. Ce procédé offre de grands avantages, car non seulement il permet de retoucher le négatif sur papier avec une grande facilité, mais on peut également tirer un grand nombre d'épreuves agrandies sans passer par les manipulations longues et gênantes de l'agrandissement ordinaire.

M. le vice-président remercie M. Leirens de son intéressante communication. (*Applaudissements.*)

M. E. Sacré présente l'album du salon-exposition de Lille de 1896. Cet album, qui vient seulement de paraître, contient des reproductions d'œuvres remarquables. (*Remerciements.*)

M. le président De Nobele fait circuler une reproduction photo-

Digitized by Google

graphique d'une dépêche faite en 1870, pendant la guerre franco-allemande. Les caractères en sont tellement microscopiques qu'on ne peut les distinguer qu'à l'aide d'une forte loupe.

M. De Nobele distribue ensuite des échantillons d'un renforçateur Lumière, que M. Wauters a bien voulu mettre à la disposition des membres.

C'est un renforçateur à base d'iodure mercurique, qui présente le grand avantage de permettre d'obtenir un renforcement direct et de suivre l'intensification progressive du cliché. Bien que les images ainsi renforcées possèdent une stabilité relative, il est indispensable, pour que l'épreuve ne jaunisse pas à la longue, de la traiter au sortir du bain de renforcement par un développateur approprié.

On recommande à cet effet les révélateurs au paramidophénol, diamidophénol, à l'hydroquinone, à l'acide pyrogallique, etc.

M. le président distribue des échantillons de papier Iris de la maison D. Tackels, de Gand. M. Servaes qui a fait des essais de ce papier, communique ses résultats. Ils sont parfaits.

M. le président annonce que M. Wauters a fait don à la Section, dans le but d'organiser un concours de photographie, d'un prix d'accessoires photographiques s'élevant à une valeur de 50 francs.

Ce don généreux est accueilli avec un enthousiasme qui se traduit par de longs applaudissements.

M. De Nobele remercie M. Wauters au nom de la Section.

Les décisions à prendre ultérieurement, afin de régler les conditions du concours, seront prises par le comité de la Section.

Le reste de la séance est consacré à la projection de diapositives apportées par les membres. On y remarque spécialement les beaux ciels nuageux de M. Van Oost et les jolis paysages de M. Leirens.

La séance est levée à 10 h. 1/2, après distribution comme jeton de présence des planches archéologiques en simili-gravure, dont M. Casier est l'auteur.

SÉANCE DU 11 JANVIER 1900

Présidence de M. J. De Nobele, président

Sont présents : MM. D'Hoy, C. Morel de Boucle, J. de Hemptinne, A. Leirens, Canfyn, Backeland, J. Casier, Coemans, A.Gro-

Digitized by Google

verman, E. Sacré, J. Schaetsaert, Servaes, Spilthoorn, Tyman, Van den Hove, M. Van Loo, Van Oost, Wauters, R. Vander Haeghen.

M. le président ouvre la séance et, en termes éloquents, il émet le vœu de voir prospérer notre Section. Il espère que les membres seront toujours aussi assidus qu'ils l'ont été jusqu'ici, et qu'ils assisteront nombreux aux séances de l'année qui vient de s'ouvrir.

La parole est donnée à M. le secrétaire qui fait un aperçu général des travaux de l'année écoulée. Il en résulte que toutes les séances ont été intéressantes et que chaque fois on a rencontré des questions utiles et instructives dont les membres ont pu profiter. M. le secrétaire fait ensuite connaître la situation financière de la Section.

M. le président parle du concours photographique dont le comité de la Section a fixé le règlement. Il fait connaître les décisions prises à ce sujet. Elles sont approuvées.

M. Sacré annonce que notre vaillant collègue, M. Servaes, a remporté un troisième prix au concours de la *Warwick dry plate* du 3 décembre 1899, en Angleterre. M. le président félicite le lauréat au nom des membres. (*Applaudissements.*)

M. J. De Nobele présente un nouveau livre, intitulé *Manuel de Phrénographie*, dont il fait don à la Section.

M. le président parle d'une excursion à Ypres à laquelle on a déjà songé et il présente une brochure qui fait le plus grand éloge de cette ville et de ses environs. Il est donc à souhaiter que notre Section s'y rende dès que la bonne saison aura fait son apparition.

La parole est donnée à M. Van Loo fils qui présente un papier simili-platine dont il donne la description détaillée avec des démonstrations à l'appui. Il fait également circuler des photographies imprimées sur ce papier et elles font l'admiration de tout le monde.

Préparation du papier simili-platine. — Pour préparer le sensibilisateur, on dissout dans 100 cc d'eau :

15 grammes d'oxalate ferrique.
3 — d'acide oxalique.
3 — de nitrate d'argent.

On peut, avec les quantités indiquées ci-dessus, sensibiliser douze feuilles de papier 50 × 60.

Digitized by Google

Si l'on n'observe pas exactement les proportions indiquées et si l'on met, par exemple, plus de 3 grammes de nitrate d'argent, l'image produira des saturations dans les noirs et il y aura manque de demi-teintes.

L'impression du papier se fait de la même manière que pour le papier au platine. On imprime jusqu'à ce que l'on distingue bien l'image sur la surface sensible.

Après l'impression, on immerge le papier dans un bain développateur composé comme suit :

Eau	1,000 cc.
Borax	60 gr.
Tartrate de soude . .	60 —

On dissout le tout et l'on ajoute quelques gouttes d'une dissolution de 5 gr. de bichromate de potassium dans 100 cc. d'eau.

Plus on ajoute de bichromate au bain développateur, plus l'image paraîtra dure et plus elle aura de contrastes.

Si, au contraire, on ajoute moins de bichromate, l'image sera grise et faible.

Cette particularité permet donc une certaine latitude et l'on peut employer, avec le papier simili-platine, des clichés d'intensité différente.

Après le développement qui dure de cinq à six minutes, on lave quelques instants à l'eau courante et l'on opère le virage avec un bain qui se compose de

Eau	1,000 cc.
Chloroplatinite de potassium .	1 gr.
Chlorure de sodium	10 —
Acide citrique	10 —

On immerge les épreuves dans ce bain, jusqu'à ce qu'elles aient acquis l'intensité voulue.

Après le virage a lieu le fixage qui s'opère dans une solution de :

Eau.	500 cc.
Ammoniaque. . .	10 gr.

Le fixage dure une dizaine de minutes environ. On lave ensuite à l'eau courante comme pour les autres papiers.

Remarques. — Parmi les opérations mentionnées ci-dessus, le

Digitized by Google

virage est la partie la plus essentielle, car c'est par son action que l'image devient inaltérable. Si le virage a été conduit avec négligence, les épreuves seront susceptibles de jaunir à la longue.

Dans l'opération du virage, le chloroplatinite de potassium a pour but d'accentuer les noirs de l'image.

L'acide citrique élimine le nitrate et le chlorure de sodium blanchit le papier.

M. le président remercie M. Van Loo de l'intéressante causerie qu'il vient de faire. (*Applaudissements.*)

M. Backeland fait observer qu'il connaît depuis de longues années le papier que vient de décrire M. Van Loo et il déclare qu'il se conserve parfaitement bien. Il n'en est pas de même pour les papiers au chlorure d'argent dont on veut obtenir actuellement différentes teintes en surexposant les épreuves et en développant avec lenteur. Les images obtenues de cette manière sont très jolies de ton, mais malheureusement elles sont instables et disparaissent au bout de peu de temps.

M. le président remercie M. Backeland des remarques qu'il vient de faire. (*Applaudissements.*)

M. Servaes fait connaître les résultats très favorables qu'il a obtenus avec le papier de la maison D. Tackels, de Gand. Il fait circuler de nombreuses épreuves qui sont beaucoup appréciées.

M. D'Hoy appuie les dires de M. Servaes et il déclare également avoir obtenu de très bons résultats avec ce papier

M. de Hemptinne parle du kachin avec lequel il a fait des essais. Il a obtenu des résultats satisfaisants en employant la formule qui accompagne les flacons. Cependant, il a remarqué un soulèvement de la gélatine pendant le développement. Le kachin employé suivant la formule indiquée au *Bulletin* ne donne que de médiocres résultats. Le développement s'opère alors beaucoup trop lentement.

M. D'Hoy rend compte des essais sur le renforçateur à l'iodure mercurique de MM. Lumière. L'action de ce renforçateur est très lente; elle dure environ une heure et demie. Comme on doit toujours tenir le cliché en mouvement, l'opération devient longue et ennuyeuse.

M. D'Hoy a remarqué que le cliché renforcé revêt une teinte jaunâtre.

Digitized by Google

M. le président a aussi essayé le renforçateur, et chez lui, le renforcement s'est opéré plus rapidement. Il a cependant obtenu la même teinte jaune et persistante du cliché après l'opération.

On distribue ensuite les jetons de présence aux membres qui ont assisté à la dernière assemblée générale de Bruxelles.

La séance se termine après avoir distribué un jeton de présence dû à M. Coemans. Il représente une vue de Bruges.

Digitized by Google

Section de Louvain

SÉANCE DU 11 JANVIER 1900

ASSISTAIENT à la séance: MM. Van Gehuchte, Stalpaert, Van Grinderbeek, Clément, Mathy, Heremans, Mortier, Debaisieux et Jacobs.

La séance est ouverte à 21 h.

Le procès-verbal de la séance du 27 décembre est lu et adopté.

Renouvellement du comité. — A ce propos, l'assemblée décide de faire figurer au règlement d'ordre intérieur de la Section l'article suivant : « Les membres du comité sont élus pour un an. Ils peuvent être réélus d'année à autre jusqu'au terme maximum de trois ans, après lequel ils ne sont plus immédiatement rééligibles. »

Le scrutin étant ouvert d'abord pour le choix d'un président, M. Jacobs propose la candidature de M. le professeur Van Gehuchte, dont le dévouement à la Section est bien connu et qui, mieux que tout autre, saura la faire progresser. Le vote unanime des membres présents vient ratifier cette proposition.

M. Van Gehuchte, en termes éloquents, remercie ses collègues

Digitized by Google

de la confiance qu'ils viennent de lui témoigner. « Les fonctions de président, » dit-il, « exigent de multiples qualités, et ce n'est pas sans une certaine hésitation que j'assume la tâche que vous me confiez. Toutefois, comptant sur l'active collaboration de tous les membres, je déploierai tous mes efforts pour la prospérité de la Section. » (*Applaudissements.*)

Sur la proposition de M. Van Grinderbeek et en présence de la décision de retraite prise par M. Gilson, M. Bodart est élu à l'unanimité vice-président.

M. Jacobs, rappelant ses déclarations antérieures, exprime le désir d'être déchargé des fonctions de secrétaire. Il prie l'assemblée de reporter son choix sur M. Heremans, qui lui semble tout indiqué pour recueillir sa succession. M. Heremans déclinant l'offre qui lui est faite, on passe au vote. Celui-ci s'étant prononcé pour le maintien du secrétaire en fonctions, M. Jacobs déclare s'incliner devant la décision exprimée par ses collègues et propose de lui adjoindre M. Heremans, en qui il compte trouver un utile auxiliaire. (*Adhésion.*)

MM. Stalpaert et Van Grinderbeek ayant accepté le renouvellement de leurs mandats respectifs, le bureau est donc définitivement composé comme suit :

Président :	MM. Van Gehuchte.
Vice-président :	E. Bodart.
Secrétaire :	J. Jacobs.
Secrétaire-adjoint :	J. Heremans.
Trésorier :	E. Stalpaert.
Bibliothécaire :	J. Van Grinderbeek.

Concours. — M. Van Grinderbeek fait don à la Section de plusieurs médailles artistiques pour l'organisation d'un prochain concours entre les membres. (*Remerciements.*) Les conditions de ce concours sont immédiatement réglées : les prix seront attribués en raison du nombre des concurrents; la date de clôture est fixée au 26 février ; enfin, le sujet imposé est *un paysage.*

Divers. — Cédant aux pressantes sollicitations de ses collègues,

Digitized by Google

M. Mathy veut bien s'engager à faire la démonstration du procédé d'impression à la gomme bichromatée au cours de la prochaine séance.

Après un échange d'observations sur différents sujets, la séance est levée à 22 heures et demie.

SÉANCE DU 31 JANVIER 1900

Présidence de M. Van Gehuchte, président

Assistaient à la séance : MM. Van Gehuchte, Misonne, F. Janssens, Clément, Legrand, Marinus, Mathy, Heremans, Mortier, Tits et Jacobs.

La séance est ouverte à 21 heures.

Le secrétaire dépose sur le bureau les numéros de janvier et de février de la publication *Le Nord photographe*, destinés à la bibliothèque.

M. Mathy fait une causerie des plus intéressantes sur la méthode d'impression à la gomme bichromatée. Il décrit les principes du procédé et formule quelques considérations théoriques sur le choix du papier et des pinceaux, la sensibilisation au bichromate, le mélange de la gomme et des couleurs, l'impression, etc.

Passant à la partie démonstrative, il montre la manière d'étendre une couche uniforme et peu épaisse de gomme colorée sur son support, et retient spécialement l'attention sur cette partie importante de l'opération dont dépend souvent le succès final.

Après avoir procédé au dépouillement de plusieurs épreuves impressionnées à l'avance et fait voir comment il convient d'aider le développement par l'emploi à point voulu de pinceaux et d'eau plus ou moins chaude, M. Mathy termine en recommandant vivement ce procédé d'impression qui se laisse mieux conduire que tout autre et permet, avec quelques soins et de la persévérance, d'obtenir des résultats vraiment artistiques.

M. le président remercie M. Mathy de son intéressante et instructive communication, bien faite, dit-il, pour engager les assistants à tenter des essais qui ne peuvent manquer d'être fructueux. (*Applaudissements.*)

Digitized by Google

M. le président se dit heureux de pouvoir annoncer que l'importante question du local aura fini par trouver une solution satisfaisante, grâce à l'amabilité de M. le professeur De Walque, qui veut bien mettre gracieusement à la disposition de la Section le local spacieux et bien aménagé du Cercle industriel. M. Jacobs félicite M. Van Gehuchte du succès de ses démarches et le prie de transmettre à M. De Walque les remercîments de la Section. (*Applaudissements.*)

M. le professeur Janssens ayant fourni quelques explications sur son projet de conférence sur la téléphotographie, M. le président exprime l'avis, partagé du reste par tous les membres, que, puisque cette conférence doit être accompagnée de la projection de clichés obtenus avec le téléobjectif, il y aurait tout avantage à l'ajouter au programme de la prochaine séance publique de projections.

L'assemblée s'occupe d'arrêter les points principaux du programme de cette soirée. Celle-ci aura lieu par invitation le 6 ou le 7 mars prochain à l'auditoire de zoologie. M. Van Gehuchte engage les membres à préparer leurs positives en vue de cette séance, et le secrétaire est chargé d'en demander à des membres d'autres sections. Les détails d'organisation seront réglés lors de la prochaine réunion.

A propos du concours de fin février, plusieurs membres ayant proposé le choix d'un jury en dehors de la Section, le secrétaire est prié de se mettre en rapport avec le comité central de l'Association pour lui demander de procéder au jugement de ce concours lors de la séance ordinaire du 28 février.

La séance est levée à 22 heures et demie.

Digitized by Google

Section de Namur

SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1899

Présidence de M. Jossart, président

ETAIENT présents : MM. Vassal, Suars, Rousseau, Gobert, Ganhy, Beguin, Jos. Fallon et Tiange.

MM. Jossart et Mathieu se font excuser.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 6 décembre, qui est approuvé; il dépose sur le bureau les livraisons expédiées par le Comité central.

L'ordre du jour appelle le renouvellement du bureau pour l'année 1900.

MM. Jossart, Vassal, Suars et Fallon sont choisis respectivement comme président, vice-président, trésorier et secrétaire pour l'exercice qui va s'ouvrir. M. Jossart est désigné comme délégué pour l'année 1900. M. Vassal remercie, au nom du bureau, les membres de leur bienveillance et assure à la Section le dévouement de ses collègues et le sien.

M. Vassal demande si la Section ne pourrait organiser une séance de projections qui serait offerte aux membres de la Section, à leur famille et aux personnes s'intéressant à notre Section. La

Digitized by Google

Section décide de mettre cette question à l'ordre du jour de la séance du 3 janvier prochain.

M. Vassal, au nom de la Section, félicite M. Rousseau du succès qu'il a obtenu au concours de la *Lecture pour tous*.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Digitized by Google

Correspondance d'Angleterre

Londres, janvier 1900.

On discute souvent, dans les cercles photographiques, la question de la permanence des épreuves sur papier à noircissement direct. Je crois qu'il a été démontré de façon définitive que les bains de virage et fixage combinés sont à rejeter; mais je pense que quel que soit le bain que l'on emploie, ce genre de papier est fort peu stable. De temps à autre je reçois, de mes correspondants à l'étranger, des épreuves et presque toutes celles sur P. O. P. (*printing out paper*) ont un commencement de jaunissement qui se montre dans les blancs; souvent la décoloration est si marquée que l'épreuve est à peine visible. Dernièrement je revoyais des épreuves de ce genre faites il y a environ cinq ans, et plus de la moitié étaient altérées. Je ne pourrais dire si elles ont été traitées par des bains séparés ou combinés; mais je sais qu'elles ont été faites par des hommes qui peuvent être considérés comme des experts en photographie. Dans ce cas ne doit-on pas se garder d'employer un procédé aussi imparfait? Pour ma part j'emploie toujours le platine ou le charbon quand les circonstances ne s'y opposent pas, et s'il m'est impossible de l'employer, j'en reviens au papier albuminé.

A propos du platine, je rappellerai que MM. Stieglitz et Keyley,

Digitized by Google

du *Camera Club* de New-York, dont les expériences ont été rapportées dans le dernier numéro du *Bulletin*, annoncent qu'ils feront connaître sous peu au public un nouvel avantage de ce procédé, par l'application de solutions développatrices de compositions variées qui permettent d'obtenir, sur différentes parties d'une épreuve, des teintes diverses. Les photographes liront sans doute avec intérêt les notes que publieront ces messieurs, car une méthode au premier abord si simple que celle qu'ils annoncent pour obtenir des teintes différentes, sera très utile et très amusante.

Jos. Maes.

Calme du matin.

La photographie fait sans cesse des progrès dans l'illustration. Des journaux nouveaux, uniquement illustrés par la photographie, paraissent constamment. La photographie a de même pénétré dans la littérature, et bientôt il n'y aura plus un livre qui ne soit illustré par elle. Les biographies d'hommes célèbres sont enrichies de typogravures qui augmentent l'attrait du texte. Quelques romans mêmes ont été ornés de photographies reproduisant les principaux sites décrits par l'auteur. Par exemple, une édition récente des *Nouvelles de Brontë*, éditées par MM. Smith, Elder et Co, est enrichie des vues de ce pays caractéristique qui forme le décor de ces étranges histoires. Il est heureux que le paysage n'ait pas subi les atteintes de l'industrialisme envahissant et que le décor n'ait pas trop changé depuis que ces nouvelles furent écrites.

Digitized by Google

Les photographies sont de M. W. B. Blaud et il nous a donné d'une façon très habile des vues des habitations et des paysages autour desquels les auteurs ont placé leurs incidents.

Glanant parmi les nouveautés du mois, je découvre le brevet d'un procédé pour obtenir des positifs directement dans la chambre, procédé qui pourrait devenir populaire parmi les touristes. Chacun est pressé de voir le résultat immédiat de son travail et de le montrer à ses amis. Cependant, l'amateur plus posé préférera sacrifier la rapidité à la possibilité de pouvoir tirer d'un même négatif plusieurs positifs.

Lord Crawford a abandonné la présidence de la *Royal Photographic Society*, mais on ne peut encore dire quel sera son successeur. On a fait aussi courir le bruit que le colonel Waterhouse se trouvait dans l'impossibilité de continuer les fonctions de secrétaire. Il est à souhaiter, cependant, qu'il puisse encore rester à son poste pendant un an au moins.

L'exposition de la *Royal Photographic Society*, en 1900, sera installée dans le nouveau local de Regent street. L'exposition y sera plus à son aise qu'à Pall Mall; un comité a été choisi pour examiner comment elle pourrait être amplifiée. Quoi qu'il en soit, elle sera d'un très grand intérêt, et les visiteurs, accourus de tous les points du pays, seront nombreux.

J'ai lu, dans une revue, qu'un photographe professionnel disait qu'il pouvait sécher ses négatifs en cinq à dix minutes après les avoir retirés de l'eau. Il enlève simplement l'excès d'eau sur les

Digitized by Google

deux faces avec un large blaireau, très doux, et tient la plaque à un pied d'un feu modéré, la pellicule opposée à la chaleur. Il a séché ainsi des centaines de plaques sans en gâter une seule, et en été les place souvent au soleil, dans le même but. Le procédé me semble assez risqué, mais il fait certainement gagner beaucoup de temps.

PERCY LUND.

Digitized by Google

Sur l'emploi des sels au maximum comme affaiblisseurs de l'image photographique aux sels d'argent

PAR MM. LUMIÈRE FRÈRES ET SEYEWETZ

PARMI les cas qui peuvent se présenter lorsqu'il s'agit d'affaiblir un cliché, il en est un dans lequel le liquide réducteur doit, pour produire le résultat cherché, agir à l'inverse du persulfate d'ammoniaque, c'est-à-dire en augmentant les contrastes.

C'est du reste la façon la plus générale dont agissent les affaiblisseurs dans lesquels on immerge les plaques ou les papiers.

Ce mode d'affaiblissement, qui est utilisé particulièrement dans le cas de clichés surexposés et trop développés pour affaiblir d'une façon générale une image trop intense dans toutes ses parties, a été produit jusqu'ici de deux façons :

1° Soit au moyen de deux solutions séparées dont l'une servait à transformer l'argent de l'image en un composé soluble dans l'hyposulfite de soude et dont l'autre était constituée par le fixateur, mais sans qu'il soit possible de mélanger les deux solutions, à cause du précipité qui prenait ainsi naissance.

Le *chlorure cuivrique* et l'*hyposulfite de soude*, par exemple, réalisent ces conditions;

2° Soit, tout en se basant sur le principe précédent, en employant

Digitized by Google

une substance pouvant être mélangée à l'hyposulfite de soude sans donner de précipité, ce qui permet d'affaiblir le cliché avec une seule solution.

C'est le cas du liquide de Farmer composé, comme on le sait, d'un mélange de ferricyanure de potassium et d'hyposulfite de soude, et qui est couramment employé aujourd'hui.

Le procédé basé sur l'emploi de deux bains séparés est peu pratique, car l'opération est un peu abandonnée au hasard, on ne peut pas, en effet, suivre la marche de l'affaiblissement et ce n'est qu'après le passage dans le deuxième bain qu'il est possible de juger de l'effet produit.

A. Canfyn.

Bien que l'emploi du liquide de Farmer constitue une amélioration sensible sur le procédé au chlorure cuivrique et à l'hyposulfite de soude, il présente de notables inconvénients. D'abord le mélange ne se conserve pas et au bout de très peu de temps il est hors d'usage, le ferricyanure étant réduit par l'hyposulfite de soude. En outre, si l'on ne prend pas la précaution d'agiter constamment le mélange pendant l'opération, on constate des irrégularités d'action.

Cet inconvénient empêche de suivre facilement la marche de l'affaiblissement et il faut, chaque fois qu'on veut examiner le cliché par transparence, le laver préalablement sous peine de voir apparaître des traînées irrémédiables.

Nous avons essayé de remplacer le réducteur composé de deux bains séparés par une seule solution susceptible de former à la fois le composé argentique aux dépens de l'image et de le dissoudre.

Digitized by Google

Nous nous sommes adressés, dans ce but, à différents sels au maximum pouvant facilement être transformés en sels au minimum et dont les acides peuvent donner des sels d'argent plus ou moins solubles.

Emploi des sels ferriques. — Les sels ferriques, surtout le nitrate et le sulfate, répondent à cette condition et dissolvent parfaitement l'argent en solution neutre, d'après l'équation :

$$(SO^4)^3\ Fe^2 + Ag = SO^4\ Ag + 2\ Fe\ SO^4$$

mais ils ne peuvent être utilisés pratiquement parce que les clichés affaiblis à l'aide de ces sels donnent dans la couche un précipité d'oxyde de fer ou de sel basique insoluble lorsqu'on les lave pour éliminer l'excès de réactif et la gélatine, bien que transparente, reste légèrement colorée en jaune.

Nous avons bien reconnu que l'on arrive complètement à supprimer cet inconvénient en passant le cliché après affaiblissement dans un bain acide faible, un acide organique par exemple, ou bien en ajoutant de l'acide citrique ou même du citrate ou du lactate d'ammoniaque à la solution ferrique, mais outre que le procédé se trouve ainsi compliqué, un inconvénient plus grave est que, pendant l'affaiblissement, l'argent change de couleur et conserve une teinte jaunâtre notablement différente de sa teinte primitive.

Nous avons expérimenté comparativement aux sels de peroxyde de fer toute une série d'autres sels au maximum, afin d'essayer de généraliser cette méthode basée sur la réduction directe d'un sel au maximum par dissolution de l'argent de l'image dans l'acide du sel.

Emploi des sels manganiques. — Nous n'avons essayé comme affaiblisseurs que les sels de peroxyde de manganèse susceptibles d'être étendus d'eau sans se décomposer et pouvant se conserver sans subir d'altération notable. Quelques sels à acides organiques jouissent seuls de cette propriété.

Nous avons préparé ces composés par l'action des solutions aqueuses des divers acides organiques sur le permanganate de potassium en solution concentrée dans l'eau. Il se précipite du peroxyde

Digitized by Google

de manganèse hydraté qu'on redissout à froid dans un excès de solution acide.

Les liqueurs brunes ainsi obtenues avec les citrate, tartrate, lactate manganique affaiblissent l'image, mais outre que ces solutions ne sont pas stables et se décomposent facilement, elles colorent les couches gélatinées en jaune comme les sels ferriques et modifient la couleur de l'argent.

Les sels manganiques ne présentent donc aucun intérêt pratique comme affaiblisseurs.

Emploi des sels de peroxyde de titane. — Lorsqu'on traite l'acide titanique $Ti\ O^2$ par l'eau oxygénée, on obtient le peroxyde de titane $Ti\ O^3$ qui se dissout dans les divers acides en donnant des solutions rouges qui sont les sels correspondants de peroxyde de titane.

Ces sels, dont les acides donnent des composés d'argent solubles, affaiblissent plus ou moins l'image. Parmi ces composés, le sulfate titanique seul est un affaiblisseur assez énergique.

L'action affaiblissante du sulfate titanique se manifeste d'une façon toute spéciale. La couche gélatinée contenant l'argent de l'image se détache au fur et à mesure de l'action du bain, en couches minces sans que la gélatine sous-jacente soit altérée, de sorte que ce n'est pas par simple dissolution de l'argent que l'affaiblissement paraît se produire, mais aussi par diminution de l'épaisseur de la couche gélatinée. Cette action se manifeste du reste avec plus d'intensité dans les parties les plus transparentes, ce qui produit un relief très apparent en même temps que les détails sont peu à peu rongés.

Emploi des sels mercuriques. — Parmi les sels mercuriques, le nitrate seul est susceptible de fournir des résultats utilisables pour l'affaiblissement des images aux sels d'argent.

Le nitrate mercurique qui est un sel fondant à la température de 6° est liquide à la température ordinaire. Pour qu'il n'ait pas d'action désorganisante sur la gélatine, il faut l'employer en solution diluée. On étend 10 cc. de sel fondu dans 200 cc. d'eau. Cette solution qui peut être additionnée d'un excès d'eau sans donner de précipité de sel basique, affaiblit très rapidement les images argentiques ; mais la couleur de l'argent, qui ne paraît pas sensiblement

Digitized by Google

modifiée quand on retire le cliché du bain, jaunit très notablement quand il a été lavé. Pour cette raison, le nitrate mercurique ne peut pas être utilisé pratiquement.

Les autres sels mercuriques donnent par réduction, au moyen de l'argent du cliché, des sels insolubles qui rendent la couche opaque et blanche comme le bichlorure de mercure.

G. Marissiaux.

Outre les sels précédents, nous avons essayé toute une série d'autres sels métalliques dans lesquels le métal peroxydé jouait le rôle, soit d'acide, soit de base.

Les sels *chromiques*, les *chromates*, les *arséniates*, les *vanadates*, les *tungstates*, etc..., etc..., nous ont donné des résultats négatifs. Les sels au maximum qui nous ont donné les meilleurs résultats comme affaiblisseurs sont ceux de peroxyde de cérium, et parmi les divers sels cériques le sulfate est celui qui nous a paru présenter le plus d'avantages.

Emploi des sels cériques. — Les sels cériques dont l'acide peut donner un sel d'argent soluble tels que le sulfate et le nitrate, affaiblissent très rapidement les images aux sels d'argent sans produire aucun des inconvénients des sels ferriques. Le sulfate qui est un sel commercial, est celui qui présente le plus d'avantages, le nitrate se réduisant du reste assez rapidement en simple solution aqueuse. Le sulfate cérique neutre précipite bien, il est vrai, en présence d'un excès d'eau, mais on évite facilement cet inconvénient en additionnant la solution d'une petite quantité d'acide sulfurique qui donne avec le sulfate cérique un sel acide n'ayant aucune action désorganisante sur la gélatine, même en solution concentrée.

Digitized by Google

Le sulfate cérique peut être utilisé sans inconvénient en solution concentrée, la rapidité de son action est proportionnelle au degré de concentration des solutions.

La facilité avec laquelle il se dissout dans l'eau, la grande stabilité de ses solutions acidulées par l'acide sulfurique, la rapidité avec laquelle il peut dissoudre l'argent lorsqu'il est en solution concentrée, son action très régulière à tous les degrés de concentration, enfin la possibilité d'utiliser les solutions jusqu'à épuisement et de conserver indéfiniment les solutions, font de ce nouvel affaiblisseur un réactif d'un emploi très commode. Il présente en outre l'avantage de pouvoir affaiblir les épreuves sur papier au gélatino-bromure d'argent sans colorer les blancs.

Affaiblisseur au sulfate de peroxyde de cérium. — La solution concentrée de sulfate cérique qui convient le mieux pour être ensuite étendue, suivant les besoins, aux divers degrés de dilution, est celle à 10 p. c. que l'on additionne pour qu'elle puisse être étendue d'eau sans risquer de donner un sel basique, se déposant lentement, *de 4 cc. environ d'acide sulfurique pour 100 cc. de solution*. Cette addition d'acide n'a du reste, comme nous l'avons vu plus haut, aucune action fâcheuse sur la couche, car il se forme finalement un sel à réaction très faiblement acide.

La solution à 10 p. c. agit très énergiquement et, malgré cette grande énergie, n'attaque pas la couche par places en faisant des coulures lorsqu'on examine le cliché par transparence, accident si fréquent, comme on le sait, avec le ferricyanure de potassium.

La rapidité de l'action peut être réglée à volonté en diluant plus ou moins le liquide.

Si l'on désire un affaiblisseur très rapide agissant plus vite sur les parties les plus opaques du cliché que sur celles les plus transparentes, on utilisera la solution de sulfate cérique à 5 p. c.

Conclusions. — En résumé, parmi les sels au maximum susceptibles d'affaiblir directement les images aux sels d'argent, ceux de peroxyde de cérium seuls nous ont paru présenter des propriétés intéressantes, aussi l'emploi de la solution de sulfate cérique nous semble-t-il devoir être substitué avec de notables avantages au liquide de Farmer qui non seulement ne peut pas être conservé en

Digitized by Google

solution, mais présente d'autres inconvénients que nous avons signalés plus haut et dont le sulfate cérique est complètement exempt.

Quant aux réactions chimiques qui régissent l'action des différents sels au maximum sur l'argent des épreuves, elles se résument évidemment toutes à une dissolution de l'argent dans une partie de l'acide du sel au maximum au fur et à mesure que celui-ci se transforme en sel au minimum d'après une équation analogue à celle que nous avons donnée à propos des sels ferriques. Cette réaction se produit selon toutes probabilités toutes les fois que la chaleur de formation du sel au maximum est inférieure à la chaleur de formation du sel d'argent, et c'est ainsi qu'il est possible d'expliquer pourquoi certains sels au maximum affaiblissent les images aux sels d'argent lorsque d'autres ayant le même acide sont sans action.

Digitized by Google

Gélatino-Bromure et Collodion

Conférence de M. René Rousseau à la Section d'Anvers le 8 janvier 1900

L'INTÉRÊT et la curiosité du public furent vivement excités lorsque, dans le courant de l'année 1846, apparut un produit singulier, précédé d'une avant-garde de récits merveilleux, le pyroxyle, ce fameux coton-poudre, découvert en 1832 par Braconnot, qui lui donna alors le nom de xyloïdine, et que l'on dénomma encore depuis fulmicoton et coton azotique.

Pelouze, qui étudia avec soin ce produit en 1838, entrevit déjà qu'il était susceptible de pouvoir être utilisé dans les armes à feu; mais ce ne fut que huit ans plus tard que Schönbein, professeur de chimie à Bâle, proposa de le substituer à la bonne vieille poudre de guerre du moine Schwartz.

Qui aurait cru alors que ce formidable agent de destruction, dont on fait aujourd'hui une consommation vraiment effrayante à la fois dans les mines, dans les armées de terre et de mer, dans une foule d'applications industrielles et, en général, partout où l'on a besoin d'un explosif puissant ou redoutable, eût pu devenir, malgré son nom et toutes ses qualités éminemment meurtrières, moyennant une manipulation des plus simples, un produit inoffensif d'une nature

Digitized by Google

aussi différente! N'est-ce pas à penser que la chimie, honteuse d'avoir enfanté le coton azotique, ait voulu se le faire pardonner en le faisant transformer, par l'étudiant en médecine Maynard, de Boston, en ce bienfaisant liquide sirupeux que nous connaissons tous, le collodion, qu'il obtint en dissolvant ce terrible coton dans de l'éther alcoolisé ?

Le collodion a reçu une foule d'applications de toutes espèces, et toutes également intéressantes ou heureuses.

Dans le principe, il ne devait être que le véhicule de certaines préparations pharmaceutiques pour l'usage externe. Plus tard, la chirurgie s'en empara pour recouvrir les plaies, préparer des compresses, etc.; puis ce fut le tour de la photographie, qu'alors il révolutionna de fond en comble, à la suite d'une propriété nouvelle qu'on venait de lui découvrir dans un ordre d'idées tout nouveau.

A cette époque, la daguerréotypie battait son plein, bien que les papiers iodurés de Talbot et les plaques à l'albumine à développer de Niepce de Saint-Victor eussent déjà fait parler beaucoup d'eux.

L'idée de Schott Archer et Fry de remplacer l'albumine par le collodion, lui porta un coup mortel, tant le perfectionnement était considérable.

C'est à dater d'alors que, timidement, les premiers amateurs firent leur apparition : un horizon nouveau s'ouvrait pour les photographes. Mais le procédé était encore bien compliqué et bien imparfait; le travail, pénible, difficile et délicat, avec des formules empiriques ou fantaisistes, des produits impurs de prix élevé et malaisés à se procurer : aussi, au début, ce ne furent que les favorisés de dame Fortune, qui purent s'essayer au plaisir d'un sport aussi ingrat. Et, à cette époque qui nous paraît déjà lointaine et qui ne date pourtant que d'hier, contrairement à ce qui se passe de nos jours, on se montrait et l'on considérait avec une façon de respect religieux les premiers amateurs déterminés et résolus qui osaient s'adonner ouvertement aux délices de la photographie, dont nous sommes restés les fervents adeptes.

Mais aujourd'hui, les temps ont changé : grâce aux progrès incessants de la chimie et aux admirables découvertes de la phy-

Digitized by Google

sique, notre photographie est devenue une science dont les moyens, les limites et le but sont fixés. Il n'est actuellement plus personne qui ne soit photographe amateur ou ami d'amateur ; en Belgique seulement, pour ne parler que d'elle, on compte plus de 25,000 brûleurs de plaques de tous âges, de tous sexes et de toutes conditions.

Le collodion est resté longtemps le procédé de tous ceux qui étaient soigneux, soucieux du beau et du bon, du modelé, de la finesse et de toutes les autres qualités que l'on recherche en photographie. C'est, de tous, celui dont le succès a été de plus longue durée, car il régna seul, sans conteste, de 1850 à 1878. A cette époque, la gélatine lui fut préférée à cause de sa sensibilité considérablement plus grande et de la facilité avec laquelle on peut s'en servir. Il est encore utilisé cependant malgré cela sur une grande échelle, dans certains cas où il n'a pas encore été possible de le remplacer, en dépit des tentatives sans nombre que l'on a faites dans l'univers entier pour y arriver.

Ledure.

Porte du Béguinage à Diest.

Nous allons donc, à cause de cela, le passer en revue dans sa méthode classique, l'examiner dans ses phases et transformations principales, et finalement le suivre dans les progrès qu'il a réalisés. Pour ne pas sortir du cadre que nous nous sommes imposé, nous nous bornerons à attirer l'attention sur les considérations les plus importantes ; pour les autres détails, nous renvoyons dès à présent

Digitized by Google

aux traités généraux de photographie et aux ouvrages spéciaux sur la matière.

Il existe plusieurs espèces de coton-poudre; on les prépare spécialement selon les résultats que l'on veut atteindre. Pour sa part, la photographie en utilise deux, qu'il convient de ne pas choisir indifféremment; c'est ainsi que, pour les procédés humides, il faut préférer le coton que l'on a dénommé « à basse température », tandis que, pour le collodion sec, c'est celui « à haute température » qui s'impose.

Pour ceci, comme pour le reste de la photographie, on a publié un très grand nombre de formules. A cause des propriétés particulières qu'il lui trouve, chacun préconise la sienne. Pourtant, vu la délicatesse de la préparation, nous engageons ceux qui voudraient refaire un peu de photographie rétrospective, à se procurer leur collodion tout préparé, dans les maisons qui s'en sont fait une spécialité et qui le sensibilisent au fur et à mesure des besoins; ils obtiendront de cette façon des résultats d'une pureté et d'une finesse qu'ils chercheraient vainement peut-être à obtenir autrement. Néanmoins, s'il en est qui voudraient faire leur bain eux-mêmes, et qui désireraient en même temps un collodion rapide, la formule suivante, préparée comme nous allons la donner, pourra leur procurer d'excellents résultats :

Prendre 150 cc. d'un bon collodion normal photographique; y ajouter 15 cc. d'une solution saturée d'iodure de potassium dans l'alcool; puis, en agitant, 15 à 20 cc., selon le cas, d'une solution alcoolique également à saturation d'iodure de fer. A la suite de cette addition, la liqueur s'épaissit un peu; on lui rend sa fluidité première en y ajoutant un peu d'éther. Si l'on voulait faire de l'instantané, il faudrait, selon ce que l'expérience aura appris à l'opérateur, augmenter quelque peu la quantité de la solution d'iodure de fer.

Ce collodion s'étend, se sensibilise, en un mot se traite de la façon habituelle; il y a lieu cependant de faire observer que, pour la formule qui nous occupe, le bain d'argent doit être neutre, sous peine de ne pouvoir impressionner des instantanés. Quand il est possible de poser, et dans le cas de la plupart des autres for-

Digitized by Google

mules, il est préférable que ce bain ait une légère acidité, de façon qu'il ne puisse rougir que faiblement le papier bleu de tournesol. Le bain neutre est à composer, selon que l'on est en été ou en hiver, de 8 à 10 grammes de nitrate d'argent et de 5 ou 6 gouttes de teinture d'iode pour 100 cc. d'eau distillée.

Le développement devra se faire dans un révélateur au sulfate de fer à préparer comme suit :

Dissoudre 5 grammes de sulfate de fer dans 150 cc. d'eau, puis ajouter successivement à cette solution 5 grammes d'acide acétique, 0,8 gramme d'acide sulfurique, 1,5 gramme de limaille de fer;

C Vanderschueren

exposer ce mélange à l'air pendant deux jours dans une capsule en porcelaine, puis le filtrer; laisser encore le bain, dans la capsule, exposé à l'air pendant deux nouveaux jours. Il est alors prêt pour l'usage; toutefois, il sera meilleur encore après qu'il aura servi à développer plusieurs fois.

Le principal inconvénient du collodion humide est la nécessité, depuis le collodionage jusqu'au développement, de procéder de façon que les manipulations se pratiquent et se succèdent avec la plus grande célérité, car les résultats deviennent nuls ou médiocres s'il s'écoule plus de cinq minutes entre le début des opérations et l'instant du développement. On comprendra donc aisément qu'il

Digitized by Google

n'est pas possible de faire du collodion humide autrement qu'à proximité du laboratoire; par cela même, l'opérateur est astreint à ne pouvoir s'adonner au paysage, s'il ne possède des moyens particuliers avec de la résolution, une dose de patience et une ténacité à toute épreuve.

Pour citer un exemple, nous en donnerons un qui est devenu légendaire, celui d'un artiste bien connu, qui a eu son heure de célébrité, et qui avait nom Armand Dandois, le distingué photographe de Namur et qui fut même un certain temps, dans le principe, membre de notre Association.

Alors qu'il n'était pas encore question de gélatino-bromure, pour exécuter son œuvre des grottes de Han, comme tout le monde, Dandois dut avoir recours au collodion humide. Il abandonna donc un beau matin sa bonne petite ville de Namur pour quinze jours, accompagné d'un cortège de bagages photographiques qui ne pesaient pas moins de 2,500 kilogrammes, chargés sur une roulotte qu'il avait acquise et disposée intérieurement, expressément pour la circonstance, en laboratoire et chambre à coucher! Disons que ses résultats furent superbes, eurent un grand retentissement tant chez nous qu'à l'étranger, et valurent à leur auteur la grande médaille d'or à l'Exposition de Paris, en 1878; c'étaient les premiers spécimens d'intérieurs de grottes, vraiment remarquables et réussis, que l'on voyait.

Le moment semble venu d'établir un parallèle entre les difficultés réelles, quasi-insurmontables, que nos anciens avaient à vaincre, et les facilités et moyens que le commerce et l'industrie modernes mettent à la disposition des amateurs; il ne nous est pas possible de nous faire idée des peines et des sacrifices que représentent les quelques rares spécimens qu'il nous reste de ces premiers temps.

Prenons et comparons maintenant un phototype au collodion et un au gélatino-bromure; nous trouverons que le premier l'emporte sous tous les rapports sur le second. En effet, il est très transparent, et, avec cela, plein de détails, d'un modelé et d'une douceur que le second est loin d'atteindre, d'une finesse et d'une harmonie sans égales, sans grains. Après l'examen, nous serons tous d'accord

Digitized by Google

pour proclamer que la meilleure plaque à la gélatine ne saurait valoir la plaque au collodion la plus mauvaise.

L'inconvénient capital du collodion humide, nous l'avons déjà dit, est la nécessité dans laquelle on se trouve de devoir terminer toutes les opérations, jusques et y compris le développement, avant que la couche sensible ait pu sécher. Aussi, des chercheurs se sont-ils attachés à tourner la difficulté; ils ont trouvé le collodion sec, qui diffère très peu du précédent.

Les opérations, en tenant compte de l'espèce de coton à employer, sont les mêmes, jusqu'après la sensibilisation au bain d'argent, qui devra être franchement acide, cette fois, pour empêcher une combinaison argentico-organique. Au sortir de ce bain, la plaque est passée dans une cuvette contenant de l'eau acidulée d'acide acétique à 2 p. c., puis lavée sommairement dans trois autres cuvettes contenant de l'eau de pluie exempte de matières organiques et filtrée, ceci à l'effet de débarrasser la couche de l'excès de nitrate d'argent qu'elle contient. Cet excès était nécessaire pour que les réductions voulues pussent se produire; d'autre part, s'il n'était pas éliminé complètement, pour une raison analogue à celle qui fait que les papiers albuminés et ceux à la celloïdine sensibilisés jaunissent au bout d'un certain temps, les plaques au collodion préparées d'avance ne se conserveraient guère non plus.

Après le dernier lavage, la plaque est immergée dans un bain dit « préservateur », dont le but est d'empêcher et la fermentation de la couche sensible et les combinaisons chimico-organiques entre ses divers éléments.

Le préservateur au tanin a été beaucoup en faveur; il faisait l'office d'un véritable encollage. Les plaques y étaient immergées pendant quelques minutes, puis on les laissait sécher à l'abri de la lumière et de la poussière. Préparées de la sorte la veille, elles étaient généralement bonnes à être empaquetées le lendemain.

L'exposition à la chambre noire est très longue; elle doit être de huit à dix fois celle des plaques au collodion humide.

Malgré cette diminution de sensibilité, le collodion sec constitue néanmoins un progrès sur le collodion humide : il se prête à la reproduction à la chambre noire, aux opérations à l'extérieur, aux

Digitized by Google

impressions par contact, ce pour quoi il est incomparable et supérieur à tout ce qui existe, à part peut-être à l'albumine, qui présente encore autrement d'inconvénients. Aussi, tel quel, est-il encore à présent le procédé favori dans un très grand nombre d'applications, telles que : reproduction de gravures au trait, confection des reproductions tramées pour la simili-gravure, exécution de dépêches microscopiques destinées à être transportées, en temps de guerre, etc., par pigeons voyageurs (1).

L'apparition, en 1873, des premières plaques sèches au gélatino-bromure fut le signal d'un branle-bas, bien naturel et bien légitime, dans la corporation des photographes : ces plaques, sèches également, se conservaient et, de plus, pouvaient s'obtenir dans le commerce. Pourtant, la grande vogue, l'ère du gélatino-bromure ne commença véritablement qn'en 1878, après que Bennett eut créé le premier obturateur, et que l'on fut arrivé à donner aux émulsions la formule définitive et la faculté maxima.

Tant que l'obturateur n'exista pas, les adeptes du collodion contrebalancèrent en nombre ceux du gélatino-bromure; mais, dès que le commerce eut livré les premiers obturateurs, tous ceux pour lesquels le collodion n'était pas absolument indispensable, sacrifièrent à la déesse Gélatine, si maniable, qui ne s'en trouva pas plus mal, malgré qu'on la triturât et qu'on la malaxât de toutes les façons en lui faisant subir toutes les transformations imaginables.

Il en résulta que l'on parvint à en fabriquer des plaques spéciales à destinations diverses. On en fit :

1° D'extrarapides (23°-24° au sensitomètre Warnerke) pour les mobiles à déplacements rapides, tels qu'animaux en mouvement, cyclistes, attelages, trains en marche, etc.

Ces plaques manquent de finesse et possèdent un grain qui les rend inutilisables pour les travaux délicats;

2° De rapides (21°-22° au sensitomètre), dans lesquelles le grain est moindre; elles conviennent pour les études, portraits en plein air ou à l'atelier, animaux, paysages animés, etc.;

---

(1) Cette dernière application doit faire l'objet d'une étude spéciale que nous comptons développer dans quelque temps.

Digitized by Google

3° D'ordinaires (19°-20° au sensitomètre), pour paysages, sous-bois, reproductions ;

4° De spéciales pour tirages photo-mécaniques (16° à 18° au Warnerke), très lentes, dont le grain est très faible, et que l'on emploie pour les travaux de reproduction, tels que simili, héliogravure, etc.

Enfin, pour arriver encore à une plus grande finesse de l'inévitable grain, et pour atteindre des résultats se rapprochant encore plus de ceux que l'on obtient avec le collodion, l'industrie s'est mise à préparer des plaques de rapidités diverses au gélatino-chlorure d'argent, qui servent principalement à produire nos diapositives sur verre, par contact ou à l'aide de la chambre noire.

Et dire que les consommateurs ne se montrent pas encore satisfaits! C'est qu'ils sont bien exigeants.

Cet examen prouve combien, à regret, il nous a fallu délaisser le collodion. Pourtant, la rapide, facile, commode et souple gélatine est loin d'être parfaite :

Son insupportable grain, quand on la désire un peu rapide ;

Son peu de sensibilité, tout comme le collodion, quand on veut atténuer ce grain ;

La solubilité des couches par les chaudes journées de l'été, dans les bains et les eaux de lavage ;

La difficulté que l'on éprouve d'éliminer complètement l'hyposulfite de soude, malfaisant pour les opérations subséquentes, hyposulfite que la gélatine retient énergiquement ;

Le temps exagéré qu'il faut pour effectuer le séchage de la couche qui s'est gorgée d'eau au point que cinq ou six heures au moins sont nécessaires pour évaporer complètement cette eau ;

Les causes de détérioration auxquelles les clichés sont exposés pendant leur dessiccation (trous, taches, poussières, inégalité de densité due à un séchage irrégulier, enrayé ou exécuté dans des conditions défectueuses) ;

Enfin, ceci spécialement pour le chlorure, le peu de stabilité des tons; car, bien que fixées convenablement, les images du gélatino-chlorure par développement se modifient quand même, dans la suite, sous l'action de la lumière, de l'humidité, et même spontanément

Digitized by Google

dans l'obscurité (examiner, pour s'en convaincre, comment ont changé les tons des papiers Dekko, à l'étalage de nos fournisseurs de produits photographiques, depuis qu'on y a placé les épreuves).

Dans un autre ordre d'idées, dans l'industrie de l'illustration, le temps qu'il faut perdre pour arriver à reproduire et à clicher une épreuve avec des plaques à la gélatine constitue un tel inconvénient que, malgré sa lenteur d'impression, chez tous les grands photographes et similigraveurs d'Amérique indistinctement, qui sont pourtant des maîtres en l'espèce, chez lesquels il s'agit de faire vite et bien, et où, plus que partout ailleurs, le temps a une valeur inestimable, le collodion humide est seul en honneur, la gélatine ne pouvant donner la richesse des oppositions, la transparence dans les grands clairs, la netteté extrême, les facilités de développement, de renforcement et de séchage rapide nécessaires.

C'est ainsi qu'à New-York seulement, où il n'y a pas moins de cinquante grands établissements de photogravure se faisant une concurrence intense, et où, pour cette raison, il faut pouvoir être à même de livrer à l'imprimerie, au bout de quelques heures, des blocs de zinc ou de cuivre tout gravés et tout montés, pour l'illustration des grands quotidiens, c'est uniquement au collodion humide que l'on s'adresse ; la gélatine n'y est utilisée que comme un pis-aller.

Tous ceux qui, de loin ou de près, ont fait de la photographie, s'accordent à trouver interminables ces pénibles lavages et ces séchages prolongés qui n'en finissent pas.

C'est pourquoi tous, tant que nous sommes, que de fois n'avons-nous pas souhaité et désiré de voir apparaître un procédé nouveau, ou d'en voir régénérer un ancien, qui permettrait d'abréger ces pertes de temps obligatoires !

« S'il nous était permis d'émettre un vœu, » écrit le Dr Donnadieu dans son excellent traité de stéréoscopie, « nous le formulerions en demandant que l'industrie mette vite à la disposition des opérateurs, de plus en plus nombreux, une bonne marque de collodion sec, pour l'appliquer plus spécialement aux travaux de stéréoscopie positive. »

Au nombre des questions mises à l'étude à la section des sciences, il s'en trouve une au programme du Congrès des sociétés savantes,

Digitized by Google

qui doit se tenir cette année à Paris, à la Sorbonne, ainsi conçue : « Recherches sur la préparation d'une surface photographique ayant la finesse de grain des préparations anciennes (collodion ou albumine) et les qualités d'emploi des préparations actuelles au gélatino-bromure d'argent. »

Or, il se fait qu'au moment où ce besoin se fait sentir, et où le collodion, sous toutes ses formes, semble le plus définitivement enterré, ce vœu désiré aussi ardemment se trouve comblé bien au delà de nos espérances, cette surface est trouvée; elle existe; le commerce livre couramment les merveilleuses plaques réclamées par le Dr Donnadieu, avec lesquelles on peut, non seulement imprimer ses diapositives, mais encore ses négatifs, car, bien qu'au collodion et sèches, ces plaques permettent les courtes poses, et dans de bonnes conditions d'éclairage, avec des objectifs lumineux, de véritables instantanés.

C'est grâce aux longues études, aux savantes recherches et aux travaux opiniâtres du Dr Hill Norris qu'elles ont été obtenues. Un établissement produit en ce moment, en Angleterre, des plaques au collodion sec d'après la formule de Hill Norris, et qui possèdent une sensibilité qui se rapproche de celle du gélatino-bromure.

Elles sont préparées dans des installations neuves et spéciales, situées en plein champ et aménagées de façon à se trouver à l'abri des poussières, saletés et émanations atmosphériques nuisibles à une bonne fabrication, ce pour quoi rien n'a été épargné.

Les avantages incontestables de ces plaques, sur celles dont nous nous servons sont les suivants :

Sensibilité suffisante dans la majorité des cas qui peuvent se présenter;

Production régulièrement toujours la même;

Développement, fixage et lavage d'une facilité et d'une promptitude surprenantes;

Couches ne se laissant ni tacher, ni affecter par l'humidité une fois le cliché terminé;

Avec elles, jamais de « frilling »;

Les températures les plus élevées des chauds climats ne peuvent les altérer;

Digitized by Google

Les solutions tannantes ou décolorantes leur sont inutiles ;

Elles peuvent être séchées à une source de chaleur artificielle et vernies avant leur refroidissement ;

Elles sont naturellement sensiblement isochromatiques et *exemptes de tout grain ;*

Elles sont incomparables pour les études microscopiques, astronomiques et autres, pour lesquelles une finesse extrême et une définition parfaite sont indispensables ;

Enfin, outre leur finesse, elles donnent un modelé à nul autre pareil, et peuvent se conserver indéfiniment de la façon dont elles sont emballées.

Ces plaques se font en six variétés, de façon à pouvoir satisfaire à la plupart des exigences de notre photographie, savoir : des extrarapides, des rapides, des lentes, des plaques denses pour diapositives rapides à projection ; des plaques « process » spéciales rapides, pour l'industrie photo-mécanique ; enfin, une espèce de plaques, dont il n'existe pas d'équivalentes au gélatino-bromure, qui donnent directement des clichés positifs à la chambre noire, un positif d'un positif ou un négatif d'un négatif, par contact. Vu leur étonnante propriété, ces dernières plaques ont leur emploi tout indiqué en radiographie.

Voilà donc les rôles de nouveau renversés dans cette espèce de « struggle for life », où la gélatine doit se bien tenir.

De plus, toutes ces plaques se traitent et se développent comme celles à la gélatine, dans les mêmes révélateurs : fer, pyrogallol, hydroquinone, amidol, adurol, etc., le pyro-ammoniaque excepté, dont les résultats sont inférieurs à ceux que l'on obtient avec le carbonate et les hydrates alcalins.

Les opérations doivent se pratiquer à la lumière rouge rubis. Il faut se bien garder, tant que le cliché n'est pas complètement terminé, d'en toucher la surface avec les doigts ou avec tout corps quelconque : le blaireau même rayerait la couche qui, mouillée, est d'une délicatesse extrême. Le fixage s'opère dans une solution d'hyposulfite de soude à 25 p. c. La plaque est alors lavée dans l'eau courante pendant deux ou trois minutes, puis mise par-dessus la flamme d'un bec de gaz, d'une lampe à alcool ou à pétrole, du feu,

Digitized by Google

ou d'une source de chaleur quelconque, où elle sera séchée au bout de deux ou trois minutes. On profitera de ce qu'elle est encore chaude pour l'enduire d'une couche d'un bon vernis à chaud. On peut aussi laisser le séchage s'opérer spontanément.

Pour gagner du temps, on peut fixer dans une solution de cyanure de potassium à 5 p. c., et alors on pourra abréger de moitié la durée du lavage final.

D'après ceci, nous voyons que, si avantages il y a, ceux du gélatino-bromure sont presque nuls sur le collodion; en tout et pour tout, il reste au premier son extrême sensibilité, mais rien que cela, pour le cas d'instantanés à grandes vitesses, où le collodion sec ne saurait encore lui être préféré; mais tout fait prévoir que, les études continuant, la sensibilité du collodion pourra encore être exaltée, et ce au point de lui permettre, si pas de dépasser, du moins d'atteindre la rapidité la plus grande du gélatino-bromure.

Quant au gélatino-chlorure, il ne saurait en rien prétendre à la commodité et aux autres avantages du collodion, qui se prête supérieurement à tous les usages de son redoutable adversaire d'hier, car le collodion sec donne, tout aussi bien que le gélatino-chlorure, par des virages appropriés, toute une variété de tons *permanents* rouges, bruns, sépia ou pourpres, *selon qu'on le désire*, alors que ceux du chlorure ne s'obtiennent que par développement, rarement dans les mêmes conditions, deux fois consécutives en opérant de la même façon, et ce *en des tons qui s'altèrent à la fin*.

« Mais, me direz-vous, tout ce que vous nous contez est bel et bien; nous ne demandons pas mieux que de le croire; seulement, nous en avons déjà entendu tant de toutes sortes, qu'il s'en trouve parmi nous qui sont restés sceptiques. »

Aussi, pour ne laisser personne sous cette fâcheuse impression et pour donner les preuves de ce que nous avons avancé, nous allons procéder sur-le-champ à quelques expériences pratiques, après lesquelles les convictions pourront s'établir.

Si après ces opérations, ainsi qu'il nous est permis de l'espérer, nous avons réussi à remettre quelque peu en honneur parmi vous notre vieux procédé délaissé, nous aurons atteint notre but.

Digitized by Google

Il ne nous restera plus qu'à vous remercier tous, Messieurs, de l'attention soutenue que vous avez bien voulu nous prêter, en faisant des vœux pour que vous arriviez promptement aux résultats supérieurs que nous vous avons fait entrevoir.

Digitized by Google

REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

British Journal of Photography.

(N° 2067.)

Impressions à l'albumine durables. — M. le Dr Bachrach donne dans un périodique américain la méthode suivante pour obtenir des tons noirs :

Prenez le papier à l'albumine généralement fourni aux photographes, pas plus gros que le 10 kilos Rives (le simple albumine est meilleur que celui à double couche), et *trempez-le dans une solution d'argent* de la force usuelle au lieu de le tenir flottant, et cela pour la même longueur de temps que pour ce dernier procédé. Séchez ensuite. Fumigez-le avec de l'ammoniaque comme dans le procédé ordinaire et imprimez sur le dos.

Si le papier est exempt de taches d'albumine sur le dos, une pleine impression très fine est obtenue. Je recommande une solution d'argent d'une force d'environ 12 p. c.

Pour le virer, et si vous désirez un ton chaud et riche, employez un bain de virage considérablement plus faible que celui usité pour les papiers a l'albumine. Rappelons que l'intensité d'impression et le lavage avant virage sont les mêmes que pour les épreuves albuminées, mais la chose la plus importante, cause fréquente d'insuccès, consiste dans le fixage qui doit être très soigné.

Une solution d'hyposulfite de soude de 20 à 25 p. c., toujours fraîche, et dans laquelle l'épreuve pendant pleinement vingt minutes sera souvent remuée, assurera une permanence absolue ; bien entendu, on fera suivre le fixage d'un lavage dans de l'eau courante au moins pendant une heure. On peut être sûr que les blancs seront moins sujets à détérioration que dans les platinotypes mêmes. Si l'on désire des tons platine d'un blanc pur, le premier virage au noir chaud sera suivi d'un bain au platine, précisément comme pour le papier platino-Aristo; toutefois, on emploiera une solution plus forte et les épreuves seront plongées dans de l'eau rendue légèrement alcaline par du carbonate de soude et rincées ensuite pendant peu de temps dans de l'eau claire avant le fixage.

On sera étonné de la variété de tons que ce procédé est capable de donner. On a en outre l'avantage de pouvoir colorier ces photographies très facilement

Digitized by Google

à cause de la surface albuminée. La couche a traversé le papier d'outre en outre et l'on peut être absolument sûr de son indestructibilité.

Voici le bain au platine que je recommande. Il tiendra indéfiniment et sera dilué avec de l'eau pour l'usage :

Chloroplatinite de potasse . . .	1	gramme.
Acide citrique.	5	grammes.
Sel de cuisine.	3 1/2	—
Eau	25 à 50 cc.	

(N° 2068)

L'influence de la température sur le développement à l'acide pyrogallique est une chose connue, mais pas suffisamment prise en considération par les amateurs.

Il a été expérimenté, qu'avec un développateur d'une température de 15° C., il faut 5 p. c. plus de temps pour développer qu'à la température de 18° C., et qu'en dessous de 15°, ce laps de temps se prolonge de 5 p. c. même pour chaque demi-degré. Donc attention ! Combien de clichés faibles et sous-exposés n'ont pour seule cause que des développateurs trop froids.

Note du traducteur. — Nous avons obtenu des résultats excellents pour des clichés à très courte pose en chauffant le développateur quelque peu. L'action est rapide, mais gare au voile à la première apparence duquel nous retirons le cliché du bain, le passons sous l'eau et continuons le développement avec un bain plus tempéré. Les grandes ombres étant venues sous l'influence du bain chauffé, les lumières apparaissent facilement par la suite.

L'*acétone* employé dans le développateur à la place de carbonate de soude ou de potasse est beaucoup recommandé par MM. J. Bardwell dans une conférence tenue à la *P. A of A.*

Pour agir, l'acétone doit être mis en présence du sulfite de soude, l'acétone mêlé seul à l'acide pyrogallique restera sans effets, mais agira de suite par l'addition du sulfite de soude. La supériorité de l'acétone consiste dans le fait qu'il empêche le « frilling », ne tache ni ne voile les clichés, et il semble particulièrement convenir pour les positifs.

Voici quelques formules qui pourront être modifiées par une quantité plus ou moins grande d'eau ou dans les formules 1 et 3 par l'addition de quelques gouttes de bromure à 10 p. c.

Le sulfite est employé à saturation, c'est-à-dire à environ 25 p. c. N'employez jamais de l'eau plus chaude que 90° F. pour dissoudre le sulfite.

N° 1. — *Pyrogallol.*

Eau	60 cc.
Solution saturée de sulfite. . . .	7 —
Acétone	3 1/2 cc.
Pyrogallol sec	0,3 gr.

Digitized by Google

N° 2. — *Métol-Hydroquinone.*

A.	Eau	240 cc.
	Métol	1 gramme.

Dissolvez et ajoutez :

	Solution saturée de sulfite. .	120 cc.
	Hydroquinone	4 grammes.
	Bromure de potassium à 10°/₀.	30 cc.
B.	Prenez de A	60 —
	Acétone.	3 1/2 cc.

N° 3. — *Iconogène-Hydroquinone.*

A.	Eau	240 cc.
	Solution saturée de sulfite. .	120 —
	Iconogène	3 1/2 gr.
	Hydroquinone.	1 3/4 —
B.	Prenez de A	60 cc.
	Acétone.	3 1/2 cc.

La couleur des positifs. — Le Dr Eder a fait des expériences pour savoir si la couleur des plaques positives au chloro-bromure est affectée par la nature de la lumière à laquelle elles sont exposées. En se servant de plaques Edwards et de l'hydroquinone comme développateur, il a trouvé que la lumière du jour et celle d'une lampe à paraffine favorisent les tons noirs, alors que la lumière du gaz par incandescence tend à donner des tons bruns. La lumière du gaz par incandescence, plus riche en rayons violets que la lumière de la lampe à paraffine, semble donc plus affecter le chloro-bromure que le gélatino-bromure. H.W.

Photographic News.

(N° 209.)

Un bon développateur pour les positifs à projections :

A.	Métol	1 gr.
	Bromure de potassium . .	0,15 gr.
	Sulfite de soude	15 —
	Eau	115 —
B.	Hydroquinone.	2,5 gr.
	Bromure de potassium . .	0,15 gr.
	Sulfite de soude	15 gr.
	Eau	140 —
C.	Carbonate de potasse . .	15 —
	Eau	170 —

Pour développer, prenez 1 partie de A, 1 partie de B, 1/2 partie de C. Ajoutez

Digitized by Google

4 parties d'eau. En préparant A, dissolvez d'abord le métol et ensuite le sulfite.

Les causes des mauvais virages. — Voici, extraites d'un article de James B. Hollins, quelques recommandations bien utiles :

Pour obtenir des tons pourpres, imprimez plus fort que d'ordinaire.

Le premier lavage ne doit pas être trop prolongé; dix minutes en balançant la cuvette sont suffisantes pour prévenir un virage inégal et pour laisser assez d'argent dans le papier, nécessaire à l'obtention rapide du ton final. On aura surtout soin de ne laisser les épreuves dans la première eau que quelques secondes. Pour la plupart des formules recommandées, il semble nécessaire d'augmenter environ d'un quart la quantité indiquée de chlorure d'or, pour obtenir des tons pourpres. Le sulfocyanure ne devra jamais dépasser la quantité de la formule, au risque d'être la cause de blancs rougeâtres et de compromettre la stabilité.

Pour éviter les tons doubles, beaucoup de personnes recommandent l'addition d'un peu de sulfite. Bien à tort, d'après l'auteur qui cherche ce défaut beaucoup plus dans des solutions de virage trop concentrées qui, ayant de l'or et du sulfocyanure en excès, agissent sur toute la surface du papier à la fois. au lieu de graduer peu à peu les ombres.

Virez à la lumière du jour, mais évitez trop de lumière. En couvrant votre fenêtre d'un journal, vous atteindrez votre but. Mais l'importance primordiale est d'avoir du sulfocyanure parfaitement frais. Un produit détérioré est le plus souvent la cause de tous les maux, cause que l'on cherche presque toujours ailleurs. Ne virez pas trop d'épreuves à la fois et employez toujours un bain frais. C'est de l'économie mal comprise que de vouloir se servir de vieux bains, même rafraichis quelque peu par l'addition d'or.

N'employez le bain d'alun qu'après le fixage et un court lavage subséquent. L'observation de cette règle est importante. D'ailleurs, avec la qualité actuelle des papiers, il faudrait un temps exceptionnellement chaud pour nécessiter le bain d'alun. Après le virage et avant de fixer, ne lavez pas plus de trois minutes; après le fixage, lavez pendant une heure. L'hyposulfite, pour les tons pourpres, ne doit pas être plus fort que n'indique la formule du fabricant; au contraire, un peu de dilution ne fait pas de mal. H. W.

Anthony's Photographic Bulletin.

(N° 12.)

Influence des acides dans les développateurs. — L'énergie des développateurs de nos jours dépend beaucoup de la quantité et de la nature des alcalis que l'on y ajoute.

Comme un excès d'alcalis est souvent employé pour obtenir des négatifs très doux, la tendance à la formation de voile est grandement augmentée. On y remédie par l'addition de bromure de potassium, mais le développateur se trouve

Digitized by Google

ainsi modifié comme si une quantité correspondante d'alcali en moins avait été employée. On n'a donc rien gagné qu'un développateur fortement alcalin, nuisible autant à la couche de gélatine qu'aux doigts. Il vaut donc toujours mieux prendre moins d'alcali et acidifier plutôt légèrement le bain. L'acide ne produit pas de voile, tient le négatif clair et donne une densité suffisante. L'acide citrique convient le mieux en solution d'environ 10 p. c. On peut surtout l'appliquer au développateur à l'acide pyrogallique, où son action n'est pas seulement clarifiante et retardatrice, mais la coloration jaune des clichés est également évitée.

L'action du bichlorure de mercure sur les épreuves photographiques.—Le bichlorure de mercure change vite les couleurs des impressions virées dans un bain d'or, les couleurs tournant au rouge, pourpre ou violet. De vieilles épreuves fanées et jaunies retrouveront une coloration plus agréable, et les blancs redeviendront parfaitement purs.

Voici la composition du bain à recommander :

Bichlorure de mercure (solution aqueuse saturée). .	10 cc.
Acide chlorhydrique.	5 —
Eau	85 —

quoique ces proportions ne doivent pas être rigoureusement maintenues. L'acide muriatique est surtout utile dans les cas d'épreuves fortement jaunies par suite d'une formation de sulfite d'argent, ou si la couche contient du collodion comme dans le papier Aristo.

Sur les papiers au citrate d'argent, l'action est presque instantanée, alors que sur d'autres elle est beaucoup plus lente.

Des épreuves fortement jaunies, sur papier Aristo par exemple, ont dû séjourner presque toute une journée dans le bain pour retrouver des blancs parfaitement purs. Après le bain au bichlorure, il faut un lavage à l'eau courante d'au moins une heure. Tout contact avec l'hyposulfite doit être soigneusement évité, autrement des taches impossibles à enlever se produiront.

Le ton obtenu varie du rouge au violet et n'est pas causé par le bain frais de bichlorure, dont l'influence ne s'exerce pas sur la destruction des formations sulfureuses, mais ce ton provient du virage primitif.

Toutefois, des résultats bien plus intéressants ont été obtenus avec des épreuves fraichement virées.

Une épreuve passée dans des bains séparés de virage et de fixage ne sera guère modifiée par le bichlorure de mercure et, si elle a été virée dans un bain de viro-fixage combiné, le bichlorure amènera des tons brunâtres souvent fort laids, mais si le bain combiné est vieux et restauré seulement par l'addition de chlorure d'or, le précipité obtenu par le bain subséquent de bichlorure sera pourpre. D'ailleurs, le ton final dépend dans tous les cas du temps que l'épreuve avait passé dans le bain de virage initial. Si le virage a été de longue durée, le

Digitized by Google

ton sera d'un violet profond doré; si le virage a été court, le ton sera d'un rouge pur.

Pour obtenir des impressions durables, il est important de virer longuement pour que l'argent soit réduit le plus possible. Le bichlorure de mercure change ainsi l'argent en chlorure d'argent. Pour obtenir donc des épreuves réellement belles de pur pourpre ou violet, le procédé suivant doit être employé :

Préparez le bain de virage suivant :

Bain vieux combiné de viro-fixage			750 cc.
Alun	30 gr.	formant le bain combiné frais.	250 —
Hyposulfite de soude.	300 —		
Acétate de plomb	1 —		
Eau	1.000 —		
Chlorure d'or, solution à 1 p. c.			8 —

Ce mélange doit reposer pendant deux jours et servir alors de virage, dans lequel les épreuves resteront vingt à trente minutes.

Elles seront lavées ensuite pendant trois heures et finalement placées pendant une minute dans la solution suivante :

Solution saturée de bichlorure de mercure	5 cc.
Eau	100 —

Ensuite, on lavera soigneusement pendant une heure, à l'abri de la lumière du jour ou autre forte lumière, et l'on sèchera après. La plus grande propreté est nécessaire. H. W.

Wilson's Photographic Magazine.

(N° 516.)

Virage pour impressions au bromure (suivant Hélios). — Après fixage des images développées, lavez soigneusement et blanchissez dans :

2 parties nitrate de plomb.
3 — ferricyanure de potassium.
24 — eau.

Ce bain réduit et blanchit, prenez donc soin de ne pas dépasser.

Pour *tons jaunes*, employez	eau	24 parties.
	chlorate de potasse	1 partie.
Pour *tons bruns*, employez	eau	30 parties.
	ammoniaque fort	1 partie.
	sel de Schlippe.	2 parties.

Digitized by Google

Pour *tons verts*, employez { eau . . . . . 10 parties.
perchlorure de fer . . . 1 partie.

Pour *tons rouges*, virez d'abord au jaune, comme plus haut, et plongez ensuite dans :

Eau . . . . . 10 parties.
Chlorure de cuivre . . . 1 partie.

Dans chaque cas, quand le ton désiré est obtenu, lavez bien.

Pour obtenir des tons rouges Bartolozzi, lavez très soigneusement après fixage et blanchissez dans une solution faible de bichromate de potasse, acidifiée avec de l'acide chlorhydrique. Plongez ensuite dans :

Eau . . . . . 24 parties.
Sel de Schlippe . . . . . 1 partie. H. W.

Wiener freie Photographen Zeitung.

(N° 12.)

Des négatifs sous-exposés comme décoration. — Voici un emploi amusant de négatifs sous-exposés, qui ne se prêtent pas bien au renforçage. Après avoir bien lavé le négatif fixé, mettez-le dans un bain de bichlorure de mercure à 2 p. c., où on le laissera jusqu'à blanchiment complet. Lavez ensuite soigneusement, et si vous désirez un positif coloré, baignez dans un bain de couleur d'aniline rouge ou bleue. Quand la plaque aura séché, mettez sur la couche du papier, velours ou drap noir et protégez par un verre uni. On fermera le tout en couvrant les bords avec du papier de fantaisie, du velours ou des rubans.

Photographisches Wochenblatt.

(N° 52.)

Emploi de plaques qui ont été gâtées au développement. — Quand on remarque au développement que le cliché ne pourra servir, on transporte la cuvette à la lumière du jour et l'on continue à développer jusqu'à ce que la plaque soit entièrement noircie. On lave et on la plonge dans le bain suivant :

Eau . . . . . 100 cc.
Bichromate de potasse . . . 1 —
Acide chlorhydrique . . . . 1 —

Dans ce bain, on laissera la plaque jusqu'à blanchiment complet, c'est-à-dire que tout l'argent soit réduit en chlorure d'argent. On pourra alors en faire un double usage :

1° Pour obtenir un négatif renversé; dans ce cas, on sèche sans lavage prea-

Digitized by Google

lable, on expose sous le négatif original pendant vingt à trente minutes, on lave bien et l'on développe avec un développateur ordinaire, on fixe et on lave comme d'habitude. Le cliché montrera un négatif renversé:

2° Pour obtenir un diapositif. Il faudra alors bien laver la plaque dans l'obscurité et ensuite la sécher. On expose comme à l'ordinaire et l'on obtiendra au développement un positif.

La solution ci-dessus peut également servir comme réducteur quand on la dilue. On sort la plaque que l'on désire réduire du bain, quand le ton en sera devenu brun, et après lavage on fixe; ou bien on laisse la plaque complètement blanchir et on l'expose au soleil jusqu'à ce qu'elle ait noirci au ton voulu.

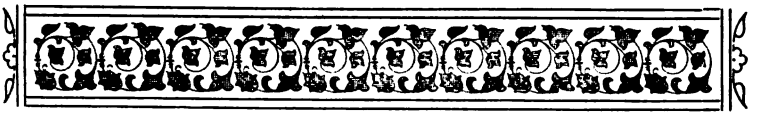
Réducteur au permanganate. — Le permanganate de potasse employé en solution acidifiée a un effet réducteur semblable au persulfate d'ammonium, c'est-à-dire qu'elle réduit surtout les ombres en formant relief. Le professeur Namias recommande la recette suivante :

Eau	1,000	cc.
Permanganate de potasse .	0,5	gr.
Acide sulfurique	1	cc.

Après développement, on n'a qu'à laver superficiellement, car le permanganate détruit complètement l'hyposulfite. Si la gélatine venait à se colorer, il suffirait, après lavage, de plonger la plaque dans une solution d'acide oxalique de 1/2 à 1 p. c. La coloration disparaitra. Lavez à fond.

Cette méthode se recommande surtout là où l'on ne peut obtenir le persulfate, car le permanganate se trouve dans toutes les pharmacies. H. W.

Digitized by Google



Bibliographie

Carnet-agenda du photographe, à l'usage des amateurs et des professionnels, par Georges Brunel. 1 vol. in-16 de 350 pages avec figures et planches, cartonné. — Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris.

Alors que les ingénieurs, les électriciens, les géomètres, les architectes, les chimistes, les astronomes, les médecins ont des annuaires, des aide-mémoire très complets et très pratiques, qui leur rendent les plus grands services, les photographes seuls ne pouvaient consulter un volume qui renfermât tous les renseignements dont ils ont besoin journellement. Sitôt que le photographe, amateur ou professionnel, se trouvait en présence d'une difficulté, d'un insuccès, il lui fallait chercher dans sa bibliothèque, sans résultat le plus souvent.

Il fallait trouver le moyen de réunir dans un volume, de petit format, portatif, tous les renseignements, les données, les formules, éparses dans les centaines d'ouvrages parus sur la matière.

M. Georges Brunel s'est chargé de ce travail considérable. Réunissant à ses connaissances scientifiques une grande érudition pour tout ce qui concerne la photographie, auteur de nombreux ouvrages de science et de vulgarisation très estimés, M. G. Brunel était tout désigné pour mener à bien cette œuvre très laborieuse.

Les photographes scientifiques, professionnels, amateurs, débutants, trouveront dans ce volume l'indication utile ou la recette désirée avec une grande rapidité, grâce à la division de l'ouvrage et à la table alphabétique extrêmement détaillée.

Pour éclairer le texte et reposer l'œil des tableaux et des formules, on a inséré seize belles planches hors texte : on aura ainsi l'agréable et l'utile. Enfin, comme innovation à signaler aux touristes photographes, nous ne saurions trop recommander les indications relatives aux sites à photographier, et aux laboratoires à la disposition des amateurs dans les hôtels.

Enfin, comme avantages matériels, les lecteurs trouveront à la fin de ce volume pour une centaine de francs de bons primes qui sont délivrés gratuitement, et les conditions sans précédent d'un concours de photographie qui comporte près de quatre cents francs de prix !

Digitized by Google

L'Agenda du Photographe et de l'Amateur. — Charles MENDEL, 118 et 118*bis*, rue d'Assas, Paris.

L'Agenda du Photographe et de l'Amateur pour 1900 vient de paraître.

Les photographes aguerris y trouveront — tout comme les néophytes — quantité de renseignements précieux et d'articles intéressants. Les profanes, eux-mêmes, le feuilletteront avec plaisir, car l'*Agenda du Photographe* est aussi égayé de spirituelles fantaisies et d'illustrations amusantes.

Formules, recettes et tables pour la Photographie et les procédés de reproduction, par le Dr J.-M. EDER, directeur de l'École impériale photographique de Vienne. Édition revue par l'auteur et traduite de l'allemand, par G. BRAUN fils. Un volume in-18 jésus, de 185 pages; 1900. — Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

Le présent formulaire a eu, en Allemagne, un succès qu'explique la façon sobre, et cependant complète, dont il a été composé. Le Dr Eder a bien voulu revoir et compléter l'édition originale avant la traduction de M. G. Braun. C'est donc mieux qu'une simple traduction que nous offrons aujourd'hui au public photographique. Nous osons espérer que cet instrument de travail trouvera un accueil favorable.

Manuel pratique de photographie au charbon, par Édouard BELIN, ancien élève de l'École de photographie de Vienne, membre de la *Photographische Gesellschaft*, de Vienne. Un volume in-18 jésus avec figures; 1900. — Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

Connu depuis longtemps déjà, le procédé au charbon n'a reçu, jusqu'ici, que des applications très restreintes. Si ses qualités artistiques et pratiques n'ont pas suffi à le faire préférer dans la plupart des cas, c'est qu'une sorte de préjugé ancien, souvenir des difficultés de la photographie primitive, le fait passer pour très difficultueux : cette opinion trouve encore crédit auprès des opérateurs insouciants, ne visant qu'au facile et habitués aux manipulations quasi-automatiques des papiers photographiques en vogue. Mais il importe de lutter contre cette routine et d'attirer l'attention vers les procédés supérieurs, seuls capables de se plier aux exigences de l'art; c'est dans ce but qu'a été écrit cet ouvrage renfermant, sous une forme aussi concise que possible, l'exposé de toutes les opérations relatives à la photographie au charbon.

Sans être aussi simple qu'un virage-fixage, la pratique des transferts n'offre cependant aucune difficulté sérieuse pour un opérateur soigneux; et quand bien même cette difficulté serait réelle, elle ne saurait nous arrêter en présence de ses incontestables avantages. Avec la photographie à la gomme bichromatée, qui n'en est qu'une variante, la photographie au charbon ou, pour mieux dire

Digitized by Google

la photographie pigmentaire, est la seule qui permette l'emploi de toutes les nuances possibles; c'est la seule aussi qui permette, au cours du développement, de varier au gré de l'artiste l'intensité des lumières ou des demi-teintes; c'est la seule, enfin, qui soit vraiment inaltérable.

Deutscher Photographen-Kalender, 1900. — K. Schwier, éditeur à Weimar.

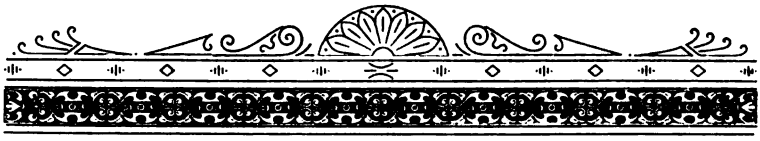
La 19e année de cette publication vient de nous parvenir. Comme les années précédentes, l'annuaire de 1900 se compose de deux parties dont l'une cartonnée constitue l'agenda proprement dit avec les tables et renseignements utiles aux photographes. La seconde partie est réservée aux sociétés allemandes et étrangères. Les premières y figurent avec la liste complète de leurs membres. Le volume se termine par un tableau des principaux photographes et fournisseurs d'articles photographiques de l'Allemagne.

Genève à travers les âges, texte par G. Fatio, illustrations de Fréd. Boissonnas. — Genève, 1900.

Ce superbe volume, dont M. F. Boissonnas a bien voulu faire hommage à l'Association, est un nouvel exemple de ce que peut faire la photographie au point de vue de l'illustration du livre. Il est vrai qu'ici les illustrations sont d'un maître dont nous n'avons plus à faire l'éloge. Les merveilleuses reproductions en photocollographie exécutées d'après les clichés du photographe génevois par l'Institut polygraphique de Zurich montrent la supériorité incontestable de ce procédé sur la phototypographie quant au rendu de l'original; il nécessite malheureusement une double impression pour le texte.

M. Boissonnas a trouvé en M. Fatio un collaborateur digne de son œuvre et le texte des plus attrayants fait de ce superbe ouvrage une publication tout à fait hors ligne.

Digitized by Google



Concours-Exposition

de Photographie

Le *Palmier*, journal d'Hyères, organise son deuxième concours de photographie; en voici les conditions :

Concurrents : Le concours est exclusivement réservé aux amateurs.

Ne sont reçues que les épreuves entièrement faites par la personne qui les soumet au concours (développement, virage, etc.).

Sujets : Tous les sujets sont admis (paysages, vues animées, groupes, scènes de genre, etc.).

Les épreuves sont réparties en six séries, savoir :

La première, réservée aux photographies instantanées d'Hyères et de la Côte d'Azur;

La deuxième, aux photographies posées, dito;

La troisième, aux photographies instantanées non comprises dans la première série;

La quatrième, aux photographies posées, dito;

La cinquième, aux scènes de genre;

La sixième, aux portraits.

Épreuves : Les épreuves peuvent être de tout format.

Le nombre maximum en est fixé à trente par concurrent.

Chaque épreuve doit être collée sur carton et porter : 1° au bas, *a*) l'indication du sujet représenté; *b*) la mention *instantanée* ou *posée*, désignée par les lettres *I* et *P*;

2° Au dos, l'inscription d'une devise, reproduite sur une enveloppe renfermant le nom et l'adresse de l'auteur.

Digitized by Google

Inscriptions : Il n'est pas payé de droit d'inscription au concours.

Les inscriptions sont reçues aux bureaux du *Palmier*, jusqu'au jeudi 15 mars.

Il est donné à chaque concurrent un récépissé des épreuves par lui soumises au concours.

Les épreuves ne sont rendues qu'aux concurrents non primés.

Les frais de réexpédition, s'il y a lieu, seront supportés par l'auteur.

Récompenses : La liste des récompenses paraîtra dans le *Palmier*.

Un concurrent ne pourra pas recevoir plus de deux prix.

Jury : Le jury sera composé de photographes professionnels et amateurs ne concourant pas.

Il sera tenu compte de la valeur artistique des épreuves.

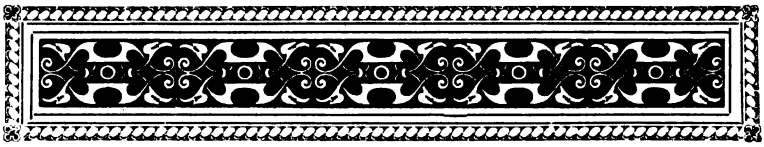
Exposition : Le concours se terminera par une exposition générale des épreuves, dont le lieu et la date seront ultérieurement fixés.

Le récépissé remis aux exposants leur servira de carte d'entrée permanente à l'exposition pour tous les jours, sauf ceux réservés au jury.

Le *Palmier* se réserve le droit de reproduire les épreuves primées.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux bureaux du *Palmier*, 2, place de la République, Hyères (Var), France.

Digitized by Google



Memento des Expositions

A Tournai. — Le Comité de patronage des *Enfants moralement abandonnés* organise pour le mois d'avril prochain une 3e Exposition d'Art photographique.

Nous engageons vivement nos membres à envoyer le plus tôt possible leur adhésion à notre collègue, M. Émile Descamps, président du Comité, 9, rue des Clairisses, à Tournai.

The South London Photographic Society annonce sa 11e Exposition annuelle pour les premiers jours de mars, aux *Public Baths*, Churchstreet, Camberwell, S. E. *Secrétariat*, M. Frank Goddard, Woodlands, Vanbrugh Hill, Blackheath.

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Bulletin de la Société d'Électricité, 2e et 3e trimestres.
Ciel et Terre, nos 22, 23.
L'Objectif, nos 81, 82.
Revue de l'Université de Bruxelles, no 4.
Revue bibliographique belge, no 12.
La Presse universelle, no 12.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, nos 4, 5, 6, 7.
Photographische Rundschau, no 2.
Der Amateur-Photograph, no 2.
Photographische Mittheilungen, nos 3, 4.
Photographisches Centralblatt, nos 1, 2.
Photographische Chronik, nos 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16.
Das Atelier des Photographen, no 2.
Photographisches Wochenblatt, nos 4, 5, 7.
Ratgeber für Amateur-Photographen, nos 2, 3.
Archiv für wissenschaftliche Photographie, no 1.
Internationale Photographische Monatsschrift für Medizin, no 1.
Allgemeine Photographen-Zeitung, no 40.

Autriche.

Photographische Correspondenz, no 473.
Wiener freie Photographen Zeitung, nos 1, 2.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, no 1.

États-Unis.

Anthony's Bulletin, no 2.
St-Louis Photographer, no 2.

Digitized by Google

Wilson's Magazine, n° 517.
Journal of the Photographic Society of Philadelphia, n° 6.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 2, 3.
Moniteur de la Photographie, n° 3.
Bulletin du Photo-Club de Paris, n° 108.
Photo-Gazette, n° 3.
Le Photogramme, n° 2.
Photo-Journal, nos 118, 119.
Le Nord-Photographe, n° 2.
Gazette du Photographe amateur, n° 82.
La Photographie, n° 2.
Bulletin de la Société lorraine de Photographie, n° 10.
Bulletin de la Société photographique du nord de la France, n° 1.
Bulletin de la Société caennaise de Photographie, 15 janvier, 15 février.
Les Sports et la Photographie en Bourgogne, n° 9.
Bulletin de la Société havraise de photographie, n° 1.
Photo-Revue, nos 10*bis*, 11.
La Science illustrée, nos 635, 636, 637, 638.
La Science en famille, nos 77, 78.
Le Mois scientifique et industriel, nos 1, 2.
Ombres et Lumière, n° 55.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, nos 2073, 2074, 2075, 2076.
The Photographic Journal, n° 5.
Journal of the Camera Club, n° 165.
Photography, nos 585, 586, 587, 588.
The Amateur Photographer, nos 799, 800, 801, 802.

Italie.

Il Progresso fotografico, n° 1.
Il Dilettante di Fotografia, n° 117.

Pays-Bas.

Camera obscura, n° 7.

Portugal.

Boletim Photographico, n° 2.
Boletim do Photo-Velo-Club de Porto, n° 4.

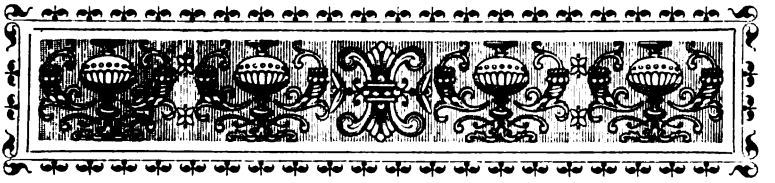
Suède.

Fotografisk Tidskrift, nos 181, 182.

Suisse.

La Photo-Revue suisse, n° 1.

Digitized by Google



Nos Illustrations

Au coucher du soleil, d'après l'épreuve de M. L. Misonne.

Vers le crépuscule, par M. G. Servaes.

Les reproductions en phototypographie ont été faites dans les établissements Malvaux, à Bruxelles.

Epreuves dans le texte, de MM. A. Canfyn, Ledure, J. Maes, G. Marissiaux et C. Vanderschueren.

Lettrines, de MM. J. Maes, Dr Paternotte, F. Poupart, C. Puttemans, R. Rousseau et J. Van Grinderbeek.

Digitized by Google

SOMMAIRE

Pages.

Conseil d'administration. — Membres admis 69

Extraits des procès-verbaux des séances des sections.

Section d'Anvers. — Séance du 8 janvier 1900.

Remise de jetons de présence et récompenses. — Soirée publique de projections. 71

Date de la session annuelle. — Nomination d'un vice-président. — Situation financière. — Association de membres correspondants. Causerie de M. Rousseau sur le gélatino-bromure et le collodion. 72

Séance du 22 janvier 1900.

Renonciation de M. Keusters à la vice-présidence 73

Date de la session annuelle. — Présentations d'appareils 74

Projections 75

Section de Bruxelles. — Séance du 13 décembre 1899.

Don de M. Bidart. — Soirée de projections 76

Date de la session annuelle. — Causerie de M. Puttemans sur Hambourg 77

Séance du 10 janvier 1900.

Soirée de projections. — Causerie de M, Puttemans sur Kiel, Lubeck, Travemunde, Brême et Munster 78

Projections 80

Section de Gand. — Séance du 7 décembre 1899.

Subsides des Sections. — Date de la session annuelle. — Médaille commémorative du Salon de Gand 81

Décès de M. Lunden. — Distinctions obtenues par MM. Servaes et Marissiaux. — Agrandissement d'après un positif, causerie de M. Leirens. Album du Salon de Lille de 1896. 82

Renforçateur de MM. Lumière frères. - Papier « Iris ». — Don de M. Wauters en vue d'un concours. — Projections 83

Digitized by Google

Séance du 11 janvier 1900.
Allocution du président. — Résumé des travaux de l'année écoulée. — Succès de M. Servaes. — Excursion à Ypres. — Présentation par M. Van Loo d'un papier simili-platine 84
Papier Tackels. — Kachin. — Renforçateur de MM. Lumière frères. 86
Jetons de présence. 87
Section de Louvain. — Séance du 11 janvier 1900.
Renouvellement du comité. — Concours 88
Séance du 31 janvier 1900.
Causerie de M. Mathy sur le procédé à la gomme bichromatée . . 90
Local de la Section. — Soirée de projections. — Concours 91
Section de Namur. — Séance du 20 décembre 1899.
Renouvellement du bureau. — Soirée de projections. — Félicitations 92
Correspondance d'Angleterre, par M. Percy Lund 94
Sur l'emploi des sels au maximum comme affaiblisseurs de l'image photographique aux sels d'argent, par MM. Lumière et Seyewetz . 98
Gélatino-bromure et collodion. Conférence de M. Rousseau à la Section d'Anvers, le 8 janvier 1900 105
Revue des journaux photographiques.
British Journal of Photography.
N° 2067. — Impressions à l'albumine durables 119
N° 2068. — L'influence de la température sur le développement à l'acide pyrogallique 120
La couleur des positifs 121
Photographic News.
N° 209. — Un bon développateur pour les positifs à projection . . 121
Anthony's Photographic Bulletin.
N° 12. — Influence des acides dans les développateurs 122
L'action du bichlorure de mercure sur les épreuves photographiques. 123
Wilson's photographic magazine.
N° 516. — Virage pour impression au bromure 124
Wiener freie Photographen Zeitung.
N° 12. — Des négatifs sous-exposés comme décoration. 125
Photographisches Wochenblatt.
N° 52. — Emploi de plaques qui ont été gâtées au développement . 125
Bibliographie 127
Concours-Exposition de photographie 130
Memento des Expositions 132
Journaux reçus 133
Nos illustrations 135
Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

V. Selb.

Digitized by Google

V. Seib.

Digitized by Google

Digitized by Google

Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 3. — 27me ANNÉE. — VOL. XXVII.

(3e SÉRIE. — VOL. VII.)

Conseil d'Administration

NT été admis :

Membres effectifs :

MM. Climan, Henri, droguiste, fournisseur d'appareils photographiques, 18, rue Jésus, Anvers, présenté par MM. Maes et Bourgeois.

A

Digitized by Google

DECROUPET, Jean, professeur, 44, rue Basse des Champs, Gand, présenté par MM. Lambrix et Wauters. G

DE PRELLE DE LA NIEPPE, Georges, 30, Boulevard Frère-Orban, Liége, présenté par MM. Massange de Louvrex et J. Dejardin. L

FRICOT, Georges, ingénieur civil, 35, rue Sainte-Catherine, Nancy (France), présenté par MM. Riston et Vanderkindere.

GHAN, Joseph, 239, rue du Progrès, à Schaerbeek, présenté par MM. Delevoy et Puttemans B

JANSSENS, professeur, rue du Canal, Louvain, présenté par MM. Clement et Van Grinderbeek. Lo

SCHULER, Henri, ingénieur, 3, rue des Bayards, Liége, présenté par MM. L. Roland et Ronchesne. L

WILMART, Joseph, 33, rue de l'Enseignement, Bruxelles, présenté par MM. Delevoy et Puttemans. B

Membres associés :

MM. SERVAIS, Jean, 34, rue du Saint-Esprit, Liége, présenté par MM. E. Minette et Laoureux. L

TITS, Antoine, 49, rue des Joyeuses-Entrées, à Louvain, présenté par MM. Jacobs et Van Grinderbeek. Lo

---

SESSION ANNUELLE DE L'ASSOCIATION

A la demande de la Section d'Anvers, chargée cette année de l'organisation de la Session annuelle, la réunion aura lieu, comme par le passé, le dimanche et le lundi de Pentecôte.

Voici les grandes lignes du programme de ces deux journées :

Dimanche, 3 juin, ouverture de l'exposition des œuvres des membres; visite d'un transatlantique et déjeuner à bord; visite des bassins; à 6 heures, banquet au Jardin zoologique et concert.

Lundi, excursion en bateau à Hansweert (Zélande).

Les dames seront admises à toutes les réunions. Les frais s'élèveront à environ 18 francs par tête.

Digitized by Google

Dès à présent nous engageons vivement les membres à travailler au succès de l'exposition.

Un programme détaillé et des formules d'adhésion seront envoyés le mois prochain.

Digitized by Google

Section d'Anvers

SÉANCE DU 12 FÉVRIER 1900

Présidence de M. Maes, président

Les membres présents sont : MM. J. Agie, Bastijns, A. Bourgeois, Bouvart, Brahm, Brand, A Bulcke, Climan, J. de Lezaack, Gife, Goubau, Evr. Havenith, Homblé, Janssens, Jos. Maes, Myin, Sanders, Van Bellingen, Van Bever, J. Vande Vin, Van Meerbeeck et Van Berkestyn.

La séance est ouverte à 8 heures trois quarts.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

M. Maes rappelle l'assemblée générale et l'exposition qui se tiendront à Anvers à la Pentecôte, et il engage vivement les membres à y prendre part.

Voici le programme des fêtes qu'il compte soumettre au Conseil d'administration :

Dimanche 3 juin : Ouverture de l'exposition à 11 heures, assemblée générale à 12 heures. L'après-midi : déjeuner, promenade en voiture aux bassins, visite d'un transatlantique. Le soir, banquet au Jardin zoologique et concert.

Lundi 4 juin : Excursion en bateau à vapeur à Hansweert, Goes et Wemeldingen (Zélande).

M. Maes a déjà eu l'occasion de faire cette excursion avec les membres de l'Union internationale et certifie que c'est une des plus belles des environs.

Digitized by Google

M. Bulcke fait remarquer que le voyage d'Anvers à Hansweert est un peu long et pourrait être trop monotone pour les excursionnistes. Il trouve Wemeldingen peu intéressant au point de vue photographique; pour s'y rendre en bateau, il faudra écluser plusieurs fois. Le comité pourrait se mettre en rapport avec M. Degraaf, consul de Belgique, qui donnerait à ce sujet tous les renseignements désirables.

M. Maes dit que l'excursion sur l'Escaut a l'avantage de plaire surtout aux membres étrangers, ce que nous devons rechercher avant tout; on pourrait, le cas échéant, se rendre à Goes ou à Wemeldingen en voiture.

Le bureau a décidé d'organiser une soirée stéréoscopique pour les membres et leur famille. Cette soirée aura lieu lundi 19 février, à 8 1/2 heures du soir, au local, école industrielle. La soirée sera terminée vers 10 1/2 heures.

On décide de fixer la date de la prochaine soirée publique de projections au samedi 17 mars.

On procède ensuite à la nomination du vice-président en remplacement de M. Keusters, qui, vu ses nombreuses occupations, se trouve dans l'impossibilité d'assumer cette fonction.

M. Brand, se faisant l'interprète des membres de la Section, propose d'appeler à la vice-présidence M. G. Van Bellingen, dont l'affabilité et le dévouement à la Section sont connus.

M. Gife propose de voter cette candidature par acclamation, ce qui est approuvé.

M. Van Bellingen dit qu'il est très touché de cette marque de sympathie de la part des confrères, qu'il veut bien accepter cette fonction pour le bien de la Section, mais qu'il désire le vote.

Vingt-deux membres prennent part au scrutin. M. Van Bellingen est élu vice-président par 21 voix et est invité à prendre place au bureau. (*Applaudissements.*)

Avant de continuer la séance, M. Van Bellingen demande la parole et dit qu'il est hautement regrettable pour la Section que M. Keusters n'ait pas cru devoir accepter un mandat qui lui avait été accordé si cordialement à la séance du 8 janvier dernier.

Il fait ressortir les nombreux mérites de son prédécesseur,

Digitized by Google

M. Albéric Lunden, qui a toujours occupé cette fonction avec tant d'éclat. Il remercie l'assemblée de l'honneur qu'elle lui fait et dit, en terminant, qu'il espère que, sous la bonne direction de son président et avec le précieux concours de ses membres, en général, la Section continuera à marcher de succès en succès et maintiendra le rang qu'elle a toujours occupé jusqu'ici dans l'Association. (*Applaudissements prolongés*).

M. Maes fait l'historique de la diapositive pour projection et en fait ressortir tous les avantages. Il procède à une démonstration complète au point de vue des dimensions, développement, caches, montage, etc., etc.

Cette démonstration est suivie avec beaucoup d'intérêt et obtient un vif succès. M. Van Bellingen remercie M. Maes de son intéressante communication.

M. Bourgeois fait circuler quelques clichés obtenus avec des plaques préparées par la maison Dekoninck et Cie, de Gand, qui ont été mises à sa disposition par M. M. Climan.

Les plaques négatives .sont aussi sensibles que les plaques Cadett (rapides); l'émulsion est très pure, les piqûres sont rares. Ces plaques sont à recommander.

Le verre employé pour la dimension 13-18 a 2mm1/2 d'épaisseur, ce qui est trop. Les fabricants feraient bien de réduire cette épaisseur, afin de diminuer le poids des plaques.

Les plaques « Aurore » par noircissement direct, pouvant être manipulées en plein jour, ont l'inconvénient de demander un temps d'exposition relativement long. Il compte procéder sous peu à de nouveaux essais et fera part des résultats obtenus.

On procède ensuite entre les membres assistant à la séance au tirage au sort d'une planche artistique exécutée par la Société d'Editions artistiques de Versailles.

Pour clôturer la séance, on projette les diapositives apportées par M. J. Van Berkestyn, A. Bulcke, Bastijns, Bourgeois et Maes. A noter les beaux effets de neige de M. Bastijns et les stéréoscopies de M. Maes qui, pour la circonstance, avait fait faire un châssis spécial permettant l'usage de plaques stéréoscopiques.

La séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google

SOIRÉE STÉRÉOSCOPIQUE

organisée par la Section d'Anvers

La Section d'Anvers a organisé cet hiver plusieurs séries d'attractions pour les membres et leur famille.

Le 19 février, elle inaugurait dans son local les soirées stéréoscopiques.

Les membres de la Section étaient venus nombreux à cette réunion, ainsi que beaucoup de dames de leur famille qui se font un véritable plaisir de pouvoir assister à nos soirées intimes.

Des tables avaient été installées pour la circonstance dans la salle des séances et sur chacune d'elles on avait disposé plusieurs stéréoscopes américains, contenant chacun 25 vues sur verre, choisies parmi les œuvres de la belle collection de notre sympathique président, M. J. Maes.

Les sujets étaient variés : on y remarquait des scènes d'Anvers maritime, des vues et des sujets de genre de Rotterdam, Scheveningen et Amsterdam; des paysages de Dinant et les environs; des vues du grand-duché de Luxembourg : Diekirch, Echternach, Vianden, enfin le Mullerthal dont les sous-bois ensoleillés, les gorges profondes parsemées de ruisseaux au doux murmure, les sentiers au milieu du roc où une personne peut à peine passer de front, étaient surtout d'un effet saisissant.

L'affluence de monde était telle qu'on était obligé de faire queue avant de pouvoir se caser.

M. le major Plucker en a profité pour montrer, au moyen d'un stéréoscope à main, des effets de givre et de neige de son cru, d'une beauté et d'une finesse incomparables.

Afin de multiplier les attractions, le comité avait disposé sur une table tous les ouvrages de la bibliothèque, parmi lesquels on pouvait admirer l'œuvre de Pierre-Paul Rubens — édition Maes — et les phototypies du grand ouvrage de M. Van Ysendyck.

A l'issue de la soirée, on a procédé entre les dames qui assistaient

Digitized by Google

à la séance au tirage au sort d'une gravure encadrée (portrait de S. A. R. le prince Albert) offerte par M. J. Maes.

Tout le monde s'est retiré enchanté de cette charmante soirée, se promettant bien de revenir à la première occasion.

Avant de finir, adressons de chaleureux remerciements à MM. Maes et Plucker, enfin à tous ceux qui ont contribué au succès de cette réunion intime.

Digitized by Google

Section de Bruxelles

SÉANCE DU 27 DÉCEMBRE 1899

Présidence de M. le Dr Gilbert, président

La séance est ouverte à 8 1/2 heures, et à l'assemblée fort nombreuse, où se distinguent de nombreuses dames, le président présente M. Ch. Lefebure, ingénieur, qui a bien voulu se rendre à l'appel de la Section et donner une conférence illustrée de projections lumimeuses.

« Vallées et hauts sommets des Alpes », tel est le titre modeste de cette conférence dont l'auteur nous arrive précédé de sa réputation d'alpiniste accompli, formé d'ailleurs à l'école de son ami, notre compatriote et confrère de la Section de Bruxelles, M. Ernest Solvay, dont il est le compagnon inséparable, depuis plusieurs années, dans tous ses grands tours de montagne.

Au cours de ces nombreuses ascensions, pleines de charme et d'enseignement autant que de dangers, les côtés pittoresques aussi bien que les faits d'ordre scientifique ont été parfaitement notés par ce touriste de haut vol doublé d'un photographe toujours en éveil, habile et inébranlable, même dans les positions les plus critiques, les plus vertigineuses.

Muni de son excellent bagage de science et de démonstration, M. Lefebure nous a d'abord fait suivre la marche de l'eau dans les

Digitized by Google

régions dotées de hauts sommets. Sur ces points élevés de 3,000 et même de plus de 4,000 mètres, l'eau tombe sous forme de neige. Comment cette neige se transforme en névés, puis en immenses accumulations de glace dans les creux et sur les pentes favorables; comment, en un mot, se produisent les glaciers, avec leurs particularités principales : moraines, crevasses, tables, seracs, M. Lefebure nous le fait voir avec force splendides documents à l'appui, choisis à plaisir parmi les géants de l'Oberland bernois, de l'Engadine, du Valais et de la Haute-Savoie.

De ces incommensurables réservoirs d'eau congelée s'échappent les sources de rivières et de fleuves, qui d'abord dévalent en torrents impétueux et saisissants; telle, aux gorges de Kippen et de Selli, cette Viège qui provient, entre autres, des superbes glaciers du Gorner et de Findelen. Ailleurs, ce sont de gracieux ruisseaux dont les cascatelles, parfois étrangement éclairées d'un magique rayon de soleil, fournissent au photographe patient et habile des tableaux d'un charme indéfinissable.

Mais que seraient, s'il n'y avait cette eau bienfaisante, ces immenses vallées d'un vert si magnifique, produisant en abondance les herbages et le foin! Que seraient plus haut tous ces vastes alpages, prairies naturelles que l'on ne peut faucher, tant elles sont encombrées de grosses pierres anciennement éboulées, mais où s'alimentent de fort nombreux troupeaux durant la bonne saison? Sans l'eau, non plus nous ne pourrions jouir des spectacles les plus pittoresques de ces petits villages composés d'une chapelle rustique et de quelques chalets extrêmement originaux, si bien construits pour abriter gens et bétail, pour garder précieusement contre le vent, contre la pluie et pour préserver des rongeurs les foins et moissons péniblement récoltés à quelque quinze cents mètres ou davantage. Autrefois, sur l'emplacement de ce Zenegen ou autre Zehnhäuser, où l'on ne parvient qu'au prix d'une très longue marche, par un sentier rocailleux interminable et fort escarpé, c'était une pente aride et nue. L'industrie et le labeur acharné de la petite colonie vivant là maintenant ont transformé ce désert en sol fertile et bien cultivé : les pierres ont été soigneusement enlevées et rangées, et l'eau dérivée de quelque torrent éloigné a été amenée

Digitized by Google

par un chenal en bois formé de grands sapins évidés en noues et superposés bout à bout, parfois sur plusieurs kilomètres de parcours, pour être distribuée en irrigations parfaitement conçues.

Malheureusement l'eau ne produit pas que des bienfaits ; témoin ce tableau d'une région désolée. Naguère s'y dressait une splendide forêt d'arbres verts gigantesques ; çà et là maintenant de rares vestiges de cette puissante végétation. C'est qu'une énorme portion de montagne, lentement désagrégée par les eaux, s'est tout à coup éboulée, ensevelissant tout sous ses débris. Ailleurs se voient quelques restes d'habitations et une église en ruines, sans toiture à la tour décapitée ; une importante partie de glacier d'une pente raide et lisse s'est subitement détachée ; en se précipitant, elle a fait aussi d'immenses dégâts sur son passage et, au fond de la vallée, même loin du pied de la montagne, la colonne d'air, violemment chassée en trombe irrésistible devant le monstrueux mobile glaciaire, a ravagé le village.

Après nous avoir ainsi fait connaître les actions diverses de l'eau, tantôt source de richesses, tantôt cause de ruines, l'infatigable conférencier va nous remonter à sa source et nous transporter au plein des glaciers et des neiges éternelles, sur les plus hauts sommets, soit du Bernina, soit de la Jungfrau, ou bien au Grand Cervin ou encore au plus haut des Alpes, sur le mont Blanc.

D'abord, de quelques points de vue parfaitement choisis, il nous montre les grandes routes, admirables travaux d'art dans ces admirables paysages des Alpes ; elles dévalent des cols franchis à plus de 2,000 mètres, et parfois se déroulent comme des serpents gigantesques en d'innombrables lacets. Voici le Bernina, voici le Julier ou encore l'Albula, par où l'on gagne l'enchanteresse Engadine.

Suit alors méthodiquement le récit d'une ascension. On commence par se refaire le jarret par quelques bonnes marches de huit à dix ou douze heures, dans le genre de celles que bon nombre de dames se permettent, par exemple, le tour de la Diavolezza. Lorsque l'entraînement est à point, faire choix de bons guides, se munir de cordes longues et solides et d'excellents piolets ; ne pas oublier non plus vivres et moyens d'éclairage, c'est-à-dire lanternes et bougies. Car de telles expéditions demandent

Digitized by Google

souvent plusieurs jours, et il faudra parfois faire des marches de plus de quinze et même de plus de vingt heures. Où cela devient intéressant, c'est quand on voit de près les terribles surfaces ondulées, crevassées, des glaciers agrémentés de séracs nombreux et gigantesques, et quand on doit se représenter que ces chemins chaotiques se parcourent généralement la nuit, durant la montée, sous le faible éclairage d'une lanterne à bougie, lorsqu'on ne jouit pas d'un splendide clair de lune. C'est là qu'il fait bon marcher à la corde, solidement reliés l'un à l'autre. Après les glaciers franchis, il faut d'ordinaire parcourir de vastes champs de neige avant d'atteindre le sommet visé. Tant que le soleil n'a pas amolli cette neige, la marche y est assez facile, mais s'il faut y enfoncer à chaque pas jusqu'au-dessus du genou, quel retard et quelle fatigue, sans compter que les ponts de neige au-dessus des crevasses perdent alors beaucoup de leur problématique solidité. D'où toujours la nécessité des cordes unissant les voyageurs, et du départ nocturne pour l'ascension des glaciers et des pentes de neige. Mais quel est ce personnage dont la silhouette se détache vivement sur le ciel? Sa position paraît bien critique : il est sur une pente d'au moins soixante-dix degrés, en train de la contourner, il est enfoncé dans la neige jusqu'à mi-jambe. C'est M. Solvay, suivi d'un bout de corde; après lui venait donc notre conférencier-photographe. Et en dessous d'eux, à droite, des centaines de mètres de précipices! Et ainsi dans foule d'autres circonstances analogues. On se rit bien du danger lorsque l'on est près d'atteindre au sommet de la Jungfrau, ou du Matterhorn, ou de l'Alphubel, ou du Palü, tous ces points suprêmes d'où le regard domine l'océan des monts aux flots glacés.

Courir mille dangers, endurer d'excessives fatigues, mais aussi se retremper dans l'air le plus pur et à la contemplation des paysages les plus imposants, telles sont la vie et la passion de ces touristes en hautes Alpes. Sans leurs énergiques efforts, il ne nous serait pas donné de jouir de ces spectacles émouvants tels qu'un véritable et splendide clair de lune aux environs du lac de Moerjelen sur lequel encore nous pouvons, à plus de 2,000 mètres d'altitude, voir flotter des icebergs en plein mois d'août; tels aussi que ces monuments élevés à la science pure : les observatoires établis sur

Digitized by Google

le mont Blanc par d'illustres savants : celui de Vallot, moins haut placé que l'observatoire Janssen, mais du moins solidement fixé contre un rocher immuable; tandis que l'autre, le plus orgueilleusement planté sur le sommet, se meut au gré des déplacements de la calotte neigeuse où son fondateur l'a fait édifier.

Abandonnant les plus hauts sommets, notre intrépide conférencier nous mène enfin dans les montagnes du Tyrol qui, pour être moins pourvues de glaciers et de neiges, n'en sont pas moins très intéressantes à parcourir et présentent dans leurs arêtes découpées à pic, ainsi qu'au pays des dolomites, quantité d'obstacles terrifiants dont les vrais alpinistes aiment à se jouer.

Après avoir tenu l'auditoire pendant une heure et demie sous le charme de sa parole nette et facile, et de ses quelque cent cinquante positives la plupart vraiment admirables, c'est par une explosion d'applaudissements unanimes et prolongés que l'assemblée témoigne sa gratitude au vaillant conférencier.

M. le président de la Section de Bruxelles adresse encore quelques remerciements à M. Lefebure et lui assure qu'il n'a point perdu son temps à cette soirée, puisqu'il a touché le double but proposé par le poète au véritable artiste : instruire et charmer.

Dr Th. GILBERT.

SÉANCE DU 24 JANVIER 1900

Présidence de M. Gilbert, président

Présents : MM. G. Despret, M. Dupret, Nopère, Maurin, G. Dupret, J. Smeesters, E. Smeesters, Vanderkindere, Broothaerts, Van Lint, Mouton, Paradis, Vermeiren, Bourgois, Van Campenhout, Puttemans, Nyst, Masson, Dewit, A. Bray, Boitson, Frennet, Delevoy, Godtschalck, Leys, Poupart, Winssinger, J. Van Drunen, Kymeulen, Mahy, de Coene, Belot, Robert et Stadeler, secrétaire.

Excusé : M. Magnien.

Le procès-verbal de la séance du 10 janvier est lu et adopté.

Il est distribué aux membres ayant participé à l'assemblée de Liége un groupe pris par notre confrère M. Zeyen.

Digitized by Google

M. le président remercie M. Zeyen de sa délicate attention. (*Applaudissements.*)

Le Comité a pris toutes les dispositions en vue de la séance projetée au Cercle artistique. Une réunion officieuse a été tenue chez M. le président, pour faire choix des positives qui seront projetées à cette séance. Cette commission, qui se composait du bureau de la Section et de MM. Bidart, Puttemans, Rulot et Vanderkindere, a fait choix d'environ 140 positives.

Tout fait prévoir que la séance projetée ne sera pas inférieure aux séances données précédemment et que son succès est assuré.

M. Boitson montre quelques épreuves de clichés de la maison Geruzet, faits au moyen de l'éclair magnésique réfléchi. Par ce procédé d'éclairage, l'éclair explose, non pas devant le sujet, directement sur lui ou tamisé par un écran en papier de soie, comme dans le système Weiss, mais au-dessus du sujet. Au moyen d'une glace, l'éclair est projeté sur une toile, qui à son tour réfléchit la lumière sur le modèle. L'explosion et l'obturation se produisent simultanément au moyen d'un contact électrique. Par ce moyen, les clichés obtenus par notre confrère Geruzet sont vraiment remarquables de finesse et de douceur.

M. Bray montre un escamoteur Mazeau pour positives, dont il expose les avantages, alors que d'autre part, MM. Puttemans et Masson, qui ont utilisé cet escamoteur depuis plusieurs années, en montrent les points faibles.

Il est ensuite projeté une série de positives de la Société des Amateurs photographes d'Amsterdam, communiquée en échange de la collection de positives de la Section de Bruxelles.

Les épreuves de nos confrères néerlandais ont vraiment fait sensation et ont été pour nous une véritable révélation.

A quelques rares exceptions près, on peut dire que toute cette série est absolument remarquable par l'unité, l'ensemble, l'harmonie qui s'en dégagent.

La prestigieuse puissance de l'école hollandaise a laissé une trace indéniable sur les œuvres de nos confrères et s'est admirablement répercutée en photographie. Comme dans les œuvres picturales de leurs maîtres anciens, les positives de nos confrères

Digitized by Google

d'Outre-Moerdyck ont l'éclat de la lumière, la vigueur des ombres, la richesse du coloris au suprême degré.

Ainsi que le bureau n'a cessé de le dire, en vue de voir former une collection de positives appartenant à la Section, ces communications d'œuvres étrangères constituent un enseignement inestimable, non seulement comme procédé d'exécution, mais surtout comme impression, mise en page et interprétation artistique.

M. le président se fait l'écho de l'admiration de l'assemblée et adresse ses chaleureuses félicitations à nos confrères d'Amsterdam.

La séance est levée à 10 heures et demie.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1900

Présidence de M. Gilbert, président

Sont présents : MM. Masson, Puttemans, Nopère, Nyst, M. Despret, Dewit, Georges Dupret, Delevoy, Bayart, Winssinger, Vermeiren, Vanderkindere, Van Reyninghe, Durieu, De Coen, Boitson, Bray, Frennet, E. Smeesters, Mahy, Van Lint, Paulus, Robert, de Meester de Betzenbroeck, Leys et Stadeler, secrétaire. — La séance est ouverte à 8 heures et demie.

Le procès-verbal de la séance du 26 janvier est lu et adopté.

M. le président donne lecture d'une lettre de la Section de Louvain, annonçant qu'elle organise pour le 6 mars prochain une soirée de projection, et elle invite la Section de Bruxelles à y participer.

Le Comité appuie cette demande, à laquelle les membres se feront certainement un plaisir de répondre.

Les positives destinées à cette séance seront rassemblées à la réunion de mercredi et expédiées en envoi collectif.

M. le président signale le grand succès obtenu par la soirée de projection donnée au Cercle artistique et remercie tous les membres qui ont contribué par leurs clichés à la réussite de cette séance et ceux qui ont, en outre, aidé le bureau dans son organisation, notamment MM. Puttemans, Rutot, Vanderkindere, Masson, Bray, etc.

M. Puttemans présente à l'assemblée une boîte pour expédier les

Digitized by Google

positives qui présente de nombreux avantages et une grande sécurité.

M. le président donne ensuite la parole à notre distingué confrère M. Marissiaux, qui a bien voulu se déplacer pour nous entretenir d'un sujet qui nous est cher : *L'Art et la Photographie.*

Les membres trouveront dans le présent *Bulletin* cette très intéressante conférence; nous ne saurions assez les engager à la lire et à la méditer avec toute l'attention qu'elle mérite.

Les applaudissements de l'assemblée saluent la péroraison de notre confrère et montrent combien il a su intéresser son auditoire.

M. Marissiaux nous initie ensuite aux qualités du papier salé Tauxe; il en décrit les avantages, en expose le mode d'emploi et montre des études qu'il a faites au moyen de ce papier.

M. le président remercie M. Marissiaux pour ses communications et réitère ses regrets que le temps des plus désagréables qu'il a fait toute la journée ait empêché un grand nombre de nos fidèles de se rendre à la réunion.

La séance est levée à 10 heures et demie.

SÉANCE DE PROJECTIONS DU 2 FÉVRIER 1900

La Section de Bruxelles a donné, le 2 février, une soirée de projections dans la salle des fêtes du Cercle artistique et littéraire. Nous avons pu constater une fois de plus combien les projections lumineuses ont le don d'attirer la foule, car, bien avant 8 heures et demie, la grande salle était absolument comble. Disons immédiatement que le public a manifesté plusieurs fois sa satisfaction par de nombreux et chaleureux applaudissements. Comme toujours aussi ce sont les vues à effet qui ont eu le plus de succès : beaux couchers de soleil, éclairs sillonnant la nue, effets de lumière particuliers, à contrastes violents, ont le don de passionner la foule. Et cependant ce genre n'est pas à conseiller. Méfions-nous des faux clairs de lune.

Digitized by Google

Peu de photographes réussissent à donner l'impression du plein soleil, de la lumière telle qu'elle était quand la vue a pu être prise. Mais quand ils y réussissent, combien leurs vues sont belles.

M. Misonne est peut-être le seul qui y parvienne. Dans ses vues, on a l'impression exacte de la fraîcheur du matin, du soleil se jouant dans le brouillard et la poussière. Ses tableaux sont baignés de lumière, ils sont charmants.

Mais nous nous laissons entraîner et nous ne pouvons ici faire l'éloge ou la critique de toutes les œuvres présentées. Cela serait fastidieux pour le lecteur.

La Section de Bruxelles cultive particulièrement les diapositives, peut-être même un peu trop exclusivement. Mais nous ne pouvons que nous féliciter de soirées comme celle du Cercle, si elle amène de nouveaux talents à éclore et de nouveaux progrès chez ses fidèles.

Cette fois encore un grand nombre de collègues avaient tenu à assurer le succès de la séance et nous devons les en remercier bien sincèrement. C'étaient Mme A. Dansaert, MM. E. Bidart, Boitson, Bray, A. Cadot-Paltzer, Delcroix, Delva, Dewit, Th. Gilbert, M. Hanssens, Keymeulen, P. Leys, Ch. Masson. L. Misonne, Nopère, le major L. Pavard, Dr Paradis, le commandant H. Peltzer, Ch. Puttemans, E. Stadeler, M. Vanderkindere et C. Winssinger, ainsi que deux étrangers, MM. Archibald, de New-York, et E. R. Bull, de Londres, deux lauréats du concours international.

Le jury, composé de MM. Gilbert, Stadeler, Bray, Puttemans, Rutot et Vanderkindere, avait retenu 130 diapositives qui ont été projetées en une heure et demie avec un repos de dix minutes.

Nos confrères, MM. Masson et Bray, avaient bien voulu se charger de la manœuvre de la lanterne.

La Section avait heureusement obtenu de la ville l'autorisation de prendre le courant électrique au théâtre du Parc, et la lumière, sous l'habile direction de M. Wilbrandt, a été parfaite.

M. Vanderkindere s'était chargé de l'arrangement et de la présentation des vues. Contrairement à l'usage admis jusqu'ici à la Section, les diapositives n'étaient plus classées par nom d'auteur,

Digitized by Google

mais dans un ordre dispersé, de manière à ménager l'attention du spectateur. Et cette nouveauté semble avoir plu au public. Il ne s'agit pas en effet d'établir, dans une soirée comme celle-là, un concours entre les amateurs, et l'on peut donner une plus grande diversité au programme en mélangeant les épreuves.

Nous pensons qu'un compte rendu de la soirée ne serait pas complet si nous n'essayions d'en tirer quelques leçons pour l'avenir. C'est en effet dans le but de développer l'art des projections qu'elle a été donnée. Rien de tel qu'une soirée publique pour faire ressortir les qualités et les défauts d'œuvres que l'on a peut-être trop admirées dans le cercle restreint de quelques amis. C'est là que le jugement doit se former et que chacun doit sentir ce qui lui reste à accomplir pour faire des œuvres parfaites.

Eh bien, avouons-le, nous avons encore presque tous de grands progrès à faire dans l'art des projections. On nous montre en général trop de petites vues, de paysages banaux, pris au hasard d'une excursion avec une lumière quelconque. Aucune recherche, pas de soin de la mise en page, pas d'études ! C'est le vice de bien des amateurs ! On se donnera de la peine pour obtenir quelques agrandissements dignes de figurer à un salon. Mais les diapositives d'un format si petit sont tirées au hasard. On les imprime par douzaine en une soirée, on les monte le plus vite possible, quand on les monte, et les voilà parties pour la soirée de projections.

Non ! ce n'est pas ainsi que vous ferez triompher l'art dans les projections. Cherchez des sujets nouveaux ; sortez des banalités courantes ; étudiez la nature, non pas en courant, mais comme les artistes. Ayez vos coins préférés ; revenez-y sans cesse ; choisissez le meilleur jour et la meilleure heure. Faites-nous connaître la vie de votre ville, de votre hameau !

Voyez les artistes, étudiez leurs œuvres, appelez leurs critiques. Et quand vous aurez imprimé une épreuve, examinez-la avec soin. Si elle ne vous semble pas parfaite, recommencez-la. Donnez-lui le cadre qui lui est le plus approprié, et ne vous le laissez pas imposer par le fabricant de caches ! Au lieu de centaines de diapositives par an, faites-en une demi-douzaine seulement, mais qu'elles soient parfaites.

Digitized by Google

Et alors vous verrez dans quelques années combien grands sont les progrès accomplis; les éléments du succès existent; il s'agit de les amener à éclore. Pour cela nous devons nous montrer difficiles. Noblesse oblige!

XXX.

Digitized by Google

Section de Courtrai

SÉANCE DU 19 FÉVRIER 1900

Présidence de M. D'Hont, président

SONT présents : MM. D'Hont, président; De Gryse, Vercruysse, Claeys, Messeyne, Moreau et Ickx.

M. Vandale s'est fait excuser.

La séance est ouverte à 5 h.

Le secrétaire communique à la Section deux lettres adressées au président par le Comité central, concernant l'envoi des procès-verbaux et du compte des recettes et dépenses.

M. Messeyne, trésorier, rend compte des recettes et des dépenses effectuées pendant l'exercice écoulé. Ce compte se présente comme suit :

Solde en caisse au 31 décembre 1898	fr.	243.08
Subside du Comité central pour 1899		250 »
Subside supplémentaire (au prorata du nombre des membres inscrits)		40 »
Total des recettes . .	fr.	533.08
Dépenses diverses concernant l'exercice 1898 et l'exercice 1899.	fr.	384.05
Restait en caisse au 31 décembre dernier . .	fr.	149.03

Digitized by Google

Ce compte est approuvé à l'unanimité des membres présents. Un extrait détaillé en sera remis au Comité central.

M. Claeys, secrétaire adjoint, propose d'organiser, aussitôt que possible, une séance publique de projections.

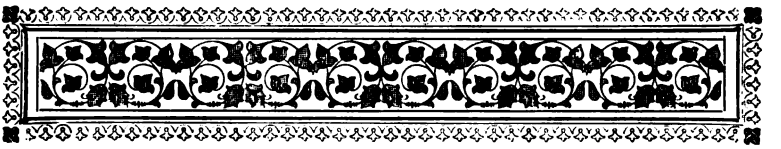
Le secrétaire se chargera de demander au Comité central les diapositives primées au concours de l'Association, ainsi que les vues que la Section de Bruxelles a fait projeter dernièrement au Cercle artistique.

La Section organisera une seconde séance, en avril probablement, pour laquelle elle sollicitera le concours d'un conférencier. Différents projets étant mis en avant, une décision sera prise à la prochaine séance, après examen des propositions faites.

Il est distribué aux membres présents des échantillons de développateur « Phébus », envoyés gracieusement à la Section par la maison Gecele, de Bruxelles. Il sera rendu compte ultérieurement du résultat des essais faits avec ce produit.

La séance est levée à 6 heures et quart.

Digitized by Google



Section de Gand

SÉANCE DU 8 FÉVRIER 1900

Présidence de M. J. De Nobele, président

Sont présents : MM. D'Hoy, C. Morel de Boucle, J. De Hemptinne, J. Coupé, Brunin, A. Leirens, J. Casier, Coemans, L. De Clercq, De Moor, Goderus, A. Groverman, Lambricx, Ed. Sacré, Servaes, Tyman, Vanden Hove, M. Van Loo et Van Oost. M. Canfyn s'est fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

M. le président fait connaître les motifs pour lesquels la séance a été remise à huitaine. Il fait part du regret exprimé par M. De Smet, qui se trouve empêché de donner sa conférence, par suite d'une indisposition.

M. De Nobele procède à la lecture d'une lettre qu'il a reçue du Photo-Comptoir de Paris, et il distribue les circulaires dont parle la missive.

M. Casier prend la parole pour expliquer comment le numéro 3 de l'ordre du jour, où il est question du changement de date de l'assemblée générale, n'a plus d'utilité. En effet, les circulaires devaient être envoyées à la fin décembre au plus tard, et le Comité central a déjà pris une décision à ce sujet. Il a été décidé de maintenir pour cette année la date de l'assemblée comme précédemment.

M. Casier donne connaissance d'une circulaire provenant de la

Digitized by Google

Section de Liége. Cette Section prépare activement, depuis plusieurs mois déjà, l'exposition de 1903 au point de vue photographique. Elle a pris l'initiative d'éditer un album contenant des reproductions de plusieurs sites intéressants de Liége et des environs. Elle a fait appel aux membres pour obtenir leur concours et pour mener à bonne fin cette heureuse entreprise.

M. Casier voudrait voir la Section de Gand suivre la même trace et il propose d'étudier la question.

M. le président se rallie à l'idée émise par M. Casier et il espère que la chose pourra se réaliser.

M. Casier voudrait également voir annoncer par les journaux la date et l'ordre du jour des séances. Ceci serait de nature à attirer l'attention du public sur l'activité de notre section et à en augmenter le nombre d'adhérents. M. le président déclare qu'il sera tenu compte de cette observation.

On procède ensuite à l'élection d'un membre délégué au Comité central de l'Association en remplacement de M. Canfyn (rééligible).

M. Canfyn est réélu par 17 voix contre 2.

M. Ed. Sacré présente le *Photographischer Notiz Kalender*, du Dr Stolze, qu'il recommande spécialement à l'attention des membres. M. Sacré parle ensuite de la photographie au charbon, qu'il considère encore aujourd'hui comme étant le meilleur procédé d'impression. Non seulement il est préférable au point de vue de la conservation, mais il rend aussi avec plus de fidélité la valeur des tons.

L'orateur fait remarquer que l'on était obligé jusqu'ici, pour faire de l'impression au charbon, de prendre des rouleaux entiers de ce papier, ce qui était un inconvénient pour les amateurs qui n'en employaient qu'une petite partie. Actuellement, on vend des pochettes de 12 feuilles de tous les formats, ce qui constitue une grande facilité de manipulation.

M. Sacré a essayé le développateur Kachin et il n'a pas obtenu les résultats attendus. Les clichés ne sont pas assez fouillés.

M. le président remercie M. Sacré de ses intéressantes communications (*Applaudissements.*)

M. Van Oost déclare avoir essayé les plaques diapositives De Kooninck qui lui ont donné de bons résultats.

Digitized by Google

La parole est donnée à M. l'abbé Coupé, qui expose les avantages que présente le papier au bromure d'argent que produit la maison D. Tackels, à Gand.

On recherche aujourd'hui à obtenir des épreuves de teintes différentes. C'est ce que l'on obtient facilement à l'aide de ce papier. L'orateur, après avoir fait circuler de nombreuses photographies imprimées sur ce papier, fait remarquer la beauté des épreuves directes et agrandies sur papier gros grain. Comme celui-ci est assez épais, il ressort en relief lorsqu'on le colle sur carton. Pour éviter cet inconvénient, on étend l'épreuve séchée, avant de la coller, sur une glace et l'on amincit les bords à volonté en frottant à l'aide de papier à l'émeri.

M. Coupé termine en faisant connaître un fait intéressant qu'il a constaté incidemment. Il avait obtenu deux positifs sur verre identiques, voilés par un excès de pose. Lorsqu'il les a superposés, il a obtenu un positif d'une intensité parfaite. Tous les défauts de surexposition avaient disparu.

M. le président remercie M. Coupé pour sa communication intéressante. (*Applaudissements.*)

On distribue ensuite des échantillons de papier au bromure d'argent des maisons Van Monckhoven de Gand et L. Gevaer, d'Anvers.

M. Coupé s'excuse de ne pas avoir pu distribuer un jeton de présence, le temps lui ayant fait défaut. Il le remettra ultérieurement.

Digitized by Google

Section de Liége

SÉANCE DU 22 DÉCEMBRE 1899

Présidence de M. Dupont, président

Les membres présents sont : MM. Laloux, Dumoulin, Dejan, Detaille, de Koninck, Loiseau, Goffart, Kemna, Zeyen, Morisseau, baron d'Otreppe de Bouvette, Waleffe, Bernimolin, Grenson, Portal, Dohmen, Wildenstein, Noaillon, Ronchesne, Fincœur, Goossens, Demalte, Winssinger, Hassreidter, Dupont, Marissiaux.

Les procès-verbaux des réunions des 24 novembre et 8 décembre sont lus et adoptés. Avant d'aborder l'ordre du jour, M. le président remercie M. Kemna, dont le concours a permis la complète réussite de la conférence de M. Arctowsky, et M. Laoureux, à qui nous devons cette conférence.

Au sujet du referendum adressé aux membres de l'Association, à propos de la date de la réunion extraordinaire, M. Hassreidter estime que c'est une question personnelle et qu'il n'y a pas lieu de la discuter en Section ; les membres présents se rallient à cette manière de voir.

On discute longuement au sujet de la proposition de M. Dumoulin (création d'un album du pays de Liége). Mais comme il arrive souvent en pareil cas, on formule quantité de projets sans s'arrêter à aucun, quant à l'organisation du travail. M. Noaillon

Digitized by Google

invite M. Dumoulin à rédiger un projet qui sera examiné à la prochaine réunion, ce qui est accepté.

Avant cela, cependant, on s'était mis d'accord sur les points suivants : Il n'y aurait pas de règle quant au format des épreuves; on laisserait chacun à ses inspirations, ce qui aurait pour résultat de fournir un ensemble plus varié; cet album contiendrait un texte et, quelles que soient les dispositions adoptées, la direction de la publication appartiendrait à la Section. Sur la proposition de M. Dumoulin, il a été décidé aussi de diviser le travail en formant des sections, chaque section correspondrait à une région à reproduire et aurait un président chargé de diriger le travail et de recevoir les adhésions des membres, et aussi de recueillir les clichés déjà existants de la région les concernant.

Le trésorier expose la situation financière de la Section qui se résume comme suit :

Encaisse au 1er janvier 1899	fr.	206.82
Recettes	fr.	612.92
	fr.	819.74
Dépenses	fr.	652.21
Encaisse au 1er janvier 1900	fr.	167.53

M. Hassreidter signale un concours de développement assez intéressant, qui a eu lieu dans une société étrangère, et propose d'en organiser un semblable qui pourrait être suivi d'une série d'autres petits concours susceptibles d'éveiller l'émulation des membres Le projet est adopté et figurera à l'ordre du jour de la prochaine réunion.

M. Noaillon propose d'inscrire également à l'ordre du jour l'attribution, par voie de tirage au sort, aux membres présents à chacune de nos séances d'une planche artistique éditée par la Société d'Editions artistiques. Cette proposition est adoptée.

La séance est levée à 10 heures.

Digitized by Google

SÉANCE DU 12 JANVIER 1900

Présidence de M. Dupont, président

Présents : MM. Laloux, Roland, Remont, Matelot, Detaille, Goffart, Oury, Kemna, Bernimolin, Loiseau, Chertier, Grenson, Gravis, Goossens, Morisseau, Dejan, Fincœur, Philippart, Springuel, Henroz, Graindorge, Dupont, Marissiaux.

M. Dumoulin se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

M. le président fait appel aux membres de la Section pour obtenir des conférences qui donneraient plus d'attrait à nos séances.

Il met ensuite en discussion le projet de concours de développement dont M. Hassreidter a parlé à la dernière réunion, et dont les conditions ont été données par la convocation à la séance de ce jour. Il propose d'attribuer comme prix une planche éditée par la Société d'Editions artistiques, ce concours ne rencontre aucune opposition. M. le président demande alors aux membres qui désireraient y prendre part de se faire inscrire.

Répondent à cet appel : MM. Laloux, Bernimolin, Goossens, Graindorge, Roland, Goffart, Morisseau.

On décidera ultérieurement si le concours sera jugé par une commission ou par la Section entière, d'après la décision prise à la dernière séance.

M. le président expose le projet rédigé par M. Dumoulin, d'accord avec le bureau, pour la division du travail en vue de la formation de l'Album pour 1903.

Les principaux points ont déjà été réglés. Il indique les différentes sections qui seront formées. Ces sections seront attribuées à ceux de nos collègues qui accepteraient d'en diriger les travaux. On décide qu'une circulaire fera connaître aux membres de la Section les dispositions qui viennent d'être prises et invitera chacun de nos collègues à se mettre en rapport avec le titulaire de la section où il préférerait travailler. Cette circulaire les invitera aussi à faire parvenir des épreuves des clichés qui existeraient déjà avant le printemps de cette année. Il est décidé également qu'il sera fait

Digitized by Google

un premier classement du travail effectué pour le 1er octobre 1900.

Notre confrère M. Noaillon avait proposé à la dernière séance de tirer au sort à chaque réunion entre les membres présents une planche artistique pour remplacer les jetons de présence d'autrefois. Cet objet ayant été porté à l'ordre du jour, le président développe la proposition qui est accueillie favorablement par la plupart des membres. Quelques-uns font cependant observer qu'elle offre cet inconvénient, que la chance pourrait favoriser trop souvent les mêmes. M. Roland propose alors de modifier le projet et d'attribuer à la fin de la session une planche à chacun des membres qui auraient assisté à un nombre minimum de réunions. Celles-ci étant au nombre de 14, on pourrait fixer le chiffre 10.

M. le président met aux voix chacun de ces projets successivement. La proposition formulée à l'ordre du jour obtient 3 voix et celle de M. Roland 17. Le nombre des votants étant de 23, cette dernière est donc adoptée.

M. le président annonce que nos séances intimes se tiendront dorénavant au *Canterbury*, où nous disposons d'une salle agréable et très grande et invite nos collègues à assister nombreux à ces réunions.

La séance est levée à 9 heures et demie.

SÉANCE DU 26 JANVIER 1900

Présidence de M. Dupont, président

Présents : MM. Noaillon, Mathieu, Ledent, Goffart, Loiseau, Chertier, Davreux, Roland, Dumoulin, Philippart, Detaille, Morisseau, Fincœur, Bernimolin, Kemna, Grenson, Dohmen, Magis, Portal, Fincœur, Damas, Henroz, Hogge, Dejace, Dacier, Dupont, Marissiaux.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le secrétaire remet aux membres inscrits les plaques à développer en vue du concours et expose les conditions dans lesquelles ces plaques ont été impressionnées.

M. Ledent demande où en est l'Exposition d'essai décidée par

Digitized by Google

la Section. M. le président annonce qu'elle aura lieu au local de nos séances intimes et qu'une circulaire va être lancée en informant les membres.

M. Mathieu demande s'il ne serait pas possible de remédier au bruit que fait notre lanterne de projections, inconvénient très gênant, particulièrement les jours de conférences. Quelques membres présentent à ce sujet diverses observations. Comme le bruit ne se produit que quand on veut utiliser le maximum de lumière et que, d'autre part, nos projections ne sont pas très grandes, il est décidé qu'à l'avenir on réglera la lanterne en conséquence.

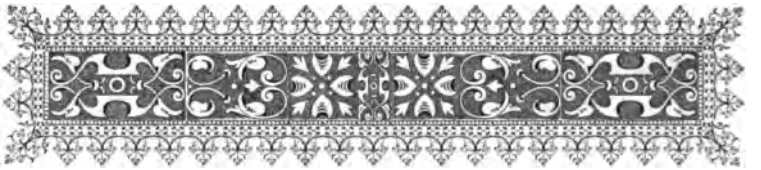
La Section ratifie la présentation de M. Jean Servais, professeur, présenté par MM. Edm. Minette et Laoureux.

M. le président donne la parole à M. Kemna, qui nous parle de la formation des vallées. M. Kemna expose comment les dépressions de la surface terrestre se sont formées par suite de la contraction du globe; il montre ensuite comment se sont creusées les vallées sous l'action des eaux pluviales Cette conférence, développée avec ordre et clarté, a grandement intéressé l'auditoire, et cet intérêt a été augmenté encore par la projection d'un grand nombre de clichés très bien choisis en vue de l'argumentation du conférencier. Nous n'osons entreprendre un résumé de cette instructive causerie de crainte de la trop défigurer. L'auditoire y a prêté la plus vive attention et a prouvé à M. Kemna le plaisir qu'il lui a causé par de chaleureux applaudissements.

M. le président remercie notre confrère et constate avec plaisir qu'il est toujours sur la brèche quand il s'agit de donner un peu d'intérêt à nos réunions.

La séance est levée à 10 heures.

Digitized by Google



Section de Louvain

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1900

Présidence de M. Van Gehuchten, président

ASSISTAIENT à la séance : MM. Van Gehuchten, Bodart, abbé Stalpaert, Van Grinderbeek, Jos. De Walque, Legrand, Marinus, Mathy, Debaisieux, Mortier, Tits et Jacobs.

La séance est ouverte à 21 heures.

M. Fr. De Walque, retenu en voyage, s'était fait excuser.

M. le président regrette vivement cette absence qui l'empêche de remercier, comme il conviendrait, M. le professeur De Walque de la gracieuse hospitalité qu'il a bien voulu offrir à la Section dans le confortable local qu'elle inaugure. Il prie M. Jos. De Walque de se faire auprès de son père l'interprète des membres et de lui transmettre leurs remerciements. (*Applaudissements*)

Le procès-verbal de la séance du 31 janvier est lu et adopté sans observations.

Le secrétaire fait circuler le dernier fascicule du *Sentiment d'art en photographie* destiné à la bibliothèque et remet aux membres associés présents les tirés à part du *Bulletin*.

M. Van Gehuchten demande s'il ne serait pas possible d'obtenir

Digitized by Google

la distribution régulière à tous les membres des épreuves à grandes marges, semblables à celles que reçoivent les membres associés, en remplacement des petites épreuves du *Bulletin*, de manière à permettre à chacun la constitution d'un album. M. Jacobs fait remarquer que ces épreuves sont à la disposition de chacun moyennant le prix de 50 centimes.

Plusieurs membres partageant la manière de voir du président, on décide de prier le Comité central, par l'organe du délégué de la Section, d'examiner cette proposition.

La date de clôture du concours de février qui n'a pas réuni le nombre d'épreuves exigées par le règlement, est remise au 26 mars. M. le président engage les membres à se préparer en vue de ce concours qui sera jugé par le conseil d'administration de l'Association.

L'assemblée s'occupe de régler divers détails d'organisation de la soirée publique de projections du 8 mars. Le choix et le classement des positives se fera l'avant-veille en séance extraordinaire. Le secrétaire étant empêché d'assister à la séance, M. l'abbé Stalpaert veut bien se charger d'annoncer les vues projetées. M. Jacobs annonce l'envoi de diapositives de MM. Massange de Louvrex, Vanderkindere, Puttemans, Misonne, ainsi qu'un envoi collectif de la Section de Bruxelles. La causerie sur la téléphotographie, par M. le professeur Janssens, sera intercalée entre deux parties de projections.

La démonstration des produits de la maison Tackels ainsi que la distribution d'échantillons de ces produits ne peuvent se faire par suite de l'absence du principal intéressé.

M. Van Grinderbeek s'excuse de ne pouvoir distribuer le jeton de présence pour lequel il s'était fait inscrire; cette distribution aura lieu à la prochaine séance.

M. le président fait part du décès de M. E. De Smet, membre de la Section de Gand. Une lettre de condoléances sera envoyée aux collègues de Gand.

La séance se termine par la projection de quelques séries de diapositives destinées à la séance publique. M. Marinus, qui avait

Digitized by Google

bien voulu mettre sa lanterne, éclairée à l'acétylène, à la disposition de la Section, est vivement remercié par le président qui le félicite du parfait fonctionnement de ses appareils.

La séance est levée à 22 heures et demie.

Compte rendu de la Séance de projections

DU 8 MARS 1900

La soirée de projections, organisée par la Section de Louvain, avait réuni un public nombreux et choisi, dans le vaste auditoire de zoologie de M. le professeur Gilson.

Le président de la Section de Louvain, M. le professeur Van Gehuchten, remercie l'assistance de la sympathie que celle-ci n'a cessé de témoigner à l'Association belge de Photographie : c'est un précieux encouragement pour chacun de ses membres et un gage de succès pour l'avenir. Il fait remarquer que toutes les projections sont dues au travail et à l'heureuse collaboration des membres de l'Association belge de Photographie. Des applaudissements chaleureux accueillirent les paroles du sympathique président.

La première partie du programme comportait les œuvres présentées par les membres de la Section et qui ont été projetées sans ordre déterminé.

Série bien intéressante.

La première projection nous représente *Un Boer*, fièrement campé. Ce tableau, dans les circonstances actuelles, ne pouvait manquer de soulever des applaudissements sympathiques.

Puis défile sur la toile une série de projections — on dirait presque des tableaux de maître — nous représentant des scènes pleines de poésie et dénotant chez leurs auteurs un goût artistique très prononcé.

Citons avec admiration : *Une crypte de l'abbaye de Villers*, de M. Stadeler ; *Moutons*, l'*Enfant aux porcs*, de M. Mathy ; *Vive lumière*, *Route poudreuse*, *Sous-bois en automne*, de M. Misonne,

Digitized by Google

ces deux derniers, membres de la Section de Louvain; et enfin, une très belle étude de vagues, de M. Massange de Louvrex.

La seconde partie comportait une conférence très intéressante de M. le professeur Janssens, de la Section de Louvain, sur le télé-objectif.

Le conférencier, en peu de mots nets et précis, explique le fonctionnement de l'appareil.

Puis il présente une série de diapositives prises au moyen du télé-objectif.

Pour mieux faire apprécier le résultat, M. Janssens met d'abord, devant les yeux du public, des vues prises au moyen d'un appareil ordinaire : il appelle l'attention ou sur un clocher qui se perd dans le lointain, ou sur une maisonnette dont les regards saisissent à peine les contours.

Ensuite il montre les mêmes sites, pris à distances égales, au moyen du télé-objectif. Quelle surprise! Tous ces points, à peine perceptibles, apparaissent maintenant d'une façon claire et nette; les distances sont rapprochées et le clocheton, qui se profilait au loin par une simple ligne foncée, se dresse maintenant en une tour imposante, aux ogives artistiquement découpées : son cadran nous trahit même l'heure.

Conférence bien goûtée : aussi des applaudissements nourris marquèrent la fin de la deuxième partie.

Pieux souvenir : Tel est le titre de la première projection de la troisième partie. *In memoriam*, oui, en mémoire de cet homme, qui fut l'âme de la Section de Louvain. Portrait plein de ressemblance et de vie du R. P. Van Tricht.

Madame Dansaert nous montre un charmant *Ruisseau en Saxe.*

M. Vanderkindere nous fait voir quelques scènes de genre, sujets pleins d'actualité. M. l'abbé Stalpaert nous a rapporté de Suisse quelques sites bien choisis.

M. Missonne nous a envoyé une admirable série, très appréciée, très applaudie, aux demi-teintes fondues, poétisant des sites parfois vulgaires. Citons spécialement : *Lever du soleil, Fraicheur du matin, Attelage fumant.*

Digitized by Google

M. Jacobs, de la Section de Louvain, a des contre-jours très réussis; nommons son épreuve *Rayons du matin*.

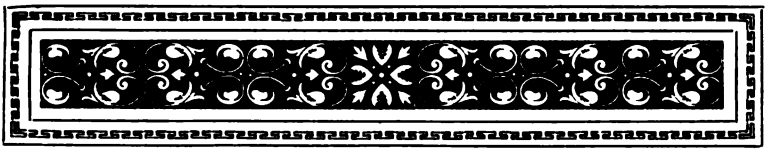
Grand succès pour M. Mathy avec son *Débardeur*.

M. Van Grinderbeek nous a présenté des contre-jours d'un effet de lumière extraordinaire. Citons : *Nettoyage du samedi*.

Pour finir : un bon point pour MM. Heremans, Marinus, Clément et Mortier, dont il nous a été permis d'admirer de très belles diapositives.

J. Heremans.

Digitized by Google



Section de Namur

SÉANCE DU 3 JANVIER 1900

Présidence de M. Jossart, président

Les membres présents sont : MM. Suars, Rousseau, Tiange, Beguin, Émile Dupont, et Joseph Fallon, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 20 décembre est lu et approuvé.

Le secrétaire remet aux membres associés les tirés à part, et aux membres ayant assisté à l'assemblée générale de novembre, le jeton de présence expédié par le Comité central.

Le premier objet à l'ordre du jour est le « choix d'un local ». A l'unanimité, les membres décident que, faute de mieux actuellement, les séances se tiendront dorénavant au *Café Métropole*, salle de l'étage. Les membres s'engagent à faire de nouvelles recherches pour trouver un local qui réponde à toutes les exigences de la société.

La Section décide ensuite l'organisation d'une séance de projections qui aurait lieu dans le courant de mars, si possible.

La séance est levée à 10 heures et demie.

SÉANCE DU 17 JANVIER 1900

Présidence de M. Jossart, président

Présents : MM. Jossart, Vassal, Suars, Rousseau, Tiange, Beguin, Gobert, Mathieu et Jos. Fallon, secrétaire.

Digitized by Google

Le procès-verbal de la séance du 3 janvier est lu et adopté.

Le trésorier expose la situation financière de la Section. Il résulte du compte et des pièces annexées que les recettes de l'année 1899 se sont élevées à fr 405.04; les dépenses à fr. 175.05. Il reste donc en caisse au 1er janvier 1900 la somme de fr. 229,99.

M. Jossart fait circuler une série d'épreuves de sujets d'hiver. Les épreuves présentées sont admirées tant pour leur bon goût et leur valeur artistique que pour les teintes heureuses choisies pour les cartons.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 2 PÉVRIER 1900

Présidence de M. Jossart, président

Présents : MM. Jossart, Vassal, Suars, R. P. Lucas, Rousseau, l'abbé Legrand, Tiange, Beguin, Masuy, Adolphe Dupont, baron Fallon, Gobert, Émile Dupont, Cartuyvels, Mathieu et Jos. Fallon, secrétaire.

Cette séance avait lieu au cabinet de physique du collège Notre-Dame de la Paix, à Namur, mis gracieusement à la disposition de la Section par le R. P. Lucas, professeur de physique à la Faculté des sciences du dit établissement.

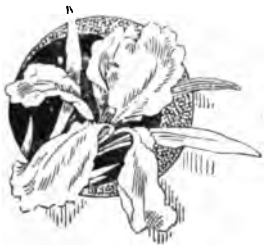
L'ordre du jour portait : « Causerie avec projections démonstratives sur la photographie des couleurs » (procédé Yves).

Le R. P. Lucas a commencé par projeter sur l'écran le spectre solaire en nous expliquant l'absorption des différentes couleurs du spectre par les verres colorés, base de l'orthochromatisme et du procédé Yves qui en est la conséquence. Il nous a expliqué la manière dont sont pris les clichés destinés à la reproduction des images en couleurs et l'appareil à projection système Yves. Nous avons vu défiler ensuite sous nos yeux des diapositives d'une réalité saisissante dans les couleurs, et entre autres des fraises, un panier de fruits et légumes, une caisse à cigares avec potiche et surtout un bouquet, qui a fait l'admiration, non seulement des membres de la Section,

Digitized by Google

mais aussi des privilégiés qui avaient eu la bonne fortune d'assister à cette causerie si instructive du R. P. Lucas.

Après ces intéressantes communications, M. le président a remercié le R. P. Lucas de son agréable et scientifique causerie, et a annoncé que dès ce jour, entre autres nouveaux membres, nous pouvions compter le R. P. Lucas parmi nos collègues de la Section de Namur.



Digitized by Google

F. Leys.

L'Art et la Photographie

Causerie de M. G. Marissiaux à la Section de Liége, le 21 mai 1899 et à la Section de Bruxelles, le 14 février 1900

LORS de son apparition, et longtemps après, la photographie fut une chose toute différente de ce qu'elle est devenue, et rien même ne faisait pressentir la situation qu'elle était destinée à occuper dans les arts. Si son rôle fut compris en partie, c'est dans l'aide que sa merveilleuse fidélité de reproduction devait apporter aux sciences, à l'industrie; quant au reste et au delà de son utilité pratique, on ne lui accordait pas grande valeur. Dès le début cependant, on s'en servit pour la représentation de la nature et de la figure humaine, mais sans qu'il y eût en cela autre chose qu'une imitation servile dont l'art était absent. Est-ce donc que la pauvreté des ressources du procédé naissant mettait un obstacle infranchissable à ce qu'il fût plus qu'une machine, incapable de devenir un moyen d'expression? Non, et l'histoire de l'art le démontre d'une manière évidente. Si la photographie fut inconnue comme art, si longtemps même elle en fut presque l'opposé, c'est qu'on se méprit sur la voie qu'on devait prendre et l'on ignora ce qu'elle pouvait donner à l'artiste parce qu'on ne le lui demanda pas.

Digitized by Google

Si le développement de l'art devait se produire en raison directe des améliorations apportées aux procédés, il s'ensuivrait logiquement que sa marche à travers les âges serait toujours ascendante, et que les artistes, s'enrichissant des découvertes de leurs devanciers, y ajoutant les leurs, le porterait à un degré de perfection toujours plus grand; et nous savons qu'il en est tout autrement; quelle que soit l'époque et quelles que soient les ressources, l'artiste sait trouver les moyens d'expression qui conviennent à son but.

Il y a peu d'années encore qu'est connue la théorie des couleurs complémentaires et c'est Delacroix, on s'en souvient, qui en fit le premier l'application (1).

F. Leys.

C'est le hasard, dit-on, qui la lui fit découvrir; travaillant à son tableau *La Mort de Sardananapale*, il avait commencé son œuvre par la femme qui couronne le bûcher et avait établi les chairs dans des tonalités claires et délicates, ce qui le mettait dans la nécessité, pour conserver l'harmonie du tableau, d'observer pour le reste les mêmes valeurs. L'absence de contraste dans les joyaux et pierreries était cause qu'il ne parvenait pas malgré ses efforts à faire briller les ors. Un jour, lassé de l'acharnement qu'il avait mis à ce travail sans obtenir un résultat qui le satisfit, il jeta ses pinceaux, découragé, et alla se promener à travers la ville. Le hasard de sa flânerie le conduisit devant une de ces vieilles auberges

(1) Il est évident qu'il n'est pas question ici de théorie scientifique, ce dont les artistes se soucient généralement fort peu.

Digitized by Google

qui disparaissent de plus en plus et dont le porche s'ouvrait sur une cour pittoresque. Delacroix s'arrêta stupéfait : une pluie d'orage était tombée lavant les objets et leur donnant une fraîcheur inaccoutumée ; une voiture à la caisse peinte en jaune était remisée près d'un hangar et le soleil faisait briller ce jaune comme de l'or. Delacroix examina le carrosse, puis les alentours et découvrit que la porte du hangar sur laquelle il se détachait offrait, sous l'influence de la lumière spéciale ou peut-être d'une couleur qu'on y avait mise autrefois, des tons bleu violet ; ce fut une révélation. Delacroix rentra chez lui en toute hâte, reprit ses pinceaux, établit dans son tableau une draperie de la teinte qu'il avait observée et aussitôt ses ors se mirent à briller.

M. Hanssens.

Pensez-vous qu'après Delacroix, la peinture se soit élevée d'un niveau parce qu'une ressource de plus était dévoilée aux artistes et qu'avant lui les peintres se soient trouvés en état d'infériorité, parce qu'ils devaient s'en passer ? Les grands exemples de la Renaissance sont là pour nous montrer le contraire. Bien plus, avant la découverte des couleurs complémentaires, les peintres les connaissaient, ou s'ils en ignoraient la théorie, ils l'appliquaient d'instinct ; leur génie leur disait ce qu'aucune règle ne leur avait appris. Un exemple frappant s'en trouve dans la *Pêche miraculeuse* de Rubens, qui est à Malines. Fromentin qui a pu examiner ce tableau de près, descendu qu'il était pour une restauration, a été surpris de l'apparente négligence de facture qu'on y trouve, particulièrement quant au coloris. Il y a là une robe qui, vue à distance, offre des tons violets chatoyants et

Digitized by Google

nacrés. Fromentin, en la regardant mieux et en l'isolant en quelque sorte des autres parties, n'y a trouvé que du gris, simple mélange de noir et de blanc, qui encore ne couvre pas complètement la toile; la sensation violette et nacrée n'existe que sur la rétine et est donnée par les jaunes avoisinants. Qu'en conclure sinon que Rubens, malgré l'absence de règles à cet égard, connaissait les ressources de couleurs complémentaires, et les appliquait? et ne les eût-il pas connues qu'il s'en fût très bien passé. Ce n'est pas du développement du métier ni de la richesse du procédé que dépend la perfection de l'art, mais du génie de l'artiste. Le répertoire de Racine ne comporte que 3,000 mots, ce qui est bien pauvre à l'égard de la langue actuelle et Gluck, avec quelques accords et une orchestration insuffisante, est parvenu à produire des effets du plus haut tragique.

L'erreur a été d'avoir vu le but à atteindre dans la représentation la plus scrupuleuse de la nature, et à cela on a été poussé, je suppose, par les propriétés mêmes de la photographie dont l'essence est de reproduire avec une fidélité mathématique; on n'a visé qu'à identifier l'ouvrage avec le modèle particulier, à l'en faire approcher le plus possible au point de lui donner l'air d'y avoir été calqué, à faire bien reconnaître la vérité matérielle, mais en se bornant à cela et sans rien chercher de ce qui est capable d'émouvoir nos facultés supérieures; ainsi, on a échangé le charme de l'art contre le désenchantement d'une fausse vérité, la liberté de l'imitation contre la servilité de la copie.

Il y a plus d'une espèce de vérité à exprimer dans le modèle de la nature. Selon l'objet que l'on considère, selon la manière de le considérer, dont dépendra le procédé à lui appliquer, on aura à choisir entre le vrai positif de la réalité matérielle et le vrai de l'art qui en est tout différent.

Imiter dans les beaux-arts, dit Quatremère de Quincy, c'est produire la ressemblance d'une chose, mais dans une autre chose qui en devient l'image. Ce principe est le point de départ d'un raisonnement qui nous dira ce que doit être l'imitation dans les arts. Chaque genre d'imitation est susceptible de produire des ressemblances sans qu'il en découle que toute ressemblance soit nécessairement un produit de l'imitation. Ainsi nous découvrons dans la nature un

Digitized by Google

grand nombre de ressemblances. Toutefois nous savons qu'il n'y a point là d'imitation ; la nature n'imite pas, elle reproduit.

Les ouvrages de l'industrie humaine offrent aussi entre eux un grand nombre de similitudes. L'homme qui a produit un objet peut, à son gré, le multiplier selon les besoins de la société ou selon sa fantaisie. Mais ces objets se ressemblent sans faire naître en nous ni l'impression, ni le plaisir que nous procurent les ouvrages de l'art, et nous trouvons à cela une explication très simple en disant que, dans les productions naturelles, la ressemblance résulte d'une puissance organique et qu'elle est due, dans les objets manufacturés, à une opération mécanique.

Ch. Dewit.

Mais cette explication n'est pas une raison. Pourquoi ces sortes de répétitions n'éveillent-elles pas en nous le sentiment de plaisir qui s'attache à la ressemblance dans les arts ?

C'est qu'il y manque la condition première de l'imitation : l'image.

Le plaisir que produit la vue des ouvrages de l'art résulte de l'action de comparer. L'œil et l'esprit veulent juger et n'éprouvent de plaisir qu'à cette condition. La répétition par l'image est donc l'opposé de la répétition par identité qui produit la ressemblance que l'on pourrait appeler réelle, et l'imitation dans les beaux-arts n'a d'autre but que de nous faire voir la réalité par l'apparence.

Si l'imitation pouvait reproduire l'apparence réelle des objets, elle ne serait plus imitation, mais répétition identique. L'image donc, en tant qu'apparence, ne peut donner qu'une ressemblance incomplète, bornée à quelques-unes des parties, des qualités, au point de

Digitized by Google

vue sous lequel on considère le modèle, si vous voulez. Et c'est en cela précisément que résident et le mérite des œuvres d'art et le plaisir qu'elles procurent : le mérite, parce que là est la difficulté de faire que nous ne puissions ni nous apercevoir ni nous plaindre de ce qui manque à l'imitation pour être complète et paraître la réalité; le plaisir, parce que c'est toutefois de la connaissance que nous avons du manque de réalité dans l'image que résulte pour nous la faculté de comparer et de juger.

Les différents arts sont séparés entre eux par la diversité de leurs modèles et par les moyens d'expression propres à chacun; ceci démontre l'impossibilité pour chacun d'eux d'obtenir l'identité, la réalité de ressemblance, et cela est si vrai que si un art veut augmenter cette ressemblance en s'adjoignant les ressources d'un autre art, il affaiblit son pouvoir au lieu d'y ajouter. La peinture et la sculpture ont toutes deux pour objet l'imitation des corps et toutes d'eux s'adressent au même sens : celui de la vue. Mais l'une se sert de la couleur et l'autre du relief des formes. Cependant, le modèle qui sert à chacune réunit le relief et la couleur, et ces deux choses y sont si intimement fondues qu'on ne peut les diviser que par la pensée. Qu'est-ce donc qui empêche ces deux arts de se réunir en vue d'une réalité plus grande dans l'imitation, d'unir, comme dans le modèle, le relief à la couleur? C'est que, si l'on peut mettre de la couleur sur la figure sculptée, cette couleur ne peut être celle du peintre, qui n'est ce qu'elle est que dans le tableau; transportée hors de la toile, elle perd tout en perdant l'atmosphère factice, condition de son effet. A une figure peinte, il faut un fond peint. La couleur artificielle sur un fond réel ne pourra jamais paraître vraie parce que tout ce qui l'entourera étant réel ne servira qu'à la convaincre de faux.

C'est ainsi que l'imitation s'annule en voulant s'accroître et que l'art, en voulant s'approcher d'une réalité trop grande, s'écarte de la vérité, qui vaut mieux.

Le but de l'art, nous le voyons, ne peut donc être l'exacte et minutieuse reproduction de la nature, et cependant c'est en elle seule qu'il doit chercher ses modèles. A la sensation, il faut des objets sensibles et, quoi que l'homme représente, toujours et partout les

Digitized by Google

formes et les couleurs ont leur type dans la nature. Si un tableau éveille en nous les impressions, le charme de la scène réelle, c'est que l'artiste a reproduit ceux des caractères de la scène qui ont fait naître ces impressions. Il faut qu'il les ait vus, sentis, étudiés, et il ne peut l'avoir fait en dehors de la nature.

C'est donc la nature qui donne les êtres ou objets à représenter et la vérité dans la représentation; mais ce n'est pas tout, car si l'artiste se borne à imiter fidèlement ce qu'il a devant les yeux, il produira quelque chose qui sera peut-être une merveille du procédé, mais pas une œuvre d'art, car il y a plus dans la nature que des plans, des lignes et des couleurs, il y a le charme, le sentiment, l'émotion qu'elle éveille en nous, et ceci ne peut être rendu que par l'expression.

H. Peltzer.

L'Eau rouge à Stavelot.

Les formes dans la nature sont toutes en rapport direct avec leur objet ou leur fin; c'est ce rapport qui en constitue le caractère que l'homme saisit, non pas par l'œil, mais par la pensée, qu'il sent d'une façon plus ou moins vive et qu'il traduit au moyen de l'expression.

Mais ces formes, dont chacune a son caractère, constituent par leur assemblage et par la prédominance des unes sur les autres le caractère général de l'objet, son unité que l'homme ne peut saisir une fois encore que par la pensée et qui doit se révéler dans l'ensemble de son œuvre. L'expression est donc la mesure, non de la forme exacte du modèle, mais du sentiment qu'il a produit sur l'artiste.

Digitized by Google

C'est ainsi que le peintre ayant à faire un portrait ne s'attache pas uniquement à reproduire avec une stricte et froide fidélité les contours de son modèle, mais il en extrait le caractère dominant, l'unité de l'ensemble et s'efforce de le traduire dans son tableau. Pour mieux y parvenir, il néglige celles des formes de détail qui peuvent revêtir un autre caractère, il accentue les autres, et ainsi naît de son imitation un tableau qui appartient à l'art, précisément en vertu des traits d'expression ou de sentiment par lesquels il s'écarte de la reproduction servile.

Et ne disons pas que si l'artiste transforme au lieu d'imiter directement, c'est parce qu'il y est forcé par les nécessités du procédé qu'il emploie et son impuissance à imiter directement, car rien ne l'empêche de compter les feuilles d'un arbre par exemple et de les imiter une à une, de reproduire sur sa toile les rugosités des troncs d'arbre, les moindres points d'ombre et les plus petites taches de lumière. Bien mieux, s'il le faisait, son imitation, à mesure qu'elle serait plus exacte, deviendrait moins vraie; du vert, mais plus de fraîcheur; des ombres nettes et visibles, mais plus de mystère; du jaune, du rouge et du blanc, mais plus de lumière. Si donc le peintre, pouvant imiter directement, transforme, pour imiter mieux encore, c'est que, sentant la lumière, la fraîcheur, le mystère, il se fait à lui-même, au gré de son sentiment, les moyens d'en exprimer le charme et la poésie.

C'est un tort de croire que l'illusion, dans les ouvrages de l'art, est due uniquement à nos sens, que son action ne dépend que de ce qu'il y a de matériel ou de mécanique dans cette portion de ressemblance dévolue à chaque art et correspondant à l'un ou à l'autre de nos organes. C'est par suite de cette opinion que l'on tend à forcer ou à fausser le moyen de ressemblance dans le but de s'approcher au plus près de la réalité.

Au contraire, le propre de l'illusion dans les beaux-arts, n'est pas de nous faire voir cette réalité, mais de nous faire imaginer que nous la voyons, ce n'est pas de nous montrer ce qui est, mais de nous porter à en supposer l'existence.

Jamais, quelle que soit sa perfection, un tableau ne produit sur nous une illusion matérielle et ne nous fait croire que nous nous

Digitized by Google

trouvons en face de la nature elle-même. Si, d'ailleurs, cette illusion pouvait se produire, le charme disparaîtrait entièrement; en effet, l'image donnée par le miroir ne cause aucune impression de plaisir. C'est donc qu'il y a plus dans le tableau qui, ne produisant aucune illusion matérielle, réveille cependant en nous les impressions et le charme de la vie réelle.

Et ceci est plus vrai encore des autres arts que de la peinture et de la sculpture qui sont le plus près de la réalité puisqu'elles le reproduisent par l'imitation des formes de la nature. Il est généralement admis que la poésie est le premier des arts et cependant ce mode d'imitation est le moins matériel et il est séparé des objets sensibles de toute la distance qui existe entre la chose et l'idée. La poésie ne produit les images des objets que par des moyens abstraits et indirects et ne peut nous les faire voir qu'en nous obligeant de nous les figurer. Il n'y a certainement pas d'imitation plus éloignée de la réalité effective et moins susceptible d'être confondue avec son modèle que celle qui, embrassant la nature entière, met à contribution le visible et l'invisible, dont les combinaisons n'ont ni terme de comparaison réel, ni cadre, ni mesure qui en bornent l'espace et la durée.

G. Claeys.

Calfatage.

Et la musique! Y a-t-il le moindre rapport entre le langage qu'elle emploie et les choses qu'elle signifie? L'imitation n'y est plus rien, l'expression y est tout; elle nous transporte dans une sorte de monde idéal où, convertissant en formes, en corps, en tableaux, de simples suites de chants, d'accords d'instruments et d'effets sonores,

Digitized by Google

l'imagination donne à ses propres créations la valeur de l'existence; et là est précisément la raison de sa puissance en ce que, sans imiter quoi que ce soit d'extérieur ou de réel, elle ne fait qu'exprimer et qu'au lieu de se poser, elle plane dans les régions infinies de l'idéal.

Il ne faut pas aller toutefois jusqu'à contester à l'art quel qu'il soit la partie d'illusion qui résulte de l'accord avec la nature qui est son modèle. Sans doute, il doit s'en prévaloir, ne serait-ce qu'à l'égard de ceux sur qui l'impression des sens est la seule ou la plus forte. La réalité du relief dans la statuaire est un des éléments du plaisir que cet art peut produire, de même que la couleur des corps, la dégradation des teintes et le fuyant des perspectives donnent à la peinture de puissants moyens de séduction pour les yeux. Mais on conviendra aussi que l'harmonie des compositions, la beauté des formes, l'expression des sentiments de l'âme, disputent à l'impression du sens extérieur l'effet exclusif de l'illusion.

Tout ceci montre pourquoi la photographie a été longtemps condamnée par les artistes qui n'y voyaient, avec raison, qu'un procédé mécanique ne laissant aucune part à l'interprétation. Nous voyons aussi quelle a été l'erreur de ceux qui, voulant cependant entrer dans la voie de l'art, lui ont tourné le dos parce qu'ils ont méconnu le but à poursuivre. Depuis quelques années, une grande transformation s'est faite; les expositions ont affirmé quelles peuvent être les prétentions de la photographie et le dédain des artistes à notre égard s'est fort affaibli. Mais aussi quelles protestations parmi les photographes attachés aux vieilles routines! On a beaucoup discuté à propos des procédés; on a surtout beaucoup ergoté au sujet du net et du flou et, comme il arrive toujours, la dispute a été d'autant plus longue qu'elle tombait tout à fait à côté de la question. Qu'importent le net et le flou, et qu'importe le procédé. Nous ne pouvons nous passer de lui, c'est vrai, mais laissons-lui dans l'art la place qui lui revient, c'est-à-dire l'inférieure. En pratique, j'en conviens, il en est dont nous pouvons obtenir beaucoup à côté d'autres presque inutilisables. Et encore ceci n'a rien d'absolu, et chacun, selon le sentiment qui le guide, saura trouver ce qui lui convient. Ne nous laissons donc pas dominer par le pro-

Digitized by Google

cédé; asservissons-le; ce n'est pas le moyen qui constitue l'art, c'est la pensée qu'il exprime.

Ceci m'amène à dire quelques mots d'une tendance assez répandue et contre laquelle cependant nous devons nous mettre en garde. Je veux parler de l'imitation, mais en donnant ici au mot *imitation* une signification toute différente que celle plus générale, que je lui attribuais tout à l'heure, en la prenant dans le sens de copie, je dirais de plagiat, si je ne trouvais le terme un peu fort. Quand on visite une exposition et qu'on admire certaines œuvres, je crois qu'on s'ingénie surtout à découvrir le moyen qu'a employé l'artiste en vue du résultat envié. Ceci n'a rien de répréhensible; mais où commence la faute c'est quand on conclut : l'artiste s'est servi de tel moyen, c'est ainsi que nous allons faire; quand encore on se borne à cela et que l'on ne s'essaye pas à imiter à la fois et le sujet et le procédé. Indépendamment du peu d'intérêt qu'offre un pareil système, il est aisé de voir qu'il ne peut conduire qu'à un résultat fort médiocre. C'est qu'en effet, l'imitation devient ici le but, tandis qu'elle ne doit être que le moyen. Dans l'art, l'artiste imite en vue d'exprimer et le copiste qui ne veut qu'imiter n'exprime plus. Je me souviens d'avoir vu, au Musée du Louvre, un peintre qui achevait une copie de l'*Enlèvement de Psyché*, de Proud'hon. La copie, en tant que copie, était parfaite; en examinant l'œuvre et la reproduction, je retrouvais dans celle-ci le dessin, le relief et la couleur reproduits avec une grande exactitude; tout y était, il n'y manquait qu'une seule chose : le mouvement qui est la caractéristique du tableau de Proud'hon; la préoccupation de reproduire fidèlement le procédé avait empêché le peintre d'exprimer par ses moyens propres.

N'imitons donc pas, soyons nous-mêmes; car c'est la personnalité qui se révélera dans nos œuvres, qui leur donnera le caractère d'art. Prenons aux procédés ce qu'ils ont de bon, imitons les autres en cela; profitons de leurs travaux et de leur expérience, mais que ce soit dans le seul but d'exprimer nos sentiments à nous. Nous ne dirons point à l'artiste comment, ni avec quoi, ni par quel secret on arrive à l'art; il nous le dira lui-même, s'il le sait; car l'art n'a pas de formule et sa puissance tout entière se résume en ces deux mots : sentir et exprimer.

Digitized by Google

Adaptation de la Jumelle stéréoscopique

à la photographie des monuments et des panoramas

Les photographes connaissent l'inconvénient qu'il y a, pour les vues de monuments, à incliner l'appareil pour avoir le sujet dans sa totalité, et bien des amateurs ont plus d'une fois regretté que la jumelle, malgré toutes ses qualités, ne puisse pas se prêter, d'une façon plus complète à la prise, sans déformation, des édifices élevés.

D'autres se sont plaints de ne pouvoir, sur une plaque 8 × 9, prendre avec sa véritable physionomie une vue panoramique qui se présente toujours sous la forme d'une bande longue et étroite dont l'intérêt réside surtout dans l'étendue et l'angle embrassé. Cette double lacune vient d'être très heureusement comblée par M. H. Makenstein, dont on connaît la jumelle stéréoscopique que possèdent aujourd'hui un grand nombre d'opérateurs. Il suffit de rappeler en deux mots, d'abord son système de magasin indépendant qui ne limite plus la production des clichés au contenu d'un seul magasin, puis, sa mise au point automatique d'après la distance appréciée; enfin, les qualités de ses objectifs choisis parmi les meilleurs de ceux actuellement construits et dont l'obturateur ajusté par l'opticien lui-même en même temps que les lentilles, donne, par son système et sa position rationnelle au centre de la monture, un

Digitized by Google

éclairement uniforme sur toute la plaque, tout en permettant les instantanés les plus rapides, etc. Avec le perfectionnement dont nous allons parler, la jumelle stéréoscopique Mackenstein devient un appareil universel. La modification dont il s'agit, a pour but de permettre la photographie des monuments en n'utilisant qu'un seul des objectifs et d'éviter ainsi la déformation, au moyen du décentrage de la partie antérieure de la jumelle.

A l'aide d'un mouvement latéral de coulisse une partie mobile se déplace

Fig. 1.

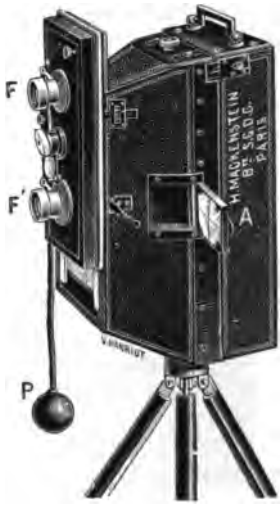


Fig. 2.

et produit un décentrage considérable, puisque l'un des objectifs se trouve après l'opération au centre même de l'instrument. La conséquence de ce changement se devine : dans la pratique ordinaire de la photographie stéréoscopique, chaque plaque encastrée dans le magasin est double, le magasin rectangulaire allongé renferme une première plaque pour l'objectif de droite, et une seconde plaque pour l'objectif de gauche; mais il est clair que si l'on substitue à ces deux plaques une plaque unique de dimensions doubles, l'objectif unique étant bien disposé au centre et choisi de façon à bien couvrir, on se trouve avoir réalisé un nouvel appareil permettant de doubler le champ.

Remarquons, en passant, que dans ce mouvement de coulisse c'est toute la partie mobile de l'appareil qui se déplace, chose qui serait impossible si l'objectif seul était mobile; de plus, comme

Digitized by Google

nous l'avons dit, le décentrage ainsi obtenu est considérable, puisqu'il permet d'amener l'un des objectifs au centre même de l'instrument. Dès lors, rien n'empêche d'impressionner une plaque unique 8 × 18 soit en hauteur (monuments intérieurs ou extérieurs, etc.), soit en largeur (vues panoramiques). L'objectif travaille dans ce cas comme un véritable grand angulaire, car on en utilise le champ complet. Il devient donc inutile d'incliner l'appareil, ce qui nécessite des opérations compliquées, pour redresser

Vue du « Vieux Paris ». Exposition de 1900.

l'image après coup, au contraire, un simple mouvement de décentrage en hauteur, la jumelle étant placée bien horizontalement comme cela doit être, et l'on a du même coup une image complète régulière, bien d'aplomb avec presque le double de la surface ordinaire.

Les figures 1 et 2 représentent la jumelle disposée comme nous venons de l'indiquer pour la prise des vues panoramiques en largeur ou pour les monuments, en hauteur.

Et pour donner une idée exacte des avantages considérables que

Digitized by Google

trouvera l'amateur dans ce simple et ingénieux artifice, nous reproduisons, dans les figures ci-dessous, d'après les clichés originaux de M. Grappin, deux épreuves prises au même point avec l'appareil d'abord, puis avec la jumelle décentrée.

La vue du « Vieux Paris », Exposition de 1900, représentée dans la figure, est prise en largeur, mais il est certain que, dans d'autres cas, le même résultat aussi avantageux serait obtenu pour les vues prises en hauteur.

On est surpris de l'étendue de l'image et séduit à la fois par son format inusité, qui permet dans certains cas de reproduire une suite plus grande de motifs intéressants, frises, bas-reliefs, panonceaux, etc., en travers, monuments, stèles, colonnades, etc. ; en hauteur, aussi sommes-nous persuadés que les applications ne manqueront pas, et même au point de vue de la projection, personne n'y perdra, car il suffira de ramener à la chambre noire les clichés 8 × 18 au format du Congrès, pour avoir des images qui réuniront en un seul positif les détails et le champ de deux négatifs avec la déformation en moins et la précision en plus.

Il va sans dire que ce nouveau perfectionnement ne nuit en rien au fonctionnement ordinaire de l'appareil, qui conserve toutes ses qualités de jumelle stéréoscopique.

Vue du « Vieux-Paris » prise en largeur avec la jumelle stéréo-panoramique Mackenstein à objectif décentré (sur plaque 8 ×

Digitized by Google

REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

Saint-Louis and Canadian Photographer.

(N° 1.)

Renforçage de positifs à projection. — M. Ernest Marriage a réussi à renforcer des images *brunes* par la solution suivante :

Acide citrique.	3 gr.
— pyrogallique	1,25 —
Solution de nitrate d'argent à 2 1/2 p. c. .	2,50 cc.
Eau	100 —

La diapositive doit être soigneusement séchée avant d'être immergée dans la solution ci-dessus. L'image augmentera graduellement. Quand la densité voulue est obtenue, on lave bien et l'on fixe dans une solution faible d'hyposulfite. On lave ensuite de nouveau pendant trente minutes. Si le positif n'est pas complètement séché avant le renforçage, la couche se soulèvera et si l'on ne procède pas à un lavage complet entre le renforçage et le fixage, pour éliminer l'acide citrique, un virage se produit et la couleur est altérée. Ce renforçateur ne change pas la couleur et travaille vite et bien quand l'image est brune.

Anthony's Photographic Bulletin.

(N° 1.)

Lavage des plaques. — Le Dr Vogel prétend que

changer l'eau	3	fois en	2 heures	équivaut	6	heures	de séjour dans l'eau sans changer,
—	4	—	1 heure	—	4	—	
—	6	—	1/2 —	—	3	—	
—	7	—	1/4 —	—	1 3/4	heure	
—	10	—	5 minutes	—	50	minutes	

ce qui reviendrait à dire qu'un lavage en eau courante de cinq à six minutes serait suffisant pour éliminer complètement l'hyposulfite de la couche de gélatine.

Digitized by Google

Nous ne voudrions pas douter des théories émises par une autorité comme le Dr Vogel, mais nous ne conseillons tout de même pas aux confrères de la suivre à la lettre dans l'occurrence. Vous savez, n'est-ce pas, la théorie est souvent la belle-mère de la pratique. Bien entendu, les photographes n'ont que des perles de belles-mères.

Diapositives sur des plaques ordinaires au gélatino-bromure (Dr E. Vogel). — Pour la production de diapositives pour projections, on se sert habituellement de plaques au chloro-bromure d'argent. Elles ont l'avantage de la clarté et ne descendent pas au fixage, mais leur point faible est leur peu de sensibilité et leur dureté. Elles peuvent très bien servir pour les négatifs doux ou gris, mais avec des négatifs durs ou à contrastes, leur manque de sensibilité est quelquefois très désagréable et des diapositives sont obtenues qui ne conviennent pas pour la projection. Dans de pareils cas, des plaques ordinaires au gélatino-bromure d'argent donnent des résultats bien meilleurs et l'on obtient les diapositives les plus douces et les plus fines, même de négatifs très durs. Par des expositions longues ou courtes et un développateur approprié, tout caractère voulu peut être donné à la diapositive. Pour obtenir une diapositive douce d'un négatif dur ou fort, exposez suffisamment longtemps et faites usage d'un développateur dilué; mais si l'on désire une diapositive dense d'un négatif faible, donnez une exposition courte et appliquez un développateur concentré additionné de bromure de potassium si nécessaire. Les développateurs les plus aptes sont la glycine, l'hydroquinone et la pyrocatéchine. Comme les plaques baisseront pendant le fixage et que l'éclairage de la chambre noire empêche le jugement correct de l'intensité voulue, chose la plus importante pour les images projetées, il est toujours bon de sur-développer un peu, tout en prenant soin d'éviter le voile et de réduire ensuite à la densité normale à la lumière du jour. Le prussiate rouge de potasse est le meilleur réducteur, mais il doit être dilué. Voici une formule à recommander :

Hyposulfite de soude	100 cc.
Solution de prussiate rouge de potasse (à 20 p. c.)	5 —
Eau	100 —

Une solution plus concentrée détruirait les bords et enlèverait les détails dans les grandes lumières. De cette façon on obtient des diapositives claires sur des plaques au gélatino-bromure par réduction et qui pourront servir pour la projection aussi bien que les plaques au chlorure.

Les premières ont l'avantage d'être beaucoup meilleur marché et peuvent, en outre, être plus facilement virées au brun, bleu ou vert.

Pour éclaircir des négatifs modérément voilés, un réducteur agissant faiblement est employé avec avantage et le bain acide ordinaire de fixage est excellent dans ce but. Mais l'action devient beaucoup plus énergique si la couche qui a absorbé la solution est exposée à l'air pendant quelque temps. On répète ceci plusieurs fois. Si l'on désire toutefois aller plus vite, on devra se

Digitized by Google

servir d'une solution très diluée de prussiate rouge de potasse auquel on aura ajouté un peu de solution d'hyposulfite de soude. Pour enlever la coloration jaune des négatifs, développés au pyro, on les traite après un bon fixage et lavage par une solution de :

Bisulfite d'ammonium	1 partie.
Eau	10 parties.

Lavez bien, après.

Papier imperméable. — Une patente française donne la formule suivante : mélangez 28 parties d'huile ordinaire d'olive, 28 parties d'huile de colza, 28 parties d'huile de lin et ajoutez à ce mélange une solution de 8 parties de térébenthine. L'un ou les deux côtés du papier seront enduits de ce mélange, et l'on assure que le papier traité ainsi se trouve être plus imperméable que celui traité par n'importe quelle autre matière.

Photographic News.

(N° 212.)

Études de sous-bois. — Les sous-bois offrent en toute saison un charme particulier. Le printemps est peut-être la saison la plus favorable parce qu'alors les feuilles commencent à percer entourant les branches d'un manteau délicat de verdure. Le feuillage n'a pas encore cette densité qui obscurcit la forme et les contours des différentes variétés d'arbres, encore moins ceux-ci présentent-ils la nudité de l'hiver. Malheureusement la richesse du coloris de l'automne échappe à l'artiste de la chambre noire et à cette saison-là, le photographe doit donner son attention surtout au jeu de l'ombre et de la lumière. Mais une des plus grandes difficultés se pose dans ces merveilleuses scènes où les rayons du soleil traversent le feuillage, baignant tout dans une ondée dorée de lumière. Que de fois voyons-nous alors sur la plaque au lieu de la lumière brillant faiblement et sautillant d'une feuille à l'autre, des taches blanches irritantes, noyées dans les ombres. Ce sont là des études qui nous mettent face à face avec les deux problèmes de lumière et d'exposition. Toutefois, avant de les aborder, disons que les chambres sur pied peuvent seules servir pour les photographies des sous-bois, et si l'on se sert d'une chambre à main, celle-ci doit être posée sur le trépied. Un objectif simple de paysage ou un objectif rapide rectiligne conviennent parfaitement, quoique nous aimions à recommander, en dehors de la lentille usuelle, de se munir d'une à foyer beaucoup plus long, parce qu'il arrive souvent que nous désirons isoler un arbre spécial ou un groupe d'arbres, et nous atteignons cet effet beaucoup plus facilement avec un objectif augmentant la grandeur de l'objet relativement à la plaque, et qui exclut ainsi des parties étrangères à la vue recherchée. La plaque à employer est également une considération importante.

Digitized by Google

Une plaque lente nous expose au risque de gâter l'image par le mouvement des branches que le moindre vent agite. Une plaque extra-rapide par contre empêche les gradations si nécessaires pour l'effet voulu. Choisissons le moyen terme par l'emploi d'une plaque d'une rapidité moyenne. Les plaques isochromatiques sont d'une nécessité absolue en automne pour rendre tout l'effet des teintes si variées de cette belle époque de l'année, on pourrait, au besoin, s'en passer dans les autres saisons.

Nous allons maintenant arriver à la question de l'éclairage; il n'y a guère de sujets qui présentent des aspects aussi variés suivant les éclairages différents aux diverses périodes de la journée, que les sous-bois. Il est pour cela à conseiller de voir la scène choisie dans la matinée, au milieu de la journée et au jour tombant; pendant une journée ensoleillée ou grise et alors choisir le moment qui offre le plus d'effet. Il est bon, si possible, de choisir quelque arbre ou tronc fortement éclairé, comme lumière principale de l'image et de subordonner toutes les autres grandes lumières par un effacement subséquent.

Pour notre part, nous croyons que les tableaux du plus grand effet sont obtenus au moment où le soleil baisse, à la fin de la journée et que la position du soleil doit être ou à droite ou à gauche du devant de la chambre noire. Il est utile de donner toujours une pleine exposition pour assurer les détails dans les ombres qui, dans les endroits fortement boisés, sont souvent très noires, nécessitant une exposition d'une durée relativement longue. Les grandes difficultés sous ce rapport sont facilement vaincues par l'emploi d'un actinomètre. Un négatif réellement bien exposé et développé devrait être, pour ces sujets, assez transparent, plein de gradations délicates, avec des contrastes suffisants pour fournir une épreuve brillante.

Voici un développateur que nous recommandons :

Pyrogallol	1,5 gr.
Bromure de potassium	0,5 —
Carbonate de soude	7 —
Eau	300 cc.

Le papier au platine et celui au charbon conviennent le mieux pour l'impression.

Der Amateur Photograph.

(N° 1.)

L'influence de la chambre à main. — Mark Twain raconte l'histoire suivante : Un lion se précipite, dans le désert, avec fureur sur un chasseur qui avait épaulé son fusil contre lui. « Quelle est cette chose avec laquelle tu me menaces? » rugit le lion. « Un fusil », répond le chasseur, qui se croyait déjà perdu. — « Eh bien, » répondit le lion subitement calmé, « tu as de la chance, ton fusil ne me fait pas peur, mais je croyais que tu braquais contre moi un

Digitized by Google

appareil photographique! » L'horreur que le roi du désert a des appareils instantanés est partagée par beaucoup d'autres têtes couronnées ou non... Mais n'oublions pas que, de ces chevaliers de *you press the button and we do the rest*, est sorti une pléiade d'excellents artistes photographes, auxquels bientôt les silhouettes plus ou moins vagues obtenues par les chambres à main déclanchées à tort et à travers, ne suffisaient plus, et qui, avec des chambres sur pied, se sont finalement frayés un chemin aux productions les plus belles et les plus artistiques.

Effet de la lumière colorée sur le système nerveux. — Savez-vous pourquoi les photographes sont tous des hommes si gais? C'est grâce à la lumière rouge de leur laboratoire; car, suivant le Dr Douza, rien de tel pour guérir la mélancolie que la lumière rouge, à laquelle, d'ailleurs, on attribue aussi la vertu de guérir le mal de mer, et un savant allemand offre des lunettes rouges à tous les passagers qui s'embarquent sur la vague. Nous n'avons pas encore appris si ces lunettes ont eu raison du vague (à l'âme) causé par la vague (à lames)...

Sur les taureaux le rouge produit, on le sait, un effet contraire.

Dans les ateliers de MM. Lumière, à Lyon, on fabrique les plaques sensibles dans de grandes salles éclairées à la lumière verte; dans le temps, lorsqu'on employait la lumière rouge, le personnel chantait et gesticulait pendant le travail. Actuellement tout est tranquille et le travail avance, comme par enchantement.

Bain de virage au platine (prof. Valenta) :

Eau.	100 parties.
Solution de chloroplatinate de potassium (1/100r) .	5-10 —
Solution de phénylendiamidine	5-10 —

Les copies après lavage sont immergées dans cette solution qui leur donne rapidement un ton de platine intense. On fixe ensuite dans un bain d'hyposulfite à 10 p. c.

Développateur au métol. — Voici les dernières formules :

A. Eau		1.000 cc.
Dans laquelle on dissout	1° Métol	15 grammes.
	2° Sulfite de soude. . .	150 —
	3° Carbonate de potasse .	75 —
	4° Bromure de potassium.	2 —

Cette solution se conserve et peut être diluée pour les plaques au bromure d'argent avec 3 parties d'eau; si l'on désire des négatifs avec moins de contrastes, diminuer la quantité de potasse (par exemple, seulement 15 gr.) et également moins de bromure. Si le négatif doit donner des contrastes plus grands, on emploie le développateur plus concentré avec addition de plus de bromure.

Digitized by Google

B. 1° 15 grammes de métol sont dissous dans 1 litre d'eau distillée; on y ajoute 150 grammes de sulfite de soude cristallisé et l'on secoue jusqu'à dissolution complète;

2° 150 grammes de carbonate de soude cristallisé sont dissous dans 2 litres d'eau distillée.

Pour l'usage, prenez une partie du 1° et deux parties du 2°; ajoutez suivant la marque de plaque 5 à 10 gouttes d'eau; pour les papiers au bromure, diluez le développateur *A* ou *B* avec 2 à 3 parties d'eau. Pour des images particulièrement brillantes, prenez le développateur comme pour les plaques en l'additionnant de quelques gouttes de bromure.

Photographisches Wochenblatt.

(N° 1.)

Solarisation et halos. — On recherche la cause de ces phénomènes généralement dans la réflexion exercée par le côté verre de la plaque et l'on y remédie facilement en revêtant ce côté d'une couche opaque (collodion à l'aurine, etc.). Mais dans bien des cas, le défaut se trouve produit par les objectifs mêmes, par suite de construction défectueuse ou de circonstances accidentelles.

Le grand desideratum des photographes est toujours d'avoir des objectifs de plus en plus lumineux et quelques fabricants croient atteindre ce but en produisant des lentilles plus lumineuses que ne devrait le permettre le calcul de la combinaison. On constate alors souvent, avec l'emploi des plus grands diaphragmes, des effets de solarisation, qui disparaissent avec les diaphragmes moyens. Ce défaut est sans remède et l'on sera obligé de ne se servir que des diaphragmes moyens quand on voudra photographier des sujets à grands contrastes.

Mais l'objectif peut également produire la solarisation par suite de causes tout accidentelles, c'est-à-dire par suite de cette légère buée qui se dépose sur les lentilles exposées pendant un certain temps à l'air et cette buée ne se trouve pas seulement sur les verres extérieurs, mais aussi sur ceux de l'intérieur. On fera donc bien de dévisser de temps en temps l'objectif et d'en nettoyer prudemment les lentilles On sera étonné de la différence avant et après le nettoyage. Cette buée se produit naturellement presque toujours quand on passe d'un endroit froid à un endroit chaud et alors tout le monde aura songé à l'enlever, mais combien de confrères qui auront constaté avec étonnement une diminution graduelle des qualités de leurs objectifs, auront trouvé la cause dans cet invisible dépôt sur les lentilles, si facile à enlever par un simple démontage et nettoyage?

(N° 4.)

Pour examiner la lumière rouge du laboratoire. — Comme le spectroscope est un appareil assez coûteux, le Dr Hauberisser a cherché un moyen moins cher qui atteint également le but. Il découle du principe qu'une source lumineuse

Digitized by Google

qui n'envoie que des rayons rouges restera invisible à travers un verre bleu qui absorbera tous les rayons rouges, mais laissera passer tous les autres rayons. Si vue de cette façon, la lumière rouge reste encore visible, elle laissera passer d'autres rayons également et ne devrait pas servir pour éclairer le laboratoire. La difficulté se trouve dans la recherche d'un écran bleu qui absorbe tout le rouge. Des verres ou des pellicules seules artificiellement colorés ne donnaient pas de résultat satisfaisant, mais bien une combinaison de ces deux produits. On se servait d'un verre assez transparent, bleu vert, que l'on couvrait dans une position horizontale d'une solution de gélatine teintée de bleu de Nil. 1 gramme de colorant est suffisant pour 500 cc. de liquide. La couleur doit être du bleu prononcé, mais assez transparent pour que l'on puisse à travers voir tous les objets. Le verre bleu vert absorbe tout le rouge à l'exception des nuances touchant à l'orange. Le bleu de Nil absorbe le jaune et l'orange et la plus grande partie du rouge, tandis que le vert, le bleu et le violet passent. On collera sur le côté verre de l'écran préparé suivant l'indication ci-dessus, un papier noir sur lequel on aura piqué une lettre de l'alphabet, avec une aiguille d'un millimètre d'épaisseur. En regardant à travers ce verre la lumière rouge du laboratoire, la lettre piquée dans le papier doit rester invisible, si l'on peut la lire, la source lumineuse contient des rayons qui se trouvent entre le jaune-vert et le violet, et est incertaine pour les travaux qui exigent une lumière rouge absolue.

Ratgeber für Amateur-Photographen.

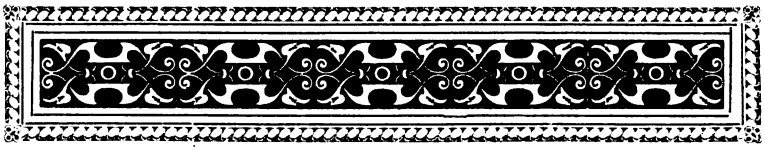
(N° 2.)

Solutions saturées. — Voici les quantités à saturation de quelques substances chimiques en usage en photographie; la température est supposée être 15° C.

Acide borique	1 partie	se dissout dans	25	parties d'eau.
Alun	1	—	10	—
Alun de chrome.	1	—	12	—
Oxalate d'ammonium	1	—	3	—
Borax	1	—	15	—
Chlorure mercurique	1	—	18	—
Bromure de potassium . . .	1	—	2	—
Bichromate de potasse . . .	1	—	8	—
Oxalate de potasse	1	—	3	—
Hyposulfite de soude	1	—	1	—
Sulfite de soude	1	—	4	—

H. W.

Digitized by Google



Congrès international de Photographie

(Paris, 23-28 juillet 1900)

MONSIEUR,

Nous avons l'honneur de vous faire savoir que le comité d'organisation du Congrès international de Photographie de 1900 a approuvé, dans sa séance du 24 janvier, les diverses propositions qui lui ont été soumises par les quatre commissions, chargées par lui d'élaborer le programme des questions à soumettre au Congrès, qui doit se tenir à Paris du 23 au 28 juillet prochain, et qu'en conséquence de ce vote le dit programme se trouve établi de la manière suivante :

1re QUESTION. — Définition et mesure de la sensibilité des plaques dans leurs conditions d'emploi.

2e QUESTION. — *Photométrie.* — Son étude pratique au point de vue photographique. — Recherche d'étalons de lumières colorées et de méthodes de comparaison. — Étalonnage des écrans colorés et des couleurs pigmentaires.

3e QUESTION. — Caractéristiques et classification des verres d'optique.

4e QUESTION. — Caractéristiques des objectifs; numérotage pratique des diaphragmes.

5e QUESTION. — Étude et caractéristiques des obturateurs de plaques.

6e QUESTION. — Classification précise au point de vue de l'épaisseur des plaques de verre employées en photographie.

7e QUESTION. — Dimensions des bandes cinématographiques. — Écartement, pas et forme des perforations. — Pas et largeur des images.

8e QUESTION. — Expression des formules et dénominations photo-

Digitized by Google

graphiques : revision de la rédaction adoptée en 1889 et en 1891.

9e QUESTION. — Projet d'adhésion à la classification décimale pour la bibliographie photographique.

10e QUESTION. — Protection de la propriété des œuvres photographiques : assimilation complète des œuvres photographiques aux œuvres graphiques et artistiques.

11e QUESTION. — Distinction des droits de propriété et des droits d'emploi.

12e QUESTION. — Vœu à émettre pour qu'il soit créé dans les différents pays, et à côté des archives composées de documents écrits, des dépôts d'archives photographiques documentaires comprenant tout ce qui peut être relevé d'intéressant, par la photographie, pour l'histoire d'une région.

Dans le cas où, après avoir étudié l'ensemble de ce programme, vous auriez un travail à soumettre au Congrès sur l'une des questions qui y figurent, ou sur un autre sujet, vous êtes prié, conformément aux dispositions de l'article 10 du règlement, d'en communiquer le résumé ou les conclusions à la commission d'organisation avant le 15 juin 1900, sans quoi il ne pourrait être présenté en séance, ni servir de point de départ à une discussion.

Vous êtes prié d'envoyer, si vous ne l'avez pas encore fait, le montant de votre cotisation, soit 10 francs, à M. MOLTENI, trésorier du comité d'organisation, rue du Château-d'Eau, n° 44, à Paris; M. Molteni vous adressera aussitôt un reçu détaché de son registre à souches.

La carte donnant entrée au Congrès sera remise par les soins de l'Administration à toutes les personnes ayant payé leur cotisation dès que la dite carte, actuellement en voie de préparation, sera imprimée.

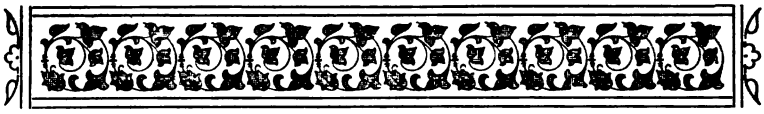
Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération très distinguée.

Le secrétaire général, S. PECTOR.

Le président, JANSSEN.

Toutes les communications relatives au Congrès doivent être adressées à M. S. Pector, secrétaire général de la Commission d'organisation, rue Lincoln, n° 9, à Paris.

Digitized by Google



Bibliographie

MONPILLARD, F. — *La Microphotographie.* (Enseignement supérieur de la photographie. Conférence de la Société française de Photographie.) In-8° avec 3 planches dont une en couleurs; 1900. — Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

Dans sa conférence M. Monpillard expose le but de la microphotographie, puis en fait l'historique. Il passe ensuite en revue les perfectionnements apportés, tant dans les procédés que dans les appareils mêmes (foyer chimique, orthochromatisme, écran jaune, objectifs, oculaires, source de lumière, condensateurs, écrans colorés, appareils). Enfin il fait l'exposé des applications de cette science et des services qu'elle peut rendre, soit à l'enseignement par le livre, soit à l'enseignement par la projection.

VILLARD, P., docteur ès sciences. — *Le rôle des diverses radiations en photographie.* (Enseignement supérieur de la photographie. Conférence de la Société française de Photographie.) In-8°, avec 8 figures; 1900. — Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

L'auteur consacre la première partie de sa conférence aux propriétés générales des radiations qui intéressent la photographie et il insiste particulièrement sur les phénomènes de fluorescence pour démontrer qu'il existe un parallélisme remarquable entre l'activité chimique d'une radiation et son aptitude à produire ou à faire cesser la phosphorescence. Puis il reproduit devant l'auditoire toute une série d'expériences qui démontrent qu'on aurait le plus grand tort de ne considérer la photographie qu'au point de vue exclusivement pratique et de se désintéresser de l'étude physique des diverses radiations.

Digitized by Google

Memento des Expositions

PHILADELPHIA PHOTOGRAPHIC SALON 1900

Le *Photographic Salon* de Philadelphie se tiendra du 21 octobre au 18 novembre 1900. Adresser les demandes d'admission à Philadelphie, P.A E. U. A. Broadstreet, above Arch.

CONCOURS D'OBJECTIFS A LONG FOYER pour la téléphotographie en ballon

Il est ouvert un concours entre tous les constructeurs d'objectifs français ou étrangers, pour la fourniture d'objectifs de 60 centimètres à 1 mètre de foyer.

Pour tous renseignements, s'adresser au lieutenant-colonel RENARD, directeur de l'Établissement central d'aérostation militaire de Chalais-Meudon (Seine-et-Oise).

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, nos 12, 1.
Bulletin de la Société d'Électricité, 4e trimestre, janvier.
Ciel et Terre, nos 24, 1.
Revue de l'Université de Bruxelles, no 5.
Revue bibliographique belge, nos 1, 2.
L'Objectif, no 83.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, nos 8, 9, 10, 11.
Photographisches Rundschau, no 3.
Der Amateur-Photograph, no 3.
Photographische Mittheilungen, nos 5, 6.
Photographisches Centralblatt, nos 3, 4, 5.
Photographische Chronik, nos 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23.
Photographisches Wochenblatt, nos 8, 9, 10, 11.
Ratgeber für Amateur-Photographen, nos 4, 5.
Das Atelier des Photographen, no 3.
Archiv für wissenschaftliche Photographie, nos 2, 3
Photographische Monatsschrift für Medizin, no 2.

Autriche.

Photographische Correspondenz, no 474.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, no 2.

États-Unis.

Anthony's Bulletin, no 3.
Journal of the Photographic Society of Philadelphia, no 1.
St-Louis Photographer, no 3.
Wilson's Magazine, nos 518, 519.
Revista cientifica hispano-americana, no 2.

Digitized by Google

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, n° 4.
Moniteur de la Photographie, n°s 4, 5.
Bulletin du Photo-Club de Paris, n° 109.
Photo-Gazette, n° 4.
Le Photogramme, n° 3.
Photo-Journal, n° 120.
Bulletin de la Société lorraine de Photographie, n° 1.
Gazette du Photographe amateur, n° 83.
L'Avenir photographique, n° 97.
La Photographie, n° 3.
Bulletin de la Société havraise de photographie, n° 2.
Bulletin de la Société photographique du nord de la France, n° 2.
Le Nord-Photographe, mars.
Photo-Revue, n° 11*bis*.
Art et Photographie, n° 2.
Ombres et Lumière, n° 56.
La Science illustrée, n°s 639, 640, 641, 642.
La Science en famille, n°s 79, 80.
Le Mois scientifique et industriel, n° 3.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, n°s 2077, 2078, 2079, 2080.
Photographic News, n°s 218, 220.
The Photographic Journal, n° 6.
Journal of the Camera Club, n° 166.
Photography, n°s 589, 590, 591, 592.
The Amateur Photographer, n°s 803, 804, 805, 806.

Italie.

Il Dilettante di Fotografia, n° 118.
Il Progresso fotografico, n° 2.

Pays-Bas.

Camera obscura, n° 8.

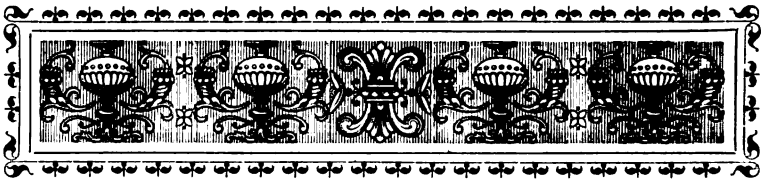
Suède.

Fotografisk Tidskrift, n°s 183.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, n°s 1, 2.
La Photo-Revue suisse, n° 2.

Digitized by Google



Nos Illustrations

Notre humoristique confrère M. V. Selb, de la Section de Bruxelles, est l'auteur des deux planches hors texte de ce numéro.

La reproduction en phototypographie sort des établissements Malvaux.

Illustrations dans le texte, de MM, G. Claeys, Ch. Dewit, M. Hanssens, F. Leys et H.Peltzer.

Lettrines, de MM. Bidart, R. Crespin, Ch. Dupont, C. Gaspar, J. Maes, Dr Paternotte, A. Poulet, C. Puttemans, E. Stadeler et J. Van Grinderbeek.

Digitized by Google

SOMMAIRE

Pages.

Conseil d'administration. — Membres admis 141
Session annuelle de l'Association 142
Extraits des procès-verbaux des séances des sections.
Section d'Anvers. — Séance du 12 février 1900.
Session annuelle de l'Association 144
Soirée stéréoscopique. — Soirée de projections. — Nomination d'un vice-président 145
Causerie de M. Maes sur les diapositives pour projections. — Plaques de la maison Dekoninck et Cie. — Projections 146
Soirée stéréoscopique organisée par la Section d'Anvers 147
Section de Bruxelles. — Séance du 27 décembre 1899.
Conférence avec projections de M. Lefebure, sur les vallées et hauts sommets des Alpes 149
Séance du 24 janvier 1900.
Groupe de M. Zeyen 153
Séance de projections au Cercle artistique. — Épreuves à l'éclair magnésique de M. Geruzet. — Passe-vues Mazeau. — Projection de positives de la Société des Amateurs photographes d'Amsterdam 154
Séance du 14 février 1900.
Soirée de projections de la Section de Louvain. — Soirée de projections au Cercle artistique. — Boite pour l'expédition de diapositives 155
Conférence de M. Marissiaux : *L'Art et la Photographie.* — Papier salé de Tauxe. 156
Séance de projections du 2 février 1900. 156
Section de Courtrai. — Séance du 19 février 1900.
Situation financière 160

Digitized by Google

Pages.

Soirée de projections. — Développateur « Phébus » 161

Section de Gand. — Séance du 8 février 1900.

Communications diverses. — Album de la Section de Liége . . . 162

Élection du délégué au Conseil d'administration. Le *Photographischer notiz Kalender.* — Photographie au charbon. — Développateur « Kachin ». — Plaques De Koninck et Cie 163

Papiers Tackels, Van Monckhoven, Gevaert. 164

Section de Liége. — Séance du 22 décembre 1899.

Remerciements. — Date de la session annuelle. — Création d'un album du pays de Liége 165

Situation financière. — Concours de développement. — Jeton de présence 166

Séance du 12 janvier 1900.

Concours de développement. — Album du pays de Liége 167

Jeton de présence. — Séances intimes. 168

Séance du 26 janvier 1900.

Concours de développement. — Exposition d'essai 168

Lanterne de projections. — Présentation d'un membre. – Causerie de M. Kemna sur la formation des vallées 169

Section de Louvain. — Séance du 28 février 1900.

Remerciements. – Épreuves du *Bulletin* 170

Concours. Soirée de projections. — Jeton de présence. — Décès de M. De Smet. — Projections 171

Compte rendu de la séance de projections du 8 mars 1900 172

Section de Namur. — Séance du 3 janvier 1900.

Local de la Section. — Soirée de projections. 175

Séance du 17 janvier 1900.

Situation financière. — Épreuves de M. Jossart 176

Séance extraordinaire du 2 février 1900.

Causerie sur la photographie des couleurs par le R. P. Lucas. . . 176

L'art et la photographie, par M. G. Marissiaux 178

Adaptation de la jumelle stéréoscopique à la photographie des monuments et des panoramas 189

Revue des journaux photographiques.

Saint-Louis and Canadian Photographer.

N° 1. — Renforçage de positifs à projections. 193

Anthony's Photographic Bulletin.

N° 1. — Lavage des plaques 193

Diapositives sur des plaques ordinaires au gélatino-bromure. — Pour éclaircir des négatifs 194

Papier imperméable 195

Digitized by Google

Pages.

Photographic News.

N° 212. — Etudes de sous-bois. 195

Der Amateur Photograph.

N° 1. — L'influence de la chambre à main. 196

Effet de la lumière colorée sur le système nerveux. — Bain de virage au platine. — Développateur au métol . . . 197

Photographisches Wochenblatt.

N° 1. — Solarisation et halos 198

N° 4. — Pour examiner la lumière rouge du laboratoire 198

Ratgeber für Amateur-Photographen.

N° 2. — Solutions saturées 199

Congrès international de Photographie 200

Bibliographie 202

Memento des Expositions. — Concours 203

Journaux reçus 204

Nos illustrations 206

Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Ch. Dervit. Phototypie A. Berger et Cie, Nancy.

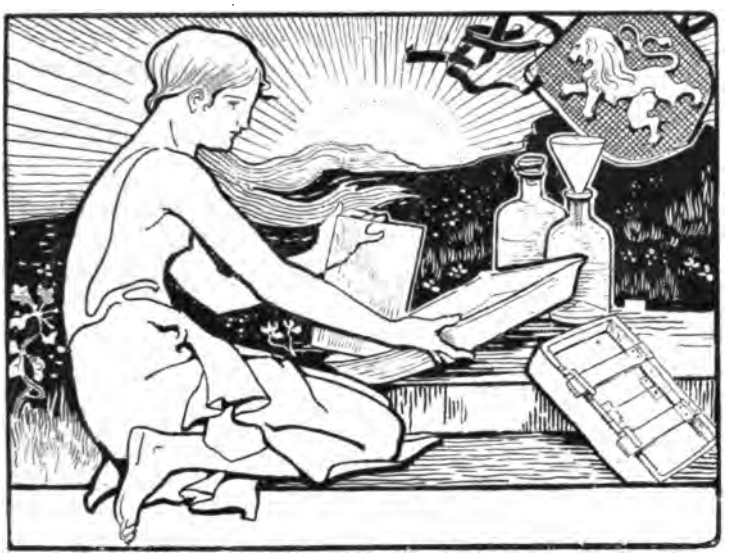
UN ERUDIT

Digitized by Google

Ad. de Kemmeter.

Digitized by Google

Digitized by Google



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 4. — 27me ANNÉE. — VOL. XXVII.

(3e SÉRIE. — VOL. VII.)

Conseil d'Administration

NT été admis :

Membres effectifs :

MM. Delloye-Ponselet, ingénieur, 80, rue du Lac, à Bruxelles, présenté par MM. Peltzer et Puttemans.

Digitized by Google

MAGNUS-NIELL, ingénieur, 30, rue de Loxum, Bruxelles, présenté par MM. Wiener et Prinz. B

SIMONS, Paul, négociant, 30, rue de Loxum, Bruxelles, présenté par MM. Wiener et Prinz. B

SPRINGUEL-WILMOTTE, Jules, ingénieur, avenue Godin, Huy, présenté par MM. Springuel-Preudhomme et C. Dupont. L

VON HAUPT, François (le chevalier), 55, avenue Van Eyck, Anvers, présenté par MM. Hahn et Bourgeois. A

Membres associés :

MM. MOREAU, Charles, 10, rue des Carmes, Liége, présenté par MM. Dupont et Marissiaux. L

DE SELYS-LONGCHAMPS, Edouard (le baron), 36, boulevard de la Sauvenière, Liége, présenté par MM. R. de Selys-Longchamps et Laoureux. L

DE SELYS-LONGCHAMPS, Maurice (le baron), 36, boulevard de la Sauvenière, Liége, présenté par MM. R. de Selys-Longchamps et Laoureux. L

Nous avons le très grand plaisir d'informer nos lecteurs que S. M. le Roi, Protecteur de l'Association, vient de conférer à notre président, M. Joseph Casier, la Croix de Chevalier de son Ordre.

Tous ceux qui connaissent le dévouement, la correction et le tact que M. Casier apporte dans l'accomplissement de son mandat, se joindront à nous pour lui adresser à l'occasion de cette distinction les plus chaleureuses félicitations.

Le Cercle des Amateurs Photographes *Lumina*, de Braïla (Roumanie), nous informe qu'il a inscrit l'Association parmi ses membres correspondants.

Les ateliers de la Société roumaine sont à la disposition de nos membres qui auraient l'occasion de se rendre à Braïla.

Nous remercions vivement le Cercle *Lumina* de l'honneur qu'il fait à l'Association et des facilités qu'il accorde à nos membres.

Digitized by Google

ASSOCIATION BELGE

DE

PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DE SA MAJESTÉ LE ROI

et la présidence d'honneur de S. A. R. Mgr le prince Albert de Belgique

---

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Président :

M. Jos. CASIER, 91, rue des Remouleurs, Gand.

Vice-présidents :

MM. Jos. Maes, 33, rue Rembrandt, Anvers.
Massange de Louvrex, amateur, château de Saint-Gilles, Liége.

Commissaires :

MM. Canfyn, Alb., amateur, 3, place du Lion d'Or, Gand.
P. Clément, rue de Tirlemont, Louvain.
De Gryse, A., amateur, boulevard de Lille, Courtrai.
Gilbert, Th., docteur en médecine, 26, av. Louise, Bruxelles.
Goderus, A., 8, rue du Poivre, Gand.
Jossart, amateur, rue Lucien Namèche, Namur.
Laloux, Maurice, 13, avenue Rogier, Liége.
Peltzer, H., capitaine commandant d'artillerie, 22, avenue Marnix, Bruxelles.

Digitized by Google

MM. PUTTEMANS, Ch., professeur de chimie à l'École industrielle, 9, rue Van Bemmel, Bruxelles.

ROLAND, L., 77, rue Bonne-Nouvelle, Liége.

RUTOT, A., conservateur au Musée d'histoire naturelle, 177, rue de la Loi, Bruxelles.

SELB, V., amateur, 1, rue du Congrès, Bruxelles.

Trésorier :

M. A. NYST, 71, avenue de Cortenberg, à Bruxelles.

Secrétaire général :

M. M. VANDERKINDERE, 97, avenue Brugmann, à Bruxelles.

Secrétaire adjoint bibliothécaire :

M. Alb. ROBERT, chimiste adjoint au Laboratoire de la ville, **Palais du Midi, Bruxelles.**

Les séances du conseil ont lieu à Bruxelles, le dernier mercredi de chaque mois, à 2 heures.

Digitized by Google

Liste des Membres

1900

Sa Majesté le Roi, Protecteur
S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique
Président d'Honneur

Membres d'honneur.

1. ABNEY, W. DE W., capitaine, Willeslie House, Witherby Road, London, S. W.
2. BOLAS, 60, Grove Park Terrace, Chiswick-London.
3. BUCQUET, Maurice, 12, rue Paul Baudry, Paris.
4. DAVANNE, 82, rue des Petits-Champs, Paris.
5. DE BLOCHOUSE, Alex., ingénieur, 7, rue du Berger, Bruxelles.
6. EDER (le Dr J.-M.), K. K. Lehr. und Versuchsantallt für Photographie und Reproduction, Westbahnhofs strasse, Wien,
7. FABRE, 18, rue Fermat, Toulouse.
8. JANSSEN, directeur de l'Observatoire d'astronomie physique, à Meudon (France).
9. JUHL, Ernest, Patriotische Gebaüde, Hambourg.
10. LIPPMANN, G., membre de l'Institut, 10, rue de l'Éperon, Paris,
11. ROUSSELON, au « Home », Cabourg (département du Calvados), France.
12. SEBERT (Général), Administrateur de la Compagnie des forges

Digitized by Google

et chantiers de la Méditerranée, 14, rue Brémontier, Paris.
13. VIDAL, 3, rue Scheffer, Passy-Paris.

Membres honoraires.

1. BOONROY, Directeur de l'École industrielle, Marché-aux-Chevaux, Anvers.
2. CERFONTAINE, M., chef de travaux à l'Institut zoologique, Liége.
3. DEFONTAINE, J., Directeur de l'École industrielle, Palais du Midi, Bruxelles.

Membre correspondant.

1. OTTO, Wilh., photographe, Shadowstrasse, 42, Dusseldorff.

Membres effectifs.

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des membres fondateurs.

Les lettres A (Anvers), B (Bruxelles), C (Courtrai), G (Gand), L (Liége), Lo (Louvain) et N (Namur) indiquent les sections auxquelles les membres appartiennent.

1. ADLER, Adolphe, négociant en diamants, 7, rue Conscience, Anvers. A
2. AGIE, Joseph, rue de l'Amman, Anvers. A
3. ALEXANDRE, photographe, 14, place du Musée, Bruxelles. B
4. ALLARD, Oswald, 17, rue de la Sablonnière, Bruxelles. B
5. AMATLLER, Antonio, Consejo de Ciento, 344, 2*a*, Barcelone.
6. ANGENOT, C., Institut supérieur de commerce, Anvers. A
7. ANSPACH, Henri, 83, rue d'Arlon, Bruxelles. B
8. ANTHERO D'ARAUJO, rue Fernandes Thomar, 328, Bolhao-Porto, Portugal.
9. ARNOULD, Henri, capitaine d'artillerie, 21, boulevard de Bruxelles, Gand. G

Digitized by Google

10. Audouard Deglaive, Pablo, calle de las Cortès, 373-375, Barcelone (Espagne).
11. Avanzo, D., représentant de la maison Gecele, 86, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. B
12. Baar, Paul, 4, rue Lebeau, Liége. L
13. Backeland, Léo, Dr en sciences, Hôtel de la Poste, Gand. G
14. Baisieux, Jules, fabricant de plaques photographiques, 36, rue Vondel, Bruxelles. B
15. Balagny, 11, rue Salneuve, Paris.
16. Bardin, Jean, pharmacien-chimiste, 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles. B
17. Bartholomé, Jules, docteur, Fléron. L
18. Bastyns, Edm., droguiste, 29, rue des Tanneurs, Anvers. A
19. Battlo, Roman, Rembla Estudios, 3, Almacen, Barcelone (Espagne).
20. Bayart, Paul, 19, rue des Halles, Bruxelles. B
21. Beaujean, 247, rue Basse-Wez, Liége. L
22. Bède, Émile, ingénieur, 37, rue Philippe-le-Bon, Bruxelles. B
23. Beguin, Henri, horloger, 32, rue de l'Ange, Namur. N
24. Bellemans, Louis, 12, Marché-aux-Œufs, Anvers. A
25. Belot, Ch., 24, rue du Poinçon, Bruxelles. B
26. Bennert, L., 43, avenue Plantin, Anvers. A
27. Bennert, V., 29, rue Jourdan, Bruxelles. B
28. Bergé, Albert, professeur agrégé de l'Université libre de Bruxelles, 122, rue de la Poste, Bruxelles. B
29.* Bernard, Eug , 280, rue Royale, Bruxelles. B
30 Bernimolin, A., 172, rue Belvaux, Grivegnée. L
31. Bertrand, Florent, 5, rue Marie-Henriette, Bruxelles. B
32. Bidart, Eugène, 14, rue de Suisse, Bruxelles. B
33. Blieck, Albert, industriel, 71, rue de l'Intendant, Molenbeek-Bruxelles. B
34. Bodard, Émile, ingénieur, 27, Canal, Louvain. Lo
35. Boël, Louis, ingénieur, 16, place Rogier, Bruxelles B
36. Boitson, 101, rue Masui, Laeken. B
37. Boone, Félix, 5, avenue Quentin-Metzys, Anvers. A

Digitized by Google

38. BORDET, Lucien, 181, boulevard Saint-Germain, Paris.
39. BOSCHERON, Léon, brasseur, 1, rue du Coq, Liége. L
40. BOSSUT, H., 30, rue du Pélican, Bruxelles. B
41. BOTTIAU, Henri, 57, rue St-Josse, Saint-Josse-ten-Noode. B
42. BOUCQUAERT, ingénieur, rue du Greffe, Courtrai. C
43. BOURGEOIS, Aristide, 71, rue de Merxem, Anvers. A
44. BOURGEOIS, Ed., docteur en sciences naturelles, chef des travaux chimiques à l'Université, 22, rue Bosquet, Liége. L
45. BOURGOIS, Ern., 10, rue du Chasseur, Bruxelles. B
46.*BOURGUIGNON, J., Aywaille, province de Liége. L
47. BOUTE, Eugène, 6, rue du Soleil, Gand. G
48. BOUVART, Jules, 18, rue Verdussen, Anvers. A
49. BRACONIER DE MACAR, boulevard d'Avroy, Liége. L
50. BRACONIER, Yvan, rue Hazinelle, Liége. L
51. BRACONIER, Raymond, rue Hazinelle, Liége. L
52. BRAHM, 11, rue Province-Sud, Anvers. A
53. BRAND, opticien, 10, Pont-de-Meir, Anvers. A
54. BRAY, Albert, docteur en sciences, 48, rue de Namur, Bruxelles. B
55. BREYER, Hermann, Bahnhofstrasse, Plauen i. V. (Saxe .
56. BRIGODE, Henri, 131, chaussée de Charleroi, Saint-Gilles. B
57. BRIOTS, Élise (Mme), 50, rue du Trône, Bruxelles. B
58. BRONKHORST, Ph-J., 56, boulevard du Nord, Bruxelles. B
59. BRONNE, Louis, 48, rue Darchis, Liége. L
60. BROOTHAERTS, Théophile, 37, rue Henri Maus, Bruxelles. B
61. BRUNIN, Henri, 255, Coupure, Gand. G
62. BULCKE, Aug., 17, rue Longue-d'Argile, Anvers. A
63. CADOT-PALTZER, A., 26, avenue de l'Astronomie, Bruxelles. B
64. CALLIER, André, 96, chaussée de Courtrai, Gand.
65. CAMBIER, Henri, industriel, Ath. L
66. CANFYN, Alb., 3, place du Lion d'Or, Gand. G
67. CARLIER, Noël, photographe, rue du Calvaire, Stambruges. B

Digitized by Google

68. CARTUYVELS DE COLLAERT, Paul, château de la Plante, Namur. N
69. CASIER, Joseph, 91, rue des Rémouleurs, Gand. G
70. CHARBO, J.-B., professeur à l'École militaire, 84, rue Dailly, Bruxelles. B
71. CHAUDOIR, H., 17, rue des Bégards, Mont-Saint-Martin, Liége. L
72. CHAUDOIR-PUCK, à Hamoir, L
73. CHÉRI-ROUSSEAU, 3, rue de la Paix, Saint-Étienne, France.
74. CHERTIER, Louis, ingénieur à la Vieille-Montagne, usines de Valentin Cocq, à Hollogne-aux-Pierres. L
75. CLAEYS, Georges, avocat-avoué, rue Léopold, à Courtrai. C
76. CLAISSE, Eugène, 40, rue Faider, Bruxelles B
77. CLÉMENT, Paul, rue de Tirlemont, Louvain. Lo
78. CLIMAN, Henri, droguiste (appareils photographiques), 18, rue Jésus, Anvers. A
79. COEMANS, Amédée, 5, Plaine Saint-Pierre, Gand. G
80. COGELS, Henri, 181, avenue des Arts, Anvers. A
81. COLARD, H., 4, rue de la Banque, Bruxelles. B
82. COLLEYE, Adrien, 20, rue des Drapiers, Bruxelles. B
83. COLON, Henri, 19, rue des Douze-Mois, Anvers. A
84. CORIN, Joseph, docteur en médecine, rue Ferdinand-Nicolay, Seraing. L
85. CORNELIS, Ernest, 17, avenue Marie-Thérèse, Anvers. A
86. COSSON, capitaine commandant du génie, 59, rue André-Masquelier, Mons. B
87. COUPÉ (l'abbé), 33, rue Courte-des-Violettes, Gand. G
88. CRESPIN, notaire, Seraing. L
89. CUMONT, Alfred, capitaine-commandant au 1er régiment des guides, attaché à la Maison militaire du Roi, 2B, rue du Luxembourg, Bruxelles. B
90. DACIER, Léopold, photographe, Société Cockerill, Seraing. L
91. DAMANET, avocat, 126, avenue Louise, Bruxelles. B

Digitized by Google

92. D'ANDRIMONT, Paul, ingénieur, à Micheroux, Liége. L
93. DANSAERT (Mme A.), 452, avenue Louise, Bruxelles. B
94. DANSAERT, Em., avocat, 5, place du Petit-Sablon, Bruxelles. B
95. DARDENNE, Joseph, propriétaire, rue Devant-le-Pont, Visé. L
96.*DAVREUX, 77, rue Vondel, Bruxelles. B
97.*DAVREUX, lieutenant-colonel d'artillerie, 12, rue Fond-Saint-Servais, Liége. L
98. DAVREUX, Maurice, sous-lieutenant d'artillerie du 4e régiment, Polygone de Brasschaet. B
99. De BAISIEUX, 14, rue Léopold, Louvain. Lo
100. DE BAUGNIES, Jules, professeur à l'Athénée, Huy. N
101. DE BEER, Alphonse, fabricant, 17, boulevard d'Akkergem, Gand. G
102. DE BEHR, Victor, 4, rue de l'Écuyer, Bruxelles. B
103. DE BONNIER (Mme Ve), 14, rue de la Blanchisserie, Bruxelles. B
104. DE BREYNE, J., 6, rue Longue des Pierres, Gand. G
105. DE BRIGODE-KEMLANDT (comte), 45, boulevard d'Avroy, Liége L
106. DE BROUWER, Jacques, 15, rue de la Porte de Bruges, Gand. G
107. DECHARNEUX, Em., négociant, 35, rue Darchis, Liége. L
108. DECHENNE, Guillaume, libraire, 20, rue du Persil, Bruxelles. B
109. DECLERCK, Maurice, Heule près Courtrai C
110.*DECLERCQ, Désiré, notaire, Grand'Place, Grammont. G
111. DE CLERCQ, Jules, juge de paix, à Flobecq. B
112. DE CLERCQ, Louis, 60, rue Van Lokeren, Ledeberg lez-Gand. G
113. DECLERCQ, Marcel, 109, rue de Belle-Vue, Gand. G
114. DE COCK, Bois du Renard, Ath. B
115. DE COEN, A., 23, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles. B
116. DE COLLOMBS, Franz, ingénieur, 43, rue du Lombard, Namur. N

Digitized by Google

117. De Creeft, Guillaume (écuyer), ingénieur agricole, 66, rue Mercelis, Ixelles. B
118. De Croupet, Jean, professeur, 44, rue Basse des Champs, Gand. G
119. de Dieudonné de Corbeek-Over-Loo (baron Pierre), rue Léopold II, Louvain. Lo
120. de Dorlodot (chanoine Henry), professeur à l'Université, 18, rue Léopold, Louvain. Lo
121. de Favereau, Ern., rentier, Tongres. L
122 De Fooz, Constantin, 60, rue Hayeneux, Herstal-Liége. L
123. de Giey, Guillaume (baron), conseiller provincial, château de Weilen-Falaën. N
124. Degryse, Albert, fabricant de toiles, boulevard de Lille, Courtrai. C
125. Dehasse, Ernest, 28, boulevard Piercot, Liége. L
126. de Hemptinne, Joseph, Steppe Stede, Saint-Denis-Westrem lez-Gand. G
127. de Jamblinne de Meux (baron), capitaine commandant aux carabiniers, 48, square Ambiorix, Bruxelles. B
128. De Kemmeter, Ad., ingénieur, 9, rue du Gouvernement, Gand. G
129. De Koninck, L.-L., professeur à l'Université, 1b, quai de l'Université, Liége. L
130.* de Lalieux de la Rocq, château de Miremont, Feluy. B
131. de Laminne (Mlle Ernestine), 20, boulevard Piercot, Liége. L
132. de Lanier-Van Monckhoven, 20, chaussée de Courtrai, Gand. G
133.* Delaveleye, 21, place de Louvain, Bruxelles. B
134. Delcoigne, Georges, 236, chaussée de Charleroi, Bruxelles. B
135. Delcroix, Ernest, 25, rue du Congrès, Bruxelles. B
136. Delebecque, Léon, 8, rue de la Vallée, Gand. G
137. Delevoy, Léon, 16, rue de la Paille, Bruxelles. B
138. de Lezaack, L., 4, rue Giroflée, Anvers. A
139. Delize, J., à Grivegnée (Liége). L

Digitized by Google

140. DELLOYE-PONSELET, ingénieur, 80, rue du Lac, Bruxelles. B
141. DE LOZANNE, Karel, appareils et fournitures photographiques, 7, Marché-aux-Œufs, Anvers. A
142. DELSAUX, Émile, 65, rue Belvaux, à Grivegnée. L
143. DELVA, Victor, 60, rue de Molenbeek, Laeken. B
144. DE MACAR, J., ingénieur, château d'Embourg, par Chênée. L
145. DE MALTE, Théodore, pharmacien, 8, avenue d'Avroy, Liége. L
146. DE MAN, photographe, 38, chaussée d'Ixelles, Bruxelles. B
147. DE MANET, S., professeur à l'Université, rue de Namur, Louvain. Lo
148. DEMANY, L.-E., ingénieur des télégraphes, 7, rue de la Linière, Bruxelles. B
149. DEMANY, Léon, ingénieur, 22, avenue d'Avroy, Liége. L
150. DE MARCQ DE TIÈGE (baron), 98, rue Belliard, Bruxelles. B
151. DE MEESTER DE BETZENBROECK, Ferdinand, 34, rue Montoyer, Bruxelles. B
152. DE MOFFARTS, Adolphe (baron), château d'Houchenée, Nandrin. L
153. DE MOFFARTS, Armand (baron), château de Nieuwenhoven, Saint-Trond. L
154. DE MOOR, François, 235, Coupure, Gand. G
155. DE NECK, Joseph, 284, rue Royale, Bruxelles. B
156. DE NIEULAND ET DE POTTELSBERGHE (vicomte), 9, place d'Armes, Gand. G
157. DE NOBELE, Jules, docteur, 41, rempart des Chaudronniers, Gand. G
158*DE PATOUL, colonel en retraite, 18, rue Locquenghien, Bruxelles. B
159. DE PÉNÉRANDA, Alphonse, 17, rue d'Idalie, Bruxelles. B
160. DE PRELLE DE LA NIEPPE, Georges, 30, boulevard Frère-Orban, Liége. L
161. DE PRÉMOREL, Jules, château de Bleid, Signeulx (province de Luxembourg). N

Digitized by Google

162 De Raet, Édouard, industriel, 5, rue des Fabriques, Bruxelles. B
163. De Rechter, ingénieur, 7, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles. B
164. de Rosen, Edg. (baron), Elgerend, Tongres. L
165. de Ruffo-Bonneval (comte), 9, rue Haute, Bruges. B
166. de Savoye, Albert, 19, rue de la Station, Louvain. Lo
167. Descamps, Émile, substitut du procureur du roi, 7, rue Garnier, Tournai. B
168. de Schokalsky, Jules, lieutenant-colonel de la marine impériale russe, 144, canal Catherine, Saint-Pétersbourg.
169. de Sélis, R. (baron), 36, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
170. De Smet, Eugène, 8, rue Saint-André, Anvers. A
171. De Smet, Firmin, propriétaire, château de Schouwbroeck, Vinderhaute lez-Gand. G
172. De Smet, Joseph, président du Cercle artistique, 22, chaussée de Courtrai, Gand. G
173. De Smet, Raymond, 16, rue de la Station, Gand. G
174. Desoer, Jacques, étudiant, boulevard Frère-Orban, Liége. L
175. de Spirlet-Gernaert, Victor, 9, rue Nysten, Liége, (en été) château de Provedromm, par Vielsalm. L
176. Detaille, Armand, comptable, 54, rue de l'Église, Ougrée. L
177. Detaille, Hubert, chimiste, 54, rue de l'Église, Ougrée. L
178. de Thier, Alphonse, président d'honneur du Photo-Club de Verviers, 58, rue David, Verviers. L
179. De Tiège, major d'artillerie, 5, chaussée d'Anvers, Lierre. A
180. De Vaux, Jean, 15, rue des Anges, Liége. L
181. De Vincke, 221, rue Royale, Bruxelles. B
182. De Vos, docteur en médecine, 21, place Sainte-Élisabeth, Gand. G
183. de Waele, Hector, 93, rue Royale, Bruxelles. B

Digitized by Google

184. * De Walque, Fr., professeur à l'Université, 26, rue des Joyeuses-Entrées, Louvain. Lo
185. * De Walque, G., professeur à l'Université, 17, rue de la Paix, Liége. L
186. de Wandre (Mme), rue Paul Devaux, Liége. L
187. Dewit, Charles, 27, rue Le Corrège, Bruxelles. B
188. D'Hont, Frédéric, directeur du laboratoire communal, Courtrai. C
189. d'Hoy, photographe, 27, rue Courte-du-Jour, Gand. G
190. Dohmen, Ch., 42, rue Régnier, Liége. L
191. dos Santos, Camillo, 24, Largo do Corpo Santo, Lisbonne.
192. D'Otreppe de Touvebte (baron), 5, rue des Carmes, Liége. L
193. d'Oultremont (comte Adhémar), sénateur, 41, square Marie-Louise, et 45, avenue des Germains, Bruxelles. B
194. Draye, Jacques, fabricant d'appareils photographiques, à Merxem lez-Anvers. A
195. Dresse, Robert, 35, boulevard Piercot, Liége. L
196. Dricot, 19, rue de la Prospérité, Molenbeek-Bruxelles. B
197. Drory, Alf., 19, Gitschinerstrasse, Berlin, S.
198. Drosten, Robert, 49, rue du Marais, Bruxelles. B
199. Du bois, Jacques, 73, rue Vonck, Bruxelles. B
200. du Bois d'Aische (comte Adrien), 73, boulevard de Tirlemont, Louvain. Lo
201. du Chastel (comte), Albéric, château de la Havette, Spa. L
202. Dumoulin, Auguste, président du Sport nautique, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
203. Dumoulin, François, fabricant d'armes, 99, rue Saint-Laurent, Liége. L
204. Dupont, Adolphe, commissionnaire-expéditeur, 36, rue de Fer, Namur. N
205. Dupont, Charles, capitaine d'infant., 26, rue Villette, Liége. L
206. Dupret, Georges, 130, rue Royale, Bruxelles. B
207. Durieu, Hyacinthe, 43, rue Henri Maus, Bruxelles. B

Digitized by Google

208. DU RY VAN STEELANT (Mlle), 19, avenue Louise, Bruxelles. B
209. DUVELAAR VAN CAMPEN, avocat, rue de l'Esplanade, Ath. B
210. ERNOTTE, 12, rue de Spa, Bruxelles. B
211. EVELY, Léon, 65, rue des Comédiens, Bruxelles. B
212. EVRARD, Nestor, ingénieur, Vieille-Place, Marcinelle. B
213. FALK, Henry, 17, rue du Parchemin, Bruxelles. B
214. FALLON, Anatole (baron), château de Beez, par Namur. N
215. FALLON, Joseph, avocat, 14, rue Basse-Marcelle, Namur. N
216. FAMENNE, Paul, docteur en médecine, Florenville, Lo
217. FABRONIUS, Édouard, photographe, 11, rue Neuve, Bruxelles. B
218. FINEUSE, 74, rue du Saint-Esprit, Liége. L
219. FLORANGE, Théodore, architecte, 6, rue de l'Horticulture, Bruxelles. B
220. FLORIN, Émile, industriel, rue de Tournai, Courtrai. C
221. FONDU, Charles, rue de l'Harmonie, Vilvorde. B
222. FONSECA, A. Francisco, 7, rue Largo Municipio, Lisbonne (Portugal).
223. FOULON, Georges, avocat, 191, chaussée d'Ixelles, Bruxelles. B
224. FRAEYS, Ernest, propriétaire, 50, rue au Beurre, Ypres. C
225. FRAIKIN, Paul, Chairière-sur-Semois. B
226. FRANÇAIS, E., opticien, 84, quai Jemmapes, Paris.
227. FRANCK, Arthur, 32, rue de l'Ascension, Bruxelles. B
228. FRANÇOIS, Fernand, 39, rue des Guillemins, Liége. L
229. FRANÇOIS, Paul, avocat, 156, avenue Louise, Bruxelles. B
230. FRECOT, Georges, ingénieur civil, 35, rue Sainte-Catherine, Nancy (France).
231. FRENNET, Jules, constructeur d'appareils photographiques, 113, rue de l'Arbre-Bénit, Bruxelles. B
232. FRIEDRICHS, Henri, 4, rue de Naples, Ixelles. B
233. GANHY, Gustave, 18, rue Basse-Marcelle, Namur. N
234. GASPARD, Charles, 8, rue de l'Hôtel-de-Ville, Arlon. B

Digitized by Google

235. GAUMONT, Léon, ingénieur constructeur, 57, rue Saint-Roch, Paris.
236. GAUTIER, Alphonse, propriétaire, Woluwe-Saint-Pierre. B
237. GAZET, Henri, 63, rue de Cologne, Bruxelles. B
238. GÉRUZET, Alf., 35, rue de l'Écuyer, Bruxelles. B
239. GEVAERT, Liévin, photographe, Vieux-Dieu. A
240. GHAN, Joseph, 239, rue du Progrès, Bruxelles. B
241. GHILAIN, ingénieur, 319, rue Sainte-Marguerite, Liége. L
242. GHINIJONET, Émile, ingénieur civil, 59, rue de Vennes, Liége. L
243. GIFE, Louis, 78, avenue des Arts, Anvers. A
244. GILBERT, Théodore, docteur en médecine, 26, avenue Louise, Bruxelles. B
245. GILLON, Gustave, ingénieur, rue de Tournai, Courtrai. C
246. GILON, Ernest, sénateur, Verviers. L
247. GILSON, Eugène, professeur, 53, boulevard du Château, Gand. G
248. GILSON, G., professeur à l'Université, 95, rue de Namur, Louvain. Lo
249. GOBERT, Joseph, pharmacien, rue Émile Cuvelier, Namur. N
250. GOBLET D'ALVIELLA (comte), 10, rue Faider, Bruxelles. B
251. GODERUS, Amand, avocat, 8, rue du Poivre, Gand. G
252. GODIN, Albert, avenue Godin-Parnajon, Huy. N
253. GODTSCHALCK, Alphonse, avocat à la cour d'appel, 255, avenue de Longchamps, à Uccle. B
254. GOERZ, C.-P., Établissement d'optique, 45-46, Rheinstrasse, Friedenau, Berlin.
255. GOETGHEBEUR, Eugène, hôtel du Lion d'Or, Blankenberghe. G
256. GOFFART, ingénieur, rue des Vennes, Liége. L
257. GOOSSENS, Ch., docteur en sciences naturelles, rue de la Cathédrale. Liége. L
258. GOUBAU, Stanislas, huissier, 81, rue du Péage, Anvers. A
259. GRAINDORGE, Joseph, étudiant en droit, 19, rue des Rivageois, Liége. L

Digitized by Google

260. GRAVIS, A., professeur de botanique à l'Université, 22, rue Fuchs, Liége. L
261. GRÉGOIRE, Charles, candidat-notaire, 1*bis*, rue Grand-gagnage, Liége. L
262. GRÉGOIRE, Oscar, ingénieur, 58, rue d'Arlon, Bruxelles. B
263. GRÉGORY, Frederich-William, représentant de Kodak et Cie, 166, rue Washington, Bruxelles. B
264. GRENSON, Joseph, docteur en médecine, 25, rue Souverain-Pont, Liége. L
265. GROSSÉ, Godefroid, 41, rue des Guillemins, Liége. L
266. GROVERMAN, Adrien, château d'Hellewegen, Langerbrugge. G
267. GUILLEMINOT, René, chimiste, Chantilly (Oise).
268. GUNTHER, photographe, 33, rue Neuve, Bruxelles. B
269. HABETS, Paul, ingénieur, 17, avenue Blonden, Liége. L
270. HAHN, Ch., 34, avenue des Arts, Anvers. A
271. HAIRS, Eugène, chef des travaux pratiques à l'Institut de pharmacie de l'Université, 50, rue Monulphe, Liége. L
272. HANIN, Aloys, hôtel Saint-Aubain, Namur. N
273. * HANNON, Ed., 43, rue de la Concorde, Bruxelles. B
274. HANSSENS, Maurice, 54, rue Bosquet, Bruxelles. B
275. HASSREIDTER, V., ingénieur, Trooz, Liége. L
276. HAVENITH, Evrard, 8, rue Gounod, Anvers. A
277. HAVENITH, François, 66, Greencroft Gardens, South-Hampstead, London N.-W.
278. HENRY, Edouard, courtier, 27, Marché-aux-Œufs, Anvers. A
279. HERBET, Arthur, chaussée de Waterloo, 366, Bruxelles. B
280. HERMANS, Gustave, photographe, 91, rue Dierckxsens, Anvers. A
281. HERMANS, Ch., artiste peintre, 278, av. Louise, Bruxelles. B
282. HERREMANS, Alfred, 203, rue des Palais, Bruxelles. B
283. HERRMANN, W., 18, rue Vandermerschen, Bruxelles. B
284. HERRY, George (baron), 22, rue Courte-du-Marais, Gand et à Mariakerke lez-Gand. G
285. HERVÉ, Émile, à Trooz (Liége). L

Digitized by Google

286. HESBAIN, capitaine pensionné, 35, rue du Trône, Bruxelles. B
287. HESEKIEL, Adolf, Dr, 32, Landsbergerstrasse, Berlin.
288. HILGERS, G., place de Bronckart, Liége. L
289. HOFMANS, Ch., fabricant d'appareils, 50, rue du Viaduc, Bruxelles. B
290. HOLLANDERS, Armand, notaire, 67, rue de Namur, Louvain. Lo
291. HOMBLÉ, Ch., 10, rue Edelinck, Anvers. A
292. HUBERTI, Alphonse, professeur à l'Université, 268, rue Rogier, Bruxelles. B
293. HUFFMANN, M , 8, rue Markgrave, Anvers. A
294. HUNTER, Michel, 25, rue Haringrode, Anvers. A
295. HUYBRECHTS, Ern., 88, avenue des Arts, Anvers. A
296. HUYSMANS, Henri, industriel, 52, rue Simons, Anvers. A
297. HYE, Albert, 8, Coupure, Gand. G
298. ICKX, Romain, directeur de banque, 1, rue Porte-d'Eau, Courtrai. C
299. JACOBS, Joseph, pharmacien, 81, rue des Bogards, Louvain. Lo
300. JACQUES, Léon, 27, rue Vinâve-d'Ile, Liége. L
301. JAMME, Jules, avocat, rue Jonfosse, Liége. L
302. JANNE-MOUTON (Mme), 52, boulevard Frère-Orban, Liége. L.
303. JANSSENS, professeur, rue du Canal, Louvain. Lo
304. JANSSENS, Léon, au Canal, Louvain. Lo
305. JANSSENS, Wynand, architecte, 2, rue de Florence, Bruxelles. B
306. JANSSENS, L.-F., 12, rue de l'Empereur, Anvers. A
307. JENSEN, A., ingénieur, 41, rue de la Limite, Anvers. A
308. JOSSART, Ed., rue Lucien Namèche, Namur. N
309. JOTTRAND, Félix, ingénieur, château de Waterloo, à Waterloo. B
310. KEMNA, G., professeur à l'athénée, 108, rue du Saint-Esprit, Liége. L

Digitized by Google

311. KENETTENORF, L., 32, place du Grand-Sablon, Bruxelles. B
312. KEPPENNE, notaire, place Saint-Jean, Liége. L
313. KEUSTERS, Léon, canal des Récollets, Anvers. A
314. KRAUSS, Eugène, opticien, 21, rue d'Albouy, Paris.
315. KYMEULEN, A.-J., fabricant de papiers photographiques, 34, rue Vanderstichelen, Molenbeek-Bruxelles. B
316. LABOUVERIE, George, pharmacien, r. Ferdinand Nicolay, Ougrée. L
317. LABOUVERIE, Jules, ingénieur, directeur-gérant du charbonnage de Marchienne, à Marchienne-au-Pont.
318. LACOMBLÉ, Adolphe, avocat, 1, rue Capouillet, Bruxelles. B
319. LAGRAVE, Louis, négociant en vins, 12, rue de la Judith, Libourne (Gironde, France).
320.* LAHO, professeur, 18, rue d'Allemagne, Bruxelles. B
321. LALOUX, Auguste, 23, boulevard d'Avroy, Liége. L
322. LALOUX, Edmond, étudiant, 12, avenue Rogier, Liége. L
323. LALOUX, Maurice, 13, avenue Rogier, Liége. L
324. LAMARCHE, Alphonse, 11, rue Crespel, Bruxelles. B
325. LAMARCHE, Jules, industriel, 28, avenue Rogier, Liége. L
326. LAMARCHE, Oscar, au château de Hamoir. L
327. LAMARCHE, Richard, 320, Avenue d'Avroy, Liége. L
328. LAMARCHE-DUMONT, Alfred, industriel, avenue d'Avroy, Liége. L
329. LAMBRICX, Raymond, 9, rue de Flandre, Gand. G
330. LANGE, Henri, notaire à Marchin. L
331. LANNOY, Paul, 10, rue Mercator, Anvers. A
332.* LAOUREUX, 7, rue Bertholet, Liége. L
333. LAOUREUX, Georges, 10, rue de la Cathédrale, Liége. L
334. LARROQUE, Ernest, rue de la Cathédrale, Liége. L
335. LAURENT, ingénieur, 102, rue du Marais, Bruxelles. B
336. LAVALETTE-WEINKNECHT, 3, r. Sainte-Gudule, Bruxelles. B
337. LEBÈGUE, Dr, boulevard de la Senne, Bruxelles. B
338. LECLEF, Georges, étudiant, 15, rue des Arquebusiers, Anvers. A

Digitized by Google

339. LECOMTE-FALLEUR, Jacques, 38, rue Frère-Orban, Jumet. B
340. LEDENT, Félix, avocat, 135, avenue d'Avroy, Liége. L
341. LEDENT, Marcel, assistant à l'Université, 69, rue Louvrex, Liége. L
342. LEDRESSEUR, Ch., professeur à l'Université, 79, rue Voer des Capucins, Louvain. Lo
343. LEDURE, Ed., 69, rue de la Madeleine, Bruxelles. B
344. LEFEBVRE DE SARDANS, Stanislas, 169, rue Stévin, Bruxelles. B
345. LEGRAND, Alfred (l'abbé), 37, rue de Bruxelles, Namur. N
346. LEGRAND, Victor, 16*a*, rue Vanderkelen, Louvain. Lo
347. LEIRENS, Alph., 29, boulevard Frère-Orban, Gand. G
348. LEIRENS, L., ingénieur, 23, boulevard Frère-Orban, Gand. G
349. LEJEUNE, Vincent, 48², Marché-aux-Chevaux, Anvers. A
350. LEPAIGE, Ulric, Observatoire de Cointe, Liége. L
351. LEUBA, J., 23, Orville Road, High street, Bottersea, S. W., London.
352. LEYS, Ferdinand, 40, rue Ernest Allard, Bruxelles. B
353. LIBBRECHTS, Maurice, directeur adjoint de la Poudrerie royale de Wetteren, à Wetteren. G
354. LOHEST, Max, ingénieur, 49, Mont-Saint-Martin, Liége. L
355. LOHEST, Maximin, industriel, 42, rue du Vert-Bois, Liége. L
356. LOISEAU, O., directeur de l'usine à zinc d'Ougrée. L
357. L'OLIVIER, Henri, ingénieur, 21, rue des Quatre-Vents, Bruxelles. B
358. LOUVOIS, Adrien, photographe, 51, chaussée de Louvain, Saint-Josse-ten-Noode. B
359. LOVENS, 9, rue Saint-Thomas, Liége. L
360. LUCAS, J.-D. (le Rév. P. S. J.), professeur de physique à la Faculté des sciences du Collège N.-D. de la Paix, rue de Bruxelles, Namur. N
361. LUMIÈRE, Auguste, fabricant de plaques photographiques, Lyon.

Digitized by Google

362. LUMIÈRE, Louis, fabricant de plaques photographiques, Lyon.
363. LYON-CLAESSEN, Edg., 8, rue Berckmans, Bruxelles. B
364. MACKENSTEIN, H., fabricant d'appareils photographiques, 15, rue des Carmes, Paris.
365. MAERE, Joseph, 25, rue Longue-des-Pierres, Gand. G
366. * MAES, Jos., 33, rue Rembrandt, Anvers. A
367. MAGIS, Louise (Mlle), 9, quai de l'Industrie, Liége. L
368. MAGNIEN, Charlemagne, dessinateur, 25, rue Tasson-Snel, Bruxelles. B
369. MAGNUS-VIELL, ingénieur, 30, rue de Loxum, Bruxelles. B
370. MAHY, Edouard, agent de change, 102, rue Keyenveld, Ixelles. B
371. MAIRESSE, L., marchand d'appareils photographiques, 406, rue des Ponts-de-Comines, Lille.
372. MALVAUX, Alfred, 43, rue de Launoy, Molenbeek-Bruxelles. B
373. MARINUS, étudiant en médecine, 25, rue des Dominicains, Louvain. Lo
374. MARISSIAUX, Gustave, 10, rue des Carmes, Liége. L
375. MARSILY, J.-C., 4, rue de la Pépinière, Anvers. A
376. MARYNEN, J., 39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles. B
377. MASOERO, Pietro, photographe, rue Caserna di Cavelleria, Vercelli (Italie).
378. MASSANGE, Antoine, château de Saint-Gilles, près de Liége. L
379. MASSANGE, Émile, 310, rue Royale, Bruxelles. B
380. MASSANGE DE LOUVREX, F., château de Saint-Gilles, Saint-Gilles lez-Liége. L
381. MASSANGE, Fernand, 15, rue Philippe-le-Bon, Bruxelles, B
382. MASSART, Alphonse, bourgmestre de Chaudfontaine. L
383. MASSAUX, A., 191, avenue d'Auderghem, Bruxelles. B
384. MASSON, Ch., directeur du laboratoire d'analyses de l'État, à Gembloux. B

Digitized by Google

385. MAST DE MAEGHT, Ch , avocat, 33, rue du Hainaut, Gand. G
386. MASUI, Remy, étudiant, rue Mazy, Jambes Namur. N
387. MASURE, George, expert-comptable, 9, rue de la Pépinière, Bruxelles. B
388. MATELOT, Paul, 30, rue de la Cathédrale, Liége. L
389. MATHIEN, Ch., docteur en médecine, à Cointe (Sclessin). L
390. MATHIEU, J., marchand-tailleur, 10, rue Basse-Marcelle, Namur. N
391. MATHY, Philippe, 11, rue de Tirlemont, Louvain. Lo
392. MATIVA, quai Saint-Léonard, Liége. L
393. MATIVA, François, 33, rue des Armuriers, Liége. L
394. MAURIN, François, photographe, 61, rue du Marché-au-Charbon, Bruxelles. B
395. MAY D'OLIVEIRA, Alfredo, Tabelliao, rua da Victoria, Lisbonne.
396. MERCIER, P., chimiste, 95, rue Le Mercier, Paris.
397. MERTENS, J., 356, chaussée de Turnhout, Borgerhout-Anvers. A
398.*METDEPENNINGEN, 44, boulevard du Jardin zoologique, Gand. G
399. MICHEL, Fernand, négociant, 73, rue de Fer, Namur. L
400. MICHIELSSENS, Adrien, 283, avenue Louise, Bruxelles. B
401. MICHOTTE, chaussée de Tirlemont, à Kessel-Loo. Lo
402. MINETTE, Edmond, 21, avenue Rogier, Liége. L
403. MISONNE, Léonard, ingénieur, Gilly. Lo
404. MOELLER, Nicolas, 1, rue Montoyer, Bruxelles. B
405. MONTEFIORE-LEVI, George, sénateur, 35, rue de la Science, Bruxelles. B
406. MONTONO, J., ministre du Japon, 160, rue de la Loi, Bruxelles. B
407. MOORREES, Gérard, Bourse anglaise, Anvers. A
408. MOREL DE BOUCLE SAINT-DENIS, Ch., 9, Coupure, Gand. G
409. MORISSEAUX, Léon, lieutenant au 2e lanciers, 11, rue des Célestins, Liége. L

Digitized by Google

410. MOSSELMAN (Mme Valentine), 39, rue Juste-Lipse, Bruxelles. B
411. MOULIN, Émile, candidat notaire, 28, rue Lesbroussart, Ixelles. B
412. MOTTARD. J., 9, quai de Maestricht, Liége. L
413. MOTUS (l'abbé), professeur au petit séminaire de Floreffe, à Floreffe. N
414. MOUTON, Ch.-Simon, 20, rue Van Bemmel, Bruxelles. B
415. MULLER, Charles, 36, boulevard Piercot, Liége. L
416. MYIN, George, étudiant, 16, longue rue des Claires, Anvers. A
417. NADAR, Paul, 51, rne d'Anjou, Paris.
418. NAGELMAEKERS, Alfred, ingénieur, rue du Pot-d'Or, Liége. L
419. NEEFS, Léon, industriel, 97, rue de Bruxelles, Louvain, Lo
420. NIEUWLAND, Louis, 13, rue de la Justice, Anvers. A
421. NOAILLON, ingénieur, Chênée-Liége. L
422. NOÉ, Georges, ingénieur, Saint-Nicolas-Liége. L
423. NOPÈRE, Léopold, candidat notaire, 18, place Loix, Saint-Gilles-Bruxelles. B
424. NOTHOMB (baron), 48, avenue Louise, Bruxelles. B
425. NOTHOMB, L., 11, Mokhavaïa, à Saint-Pétersbourg.
426. NUEL, professeur à l'Université, 28, rue Louvrex, Liége. L
427. NYS, Édouard, fabricant de plaques photographiques, boulevard du Midi, Courtrai. C
428. NYST, Alfred, 121, rue de Fragnée, Liége. L
429. NYST, Arthur, 71, avenue de Cortenberg, Bruxelles. B
430. OCTORS (Mme), 21, rue des Échevins, Ixelles. B
431. OLIVIER, Étienne, chimiste, 123, rue de Fragnée, Liége. L
432.* OMMEGANCK, 25, rue aux Laines, Anvers. A
433. ORBAN, Albert, à Quareux, Aywaille. L
434. ORBAN, Lionel, 46, rue Crespel, Bruxelles. B
435. ORBAN, Paul, 5, avenue Rogier, Liége. L
436. ORBAN-VIOT, Ernest, 3, place Rouveroy, Liége. L

Digitized by Google

437. ORLAY DE KARWA, Eugénie (Mlle), 22, rue delle Quatro Fontane, Rome.
438. OSY DE ZEGWAART, Alfred (baron), au gouvernement provincial, Anvers. A
439.*OURY, G., châlet du Val-Benoît, Liége. L
440. OURY, Paul, 29, rue Wazon, Liége. L
441. PARADIS, Charles, docteur en médecine, 25, place Sainctelette, Molenbeek-Saint-Jean. B
442. PARDON, René, 3A, rue Bodenbroeck, Bruxelles. B
443. PARMENTIER, Adolphe, appareils et fournitures photographiques, 137, chaussée de Wavre, Ixelles. B
444. PARMENTIER, Paul, 95A, chaussée d'Haecht, Bruxelles. B
445. PATERNOTTE, J., docteur, 23, rue A. Vandenpeereboom, Bruxelles B
446. PAULUS, Ernest, 407, rue du Progrès, Bruxelles. B
447. PAUWELS, Maurice, 58, rue Mercator, Anvers. A
448. PAVARD, Lucien, major d'artillerie pensionné, 80, rue de Hennin, Ixelles. Lo
449. PEETERS, Ch., libraire-édit., 20, rue de Namur, Louvain. Lo
450. PELTZER, H., capitaine commandant d'artillerie, 22, avenue Marnix, Bruxelles. B
451. PENNINCK, Auguste, 15, rue des Écoles, Verviers L
452. PERIN, Camille, Masnuy-Saint-Jean-Mons. B
453. PÉTERS, Arthur, 38, rue Léopold, Louvain. Lo
454. PETERS, E., 7, rue de la Madeleine, Bruxelles. B
455. PETITCLERC, Paul, 17, rue de l'Aigle-Noir, Vesoul (Haute-Saône).
456. PEYROT, Pierre, 33, rue Vieille-Bourse, Anvers. A
457. PHILIPPART, A., ingénieur, 111, avenue d'Avroy, Liége. L
458. PHILIPPE, Ch., 205, rue de la Loi, Bruxelles. B
459. PHILIPPE, Jules, négociant en articles photographiques, 10, cours de Rives, Genève.
460. PICQUET, J., architecte-expert, 9, rue de Lausanne, Bruxelles. B
461. PIOT, Guillaume, agent de la Banque Nationale, à Ostende. B

Digitized by Google

462. PLANQUAERT, Philippe, à Beauvechain. Lo
463.* PLUCKER, major d'artillerie, 19, rue Brandt, Anvers. A
464. POLET, Alfred, 2, rue Fétis, Mons. B
465. POLLET, G., 34, rue Gaucheret, Bruxelles. B
466. PORTAL, Eugène, 50, rue Sainte-Marguerite, Liége. L
467. POULET, Alban, ingénieur, 169, chaussée de Charleroi, Bruxelles. B
468. POULET, Paul, élève-ingénieur, 22, avenue Rogier, Liége. L
469. POUPART, Félix, 17, rue des Confédérés, Bruxelles. B
470. PREUD'HOMME, Ernest, 34, rue des Palais, Bruxelles. B
471. PRINZ, Wilhelm, professeur à l'Université libre, 5, avenue du Haut-Pont, Saint-Gilles-Bruxelles. B
472. PUTTEMANS, Charles, professeur de chimie à l'École industrielle, 9, rue Van Bemmel, Bruxelles. B
473.* RAEYMAECKERS, Raymond, 121, rue de la Loi, Bruxelles. B
474. RANWEZ, Fernand, professeur à l'Université, 56, rue de Tirlemont, Louvain. Lo
475. REGNIER, Jean-Henri, 39, boulevard Frère-Orban, Liége. L
476. RENSON, Julien, Matagne-la-Petite, par Mariembourg. N
477. RIBEIRO, J.-J., opticien, 222, rue Auréa, Lisbonne.
478. RIGAUX, Jules, rue du Congrès, Bruxelles. B
479. RINSKOPF, G., 19, rue du Miroir, Gand. G
480. RISTON, Victor, président de la Société lorraine de Photographie, à Malzéville-Nancy.
481. ROBERT, Albert, chimiste adjoint au laboratoire de la ville, Palais du Midi, Bruxelles. B
482. ROCOUR, Ch., docteur, 42, rue Féronstrée, Liége. L
483. RODBERG, 5, rue Ransonnet, Liége. L
484. ROELANDTS, Ignace, avocat, 14, avenue Galilée, Bruxelles. B
485. ROERSCH, Charles, docteur en médecine, 114, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
486. ROLAND, Léon, 77, avenue Bonne-Nouvelle, Liége. L

Digitized by Google

487. RONCHESNE, G., pharmacien, 530, rue Saint-Léonard, Liége. L
488. *ROSELLE, lieutenant-colonel retraité, 41 *bis*, petite rue des Chevaliers, Saint-Trond. B
489. ROUSSEAU, René, adjoint du génie, rue Mazy, Jambes, Namur. N
490. ROUSSEL, Henri, opticien, fabricant, 10, rue Villehardouin, Paris.
491. ROUX, Frédéric, chimiste, fabricant de produits photographiques, 3, avenue Trudaine, Paris.
492. *RUTOT, conservateur au musée d'histoire naturelle, 177, rue de la Loi, Bruxelles. B
493. SACRÉ, Edmond, photographe, 1, rue de la Calandre, Gand. G
494. SAINCTELETTE, Max, 29, quai de Willebroeck, à Molenbeek-Saint-Jean. B
495. SANDERS, Th., 125, longue rue Neuve, Anvers. A
496. SAVONÉ, imprimeur, rue de Malines, Louvain. Lo
497. SCHAETSAERT, Julien, 32, place Saint-Jacques, Gand. G
498. SCHANU, photographe, Boma (Congo).
499. SCHEEN (l'abbé), curé à Wonck, Roclenge. L
500. SCHLEICHER (Dr), 32, square Gutenberg, Bruxelles. B
501. SCHULER, Henri, ingénieur, 3, rue des Bogards, Liége. L
502. SCHWARTZ, J., avocat, 69, chaussée de Charleroi, Bruxelles. B
503. SCUVIE-WILMOTTE, Joseph, industriel, 112, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
504. SEGERS, Florent, droguiste, 14, boulevard du Nord, Bruxelles. B
505. SELB, Victor, 1, rue du Congrès, Bruxelles. B
506. SERULIER-PLUMKETT, Armand, 20, rue du Persil, Bruxelles. B
507. SERVAES, Gustave, négociant, 5, place du Sablon, Gand. G
508. SILVA, Adolphe, 21, calcada do Forno Figolo, Lisbonne.
509. SIMON, René, 64, avenue Michel-Ange, Bruxelles. B
510. SIMONAU, artiste peintre, 85, rue de Hennin, Bruxelles. B

Digitized by Google

511. SIMONS, Amédée, étudiant, 10, avenue Marie-Henriette, Anvers. A
512. SIMONS, Paul, négociant, 32, rue de Loxum, Bruxelles. B
513. SLINGENEYER DE GOESWIN, André, capitaine d'état major, 113, rue du Commerce, Bruxelles. B
514. SMEESTERS, Jean, 43, rue Notre-Dame du Sommeil, Bruxelles.
515. SOLVAY, Ernest, sénateur, 43, rue des Champs-Élysées, Bruxelles. B
516. SOMZÉ, Cosme, ingénieur, 22, rue des Palais, Bruxelles. B
517. SPAAK, Louis, ingénieur, quai de Fragnée, Liége. L
518. SPELIER, L., 1, rue de Flandre, Gand. G
519.*SPITAELS, château d'Onkerzeele, Grammont. G
520. SPRINGUEL, Georges, 30, rue Fabry, Liége. L
521. SPRINGUEL-PREUD'HOMME, industriel, Huy. L
522. SPRINGUEL-WILMOTTE, Jules, ingénieur, avenue Godin, Huy. L
523. STADELER, Ernest, 69, rue de la Croix-de-Fer, Bruxelles. B
524. STALPAERT, Eug. (abbé), professeur au collège Saint-Pierre, rue des Récollets, Louvain. Lo
525.*STORMS, R., 8, rue de la Pépinière, Anvers. A
526. STREICH, Max, 301, rue du Progrès, Bruxelles. B
527. SUARS, Ernest, boulevard d'Herbatte, Namur. N
528. SUGG (Dr), 139, Coupure, Gand. G
529. SUTER, E., opticien, Bâle (Suisse).
530. SUYS, François, 82, rue du Palais, Anvers. A
531. SUZOR, George, 38, avenue Montaigne, Le Perreux (Seine, France).
532. SWAEN, Aug., professeur à l'Université, rue de Pitteurs, Liége. L
533 SWOLFS, Alphonse, négociant, 33, rue de l'Évêque, Bruxelles. B
534. TACKELS, Dominique, 21, boulevard Léopold, Gand. G
535. TACKELS, Paul, industriel, 28, rue Saint-Pierre-Alost, Gand. G
536. TAUXE, Alphonse, ingénieur, à Lausanne (Suisse).

Digitized by Google

537. TERHELL, Jean, photographe, 10, passage Lemonnier, Liége. L
538. TESSARO, 30, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. B
539. THOMSON, Pierre-Jean, docteur en médecine, 14, rue d'Egmont, Bruxelles. B
540. TOMSON, Henri, Heiliger Weg, 25, Dortmund (Allemagne).
541. TOULET, Alfred, boulevard d'Anvers, Bruxelles. B
542. TOURNAY, capitaine, 5, rue Durlet, Anvers. A
543. TRASENSTER, Émile, 53, boulevard d'Avroy, Liége. L
544. T'SERCLAES (baron), 32, rue Blanche, Bruxelles. B
545. T'SERSTEVENS, G., à Ittre (Brabant). B
546. TYMAN, Hippolyte, 4, avenue de la Cour, Gand. G
547. VALENTYNS, F.-Xavier, assureur, 6, rue de Savoie, Bruxelles (Sud). B
548. VAN ASSCHE, Guillaume, 36, r. Basse-des-Champs, Gand. G
549. VAN BEESEN, Victor, négociant en bois, 14, rue Terre-Neuve, Bruxelles. B
550. VANBELLINGEN, Gustave, 16, rue Edelinck, Anvers. A
551. VAN BENEDEN, professeur à l'Université, quai des Pêcheurs, Liége L
552. VAN BERKESTYN, Jacques, 56, rue Ommeganck, Anvers. A
553. VAN BEVER, Alfred, lieutenant d'artillerie, 41, rue Mirœus, Anvers. A
554. VAN CAMPENHOUT, J.-M., 240, avenue Brugmann, Uccle-Bruxelles. B
555. VAN CUYCK, Émile (fils), 37, Marché-aux-Souliers, Anvers. A
556. VANDALE, Gustave, rue de Breda, Courtrai. C
557. VAN DEN BERG, Ed., 2, rue Eugène Simonis, Liége. L
558. VAN DEN BERGHE, Jules, directeur du laboratoire provincial, Roulers. C
559. VANDENBROECK, Henri, 11, rue Torfs, Anvers. A
560. VANDEN HOVE, Désiré, 28, quai au Bois, Gand. G
561. VANDENSCHRIECK, Jules, 147, chaussée d'Anvers, Bruxelles. B

Digitized by Google

562. VAN DEN STEENE, Em., imprimeur-lithographe, 4, boulevard du Chemin de fer, Courtrai. C
563. VANDEN WYNGAERT, Eugène, 16, avenue des Arts, Anvers. A
564. VANDERBORGHT, J., 33, place de l'Industrie, Bruxelles. B
565. VANDER HAEGEN, A., 60, rue des Champs, Gand. G
566. VANDER HAEGEN, R., 54, rue des Champs, Gand. G
567. VANDERKINDERE, Marcel, 97, avenue Brugmann, Bruxelles. B
568. VANDERZYPEN, LÉON, 11, boulevard d'Avroy, Liége. L
569. VANDEVELD, Ern., 12, avenue de la Brabançonne, Bruxelles. B
570. VANDEVELD, Théodore, 100, rue de la Colline, Gand. G
571. VANDE VELDE, Arn., 58, rue de la Vallée, Gand. G
572. VANDEVELDEN, 162, avenue Mosselman, Anvers. A
573. VAN DE VIN, Jean, 92, avenue du Sud, Anvers. A
574. VAN DRUNEN, James, 9, rue des Champs-Élysées, Bruxelles. B
575. VAN EYLL (baron E.), 77, rue Berckmans, Bruxelles. B
576. VAN GEHUCHTE, professeur à l'Université, 36, rue Léopold, Louvain. Lo
577. VAN GRINDERBEEK, Jules, 23, rue de Namur, Louvain. Lo
578. VAN HALEN, Frans, 2, rue d'Hoogvorst, Schaerbeek-Bruxelles. B
579. VAN HOUTTE, Hector, pharmacien, rue Longue-des-Violettes, Gand. G
580. VAN LINT, François, 20, rue des Étangs-Noirs, Molenbeek-Saint-Jean. B
581. VAN LOO, Charles, photographe, 74, rue de Flandre, Gand. G
582. VAN LOO, Henri, négociant, 25, quai de la Grue, Gand. G
583. VAN MEERBEECK, Gustave, 39, rue des Capucines, Anvers. A
584. VAN MONS, Henri, 6, Petit Sablon, Bruxelles. B
585. VAN NECK, Louis, appareils photographiques, 10, Klapdorp, Anvers. A
586. VAN OOST, Auguste, 120, rue des Violettes, Gand. G

Digitized by Google

587. VAN OVERSTRAETEN, Albert, notaire, 107, rue de Tirlemont, Louvain. Lo
588. VAN PEENE, Georges, dentiste, rue du Plateau, Gand. G
589. VAN RENYNGHE, William, 41, rue de l'Association, Bruxelles. B
590. VAN VEEN, Jean, 24, quai Jordaens, Anvers. A
591. VARENBERGH, Alfred, avocat, 31, rue Neuve-Saint-Jacques, Gand. G
592. VARLET, Lucien, 74, rue du Collège, Verviers. L
593 VASSAL, Henri, pharmacien, 22, rue Notre-Dame, Namur. N
594 VERCRUYSSE, Louis, industriel, 3, rue du Greffe, Courtrai. C
595. VERHAEGHE DE NAEYER, 1, Vieux-Marché-aux-Moutons, Gand. G
596. VERHASSEL, Georges fils, photographe, 276, avenue de la Reine, Bruxelles. B
597. VERHOOST, Ch., ingénieur, à Spontin. B
598. VERMEIREN, Édouard, 8, rue des Pierres, Bruxelles. B
599. VOGELVANGER, ingénieur, Hulst (Hollande).
600. VON DER BEKE, Max, 27, rue du Robinet, Anvers. A
601. VON HAUPT, François (le chevalier), 55, avenue Van Eyck, Anvers. A
602. VON WINNIWARTER, A., professeur à l'Université, place Sainte-Véronique, Liége. L
603. WALEFFE, Armand, 105, boulevard de la Constitution, Liége. L
604. WAUTERS, Paul, 3, rue de Flandre, Gand. G
605. WEGERHOFF, Paul, ingénieur chimiste, 20, Albrechtstrasse, Wiesbaden (Allemagne).
606. WESEMAEL, Joseph, 59, chaussée de Gand, Molenbeek-Saint-Jean. B
607. WETTSTEIN, photographe, Verviers. L
608. WHETTNALL (baron), ministre de Belgique à Londres, S. W., 18, Harrington Gardens.
609. WICARD, Édouard, 20, rue des Puits-d'Eau, Tournai. B

Digitized by Google

610. WIENER, Herman, 292, rue Rogier, Bruxelles. B
611. WIHLEIN, Adolphe, capitaine commandant d'artillerie, rue Joseph II, Bruxelles. B
612. WILDENSTEIN, Edwin, 57, rue Varin, Liége. L
613. WILLEMS, docteur, 2, rue des Brasseurs, Louvain. Lo
614. WILLEMS, Albert, comptable à l'admininistration des prisons, 68, rue Verbist, Bruxelles. B
615. WILLENZ, Jules, 55, rue Albert, Anvers. A
616. WILMART, Joseph, 33, rue de l'Enseignement, Bruxelles. B
617. WINSSINGER, C., ingénieur, 66, rue Hôtel des Monnaies, Bruxelles. B
618.* WOOS, Eugène, 114, rue Sainte-Marguerite, Liége. L
619. WÜST, Alexandre, ingénieur, 4, rue du Chantier, Anvers. A
620. WYNS, Gustave, 88, rue du Progrès, Bruxelles. B
621.*ZEYEN, photographe, boulevard de la Sauvenière, Liége L
622. ZIANE, Albert, 14, quai de l'Université, Liége. L

Fils de membres.

1. BOSSUT, Henri, 30, rue du Pélican, Bruxelles. B
2. DE SELYS-LONGCHAMPS, Edmond (baron), 36, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
3. DE SELYS-LONGCHAMPS, Maurice (baron), 36, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
4. DE WALQUE, 26, rue des Joyeuses-Entrées, Louvain. Lo
5. DUPONT, Émile, 38, rue de Fer, Namur. N
6. GÉRUZET, Raymond, photographe, 35, rue de l'Écuyer, Bruxelles. B
7. KYMEULEN, Jean, 34, rue Vanderstichelen, Bruxelles. B
8. PHILIPPART, Sophie (Mlle), 111, avenue d'Avroy, Liége. L
9. VAN LOO, Michel, 74, rue de Flandre, Gand. G

Membres associés.

1. ADAM, Marcel, entrepreneur, 33, rue Varin, Liége. L
2. ANSPACH, Lucien, professeur à l'Université, 83, rue d'Arlon, Bruxelles. B

Digitized by Google

3. BEKE, Charles, étudiant, 13, rue de Mouscron, Courtrai. C
4. BRACONNIER, Martha (Mlle), 73, boulevard d'Avroy, Liége. L
5. BRAY, Léon, 48, rue de Namur, Bruxelles. B
6. CADOT-PALTZER (Mme), 26, avenue de l'Astronomie, Bruxelles. B
7. CERF, chirurgien-dentiste, 86, rue de la Station, Louvain. Lo
8. COMER, Jean, rentier, 5, rue de France, Courtrai. C
9. DAMAS, Nestor, étudiant, rue du Commerce, Seraing. L
10. DARDENNE, Lucien, rue Devant-le-Pont, à Visé. L
11. DE BAETS, Maurice (le chanoine), 29, rue des Récollets, Louvain. Lo
12. DE BEHR (Mme), 2, rue Américaine, Bruxelles. B
13. DEFRÊCHEUX, Charles, 73, rue Bonne-Nouvelle, Liége. L
14. DEJACE, docteur en médecine, Val-Saint-Lambert-Liége. L
15. DEJARDIN, Jules, 22, rue des Augustins, Liége. L
16. DELCHAMBRE, Félix, 2, rue Rouveroy, Liége. L
17. DEMEULEMEESTER, lieutenant, 9, rue du Miroir, Gand. G
18. DE SAEGHER, P., rue des Clarisses, Liége. L
19. DESPRET, Marcel, étudiant, 16, rue du Prince Royal, Bruxelles. B
20. D'OTREPPE DE BOUVETTE (baron), Albert, 5, rue des Carmes, Liége. L
21. DOUTRELIGNE, Théodule, rue de la Loi, Courtrai. C
22. DUPRET, Georges, 11, rue Jean-Stas, Bruxelles. B
23. FEYS, ingénieur des mines, 114, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
24. FINCŒUR, Louis, 1, rue des Prémontrés, Liége. L
25. FINEUSE (Mme), 74, rue du Saint-Esprit, Liége. L
26. FIRKET, Marguerite (Mlle), 8, Place Sainte-Véronique, Liége. L
27. GILLON, Léopold, avocat, rue Palfyn, Courtrai. C
28. GOMEZ, Alphonse, 12, rue du Commerce, Seraing. L
29. GONZE, Dr Albert, docteur à l'hôpital Saint-Pierre, rue de Bruxelles, Louvain. Lo

Digitized by Google

30. GUICHARD, René, 50, rue du Trône, Bruxelles. B
31. HENROZ, Émile, rentier, 41, rue de Louvrex, Liége. L
32. HERMANS, Joseph, avocat, 70, rue de Namur, Louvain. Lo
33. HOGGE-CHAUDOIR (Mme), 3, rue Forgeur, Liége. L
34. HOGGE-MAGNERY (Mme), 2, rue Saint-Denis, Liége. L
35. JASPAR, Paul, architecte, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
36. JONES, John, 84, rue Bosquet, Bruxelles. B
37. KAIRIS, Antoine, 156, rue du Horloz, Saint-Nicolas-Liége. L
38. LAMARCHE, Thérèse (Mlle), avenue d'Avroy, Liége. L
39. MAGIS, Georges, place de la Cathédrale, Liége. L
40. MALVAUX, Eugène, 43, rue de Launoy, Molenbeek. B
41. MERTENS, Georges, ingénieur, 60, rue du Canal, Louvain. Lo
42. MESSEYNE, Édouard, artiste peintre, faubourg de Tournai, Courtrai. C
43. MOREAU, Charles, 10, rue des Carmes, Liége. L
44. MOREAU, Félicien, ingénieur, rue du faubourg de Tournai, Courtrai. C
45. MORTIER, Auguste, 9, rue de Tirlemont, Louvain. Lo
46. MOULARD, Victor, architecte, boulevard de Lille, Courtrai. C
47. RÉMONT, Léopold, 35, rue Entre-Deux-Ponts, Liége. L
48. SCHOONBRODT, M., 51, quai Saint-Léonard, Liége. L
49. SERVAIS, Jean, 34, rue du Saint-Esprit, Liége. L
50. SMEESTERS, Étienne, 43, rue Notre-Dame du Sommeil, Bruxelles. B
51. SPILTHOORN, Emile, 11, boulevard de la Citadelle, Gand. G
52. STEYT, Hector, négociant, 10, rue Saint-Georges, Courtrai. C
53. TIANGE, horloger, à Jambes, Namur. N
54. TITS, Antoine, 49, rue des Joyeuses-Entrées, Louvain. Lo
55. VAN BEESEN, Jean, négociant en bois, 14, rue Terre-Neuve, Bruxelles. B

Digitized by Google

56. VANDERBORGHT, Renée (Mlle), 33, place de l'Industrie, Bruxelles. B
57. VAN LÉAUCOURT, Georges, fabricant de plaques photographiques, boulevard de Groeninghe, Courtrai. C
58. VERRIEST, Joseph, fabricant de toiles, boulevard de Lille, Courtrai. C
59. WIENER, Henriette (Mme), 292, rue Rogier, Bruxelles. B
60. WINSSINGER, Emile, étudiant, 20, boulevard de la Sauvenière, Liége. L

Digitized by Google

Section d'Anvers

SÉANCE DU 23 MARS 1900

Présidence de M. Van Bellingen, vice-président

ASSISTAIENT à la séance : MM. Agie, Bastyns, A. Bourgeois, Climan, C. Hahn, Janssens, Keusters, J. de Lezaack, G. Myin, Nieuwland, C. Ommeganck, Pauwels, Peyrot, Simons, Van Bellingen, Chevalier von Haupt, G. Van Meerbeeck.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté

M. Van Bellingen annonce que M. Maes, indisposéne, pourra assister à la séance. Il propose de lui voter des félicitations et des remerciements pour la soirée stéréoscopique du 19 février dernier qui a été organisée par ses soins. *(Approuvé.)*

M. Maurice Bucquet, président du Photo-Club de Paris, a fait parvenir à la Section d'Anvers une série assez importante de diapositives, reproduisant des œuvres de MM. Demachy, capitaine Puyo et de lui-même. Ces diapositives seront projetées à la séance du 2 avril prochain.

Sur la proposition de M. Van Bellingen, on décide d'organiser une excursion-concours à Wyneghem, Schilde et s'Gravenwezel le lundi de Pâques Une circulaire faisant connaître l'heure du départ et les conditions du concours sera adressée aux membres. M. Agie

Digitized by Google

se charge de faire les démarches nécessaires, afin que les excursionnistes obtiennent l'autorisation de visiter les propriétés de M. le baron Gillès de Pélichy à s'Gravenwezel. (*Remerciments.*)

M. Ommeganck fait ensuite une causerie, très instructive, sur diverses spécialités photographiques fabriquées par une maison étrangère. Il demande, pour certaines raisons qu'il fait valoir, que sa causerie ne paraisse pas au *Bulletin*. Il sera satisfait à son désir.

Le conférencier promet en terminant de faire un résumé de sa causerie et de le distribuer aux membres de la Section. (*Remerciments.*)

Il est ensuite procédé au moyen des stéréoscopes américains appartenant à la Section, à l'examen de 30 stéréoscopies sur verre envoyées à l'Association, à titre d'hommage, par la Société de photographie de Buenos-Ayres.

Ces stéréoscopies, qui sont d'une finesse remarquable, comprennent des vues et paysages de Buenos-Ayres et de la cordillière des Andes.

La collection comprend également de beaux effets de neige et des reproductions d'objets artistiques.

Le secrétaire annonce, que par suite du peu de temps que lui laissent ses nouvelles occupations, il a été obligé d'adresser sa démission à M. le président de la Section.

Cette communication est accueillie avec regret par tous les membres présents, qui insistent pour que M. Bourgeois conserve ses fonctions jusqu'à la fin de l'année. Ce dernier persiste dans sa décision et demande qu'il soit procédé le plus tôt possible à son remplacement.

M. Bourgeois présente à l'assemblée l'appareil « Professional », de la maison Demaria frères de Paris, qui permet de faire l'agrandissement, la réduction et en même temps la projection.

Cet appareil se compose d'une plate-forme à coulisses sur laquelle sont fixés : *a*. un corps central mobile contenant un condensateur de 220^{mm} et le porte-cliché qui sont indépendants l'un de l'autre et mobiles dans le sens vertical ; *b*. un corps d'avant portant l'objectif monté sur un chariot à crémaillère ; *c*. un corps d'arrière

Digitized by Google

également sur chariot à crémaillère contenant le foyer lumineux. Ces différents corps sont réunis au moyen de soufflets en cuir à long tirage.

Les diverses combinaisons de l'appareil permettent de faire : des agrandissements à tous formats, quel que soit le foyer de l'objectif employé; des réductions aussi fortes que possible de tout négatif couvert par le condensateur ; des projections à quelque distance que ce soit et de dimensions appropriées au foyer de l'objectif.

Cet appareil, qui est construit avec le plus grand soin, permet d'employer tous les éclairages et répond à tous les cas qui peuvent se présenter à l'amateur. M. Bourgeois se sert de l'appareil depuis deux ans et en est très satisfait.

Il profite de l'occasion pour nous montrer tous les accessoires de son installation d'agrandissement. Le châssis d'exposition qu'il emploie permet de corriger dans une certaine mesure le défaut d'astigmatisme des objectifs. La déformation des surfaces extrêmes de l'image est donc nulle.

M. le vice-président, au nom des membres de la section, remercie M. Bourgeois de son intéressante communication.

Pour terminer la séance, on projette sur la toile des diapositives de MM. Keusters, Van Bellingen, Van Meerbeeck et Bourgeois qui sont fort admirées.

La séance est levée à 11 heures.

Séance publique de projections du 14 mars 1900

La séance publique se donnait cette année dans le local de la Section à l'École industrielle.

Bien avant l'heure fixée, un public nombreux de connaisseurs et d'amateurs se pressait dans la salle ; nous avons remarqué la présence de plusieurs artistes peintres qui tenaient à se rendre compte

Digitized by Google

des progrès réalisés depuis quelques années dans l'art photographique.

La séance était divisée en 2 parties et comprenait environ deux cents diapositives.

La première partie était consacrée aux œuvres des membres de la Section. La seconde aux diapositives primées (1ers et 2es prix) du concours international organisé en 1899 par l'Association belge de Photographie.

En ouvrant la séance, l'honorable président M. J. Maes, en quelques paroles aimables, remercie le public d'être venu nombreux assister à la soirée. Il espère prouver par la suite des vues qui vont être projetées sur la toile, que l'on peut faire de l'art même en photographie.

Si l'objectif entre pour une grande part dans les résultats obtenus, il ne faut pas perdre de vue cependant que le choix du sujet, l'éclairage, le développement du cliché et l'achèvement de l'image positive ne s'apprennent pas en un jour, et qu'il faut une longue pratique et des études nombreuses avant d'arriver à produire ce que l'on peut appeler une photographie d'art.

Signalons pour commencer *La Mer* et *Le Troupeau de moutons* de M. Van de Velden. Nous regrettons dans ce dernier tableau l'absence de nuages. M. Nieuwland, qui excelle dans le choix des sujets pittoresques, nous a rapporté de la Suisse des vues merveilleuses; citons : *Le mont Cervin, La poste,* ainsi qu'une vue à Brasschaet.

M. Myin a de ravissants petits coins de la Campine. M. Bulcke nous fait voyager successivement en Italie, en Grèce, au Caucase et en Algérie. *L'Acropole d'Athènes, ses marchés arabes, ses caravanes dans le désert* et pour finir un splendide *Panorama d'Athènes,* démontrent que M. Bulcke est un chercheur de tout premier ordre.

M. Van Berkesteyn réussit très bien tous les genres : Son *Débarcadère à la Tête de Flandre* et sa *Classe de peinture à l'Académie d'Anvers,* sont de véritables petits chefs-d'œuvre.

M. Bastijns nous montre des effets de neige au Parc d'une douceur incomparable, ses contre-jours sur l'Escaut et ses cours de

Digitized by Google

fermes sont très artistiques. Vient ensuite une série de M. Van Bellingen qui est toujours le grand amateur de portraits; il les réussit du reste fort bien. A signaler tout spécialement la série de portraits de famille.

Les vues en Ardennes belges et françaises, de M. Bourgeois, font une profonde impression, tant au point de vue technique que par le sentiment d'art qui en découle.

M. Van Meerbeeck fait des diapositives coloriées qui prouvent une certaine habileté de coloriste. Son *Coucher de soleil au Peersbosch* est une véritable merveille. Ses photographies humoristiques obtenues au moyen de 2 clichés superposés, tels son *Voyage de Gulliver* et sa *Femme géante à Anvers,* qui terminent la première partie, ont le don d'exciter au plus haut point le rire de l'assemblée.

Après une pose de quinze minutes on reprend la séance.

Dans la seconde partie, consacrée aux diapositives primées, il faut signaler hors pair la série de M. Misonne, de Gilly : *Dans la poussière, Attelage, Troupeau de moutons, Causette matinale, Fraicheur du matin,* sont autant de chefs-d'œuvre. M. W. Archibald, de New-York, a de beaux couchers de soleil. M. Dewit, de Bruxelles, un ancien habitué de nos réunions, nous montre divers sujets qui dénotent chez lui un coup d'œil et une connaissance approfondie des scènes de genre.

Mme Dansaert, de Bruxelles, se fait remarquer par son *Vannage du blé* et sa *Procession à Neder-over-Heembeek.*

Les coupes micrographiques de M. Churchod, de Bâle, sont parfaites et très intéressantes au point de vue scientifique.

Les éclairs de M. William Archibald sont-ils bien réels? On a constaté des ombres plusieurs fois répétées sur la même diapositive. Les vues architecturales et les intérieurs à contre-jour de M. Buller, de Londres, ont été vivement applaudis.

Pour terminer la séance, M. Maes a projeté sur la toile toute sa série des chars et groupes du superbe cortège *l'Art à travers les siècles.*

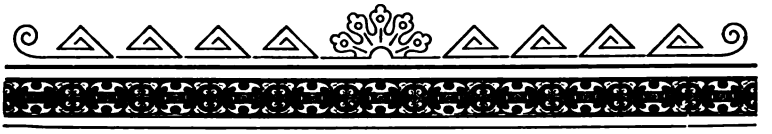
En résumé soirée fort réussie et qui a été un véritable succès pour nos lanternistes. Espérons que ce ne sera pas la dernière de cette année.

Digitized by Google

Il nous reste à féliciter les organisateurs, MM. J. Maes et Bourgeois, qui depuis le commencement de l'hiver sont sur la brèche pour rendre nos soirées aussi attrayantes que possible.

A. Simons.

Digitized by Google



Section de Bruxelles

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1900

Présidence de M. le Dr Gilbert, président

ASSISTAIENT à la séance : Mme Dansaert, MM. Georges Dupret, Despret, Magnien, E. Smeesters, J. Smeesters, Vermeiren, Boitson, Bennert, Laurent, de Meester de Betzenbroeck, van Campenhout, Bernard, Rutot, Dewit, Nopère, Frennet, Ernotte, Dricot, Mouton, Broothaerts, Puttemans, J. Van Beesen, Simoneau, Durieu, V. Van Beesen, Paradis, Bray, Paulus, Belot et Stadeler, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 heures et demie.

Le procès-verbal de la séance du 14 février est lu et adopté.

M. le président donne lecture d'une demande de la Section de Louvain tendant à avoir en communication les clichés du Photo-Club de Paris.

Ces positives devant être réexpédiées à Paris, la Section aura à s'adresser à M. Bucquet, président du Photo-Club.

M. Puttemans fait part à l'assemblée des dernières expériences faites par nos savants confrères MM. Lumière, de Lyon, sur l'emploi des sels au maximun comme affaiblisseurs des images photographiques aux sels d'argent.

Cet affaiblisseur se compose d'une seule solution formée de sulfate de cérium qui est mise en vente toute préparée dans le com-

Digitized by Google

merce ou que chacun peut préparer. MM. Lumière, comme le fait remarquer notre ancien président, ne cherchent pas uniquement à placer leurs préparations mais bien à contribuer au développement de la science photographique si étendue et si complexe.

Le persulfate d'ammoniaque est éminemment recommandable lorsqu'il s'agit d'affaiblir des clichés manquant de pose et trop développés et conséquemment heurtés.

Le sulfate de cérium remplace la liqueur de Farmer qui n'est pas sans inconvénient; il sera utilisé lorsque le cliché sera trop posé et trop développé et d'une intensité générale trop forte.

Ces deux affaiblisseurs se complètent donc mutuellement.

M. Puttemans annonce également que M. Louis Lumière vient d'être créé chevalier de la légion d'honneur. (*Applaudissements.*)

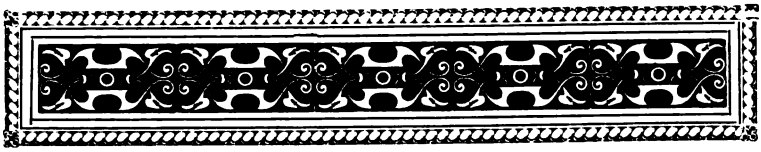
L'assemblée adopte les diverses dispositions que comporte la séance annuelle de projections. Cette séance aura lieu comme précédemment au théâtre communal et est fixée au 30 mars.

Les positives destinées à cette séance devront parvenir au bureau au plus tard le 14 mars prochain.

Il est ensuite projeté une série de positives de quelques membres du Photo-Club de Paris. On applaudit tour à tour les paysages et intérieurs architecturaux de M. Gilbert ; une jolie série d'étude de figure ainsi qu'un fort intéressant lot de vues de la haute Egypte de M. Demachy, les compositions, toutes de grâce et de distinction de M. Puyo et enfin les paysages aussi variés que réussis de M. Bucquet, le distingué président du Photo-Club de Paris à qui nous devons nos remercîments pour la complaisance qu'il a mise à nous communiquer les œuvres de quelques-uns de nos confrères parisiens.

L'ensemble de cette collection est vivement applaudi et M. le président, après avoir adressé ses félicitations aux auteurs des clichés projetés, lève la séance à 10 heures et demie.

Digitized by Google



Section de Courtrai

SÉANCE DU 12 MARS 1900

Présidence de M. Vandesteene, vice-président

ASSISTAIENT à la séance : MM. Vandesteene, Claeys, Bouckaert, Messeyne, van Léaucourt et Ickx.

La séance est ouverte à 5 heures et demie.

MM. D'Hont et Degryse se sont fait excuser.

Le secrétaire annonce que la séance de projections qui avait été fixée au 14 courant, a dû être remise au 20, la Section d'Anvers ayant choisi également la date du 14 pour projeter les diapositives primées au concours de l'Association.

Il annonce aussi que M. Maurice Bucquet, président du Photo-Club de Paris, a bien voulu autoriser la Section de Courtrai à disposer de la série de diapositives que le Photo-Club enverra à Anvers, vers la fin du mois de mars.

Il est décidé que ces diapositives seront projetées le 5 avril et qu'elles feront l'objet d'une séance publique, à organiser dans la salle du rez-de-chaussée de l'Hôtel de ville.

La séance s'achève en une causerie très intéressante, dont M. van Léaucourt fait presque tous les frais Il donne quelques explications sur la fabrication des plaques photographiques, sur la fonction des divers produits composant les émulsions, principalement

Digitized by Google

de l'iode qui permet d'obtenir des clichés beaucoup plus doux que ceux que donne le bromure sans addition d'iode.

Il recommande le révélateur « Brillant » qu'une maison allemande a lancé dernièrement sur le marché, et qui, d'après lui, peut faire très sérieusement concurrence à l'acide pyrogallique. Ce révélateur, en effet, s'emploie avec addition d'une solution de carbonate de potasse, ce qui permet de composer le bain suivant le résultat à atteindre ou suivant la pose donnée au cliché. Il communiquera à la séance prochaine, des échantillons de ce produit.

Le séance est levée à 7 heures et demie.

SÉANCE DE PROJECTIONS DU 20 MARS 1900

La soirée, à laquelle avaient été invités tous les membres et leur famille, avait lieu à l'Hôtel de ville, dans la salle du rez-de-chaussée, gracieusement mise à la disposition de la Section par l'administration communale.

Environ cent cinquante personnes assistaient à la séance, organisée en vue de montrer au public les diapositives primées au concours international organisé l'an dernier par l'Association.

M. Claeys, le dévoué secrétaire-adjoint, avait accepté de présenter les vues projetées sur l'écran. Au lieu de se borner à une simple énonciation des sujets, il a accompagné cette présentation d'une conférence très bien dite, contenant, à côté de considérations générales sur l'art, des appréciations fort justes sur le choix des sujets, la mise en page, l'effet à obtenir, etc.

Cette séance, commencée à 6 heures et demie, est terminée à 7 heures et demie, et est très vivement applaudie.

Digitized by Google

Section de Liége

SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1900

Présidence de M. Dupont, président

ASSISTAIENT à la séance : MM. Davreux, Zeyen, baron de Selys, M. Laloux, Chertier, Loiseau, Roland, Goffart, Waleffe, Goossens, Detaille, Fincœur, Gravis, Henroz, Bernimolin, Morisseau, Grenson, Portal, Dohmen, Damas, Labouverie, Matelot, Demalte, Dupont, Marissiaux.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

L'ordre du jour porte l'organisation de la séance publique de projections.

La date du 27 avril, proposée par le bureau, est acceptée.

M. le président annonce qu'il a reçu de trois œuvres, l'Assistance par le travail, l'Œuvre des Enfants moralement abandonnés et celle des Convalescents, une demande de participer à la recette. En outre des chauffoirs publics qui touchent chaque année la moitié de la recette, la Section désigne les œuvres des Convalescents et de l'Assistance par le travail.

M. le président consulte ensuite la Section sur la question du choix des diapositives. Sera-t-il fait par la Section entière ou par une

Digitized by Google

commission ? Par 21 voix sur 25 votants la Section se décide pour une commission.

On procède ensuite à la projection des diapositives primées au concours de l'Association en octobre 1899. L'impression générale est que ce concours, tout en relevant quelques belles diapositives, n'a cependant pas donné comme résultat tout ce qu'on était en droit d'espérer.

Le bureau a reçu les présentations de M. G. de Prelle de la Nieppe, par MM. F. Massange de Louvrex et Dejardin, et de M. Henri Schuler, par MM. Roland et Ronchesne. Ces présentations sont ratifiées.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 23 FÉVRIER 1900

Présidence de M. Dupont, président

Cette réunion, à laquelle étaient conviées les familles des membres, a été consacrée à la projection d'œuvres des membres du Photo-Club de Paris, mises gracieusement à notre disposition par le président M. Bucquet. A cette occasion, M. le professeur Fredericq a bien voulu nous donner l'hospitalité dans son auditoire, plus spacieux que celui dans lequel se tiennent ordinairement nos séances.

L'assemblée, assez nombreuse, a pris grand plaisir à ces projections dont l'ensemble était d'une moyenne très remarquable. On a admiré les paysages d'Egypte de M. Moynet, les scènes gracieuses de M. Puyo ; de M. Bucquet des paysages, quelques-uns de genre et surtout une magnifique figure en sanguine ; les études très artistiques de M. Demachy ainsi que les splendides intérieurs de M. Gilibert.

La fin de cette intéressante série a été saluée par les applaudissements unanimes de l'auditoire.

Nous sommes heureux d'adresser ici nos remercîments à M. Bucquet, président du Photo-Club de Paris ainsi qu'à M. le professeur Fredericq.

Digitized by Google

SÉANCE DU 9 MARS 1900

Présidence de M. Dupont, président

Présents : MM. Remont, Gravis, Dejace, Bernimolin, Grenson, de Fooz, Dumoulin, Goffart, Philippart, Loiseau, Chertier, Detaille, De Koninck, Springuel, Goossens, Waleffe, Ledent, Morisseau, Henroz, de Sagher, Grégoire, M. Laloux, Graindorge, Fincœur, E. Laloux, Dupont, Marissiaux.

Les procès-verbaux des deux dernières séances sont lus et adoptés.

La Section désigne pour former la commission chargée du choix des positives destinées à la séance de projection, MM. Roland, Dejace, Oury, Graindorge et le bureau.

L'exposition intime décidée par la Section a eu lieu la semaine dernière et a permis de constater qu'avec un peu de bonne volonté on pourrait réunir un lot d'épreuves suffisantes pour rendre intéressante une exposition des membres liégeois. La Section a donc à décider si cette exposition se fera. La question, mise aux voix, est résolue affirmativement par 24 voix et 3 abstentions.

M. le professeur Fredericq prend la parole et fait sur l'*Autotomie* une causerie savante et spirituelle. Le mot *autotomie*, proposé au monde scientifique par l'orateur lui-même, signifie action de s'amputer soi-même et s'applique à toute une catégorie d'animaux qui, lorsqu'on les saisit par un membre, cassent ce membre pour échapper à leur ennemi. L'orateur démontre que cette faculté ne dépend pas de la volonté des animaux, mais est due à une action réflexe causée par l'irritation du nerf intérieur du membre. Le conférencier passe ensuite en revue les différentes classes d'animaux jouissant de cette faculté et appuie sa démonstration de la projection d'un certain nombre de clichés qui ajoutent encore à l'attrait de cette intéressante causerie, accueillie avec grande faveur par l'auditoire qui l'a saluée de chaleureux applaudissements.

M. le président remercie vivement M. le professeur Fredericq et lève la séance à 10 heures.

Digitized by Google

Section de Louvain

SÉANCE DU 28 MARS 1900

Présidence de M. Van Gehuchten, président

TAIENT présents : MM. Van Gehuchten, Bodart, Stalpaert, Van Grinderbeek, Hermans, Clément, Misonne, abbé Janssens, Legrand, Marinus, Mortier, Tits et Jacobs.

M. De Baets se fait excuser de ne pouvoir assister à la réunion.

La séance est ouverte à 20 heures et demie.

M. le président donne lecture de quelques pièces de la correspondance, qui comprend entre autres des cartes d'invitation pour la soirée de projections organisée par la Section de Bruxelles. *(Remercîments.)*

Le procès-verbal de la séance du 28 février ne donnant lieu à aucune observation est adopté. Des remercîments sont adressés à M. Hermans, auteur du compte rendu de la soirée de projections.

Après avoir rappelé les conditions du concours et mentionné l'abstention regrettable des concurrents dans la catégorie des juniors, le président prie M. Clément de donner connaissance des décisions du jury choisi parmi les membres du Conseil d'adminis-

Digitized by Google

tration de l'association. Les distinctions suivantes ont été accordées :

1er prix. — Médaille de vermeil, M. Mortier.
2e prix. — Médaille d'argent, M. Van Grinderbeek.
3e prix. — Médaille de bronze, M. Jacobs.

M. Van Gehuchten félicite les lauréats et remercie à nouveau M. Van Grinderbeek, le généreux donateur des médailles. Le surplus des médailles est réservé pour un prochain concours.

Invité à prendre la parole, M. Misonne fait une causerie, écoutée avec le plus grand intérêt, sur un procédé simple, facile et rapide dont il se sert en certaines circonstances pour obtenir le tirage d'une épreuve sur papier non sensible.

Pour mieux faire comprendre le principe du procédé, il montre que lorsque à un négatif on superpose exactement sa copie positive, on constate par transparence que les deux épreuves s'annulent et donnent une teinte uniformément noire ou grise. Si maintenant au lieu de l'épreuve positive on superpose au même cliché un papier blanc, il suffira d'annuler le négatif, au moyen soit d'un crayon, soit d'une matière colorante quelconque, pour obtenir une copie positive parfaite dans ses lignes et ses demi-teintes les plus délicates.

A première vue il semble extrêmement difficile de mettre la méthode en pratique et l'auteur avoue que, quoique cette idée lui fût venue depuis plusieurs années, il avait toujours été lui-même persuadé de la difficulté de l'exécution. Ce n'est qu'après avoir tenté un premier essai, qui du coup lui donna un résultat passable, qu'il fut convaincu que le procédé était praticable, à condition de l'employer avec discernement, c'est-à-dire de ne pas l'appliquer à n'importe quel négatif. Il est possible avec tous les clichés, mais il est surtout pratique avec des clichés assez transparents et n'offrant pas trop de contrastes, car on ne parvient pas, du moins avec le crayon ordinaire, à une teinte suffisamment noire pour annuler un négatif qui a des noirs bien tranchés. La question d'opacité du cliché est évidemment subordonnée à celle de l'intensité de la lumière dont on dispose.

Digitized by Google

M. Misonne expose ensuite la manière d'opérer. Le chiché à reproduire est projeté au moyen d'une lanterne d'agrandissement sur un papier blanc fixé sur un mur ou sur toute autre surface stable. La mise au point ayant été obtenue aussi rigoureuse que possible, on remplit les blancs de l'image projetée sur le papier avec un crayon, en tenant compte de la valeur des demi-teintes.

Cette opération qui paraît hérissée de difficultés est au contraire toute mécanique et à la portée de ceux même qui n'ont aucune notion du dessin. Il suffit de disposer d'une bonne vue et d'une main qui ne soit pas absolument trop pesante pour permettre d'étendre sur un papier une demi-teinte au crayon. Entre autres avantages le procédé possède celui de la rapidité : 10 à 15 minutes suffiraient pour terminer un portrait buste. De plus, il permet d'extraire une partie intéressante d'un cliché : figure d'un groupe, coin d'un paysage, etc. Son seul inconvénient est de fatiguer beaucoup la vue.

Cette causerie intéressante est vivement appréciée par l'auditoire et M Van Gehuchten, au nom de la Section, félicite M. Misonne et lui adresse tous ses remercîments.

M. le président annonce que des négociations ont été entamées avec la Société de l'Académie de musique au sujet de l'organisation d'une soirée de projections dans le local de la Table Ronde. La Section convient en principe d'accepter cette proposition moyennant certains avantages réservés à ses membres.

L'assemblée ratifie les présentations : De M. Rouchdy, étudiant, présenté par MM. Van Gehuchten et Van Grinderbeek, comme membre effectif et de M. Terwagne, présenté par MM. Mathy et Jacobs, comme membre associé.

La séance est levée à 22 heures et demie, après distribution comme jeton de présence d'un superbe paysage d'hiver, sur plaque opaline, dû à M. Van Grinderbeek.

Digitized by Google

Correspondance d'Angleterre

Londres, le 25 mars 1900.

Le printemps vient de s'ouvrir par une période de jours froids et la neige est tombée épaisse de plusieurs pouces en maints endroits. Le photographe a donc encore dû continuer ses travaux d'intérieur, car il n'aime pas à encourager les excentricités de la nature.

Les discussions théoriques sur les effets de l'endossement des plaques au point de vue de leur sensibilité ont été nombreuses cet hiver. Des opinions pour et contre ont été émises, mais jusqu'ici on ne semblait pas avoir fait d'expériences pratiques sur ce sujet. J'ai donc lu avec intérêt le travail de l'éditeur de *The British Journal* qui a fait quelques expériences d'où il résulte que l'endossement des plaques n'a aucune influence sur la rapidité de l'émulsion. Il prend une plaque, la coupe en deux et endosse une des deux moitiés qu'il expose sous un sensitomètre Warnerke à la lumière d'un bec de gaz pendant une minute. Il expose ensuite immédiatement la moitié non endossée de la même manière et pendant le même temps. Après développement dans une solution normale de pyro-soude pendant quatre minutes à

Digitized by Google

une température de 16° C. les deux moitiés sont soigneusement examinées et il est impossible de trouver la moindre différence comme densité. De nouvelles expériences mènent au même résultat.

Ces questions techniques me rappellent une méthode qui a été recommandée pour l'amélioration des clichés durs, et qui est particulièrement bonne pour les épreuves sous exposées telle qu'en donnent les négatifs dans lesquels les lumières sont trop denses et les ombres trop transparentes. La méthode est celle-ci : Lorsque le négatif a été lavé et séché, mais non aluné, on le place dans une solution faible de couleur gris-bleu et d'eau et on l'y laisse quelque temps. La pellicule absorbe la couleur plus fortement dans les parties où la gélatine contient peu de particules d'argent que dans celles où l'argent empêche la pénétration. Après séchage les ombres sont donc moins facilement traversées par la lumière tandis que les clairs sont à peine plus denses qu'auparavant ; il en résulte des contrastes moins marqués et par conséquent une bien meilleure épreuve.

G. Servaes.

Avant l'Orage.

L'opération du virage, quelque bien faite qu'elle soit, est toujours plus ou moins chanceuse. C'est ce qui a rendu certainement plus

Digitized by Google

populaires les procédés au charbon et au platine, sans tenir compte de leur supériorité au point de vue artistique. Cet inconvénient a contribué aussi à répandre les papiers se virant eux-mêmes qui ne demandent qu'un fixage, sans opération intermédiaire. Il peut donc être intéressant de connaître le mode de préparation de ces papiers tel que le donne un journal allemand. Je ne puis garantir la recette ne l'ayant pas essayée moi-même, néanmoins la voici :

Dissolvez sur un feu doux 5 grammes de gélatine mise à gonfler au préalable dans 2000 cc. d'eau distillée et ajoutez-y lentement

M. Hanssens.

8 à 10 cc. d'alcool. Dans cette solution de gélatine versez la solution suivante :

Chlorure d'or	0,5 gramme
Chlorure de lithium	1,5 —
Eau distillée	20 cc.

Ajoutez ensuite par petites quantités et en agitant vigoureusement :

Nitrate d'argent	20 grammes
Eau distillée	100 cc.
Gélatine.	5 grammes

Digitized by Google

Enfin une troisième addition est faite de :

Citrate de sodium.	3 grammes
Acide citrique.	0,5 —
Eau distillée	20 cc.

L'émulsion est versée sur une plaque de verre et on y applique une feuille de papier photographique rude. Lorsque le papier a été enlevé, il est prêt à l'usage.

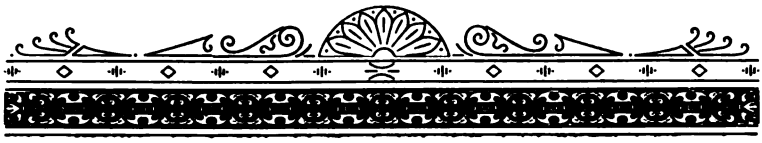
Je suppose qu'un grand nombre de photographes se réuniront à Paris pendant l'exposition internationale qui s'ouvrira bientôt; et déjà on annonce un congrès de photographie. Ceux qui ont l'intention d'aller à Paris apprendront avec plaisir que l'emploi des appareils à main sera toléré dans l'exposition ; seuls les appareils sur pied auront à payer une taxe.

La vogue des cartes illustrées fait des progrès continuels ; cependant jusqu'ici elle n'a pas atteint les proportions qu'elle a en Allemagne où l'on dit que cette industrie occupe 10 à 20 mille ouvriers. En fait, la carte illustrée est originaire d'Allemagne ; un photographe de Passau vendait déjà il y a plusieurs années des cartes avec illustrations photographiques. En Angleterre nous avons aussi maintenant dans tous les endroits des cartes avec vues, portraits d'acteurs ou d'actrices, ou d'autres célébrités de l'armée, de la marine et même des reproductions coloriées de locomotives.

Il me semble que les clubs photographiques pourraient trouver dans cette direction quelque chose d'intéressant à faire. Ils pourraient faire reproduire les meilleures œuvres des expositions, les imprimer sur cartes et les revendre à leurs membres à un prix très bas. Ces cartes porteraient le nom de la Société avec quelques indications pratiques sur le but de celle-ci et, répandues partout, elles contribueraient à faire connaître le cercle dans des milieux nouveaux.

PERCY LUND.

Digitized by Google



On demande un Objectif

DANS *Photography*, M. Frank M. Sutcliff a publié un article intitulé « On demande un objectif », dont la traduction pour notre bulletin est due à notre confrère M. Vanderkindere.

Dans cet article, qui nous semble être un appel fait au monde photographique pour venir en aide à un amateur en détresse, l'auteur déplore deux choses : Les objectifs nouveaux, d'après lui, donnent une netteté trop étendue en profondeur, nuisible à la valeur des productions photographiques ; puis il reproche aux opticiens d'avoir créé des instruments plutôt destinés à la reproduction des cartes qu'à l'obtention des tableaux présentant certains côtés artistiques.

Le but des lignes suivantes est d'examiner si la manière de voir qui est celle de M. Frank M. Sutcliff est ou non conforme à la réalité des choses, ou si elle n'est pas plutôt de nature à faire naître des idées erronées et à égarer les esprits grâce à la publicité qu'on a accordée aux lignes de l'auteur.

Nous essayerons donc de réfuter les assertions de notre confrère anglais, de réduire à néant les reproches qu'il fait aux objectifs modernes et de parer les coups qu'il porte aux opticiens, voulant les rendre responsables d'un état de choses dont ils sont innocents.

Digitized by Google

Qu'on nous pardonne si, parfois, nous passons de la défensive à l'offensive.

Disons d'abord que, d'accord avec M. Frank M. Sutcliff, nous faisons volontiers abstraction de la trop grande netteté des images photographiques, que nous n'appartenons pas à cette catégorie d'amateurs pour qui la netteté jusque dans les angles est le summum de l'art, et que nous acceptons pour bonne la manière de voir de l'honorable confrère anglais, suivant laquelle le sujet principal d'un tableau photographique doit être net, mais que les arrière-plans

Ch. Morel de Boucle St-Denis.

doivent présenter un certain flou afin de produire la sensation de l'éloignement et ce qu'on appelle la perspective aérienne.

Ensuite traduisons le langage de M. Frank M. Sutcliff en langage photographique. L'auteur se plaint de ce que les objectifs nouveaux ne nécessitent plus de mise au point, qu'ils donnent net depuis l'avant-plan jusqu'à l'horizon, qu'il n'y a plus moyen de différencier les divers plans et d'arriver à un effet artistique qui, d'après lui, réside précisément dans une netteté graduellement décroissante depuis le premier plan jusqu'aux plans les plus reculés.

Que veut dire cela en langage photographique ?

Cela veut dire, tout bonnement, que les objectifs nouveaux possèdent une trop grande profondeur de foyer.

Digitized by Google

Or, c'est là une si grave erreur qu'il nous semble impossible de la laisser se propager sans au moins faire une tentative pour lui barrer la route.

Les instruments nouveaux n'ont ni plus ni moins de profondeur que les anciens, et cela pour la bonne raison qu'aucun opticien n'est à même — le voulût-il — d'augmenter ou de diminuer la dite profondeur.

Qu'on se le dise donc une bonne fois : La profondeur de foyer, corrélative à la profondeur de champ, dont dépend le degré de netteté des différents plans, est la résultante de deux constantes optiques : l'ouverture du diaphragme et la distance focale de l'objectif. La profondeur augmente si le diamètre du diaphragme diminue et inversement ; de même, la profondeur augmente lorsque la distance focale devient plus petite et réciproquement.

A Goderus.

La profondeur d'un objectif n'est donc pas ce qu'on peut appeler une *qualité* ou un *défaut*, inhérent à telle ou telle combinaison de lentilles, c'est une *propriété* dérivant des *lois géométriques ;* — et il n'est donné à personne de changer les lois de la géométrie.

Si donc M. Frank M. Sutcliff croit devoir se plaindre de la trop grande profondeur des objectifs nouveaux, c'est qu'il emploie un instrument qui, en raison de sa construction, doit nécessairement posséder une profondeur considérable. Et qu'il en est ainsi, cela ressort clairement pour quiconque sait lire entre les lignes de l'article en question. M. Frank M. Sutcliff — il le dit lui-même —

Digitized by Google

n'est pas l'homme à emporter dans ses excursions une chambre 18 × 24 ou 24 × 30 centimètres ; il leur préfère un petit appareil 9 × 12. Nous ignorons quelle est la distance focale de l'objectif dont cette chambre est munie ; mais nous ne croyons pas nous tromper de beaucoup en admettant qu'elle ne dépasse pas 15 centimètres ; or, un objectif de ce genre, pour peu qu'on l'emploie tant soit peu diaphragmé, possède nécessairement une très grande profondeur.

Le mal dont se plaint M. Frank M. Sutcliff réside donc dans l'emploi d'une chambre de petit format, qui, pour être maniable, est nécessairement pourvue d'un objectif de faible distance focale. Si, sur cette même chambre, l'opérateur faisait monter un anastigmat de 25 centimètres de distance focale, le défaut qu'il nous signale disparaîtrait comme par enchantement. Nous en sommes persuadé.

Certes, l'avantage d'emporter dans ses excursions un appareil de petit format est appréciable ; mais comme ce genre d'appareil, pour être maniable et peu volumineux, est nécessairement muni d'un objectif de distance focale faible, on s'expose à obtenir, surtout si l'on diaphragme, des vues manquant de perspective aérienne. C'est dans l'ordre des choses !

Nous avons dit, plus haut, que la profondeur des objectifs nouveaux n'est ni supérieure ni inférieure aux objectifs anciens, et celui qui veut s'en convaincre n'a qu'à comparer un anastigmat avec un aplanat ou avec un objectif simple à paysage. Si les deux instruments placés l'un à côté de l'autre ont même distance focale et même ouverture, et si la mise au point a été faite sur le même objet, le degré de netteté des plans situés en arrière sera sensiblement le même.

Il nous est arrivé d'entendre exprimer souvent une opinion diamétralement opposée à celle de l'honorable confrère anglais, c'est-à-dire que les objectifs nouveaux possèdent *moins* de profondeur que les anciens. Il y a, en faveur de cette opinion, au moins un semblant de raison : dans les anciens instruments les corrections étaient, en général, moins bien faites que dans les objectifs nouveaux. Il en résultait que l'image photographique était moins

Digitized by Google

nette, même au centre, et qu'une petite erreur dans la mise au point se faisait moins sentir. Mais abstraction faite de l'état des corrections d'un objectif, la profondeur est indépendante du type constructif de l'instrument.

L'auteur de l'article qui nous occupe, abandonnant l'objectif à paysage comme n'étant pas suffisamment lumineux, trouvant que son objectif nouveau donne une définition tellement exacte que toute poésie s'évanouit, défaut dont nous avons recherché l'ori-

P. Sluys.

gine, cherche enfin, de guerre lasse, un refuge chez l'objectif à portrait.

Mais, horreur, cet instrument, employé pour le paysage, possède deux autres défauts. Il est tellement lumineux « qu'aussitôt qu'un coin de ciel apparaît sur la plaque, son éclat suffit pour voiler le reste de l'image » (1). Ensuite, à l'encontre des anastigmats, il n'a pas assez de profondeur pour donner simultanément net le nez et les oreilles du sujet. Donc rien à faire avec ce type ! Résumons :

(1) Il est probable que la rapidité de l'obturateur n'est pas en rapport avec la grande clarté de cet objectif.

Digitized by Google

Rien à faire avec les anciens objectifs à paysage, par suite de leur manque de luminosité.

Rien à faire avec les anastigmats nouveaux à cause de leur profondeur exagérée !

Rien à faire avec l'objectif à portrait à cause de son manque de profondeur !

Après tout cela, le cri que jette l'auteur qu'on lui procure un quatrième type d'objectif n'est-il pas justifié ?

Non. Ne cherchons pas parmi les divers types d'objectifs un instrument qui réunisse toutes les qualités à leur plus haute puissance. Cet instrument n'existe pas et n'existera jamais. Choisissons plutôt parmi ceux qu'on nous offre un type qui convient le mieux aux services que nous en demandons. Là seul est le salut.

L'objectif que l'auteur réclame, il existe cependant. Il faut, dit-il, qu'il soit plus lumineux que les objectifs simples à paysage.

Les anastigmats le sont. Il faut que les divers plans soient bien différenciés : c'est facile à obtenir en choisissant un objectif ayant 25 à 30 centimètres de distance focale principale. Peu nous importe qu'un tel instrument fasse mauvais ménage avec une chambre à main 9 × 12. Qu'on abandonne des appareils de ce genre si l on veut faire exclusivement œuvre d'art, ou bien qu'on renonce à leur portabilité.

Et si d'autres se plaignent que l'angle que couvrent les objectifs nouveaux est trop considérable, nous leur répondons que personne ne leur impose l'étendue de l'angle qu'ils veulent utiliser. Le constructeur vous dit : « Mon objectif couvre nettement un angle de 60° ; libre à vous si vous trouvez, comme de juste, qu'un angle de 45° ou moins est profitable à la valeur artistique de vos productions photographiques, de restreindre cet angle dans la mesure qui vous convient. »

Qui peut le plus, peut le moins ! Et si quelqu'un trouve que les compagnies de chemin de fer font circuler des trains à marche trop rapide, que ce quelqu'un prenne l'ordinaire. Il ira moins vite, mais il aura plus de loisir d'admirer le paysage.

V. Hassreidter.

Digitized by Google

THERMOGRAPHIE

PAR R. E. LIESEGANG

Si l'on mélange parties égales d'hydroquinone et de carbonate de sodium anhydre avec une petite quantité d'alcool, de telle sorte que la poudre soit humectée et susceptible d'être étendue en couche, celle-ci, après quelques minutes, prend une coloration bleue intense.

Ce produit bleu possède une remarquable sensibilité aux rayons calorifiques.

Lorsque l'on étend le mélange ci-dessus sur une feuille de papier à lettres mince et que l'on enlève tout ce qui n'y a pas pénétré, le produit bleu se forme dans les fibres du papier.

Si l'on expose ce papier au rayonnement d'un four à gaz, il se produit au bout de 5 secondes une décoloration complète du corps bleu. Une pièce de monnaie ou un autre objet que l'on y place laissent subsister leur ombre. La production de ces images est retardée de quelques secondes lorsque la préparation sensible est enveloppée dans du papier noir.

Je ne connais aucun corps qui, sous l'action de la lumière, éprouve un changement de couleur aussi rapide et aussi intense.

Par l'oxydation normale, en présence des alcalis et par l'oxygène de l'air, l'hydroquinone prend une forte coloration brune. Le produit bleu semble être un degré d'oxydation intermédiaire.

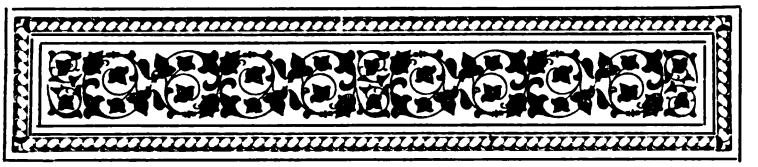
Digitized by Google

Il est immédiatement détruit par l'alcool et par l'eau et il ne réapparaît pas par la dessiccation. L'éther ne le modifie pas. Le papier sensible à la chaleur ne se conserve que quelques jours.

Dusseldorf, 31 mars 1900.

(*Physikalische Zeitschrift.*) Traduit par CH. PUTTEMANS.

Digitized by Google



La Photographie

à l'Exposition universelle de Paris

Dans l'intérêt de nos lecteurs qui se rendront à l'Exposition de Paris, nous croyons devoir reproduire l'arrêté ministériel pris par M. Millerand, Ministre du Commerce, des Postes et des Télégraphes et qui réglemente le droit de photographier dans les différentes parties de l'Exposition :

Le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, sur la proposition du Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900. Vu le décret du 4 août 1894, portant règlement de l'Exposition, notamment les articles 70 et 103, arrête :

Article premier. — L'usage, dans l'Exposition, des appareils de photographie dits *appareils à main* est libre pendant toute la durée d'ouverture au public, sous réserve des dispositions des articles 3 et 4 du présent arrêté. Il n'est assujetti à aucune redevance.

Art. 2. — L'usage des appareils à pied ne peut avoir lieu que jusqu'à une heure de l'après-midi. Il est subordonné à une autorisation écrite délivrée par le Commissaire général et assujetti à une redevance.

L'autorisation est donnée soit pour une séance, soit pour la durée de l'Exposition.

Dans le premier cas, le permissionnaire reçoit un ticket spécial du prix de vingt-cinq francs par appareil, dont le talon doit être détaché à l'entrée.

Dans le second cas, l'abonnement est constaté par une carte por-

Digitized by Google

tant la photographie du permissionnaire. Il donne lieu au payement d'une redevance de mille francs par appareil.

Le payement de ces redevances ne dispense ni l'opérateur, ni ses aides, des droits d'entrée dans l'enceinte.

Art. 3. — Aucun objet exposé ne peut être photographié sans l'autorisation écrite de l'exposant.

Les intéressés doivent également se pourvoir, auprès des Commissaires généraux étrangers et des concessionnaires, de l'autorisation nécessaire pour la reproduction de leurs palais et pavillons.

Ils assument l'entière responsabilité des reproductions et garantissent contre tout recours l'Administration de l'Exposition.

Art. 4. — Les opérations doivent être conduites de manière à n'apporter aucune entrave à la circulation et les porteurs d'appareils sont tenus de se conformer, à cet égard, aux injonctions des représentants de l'Administration.

Art. 5. — Le Commissaire général est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Digitized by Google

Bibliographie

Traité pratique de Photogravure en relief et en creux, par Léon VIDAL, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs. Un volume in-18 Jésus de XVIII-446 pages avec 65 figures; 1900.—Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, Paris.

Ce *Traité pratique de Photogravure* fait suite au *Traité de Photographie*, du même auteur, qui comprend tout l'ensemble des procédés relatifs à la création de planches imprimantes sur des surfaces planes ou, autrement dit, sans relief ni creux.

Dès que la partie imprimante d'une planche provient d'espaces creux ou en relief, cette planche constitue une gravure, et les procédés servant à l'obtenir dérivent de ceux qui se trouvent décrits dans le présent traité.

Il n'y a que deux sortes de planches gravées : celles qui donnent l'image par les creux et celles qui la donnent par des reliefs; mais on arrive aux résultats désirés par bien des voies différentes qu'il est utile de condenser dans une publication toute spéciale, aussi complète que possible, pour que les chercheurs, de même que les opérateurs désireux de s'instruire, puissent trouver, parmi toutes les méthodes décrites, celles qui sont de nature à convenir le mieux soit à leurs études, soit à leurs applications

Il existe dans les procédés de photogravure bien des tours de main secrets, mais dans leur ensemble tous les détails opératoires propres à des moyens parfaits de réaliser d'excellents résultats sont connus; il suffit de publier à cet égard tout ce que de nombreux auteurs compétents ont divulgué; chacun sera libre, après avoir expérimenté avec succès les méthodes publiées, de se créer tel tour de main qu'il tiendra secret, si bon lui semble, mais les bases essentielles de son procédé n'en dériveront pas moins de celles que l'auteur indique.

Il va sans dire que les procédés de photogravure, de même que les procédés de photolithographie, peuvent être appliqués à des impressions polychromes; dans cet ouvrage il n'est pas entré dans le détail de ces applications qui méritent une étude toute spéciale. Elles doivent faire l'objet du troisième volume de cette série, relatif à la photographie des couleurs et aux impressions polychromes, le *Traité de Photochromie*.

Digitized by Google

Die Praxis der Farbenphotographie par A. Hofmann

(Editeur, Otto Nemnich à Wiesbaden.)

Cet ouvrage s'occupe de la photographie en couleurs; l'auteur expose des méthodes qui lui sont personnelles pour l'obtention des photographies en couleurs d'après le principe de l'impression en trois couleurs, le seul qui, nous paraît-il, offre quelques chances de succès pratique. C'est dans cette voie qu'il faut pousser les recherches, car tous les autres procédés quelque ingénieux qu'ils soient, ne contenteront ni le praticien ni le public.

L'auteur qui, on le sent à chaque page, est maître du sujet qu'il traite, décrit avec tous les détails désirables, la chambre, les écrans colorés et le choix des couleurs, l'exposition, les plaques et leur développement, le procédé positif et le développement des images, la manière de les superposer, etc.

A la fin de l'ouvrage nous trouvons une table très instructive relatant les diverses causes d'insuccès et la façon de les éviter; nous trouvons, en outre, un prix courant de tous les ustensiles nécessaires à l'exécution du procédé de l'auteur.

C'est avec plaisir que nous constatons qu'une importante usine de produits et d'articles photographiques à Cologne s'est fait une spécialité de fournir tout ce qui est nécessaire pour mener à bien la photographie en couleurs d'après la méthode d'Hofmann.

Nous pouvons recommander l'ouvrage à tous ceux, amateurs ou professionnels, qui désirent s'initier à cette branche si intéressante de la photographie.

V. H.

Die Photographie im Hochgebirge par E. Terschak

(Editeur Gustav Schmidt, Berlin.)

La photographie en montagne, tel est le titre d'un ouvrage édité avec infiniment de soins par G. Schmidt à Berlin. L'auteur est, en matière photographique, un *self made man*, il le dit lui-même dans la préface; aussi les conseils qu'il donne à celui qui veut s'essayer dans la photographie aux hautes altitudes sont-ils le fruit d'une expérience chèrement acquise.

L'ouvrage est intéressant. Parmi les illustrations il y en a de fort belles, il y en a d'autres qui ne supportent la critique ni au point de vue artistique, ni au point de vue documentaire. L'auteur ne jure que par les plaques Perutz. N'y a-t-il pas d'autres plaques équivalentes qui donneraient les mêmes résultats?

Nous trouvons étrange que l'auteur ne parle nulle part des films, d'un usage si agréable lorsqu'il s'agit de diminuer le poids des bagages.

La plupart des vues reproduites dans l'ouvrage sont faites avec le plus petit diaphragme (ce qui ne nous dit rien). Est-ce vraiment là le bon moyen d'obtenir de la perspective aérienne et un effet artistique?

Digitized by Google

Pourquoi l'objectif grand angulaire de Rodenstock appelé « Bistigmat » convient-il particulièrement bien pour les vues dans les montagnes ?

Nous cherchons en vain une explication.

Nous admettons qu'il faut, dans certaines circonstances, faire usage d'objectifs grands angulaires, mais nous ne voyons pas pourquoi le « Bistigmat » primerait tous les autres de cette catégorie.

V. H.

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, n° 2.
Revue de l'Université de Bruxelles, nos 6, 7.
Bulletin de la Société d'Électricité, février.
Ciel et Terre, nos 2, 3.
L'Objectif, nos 84, 85, 86.
Revue bibliographique belge, n° 3.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, nos 12, 13, 14, 15, 16.
Photographische Rundschau, n° 4.
Der Amateur-Photograph, n° 4.
Das Atelier des Photographen, n° 4.
Photographische Mittheilungen, nos 7, 8.
Ratgeber für Amateur-Photographen, n° 6.
Photographisches Centralblatt, nos 6, 7.
Photographische Chronik, nos 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33.
Photographisches Wochenblatt, nos 12, 13, 14, 15, 16.
Archiv für wissenschaftliche Photographie, n° 4.
Allgemeine Photographen-Zeitung, nos 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 1, 2, 3.
Internationale Photographische Monatsschrift für Medizin, n° 3.

Autriche.

Photographische Correspondenz, n° 475.
Wiener freie Photographen Zeitung, n° 3.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 3.

États-Unis.

Anthony's Bulletin, n° 4.
Journal of the Photographic Society of Philadelphia, n° 2.
St-Louis Photographer, n° 4.
Revista cientifica hispano-americana, nos 3, 4.
The Photo-Miniature, n° 10.

Digitized by Google

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 5, 6, 7.
Moniteur de la Photographie, nos 6, 7.
Bulletin du Photo-Club de Paris, no 110.
Photo-Gazette, no 5.
Le Nord-Photographe, avril.
Bulletin de la Société lorraine de Photographie, nos 2, 3.
La Photographie, no 4.
L'Avenir photographique, nos 98, 99.
Bulletin de la Société photographique du nord de la France, no 3.
Photo-Revue, nos 12, 1.
Gazette du Photographe amateur, nos 83, 84.
Bulletin de la Société havraise de photographie, no 3.
Bulletin de la Société caennaise de Photographie, 15 mars.
La Science illustrée, nos 643, 644, 645, 646, 647.
La Science en famille, nos 81, 82.
Ombres et Lumière, no 57.
Le Mois scientifique, no 4.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, nos 2081, 2082, 2083, 2084, 2085.
The Photographic Journal, no 7.
Journal of the Camera Club, no 167.
Photography, nos 593, 594, 595, 596, 597.
The Amateur Photographer, nos 807, 808, 809, 810, 811.
The Practical Photographer, no 124.

Italie.

Il Dilettante di Fotografia, no 119.
Il Progresso fotografico, no 3.

Pays-Bas.

Camera obscura, no 9.

Portugal.

Boletimo Photographico, nos 3, 4.

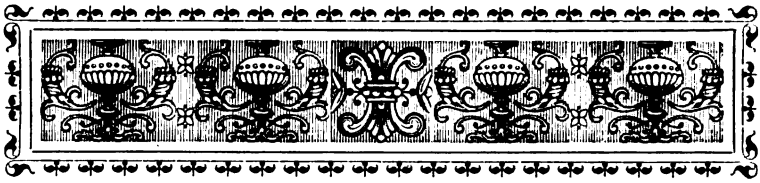
Suède.

Fotografisk Tidskrift, no 184.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, no 3.
La Photo-Revue suisse, no 3.
Les Procédés modernes d'illustration, no 3.

Digitized by Google



Nos Illustrations

Un érudit, épreuve de M. Ch. Dewit, de la Section de Bruxelles. Photocollographie de MM. A. Bergeret et Cie, à Nancy.

Notre seconde épreuve, *En Flandre,* est de M. Ad. de Kemmeter, de la Section de Gand. La phototypographie a été exécutée dans les établissements Malvaux, à Bruxelles.

Épreuves dans le texte, de MM. A. Goderus, M. Hanssens, Ch. Morel de Boucle Saint-Denis, G. Servaes et P. Sluys.

Lettrines, de MM. E. Bidart, C. Gaspar, A. Poulet, Ch. Puttemans, L. Roland, V. Selb et J. Vangrinderbeek.

Digitized by Google

NÉCROLOGIE

GEORGES NOË

L'Association belge de Photographie et plus particulièrement la Section de Liége, viennent d'être éprouvées par la mort d'un de ses jeunes membres les plus sympathiques, Monsieur Georges Noë, décédé à Saint-Nicolas lez-Liége le 29 mars. Ingénieur honoraire des mines et attaché aux Charbonnages de Bonne fin, Monsieur Georges Noë était un fervent adepte de notre art, qu'il cultivait avec bonheur dans ses moments de loisir. Ses occupations multiples le tenaient malheureusement trop souvent éloigné de nos réunions où l'on avait cependant pu connaître son affabilité et les belles qualités de son cœur.

Enlevé à l'affection des siens à l'âge de trente-quatre ans, il emporte dans la tombe l'estime et les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

G. M.

Digitized by Google

SOMMAIRE

Pages.

Conseil d'administration. — Membres admis 212
Membres du Conseil 214
Liste des membres de l'Association 217
Extraits des procès-verbaux des séances des sections.
Section d'Anvers. — Séance du 23 mars 1900.
Remerciements. — Positives du Photo-Club de Paris. — Excursion. — Concours 247
Causerie par M. Ommeganck. — Épreuves stéréoscopiques de la Société photographique de Buenos-Ayres — Démission du secrétaire. — Présentation d'appareils 248
Projections 249
Séance publique de projections, du 14 mars 1900 249
Section de Bruxelles. — Séance du 28 février 1900.
Clichés du Photo-Club de Paris. — L'emploi des sels au maximum comme affaiblisseurs (MM. Lumière) par M. Puttemans 253
Séance annuelle de projections. — Projections. 254
Section de Courtrai. — Séance du 12 mars 1900.
Projections. — Causerie de M. Van Léaucourt sur la fabrication des plaques 255
Séance de projections du 20 mars 1900 256
Section de Liége. — Séance du 9 février 1900.
Séance publique de projections 257
Projections. — Présentations de membres 258
Séance du 23 février 1900.
Projection des diapositives du Photo-Club de Paris 258
Séance du 9 mars 1900.
Soirée de projections. — Exposition intime. — Causerie de M. le professeur Fredericq sur l'autotomie 259

Digitized by Google

Pages.

Section de Louvain. — Séance du 28 mars 1900.
Correspondance. — Concours 260
Causerie de M. Misonne. 261
Soirée de projections. — Présentation de membres. — Jeton de présence 262
Correspondance d'Angleterre, par M. Percy Lund 263
On demande un objectif, par V. Hassreidter. 267
Thermographie, par R. E. Liesegang 273
La Photographie à l'Exposition de Paris 275
Bibliographie 277
Journaux reçus 280
Nos illustrations 282
Nécrologie : Georges Noë 273
Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A. de Kommeter

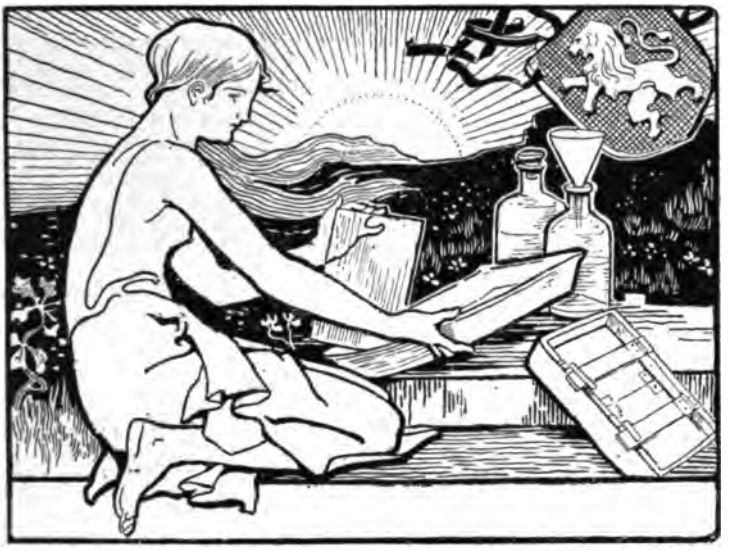
Phototypie A. Bergeret et Cie, Nancy.

Digitized by Google

G. Marissiaux.

Digitized by Google

Digitized by Google



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 5. — 27me ANNÉE. — VOL. XXVII.

(3e SÉRIE. — VOL. VII.)

Conseil d'Administration

NT été admis :

Membres effectifs :

MM. De Winter, Joseph, 7, avenue Marie-Thérèse, Anvers, présenté par MM. J. Van de Vin et E. Havenith. A

Digitized by Google

HEYN, William, capitaine-commandant d'artillerie, 13, boulevard Ad Aquam, Namur, présenté par MM. Rousseau et Peltzer N

RENAUX-DE BOUBERS, Paul, industriel, 7, rue Forgeur, Liége, présenté par MM. Bouvart et Ickx. L

SANO, Jules, 72, chaussée de Turnhout, Anvers, présenté par MM. Clément et Bouvart. A

VAN NOTEN, Hubert, 25, rue Richard, Anvers, présenté par MM. Bouvart et Bourgeois. A

Membre associé

M. VANDERLINDEN, Jean, étudiant en droit, 70, chaussée de Malines, Anvers, présenté par MM. Bourgeois et Maes. A

Digitized by Google

Assemblée générale

TENUE A BRUXELLES, LE 22 AVRIL 1900

Présidence de M. Jos. Casier, président

ONT présents : MM. Jos. Maes, F. Massange de Louvrex, A. Nyst, Ch. Puttemans, Ernotte, L. Mouton, Dr Paternotte, Ch Masson, Bronckorst, A. Robert, H. Durieu, Dr Thomson, Broothaerts, E. Smeesters, J. Smeesters, Parmentier, R. Rousseau, A. Massange, et M. Vanderkindere.

Se sont fait excuser : MM. Goderus, Jossart, Dr Gilbert et Roland.

La séance est ouverte à 2 heures et demie.

Le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de l'assemblée générale extraordinaire du 19 novembre ; il est approuvé sans observation.

M. Maes félicite le président, M. Casier, à l'occasion de sa nomination de chevalier de l'Ordre Léopold. (*Applaudissements.*)

Le secrétaire général donne lecture de son rapport sur les tra-

Digitized by Google

vaux de l'Association pendant l'année 1899. Ce rapport sera publié au *Bulletin*.

M. Puttemans signale une lacune dans ce rapport. M. Vanderkindere a omis de citer son nom dans la liste des collaborateurs au *Bulletin* et il tient à réparer cet oubli.

M. le président rend hommage au dévouement de MM. Puttemans et Vanderkindere et insiste sur les difficultés que le comité éprouve à obtenir le concours des membres pour l'illustration et la rédaction du *Bulletin*. Notre revue étant l'organe des membres de l'association doit être alimentée par les travaux de nos confrères. Il confirme les renseignements donnés par le rapport au sujet de la publication au *Bulletin* de monographies et descriptions avec nombreuses illustrations, des sites et monuments intéressants du pays et de l'étranger et espère que dans cette voie les membres voudront bien seconder les efforts du comité.

M. le trésorier donne ensuite lecture de son rapport sur la situation financière à la suite de l'exercice 1899. Les recettes se sont élevées à fr. 18,353.99 et les dépenses à fr. 15,308.38, laissant ainsi un boni de fr. 3,045.61 qui servira à reconstituer la réserve si fortement entamée par les fêtes du XXVe anniversaire.

M. le président félicite M. Nyst de la bonne tenue de ses écritures et propose à l'assemblée de lui voter des remerciements. (*Applaudissements.*)

Election du secrétaire général. — M. le président propose la réélection du secrétaire sortant; M. Vanderkindere avait l'intention de se retirer n'ayant plus assez de temps pour s'occuper activement des intérêts de l'Association; mais en présence des instances de ses collègues du comité, il a consenti à continuer ses fonctions pour quelque temps encore.

On passe au vote; 20 membres y prennent part; M. Vanderkindere obtient 18 voix; il y a deux bulletins blancs. En conséquence, M. Vanderkindere est proclamé secrétaire général pour une nouvelle période de cinq ans, de 1900 à 1905.

Election de 6 commissaires. — M. le président propose comme candidats les membres sortants en y adjoignant M. V. Selb,

Digitized by Google

ancien délégué de la Section d'Anvers, en remplacement de notre regretté confrère M. Albéric Lunden.

20 membres prennent part au scrutin ; le dépouillement donne les résultats suivants :

MM.	Gilbert.	20	voix
	Goderus	20	—
	Roland	20	—
	Peltzer	19	—
	Puttemans	19	—
	Selb	19	—

En conséquence, ces messieurs sont proclamés commissaires.

Session annuelle.. — M. le président rappelle que la session de Pentecôte se tiendra à Anvers, les 3 et 4 juin et il engage les membres à se prépaper dès maintenant pour l'Exposition. Il espère que les adhérents seront nombreux et qu'un grand nombre de membres prendront part aux concours ouverts à l'occasion de ces fêtes.

La séance est levée à 3 heures et demie.

Digitized by Google

Section d'Anvers

SÉANCE DU 2 AVRIL 1900

Présidence de M. Van Bellingen, vice-président

Sont présents : MM. Agie, Bastyns, Bourgeois, Brand, Climan, De Lezaak, Goubeau, Havenith, Gife, Hany, Huysmans, Janssens, Myin, Nieuwland, Ommeganck, Peyrot, Simons, Van Bellingen, Van Berkensteyn, Van Bever, Van Meerbeeck et Van de Vin.

La séance est ouverte à 8 heures trois quarts, sous la présidence de M. Van Bellingen, vice-président.

M. Van Bellingen annonce que M. Maes, encore indisposé, ne pourra assister à la séance; il excuse également MM. Bellemans, Bouvart et Pauwels.

M. Van Bellingen fait connaître que la démission de M. Bourgeois a été remise au président; il engage M. Bourgeois à ne pas la maintenir, ce serait une véritable perte pour la Section. Divers membres insistent également.

M. Bourgeois regrette de ne pouvoir accéder aux désirs des membres, les nombreuses occupations dont il est chargé en ce moment ne lui permettant pas de disposer du temps nécessaire pour remplir convenablement les fonctions du secrétariat. Il assure que tout son dévouement reste acquis à la Section.

Digitized by Google

M. Van Bellingen annonce qu'il sera procédé à la nomination du secrétaire à la séance prochaine.

En ce qui concerne l'excursion projetée, le second jour de Pâques reste fixé. On excursionnera donc dans les propriétés de M. Gillès de Pélichy vers 's Gravenwezel. Les dames des membres sont admises à l'excursion.

Une séance de projection, à laquelle les familles des membres seront invitées et dont la date sera fixée ultérieurement, fera l'objet d'une prochaine circulaire.

M. Bourgeois rend compte de la séance de projection organisée par la Section de Bruxelles au théâtre communal. Cette séance a obtenu un grand succès.

La séance est ensuite consacrée à la projection des diapositives mises gracieusement à la disposition de la Section par divers membres du Photo-Club de Paris. Successivement défilent sur la toile les œuvres de MM. Bucquet, Demachy et capitaine Puyo, scènes de genre, paysages, études diverses. L'attention des membres est vivement attirée, la plupart de ces œuvres étant de vraies merveilles de goût, de composition et d'éclairage. Les applaudissements répétés ont témoigné de toute l'admiration des assistants à ce régal vraiment artistique.

La séance est levée à 10 heures un quart.

SÉANCE DU 23 AVRIL 1900

Présidence de M. Maes, président

Etaient présents : MM. Maes, Van Bellingen, Myin, Keusters, Brahm, Desmet, Vandevelden, Peyrot, de Lozanne, Angenot, Jensen, Bouvart, Brand, Climan, Sano, Huysmans, Marsily, Bulcke, van de Vin, Havenith, Homblé, Dewinter, Hahn, Boonroy, Pauwels, Nieuwland, Agie, Janssens, Bourgeois, Bastyns, Ommeganck, Goubau.

M. Maes fait connaître que l'assemblée générale extraordinaire se tiendra décidément à la Pentecôte, les craintes que l'on avait

Digitized by Google

eues par suite des élections provinciales étant dissipées. M. Maes attire l'attention des membres sur l'Exposition qui aura lieu à ce moment et il les engage à y prendre part; la Section apprendra avec plaisir que les collègues de Liége enverront un fort contingent d'œuvres diverses.

Le programme de cette session est définitivement adopté et une circulaire sera envoyée sous peu.

Le président a été heureux d'apprendre le succès complet de l'excursion du second jour de Pâques. L'exposition des œuvres et le jugement des concours auront lieu à la séance du 7 mai; un jury est nommé. Il est composé de MM. Maes, Van Bellingen et Keusters. Les vues seront aussi projetées. MM. Maes et Van Bellingen se mettent à la disposition des membres pour faire les diapositives de leurs clichés.

M. Maes annonce ensuite que M. Boonroy, directeur de l'Ecole industrielle, veut bien, avec son obligeance habituelle, faire la démonstration de la télégraphie sans fils. M. Boonroy explique les théories et la pratique de cette merveilleuse découverte; il en fait connaître les premiers auteurs et donne les dessins des divers appareils employés. M. le directeur passe ensuite aux démons trations pratiques au moyen d'appareils placés dans la salle; elles réussissent parfaitement et l'attention des membres est vivement excitée.

M. Maes présente à M. Boonroy les plus sincères remerciements des assistants pour sa communication si intéressante. (*Applaudissements prolongés.*)

Il est ensuite procédé à la nomination du commissaire, délégué de la Section au Comité central, en remplacement de M. Selb qui n'habite plus Anvers, et qui a été nommé commissaire déjà la veille par l'assemblée générale en remplacement du regretté M. Lunden. M. Maes rappelle que M. Selb, pendant de nombreuses années, a représenté la Section avec une assiduité et un dévouement absolus; il pense que la Section aura à cœur de lui présenter ses plus chaleureux remerciements. (*Vifs applaudissements.*)

M. le président croit que M. Nieuwland est tout indiqué pour succéder à M. Selb; ce choix serait certainement excellent.

Digitized by Google

M. Nieuwland accepte et est nommé commissaire délégué par acclamations.

L'ordre du jour porte ensuite la nomination d'un secrétaire en remplacement de M. Bourgeois, démissionnaire. M. Maes dit que, depuis plusieurs mois déjà, M. Bourgeois lui avait fait connaître que ses occupations de plus en plus nombreuses l'empêchaient de continuer les fonctions de secrétaire; sur ses instances, M. Bourgeois avait continué encore quelque temps, mais un surcroît de travaux ne lui permet plus de consacrer au secrétariat le temps nécessaire. M. Maes regrette vivement la décision de M. Bourgeois, sa retraite est une véritable perte pour la Section. Le président est certain d'être l'interprète de tous les membres en lui présentant les plus sincères remerciements pour le zèle et le dévouement dont il a donné des preuves si multiples. (*Applaudissements.*)

Après avoir consulté divers membres, le bureau présente M. M. Pauwels, qui accepte. Au vote, M. Pauwels est nommé secrétaire par 30 voix sur 31 votants.

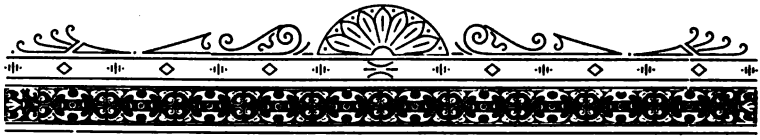
M. Maes montre ensuite le *Chedell's Multiplex*, appareil pour l'impression rapide d'épreuves positives sur papier au bromure à développement. Cet appareil se compose de deux parties superposées: l'une éclairée à la lumière rouge, l'autre à la lumière blanche d'une lampe à pétrole. Le cliché et le papier sont mis en contact en face du verre rouge; le châssis glisse ensuite dans la partie blanche inférieure pour la pose; celle-ci effectuée, on remonte le châssis pour enlever et remplacer le papier. Une centaine d'impressions peuvent se faire facilement en une heure.

M. Climan présente le nouvel appareil stéréoscopique de M. Joux, l'*Aléthoscope*; cet instrument fort bien construit produit des images d'environ 4 centimètres de côté. M. Climan distribue également des échantillons de papier *celloïdine*, marque deux épées, avec prière d'en faire l'essai.

M. Van Bellingen montre ensuite le nouvel appareil 13 × 18 qu'il a fait construire par MM. Drayé frères de Merxem; il est du genre folding avec objectif Zeiss de 21 centimètres de foyer et obturateur à rideau; cet instrument est admirablement exécuté et donne de superbes résultats.

La séance est levée à 10 heures trois quarts.

Digitized by Google



Section de Bruxelles

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1900

Présidence de M. le Dr Gilbert, président

PRÉSENTS : MM. Mahy, De Coen, Masson, Vanderkindere, baron de Marcq de Tiège, de Raet, M. et Mme de Behr, Dr Lebesgue, Lefebvre de Sardans, Simon, Nyst, G. Dupret, Van Lint, Dr Thomson, E. Smeesters, J. Smeesters, Vermeiren, Dewit, Van Campenhout, Delevoy, Bernard, Kymeulen, Boitson, Fondu, Foulon, Durieu, Dr Paradis, Louvois, Nopère, de Meester de Betzenbroeck, Frennet, Simoneau, Laurent, Mouton, Broothaerts, Poupart, M. Despret, G. Dupret, Robert, Bray, Belot, Puttemans et Stadeler, secrétaire.

Excusés : MM. Bidart, Delcroix, Huberty, Magnien.

La séance est ouverte à 9 heures. Le procès-verbal de la séance du 28 février est lu et adopté.

A l'ouverture de la séance, M. le président annonce que M. Rutot a bien voulu faire les démarches officieuses pour que la soirée publique de projections fût honorée de la présence du prince Albert. Malheureusement S. A. R. n'a pu accepter l'invitation, n'étant pas certaine d'être rentrée de voyage à la date du 2 mars.

M. Dewit désire savoir si les positives des membres de la Section de Bruxelles primées au concours international de l'Association

Digitized by Google

seront projetées à la séance publique. Il a été décidé qu'il en serait ainsi et que le Comité ferait le nécessaire pour que les positives fussent rentrées pour l'époque voulue.

La Section de Louvain, par la voie de son secrétaire M. Jacobs, remercie vivement Mme Dansaert et MM. Delcroix, Delva, Kymeulen, Paternotte, Poulet, Puttemans, Stadeler, Vanderkindere et Winssinger qui ont bien voulu contribuer au succès de leur séance de projections par des envois de positives aussi variées qu'intéressantes.

M. le président donne ensuite la parole à M. Vanderkindere pour nous entretenir de son récent voyage en Tyrol et en Bavière.

Du Tyrol, comme de la Bavière, nous ne connaissons bien que les sites parcourus par tout le monde, en suivant les grandes voies de communication.

Rompant avec les itinéraires battus, M. Vanderkindere s'est attardé dans les vallées plus retirées, telle la vallée de Brand, qui débouche à Bludenz sur le chemin de fer de l'Arlberg. En débutant voici quelques pittoresques vues du torrent de l'Alvier et le Mottenkopf sous les nuages.

M. Vanderkindere nous montre ensuite une série de paysages de la vallée d'Oetz, la plus belle du Tyrol, insistant principalement sur la variété des aspects du riant Stuibenbach à Umhausen et de la sauvage Windachthal près de Sölden.

Il signale également l'intérêt des petites villes du Tyrol telles que Halle et Sterzing avec leurs maisons à balcons et leurs tours pittoresques. Puis par l'Achensee aperçu par la pluie, il remonte vers Munich et Nuremberg.

A Bayreuth, à la sortie du théâtre, nous apercevons quelques silhouettes de Bruxellois wagnériens.

Enfin, voici Rothenburg s/Tauber au caractère si archaïque, avec ses tours, ses murs, ses remparts moyennageux.

Rothenburg mérite un séjour assez prolongé tant les amateurs y trouveront matière à photographier.

Le voyage se termine, aux applaudissements de l'assemblée, par quelques vues du Rhin.

Digitized by Google

Disons également que les clichés de notre confrère étaient des plus intéressants et des mieux réussis.

M. le président remercie M. Vanderkindere de sa communication si instructive et lève la séance à 10 heures et demie.

Digitized by Google

Section de Gand

SÉANCE DU 1er MARS 1900

Présidence de M. J. De Nobele, président

ONT présents : MM. d'Hoy, C. Morel de Boucle, A. Leirens, Coemans, Brunin, J. de Hemptinne, De Beer, De Clercq, De Croupet, de Kemmeter, De Moor, Goderus, Lambricx, Ed. Sacré, Schaetsaert, Servaes, Tyman, Van den Hove, A. Van der Haeghen, R. Van der Haeghen, Van de Veld, M. Van Loo, Van Oost.

MM. Casier et Canfyn se sont fait excuser de ne pouvoir assister à la réunion.

M. le président ouvre la séance en faisant l'éloge de notre regretté et cher collègue, M. Emile De Smet, qui a été enlevé subitement à l'affection de tous.

Il avait été un membre assidu de notre Section, et tous ceux qui l'ont connu n'ont eu qu'a se louer de son caractère affable et bienveillant.

Une lettre sera envoyée à la famille du défunt.

M. le président fait part de plusieurs lettres de condoléance qui nous ont été adressées par différentes Sections de l'Association.

Il présente ensuite M. De Croupet comme nouveau membre.

Digitized by Google

M. le secrétaire procède à la lecture d'une lettre de M. Canfyn qui remercie les membres de la Section pour l'avoir réélu au comité central.

M. De Nobele rappelle le concours de photographie organisé par la Section, et il espère que beaucoup de membres y participeront.

M. le président donne la parole à M. Ed. Sacré, qui nous explique la théorie et la pratique du procédé au charbon qu'il emploie depuis 1873. M. Sacré, dans un long et rapide aperçu historique, nous fait passer par les différentes évolutions de ce remarquable procédé de photo-copie.

C'est Poitevin qui, le premier en 1855, avait eu l'idée de mélanger un pigment coloré à de la gélatine et du bichromate de potassium. Malheureusement, l'image obtenue était sans demi-teintes. Plus tard, Fargier et d'autres améliorèrent la manière d'opérer et Swan de Newcastle fait breveter son invention du procédé de transfert par le caoutchouc. Johnson, de la Compagnie Autotype, en 1869, améliora le procédé et le rendit plus pratique. Grâce aux éminents chercheurs, MM. Léon Vidal et Van Monckhoven qui publièrent leurs traités, le procédé fut connu et pratiqué par l'amateur et le professionnel dans l'élite du monde photographique.

C'est à regret que le conférencier constate que ce beau procédé n'est pas plus employé. C'est le seul qui rende avec fidélité la valeur du phototype négatif. Plein de modelé et de détails, il donne de la transparence dans les noirs et, de plus, son inaltérabilité est incontestable. Il permet également d'obtenir des épreuves de différentes nuances qui varient à l'infini suivant le goût de l'opérateur. M. Sacré nous fait connaître de nombreuses applications et les variantes du procédé. Il commence par donner quelques explications sur le procédé Artigue à la gomme bichromatée et, en dernier lieu, sur l'ozotypie.

L'orateur aborde ensuite le sujet principal et il indique les concentrations à donner au bain de bichromate de potassium, suivant la saison et l'intensité du négatif à employer.

Il conseille de recristalliser le bichromate avant de s'en servir, afin d'obtenir un produit pur. M. Sacré fait connaître la manipula-

Digitized by Google

tion du papier ainsi que sa sensibilisation et le rôle important du séchage. Il parle ensuite du tirage et du photomètre à employer et il expose en détail le matériel à utiliser pour le simple et le double transfert.

Joignant la pratique à la théorie, le conférencier opère le simple transfert d'une feuille de papier impressionné, tout en expliquant la manière de procéder. D'autre part, il prépare deux plaques opales: l'une est cirée, l'autre est cirée et collodionnée pour le double transfert. Il transporte une nouvelle couple d'épreuves suivi d'un transport sur papier flexible provisoire. Toutes ces opérations sont faites en un tour de main et sont suivies avec beaucoup d'attention par les membres.

L'eau chaude étant à point, l'orateur procède, dans deux cuvettes, au développement du simple transfert et des deux plaques opales 18 × 24.

Le dépouillement des épreuves se fait rapidement, ce qui est, pour les membres non initiés, une révélation. M. Sacré indique force détails et tours de main ainsi que les soins à prendre pour réussir. Il fait alors circuler les épreuves qu'il vient de développer; ce sont deux magnifiques effets de neige dont le rendu dans les blancs et les demi-teintes fait l'admiration générale.

Toutes les opérations ont été pratiquées avec une aisance et une habileté dont M. Sacré est coutumier.

Il fait un dernier appel aux questions à lui poser et il termine en encourageant les membres à essayer et à pratiquer cet admirable procédé de photocopie inaltérable qui, seul, donne satisfaction. (*Applaudissements.*)

M. le président remercie M. Sacré de son intéressante causerie avec démonstrations, et il espère que les membres profiteront de cette bonne leçon orale et pratique pour suivre cette voie de photocopie stable. (*Applaudissements.*)

M. Van Loo fils rend compte des essais du papier au bromure, de la maison Gevaert d'Anvers. Il a obtenu de très bons résultats et ce papier rend parfaitement les détails du cliché.

La séance se termine par la projection des positifs apportés par plusieurs membres.

Digitized by Google

On remarque de belles diapositives de MM. De Moor, Servaes, Van Oost, Leirens et Sacré.

M. le secrétaire annonce que le jeton de présence, dû par M. De Breyne, sera remis à la séance prochaine.

SÉANCE DU 5 AVRIL 1900

Présidence de M. J. De Nobele, président

Sont présents : MM. d'Hoy, Ch. Morel de Boucle, J. de Hemptinne, A. Leirens, Brunin, Canfyn, J. De Breyne, J. De Brouwer, L. De Clercq, De Croupet, De Moor, Goderus, Ed. Sacré, Schaetsaert, Servaes, Spelier, Tyman, Van den Hove, A. Van der Haeghen, R. Van der Haeghen, M. Van Loo, Wauters.

Avant la séance, les différentes publications sont examinées par les membres. On remarque spécialement la nouvelle revue « L'Art photographique », de M. Mareschal de Paris, qui excite la curiosité et l'admiration.

M. le président présente M. Spelier comme nouveau membre de la Section et il compte sur son activité. Il procède ensuite à la lecture d'une lettre de la Section de Louvain. Celle-ci organise une séance de projection et elle prie les membres de la Section de Gand, de bien vouloir prêter leur concours pour cette soirée. M. le président espère que l'on voudra répondre promptement à cet appel et il prie ceux qui désirent envoyer des diapositives, de les faire parvenir au Comptoir général de photographie qui se charge de les expédier.

M. le président parle ensuite du concours de photographie dont il relit toutes les conditions. Il fait part de la décision de M. Delvin, l'éminent artiste gantois, qui a été nommé par le comité de la Section pour juger les épreuves. C'est M. Alphonse Leirens qui remporte le prix. (*Longs applaudissements.*)

On fait circuler les épreuves des concurrents et elles sont beaucoup admirées.

M. le président félicite M Leirens au nom de la Section et il

Digitized by Google

remercie M. Wauters, le généreux donateur du prix du concours. (*Applaudissements prolongés.*)

Il fait remarquer que le résultat a été inespéré, attendu que le sujet choisi était très aride. Ceci est donc de nature à encourager les timides et il est à espérer que, lors du prochain concours, le nombre des adhérents aura beaucoup augmenté.

A ce propos, M. Sacré regrette que si peu de membres de la Section aient participé à la lutte à laquelle les professionnels avaient volontairement renoncé de prendre part pour ne pas intimider les débutants.

Abordant son sujet à l'ordre du jour, causerie sur l'ozotypie (procédé de M. F. Manley), M. Sacré déclare que le procédé au charbon n'a pas subi d'importantes modifications depuis une vingtaine d'années. Seul, le procédé Artigue, dont on a vu les premières épreuves à l'Exposition de Paris en 1889, a transformé la manière d'opérer en évitant le transfert double pour obtenir des copies non renversées. Il y a un an, les revues photographiques anglaises et américaines ainsi que notre *Bulletin*, n° 5, nous ont fait connaître un nouveau procédé au charbon connu sous le nom de ozotypie. Ce procédé est d'une simplicité élémentaire, qui permet à tout amateur de le pratiquer avec succès M. Sacré explique en détail le procédé qui est décrit au *Bulletin*, n° 5, de 1899. Il fait remarquer, cependant, un changement de formule au bain sensibilisateur, tiré du *Anthony's Bulletin*.

Eau	160 parties.
Bichromate de potassium. .	14 parties au lieu de 7.
Sulfate de manganèse . . .	7 parties au lieu de 14.

L'orateur a essayé les deux formules qui lui ont donné satisfaction. Cependant, un papier simple transfert sensibilisé par un bain de bichromate à 14 p. c. doit s'altérer plus rapidement.

Du résultat des différents essais que M. Sacré a faits, il conclut que, pour éviter une assez grande difficulté au développement dans l'eau chaude, il est préférable de ne pas laisser entièrement sécher l'épreuve contre laquelle on a transféré une feuille de papier mixtionné. Il est aussi nécessaire, pour faciliter la dissolution de la

Digitized by Google

matière colorante, lors du développement, d'ajouter un peu de sulfate de magnésie dans le bain acide lorsqu'on applique l'image au sel de manganèse. Pour éviter le flou de l'image, M. Sacré préconise l'emploi d'un papier peu chargé de gélatine et de matière colorante.

Pour ceux qui pratiquent le procédé au charbon ordinaire, cette nouvelle méthode, pour obtenir des copies sans devoir sensibiliser le papier au charbon, est curieuse et intrigue l'opérateur.

Effectivement que se passe-t-il ? La lumière agissant sur le bichromate le réduit, produit de l'oxygène pur. Cet oxygène, combiné avec le sulfate de manganèse, produit un sel manganique. Le bain d'acide acétique met en liberté l'oxygène qui se combine avec la gélatine colorée et la gélatine se dissout aux parties non impressionnées par la lumière qui a agi sur la mixtion.

M. Sacré fait circuler ses différents essais, parmi lesquels on remarque une épreuve rouge brique dont il a obtenu du coup une copie sur le simple transfert et la même renversée, sur le tissus mixtionné. Ces épreuves, en général, sont un peu floues, mais l'auteur attribue cet effet à l'emploi du papier au charbon trop chargé de gélatine colorée.

L'orateur résume alors les avantages du procédé et il les indique dans l'ordre suivant :

1° L'épreuve n'est pas renversée ;

2° Il est inutile de border le négatif ;

3° Les doigts de l'opérateur ne sont plus en contact avec le bichromate de potassium ;

4° Les inconvénients du double transfert sont supprimés ;

5° Les contrastes peuvent être modifiés ;

6° La copie peut être pigmentée en tout temps ;

7° L'impression de la copie est visible exactement comme celle du platine.

M. Sacré termine sa causerie en distribuant des épreuves déjà impressionnées et prêtes à être développées, ainsi que de nombreux échantillons de papier au charbon et au transfert. L'orateur engage vivement les membres à en faire l'essai pour se familiariser avec ce procédé de photographie inaltérable.

Digitized by Google

M. le président remercie M. Edm. Sacré de son intéressante causerie. (*Applaudissements.*)

M. Servaes, notre vaillant travailleur, déclare avoir suivi les conseils de M. Sacré et il a fait quelques essais de tirage au charbon dont il communique les résultats. Ils sont vraiment splendides et l'auteur est vivement félicité par tout le monde.

M. le président a apporté le spécimen de dépêche par pigeon de la guerre franco-allemande et, pour bien faire lire le contenu, il met un microscope à la disposition des membres. Les caractères apparaissent bien clairement et l'on est surpris de voir ce que peut contenir une pellicule dont les dimensions atteignent à peine un centimètre carré.

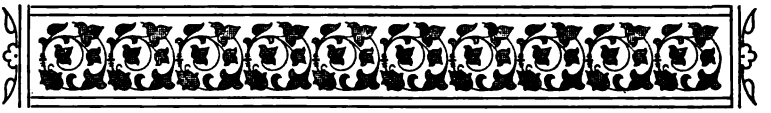
M. L. De Clercq communique les résultats obtenus avec le papier Tackels. Il a été très satisfait et les jolies épreuves qu'il fait circuler viennent à l'appui de son assersion.

On procède ensuite à la projection de diapositives et l'on remarque celles de MM. de Moor, De Brouwer, Leirens et Servaes.

La séance se termine par la distribution du joli jeton de présence de M. de Breyne, qui avait été empêché de l'apporter à la séance dernière.

M. J. De Brouwer remet le sien qui représente une pittoresque rue de Bruges.

Digitized by Google



Rapport du Secrétaire général

sur les travaux de l'Association pendant l'exercice 1899

PRÈS avoir célébré par une série de fêtes et une exposition en 1898 le XXVe anniversaire de sa fondation, l'Association belge de Photographie se devait un peu de repos. Aussi n'avons-nous rien de bien saillant à signaler pour l'exercice qui vient de s'écouler.

Les fêtes, l'*Album jubilaire*, l'exposition avaient absorbé une grande partie de notre réserve; votre conseil d'administration s'est efforcé de reconstituer l'avoir de la Société afin de pouvoir bientôt organiser de nouvelles expositions. Le rapport, dont votre trésorier va vous donner lecture, vous montrera que notre situation financière reste toujours prospère et qu'avec des économies et une sage gestion de vos deniers, la brèche faite en 1898 sera vite réparée.

Membres. — Le nombre de nos membres ne cesse de s'accroître. En 1898 nous clôturions nos listes avec 680 membres : ce chiffre s'est élevé en 1899 à 701 ; il se dénombre comme suit :

Membres effectifs	626
— associés	58
— correspondant	1
— d'honneur	14
— honoraires	2
Total	701

Digitized by Google

Le tableau suivant donne le nombre de membres par Section en 1898 et en 1899:

	1898	1899	Gains ou pertes
Section de Bruxelles . . .	227	238	+ 11
— Liége	164	171	+ 7
— Anvers . . .	74	72	— 2
— Gand	64	67	+ 3
— Louvain . . .	30	36	+ 6
— Courtrai . . .	30	29	— 1
— Namur . . .	27	26	— 1

Nécrologie. — Nous avons eu la douleur de perdre un grand nombre de nos membres en 1899; le conseil d'administration a particulièrement été éprouvé. Notre délégué de la Section de Liége, M. Ad. de Vaux, et M. Albéric Lunden, vice-président de la Section d'Anvers, qui s'étaient toujours dévoués à nos travaux, nous ont été enlevés dans toute la force de l'âge. Trois membres fondateurs ont disparu, laissant dans nos rangs un grand vide : MM. Watrigant, Robert Pauli et Henry Tournay, qui à des titres divers avaient bien mérité nos sympathies.

Nous adressons à ces collègues trop tôt enlevés à l'affection des leurs un souvenir ému.

Sections. — L'Association compte, comme en 1899, sept Sections. La plupart d'entre elles nous ont tenu régulièrement au courant de leurs travaux et par les procès-verbaux publiés au *Bulletin* vous avez pu juger de leur activité.

La Section de Bruxelles, avec ses deux séances mensuelles, a vu s'accroître le nombre des présences aux séances en de notables proportions. Elle a donné plusieurs conférences qui ont attiré un nombreux public. Nous relevons notamment celles de M. Buls, encore bourgmestre de Bruxelles alors, sur son voyage au Congo, de M. W. Prinz, sur l'Oural, de M. A. Rutot sur la microphotographie, de M. Ch. Puttemans sur la Semois et du Dr Paradis sur l'Italie septentrionale.

Digitized by Google

La Section d'Anvers nous renseigne une conférence de M. Ommeganck sur l'Instantané il y a 40 ans, une conférence de M. W. Prinz et une de M. Casier, notre président, sur la Normandie.

La Section de Liége se distingue par de nombreuses conférences et causeries scientifiques. Nous relevons entre autres celles de M. Firket sur le Congo, de M. Kemna sur le Stéréoscope ordinaire et par projection, de M. Olivier sur une installation pratique d'agrandissement, de M. Bourgeois sur la Théorie électrolytique du développement, etc., etc.

Enfin la Section de Gand a entendu MM. de Kemmeter sur le halo, Ch. Morel de Boucle Saint-Denis sur les Gorges du Tarn, d'Hoy sur la Photolithographie, le Dr de Nobele sur l'interrupteur électrique Welmelt et enfin deux causeries de M. Sacré sur l'exposition Van Dyck et sur le Salon photographique de Gand.

En dehors de ces travaux, nous devons encore signaler, à l'actif de la Section de Liége, la décision qu'elle a prise de réunir en un album les vues les plus caractéristiques de la province de Liége. Il serait à souhaiter que chacune de nos Sections entreprît un travail identique pour une région déterminée. Nous aurions ainsi, dans quelques années, une série d'albums de grand intérêt, qui formeraient en quelque sorte l'embryon de ce Musée de photographies documentaires dont notre collègue M. Léon Roland s'est fait l'ardent défenseur, mais qui reste jusqu'ici à l'état de projet. Lorsqu'un nombre respectable de vues du pays, classées avec méthode, aura été réuni, il y aura peut-être là une mine inépuisable d'illustrations pour notre *Bulletin* et qui ne manquerait pas d'intérêt. Nous signalons ici l'idée seulement sans vouloir l'approfondir pour le moment.

Exposition. — A l'occasion de l'Exposition provinciale de Gand, notre Section de la Flandre orientale avait bien voulu se charger de l'organisation d'une Exposition d'Art photographique réservée aux œuvres nationales. Le Salon, fort bien installé dans la grande salle des fêtes de l'Exposition, avait réuni 305 épreuves de nos meilleurs amateurs et praticiens, qui montraient par là que ce n'est pas en vain que l'on peut faire appel à leur concours Le Salon a eu son

Digitized by Google

succès habituel et la presse locale lui a consacré plusieurs articles fort élogieux.

Session annuelle. — La session de Pentecôte qui s'est tenue à Liége a été contrariée malheureusement par le mauvais temps. L'excursion s'est faite par une pluie battante et les nombreux participants ont regretté d'autant plus ce contretemps que le pays où nos collègues liégeois nous conduisaient est ravissant.

Le conseil d'administration, à la demande de plusieurs membres, a proposé de modifier la date choisie jusqu'ici pour cette réunion annuelle. Une circulaire a été envoyée à tous les membres au mois de novembre dernier, leur demandant s'ils ne préféraient pas voir modifier l'organisation de la session. Le conseil proposait notamment de fixer la réunion à une autre époque que la Pentecôte et de consacrer un dimanche ordinaire à l'excursion habituelle. Le referendum avait donné le résultat suivant:

Partisans du maintien de la Pentecôte	. . .	15
— d'un dimanche et d'un lundi	. . .	14
— du samedi et du dimanche	. . . .	40

Tout en tenant compte des indications fournies ainsi par un dixième de nos membres, le conseil d'administration a néanmoins jugé qu'avant de modifier l'organisation actuelle, il fallait consulter les convenances de la Section chargée de l'organisation de la session. Et c'est ainsi que, faisant droit au désir unanime des membres de la Section d'Anvers, il a été décidé que cette année encore la session aurait lieu le dimanche et le lundi de Pentecôte.

Bulletin. — M. Puttemans a continué à assumer seul la tâche de la rédaction du *Bulletin*, tâche d'autant plus lourde que les collaborateurs se font de plus en plus rares. Sous ce rapport, nous semblons bien mal partagés en Belgique. Tandis que, en France, en Allemagne et en Angleterre on trouve un très grand nombre d'auteurs qui écrivent presque exclusivement pour les journaux photographiques, on peut dire qu'il n'y en a pas chez nous. Nous sommes donc réduits, bien malgré nous, à reproduire ou à résumer

Digitized by Google

ce qui se fait à l'étranger. Quelques-uns de nos collègues ont montré, il est vrai, dans ce travail, souvent ingrat, un zèle qu'il est juste de reconnaître: ce sont MM. V. Hassreidter, A. Jensen, A. Leirens et H. Wiener (1). Nous voudrions voir leur nombre s'accroître et il est certainement parmi nos jeunes confrères plus d'un qui seraient heureux de recevoir une fois par mois une série de publications photographiques qu'ils se chargeraient de dépouiller pour la satisfaction de la généralité. Nous faisons donc appel à la bonne volonté de tous, et espérons être entendus.

Nous tenons encore à remercier particulièrement M. Percy Lund qui nous a envoyé d'intéressantes lettres de Londres, dans lesquelles il nous tient au courant du mouvement photographique en Angleterre, ainsi que MM. Lumière et Seyewetz qui continuent à nous communiquer leurs savants travaux.

Le nombre des membres qui ont collaboré au *Bulletin* en y insérant des articles inédits est, comme nous venons de le dire, beaucoup trop restreint. Nous devons d'autant plus de reconnaissance à MM. Baekeland, le comte du Chastel, Magnien, von der Beke, C. Winssinger et Selb qui nous ont fait connaître les résultats de leurs études.

Afin d'élargir un peu le champ de nos travaux, les nouvelles inventions devenant de jour en jour plus rares dans le domaine de la photographie, le Conseil d'administration a décidé de faire insérer dans le *Bulletin* en y joignant le plus d'illustrations possible, des études et monographies sur des sujets déterminés; et il nous semble que la place dans notre *Bulletin* d'articles décrivant d'une façon détaillée tel monument, telle contrée, telle ville de notre pays serait tout indiquée. Pourquoi ne ferions-nous pas connaître à nos confrères étrangers les beautés naturelles de la Belgique, les richesses d'architecture qu'elle renferme avec tant de profusion, les mœurs et les habitudes locales. Le temps de décrire de nouveaux développateurs, de faire connaître de nouveaux modes de virage semble passé. Il existe en profusion des manuels utiles aux commençants. Notre *Bulletin* doit pouvoir intéresser

(1) Et notamment M. Vanderkindere.

N. D. L. R.

Digitized by Google

tout le monde ; et en parcourant la liste de nos membres, nous voyons à chaque page d'habiles photographes qui pourraient nous instruire et nous faire aimer davantage le sol de la patrie en nous envoyant des notes et des épreuves s'y rapportant.

Concours de diapositives. — Nous avons organisé en 1899 un concours de diapositives qui s'est clôturé le 15 octobre dernier. Ce concours n'a pas donné les résultats espérés. Nous eussions voulu voir réunis un grand nombre de diapositives étrangères qui auraient servi d'exemple et de stimulant à nos lanternistes. Nous avons dû reconnaître que les envois étaient en général très faibles et les concurrents étrangers formaient l'infime minorité.

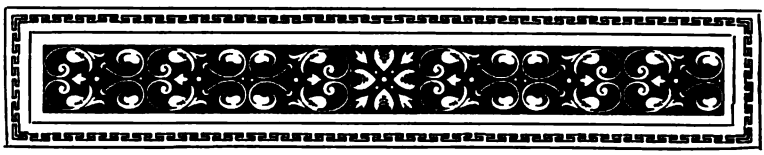
Quelle est la cause de cet insuccès ? N'avons-nous pas fait connaître suffisamment le concours ? les prix n'étaient-ils pas assez importants ? ou n'est-ce pas plutôt que l'amateur photographe se désintéresse des concours ? On a abandonné les prix dans les salons annuels et l'on s'en est bien trouvé. Il faudra probablement à l'avenir suivre pour les projections les mêmes règles que pour les expositions et accorder un souvenir à tous ceux qui auront été admis. Quoi qu'il en soit, l'idée ne doit pas être abandonnée car les projections sont entrées dans les mœurs et nous devons les encourager et chercher à obtenir sur l'écran des œuvres aussi artistiques que celles qui ornent les murs de nos expositions.

L'Association, dont le but est de développer le goût esthétique chez ses membres, ne faillira pas à sa tâche, mais elle demande à chacun d'apporter sa pierre à l'édifice. C'est par la bonne volonté de tous ses membres qu'une société peut seule vivre Il ne faut pas sans cesse compter sur le pouvoir central; le Conseil d'administration ne peut rien s'il n'est pas soutenu et encouragé par le zèle des individualités.

Le Secrétaire général,

M. VANDERKINDERE.

Digitized by Google



Le procédé à la Glycérine

pour le développement des épreuves au platine

de MM. A. Stieglitz et Jos. T. Keiley

Nous avons indiqué brièvement dans le nº 1 du *Bulletin* de cette année, le nouveau procédé recommandé par MM. Alfred Stieglitz et Jos. T. Keiley, du *Camera Club* de New-York, pour le développement des épreuves au platine, procédé ou plutôt mode de développement qui donne au photographe la faculté de traiter ce papier comme les épreuves à la gomme bichromatée.

Le dernier numéro des *Camera Notes* nous apporte quelques détails nouveaux sur cette intéressante question, en même temps que quelques planches montrant tout le parti qu'une main adroite peut en tirer. Nous ne pouvons malheureusement pas reproduire les illustrations, mais nous espérons que les indications que nous allons donner sur la méthode engageront quelques-uns de nos confrères à essayer ce procédé très simple et très séduisant.

On sait que le papier au platine n'est, à proprement parler, ni un papier à développement, ni un papier à noircissement direct. Au sortir du châssis-presse, l'image se montre légèrement grise sur un fond jaune. Elle fonce et apparaît entièrement sous l'action d'une solution d'oxalate de potasse. Depuis longtemps on a indiqué l'emploi de la glycérine mélangée à l'oxalate pour retarder la venue

Digitized by Google

de l'image et permettre d'arrêter le développement de détails gênants. Mais on n'a jamais jusqu'ici tiré tout le parti que l'on pouvait de ce procédé si beau et trop négligé par nos amateurs.

Aussi devons-nous remercier MM. Stieglitz et Keiley d'avoir bien voulu publier le résultat de leurs expériences et ajouter à notre bagage scientifique des connaissances nouvelles qui permettront, sans doute, de faire faire de nouveaux progrès à l'esthétique de la photographie.

Voici donc, d'après nos confrères du *Camera Club* de New-York, la manière de procéder :

1. — *Le papier au platine est imprimé comme d'habitude, mais en poussant l'impression un peu plus loin.*

Tout papier au platine est bon, mais il vaut cependant mieux employer les papiers épais, tels que BB ou CC, qui résistent mieux aux manipulations, le développement devant durer de quinze à cinquante minutes.

On poussera l'impression assez loin pour que tous les détails soient sortis dans les fortes lumières, sans s'inquiéter de savoir si les ombres ne seront pas trop fortes. Le charme du papier au platine réside, en grande partie, dans le rendement délicat des plus fines nuances. On doit donc choisir des négatifs ayant de préférence une bonne gradation de tons.

2. — *Après avoir été retirée du châssis, l'épreuve est mise sur une plaque de verre, face au-dessus.*

Il faut choisir une plaque de verre assez lourde et plus grande que l'épreuve ; elle sera soigneusement nettoyée après chaque développement, sinon l'oxalate pourrait agir à travers le papier sur les épreuves suivantes. L'épreuve doit rester absolument plane ; au besoin on peut étendre sur le verre un peu de glycérine, qui facilitera l'adhérence du papier.

3. — *L'épreuve est recouverte entièrement et également de glycérine à l'aide d'un large pinceau.*

Quatre pinceaux, au minimum, sont nécessaires :

a. Un pinceau ayant environ deux pouces de large, pour étendre

Digitized by Google

la glycérine. Une petite raclette en caoutchouc peut aussi servir.

b. Un pinceau rond ordinaire, avec long manche, ayant dans sa plus grande largeur la circonférence d'un crayon, assez dur pour pénétrer dans les creux des papiers rugueux, mais pas au point de griffer la couche de platine, genre pinceau pour peinture à l'huile.

c. Un pinceau à fine pointe pour travailler les petits détails. Le pinceau pour retoucher les trous ou les pinceaux japonais (aquarelle) conviennent.

d. Un large pinceau plat de deux pouces au moins, pour étendre la solution clarifiante; une raclette en caoutchouc convient aussi.

Il faut veiller avec soin qu'il n'y ait pas de poils qui se détachent des pinceaux; s'il y en a, il y a lieu de les enlever immédiatement, car leur présence sur l'épreuve causerait une ligne noire indélébile.

4. — *On place un papier buvard du même format sur l'épreuve, et on presse. L'épreuve est ensuite recouverte d'une légère couche de la solution développatrice à l'aide des divers pinceaux; deux solutions sont employées: l'une d'oxalate pur, l'autre contenant en quantités égales la solution d'oxalate et la glycérine.*

Il faut toujours avoir sous la main un certain stock de feuilles de buvard pour enlever la glycérine ou le développateur superflu. Le buvard sera assez épais et blanc On le coupe en morceaux de la grandeur de l'épreuve qu'on place à portée de la main; car il s'agit de ne pas perdre de temps et un retard de quelques secondes cause souvent la perte de toute l'épreuve.

Les feuilles de buvard sont jetées après usage, car elles restent imprégnées des solutions qu'elles ont absorbées. On recouvre alors l'épreuve de glycérine et on presse une feuille de buvard; puis on repasse avec le gros pinceau chargé de glycérine pour que celle-ci pénètre bien dans la texture du papier; on repasse au besoin les parties qui doivent rester blanches.

La solution, diluée avec la glycérine, est alors brossée sur les portions de l'image que l'on veut faire apparaître tout d'abord, et l'épreuve apparaît ainsi tout doucement et graduellement. La solution plus concentrée est employée là où l'on veut de fortes ombres. Mais avant de promener le pinceau chargé d'oxalate il faut le presser

Digitized by Google

entre les doigts afin d'enlever tout l'excès de liquide qui s'étendrait sinon. Lorsqu'une partie est suffisamment venue, on passe le buvard et on la recouvre aussitôt de glycérine. Avec le pinceau fin on suit les minces lignes laissant les détails inutiles recouverts de glycérine.

La solution mère est celle indiquée par les fabricants de papier, soit en général une solution d'oxalate à 10 p. c. à la température de 17° C.

5. — *Si l'on veut introduire un ton chaud de chair, il y a lieu de préparer trois nouvelles solutions : une de bichlorure de mercure pur, assez concentrée ; une d'oxalate auquel on ajoute un peu de bichlorure de mercure ; enfin la solution d'oxalate et de glycérine à laquelle on ajoute aussi le bichlorure de mercure.*

L'emploi du bichlorure de mercure combiné sur une même épreuve avec la solution simple permet d'obtenir, dans un portrait notamment, des tons de chair ; mais il faut agir avec discernement et tact.

Les pinceaux qui servent à la solution de bichlorure de mercure ne pourront pas être employés à autre chose, car ils produiraient certainement des taches.

On obtiendra de jolis tons sépias en ajoutant un peu de bichlorure de mercure à la solution ordinaire d'oxalate.

En règle générale, on aura soin de passer le buvard chaque fois qu'une partie est achevée et on la recouvrira immédiatement de glycérine.

6. — *Lorsque le développement est achevé, on trempe l'épreuve dans une solution de une partie d'acide chlorhydrique pour soixante d'eau et l'on passe immédiatement sur toute l'épreuve un large pinceau.*

Ce passage a pour effet de permettre à l'acide d'agir également sur toutes les portions de l'épreuve et d'empêcher ainsi le développateur de continuer son action.

Lorsqu'on a ajouté du bichlorure de mercure à l'oxalate, si l'épreuve reste un peu longtemps dans l'acide, toute trace de mercure disparaîtra. Aussi faut-il agir rapidement et ne pas employer la solution ordinaire d'acide chlorhydrique.

Digitized by Google

Si l'on a développé partiellement au mercure, on fixera dans un bain plus faible que celui indiqué.

Il y a lieu de noter ici que, grâce à cette particularité du bichlorure de mercure d'affaiblir l'image et de disparaître dans le bain acide prolongé, on peut améliorer une épreuve plate.

Dans l'acide, les parties les plus pâles disparaîtront les premières, tandis que les parties foncées seront à peine attaquées. Dans le cas d'un portrait, par exemple, M. Stieglitz a pu augmenter ainsi les contrastes et blanchir une figure qui sinon aurait été trop grise.

7. — *On lavera ensuite l'épreuve dans trois bains acides, chaque bain étant fait fraîchement. Si le troisième bain reste incolore, on procédera au lavage de l'épreuve pendant cinq minutes.*

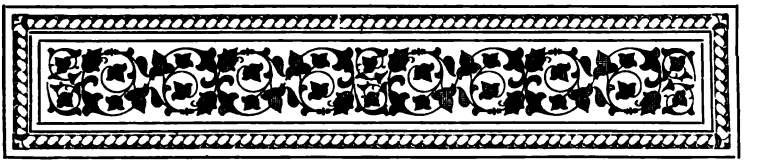
On lavera l'épreuve, après le fixage, dans deux ou trois eaux, ou sous l'eau courante pendant cinq minutes. On aura soin de ne pas arroser directement l'épreuve, car après les différentes manipulations auxquelles elle a été soumise, elle pourrait aisément se déchirer.

On sèche ensuite le papier en le suspendant ou en le pressant entre deux feuilles de buvard.

Voilà les grandes lignes du procédé décrit par M. Keiley dans les *Camera Notes*, vol. III, nº 4. D'après ces notes, chacun pourra l'expérimenter et y ajouter ce que l'expérience personnelle lui suggèrera.

M. VANDERKINDERE.

Digitized by Google



Numérotage pratique des Diaphragmes

PARMI les questions à l'ordre du jour du prochain congrès photographique de Paris, il y a celle du numérotage pratique des diaphragmes des objectifs.

Cette question a déjà été discutée à un congrès antérieur tenu à Paris; mais il faut croire — puisqu'elle revient sur le tapis — que le vœu formulé antérieurement, tendant à adopter pour unité la valeur f/10, n'a pas été admis généralement.

Nous nous demandons, non sans une certaine appréhension, si les vœux futurs que formera à cet égard le congrès de 1900 auront plus de succès et si les voix qui s'élèveront pour l'unification du numérotage ne prêcheront pas dans le désert.

Les propositions qui, jusqu'ici, ont été faites en vue d'adopter un numérotage rationnel des diaphragmes sont assez multiples; chacune d'elles serait bonne à condition d'être admise par la généralité des constructeurs d'objectifs photographiques.

Mais peut-on espérer que les maisons d'optique, dont quelques-unes ont livré au commerce des milliers d'objectifs, abandonneront leur système? Vendront-elles plus d'objectifs en mettant le numéro-

Digitized by Google

tage des diaphragmes d'accord avec les décisions d'un congrès, fût-il composé d'hommes les plus éminents?

Et même, en admettant que ce beau rêve se réalise, son utilité restera forcément restreinte puisque l'unification désirée ne s'appliquera qu'aux objectifs à construire et non pas aux nombreux instruments qui ont déjà été livrés au commerce.

Aussi la solution semble-t-elle difficile à trouver.

En réunissant ci-après en un tableau les divers systèmes de numérotage des diaphragmes actuellement en vigueur, nous contribuerons peut-être non pas à élucider la question, mais à préparer les bases des discussions futures. Reportons-nous à l'article paru dans notre *Bulletin* de 1897, page 565, qui résume d'une façon claire et simple l'état des chose existant, et, pour être complet, ajoutons au tableau qui accompagne cet article le numérotage proposé par Warnerke et Watmough Webster, prenant pour unité la relation f/4. Car beaucoup d'instruments anciens de Dallmeyer, Suter, Steinheil, etc., sont encore numérotés d'après ce système.

La première chose qui nous frappe en consultant ce tableau, c'est que dans les trois premiers systèmes les coefficients vont en augmentant lorsque le diamètre du diaphragme diminue. Les coefficients (ou numéros) sont par conséquent en raison directe du temps de pose. Dans le système adopté par Zeiss, le contraire a lieu : les numéros augmentent en raison indirecte du temps de pose. Nous ignorons quelles ont été les raisons pour lesquelles la maison Zeiss a cru devoir établir un numérotage qui va en sens inverse des numérotages préexistants.

Non seulement le numérotage de Zeiss ne cadre avec aucun des systèmes établis antérieurement, mais encore ses numéros augmentent lorsque les autres diminuent.

La confusion est donc complète, surtout pour celui qui a le malheur de posséder des objectifs de différentes marques.

Il nous semble difficile de mettre tout le monde d'accord quant au système de numérotage à établir. Nous laisserons donc au futur congrès le soin de formuler des vœux pour l'unification tant désirée et espérons que ce vœu ne restera pas lettre morte.

Cependant, *une* chose est réalisable : c'est d'inscrire, à côté du

Digitized by Google

1900

Diamètre utile exprimé en fonction de la distance focale.	Warnerke et Watmough-Webster. No	Congrès de Paris. No	Dallmeyer-Stolze. No	Zeiss. No
f : 3,16 (*)	—	1/10	1	—
f : 4	1	1/6	—	—
f : 4,5	—	—	—	512
f : 5	—	1/4	—	—
f : 5,657	2	—	—	—
f : 6	—	1/3	—	—
f : 6,3	—	—	4	256
f : 7	—	1/2	—	—
f : 7,7	—	—	6	—
f : 8	4	2/3	—	162
f : 9	—	—	—	128
f : 10	—	1	—	—
f : 10,3	—	—	—	—
f : 11	—	—	12	—
f : 11,314	8	—	—	—
f : 12	—	—	—	—
f : 12,5	—	—	—	64
f : 14	—	2	—	—
f : 14,4	—	—	—	—
f : 15,5	—	—	24	—
f : 16	16	—	—	—
f : 17,5	—	3	—	—
f : 18	—	—	—	32
f : 20	—	4	—	—
f : 21,9	—	—	48	—
f : 22,5	—	5	—	—
f : 22,63	32	—	—	—
f : 25	—	—	—	16
f : 31	—	—	96	—
f : 32	64	10	—	—
f : 36	—	—	—	8
f : 43,8	—	—	192	—
f : 45,25	128	—	—	—
f : 50	—	25	—	4
f : 62	—	—	384	—
f : 64	256	—	—	—
f : 70	—	49	—	—
f : 71	—	—	—	2
f : 87,6	—	—	768	—
f : 90,51	512	—	—	—
f : 100	—	100	—	1

(*) $= f/\sqrt{10}$

Digitized by Google

coefficient, *la valeur du diaphragme exprimée en fonction de la distance focale de l'objectif*. Cette dernière mention exclut par elle-même toute incertitude.

Le coefficient seul, lorsqu'il s'agit de l'estimation du temps de pose, n'est compréhensible que pour celui qui est initié au système dans lequel ce coefficient se place. Mais la mention f/18, par exemple, exclut toute fausse interprétation, étant donné que pour cette ouverture du diaphragme le temps de pose ne varie pas d'un objectif à l'autre, toutes choses égales d'ailleurs.

Au cours d'un entretien avec un confrère de la section liégeoise, ce dernier a émis l'idée d'adopter pour unité le diaphragme dont le diamètre utile est égal à la distance focale principale de l'objectif. Cette idée a ceci de séduisant, c'est qu'elle créerait une base de luminosité qui ne sera jamais dépassée; mais, par contre, les coefficients qui en résulteraient, formeraient des chiffres très élevés. Dans ce système, on aurait 1 = f/1; 100 = f/10; 2,500 = f/50; c'est-à-dire des coefficients cent fois supérieurs à ceux résultant du système préconisé par le dernier congrès de Paris.

V. Hassreidter.

Digitized by Google

En Touraine

ONNAISSEZ-VOUS cette partie de la France que l'on a surnommée son jardin ? Connaissez-vous ce pays où l'on respire un air pur dans des plaines verdoyantes arrosées par un grand fleuve? Si vous avez traversé dans les mois d'été la belle Touraine, vous aurez longtemps suivi avec enchantement la Loire paisible et vous aurez regretté de ne pouvoir déterminer entre les deux rives celle où vous choisiriez votre demeure. Lorsqu'on accompagne le flot jaune et lent du beau fleuve, on ne cesse de perdre ses regards dans les riants détails de la rive droite. Des vallons peuplés

La Loire à Montsoreau.

de jolies maisons blanches qu'entourent des bosquets, des coteaux jaunis par les vignes ou blanchis par les fleurs du cerisier, de vieux murs couverts de chèvrefeuilles naissants, des jardins de roses d'où

Digitized by Google

sort tout à coup une tour élancée, tout rappelle la fécondité de la terre ou l'ancienneté de ses monuments, et tout intéresse dans les œuvres de ses habitants industrieux. Rien ne leur est inutile; il semble que dans leur amour d'une aussi belle patrie, seule province de France que n'occupa jamais l'étranger, ils n'aient pas voulu perdre le moindre espace de son terrain, le plus léger grain de son sable. Vous croyez que cette vieille tour démolie n'est habitée que par les oiseaux hideux de la nuit ? Non; aux bruits de vos chevaux, la tête riante d'une jeune fille sort du lierre poudreux blanchi sous la poussière de la grande route; si vous gravissez un côteau hérissé de raisins, une petite fumée vous avertit tout à coup qu'une cheminée est à vos pieds : c'est que le rocher même est habité; des familles de vignerons respirent dans ces profonds souterrains, abritées la nuit par la terre nourricière qu'elles cultivent laborieusement le jour ; l'encens de leur foyer semble retourner à cette mère qui l'alimente. »

Château de Luynes.

Ces impressions d'Alfred de Vigny sont toujours vraies malgré les transformations inévitables au cours d'un demi-siècle. La Touraine s'impose à tous les voyageurs par un charme tout particulier: la végétation y est belle et vigoureuse; le paysage doux et reposant. On n'y voit ni montagnes abruptes, ni rochers fantastiques, ni bruyères immenses, ni plaines à perte de vue couvertes de troupeaux ou dorées par les moissons; les collines y sont peu

Digitized by Google

élevées, mais gracieusement ondulées ; les roches se laissent bénévolement creuser pour servir d'habitation ou fournir la pierre d'un blanc chaud dont se bâtissent les villes ; le fleuve coule nonchalamment dans un lit trop large, à travers une vallée de 4 à 6 kilomètres de largeur. Là des prairies couvertes de bétail, là des vignobles, plus loin des champs dans la plaine ou sur la pente des côteaux, des villages, des clochers, de nombreux châteaux.

La Loire traverse la Touraine de l'ouest à l'est, sur une longueur de quatre-vingts kilomètres ; nombreux sont les affluents recueillis au cours du chemin, tels la Brenne, la Masse, l'Indre, la Vienne, le Roumer, le Cher, et d'autres. Plusieurs arrosent de délicieuses vallées et présentent un charme comparable à celui du fleuve même. La végétation est belle, vigoureuse ; les fleurs semblent se complaire dans cette région ; elles déposent avec abondance leur tribut de parfum et de couleur sur les murs, dans les anfractuosités des roches, dans les jardins si nombreux dans cette province privilégiée de France.

Cathédrale de Chartres.

Tout y respire le bonheur, le calme, la paix, une joie de vivre et de se sentir heureux ; les habitants y sont bons, aimables, gracieux, accueillants, amis du beau. Mais prisent-ils assez haut les beautés de la nature et de l'art associées à leur existence ?

Les souvenirs de l'histoire la plus reculée de leur patrie se lient ici à des monuments de haute valeur archéologique.

La Touraine est une leçon vécue de l'art à travers les âges, depuis les bégayements de l'enfance jusqu'aux splendeurs de l'art ogival et à l'efflorescence gracieuse et captivante de la Renaissance grisée d'inspiration italienne.

Digitized by Google

Les châteaux royaux de la Loire ont acquis une célébrité justement méritée; on y revit l'éclat des cours, le faste des fêtes, les intrigues et les crimes dont ces somptueuses demeures ont été le théâtre.

Chartres. — Portail nord de la Cathédrale.

Nous ne songeons pas à en tenter ici une description après tant d'autres; notre ambition est plus modeste. Elle se borne à vouloir communiquer les impressions ressenties ou à signaler quelques coins pittoresques visités au cours d'un double voyage accompli en 1899. Simple et modeste touriste, nous n'entendons pas moissonner ce que d'autres ont planté; les épis brisés et abandonnés par de plus savants que nous constitueront la modeste gerbe que nous offrons à nos lecteurs, avec l'espoir que leur indulgence complétera notre désir de leur plaire.

La Cathédrale du Mans.

Pour aboutir en Touraine, nous avions choisi le chemin des

Digitized by Google

écoliers, disons mieux, celui des archéologues. Avant d'aller contempler les spécimens fameux de la Renaissance sur les bords de la Loire, nous avions renouvelé et ravivé notre enthousiasme à Chartres et au Mans. Leurs splendides cathédrales ne sauraient lasser l'admiration; toutes deux s'élancent du point culminant de la ville et projettent dans les airs la pointe de leurs flèches, leurs pignons ajourés de rosaces, leurs nefs sveltes et aériennes, leurs contreforts décorés de pinacles et de statues. A Chartres, l'unité de l'ensemble s'affirme malgré la diversité des décors, tels que les portails et la statuaire; au Mans, la nef grave et solennelle atteste la majesté du style roman comme le chœur élancé et aérien affirme la science profonde et le sentiment intense d'art des architectes du XIIIe siècle. Le chœur du Mans, semble une lanterne immense, miracle d'équilibre et d'harmonie.

Le Mans. — Le Grabatoire et la place Saint-Michel.

Dans le Vieux Mans.

La ville ancienne, blottie sur la colline au pied de la cathédrale, a gardé des souvenirs précieux et intéressants. La hausmanisation a sévi là comme ailleurs; elle a porté une main sacrilège sur les reliques du passé; tout sans doute eût été

Digitized by Google

sacrifié et ravagé s'il ne s'était trouvé des hommes de cœur et d'énergie, des mécènes éclairés pour clamer le péril, ébranler la municipalité, voire même acquérir certains immeubles pour les sauver de la pioche. Qu'il me soit permis de citer ici, parmi tant d'autres, le nom de M. Robert Triger, président de la Société historique et archéologique du Maine, historien éminent, et celui de M. Singher dont la générosité princière, guidée par un goût éclairé, a sauvé de la ruine la *Maison de la Reine Bérengère*. Si la bonne reine, réveillée d'un long sommeil, venait visiter sa demeure d'autrefois, elle bénirait ces deux hommes de cœur d'avoir sauvé (Dieu sait au prix de quelles démarches!) le toit qui l'abrita jadis.

Le Mans. — Procession à Notre-Dame de la Couture.

La ville du Mans, après avoir brisé la chaîne de remparts qui l'étreignait, s'est répandue sur les rives de la Sarthe, englobant ainsi les faubourgs qui s'étaient formés autour des anciennes abbayes de la Couture et de Saint-Julien du Pré. Le Mans est une grande et belle ville, siège d'un des grands commandements militaires; la statue de Chanzy à la place de la République couronne un monument élevé *à la deuxième armée de la Loire* (*1870-1871*); le socle est décoré de groupes de soldats en bronze, figures en haut relief et dû au sculpteur Croisy. Quoiqu'écrasé par son cadre, cette compo-

Le Mans. — Statue de Chanzy.

Digitized by Google

sition nous a vivement impressionné ; sans doute le talent de l'artiste nous émotionne-t-il moins que le souvenir des prodiges de valeur accomplis par l'armée de Chanzy et surtout par les *Volontaires de l'Ouest*, qui soutinrent seuls le choc des Allemands au plateau d'Auvours. Au même titre que François Ier, à Pavie, ces héros pouvaient s'appliquer le mot célèbre du vaincu : « Tout est perdu, fors l'honneur ».

Abbaye Saint-Pierre à Solesmes.

Au départ du Mans, le chemin des écoliers nous mena à Solesmes, l'ancien prieuré dépendant de l'abbaye Mancelle de la Couture, acheté par dom Guéranger au cours de ce siècle et devenu un des plus importants monastères de l'ordre bénédictin. La situation en est fort belle sur les bords de la Sarthe.

L'église de l'ancien prieuré renferme les sculptures dites les *Saints de Solesmes,* merveille de l'art aux XVe et XVIe siècles. La fin de la période ogivale et les débuts de la renaissance n'ont rien produit dans l'ouest de la France qui puisse leur être comparé comme vigueur d'expression, richesse de décoration et sentiment intense d'art.

La Sarthe à Solesmes.

Chacun des trois principaux groupes, *La Mise au*

Digitized by Google

tombeau du Christ, La Pamoison de la Vierge, son ensevelissement, mériterait une place de choix dans le musée le plus riche du monde. Leur exécution est attribuée par les uns à des Italiens, par d'autres à des Belges ou des Allemands, par d'autres encore à des Tourangeois. L'influence italienne s'y décèle par l'abondance et la grâce de l'ornementation. Sans doute des sculpteurs, après avoir visité l'Italie, sont-ils venus demander l'hospitalité aux moines et, mêlant le génie propre de leur race aux souvenirs de voyage, ont-ils laissé dans cette chapelle le produit de ces deux tendances artistiques? Quoi qu'il en soit, leur passage a marqué des traces immortelles.

La Sarthe à Sablé.

Solesmes est peu distant de Sablé; la Sarthe devient ici plus animée; la navigation y est active; la vallée est ouverte et lumineuse. Au coude de la rivière, la petite ville s'étend sur les deux rives et remonte sur les flancs d'un rocher dont l'un des côtés, abrupt et sauvage, surplombe la Sarthe et porte au sommet le vaste château de madame la duchesse de Chevreuse. Nous eûmes l'insigne honneur d'être reçu par l'aimable châtelaine; avec une bienveillance dont nous gardons le reconnaissant souvenir, elle nous fit admirer les trésors d'art, les somptueux appartements, les souvenirs historiques de son illustre famille et l'admirable panorama qui, de la terrasse du château, embrasse la Sarthe, Sablé et toute la vallée jusqu'à Solesmes. Du perron, la vue n'est pas moins belle sur le parc aux frais ombrages descendant en pente douce jusqu'aux rives de la Sarthe pour se perdre dans les prairies verdoyantes et embrouillardées au soleil couchant.

Digitized by Google

Nous approchons ainsi d'un des plus riants pays de l'Anjou ; la région est curieuse par la rencontre des trois rivières de l'ouest ; la Sarthe, coulant plus abondante à travers de belles prairies, se heurte tantôt à droite, tantôt à gauche aux collines qui encadrent la vallée.

Bientôt le Loir vient la rejoindre en décrivant une courbe immense ; puis, unies et associées dans leur destinée, les deux rivières coulent doucement leurs eaux nonchalantes dans de vastes prairies, vrai lac de verdure moucheté de vaches et de brebis. Plus loin, un premier bras de la Mayenne les rejoint, suivi peu après d'un second ; les trois rivières perdent leur nom propre pour adopter celui de Maine.

Angers. — La Maine et la Tour Gillou.

Leur confluent forme un paysage enchanteur ; par la grande étendue des prairies devenues ici absolument planes, il évoque le souvenir de nos pays du Nord, de la Hollande aux environs de Harlem et d'Amsterdam.

La sensation de l'immensité s'impose ; à peine au loin les collines dessinent-elles un cadre à cet immense tapis. Mais bientôt elles se rapprochent et à peine le second bras de la Mayenne a-t-il rejoint le premier que la Maine arrive sous les ponts d'Angers.

L'antique capitale de l'Anjou est une belle et curieuse ville. Les nouveaux quartiers attestent sa prospérité commerciale et industrielle ; les ardoisières des environs sont célèbres ; les pépinières envoient leurs produits au loin ; grâce à une température excellente, la culture des légumes et des fleurs y est très développée et approvisionne dans une grande proportion les Halles de Paris. Cette prospérité a éveillé le désir du bien-être, du luxe, des grands boule-

Digitized by Google

vards, des artères larges et souvent monotones. La pioche a renversé les vieux remparts, éventré les ruelles pittoresques qui rampaient le long de la colline vers la cathédrale placée au sommet.

Le château lui-même, gigantesque forteresse bâtie par saint Louis sur le rocher baigné par la Maine, semble dépaysé dans son cadre trop moderne.

On voudrait y voir circuler les chevaliers aux étincelantes armures, aux armes élégantes et richement damasquinées. L'antique demeure des rois est déchue au rang de dépôt d'armes; ses tours sont découronnées, mais du haut des remparts on jouit d'un panorama très étendu sur la ville et la campagne angevine.

Angers. — Le château et la statue du roi René.

La modernisation d'Angers a respecté quelques rues pittoresques, quelques maisons d'une rare élégance, tels le logis Barrault, l'hôtel Pincé, la maison dite d'Adam et d'Eve. La cathédrale et plusieurs églises, la salle de l'ancien hôpital Saint-Jean attestent un passé artistique. Hélas! bien des ruines, beaucoup de sécularisations ont entamé ce riche patrimoine. Mais des témoins restent pour attester et l'antiquité de l'origine, et l'importance historique de la noble cité; il nous suffira de citer les ruines éminemment suggestives de l'église Toussaint, la tour et les restes du cloître de l'antique abbaye de Saint-Aubin, souvenirs remarquables de l'époque romane et comme enchâssés avec respect dans les bâtiments actuels de la préfecture.

Mais nous oublions, ami lecteur, que nous nous proposions de vous conduire en Touraine! Aussi bien l'accueil aimable et empressé

Digitized by Google

dont nous avons été l'objet à Angers nous a-t-il rendu le séjour si délicieux que nous eûmes de la peine à nous en arracher.

Le passage d'Anjou en Touraine fut charmant. La Loire nous servit de guide; sur ses rives, s'échelonnent des monuments intéressants et de multiples souvenirs qui, dans cette région attachante, se disputent l'attention des historiens et des artistes; l'antique prieuré de Saint-Maur de Glanfeuil où des découvertes récentes ont mis à jour une interessante villa romaine et une nymphée; plus loin les Rosiers, Gennes et l'église Saint-Eusèbe perchée sur la pointe d'un rocher, Cunault et son antique abbatiale aux lignes sévères et d'une beauté majestueuse; ses longues rangées de colonnes, ses arcatures d'une tonalité uniforme et chaude, ses murs nus impressionnent vivement en leur froideur monastique; le mobilier est à peu près nul; seul un christ immense se détache au fond de cette nef profonde et mystérieuse.

Angers. — Les ruines de Toussaint.

Au delà de Cunault, nous voici à Trèves dont la belle tour, bâtie par Robert le Maçon, domine les vignes et les maisonnettes du village ainsi que la modeste petite église, type de ces nombreuses églises rurales élevées, au XIIe siècle, par les moines pour le service des serfs et des vassaux. Le paysage est riant; les bourgades intéressantes se succèdent jusqu'à Saumur, coupées par de beaux promontoires se dressant sur la rive du fleuve! Autant la rive gauche est accidentée, autant la rive droite est plate et peu variée. Mais le sol y est cultivé avec soin et patience; la campagne y est

Digitized by Google

Eglise abbatiale de Cunault.

Digitized by Google

fertile au point de faire oublier sa monotonie par la beauté de ses cultures et le nombre de ses hameaux. Pas de ville, mais de gros bourgs reliés les uns aux autres par des hameaux égrenés au bord des chemins sillonnant la plaine. Peu de châteaux dans ces plaines que les inondations de la Loire ou les dévastations de l'envahisseur rendaient peu sûres.

Les levées de la Loire (c'est ainsi qu'on appelle les digues qui limitent son lit) sont une œuvre moderne; elles ont consacré la conquête du sol.

La tour et le village de Trèves.

Saumur tient de ces deux paysages. La ville s'étend au pied et s'étage sur la pente des collines de la rive gauche du fleuve; le faubourg des Ponts a pris possession d'une île du fleuve et d'autres faubourgs s'étendent dans la plaine de la rive droite au milieu des jardins.

Vue du pont, Saumur présente un aspect grandiose. Peu de cités sans doute possèdent une voie comparable à la large rue qui traverse la Loire, les îles et la ville. Ses quais bordés de belles maisons, ses collines escarpées dominées par le château, couronnées par de nombreux moulins à vent donnent au paysage un caractère typique; le fleuve est large et majestueux, sans manquer d'imprévu par la présence des îles qui divisent son cours.

L'importance de la ville est hors de proportion avec sa population; elle serait ville morte sans l'école de cavalerie, la plus réputée de France. Celle-ci occupe un quartier important de la ville; l'animation y est entretenue par les nombreux officiers et sous-officiers qui suivent les cours d'équitation.

Plusieurs monuments mégalithiques sont semés dans la campagne,

Digitized by Google

notamment celui de Bagneux, une allée couverte formée de dolmens, de menhirs, de peulvens; on se croirait en Bretagne. L'allée a perdu le souvenir de son caractère sacré; elle est de son temps; un cabaret y a élu domicile et le Saumur mousseux y est sablé avec entrain.

La *champanisation* des vins des coteaux de la Loire, du Thouet et du Lagon trouve sa raison d'être dans les mœurs troglodytes des anciens habitants de cette contrée, mœurs qui persistent toujours. Toutes les collines sont excavées et les villages composés mi-partie de maisons, mi-partie de grottes creusées de la base au

La Loire et le faubourg des Ponts à Saumur.

faîte du rocher. C'est un fouillis étrange, mélange de toits, de trous dans la roche et de verdure.

Frappés du parti à tirer de cette friabilité de la roche, les fabricants de vins mousseux ont créé d'immenses grottes pour y abriter les fûts et les bouteilles et donner aux produits une température toujours égale. Les procédés sont analogues à ceux de Reims et d'Epernay.

Mais ces grottes sont trop industrialisées; elles manquent de pittoresque et d'imprévu. Tout autre se présente tel village peuplé peut être de 500 habitants et comptant à peine quelques rares maisons bâties au-dessus du sol. Nous avons traversé une bourgade présentant un haut rempart de tuf, des amoncellements de roches tombées; tout est percé d'ouvertures. Portes et fenêtres ont été

Digitized by Google

taillées dans la paroi extérieure de la roche; celle-ci a été excavée, parfois avec rez-de-chaussée et étage; des caves, des écuries ont été creusées dans le tuf et des cheminées percent la couche de terre arable qui recouvre le tout. Des bestiaux circulent entre ces cheminées émergeant de la prairie; l'effet est étrange et doit s'accentuer en hiver, lorsque les foyers allumés projettent des étincelles par ces multiples édicules.

Ce mode d'habitation n'est pas limité aux environs de Saumur; il s'étend partout où se retrouve cette pierre si friable; aux environs

Habitation taillée dans le tuffeau.

de Vendôme, le long du Cher, sur le Loir. Nous en avons vu également sur le flanc du rocher qui porte l'antique manoir de Luynes, à peu de distance de Tours. Dans le jardin de l'abbaye de Marmoutiers, aux portes mêmes de la grande ville, à mi-hauteur du rocher, plusieurs cellules et une chapelle, toutes creusées dans la pierre, attestent l'antiquité de ce mode d'habitation.

Mais la civilisation moderne, les besoins sans cesse grandissants de bien-être, d'hygiène et de confort ne s'accommodent pas de ces logements rudimentaires. Le pittoresque y perd sans doute, au bénéfice de la salubrité. C'est un motif analogue qui, seul, pourrait excuser les anciennes villes de porter le marteau sur les vieux restes

Digitized by Google

des siècles passés, sur ces vieilles façades, ces pignons élancés et parfois branlants qui rompent la monotonie désolante de nos rues modernes.

La ville de Tours a emboîté le pas avec un zèle peut-être excessif; c'est une grande ville que la *hausmanisation moderne* transforme, assainit sans doute, mais prive lentement de ses coins pittoresques.

Ses monuments ne sont pas nombreux et les nouvelles construction civiles font regretter leurs devancières. Ses églises, fort intéressantes du reste, ne font pas oublier la célèbre basilique qui renfermait le tombeau de saint Martin. Cette tombe fut le noyau autour duquel se forma la ville.

« Le quartier Saint-Martin a conservé en partie la physionomie que les siècles lui avaient donnée. Çà et là de vieilles églises, à moitié détruites ou converties à des usages profanes, rappellent cette multitude d'établissements religieux qui florissaient autrefois autour de la basilique; des hôtelleries qui datent du moyen âge reçoivent encore des voyageurs; des maisons à tourelles ou à pignons sculptés font songer aux bourgeois fastueux du XVe siècle; la rue du Change n'a plus de banquiers, mais les halles et les marchés sont un foyer continu d'activité, et les rues voisines sont toutes livrées au commerce. Enfin le sanctuaire de la basilique, arraché à la ruine et à l'oubli, voit renaître le pèlerinage qui a créé la moitié de la ville de Tours (1). »

Parmi les monuments de Tours, la cathédrale Saint-Gatien occupe le premier rang; elle justifie cette prédominance par ses dimensions, l'élégance de ses formes et sa riche décoration, au moins dans certaines de ses parties. Le chœur est une merveille d'harmonie et fait songer à celui de Reims. A proximité de l'édifice, s'élève un cloître grâcieux du XVe siècle et la mystérieuse maison de la Psalette, qui fut la maîtrise de la cathédrale. Balzac affectionnait ce coin pittoresque de sa ville natale : « Cette maison, dit-il, se trouve continuellement dans les ombres projetées par cette grande cathédrale sur laquelle le temps a jeté son manteau noir, imprimé

(1) *Promenades pittoresques en Touraine*, par Mgr Chevalier.

Digitized by Google

ses rides, semé son froid humide, ses mousses et ses hautes herbes. Aussi cette maison est-elle enveloppée dans un profond silence, interrompu seulement par le bruit des cloches, par le chant des offices,

Tours. – Cloître de la Psalette.

qui franchit les murs de l'église, ou par les cris des chouans nichés dans le sommet des clochers ».

Cette construction de la Renaissance nous a séduit par la grâce des détails, l'élégance de la ligne générale et par cette morsure du

Digitized by Google

temps, ce délicieux et inconscient sculpteur, qui donne aux vieilles pierres cette patine douce à l'œil et chère aux artistes. La petite cour de la Psalette, dans son délabrement, charme par le mystère de son abandon et la délicatesse de ses proportions en opposition avec les masses lourdes et grandioses de la cathédrale qui l'ombrage.

Les tours de Saint-Gatien sont l'objet d'une restauration complète; des échafaudages suspendent des ateliers de sculpteurs autour des lanternes qui couronnent les tours. Nous les avons parcourus avec curiosité; sous nos pieds, entre les planches mal jointes, à hauteur vertigineuse, les pinacles, les pignons, les toits, les contreforts semblaient émerger de terre; les proportions architecturales sont renversées et provoquent une sensation étrange et fantastique. Tout autour, la ville s'étend avec ses toits ardoisés, les taches de verdure de ses boulevards et de ses promenades, le ruban gris de la Loire, semé d'îles et coupé par des ponts, au loin les coteaux verdoyants limitant l'horizon.

Tours. — Eglise Saint-Julien.

Tours occupe une position privilégiée entre la Loire et le Cher avant leur confluent; la ville est animée et, malgré sa modernisation, elle conserve jalousement les parchemins de pierre de son antique origine; ils sont épars de divers côtés et rendent fort intéressante une promenade dans le vieux Tours.

Digitized by Google

Mais le cadre de ce travail ne saurait comporter une revue, fût-elle sommaire, de toutes les curiosités de la ville et de ses environs, depuis les souvenirs gallo-romains jusqu'aux froides constructions modernes; qu'il me suffise de citer rapidement l'enceinte du IVe siècle, les restes d'un amphithéâtre, l'église ruinée de Saint-Laurent du XIIe siècle, celle de Saint-Nicolas, la tour de Guise, le pont de pierres, le musée, l'hôtel Gouin, la maison dite de Tristan l'Hermite, Notre-Dame la Riche, l'église Saint-Julien, la basilique Saint-Martin, et les nombreuses maisons du vieux Tours dont émergent les tours de Charlemagne et de l'Horloge.

Aussi bien tout a-t-il été dit et ne pourrions-nous que répéter moins bien ou copier les indications des guides et les dissertations des savants. Nous nous en abstenons volontiers, assurés que nos lecteurs nous en sauront gré; nous les invitons à nous suivre dans quelques excursions aux environs de Tours; nous les limiterons aux châteaux de Langeais, d'Amboise, de Chambord, de Chenonceau et de Blois ainsi qu'à la ville de Loches.

JOS. CASIER.

(*La suite prochainement*)

Digitized by Google

Memento des Expositions

Royal Photographic Society

La 45e exposition de la *Royal Photographic Society* sera ouverte à Londres, du 1er octobre au 3 novembre, à la *New Gallery*, 121, Regent Street.

L'exposition est divisée en cinq sections :

1. Photographies artistiques choisies.
2. Photographies professionnelles générales.
3. Appareils et procédés.
4. Procédés de reproductions mécaniques.
5. Photographies scientifiques.

Nous notons que les exposants étrangers peuvent envoyer leurs épreuves non encadrées, mais convenablement montées. Les œuvres admises seront encadrées aux frais de la Société.

Les photographies doivent parvenir *franco*, avant le 11 septembre, au *Secretary, Royal Photographic Society*, 66, Bussell Square, Londres, W. C. Passé cette date, aucune épreuve ne sera plus admise.

Le jury chargé d'admettre les œuvres dans la classe I est composé de MM. Emerson, colonel Gale, A. Horsley Hinton, Leader et J.-B.-B. Wellington.

Nous remarquons que, faisant droit aux réclamations qui se

Digitized by Google

sont fait jour l'année dernière, la Société a adjoint au comité de placement le jury de la section I.

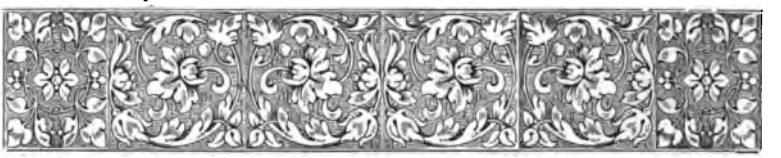
N. B. — Les membres qui voudraient exposer peuvent obtenir le règlement en s'adressant au Secrétaire général de l'Association.

XXIXe Congrès des Sociétés photographiques allemandes

Un congrès des Sociétés photographiques d'Allemagne se tiendra à Berlin, du 30 juillet au 4 août 1900. A cette occasion une Exposition de photographie est organisée par la *Deutsche Photographen Verein*, et sera ouverte du 30 juillet au 26 août : Künstlerhaus, Bellevue Strasse, 3, à Berlin, W. 9.

Pour tous renseignements, s'adresser au Président : ***M. Ottomar Anschütz,*** Leipziger Strasse, 116, Berlin, W. 66.

Digitized by Google



REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

Wilson's Photographic Magazine.

(N° 517.)

Permanence des négatifs. — Dernièrement des négatifs scientifiques précieux, confiés aux soins du gouvernement anglais, ont été trouvés complètement abimés dans la place où on les avait remisés depuis un certain temps. Il s'agissait de photographies des étoiles dont un grand nombre n'était plus visible sur la plaque, celle-ci s'étant altérée presque entièrement. Ce fait rappelle les soins qui sont nécessaires pour conserver les négatifs de valeur, car la gélatine est une matière trop délicate pour pouvoir résister sans protection aux vicissitudes du temps. Donc, amateurs, songez-y :

Conservez vos plaques dans un endroit sec.

Fixez vos plaques d'une façon complète.

Lavez vos plaques avec soin après fixage.

Vernissez vos plaques surtout, opération trop souvent négligée de nos jours et qui est le meilleur préservatif de nos négatifs.

Pour obtenir des négatifs renversés. — Pour ceux qui n'ont pas l'habitude d'obtenir des négatifs renversés, ce travail est pénible et incertain et la méthode usuelle en faisant d'abord un positif, a le grand défaut de prendre beaucoup de temps alors qu'un négatif obtenu par des copies répétées ne sera jamais amélioré. Les recherches qui ont été faites avec du persulfate d'ammonium promettent un procédé plus facile que tous ceux employés jusque maintenant et qui a l'avantage de pouvoir se faire partiellement à la lumière du jour. Le négatif est placé dans un châssis d'impression, sous une plaque sensible, qui sera de préférence à couche mince. On expose, en tâchant d'éviter la sous-exposition, car tous les détails doivent être pleinement rendus. On développera à fond avec un développateur n'ayant pas la tendance de voiler les grandes ombres, ces dernières devant être pleinement visibles au dos de la plaque. Quand, après lavage, on aura débarrassé celle-ci du développateur, on la placera dans une solution de persulfate d'ammonium à 5 p. c. jusqu'à ce que toute l'image développée et tout l'argent partiellement dissous aient tous les deux complètement disparus. L'argent partiellement dissous apparaît comme une faible tâche brune et doit être soi-

Digitized by Google

gneusement éliminé. Un dépôt de sulfate d'argent est laissé dans l'image et peut être enlevé par du sulfite de soude, mais comme ce dernier a un effet dissolvant sur le bromure d'argent, la force du bain doit être réglée par l'apparition de l'image négative. Si les ombres sont suffisamment claires, une solution de 2 1/2 °/o de sulfite de soude enlèvera le sulfate d'argent après une courte immersion sans affecter sensiblement le bromure d'argent. Si les ombres sont fortement voilées, la force de la solution de sulfite de soude peut être portée à 5 °/o et le traitement prolongé avec avantage. Cet éclaircissement et le travail subséquent peuvent être faits à la lumière du jour. Quand la plaque est soigneusement débarrassée du sulfite de soude, par lavage, elle est développée avec la solution développatrice originale. Le développement doit être poussé à fond On fixe ensuite à l'hyposulfite. Cette façon de produire un négatif par le renversement d'un positif en un négatif aura un jour un aide précieux en photographie, mais cette méthode devra encore être étudiée plus profondément et elle le mérite.

Pour boucher les trous dans les négatifs, trempez d'abord votre pinceau dans de l'eau après quoi enlevez autant que possible l'humidité en la pressant contre les côtés du récipient. La pointe doit être chargée de couleur en la passant sur la palette avec un mouvement de rotation ce qui s'obtient en roulant le manche du pinceau entre les doigts et le pouce. Dans aucun cas, il ne faut donner au pinceau le mouvement de va et vient parce que cette pratique détruit facilement les poils. Quand on a ainsi pris suffisamment de couleur, le pinceau est dressé en pointe et l'excès de couleur est enlevé. De cette façon le bout seul contient de la couleur, tandis que le corps du pinceau est rempli d'eau, juste assez pour tenir les poils ensembles. Tenez votre pinceau bien propre et que la couleur n'empâte pas les poils. Pour boucher tenez le pinceau presque perpendiculairement à la gélatine et en touchant le centre du trou, vous y laisserez la pointe pour un moment pour que la couleur imprègne la couche. Pour de petits trous, un coup de pointe doit suffire, pour de plus grands, appliquez d'abord un point, laissez sècher et appliquez ensuite le second. Avec trois ou quatre coups tout le trou doit être couvert. De très grandes tâches doivent d'abord être couvertes d'une légère couche de couleur, avant de les fermer entièrement par le pointillage.

Travaillez lentement en suivant la méthode indiquée ci-dessus.

Persulfate d'ammonium. — Encore un article de Mr H. Scott-Lauder chantant les louanges de ce produit que MM. Lumière ont introduit dans la chimie photographique, il y a un an à peine.

Vous connaissez ses précieuses qualités réductrices, attaquant les parties denses du cliché bien plus que les demi-teintes et améliorant par là à merveille les négatifs à grands contrastes, suite d'une exposition trop courte et d'un développement trop long. L'action est donc contraire à celle du réducteur usuel au ferricyanure de potassium et hyposulfite (Howard Farmer) dont

Digitized by Google

l'influence s'exerce plutôt sur les demi tons que sur les grandes lumières. Il y a divergence d'opinion encore sur les réactions chimiques qui produisent l'effet du persulfate d'ammonium. Laissons les savants se débrouiller sur la théorie et réjouissons-nous de la pratique.

Le mieux vaut, appliquer notre réducteur sur le cliché humide, il faudrait donc, si le cliché a été séché, le baigner dans l'eau au moins pendant une demi-heure, pour adoucir la couche. La force la mieux appropriée est une solution à 3 °/o qu'il faudra, de préférence, préparer au moment de l'usage. Si l'effet voulu est produit, on l'arrête immédiatement en plongeant le cliché, après un léger lavage, dans une solution de sulfite de soude a 10 °/o, pendant une ou deux minutes. Lavez bien ensuite et séchez. L'image acquiert une toute légère teinte rose qui s'accentuerait si vous laissiez le négatif trop longtemps dans le sulfite de soude. Nous avons parlé plus haut de l'emploi du persulfate d'ammonium pour produire des négatifs renversés. Les résultats obtenus par l'auteur ne le satisfont pas encore, mais il termine son article par la conclusion suivante qui est peut être un peu trop enthousiaste : « J'espère avoir démontré que ce produit a mis une nouvelle puissance entre les mains du photographe. La règle d'or, d'exposer pour les ombres et laisser les grandes lumières faire à leur guise, peut maintenant s'exécuter jusqu'à la limite extrême. Une maisonnette toute blanche en plein soleil noyée dans la verdure profonde est dorénavant à la portée du photographe, le développement peut être poussé aussi loin que possible pour assurer les détails dans un avant plan sousexposé et des nuages réapparaitront et pourront être dégagés du ciel le plus dense.

Dans le portrait également, le modelé des traits, perdu dans l'opacité, se retrouvera, les plis d'une robe blanche se montreront à nouveau et de vieux négatifs, mis de côté à cause de leur dureté insurmontable, reverront le jour et seront transformés en des clichés passables par ce réducteur merveilleux. »

(N° 518.)

Sauver par la composition du développateur des plaques dont l'exposition a été erronnée est une des vertus dont les vieux photographes se glorifient le plus. L'auteur combat cette théorie et prétend qu'un palliatif n'est pas une guérison c'est-à-dire que dans les cas de surexposition par exemple, une plaque sauvée ne vaut pas et ne remplacera jamais une plaque correctement exposée. Après avoir choisi le développateur de votre cœur, vous devez en arriver à savoir exactement les qualités que vous pouvez lui demander, la composition qui convient à votre plaque et cette composition doit être aussi exacte, que vous vous rendiez parfaitement compte de la limite d'influence que chaque produit exerce sur la marque dont vous vous servez habituellement. Mathématiquement l'accélérateur — une fois une certaine quantité dépassée et que vous connaissez — *doit* produire le voile. L'usage du bromure doit être banni le plus possible.

Une sous exposition ne peut pas toujours être évitée, manque de lumière

Digitized by Google

par exemple pendant une scène en mouvement, mais une surexposition *peut* être évitée par un apprentissage intelligent et relativement court.

L'*idée* que le photographe a un grand pouvoir par le développement est cause du manque de soin dans l'exposition.

C'est surtout le cas avec des plaques surexposées parce que l'on croit — peut être avec raison — qu'il vaut mieux exposer trop que trop peu. Mais il vaut encore mieux, ne pas se tromper du tout. Que l'on apprenne à mesurer son exposition, à appliquer le développateur qui fait tout sortir à sa valeur et l'on s'habituera à considérer des erreurs d'exposition sinon comme irrémédiables toutefois comme inexcusables.

Nous trouvons les théories émises ci-dessus splendides — sur le papier, mais quant à leur application, l'auteur oublie que les photographes sont des hommes et que les hommes ne sont pas parfaits.

Anthony's Photographic Bulletin.

(N° 2.)

Pour produire des *images photographiques sur du marbre* il faut que la pierre soit très poreuse. Le marbre non poli est pourvu de la couche suivante :

Benzine	500 parties
Thérébentine	500 —
Asphalte	50 —
Cire d'abeille	5 —

Après séchage on expose sous un négatif pendant 20 à 30 minutes en plein soleil et l'image est développée à la thérébentine et lavée à l'eau. Les grandes lumières sont enduites d'une solution de gomme laque dans de l'alcool et la plaque est alors mise dans une solution de matière colorante fortement étendue. Quand suffisamment colorée, la plaque est retirée de la solution et polie. Si l'image ne couvre pas toute la plaque, les bords doivent être pourvus de la solution de gomme laque avant l'immersion dans la matière colorante.

Pour obtenir des agrandissements sur toile dans les tons photographiques ordinaires, le procédé suivant convient très bien. La toile est bien lavée dans l'eau chaude et tous les plis sont bien enlevés sans que le fer à repasser vienne en contact direct avec la toile. On la met alors dans la solution suivante :

Bromure de potassium	3 grammes
Iodure —	1 gramme
Bromure de cadmium	1 —
Eau	240 cc.

Après 5 minutes la toile est enlevée du bain et séchée. Pour la sensibilisation mettez-la dans la solution suivante :

Nitrate d'argent.	4 grammes
Acide citrique	1 gramme
Eau.	140 cc.

Digitized by Google

Après un séjour de 5 minutes dans ce bain, séchez dans l'obscurité. Exposez jusqu'à apparition faible de l'image et appliquez le développement suivant :

Pyrogallol	5 grammes
Acide citrique	22 —
Eau	220 cc.

La température du développateur devra être de 30° c.

L'image développée est bien lavée et virée dans le bain suivant :

Sulfocyanure d'ammonium	25 grammes
Chlorure d'or	1 gramme
Eau	1 litre

La fixage se fait dans une solution d'hyposulfite de soude pendant 15 minutes.

Pour améliorer les négatifs durs. — Des plaques sous-exposées donnent généralement des négatifs trop denses dans les lumières et trop faibles dans les ombres. On peut les améliorer de la façon suivante :

Le négatif lavé et séché (non aluné) est mis dans une faible solution de couleur bleu-vert (soluble dans l'eau) et y est laissé quelque temps. La couche absorbe la couleur — davantage — là, où il y a moins d'argent dans la gélatine, et moins, là où l'argent retarde l'absorption. La conséquence est que les ombres ne seront pas aussi facilement pénétrables par la lumière, tandis que les lumières ont à peine subi de changement ou augmenté de densité. Le résultat est, par suite, une relation meilleure entre les lumières et les ombres des impressions.

Photographisches Wochenblatt.

(N° 7.)

L'élimination de l'hyposulfite a fait l'objet de nouvelles études du Dr Gaedicke. Nous ne donnons pas ici les détails des essais scientifiques, nous nous bornons à constater les résultats pratiques : Une plaque fraîchement fixée 12 × 16 a été bien rincée des deux côtés et placée dans une cuvette dans laquelle on versa 100 cc. d'eau et que l'on agita pendant cinq minutes.

Après avoir déversé l'eau et constaté la quantité d'hyposulfite de soude qu'elle contenait, on remplaça l'eau et agita de nouveau pendant 5 minutes. Cette opération fut continuée six fois et voici quel en fût le résultat :

La 1re eau de lavage	contenait	0,165 gr.
La 2me	—	0,025 —
La 3me	—	0,005 —
La 4me	—	0,001 —
La 5me	—	0,000 —
La 6me	—	0,000 —

Digitized by Google

La plaque était après 25 minutes lavée si complètement avec 500 cc. eau qu'elle a pu être renforcée au bichlorure de mercure. Cette expérience prouve quel gaspillage de temps et d'eau a été fait jusque maintenant, parce que le procédé n'a pas été expérimenté quantitativement.

Les faits se produisent autrement avec des plaques à couche très-grosse ou à plusieurs couches en usage contre le halo. Le plus défavorable cependant pour un lavage rapide est l'emploi de l'alun aussitôt après le fixage ou dans le bain d'hyposulfite de soude même. Un négatif bien rincé après le fixage fut mis dans un bain d'alun et lavé ensuite suivant la méthode ci-dessus.

Voici quels furent les résultats :

Lavage	*Séjour dans l'eau*	*Quantité d'hyposulfite trouvé dans l'eau de lavage*
N° 1	5 minutes	0,018 gr.
N° 2	5 —	0,006 —
Nos 3 et 4 chaque fois	5 —	chaque fois 0,003 —
Nos 5 et 6 chaque fois	5 —	0,002 —
N° 7	15 —	0,002 —
Nos 8 et 9 chaque fois	7 1/2 —	chaque fois 0,002 —
N° 10	60 —	0,004 —
Nos 11 à 18 chaque fois	5 —	chaque fois 0,001 —
Nos 19 à 23 chaque fois	5 —	chaque fois 0,0005 —
N° 24	5 —	0,0000 —

On voit par là avec quelle ténacité une couche alunée retient l'hyposulfite, puisque, pour éliminer la petite quantité de 0 0525 gr.. il a fallu changer l'eau 2 fois pendant 3 1/4 heures. Il est donc à conseiller, pour éviter le « frilling » de baigner la plaque dans une solution concentrée de sel de cuisine, de la laver ensuite et de l'aluner seulement après. De cette façon le lavage pourra être considérablement abrégé.

(N° 9.)

Pour produire soi-même des *Verres mats* d'une épaisseur quelconque et presque sans grain, M. W. K. Burton avait conseillé la recette suivante :

A.	Chlorure de baryum . . .	10 gr.
	Gélatine durcie	10 —
	Eau pour faire	120 cc.
B.	Sulfate de soude	7 gr.
	Eau pour faire	120 cc.

Quand la gélatine est ramollie, les deux solutions sont portées à une température d'environ 90 ° C et mélangées en les tournant constamment. On peut y ajouter encore 12 cc. m. d'alcool, pour que l'émulsion coule plus facilement. Sur un pied carré (anglais) on compte 60 à 75 cc. m. d'émulsion.

Digitized by Google

Après que la gélatine est figée sur la plaque, on doit procéder à un lavage comme « pour un négatif fixé et lavé ». Mais ici commence la difficulté. Car même après trois heures d'eau courante la couche est loin d'être lavée. (Nelson gélatine n° 1). Les plaques étaient, après le séchage, si malpropres qu'il fallait enlever la couche par bribes et morceaux et les relaver pendant 24 heures dans de l'eau souvent changée, pour les fondre ensuite à nouveau et en couvrir les plaques, qui naturellement ne nécessitaient plus de lavage après que la couche était figée. Le résultat était satisfaisant au plus haut degré.

La prescription de Burton doit donc être amendée en ce sens qu'après la confection de l'émulsion à la baryte, on la laisse figer, la coupe en morceaux et la lave à fond pendant un temps très prolongé. On la refond à nouveau, la filtre si possible, et l'étend sur la plaque par une couche plus au moins mince, suivant le but en vue, car il est très agréable de pouvoir donner une couche plus ou moins transparente aux plaques. En frottant simplement la plaque avec de l'huile, on obtient encore plus de transparence et l'on protège contre l'humidité.

Saint-Louis and Canadian Photographer.

(N° 2.)

Pour enlever les marques gris-noirâtres qui apparaissent quelquefois sur la surface du papier Velox ou d'autre papier au bromure, le Dr Leo Backeland recommande différents remèdes. Ce défaut, qui est généralement dû à une friction ou pression sur la couche de gélatine avant le développement, peut souvent être atténué par l'addition de bromure au développateur ou par l'emploi de cyanure de potassium de même façon. L'objection au premier est la teinte verdâtre des noirs qu'un excès produit, et quant au second sa nature de poison violent, rend son introduction peu désirable dans le laboratoire du photographe.

Heureusement il y a d'autres remèdes par lesquels ces marques sont enlevées après le fixage. Dr Backeland donne quatre méthodes à cette fin : 1° en nettoyant avec de l'eau ammoniacale ; après développement et fixage l'épreuve mouillée est placée sur une plaque en verre et doucement frottée avec un tampon de ouate trempé dans de l'eau contenant quelques gouttes d'ammoniaque, à 0,880.— Au lieu d'ammoniaque un peu de savon aura le même effet. 2° On nettoie avec de l'alcool. L'épreuve séchée est placée sur une plaque de verre et frottée avec un tampon trempé dans de l'alcool. 3° Nettoyage par le cyanure de potassium. Une très faible solution — 1 pour mille — pourra être employée, mais à cause de son action réductrice — au cas d'un usage prolongé — et du caractère vénéneux nous n'en recommandons pas l'emploi. 4° Mieux vaut encore employer le ferricyanure mélangé à l'hyposulfite — la solution Farmer bien connue, seulement on aura soin de la diluer considérablement.

De ces quatre remèdes, le meilleur paraît être l'alcool mais l'eau savonnée se recommande beaucoup parce que l'amateur l'a toujours sous la main.

Digitized by Google

Photographische Rundschau.

(N° 2.)

Impression au platine. — D'excellents effets s'obtiennent quand on développe au pinceau des têtes et figures entières imprimées sur papiers platine et qu'au lieu de dégrader le fond, on le développe également au pinceau d'une façon irrégulière comme à la gouache,

Le pinceau doit contenir aussi peu que possible de matière développatrice. Voilà une chose où le goût de l'amateur peut s'exercer librement.

Melanochromoscope est le nom d'un appareil inventé par Ducos du Hauron l'auteur de la photographie trichrome.

Cet appareil affecte la forme d'une boite en usage pour les chambres à main et permet de faire simultanément trois photographies sur une plaque 4 1/2 × 13 cm. chaque photographie répondant à une des couleurs fondamentales. L'image achevée est regardée par le même appareil, alors que le chromoscope d'Yves exige un appareil spécial.

Les chambres à main et appareils à pellicules portent souvent des anastigmats ou d'autres objectifs perfectionnés. Si ceux-ci ne doivent servir que pour appareils sans verre mat, l'usage en est superflu.

Steinheil a prouvé, que l'astigmatisme peut être fortement restreint pour des objectifs simples, si l'on renonce à la correction chromatique et cette dernière est tout à fait inutile pour des appareils sans verre mat. On pourrait donc presque obtenir la même luminosité et netteté avec des aplanats périscopiques à bon marché.

L'ammoniaque pour fixer les épreuves sur papier au chlorure d'argent est conseillé par R. Defays. Un mélange d'ammoniaque concentrée 20 cc. et eau 100 cc. dissout facilement le chlorure d'argent non impressionné. Pour des images à l'albumine cinq à six minutes sont suffisantes, le papier celloïdine nécessite dix minutes, le papier au gelatinochlorure d'argent quinze minutes. Par ce moyen de fixage on évite le virage sulfureux si nuisible pour la conservation des épreuves.

Le lavage prolongé est de plus évité par le fait que l'ammoniaque étant volatile se dégage. L'odeur pénétrante est un inconvénient mais qu'on peut éviter en travaillant à l'air libre. Il faut cependant mentionner que les couleurs dont on imprègne quelquefois les papiers positifs disparaissent par le traitement à l'ammoniaque.

Pour sensibiliser des cartes postales on recommande la solution suivante :

Eau	10 cc.
Nitrate d'argent . . .	3 gr.
Nitrate d'urane . . .	30 —
Alcool	100 —

Digitized by Google

On imprime à la lumière du jour et l'on fixe dans une solution diluée d'acide nitrique. Si l'on se sert de cette recette pour sensibiliser du papier ordinaire, il faut d'abord l'encoller avec

5 gr. amidon de riz cuit
100 — eau

mais, en général, ces compositions ne pourront guère être recommandées que pour des photographies d'un usage passager.

Développateur pour des papiers au chlorure d'argent que l'on aura d'abord légèrement imprimés sous le négatif à la lumière du jour :

Solution de réserve :

A.	Eau	500 cc.
	Acétate de soude cristallisé	100 —
B.	Alcool	400 cc.
	Pyrocatéchine	20 gr.

Pour l'usage mélanger :

A. . . . 10 cc.
B. . . . 10 cc.
Eau . . 80 cc.

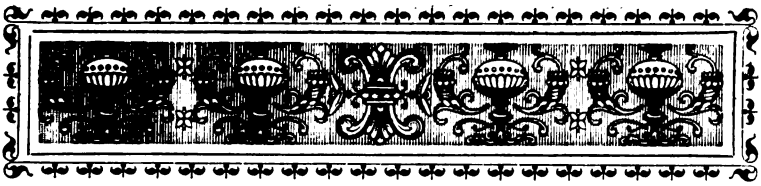
Der Amateur Photograph.

(N° 158.)

Des développateurs ne produisant pas de voile sont annoncés chaque fois qu'on trouve un nouveau révélateur. Alfred Watkins à expérimenté les développateurs suivants : pyrogallol, hydroquinone, métol, glycine, orthol, kachin, adurol. Pour une partie de ces produits on a pris 3 parties de sulfite, 8 parties de carbonate de soude, 120 parties d'eau. L'expérience a été conduite scientifiquement et le résultat a été qu'un développateur donnait exactement autant de voile que l'autre. L'adurol seul faisait exception, mais cette exception n'est qu'apparente et confirme au contraire la règle, car il est prouvé que l'adurol contient un retardateur.

(Résumés de H. Wiener).

Digitized by Google



Nos Illustrations

L'épreuve de M. A. de Kemmeter, de la Section de Gand, a été reproduite en photocollographie par MM. A. Bergeret et Cie, à Nancy.

La reproduction en phototypographie de l'étude de M. G. Marissiaux, de la Section de Liége, sort des établissements J. Malvaux, à Bruxelles.

Épreuves dans le texte, de M. Jos. Casier.

Lettrines, de MM. E. Bidart, C. Boschmans, J. Casier, C. Gaspar, Ch. Puttemans, Ed. Sacré, V. Selb et D. Van den Hoven.

Digitized by Google

SOMMAIRE

Pages.

Conseil d'administration. — Membres admis 289

Assemblée générale tenue à Bruxelles le 22 avril 1900 291

Extraits des procès-verbaux des séances des sections.

Section d'Anvers. — Séance du 2 avril 1900.

Démission du secrétaire 294

Excursion. — Soirées de projections. — Projections 295

Séance du 23 avril 1900.

Session annuelle. — Excursion. — La télégraphie sans fils, causerie et démonstration, par M. Boonroy. — Nomination d'un commissaire délégué 296

Nomination d'un secrétaire. — Présentation d'appareils 297

Section de Bruxelles. — Séance du 28 février 1900.

Soirée de projections 298

Voyage au Tyrol et en Bavière, par M. Vanderkindere 299

Section de Gand. — Séance du 1er mars 1900.

Décès de M. De Smet 301

Remerciements. — Concours. — Théorie et pratique du procédé au charbon, par M. Ed. Sacré 302

Essai de papiers. — Projections 303

Séance du 5 avril 1900.

Présentations. - Soirée de projections. — Concours. 304

L'Ozotypie, causerie de M. Ed. Sacré 305

Essais de papiers. — Projections. — Jetons de présence 307

Rapport du Secrétaire général sur les travaux de l'Association pendant l'exercice 1899 308

Le procédé à la glycérine pour le développement des épreuves au platine, par MM. Stieglitz et J. T. Keiley 314

Numérotage pratique des diaphragmes, par V. Hassreidter . . . 319

Digitized by Google

Pages.

En Touraine, par Jos. Casier. 323
Memento des Expositions 342
XXIXe Congrès des sociétés photographiques allemandes 343
Revue des journaux photographiques.
Wilson's Photographic Magazine.
N° 517. — Permanence des négatifs. – Pour obtenir des négatifs renversés. 344
Pour boucher les trous dans les négatifs. — Persulfate d'ammonium 345
N° 518. — Sauver par la composition du développateur des plaques dont l'exposition a été erronée 346
Anthony's Photographic Bulletin.
N° 2. — Images photographiques sur marbre. — Agrandissement sur toile. 347
Pour améliorer les négatifs durs. 348
Photographisches Wochenblatt.
N° 7. — Elimination de l'hyposulfite de soude 348
N° 9. — Pour produire des verres mats 349
Saint-Louis and Canadian Photographer.
N° 2. — Marques gris-noirâtres sur papier « Velox » 350
Photographische Rundschau.
N° 2. — Impression au platine.— Melanochromoscope. — Chambres à main et appareils à pellicules. — L'ammoniaque pour fixer les épreuves. — Sensibilisation des cartes postales. 351
Développateur pour papiers au bromure d'argent. . . . 352
Der Amateur Photograph.
N° 158. — Développateur ne produisant pas de voile. 352
Nos illustrations 353
Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

R. Ickx.

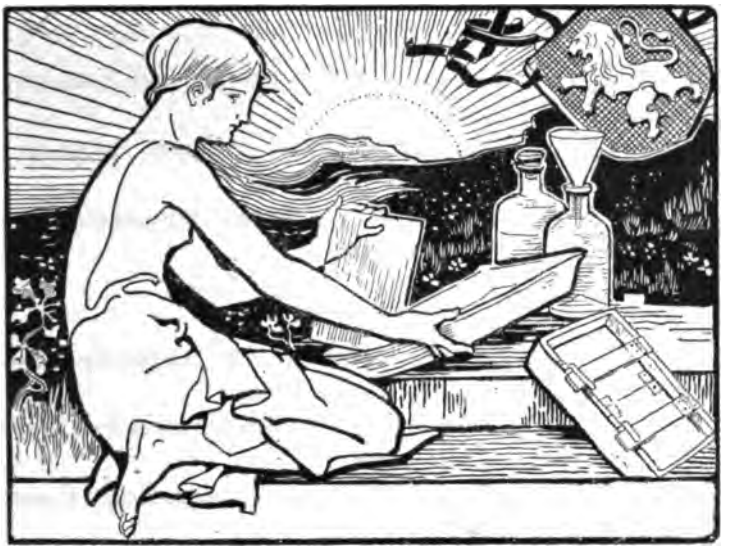
MARAIS A GENCK

Digitized by Google

A. Goderus.

Digitized by Google

Digitized by Google



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 6. — 27me ANNÉE. — VOL. XXVII.

(3e SÉRIE. — VOL. VII.)

Conseil d'Administration

NT été admis :

Membres effectifs :

MM. DE LEUW, Paul, 16, avenue Isabelle, Anvers, présenté par MM. Huysmans et Hahn. A

Digitized by Google

De Roos, David, 20, rue de la Commune, Anvers, présenté par MM. Bouvart et Bourgeois. A

Rouchdy, 39, boulevard de Diest, Louvain, présenté par MM. Van Gehuchten et Van Grinderbeck. L

Van de Poel, François, 117, rue Gijsels, Borgerhout-Anvers, présenté par MM. Mertens et Bastyns. A

Membres associés :

MM. De Craene, Octave, industriel, rue Longue des Pierres, Courtrai, présenté par MM. Ickx et d'Hondt. C

De Jaegher, Camille, industriel, rue du Chemin de fer, Courtrai, présenté par MM. Ickx et d'Hondt. C

Demeunynck, Paul, industriel, rue du Béguinage, Courtrai, présenté par MM. Ickx et d'Hondt. C

Dubois, Léopold, négociant, 49, rue du Château, Courtrai, présenté par MM. Ickx et d'Hondt. C

Hocke, Alphonse, notaire, rue de Lille, Courtrai, présenté par MM. Ickx et d'Hondt. C

Putman-Beheydt, Julien, rue de Lille, Courtrai, présenté par MM. Bouckaert et Ickx. C

Tombeux, Jacques, négociant, rue de Mouscron, Courtrai, présenté par MM. Ickx et d'Hondt. C

Digitized by Google

Section d'Anvers

SÉANCE DU 7 MAI 1900

Présidence de M. Maes, président

SONT présents : MM. J. Agie, Bastijns, Bourgeois, Brahm, Brand, A. Bulcke, De Roos, De Smet, Goubau, De Winter, Hahn, E Havenith, Huysmans, Janssens, Jensen, L. Keusters, J. Maes, Myin, Nieuwland, M Pauwels, Peyrot, Sano, Van Bellingen, Van de Velden, J. Van de Vin, Van Meerbeeck et Van Veen.

La séance est ouverte à 8 heures trois quarts.

M. Maes engage vivement les membres à assister en grand nombre aux fêtes qui auront lieu à la Pentecôte, de façon à représenter dignement la Section, à la réception des collègues des autres villes.

Le président prie instamment les membres à préparer, dès maintenant, quelques œuvres pour l'exposition, afin de ne présenter au public que ce qu'ils ont de meilleur, et de soutenir ainsi l'ancienne réputation de la Section. Il rappelle aussi qu'une section sera réservée aux nouvelles inventions, appareils, etc., et prie les personnes qui désireraient y participer, à s'entendre pour les arrange-

Digitized by Google

ments à prendre, l'Association déclinant toute responsabilité quant aux objets exposés.

Un programme détaillé des fêtes sera envoyé sous peu aux membres.

M. Myin fait circuler deux épreuves obtenues avec le papier celloïdine marqué « deux épées ». Les résultats sont bons.

Le président félicite les membres qui ont pris part au concours organisé à l'occasion de l'excursion du 16 avril. Les prix ont été attribués comme suit :

A la plus belle série de trois épreuves :

1er Prix . . . . M. A. Bourgeois.
2e » . . . . M. Nieuwland.
3e » . . . . M. G. Myin.

A la plus belle épreuve du format 9 × 12 et au-dessus :

1er Prix . . . . M. Janssens.

M. Théo Brahm donne une causerie suivie de démonstrations sur l'acétylène. Il explique le fonctionnement du générateur qu'il emploie et démontre, entre autres avantages, que le débit de cet appareil est en rapport avec sa production de gaz. Le brûleur qu'il utilise se compose de deux becs modèle papillon, donnant une lumière parfaitement blanche et marquant au photomètre 67 1/2 bougies. Il adapte le brûleur à la lanterne de projection et projette quelques clichés.

Des expériences il résulte que la concentration de la flamme n'est pas encore assez forte pour la projection à grande dimension ; mais le pouvoir éclairant est suffisant pour la projection ordinaire, chez soi, ainsi que pour les agrandissements.

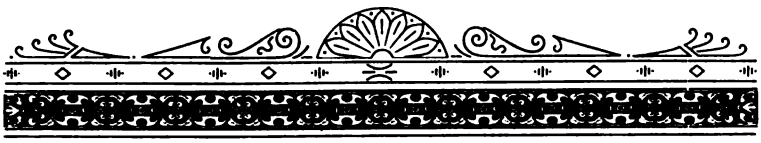
M. Maes remercie, au nom des membres, M. Brahm, pour son intéressante causerie. (*Applaudissements.*)

M. De Roos présente ensuite deux nouveaux appareils : « Urania » et « Juwel » et fait ressortir les différents avantages au point de vue de leur construction.

La séance se termine par la projection de nombreuses diapositives de MM. Brahm, Bastijns, Bourgeois, Bouvart, De Winter, Myin, Nieuwland, Pauwels, Van de Vin et Van Meerbeeck ; elles sont vivement applaudies.

La séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google



Section de Bruxelles

SÉANCE DU 11 AVRIL 1900

Présidence de M. le Dr Gilbert, président

Les membres présents sont : MM. Van Campenhout, Delevoy, Simons, Lefebvre de Sardans, G. Dupret, J. Smeesters, E. Smeesters, Mouton, Nopère, Van Lint, G. Dupret, Lebègue, Orban, Fondu, Delcroix, Paternotte, Boitson, A. Bray, Frennet, Poupart, Robert, Ernotte, Dewit, Durieu, Leys, Broothaerts, Belot, Cumont et Stadeler, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 heures et demie.

Le procès-verbal de la séance du 14 mars est lu et adopté.

M. Puttemans annonce que notre honorable président de l'Association, M. Casier, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Léopold, et il propose de lui envoyer, au nom de la Section, une lettre de félicitations. (*Applaudissements prolongés.*)

M. le président rend compte du succès obtenu par la soirée de projection du 30 mars dernier. Il tient à remercier tous les membres qui ont coopéré à la réussite de cette soirée par leurs envois de positives. Il remercie également les membres qui, en dehors du bureau, ont participé à l'organisation de la séance : MM. Boitson, Masson et Vanderkindere, comme membres du jury, Puttemans, Bray et Philippe qui se sont chargés respectivement de la vérifi-

Digitized by Google

cation et du maniement de la lanterne, enfin M. Masson qui avait assumé l'ingrate charge de présenter les vues.

M. le président donne ensuite la parole à M. Puttemans, qui nous fait une causerie, accompagnée de projections, sur la partie de la vallée de l'Ourthe comprise entre Maboge et Esneux. Il montre, entre autres, quelques positives particulièrement intéressantes en ce sens qu'elles ont été faites d'après des négatifs au tanin pris il y a vingt-cinq ans. Grâce à ces vues, chacun peut constater les changements survenus, notamment, à Laroche et à Durbuy.

M. Puttemans attire spécialement l'attention sur un coin de la vallée de l'Ourthe trop peu exploré et qui fourmille de sites remarquables : c'est le hameau de Sy. Les positives projetées viennent du reste appuyer les paroles de notre confrère dont la causerie est, comme toujours, aussi documentée qu'intéressante.

M. le président le remercie à nouveau pour son dévouement à la Section et le félicite pour ses clichés, qui non seulement constituent un enseignement, mais présentent, en outre, un intérêt rétrospectif pour la vallée de l'Ourthe. (*Applaudissements.*)

On applaudit ensuite une série de positives de notre confrère M. Ernotte.

La séance est levée à 10 heures et demie.

SÉANCE DU 23 AVRIL 1900

Présidence de M. Gilbert, président

Assistaient à la séance : MM. Bennert, Boitson, Broothaerts, Delcroix, Delevoy, Dricot, Georges Dupret, G. Dupret, Durieu, De Raeymaeker, Fondu, Foulon, Gilbert, Hanssens, Lacomblé, Lefebvre de Sardans, Leys, Lebègue, Magnien, Mahy, Masson, F. de Meester de Betzenbroeck, Nopère, Nyst, Paradis, Paternotte, Poupart, Puttemans, Robert, Thomson, V. Van Beesen, J. Van Beesen, Van Lint et A. Bray, secrétaire adjoint.

En l'absence de M. Stadeler, empêché, M. Bray, secrétaire adjoint, remplit les fonctions de secrétaire.

Digitized by Google

M. le président donne lecture de la lettre par laquelle M. Casier, président de l'Association, remercie la Section pour les félicitations qui lui ont été adressées à l'occasion de sa nomination de chevalier de l'Ordre de Léopold.

A l'invitation du président, M. Puttemans donne quelques renseignements sur les modifications apportées au programme de l'assemblée générale prochaine. Comme on le sait, cette assemblée aura lieu à Anvers, à la Pentecôte. L'excursion primitivement projetée sur l'Escaut est, pour différents motifs, remplacée par une excursion en Campine, et le déjeuner, annoncé à bord d'un transatlantique, sera éventuellement remplacé par un déjeuner au Kuursaal.

M. le président rappelle aux membres l'exposition qui aura lieu à cette époque et fait appel à leur zèle pour que la Section y soit dignement représentée.

M. Puttemans annonce, aux applaudissements de l'assemblée, que le local sera bientôt éclairé à l'électricité et que cet éclairage sera réalisé au moyen de six petits lustres de trois lampes.

M. Vanderkindere présente une série de photocopies envoyées par la *Rathenower Optische Industrie Anstalt* (ancienne maison Emil Bussch). Les objectifs de cette maison sont de prix modérés et semblent donner de bons résultats.

Le second point à l'ordre du jour est une proposition de modification aux statuts et relative au renouvellement du comité. La proposition émanant de M. Stadeler, absent, M. le président donne lecture d'une lettre de celui-ci et dont voici les points principaux : Telles que les élections sont actuellement pratiquées, tout le comité peut être remplacé d'une fois, et c'est ce qui s'est produit cette année où, à l'exception du secrétaire, tout le comité est nouveau. Ce renouvellement total peut être préjudiciable à la Section par la perturbation qui peut en résulter, et pour y remédier, M. Stadeler propose qu'à l'avenir le comité ne soit renouvelé que par moitié au lieu de l'être totalement; pour commencer on nommerait cette année, et pour un an seulement, le vice-président et le secrétaire; le président et le secrétaire adjoint seraient élus pour deux ans. L'année transitoire passée, le renouvellement se ferait pour

Digitized by Google

deux des membres du comité seulement. Par ce système tout comité nouveau comprendrait toujours deux anciens membres.

Cette proposition de revision rallie l'assentiment unanime, mais sans qu'il soit pris de décision définitive; l'assemblée décide de remettre la discussion et le vote du projet à une séance ultérieure.

M. Vanderkindere propose que le comité rédige définitivement le règlement de la Section.

Après quoi M. le Dr Lebesgue nous fait faire un voyage dans l'Eiffel et le Grand Duché; il nous montre les mares de l'Eiffel, les beaux sites du Hallerbach, de la Mullerthal, etc. (*Applaudissements.*)

M. Foulon nous montre ensuite quelques vues prises à Londres et dans l'île de Wight et la soirée se termine par quelques positives de M. Ernotte.

La séance est levée vers 10 heures.

Digitized by Google

Section de Gand

SÉANCE DU 3 MAI 1900

Présidence de M. J. De Nobele, président

RÉSENTS : MM. d'Hoy, C. Morel de Boucle, de Hemptinne, A. Leirens, Brunin, Canfyn, Casier, Coemans, L. De Clercq, De Croupet, de Kemmeter, Delebecque, De Moor, Lambricx, Ed. Sacré, Servaes, Spelier, Tyman, Van den Hove, A.van der Haeghen, M. van Loo, van Oost, van Peene, Wauters.

M. le président ouvre la séance en adressant, en d'excellents termes, des félicitations à M. J. Casier, président de l'Association et à M. De Lanier van Monckhoven, membres de notre Section, à l'occasion de leur nomination de chevalier de l'Ordre de Léopold. (*Applaudissements prolongés.*)

M. Casier remercie M. le président et les membres pour la marque de sympathie qu'ils viennent de lui témoigner. Il réitère son intention formelle de n'accepter aucune manifestation en son honneur.

M. Casier nous informe ensuite qu'il s'est mis d'accord avec

Digitized by Google

un éditeur pour la publication du guide illustré de Gand, avec la production des vues des membres de la Section.

Sur la proposition de M. le président, une commission est nommée pour faire un choix parmi les vues destinées à paraître dans l'ouvrage.

M. Sacré appelle l'attention des membres sur les nouvelles éditions des ouvrages photographiques suivants :

Handbuch der Photographie ; Die Photographische Copirverfahren ainsi que *Recepte ùnd Tabbelen fur Photographie ùnd Reproductionstechnick von Joseph Maria Eder*, le distingué professeur de l'Institut de Vienne.

M. Morel de Boucle parle d'un projet d'excursion à Canterbury dont il fait valoir le côté intéressant. Malheureusement le nombre d'adhérents est très restreint.

M. Casier propose de se rendre à Genck près de Hasselt. Le pays y est très pittoresque et l'on peut facilement effectuer l'excursion en deux jours. La date sera déterminée à une réunion prochaine.

Par suite de l'heure avancée, M. le président prie M. Sacré de remettre sa causerie, inscrite à l'ordre du jour, à la séance de juin.

M. d'Hoy prend la parole pour rectifier l'opinion qu'il a émise après un premier essai du renforçateur à l'iodure mercurique de MM. Lumière. Ces messieurs lui ont envoyé un échantillon et il a conduit ses expériences avec le plus grand soin. La plaque à renforcer a été développée au métol-hydroquinone et traitée pendant 15 minutes à une température de 18° C dans le bain renforçateur. Le négatif que M. d'Hoy fait circuler, dont la moitié a été passé à l'iodure mercurique, a beaucoup gagné en vigueur et il donne complète satisfaction.

M. Servaes fait circuler des photographies imprimées sur du papier au bromure de « Schering ». A son avis, ce papier donne d'excellents résultats et il est d'une rapidité remarquable. Il résiste en outre à des bains dont la température peut s'élever jusqu'à 35° C sans que la gélatine se soulève, ce qui est un avantage appréciable en été. Les épreuves que M. Servaes fait circuler sont, en effet, très belles et admirées de tout le monde.

On procède ensuite à la projection de diapositives parmi les-

Digitized by Google

quelles on remarque les œuvres de MM. Leirens, Servaes, Van Oost et Morel.

M. De Clercq s'excuse de ne pouvoir distribuer de jeton de présence, le temps lui ayant fait défaut. Il le remettra à la séance prochaine.

Digitized by Google

Section de Liége

SÉANCE DU 23 MARS 1900

Présidence de M. Dupont, président

PRÉSENTS : MM. Servais, Morisseau, de Koninck, Roland, Portal, Dacier, Wildenstein, Detaille, Remont, Zeyen, Dohmen, Hassreidter, de Prelle de la Nieppe, Dejardin, Grenson, Bernimolin, Goffart, Fincœur, Graindorge, Grégoire, Gravis, Oury, Henroz, Waleffe, Dumoulin, Dupont, Marissiaux.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le président propose d'acquérir pour la bibliothèque l'*Esthétique en photographie*, ouvrage publié par le Photo-Club de Paris, et *la Photographie en montagne*, par Vallot. Adopté.

Les présentations de MM. Springuel-Wilmotte par MM. Springuel-Preud'homme et Dupont, et de MM. les barons Edmond et Maurice de Selys-Longchamps, par MM. le baron de Selys-Longchamps et Laoureux, sont ratifiées.

On procède ensuite à la projection d'un assez grand nombre de diapositives apportées par quelques membres et destinées à la séance publique.

La séance est levée à 9 heures et demie.

Digitized by Google

SÉANCE DU 13 AVRIL 1900

Présidence de M. Dupont, président

Présents: MM. Dumoulin, Roland, Rocour, Bernimolin, Renson, Grenson, Dohmen, Dacier, Portal, de Fooz, Davreux, Fincœur, Servais, Morisseau, Grégoire, Graindorge, Henroz, Dehasse, Hassreidter, Wildenstein, Dupont, Marissiaux.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Avant de passer à l'ordre du jour, M. le président fait part du décès de M. Georges Noé, notre collègue. Cette mort, dit M. Dupont, sera vivement déplorée par les nombreux amis de M. Noé qui avaient pu apprécier les belles qualités de son cœur.

M. Dupont adresse ensuite ses félicitations à M. Davreux, récemment promu au grade de lieutenant-colonel. (*Applaudissements.*)

M. le président annonce ensuite qu'il vient d'apprendre la nomination du président dans l'Ordre de Léopold. Il propose d'adresser à M. Casier, au nom de la Section de Liége, une lettre de félicitations. (*Approbation.*)

M. le président annonce que l'organisation de la séance de projections est en bonne voie, nombre de nos collègues s'étant offerts spontanément pour assumer une partie de la besogne, ce dont il les remercie.

M. Dupont dit quelques mots d'un nouveau papier à la gomme bichromatée lancé depuis peu dans le commerce et connu sous le nom de papier Farinaud. M. Dupont n'en a fait qu'un essai et sa communication n'a d'autre but que d'attirer sur ce nouveau produit l'attention des amateurs que rebute assez souvent la préparation du papier.

M. le président clôt la séance par la présentation de MM. Renaux de Boubers, par MM. Bouvart et Ickx, et de M. Ch. Moreau, par MM. Dupont et Marissiaux.

Digitized by Google

SÉANCE DU 11 MAI 1900

Présidence de M. Dupont, président

Présents: MM. Grégoire, Laloux, Dumoulin, Roland, Noaillon, Massange de Louvrex, Maximin Lohest, Oury, Kemna, Fern. Massange, Henroz, Damas, Dehasse, Grenson, Fincœur, Rocour, Matelot, Waleffe, Dacier, Hairs, Remont, Dohmen, Gravis, Portal, Bernimolin, Chertier, de Malte, Fineuse, Loiseau, Morisseau, Goffart, Detaille, Jacques, Servais, Moreau, De Fooz, Dupont, Marissiaux.

Le procès-verbal de la réunion du 13 avril est lu et adopté.

L'ordre du jour porte l'organisation de l'excursion annuelle de l'Ascension. Différentes régions sont passées en revue. Sur la proposition de M. Henroz, la Section se décide pour la vallée de l'Aisne.

M. le président fait connaître le résultat de la séance de projections. Avant de donner la parole au trésorier pour la lecture des comptes, il tient à remercier les membres qui se sont dévoués pour l'organisation de cette séance, MM. Laoureux, Grégoire, Graindorge, Decharneux, E. et M. Laloux, Roland, E. et M. de Selys-Longchamps ainsi que MM. Jaspar et Joris.

M. Ronchesne donne lecture des résultats financiers:

La recette brute a été de	2.369,15
Les dépenses s'élèvent à	376,25

Il reste donc un bénéfice de 1.992,90. M. le président propose à la Section d'y ajouter 7 fr. 10, afin de porter à 2.000 fr. la somme à distribuer aux œuvres bénéficiaires. Adopté.

M. le président donne la parole à M. Rouma, directeur de la *Photollite*, qui fait fonctionner devant les membres de la Section les appareils de son système. Ces expériences ont été très intéressantes et l'auraient été plus encore si M. Rouma avait pu se munir d'appareils suffisants pour une démonstration complète et assez puissants pour la projection.

M. le président remercie M. Rouma et lève la séance à 10 heures.

Digitized by Google

Compte rendu

de la XIIe séance de projections offerte le 27 avril 1900, par la Section de Liége, dans la salle des fêtes du Conservatoire.

Il n'est pas toujours encourageant de prêcher à des sourds et les artistes... photographes me paraissent souvent être atteints de ce défaut.

L'an dernier, dans le compte rendu dont on me charge d'habitude, j'avais, aussi éloquemment que je le puis, engagé les membres de la Section à participer plus nombreux si possible au Salon mouvant annuel — 30 alors, sur 165 membres avaient affronté le suffrage universel.

Cette année, 19 seulement sur 180 membres ont soumis leurs œuvres à la commission chargée de la réception et du choix des diapositives.

Or, cette indifférence à mes exhortations, je la blâme, non parce qu'elle blesse mon amour-propre de mentor, mais bien pour le tort qu'elle peut faire aux œuvres philanthropiques que nous patronnons et qui escomptent notre appoint pour exercer leur mission.

Digitized by Google

Pour la première fois depuis l'institution de nos séances publiques, la salle n'a pas été louée deux fois avant l'ouverture des bureaux !

Nous n'avons pas eu le malin orgueil de refuser du monde, en un mot, nos actions ont baissé alors que tant d'autres, moins solides, montent au pinacle de la cote ! — Pourquoi? — Serait-ce parce que la fièvre de la spéculation paralyse momentanément le sentiment artistique ou bien que l'hiver ayant été méchant a endeuillé beaucoup de familles, peut-être, j'estime cependant que la raison majeure est imputable à nous-mêmes et non aux circonstances.

Si chacun de nous voulait contribuer à la réussite de la séance, soit en y participant par ses œuvres, soit en s'y dévouant personnellement, elle resterait intéressante pour tous et le public nous resterait attaché.

Et la preuve que rien n'est perdu encore, c'est qu'à la dernière heure la salle du Conservatoire était aussi brillamment garnie que les années précédentes, que la recette, défalquée de tous frais, a permis de distribuer aux *Chauffoirs publics*, notre œuvre de fondation, à chacune des très sympathiques Sociétés patronnées cette année, celle de l'*Assistance par le travail* et l'*Œuvre des Convalescents*, une somme de 2,000 francs, mathématiquement la même qu'en 1899 et que les travaux exposés ont été supérieurs, en moyenne, à ceux de certains Salons antérieurs.

Ne nous décourageons donc pas, efforçons-nous au contraire à faire mieux encore et félicitons ceux qui ont montré de la bonne volonté; en tête notre président, M. Dupont, qui, en vrai soldat, prêche l'exemple, se multiplie et aborde tous les genres avec succès : le flou, le net, le sérieux, le plaisant. Ses vues de Bruges, sa masure en Campine et ses baigneuses, croquées à la Mars, ont dû satisfaire les goûts les plus variés.

Après lui, il convient de citer le plus constant, le plus fidèle de nos exposants, M. Massange de Louvrex; ses toujours nouvelles interprétations du Pier de Blankenberghe, ses effets si largement traités de ciel et de mer lui valent chaque année les mêmes applaudissements.

Et après ces deux collègues, mis en relief pour récompenser

Digitized by Google

leur zèle, passons en revue les autres exposants, par ordre alphabétique pour ne point susciter de jalousies.

M. Bernimolin nous offre une excellente vue d'Engelberg et d'autres non moins bons souvenirs de voyage.

MM. J. Delize, de Prelle de la Nieppe, C. Dohmen, débutent cette année en public avec des œuvres méritantes. Celles de M. Joseph Delize nous transportent au loin, en Grèce, sur les bords du Nil à des ruines fameuses et imposantes. M. de Prelle de la Nieppe semble s'inspirer de M. Massange dans ses effets de mistral sur la Méditerranée.

M. Dohmen nous déroule l'estuaire mouvementé de l'Elbe à Hambourg, un bel effet de nuit dans un fiord norwégien.

M. J. Graindorge, un ancien et un dévoué aussi, se surpasse dans la mise en page — expression consacrée actuellement de tout compte rendu qui se respecte — de ses paysages; son *Soir d'automne* est une des meilleures toiles de cette année.

M. C. Grégoire nous fait profiter de son beau voyage en Italie par une série de sites bien choisis.

Le Dr Grenson reste le plus consciencieux de nos amateurs; sa technique est tellement parfaite que le comité ne peut rien lui refuser; aussi n'énumérerai-je pas toutes ses vues qui ont été applaudies, à part sa *Mer phosphorescente* qui a réellement fait sensation.

M. Paul Habets a très heureusement travaillé sur les bords de la mer; il nous montre celle-ci tantôt profondément troublée, tantôt calme et reposante; il traite aussi habilement les plus charmantes scènes familiales.

M. G. Kerana s'adonne au document dans un but sérieux et utile au point de vue de l'enseignement, ce qui ne l'empêche pas de choisir parfois artistement ses pièces de collection.

Nous arrivons à la lettre M..., M. Marissiaux...; ici je n'ose rien dire... statutairement, la réclame étant interdite dans notre *Bulletin* et j'aurais l'air d'en faire si j'exprimais mon opinion sur les œuvres exposées par notre sympathique secrétaire; mais, comme cette opinion a été partagée par tous, personne ne protestera si je dis simplement : Bravo!

Digitized by Google

L'exposition artistique qui s'organise pour le mois de mai, permettra à d'autres critiques plus esthètes que moi d'en parler comme il convient.

Soulignons, parmi les clichés de M. C. MOREAU, sa porte de Jerzual à Dinan et surtout son contre-jour dans la vallée de Lauterbrunnen.

Le Dr ROERSCH est passé maître en sous-bois; son voyage dans les Vosges lui donne l'occasion de nous rendre lumineux les sombres bois de sapins de Gérardmer.

M. C. ROCOUR enregistre *La Vieille Mendiante de Côo*, un type !

Un bon paysage de M. J. SERVAIS : *La Lys à Tronchiennes.*

M. SPRINGUEL abonde en sujets bien traités : quelques vues prises à Dordrecht et des paysages d'hiver.

Enfin, il reste à signaler les bonnes diapositives de MM. TRASENSTER, sur les échelles du Wetterhorn, à Lugano et Nuremberg et les jolis coins que nous a rapportés du Tyrol et de la Haute-Bavière notre collègue M. WILDENSTEIN. Il n'est malheureusement pas possible d'imprimer les titres de ces vues... je les estropierais encore plus qu'en les annonçant... et ce serait dommage !

Et dans ce trop petit peloton d'exposants que nous venons de passer trop rapidement en revue et qui ont tenu l'écran avec cent trente clichés environ, présentés en deux séries, regrettons l'abstention du groupe féminin.

Peut-être nous réserve-t-il des surprises pour le Salon d'art en préparation ?

La troisième partie de la séance avait été réservée à la projection de vues du Transvaal, appartenant à une collection de notre collègue gantois, M. l'abbé Coupé. Il nous les avait obligeamment confiées en même temps qu'une savante et intéressante conférence sur ce sujet d'actualité.

Le programme (bien illustré par M G. Marissiaux et dont la vente, habilement menée, a été fructifiante pour nos pauvres) portait : vues du Transvaal, présentées par M. l'abbé Coupé... Aussi le public a-t-il été déçu en voyant réapparaître au pupitre le laïque

Digitized by Google

cicerone des premières parties... et sa déception était justifiable car une conférence tronquée et mal reproduite... ne dit rien.

Il a cependant pris intérêt aux vues de la Tugela, de Kimberley, de Bloemfontein, de Prétoria, lieux rendus si familiers par les tristes événements qui s'y déroulent et sur lesquels la plupart des spectateurs n'avait pas d'idées bien précises.

Au point de vue documentaire, la photographie est fidèle et ses manifestations les plus banales, dans certains cas, font impression.

Des morceaux d'orgue, magistralement exécutés par M. Mawet, encadraient les projections de leurs solennelles vibrations.

MM. Grégoire et Graindorge, docteurs ès-lantermagie, ont supérieurement manœuvré.

Toutes nos félicitations aussi à MM. Laoureux, C. Rocour, Decharneux, Marissiaux, Laloux, de Sélys qui, ayant participé à la tâche, ont contribué au succès de la soirée.

Le zélé président de l'Association, M. Casier, qu'aucun devoir ne rebute, était venu expressément de Gand pour nous donner l'exemple du dévouement.

Puissions-nous tous l'imiter pour rendre l'an prochain notre réunion plus brillante que jamais !

Quant au cicerone, je n'en dirai rien... et pour cause.

L. R.

Digitized by Google

Association belge de Photographie

Exposition de la Section de Liége

La tentative d'une Exposition d'art photographique, organisée par la Section liégeoise, et qui s'est ouverte le 12 mai dernier, a réussi au-delà de toute attente. Le local du Cercle des Beaux-Arts, où avait lieu ce si intéressant salonnet, a même certain dimanche été trop exigu pour contenir la foule des visiteurs qui s'y pressaient. Espérons, vu le premier succès bien mérité, voir s'organiser par cette Société une Exposition annuelle, tant nous avons eu du plaisir à apprécier l'effort artistique, tenté très souvent avec bonheur, par la plupart des exposants.

Sous ce rapport, citons, incontestablement en toute première ligne, M. Gustave Marissiaux, un jeune, un artiste dans toute l'acception du mot, un chercheur et un original, tant dans la composition et le choix de ses sujets, que dans la façon intelligente dont il sait distribuer sur eux la lumière, pour obtenir les plus beaux effets, s'il s'agit de figures, portraits ou scènes de genre; et la recherche de l'heure et du temps les plus propices à donner du sentiment, s'il s'agit de paysages.

Dans la première de ces catégories, M. Marissiaux atteint à un

Digitized by Google

niveau très élevé; ce serait, nous semble-t-il, impossible de faire mieux que dans le nº 64, *Profil de jeune fille*, d'une finesse inouïe, d'un modelé exquis, ainsi que dans le nº 69, *Figure de femme*, genre gothique évoquant un Memling : ce sont là deux pages merveilleuses de finesse et de style.

Sa *Jeune Fille à l'église*, dans sa simplicité même, et la façon discrète dont la lumière est répartie, revêt réellement un caractère religieux.

Le nº 70, *Liseuse*, est une œuvre attachante par son effet de contre-jour très réussi, dans une dégradation de lumière très douce; peut-être y pourrait-on un peu reprocher la partie droite du fond, qui forme une tache trop uniformément claire. A citer dans le même ordre d'idées, le nº 79, *Le Mendiant*.

Mignonne est sa *Rêveuse*, jeune ardennaise, qui, dans une pose charmante de naturel, délaisse quelque temps son tricot pour donner libre cours à sa rêverie, que rien ne vient troubler.

Sont également fort intéressants et curieux les nºs 62, 80, 81, 63 et 75; le premier charme par le grand sentiment qui s'en dégage, et aussi par le ton particulièrement chaud de l'épreuve; le nº 80 rappelle assez bien l'eau-forte; 63 et 75 nous font songer à des dessins à la sanguine.

A signaler encore ses différentes têtes d'études fort remarquables.

De M. Marissiaux, également, nous avons admiré de superbes portraits, principalement le nº 68, *Tête de jeune fille*, rappelant quelque peu un Franz Hals; puis le nº 61, *Portrait de M. M...*, œuvre absolument complète et d'une distinction rare. Son *Portrait de M. L. N...* a un cachet tout particulier par la tranquillité — sans être terne — dans l'entente heureuse des lumières et des ombres, sans heurts, et aussi par l'aisance et la simplicité de la pose. A mentionner encore le *Portrait de M. G. G...* (nº 76).

Dans le paysage, M. Marissiaux sait nous émotionner par le parfait rendu des heures délicieuses de la journée : *Le matin et le soir*.

A tirer hors de pair *Soir de mars*, d'une poésie profonde, ainsi que *Crépuscule d'hiver* (médaille d'or à l'Exposition de Roubaix), d'une puissance d'effet très grande.

Digitized by Google

Très remarquables aussi sont : *Les Marais de Famfoux* (médaille d'or à Roubaix), le *Soir sur la Meuse, Matin d'octobre, Calme du soir, Coin enchanteur, Faneuse*, ainsi que quelques autres épreuves non moins intéressantes et artistiques.

Dans l'envoi de M. Alf. Nyst, nous avons noté principalement son *Souvenir de Pont-Aven*, qui a beaucoup de caractère; de même que *A la Messe*, un petit bijou. *Soir d'automne* a le don de nous captiver longtemps par le charme qui se dégage de cette paisible scène champêtre.

M. Emile Beaujean se montre aussi très artiste, notamment dans sa *Halle aux Poissons d'Ostende*, très curieux effet de soleil, et dans *Le. contre-courant de Meuse*, où la nappe d'eau scintille sous l'éclat d'un ciel lumineux. A noter aussi le n° 19, *Par la pluie*, très réaliste. Nous aimons moins ses différentes autres vues, où, dans la plupart, l'œil est attiré par trop de choses, sauf cependant dans les nos 10, 17 et 14.

Quelle délicieuse page que le *Sous-bois* de Mlle L. Magis; un rien mais suave! *Le portrait de Mlle L. S...*, de la même, est par trop terne; c'est du reste le reproche que nous faisons à quelques-unes des œuvres d'autres exposants, c'est d'être en général trop ternes dans leurs effets, partant trop monotones, par suite du manque de clairs plus francs, ou, ce qui peut arriver, d'une lumière mal répartie.

De M. J. Graindorge, à noter tout spécialement *Soir d'été*, la paisible campagne flamande, où paissent çà et là quelques vaches: c'est une œuvre délicieuse. Tableau très complet que le *Retour des champs*, du même ; *Moissonneur, En Flandre* et *Soir d'automne* sont aussi à mentionner.

M. Ch. Dupont se montre très artiste dans deux excellentes choses tout imprégnées de sentiment, nous transportant également dans le beau pays des Flandres. Sa *Matinée en Campine*, nous a particulièrement plu, par sa belle lumière; *Moulin à Hechtel*, nous émotionne par son profond sentiment d'isolement et de mélancolie. C'est une bien belle page.

Le *Sous-bois en hiver*, de M. Ch. Mathien, se distingue par sa très grande finesse ; cela nous donne réellement l'impression de la

Digitized by Google

neige — et non d'ouate —, défaut dans lequel on peut facilement tomber.

Marée montante, nous a aussi beaucoup plu, de même que *La Rade de Villefranche*, moins heureuse cependant.

Les *Mers houleuses*, de M. Massange de Louvrex, sont réellement impressionnantes, surtout dans les nos 95 et 97, qui font songer aux malheureux qui sont peut-être là, très loin, derrière l'horizon sinistre, sur le point d'être engloutis dans les bas-fonds de ces flots terrifiants et mystérieux. Quel calme par contre dans les nos 92 et 100, deux superbes *Coucher de soleil*.

M. Zeyen prouve dans certains numéros de son contingent, une entente très artiste dans ses effets de clair-obscur; quel dommage cependant dans les nos 113 et 119 notamment que quelques petits « clairs » viennent par-ci par-là attirer l'attention au détriment de l'effet d'ensemble ! A part cela, ces œuvres sont parfaites. Admirons sans réserves sa *Tête de vieillard* (no 121), œuvre forte, en tous points supérieure, ainsi que le no 118, *Portrait de M. Z...*, absolument superbe, et no 120, *Portrait de M. de W...*, d'une très heureuse composition. Mentionnons encore le *Portrait de M. D'H ..*

Les grands arbres décharnés, intitulés *Solitude*, de M. Ch. Grégoire, nous impressionnent réellement, par la grande sévérité et la mélancolie qui se dégagent de ce site; c'est parfaitement choisi et bien rendu.

Le no 41, *Chemin creux*, nous enthousiasme moins.

Le no 50, *Etude*, de M. Ed Laloux, est tout simplement ravissant; le no 48, *Portrait de Mlle S...*, a du style. Son *Crépuscule* est d'un calme captivant, les vagues du premier plan un peu trop floues cependant; à noter aussi 47 et 46, cette dernière scène très réaliste.

De M. M. Laloux, son *Coin de Liége sous la neige* est impressionnant, mais légèrement « ouateux » cependant, dans les premiers plans, par suite du flou; même reproche que pour M. Ed. Laloux dans son no 45.

Très réussi aussi son *Calme*, de même que le *Portrait de Mlle J. L...*

Digitized by Google

C'est la poésie du soir qui a le plus tenté M. de Sagher dans ses paysages. Remarqué principalement la note vraiment tragique du n° 32, intitulé *Coucher de soleil dans les Ardennes;* puis la mélancolie infinie du n° 31, *Le Soir va tomber*. Dans la note grise, signalons le n° 33, très vrai.

En Bretagne, de M. Ch. Moreau, nous donne une fort bonne impression; c'est un tableau complet; il est vraiment dommage qu'une silhouette de moulin, inintéressante, vient malencontreusement détruire en grande partie l'effet d'ensemble, en se montrant inutilement à l'horizon, car le groupe de vaches, qui est tout le tableau, est vraiment charmant et l'ensemble gagnerait à voir ce moulin supprimé.

Photographie très fine que *Les Vieux Saules de Wandre*, de M. C. de Fooz.

Le simple et à la fois pittoresque *Marché de Saint-Denis*, quoiqu'un tant soit peu gris, nous a fait aussi beaucoup de plaisir. A citer encore les n°s 20 et 22.

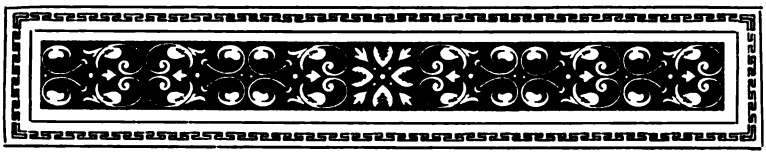
Mme Janne-Mouton nous fait revivre dans le beau pays d'Eysden et du Hemlot, en une série de petits paysages très intéressants, cependant un peu monotones par suite de manque de variétés d'effets, et surtout de ciels: les nuages donnent tant de ressources pour obtenir des effets variés dans les ombres et les lumières! Le n° 8 a notre préférence, ensuite les n°s 3 et 5. Mais trop d'uniformité dans les ciels.

L'effet de *Brouillard* de M. Rémont nous rend parfaitement l'impression de la nature légèrement estompée par la brume matinale; le côté de droite, nous semble-t-il, fait un peu de tort à l'ensemble, par cette silhouette de branches qui est fort noire et peu intéressante; un peu moins de ciel ne nuirait pas non plus.

Somme toute, dans son ensemble, cette première Exposition est d'un intérêt tout artistique et forme un excellent point de départ, en nous faisant bien augurer de l'avenir; et souhaitons encore une fois d'avoir plus souvent l'occasion d'admirer, avec un vif intérêt, les productions si artistiques de ces vaillants membres de l'Association.

Nous ne regrettons qu'une chose : c'est le trop grand nombre de membres amateurs qui se sont abstenus d'exposer. X. W.

Digitized by Google



Section de Louvain

SÉANCE DU 9 MAI 1900

Présidence de M. Van Gehuchten, président

ONT présents : MM. Van Gehuchten, Bodard, abbé Stalpaert, Van Grinderbeek, Mathy, Marinus, Savoné et Mortier.

MM. Legrand et Paul Clément se sont fait excuser.

La séance est ouverte à 9 heures.

M. le président donne lecture des lettres par lesquelles le Photo-Club de Louvain ainsi que MM. Casier, président de l'Association, et Servaes remercient le Comité pour les invitations qui leur ont été envoyées lors de la dernière fête.

M. Van Gehuchten nous communique ensuite la démission de M. Jacobs de ses fonctions de secrétaire. L'assemblée décide de tenter une démarche auprès du dévoué membre afin qu'il consente à ne pas se dessaisir de son mandat, au moins encore pendant quelque temps, jusqu'à liquidation des affaires en cours.

M. Tits, membre associé, s'est plaint de n'avoir pas encore reçu les tirés à part du mois de janvier.

A propos de ces épreuves à grandes marges, les membres émettent une fois de plus le vœu de voir remettre ces épreuves aux membres effectifs comme aux membres associés. Quitte à ceux

Digitized by Google

qui voudraient les faire relier avec le *Bulletin* de les y encarter par la suite.

M. Marinus est chargé par le président de porter cette proposition à l'assemblée générale en juin.

A l'ordre du jour figure un projet d'excursion. Les membres présents décident de profiter de cette occasion pour visiter l'abbaye d'Averbode, dont M. Marinus nous vante les ressources au point de vue photographique et où il nous promet d'ailleurs une excellente réception.

Cette excursion se fera donc le jour de l'Ascension, le 24 mai.

Sur la proposition de M. Savoné, la Section décide de donner cette année une troisième soirée de projection.

M. Savoné nous assure du gracieux concours de M. Demeuse, membre de la Ligue Vélocipédique Belge, qui nous donnera une intéressante conférence, agrémentée de nombreux clichés : *La Norwège à vélo.*

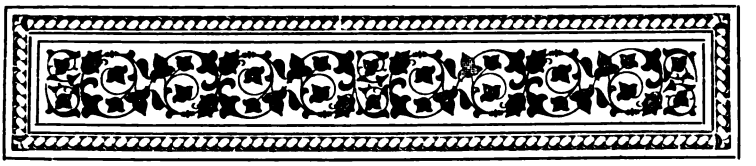
Cette soirée aura lieu le 17 mai.

Toutefois, cette décision est subordonnée à l'adhésion de la Société royale la Table Ronde qui, le cas échéant, nous prêterait son local.

La distribution du jeton de présence promis par M. Mortier est, à sa demande, remise à une séance ultérieure.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Digitized by Google



Section de Namur

SÉANCE DU 2 MAI 1900

Présidence de M. Jossart, président

RÉSENTS : MM. Vassal, Rousseau, Suars, Mathieu, Beguin et Jos. Fallon.

Le procès-verbal de la réunion du 18 avril est lu et approuvé.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les livraisons expédiées par le Comité central.

L'ordre du jour portait : « Résultat du concours d'hiver .»

Ce concours, dont le classement avait été confié au Comité central, a réuni plusieurs concurrents, et les prix ont été attribués comme suit : 1er, M. R. Rousseau; 2e, M. J. Mathieu.

Le président annonce à la Section que M. Adrien de Gerlache a bien voulu promettre son concours pour la fête de bienfaissance que la Section organise le lundi 21 mai, au Kursaal de Namur.

Aucun autre objet ne figurant à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 6 JUIN 1900

Présidence de M. Jossart, président

Présents : MM. Suars, Ad. Dupont, Beguin, Rousseau, Heyn, Mathieu, Ganhy et Jos. Fallon.

Digitized by Google

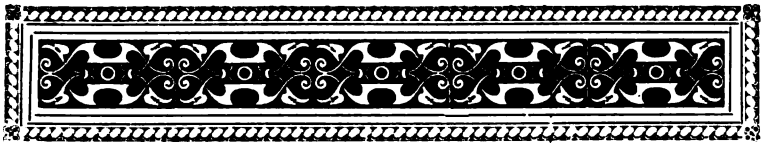
Le procès-verbal de la séance du 16 mai est lu et approuvé.

M. Vassal, en l'absence de M. Jossart, se fait l'interprète de la Section de Namur pour remercier les membres qui ont bien voulu se charger de l'organisation de la conférence de M. Adrien de Gerlache et en particulier il remercie M. le commandant Heyn, et spécialement M. Rousseau à qui la Section et la ville de Namur doivent d'avoir pu, le 21 mai dernier, entendre et applaudir l'intrépide explorateur.

La Section ratifie les paroles de M. Vassal et demande que le compte rendu de la conférence soit inséré au *Bulletin* et qu'un certain nombre de tirés à part soient remis à la Section de Namur. Le trésorier rend ensuite compte de la recette et des dépenses occasionnées par cette fête, et la Section fixe la somme qui sera remise au président de la commission des Hospices, pour l'œuvre du nouvel hôpital de Namur.

Le jeton de présence qui devait être remis par M Jossart, sera distribué aux membres à la prochaine séance.

Digitized by Google



Correspondance d'Angleterre

Londres, mai 1900.

La saison des expositions est terminée chez nous, et l'on porte naturellement ses regards vers les Salons futurs. Les deux expositions annuelles d'automne, celles de la *Royal Photographic Society* et le *Salon* sont toujours assurées d'un grand succès ; mais pour les expositions qui se tiennent en province, chaque jour s'augmente la difficulté de réunir une collection intéressante.

Certains exposants se laissent encore séduire par l'amorce des médailles ; d'autres se contentent du plaisir de voir leurs œuvres admises, mais la classe la plus nombreuse exige le prestige d'une grande exposition. Et d'année en année l'exposant comme un poisson trop souvent taquiné, mord plus difficilement à l'appat. Les organisateurs de salons photographiques doivent donc chercher de nouvelles attractions. Je recommanderai dans cette voie, pour les petites expositions, une disposition que j'ai vu réussir assez bien.

Les épreuves sont tout bonnement montées mais non encadrées ; on les dispose sur les murs artistiquement décorés, on les étale sur des tables ; on peut même les réunir en album que le visiteur feuillette à son aise. L'exposant retire si peu d'avantages de la peine

Digitized by Google

qu il se donne qu'il faut songer à réduire ses frais et ses tracas si l'on ne veut pas voir un jour avorter les expositions faute d'exposants. Peut être suis-je trop pessimiste ; l'avenir nous dira si je me trompe.

* * *

Mais si le nombre des exposants menace de diminuer, il n'en est pas de même du nombre des novices qui s'adonnent à la photograhie. Pour tout le monde, jeunes, vieux, hommes, femmes, la photograhie est devenue une nécessité et partout on s'efforce d'aplanir les difficultés. La grande compagnie Kodak a organisé pour ses clients des cours gratuits, dans lesquels on enseigne les opérations essentielles en photographie ; des séries de cinq leçons accompagnées d'expériences, sont données chaque semaine du lundi au vendredi. Lorsque je songe au temps de mes premiers essais et aux difficultés de tous genres qui se dressaient devant nous, lorsque nous devions nous tirer d'affaires tout seuls, je ne puis m'empêcher d'envier la génération actuelle.

* * *

Parmi les nouveautés récemment brevetées, j'ai noté une chambre tri-chromatique qui développera certainement chez les amateurs le goût de la photographie en trois couleurs. L'inventeur en est le capitaine W. N. Lascelles Davidson et, d'après la description qui en est faite, l'instrument semble être très ingénieux. Je pense qu'il sera mis avant peu sur le marché. Les trois images sont prises par trois objectifs séparés sur trois plaques de 3 1/4 pouces carrés, placées l'une à côté de l'autre dans le même châssis. Afin de pouvoir donner à chaque plaque le même temps de pose, l'ouverture de chaque objectif est proportionnelle à l'intensité de chaque écran, l'objectif à écran rouge travaille à f/11, celui à l'écran vert à f/22 et celui à l'écran bleu à f/32. Les écrans sont choisis pour les plaques Cadett spectrum. Un arrangement spécial très ingénieux a été pris pour éviter l'effet stéréoscopique que devraient nécessairement donner ces trois objectifs disposés côte à côte, ce qui empêcherait la superposition exacte de l'image finale. Je ne puis

Digitized by Google

m'étendre ici sur ce point, mais ceux que la chose intéresserait, trouveront les détails dans la description du brevet.

* * *

Un journal photographique indique une méthode de réduction qui consiste tout bonnement à laisser à l'air la plaque recouverte de la solution d'hyposulfite; lorsqu'on ne désire qu'une réduction très faible quinze minutes d'exposition suffisent pour descendre les noirs trop opaques; dans les cas extrêmes l'opération peut durer plusieurs heures; mais quelque soit le temps employé, il n'en est pas moins exact que l'opération se fait absolument comme avec le persulfate d'ammoniaque, c'est-à-dire que les fortes lumières sont attaquées avant les ombres. Lorsque l'opération se prolonge il faut avoir soin de ne pas laisser sécher la plaque et de la plonger de temps à autre de nouveau dans l'hyposulfite de soude (1).

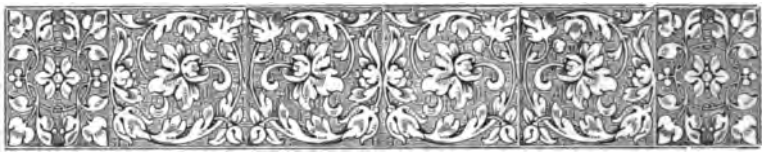
A ce propos je signalerai une méthode très simple pour réduire localement l'intensité d'un cliché. Il suffit de frotter la place que l'on veut descendre avec une peau de chamois douce trempée dans l'alcool. Un peu de fine poudre accélerera l'opération, mais il faut agir dans ce cas avec beaucoup de prudence. Cette méthode réussit particulièrement bien pour réduire les réflections du soleil sur les surfaces brillantes.

PERCY LUND.

---

(1) Nous ne pourrions recommander cette méthode qui produit des taches sur les négatifs, agit très inégalement et avec une lenteur désespérante; mieux vaut employer le persulfate, puisqu'il existe. N. D. T.

Digitized by Google



NOUVELLE MÉTHODE

de Photographie des couleurs

Par M. A. Graby, à Malange (Jura)

J'ai l'honneur de vous présenter un nouveau mode *très simple* de photographie des couleurs, et si facile qu'il est à la portée de tout le monde, même des enfants.

Tout en estimant comme une belle découverte la photographie en trois couleurs de MM. Cros et Ducos du Hauron, je ne l'ai jamais pratiquée, la regardant comme trop coûteuse et trop compliquée, à cause des multiples opérations et surtout du développement des épreuves, qui n'est pas à la portée de tout le monde.

Mais, en étudiant la photographie *directe* des couleurs sur papier au sous-chlorure d'argent et au bichromate, je m'aperçus que j'obtenais parfois des épreuves présentant assez exactement les couleurs. De là je tirai cette conclusion théorique :

Puisque, par la réunion de deux couleurs seulement, le *violet* du sous-chlorure d'argent et l'*orangé* du bichromate, on peut obtenir l'ensemble de toutes les teintes, il doit être possible, en tirant à part, sur papier bleu, le bleu violet d'un tableau, et à part, sur papier orangé, le rouge orangé, puis superposant les épreuves, soit réellement l'une sur l'autre, soit virtuellement par le stéréos-

Digitized by Google

cope, d'obtenir la vision intégrale des couleurs du tableau ainsi reproduit. C'est ce que l'expérience m'a confirmé.

Voici, en quelques mots, la manière d'opérer :

Derrière un écran rouge orangé, on tire sur une plaque sensible à l'orangé tout ce qu'il y a de rouge orangé dans le sujet à photographier.

Puis, derrière un écran bleu pur, on tire sur une plaque sensible au vert tout ce qu'il y a de bleu et de vert dans le sujet.

On peut employer un appareil stéréoscopique et faire les deux vues en même temps : on y gagne d'avoir le *relief*.

La première plaque se tire sur papier au ferro-prussiate, d'où une épreuve *bleue*.

La seconde plaque se tire sur papier au chlorure d'argent qu'on se contente de fixer à l'hyposulfite et de laver, d'où épreuve *orangé brunâtre*.

Il n'y a plus qu'à coller les deux épreuves sur un carton stéréoscopique à la distance ordinaire et à les examiner au stéréoscope.

Mais, au premier moment, je fus déçu et vis peu les couleurs; je finis par comprendre que chaque épreuve devait être éclairée par un écran à peu près semblable à celui qui avait servi à la former.

En mettant ainsi un écran *rouge sang* devant l'épreuve bleue et un écran *bleu pur* devant l'épreuve orangée, on voit très bien toutes les couleurs; on a de plus le relief, la perspective, si l'on a employé un appareil stéréoscopique; ce qui donne absolument la sensation de la réalité. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le brillant des métaux se distingue, et que la dorure, par exemple, n'apparaît pas seulement en jaune comme on pourrait le croire, mais en doré véritablement.

Je ferai remarquer l'avantage de mon procédé :

Deux clichés *seulement* à faire;

Deux papiers *faciles* à employer sans *virage* ;

Plus de reports;

Enfin, *relief*, si l'on a tiré avec un appareil stéréoscopique.

Mais ce n'est pas tout ce que peut donner mon procédé : on peut encore, en reportant les deux épreuves l'une sur l'autre, obtenir

Digitized by Google

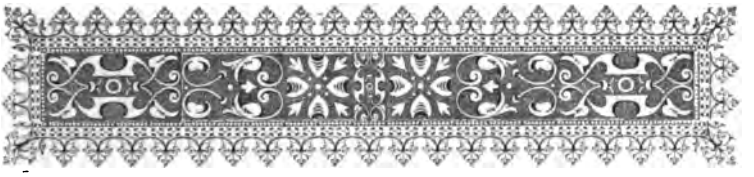
une image en couleurs parfaites. Il faut alors que l'une des épreuves soit transparente.

Mes épreuves stéréoscopiques sont naturellement plus difficiles à voir que les épreuves stéréoscopiques ordinaires, car il faut que les yeux mélangent les couleurs. De plus, il est rare que les deux yeux aient la même force, ce dont je me suis rendu compte en montrant mes épreuves à plusieurs personnes dont les unes voyaient mieux le bleu, les autre mieux le rouge. Il faut regarder un certain temps. Il faut examiner de préférence à une lumière faible.

Si l'on ne voit que l'épreuve orangée, il faut rajouter un verre bleu, si au contraire on ne voit que l'épreuve bleue, il faut renforcer l'écran rouge. Pour moi, qui ai l'habitude, je ferme d'abord l'œil gauche tandis que je commence à regarder de l'œil droit, et dès que j'ouvre l'œil gauche, je vois l'image en couleurs très bien. Peut-être dira-t-on que cette méthode stéréoscopique n'est guère bonne que pour les enfants qui ont bons yeux, mais je crois qu'elle n'en est pas moins intéressante. Les épreuves reportées l'une sur l'autre sont plus faciles à voir : elles ne sont pas encore la perfection, mais je vous prie de faire remarquer que je viens seulement de trouver le procédé et que pour faire ces épreuves je n'avais pas de plaques sensibles au vert, ce qui modifie le résultat. Je dois dire aussi que, dans ma précipitation, j'ai imprimé mes épreuves au soleil, ce qui, dans ce genre de photographie, constitue une faute; les parties qui doivent rester blanches sur l'épreuve bleue se sont teintées un peu, et réciproquement sur l'épreuve orangée. Il faut, de plus, des clichés à grande opposition pour les noirs et les blancs.

(Bulletin de la Société française de photographie.)

Digitized by Google



En Touraine

(*Suite*)

Les châteaux de la Loire sont célèbres et leur réputation est justifiée à des titres divers. Les souvenirs historiques s'attachent à toutes leurs pierres; si celles-ci pouvaient parler, elles rediraient les grandeurs et les infortunes dont elles furent les témoins, les intrigues et les crimes qui s'y tramèrent, en un mot l'histoire même de la royauté et par conséquent du pays de France.

La plupart des grands châteaux sont dus au faste, à la magnificence des rois et des reines ou au caprice des favorites.

Il en est qui datent de l'époque médiévale; d'autres en ont conservé des vestiges plus ou moins importants, mais modifiés par l'influence de la Renaissance et de l'inspiration italienne. D'autres enfin sont venus d'un seul jet, comme au coup de baguette d'une fée; leurs dimensions, leurs dispositions très spéciales, une recherche voulue de grandeur attestent une époque de faste et de prospérité.

Ces châteaux sont nombreux et sans doute aucune province de France n'en compte autant et d'aussi grandioses. Mais leurs qualités esthétiques sont parfois discutables; et tel, comme Chambord,

Digitized by Google

semble dans certaines parties un défi lancé aux principes rationnels qui doivent présider à la construction d'un édifice destiné à une habitation, fût-elle princière.

Le charme de ces nombreux châteaux ressort pour une aussi large part de leur situation que de leurs qualités intrinsèques. Le cadre qui les entoure évoque l'admiration et nous faisons nôtres les appréciations d'Élisée Reclus : « Est-il, dit cet auteur, une nature plus charmante que certaines parties de la gracieuse Touraine ? Des coteaux verdoyants limitent l'horizon, un ruisseau serpente sous le branchage des aunes et des trembles, des bouquets d'arbres se montrent entre les prairies et les champs de blé, un château dresse les pointes de ses tours au milieu de la verdure, et dans le lointain on voit briller la nappe argentée du grand fleuve, entre des îlots ombragés de saulaies ou *luisettes* et des bancs de sable, qui, de jour en jour, changent d'aspect suivant la crue ou la décrue des eaux. Est-il un site qui réponde mieux à l'idée que les artistes se faisaient autrefois « de la belle nature » et qui la résume en plus aimables traits ? »

Sur la rive de l'Indre.

Les châteaux de la Loire sont depuis quelques années l'objet de la sollicitude du gouvernement et de quelques propriétaires princiers. Leur abandon pendant une période assez longue, le dédain d'une époque peu éprise des souvenirs du passé, inconsciente des trésors d'art semés partout, l'incurie, la négligence avaient provoqué un état de délabrement qui, pour quelques-uns, menaçait leur existence. Toute autre est la situation présente. Le culte du passé s'est ranimé aux appels d'archéologues et de savants dont la France peut s'enorgueillir. Des restaurations de mérites variés et

Digitized by Google

parfois discutables ont été entamées de tous côtés ; la réaction n'a-t-elle pas été trop radicale, tout au moins dans quelques endroits, et n'a-t-on pas, par un amour exagéré du nettoyage, supprimé ces vénérables souvenirs, ces vieilles pierres témoins de tant de gloires ou d'infortunes? Nous sommes tentés de le croire et nous en attribuons la cause à une fausse conception de l'art de restaurer. Restaurer n'est pas créer; on l'oublie trop souvent.

Nous l'écrivions ailleurs et l'on ne saurait trop insister sur cette pensée : en parcourant les souvenirs du passé, en scrutant leurs origines et essayant de découvrir leurs transformations successives, une pensée nous poursuivait, acquérant, par l'observation de longues années, toute la force d'une certitude.

Château de Blois.
Statue par Jean Goujon.

Lorsqu'un architecte est appelé à restaurer des monuments dans lesquels les siècles ont laissé leurs empreintes successives, à quels mécomptes, à quels désastres irréparables ne s'expose-t-il pas, s'il n'a pas une connaissance profonde et longuement mûrie des diverses périodes de l'art.

Il ne suffit pas d'avoir acquis dans les écoles d'architecture des leçons savamment données sur l'art de bâtir, d'avoir dessiné de superbes projets de concours; ces connaissances sont indispensables à toute évidence. Mais il faut aussi perfectionner, affiner son goût et son flair par l'étude des monuments anciens. Il faut se familiariser avec les traditions locales ou régionales, en pénétrer les secrets pour se les assimiler : il faut comparer les diverses écoles, établir les points de contact et de filiation comme leurs dissemblances. Science ardue, pénible et toute de désintéressement! Restaurer n'est pas refaire, encore moins innover; il faut

Digitized by Google

respecter la pensée de l'artiste créateur et limiter son intervention à empêcher la destruction de l'œuvre primitive.

Les vieilles pierres ont un charme incomparable ; un coin écorné, une sculpture, des boiseries brunies par le temps, des plafonds tout imprégnés de la fumée des longues veillées, bref, la morsure du temps séduit l'âme éprise d'art. Oh ! certes, nous ne sommes pas les protagonistes du laisser-aller et nous voulons que les monuments soient préservés de la ruine et par conséquent restaurés ; c'est mal aimer une œuvre d'art que la laisser périr ; il est équitable d'en conserver la jouissance à nos descendants ; à cet effet une restauration se justifie, à la condition de conserver tout ce qui peut l'être et de refaire dans les limites d'une stricte nécessité.

Château de Blois.
Loggia de la façade de l'aile François Ier.

Notre visite à Amboise nous a profondément convaincu de la valeur de ces principes. Tout en rendant hommage à l'habileté et à la science de l'architecte, nous regrettons la rénovation complète dont ce bel édifice est l'objet. L'empreinte du temps, le parfum des souvenirs auront disparu avec un grattage aussi absolu.

Le château d'Amboise n'a plus l'importance qu'il avait autrefois. Plusieurs bâtiments ont disparu et notamment une chapelle dans laquelle fut enterré Léonard de Vinci. La chapelle Saint-Hubert, pittoresquement perchée sur un immense contrefort partant du sol,

Digitized by Google

et les deux tours d'accès, constituent la partie la plus intéressante du château; ces tours, bâties par Charles VIII, sont si spacieuses qu'on y monte avec chevaux et charrettes par un plan incliné tournant en tire-bouchon autour d'un noyau assez épais pour constituer à lui seul une tour importante. Ces tours étaient autrefois le seul moyen d'accès au château.

Le château d'Amboise.

L'entrée actuelle est moderne; quoique non dépourvue de mérite architectural, elle dénature l'aspect féodal de la forteresse et diminue l'impression de hardiesse que devait produire autrefois la chapelle Saint-Hubert. Bâtie sous Charles VIII, celle-ci constitue la partie capitale du château d'Amboise. Le linteau de la porte est orné d'un bas-relief, fouillé avec un art consommé; il accuse la vigueur de ciseau et la naïve conception des imagiers de l'époque. Mais l'habileté du tour de main ne devrait jamais s'affranchir de la raison et des principes de l'art décoratif.

Château d'Amboise. — Chapelle Saint-Hubert.

Digitized by Google

Ce reproche trouve son application pour le décor intérieur de la chapelle; la pierre y est travaillée avec un tel fini, une telle minutie, qu'elle fait songer à une châsse de métal ciselé. Le caractère architectural est dénaturé; l'homme de goût, tout en rendant hommage à l'habileté professionnelle du sculpteur, doit déplorer cette profusion d'ornementation. Il critiquera au même titre les vitraux de

Château d'Amboise. — Linteau de la chapelle Saint-Hubert.

boudoir, indignes de ce bijou d'architecture, malgré la perfection de dessin et la richesse de coloris qu'on est en droit d'attendre de la manufacture de Sèvres.

Ces légères réserves ne diminuent pas notre admiration pour le château d'Amboise. Sa situation est admirable par la vue dont on jouit sur les deux vallées de l'Amasse et de la Loire qui se rejoignent à ses pieds pour former la jolie ville d'Amboise.

Le bon La Fontaine en était enthousiaste: « La vue... est grande, majestueuse, d'une étendue immense; l'œil ne trouve rien qui l'arrête; point d'objet qui ne l'occupe le plus agréablement du monde... On a en aspect la côte la plus riante et la mieux diversifiée que j'aie jamais vue... » (1)

La petite ville est pittoresque à visiter, surtout au jour de marché, alors que les costumes des campagnardes viennent imprimer

(1) Lettre à sa femme du 5 septembre 1663.

Digitized by Google

une couleur locale aux vieux pignons, au beffroi de Louis XII, à l'élégant hôtel de ville et à la belle promenade des quais de

Un marché à Amboise.

la Loire. Vu de la rive droite, le château a grand air; il domine la petite ville et tout le paysage environnant; en voyant le grand balcon de fer encorbeillé à l'étage supérieur et dominant ainsi toute la contrée, nous songions aux événements terribles dont il fut le témoin; on dit que les Guises y suspendirent les cadavres des conjurés d'Amboise. C'est là également que le glorieux

Le château et le clocher de Langeais.

Digitized by Google

vaincu de la France, Abd-el-Kader, passa plusieurs années en captivité.

*
* *

Si les travaux de restauration entrepris par la famille d'Orléans à Amboise nous paraissent trop radicaux, tout autre nous apparut le château de Langeais, à quelques lieues de Tours. Tout concourt ici pour charmer l'esprit et la vue: souvenirs historiques, situation

L'entrée du château de Langeais.

riante, conception grandiose, restauration intelligente, collections remarquables.

Le château, bâti sous le règne de Louis XI, vers 1450 à 1505, domine la petite ville de Langeais assise à ses pieds; il couronne l'extrême pointe du rocher qui marque la jonction de la vallée de la Roumer avec celle de la Loire. Il réalise le type des forteresses du XVe siècle avec ses hautes murailles presque aveugles, ses grosses tours, son superbe chemin de ronde, son pont-levis et sa couronne de machicoulis.

La chapelle du château vit, le 16 décembre 1491, le mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne.

Digitized by Google

A la révolution le domaine appartenait au duc de Luynes; depuis lors il passa aux mains de divers propriétaires; en 1886, il fut acquis par M. J.-J. Siegfried, gentilhomme d'origine alsacienne et fixé en Touraine depuis la guerre de 1870.

Le nouveau châtelain n'a rien épargné pour rendre sa splendeur première à l'antique manoir. Un éminent architecte a procédé à une

Cour d'honneur du château de Langeais.

intelligente restauration; le goût éclairé et la fortune princière de M. Siegfried ont accumulé dans les nombreuses salles du château un mobilier merveilleux: tapisseries, meubles, ferronneries, tentures, œuvres d'art de tous genres rivalisent de richesse et de goût; les dallages, spécialement fabriqués pour le château, reproduisent les plus merveilleux dessins du *Livre d'Anne de Bretagne*.

Le château de Langeais réalise les deux qualités d'une construction de ce genre: la nécessité de la défense et l'agrément d'une résidence luxueuse; il y joint celles d'une parfaite sobriété dans l'ornementation et d'une sévérité complète de la ligne.

Le parc du château conserve les ruines du vieux donjon attribué

Digitized by Google

au comte Foulques Nerra; on y jouit d'une vue admirable sur Tours, la Loire et les nombreux châteaux disséminés dans la vallée.

*
* *

Si Langeais n'avait à son actif que sa situation, il n'occuperait pas la place de choix que, dans nos souvenirs, nous lui avons accordée. Chacun des grands châteaux de Touraine a sa caractéristique : Langeais brille par sa construction, mais surtout par sa belle restauration et son précieux mobilier. A Chenonceau, le paysage donne au château sa note spéciale; sans le cadre ravissant et

Le château de Chenonceau.

typique, la construction ne mériterait qu'une attention secondaire. Aucun détail saillant ne provoque longtemps la curiosité. Le charme ressort de l'ensemble et surtout de la disposition générale. Le château barre la rivière; vers la rive droite du Cher, un pavillon carré s'élève du sein des eaux; il est relié à la terre ferme d'un côté par un pont gracieux, de l'autre par une immense galerie à double étage reposant sur plusieurs arches qui couvrent la rivière; celle-ci est encadrée de hautes futaies, de massifs de verdure et la cour d'honneur semble former le centre d'un immense parterre de fleurs, théorie ravissante de couleurs qui ajoute au charme de l'ensemble.

Vu de la grille d'honneur, le château n'impressionne guère; il paraît petit, écrasé malgré la chapelle qui brise sa monotonie et la

Digitized by Google

tour dite *des Marques*, dernier vestige de la construction primitive, qui s'élève isolée en avant du château. Mais le spectacle change absolument quand on aborde Chenonceau par la rivière ou qu'on va jouir de sa vue des terrasses qui longent le Cher.

Nous négligeons intentionnellement les détails architectoniques parce que notre description est plutôt pittoresque et artistique. Nous voulons toutefois signaler les relations qui nous paraissent exister entre les constructions et l'histoire du château. Les vicissitudes par lesquelles il passa au cours des siècles se manifestent par le manque d'unité, par les ajoutes et les modifications dont il a été l'objet; une restauration passablement justifiée a remédié à bien des détériorations; l'œuvre de Bohier a repris son éclat d'autrefois; certaines cheminées de deux ou trois salles sont fort belles, mais la galerie, élevée par Philibert De Lorme, d'après les ordres de Diane de Poitiers, a subi dans la seconde moitié de ce siècle les transformations les plus déplorables. Un décorateur vénitien en a fait une salle de pas-perdus pour un Alhambra ou un Eden-théâtre. Avec Léon Palustre, l'éminent archéologue et savant, nous ne craignons pas de dire que dans l'ornementation

Entrée du château de Chenonceau.

Chenonceau. — La terrasse du château et les rives de l'Indre.

Digitized by Google

de cette galerie « le symbole coudoie la farce.. , l'absence d'esprit est notoire et la tendance à la trivialité se fait trop sentir. C'est du Tiepolo, si l'on veut, mais du Tiepolo encanaillé ».

Le châtelain actuel de Chenonceau, un Américain, exercerait utilement son activité sur cette ornementation irréfléchie; il paraît toutefois plus préoccupé de faire disparaître les vestiges de l'écu royal; est-il cependant plus beaux titres de noblesse et plus intéressants souvenirs pour le château qui subit tant de vicissitudes et de si profondes transformations?

Mais quittons la vallée du Cher pour celle de l'Indre et rendons-nous à Loches, charmante ville, pleine de souvenirs intéressants, et dont la visite mérite la plus sérieuse attention.

(La fin prochainement.)

Digitized by Google

REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

Photography

(N° 595.)

Photographie d'éclairs. — Notre confrère *Photography* publie un intéressant article sur la photographie des éclairs par M. Albert Lockhart, avec neuf reproductions d'éclairs, photographiés par M. W. Archibald, de Newark (Etats-Unis), le lauréat de notre concours de diapositives du 15 octobre 1899.

La saison des orages étant proche, nous croyons utile de résumer ici les conseils que donne l'auteur pour réussir la photographie des éclairs.

Une chambre noire quelconque suffit pourvu qu'elle soit munie d'un objectif lumineux; les nouveaux anastignats travaillant à f/6 ou f/8 conviennent parfaitement à condition d'employer des plaques extra-rapides. On aura soin de marquer sur le chariot la mise au point sur l'infini afin d'être prêt aux premières manifestations orageuses.

Des plaques anti-halo et à couche épaisse sont préférables.

Lorsque l'orage s'annonce, le soir, on place l'appareil devant la fenêtre ouverte, l'objectif ouvert et le volet du chassis levé. Quand l'œil aura perçu deux ou trois éclairs on change de plaque.

Le développement doit être poussé à fond; on ne l'arrêtera que lorsque les bords de la plaque commenceront à se voiler. Souvent les éclairs ne deviennent visibles sur le négatif qu'après le fixage.

Il faut avoir soin de marquer le sommet de la plaque afin de ne pas imprimer les éclairs à l'envers. Notez exactement le jour, l'heure, la direction et l'intervalle écoulé entre l'éclair et le coup de tonnerre. Notez aussi la longueur focale de l'objectif.

Il serait intéressant de prendre des photographies d'éclairs avec une chambre stéréoscopique ou avec deux chambres assez écartées l'une de l'autre. Notez cet écartement.

Enfin, l'auteur ajoute que la *Meteorological Society*, 70, Victoria Street, Westminster, Londres, S. W., sera heureuse de recevoir une épreuve de toutes les photographies d'éclairs, si elles sont accompagnées des renseignements ci-dessus. Même un mauvais cliché peut donner d'utiles indications à cette science si attachante.

Digitized by Google

(N° 600.)

Borotartrate de potassium. — Un nouveau retardateur. M. Ben. E. Edwards a recommandé il y a quelque temps l'emploi du borotartrate de potassium dans le développateur pour empêcher les fortes lumières de devenir trop opaques avant que les détails soient sortis dans les ombres. Son effet serait donc celui d'un révélateur étendu d'eau mais avec cet avantage que le développement n'est pas ralenti outre mesure.

Le borotartrate se vend en flacons d'une once, chez R. W. Thomas et C° à Londres On dissout le sel dans 10 parties d'eau.

Il agit principalement bien avec l'acide pyrogallique et le kachin, moins bien avec l'hydroquinone et la glycine.

The Amateur Photographer.

(N° 798.)

Virage au ferrocyanure cuprique. — M. W. B. Ferguson a fait à la *Royal Photographic Society*, de Londres, une intéressante communication sur le renforcement des épreuves sur verre et sur papier par la méthode au ferrocyanure cuprique, qui donne, notamment aux diapositives, de très riches colorations.

Voici la composition du bain qu'il recommande :

Solution neutre de citrate de potasse à 10 p. c. . .	250 cc.
Solution de sulfate de cuivre à 10 p. c.	35 cc.
Solution de ferricyanure de potassium à 10 p. c. . .	30 cc.

Après avoir bien lavé l'épreuve fixée, on la trempe dans le bain ci-dessus où elle gagne en quelques secondes un ton chaud qui passe graduellement au ton pourpre d'une épreuve virée au chlorure d'or. Peu à peu le ton devient d'un rouge qui s'accuse de plus en plus.

Un simple lavage arrête le virage lorsque la teinte voulue est obtenue.

(N° 799.)

Mise au point avec les chambres à main. — Le Rév. F. C. Lambert publie un article intéressant sur l'emploi des diaphragmes dans les chambres à main. Il donne en même temps trois tables qu'il peut être utile de consulter et que nous reproduisons ici.

Les calculs sont faits pour un objectif de 5 à 6 pouces, soit 12,5 à 15 cm. de foyer, le type le plus employé aujourd'hui.

A. Diaphragme.	Point rapproché.	Mise au point.	Point éloigné.
f. 8	5 pieds	6 p.	7 1/9
—	7 5/8	10	14 1/10
—	10 1/16	15	30
—	11 5/12	20	55

Digitized by Google

Explication. — En mettant au point sur un objet à 10 pieds avec f./8, on aura un champ net de 7 5/8 à 14 1/10, soit sur une profondeur de 7 pieds environ.

B. Diaphragme.

	Point rapproché.	Mise au point.	Point éloigné.
f. 8	8 pieds	10 p.	13 p.
f. 8	7 5/8	10	14 7/10
f. 11	7	10	17 2/3
f. 16	6	10	27
f. 22	5 1/3	10	79

Explication. — Lorsque l'objet principal est à 10 pieds, si l'on veut augmenter la profondeur du champ de netteté on diaphragme selon les indications du tableau.

C. Tableau indiquant la profondeur de foyer ou le champ de netteté d'un objectif de 5 1/2 pouces (13 cm.)

	f. 6.			f. 8.			f. 11.		
5	**6**	7		5	**6**	7 4/9	4 2/3	**6**	8
7	**8**	9		6 1/3	**8**	10 5/7	5 4/5	**8**	12 1/3
8	**10**	13		7 5/8	**10**	14 7/10	7	**10**	17 2/3
9	**12**	16		8 2/3	**12**	19	8	**12**	25
10 3/4	**15**	23 1/2		10 1/5	**15**	30	9	**15**	43
11 1/4	**20**	38		11 5/12	**20**	55	10 2/3	**20**	160
16	**25**	61 3/4		14	**25**	121	11 1/2	**23**	∞
17 1/2	**30**	105		14 1/2	**30**	625			
19	**36**	272		16	**32**	∞			
21	**42**	∞							

f. 16.			f. 22.		
4 1/3	**6**	9 1/3	4	**6**	12 1/2
5 1/3	**8**	16	4 2/3	**8**	26
6	**10**	27	5 1/3	**10**	79
7	**12**	50	6	**12**	∞
7 2/3	**15**	300			
8	**16**	∞			

Explication. — Le chiffre *gras* est la distance de l'objet sur lequel la mise au point est faite ; à gauche, le chiffre indique la limite du champ de netteté en avant ; à droite, la limite en arrière.

Applications. A. — Soit un groupe à photographier. La personne la plus rapprochée est à 10 pieds, la plus éloignée à 30 pieds. La lumière ne permet pas d'employer un diaphragme plus petit que f. 8. Notre tableau indique qu'il faut mettre au point à 15 pieds avec le diaphragme f. 8.

B. — La lumière est bonne et nous pouvons diaphragmer à f. 16. Nous voulons photographier des pêcheurs placés entre 15 et 30 pieds ; à 50 mètres, il y

Digitized by Google

a un bateau que nous voulons un peu hors de foyer. Nous cherchons donc un champ net de 15 à 30 pieds et la netteté doit diminuer après 200 pieds. Notre tableau indique f. 11 10 20 160. Nous mettrons au point avec f. 11 à 20 pieds.

C. — Nous travaillons dans un intérieur où l'obscurité nous empêche de mettre au point sur le verre dépoli. L'objet le plus rapproché est à 6 pieds, le plus éloigné à 60 pieds. Il nous faut donc un champ de netteté de 5 à 70 pieds. La colonne f. 22 nous donne : 5 1/3 10 79, ce qui nous convient. Nous mettrons donc au point sur 10 pieds et diaphragmerons à f. 22.

Nota. — Le pied anglais vaut 0,305 mètre.

En se conformant à ces tableaux que chacun pourra modifier suivant la longueur focale de son objectif, on pourra aisément avoir des images ayant juste la netteté voulue, ni trop ni trop peu. M. V.

(N° 812.)

Virage des épreuves au bromure par le ferricyanure cuprique. — M. Ferguson a recommandé à la *Royal Photographic Society* le bain de virage suivant pour modifier la couleur des épreuves au bromure :

Solution à 10 p. c. de citrate de potasse neutre . .	250 parties.
Sulfate de cuivre (10 p. c.)	35 —
Ferricyanure de potassium (10 p. c.)	30 —

M. A. W. M. Dickins recommande de diluer plus fortement les solutions, jusqu'à 5 p. c., afin d'avoir un plus grand contrôle sur l'opération. D'après la formule de M. Ferguson, le virage est achevé en deux minutes.

L'épreuve doit être poussée plus loin que d'habitude au développement et le lavage au sortir de l'hyposulfite fait sérieusement.

Pendant le virage l'épreuve sera tenue en mouvement afin de rendre l'opération uniforme. Au bout d'une minute le noir froid de l'épreuve se transforme en un noir chaud, au bout de deux ou trois minutes en un brun chaud ; si l'opération est continuée l'épreuve passera du pourpre au rouge par toutes les gradations, en pâlissant toujours. Lorsque le ton voulu est atteint, on lave pendant une heure : un lavage prolongé n'altère pas le ton comme dans le virage à l'urane. En séchant, l'épreuve fonce un peu.

Les diapositives peuvent être virées dans la même solution, de même que les papiers Velox, Dekko, Éclair, etc.

La formule pour préparer le bain au moment de s'en servir donnée par M. Dickins est la suivante :

Dissolvez dans l'ordre indiqué :

a.	Citrate neutre de potassium . .	4.20 grammes.
b.	Sulfate de cuivre cristallisé . . .	0.6 —
c.	Ferricyanure de potassium . . .	0.5 —
	Eau	112 cc.

M. V.

Digitized by Google

Anthony's Photographic Bulletin.

(N° 3.)

Le virage au cuivre pour diapositives et papiers au bromure suivant le procédé W. P. Ferguson. Les premiers essais ont été publiés en 1895 et l'auteur, tout en constatant ses succès, ne manque pas de mentionner ses échecs, afin que d'autres expérimentateurs puissent s'épargner des recherches inutiles.

Commençant par la règle fondamentale, que dans le renforçateur ordinaire à l'urane l'argent métallique est finement divisé (l'image sur la plaque) pour réduire le ferricyanure d'urane à l'état de ferrocyanure, on pourrait supposer qu'une action similaire se produirait avec le cuivre qui est un métal de la même famille. Or, si une solution d'un sel de cuivre (p. e. sulfate de cuivre) est mélangée avec une solution de ferricyanure de potassium, la double décomposition produit un précipité de ferricyanure de cuivre et du sulfate de potasse restant en solution.

Ainsi, $3\,SO^4\,Cu + 5\,H^2\,O + 2\,Cy^6\,Fe\,K^3 =$ etc., nous montre qu'il faut 748,45 parties de sulfate de cuivre pour réagir avec 658 parties de ferricyanure de potassium. En pratique, nous pouvons prendre 75 parties du premier sel et 66 du second. Le ferricyanure de cuivre vert-gris qui en résulte est un composé nullement stable et, de plus, difficile à recueillir par filtration. Cependant par le lavage et en décantant, une partie considérable du sulfate de potassium inutile peut être écartée. Et maintenant nous arrivons au point important, c'est-à-dire au dissolvant :

L'*ammoniaque* est un dissolvant, mais a dû être rejeté, car non seulement le papier mais aussi la gélatine furent affectés par le composé de cuivre ammoniacal.

Le *carbonate d'ammonium* est un dissolvant, mais ne convient pas pour le virage, parce qu'il produit des taches et change aussi la densité de l'image. On peut cependant l'employer comme renforçateur de négatifs quand le changement de couleur et de densité peuvent être utiles.

Le *carbonate de potasse* est semblable au sel précédent, mais les taches qui se produiraient peuvent être enlevées, plus ou moins, en frottant avec un tampon de ouate mouillée. Toutefois, n'oublions pas que les ferricyanures alcalins endommagent facilement le papier.

L'*oxalate de potasse* est un dissolvant remarquablement supérieur à ceux mentionnés précédemment. Des épreuves virées en 1897 ne semblaient avoir aucunement changé de ton. Cependant l'hyposulfite doit être préalablement tout à fait éliminé et on doit s'en assurer éventuellement par l'épreuve au permanganate. Le bain de virage est préparé comme suit : on dissout séparément :

Solution à 10 p. c. d'oxalate de potasse.
— — de ferricyanure de potassium.
— — sulfate de cuivre.

Digitized by Google

Prenez 4 parties d'oxalate, ajoutez-y 1 partie de solution de cuivre, secouez bien et ajoutez ensuite 1 partie de ferricyanure. Le bain est d'abord tout à fait clair, mais bientôt il se trouble. Un grand défaut de ce bain est le temps nécessaire pour produire les tons chauds.

D'autres dissolvants ont encore été essayés jusqu'à ce que finalement le *citrate de potasse* a été trouvé comme étant de loin le meilleur.

Pour composer le bain, préparez d'abord des solutions à 10 p. c. de citrate de potasse (neutre), sulfate de cuivre et de ferricyanure de potassium. Employez de préférence de l'eau distillée. Prenez ensuite :

Citrate de potasse (neutre),	solution à	10 p. c.	250 cc.
Sulfate de cuivre,	—	—	35 —
Ferricyanure de potassium,	—	—	30 —

ajoutez le sulfate au citrate, mélangez et ajoutez ensuite le ferricyanure.

L'image noire de la diapositive ou du papier au bromure changera graduellement en tons chauds, noirs, bruns, sepia jusqu'au rouge vif. La série de changements, à température normale, ne prendra pas plus de 5 minutes. Après le virage un léger lavage est nécessaire.

Ce procédé de virage au cuivre mérite la plus sérieuse attention de tous ceux qui impriment du papier au bromure ou des diapositives. La gamme de couleurs que l'on obtient est vraiment tout à fait remarquable.

(N° 4.)

Impressions rouges. — Faites flotter une feuille de papier blanc pendant quatre minutes sur un bain composé de parties égales de nitrate d'argent et de nitrate d'ammonium avec environ six fois leur poids d'eau; égouttez et faites sécher soigneusement à l'abri de la lumière. Quand la feuille sera sèche, exposez sous le négatif pendant 8 à 10 minutes, lavez et plongez dans le bain suivant :

Ferricyanure de potassium . .	2 grammes.
Eau de pluie	85 cc.

En quelques minutes l'épreuve apparaîtra en couleur rouge, qui est fixée par un lavage à fond dans de l'eau.

Une autre méthode consiste à plonger une épreuve au bromure, après fixage et lavage soignés dans une solution à 15 p. c. de chlorure de cuivre. Dans ce bain l'épreuve disparaîtra complètement, après quoi il faut de nouveau bien laver et plonger dans une solution à 5 p. c. de ferrocyanure de potassium. On lave à nouveau et l'épreuve est transportée dans un bain à 2 p. c. de chlorure de cuivre. On lave encore une fois et l'impression apparaîtra en rouge foncé. Les lavages après chaque opération sont d'une importance primordiale.

Développateur concentré pour papier au bromure d'argent :

Sulfite de soude	90 gr.
Amidol	15 —
Eau	350 —

Digitized by Google

Pour l'usage, prenez :

Développateur ci-dessus	45 cc.
Solution de bromure de potassium (1 p. c.).	8 gouttes.
Eau	180 cc.

St-Louis and Canadian Photographer.

(N° 4.)

Impressions sur soie. — Faites la solution suivante :

Pour saler :

Chlorure d'ammonium.	10 gr.
Lichen	6 —
Eau bouillante	1000 cc.

Après refroidisement, filtrez et plongez-y la soie pendant 15 minutes. Quand elle aura séché, sensibilisez en plongeant dans le bain suivant :

Nitrate d'argent	40 gr.
Eau	1000 cc.
Acide nitrique	2 cc.

Séchez dans l'obscurité, imprimez très profondément, virez soigneusement et fixez dans un bain frais d'hyposulfite.

Combien de temps peut-on conserver un développateur au métol hydroquinone. — Voilà une question souvent posée, écrit M. Léo Baekeland, de la *Nepera Chemical Cy*. Chacun sait que toute solution développatrice laissée dans un flacon ouvert, est sujette à se détériorer très rapidement par suite de l'absorption de l'oxygène qui se trouve dans l'air. L'oxydation est d'autant plus rapide que le liquide présente une surface plus large à l'air, par exemple s'il est laissé dans une cuvette. Des bouteilles insuffisamment remplies offrent également les conditions d'oxydation rapide. On a proposé dê tenir la solution dans de petits flacons remplis complètement et fermés par un bouchon en caoutchouc ou en liège plongé dans de la paraffine. Comme surcroît de précaution on devait coucher la bouteille horizontalement, pour exclure toute possibilité de voir l'air entrer par le bouchon.

En juillet 1897 de petites bouteilles, contenant la solution suivante furent préparées :

Eau	300 cc.
Métol	0,5 gr.
Sulfite de soude (cristaux purs) . .	15 —
Hydroquinone	2 —
Carbonate de soude anhydre . . .	13 —
(ou carbonate cristallisé 26 gr.)	
Solution de bromure de potassium à 10 p. c.	10 gouttes.

Digitized by Google

Hermétiquement fermés et couchés horizontalement, les flacons ont conservé depuis ce temps leur solution parfaitement incolore et claire. En mars 1899, le contenu a été essayé et l'on a constaté qu'il avait gardé toutes ses qualités et il a pu être employé avec le même succès que des solutions toutes fraiches.

Pour sensibiliser des cartes postales. — Faites les deux solutions suivantes :

a.	Citrate d'ammonium et de fer brun. . .	7 gr.
	Eau distillée	70 cc.
b.	Nitrate d'argent	10 gr.
	Eau	56 cc.

Ajoutez *a* à *b* goutte par goutte jusqu'à ce que le précipité qui s'est d'abord formé, se soit dissous. La solution devra alors être neutralisée en ajoutant une solution très diluée d'acide citrique jusqu'à ce que la réaction ne soit plus que faiblement alcaline.

Faites cette opération avec beaucoup de soin. En ajoutant de la gélatine, de l'arrow-root ou toute autre substance colloïdale, le brillant de l'épreuve sera considérablement augmenté. La solution est appliquée à la brosse sur la surface que l'on désire imprimer et séchée dans l'obscurité. Après impression, on fixera dans la solution suivante :

Hyposulfite de soude	15	gr.
Sulfite de soude	7,5	—
Eau	285	cc.

On lavera finalement avec soin.

Wilson's Photographic Magazine.

(N° 520.)

Imprimer soigneusement est le complément nécessaire d'une exposition correcte et d'un bon développement. Il peut y avoir beaucoup de détails auxquels il faut faire attention et parmi le nombre de ces détails se trouve l'usage du bleu de Prusse et du papier de soie, pour modifier l'épreuve. Pour ralentir la venue des parties transparentes d'un négatif, prenez un peu de couleur à l'aquarelle bleu de Prusse que vous aurez exprimée d'un tube sur une assiette et avec le bout du doigt tapotez-en sur le dos du négatif, où ce dernier est trop transparent. Avec un peu de pratique vous obtiendrez une teinte égale, à moins que vous ne vouliez la faire fondre ou dégrader vers les bords. Le photographe paysagiste peut économiser le travail fatigant de boucher chaque trou d'épingle qui se serait montré dans le ciel d'un négatif, en plaçant judicieusement des nuages au-dessus des places les plus attaquées par ces trous. Sortez du tube un peu de couleur sur le dos du négatif, où les nuages doivent être appliqués et, du bout doigt, repandez-la sur l'endroit voulu. Essuyez ensuite votre doigt à un torchon bien propre et tapotez alors sur les bords des images

Digitized by Google

pour les faire rentrer peu à peu dans les parties plus foncées du ciel. En essuyant le doigt aussi souvent que nécessaire, plus ou moins de couleur est enlevée du verre et l'on obtient tous les demi-tons voulus. Par cette méthode on peut également nuancer le fond trop noir ou trop monotone d'un portrait. Des négatifs de cette espèce devraient toujours être imprimés à travers une ou plusieurs feuilles de papier de soie. L'usage de ce papier au lieu de la couleur bleue, peut également avoir des avantages et voici comment :

Dans un négatif avec de grands contrastes, pourvu qu'il y ait au moins quelques détails dans les ombres et que les grandes lumières ne soient pas complètement noyées, une grande amélioration peut être obtenue, en plaçant ce négatif sur un pupitre à retouche et en appliquant contre le dos de la plaque une feuille de papier de soie Tracez avec un crayon sur le papier les bords des ombres les plus profondes et découpez-les, de sorte que ces ombres seules soient masquées. Une seconde feuille est coupée de même façon pour couvrir les ombres moins foncées tout en couvrant en même temps la première feuille et vous aurez maintenant deux couches pour couvrir les plus fortes ombres. On peut continuer jusqu'à six fois pour graduer peu à peu le négatif et arriver à un résultat absolu. Vous aurez sauvé une épreuve qui 'autrement aurait été complètement perdue.

Photographische Mittheilungen.

(N° 5.)

Accident en mélangeant de la poudre magnésique rapporté par le *Britisch Journal :* Un opérateur de Saint-Louis s'est servi, pour mélanger le magnésium avec le chlorate de potasse, du manche d'un canif et, la poudre ayant fait explosion, s'est brûlé d'une façon terrible. Rappelons qu'il ne faut jamais, pour mélanger ces deux produits, employer un corps dur. Une plume d'oie pourra le mieux servir dans ce but, mais il vaut beaucoup mieux éviter tout à fait le chlorate de potasse. La poudre consistant en un mélange de 10 gr. de magnésium et de 15 gr. permanganate de potasse pulvérisé, offre beaucoup moins de danger et a l'avantage de brûler plus rapidement et plus sûrement que le chlorate. Il va de soi qu'il ne faut jamais fumer pendant que l'on prépare ce mélange.

Des bulles sur du papier au bromure se forment surtout quand les épreuves ne sont pas suffisamment lavées entre le développement et le fixage ou si la température de l'eau de lavage diffère considérablement de celle des bains. Une bonne méthode pour supprimer ces bulles est la suivante : On nettoie un verre mat à fond avec du talc et on pose alors l'épreuve mouillée dessus en écartant soigneusement la production de bulles d'air (le mieux sous l'eau). On se servira du racloir pour que la couche adhère bien au verre. Quand l'épreuve sera complètement sèche, elle s'enlèvera facilement et présentera une belle surface matte qui rendra les bulles crevées complètement invisibles.

Digitized by Google

Développateur à l'oxalate pour diapositives suivant A. Van Druisen :

Solution I :	Oxalate de potasse	60 gr.
	Chlorure d'ammonium	2,5 —
	Eau distillée	600 —
Solution II :	Sulfate de fer	15 —
	Acide citrique.	7,5 —
	Eau	600 —
Solution III :	Bromure de potassium	30 —
	Eau	90 cc.
	Sucre	4 gr.

Pour l'usage, prenez parties égales de I et II et ajoutez à 30 cc. de ce mélange 5 gouttes du n° 3.

Le sucre et l'acide servent de retardateurs, le bromure pour tenir les plaques claires. On accélère le développement en préparant des solutions moins diluées que l'on ajoute au développateur.

(N° 8.)

Développateur pour papier vélox donnant des images bleu foncées :

Pyrocatechine	4 gr.
Sulfite de soude cristallisé	16 —
Eau	300 —
Soude caustique	3 —

Pour l'usage, prenez :

Solution ci-dessus	10 cc.
Eau.	100 —
Bromure à 10. p. c.	3 gouttes

N'exposez pas trop longtemps. Pour un négatif normal, on expose 10 secondes à une distance de 20 centimètres d'un bec Auer.

Pour diminuer les contrastes dans les négatifs durs, M. Locke conseille de faire la solution suivante :

Paraffine dure blanche	6 gr.
Pétrole	2 cc.

On chauffe ce mélange et on l'applique à l'aide d'un pinceau sur les parties trop dures, c'est-à-dire trop peu transparentes.

Photographisches Wochenblatt.

(N° 16.)

Un œil de mouche comme objectif. — On sait qu'une œil de mouche se compose d'environ 8000 yeux indépendants dont chacun ne voit qu'un point qui lui

Digitized by Google

est envoyé par des rayons perpendiculaires. Il est naturellement très difficile de préparer un tel œil pour le mettre devant une chambre noire.

Les images les plus nettes ont été obtenues à une distance de 20 centimètres. Des objets luisants, comme des becs de gaz ou des surfaces d'eau brillantes, ont encore donné des négatifs jusqu'à 8 mètres. Il faut naturellement exposer longtemps étant donnée la petitesse de l'objectif. Dans une chambre noire en forme de tube, de 1 mètre de longueur, on a dû exposer pendant 3 heures.

(N° 17.)

Bain de virage pour tons noirs. — On copie de préférence sous un verre vert, et après un bon lavage on vire dans le bain suivant :

Eau	2000 cc.
Borax	15 gr.
Nitrate d'urane	1,5 —
Chlorure d'or	1 —

Ce bain est très énergique et les images doivent être imprimées très vigoureusement. On fixe pendant 10 minutes dans un bain d'hyposulfite à 12 p. c.

Der Amateur-Photograph.

(N° 157.)

La modification du développateur continue à être beaucoup discutée, surtout en Angleterre. On parle de surexposition ou de sousexposition, et de quel droit? Est-ce à cause du développateur? Certainement non, car il n'existe pas de règle absolue à cet égard. Il ne faut pas le diluer au point que des journées entières ne suffiraient pas pour produire une réduction convenable, ou le rendre fort au point que la couche se détache du verre. Entre ces extrêmes il y a beaucoup de latitude. Il ne variera pas seulement par la force que la composition produit, mais aussi par la plus ou moins grande fraicheur des composants. La partie qui pourrait être correctement exposée pour un développateur faible, pourrait être sollicitée pour un développateur frais et fort.

Le développement est donc un art et cela pourra être le plus facilement prouvé par des citations de cas extrêmes. Commençons par la sousexposition, qui est généralement considérée comme étant irrémédiable et l'est, en effet, dans certaines limites.

Que pouvons-nous attendre d'une plaque sousexposée, ou le sujet montre des contrastes nettement marqués? Un négatif dur, dans lequel les grandes lumières sont trop denses, alors que les ombres restent sans détails, à part une production de voile général. Il s'agit donc de modérer ces contrastes, en produisant d'un côté des tons intermédiaires, et de l'autre, empêcher les lumières de devenir trop denses. Il faut ici un développateur trop fort pour les lumières surexposées, mais possédant la qualité de produire le plus

Digitized by Google

possible de détails dans les ombres. Ce développateur causera ailleurs des négatifs faibles et monotones, mais empêchera, dans le cas qui nous occupe, les contrastes que nous devons éviter. Il sera composé avec une quantité presque double d'alcali. il sera fraichement fait et peu dilué. Pour exercer tous ces effets, il faudra l'employer dès le commencement. Si l'on constate la surexposition dans le courant du développement seulement après avoir commencé à travailler avec un développateur ordinaire, l'intervention du développateur fort ne sortira plus tous ses effets. Si l'on doit craindre du voile avant qu'on soit arrivé à une modulation suffisante, on enlèvera le négatif du développateur, on le baignera dans une solution de bromure 1 : 50, et on continuera à nouveau dans l'ancien développateur ou même dans un second tout frais. De cette façon on obtiendra vite un négatif doux et bien détaillé.

Pour les portraits on peut travailler ainsi systématiquement. Le « frilling » de la couche montrera bien la limite. L'emploi de solutions froides et de la formaline empêcheront cet inconvénient Ce principe du développement ne doit pas seulement être employé dans des cas où la sousexposition amène des contrastes exagérés, mais également là où ces contrastes se trouvent dans le sujet même. Or, il arrive rarement que la distribution de lumière et d'ombre soit en tout point favorable, et il faut donc trouver un compromis entre le développement et l'exposition qui fournisse un résultat d'ensemble favorable. C'est ici où l'on cherchera l'art technique de la photographie, que peu d'amateurs apprécient à toute sa valeur et que des savants mêmes, comme MM. Hurten et Driffield mettent en doute. Des expériences répétées ont cependant prouvé que la théorie voulant prétendre que le caractère du négatif dépend seul de l'exposition et ne peut être modifiée par la modification du développateur, est totalement fausse. Ce qui précède s'applique aux cas extrêmes de sousexposition, l'autre extrême — celui de la surexposition — produit, même avec des développateurs modérés et atténués, des négatifs faibles, sans vigueur.

De tels négatifs exigent des développateurs d'un effet dur, comme ceux contenant peu d'alcali et qui, par l'emploi réitéré, sont devenus d'une efficacité fort réduite. On pourrait aussi ajouter quelques gouttes de bromure, ou, ce qui vaut mieux, laver la plaque de temps en temps dans une solution de bromure à 2 p. c. ; on pourrait même commencer par ce bain pendant 30 secondes, si l'on est sûr d'avance de la surexposition.

Pour toute cette méthode, le pyrogallol s'adapte le mieux et le fer le moins. On pourrait atteindre le même but par la routine du « développement debout », c'est-à-dire fortement dilué et prenant des heures, voire une journée, pour l'achèvement du négatif. Les désavantages de la sous ou surexposition y sont généralement compensés ; mais si l'on poursuit un but déterminé, voulant par exemple accentuer certaines parties importantes du négatif, il faudra toujours recourir au développement raisonné ou modifié, n'en déplaise aux partisans de la routine, pour qui le développement n'est pas un art mais un automate.

Digitized by Google

Photographische Correspondenz.

(N° 474.)

Conservation des solutions de fer. Si l'on ajoute à 500 cm³ solution de sulfate de fer une solution de 2 cm³ formaline à 40 p. c. et quelques gouttes d'huile de menthe, on peut conserver la solution de fer pendant neuf mois sans altération, même si les bouteilles ne sont pas remplies. Résumés de H. Wiener.

Photographisches Central Blatt.

(N° 9.)

Épreuves à la gomme bichromatée. — On a pu voir au dernier Salon de peinture de Fritz Gurlett, à Berlin, des épreuves originales à la gomme bichromatée du peintre berlinois Fidus C'est la première fois que des épreuves photographiques sont admises à une exposition de peinture : c'est pourquoi nous signalons le fait ici.

Ces épreuves à la gomme reproduisaient des œuvres de l'artiste. C'étaient là des copies, si l'on veut, mais grâce à la gomme chaque copie était en même temps une œuvre originale. Un seul cliché avait servi à les produire ; mais chaque épreuve avait son caractère propre, sa couleur. Et l'artiste avait imprimé sa personnalité à chacune des reproductions de l'œuvre première. Au gré de son inspiration, il avait pu introduire toute une série de variations de ton, de nuances, tout en gardant les lignes de son œuvre.

Il y a là, semble-t-il, un grand avenir pour le procédé à la gomme bichromatée. M. V.

Digitized by Google

Memento des Expositions

Philadelphia Photographic Salon 1900.

L'exposition annuelle de *the Photographic Society*, de Philadelphie sera ouverte du 21 octobre au 18 novembre.

La société a appointé comme agents en France MM. GUINCHARD et FOURNISET, 76, rue Blanche à Paris, qui se chargeront d'expédier les œuvres encadrées à Philadelphie.

Programme du 31e Concours du Journal des Voyages

TROISIÈME TRIMESTRE DE 1900

Le motif proposé est le suivant : *Sortie d'église* (baptême, mariage, enterrement).

1er prix : médaille d'argent grand module (41mm) ;

2e prix : médaille d'argent petit module (32mm) ;

3e prix : médaille de bronze grand module (41mm) ;

4e prix : médaille de bronze petit module (32mm) ;

Le nom du lauréat sera gravé sur chaque médaille. De plus, des diplômes. dessinés et gravés spécialement, seront décernés aux candidats qui auront obtenu des mentions honorables.

Les motifs qui seront proposés au cours de l'année 1900 seront les suivants :

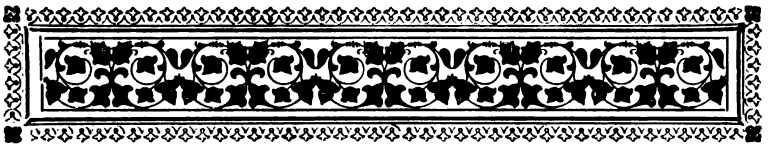
Trente-deuxième concours (4e trimestre. — N° 196 du 1er septembre). *Scène ou coin pittoresque relatif à l'Exposition de 1900.*

Trente-troisième concours (1er trimestre de 1900-1901. — N° 209 du 1er décembre). *Infanterie à l'exercice ou aux manœuvres.*

Le programme relatif à chacun de ces concours sera publié en temps et lieu. Nous rappelons à nos lecteurs que tout le monde, soit abonné, soit acheteur au numéro, peut prendre part à ce concours.

FRÉDÉRIC DILLAYE.

Digitized by Google



Bibliographie

Professeur R. Namias. — *I Progressi della Fotochimica e i vantaggi per la Pratica.* — Conférence donnée au second Congrès photographique italien, tenu à Florence du 15 au 19 mai 1899. (Extrait du compte rendu. — Florence, M. Ricci, 31, via San Gallo.)

M. le professeur Namias passe en revue les grands progrès accomplis en ces derniers temps dans les études photochimiques, études auxquelles il a pris lui-même une large part, et les résultats pratiques obtenus au grand avantage de la technique photographique.

La synthèse organique et l'électrochimie, ces deux branches relativement nouvelles de la Chimie, nous ont enrichis de très nombreux corps parmi lesquels la photographie a trouvé des révélateurs, des renforçateurs et des affaiblisseurs.

M. Namias nous parle de la sensibilité de l'oxalate d'argent, de l'obtention des images trichromes par des opérations à la portée de tous, de l'action de divers corps métalliques ou autres sur la couche sensible des plaques, des propriétés révélatrices de l'eau oxygénée et d'un nouveau développateur, le difénal. Il nous montre qu'avec les différents ferrocyanures, nous pouvons obtenir des épreuves positives aux couleurs les plus variées; enfin il nous décrit les propriétés multiples et diverses des persulfates, ces corps récemment découverts, d'origine électrolytique, étudiés à fond par les frères Lumière et par l'auteur lui-même. A. R.

G. Naudet. — *Insuccès photographiques : Comment les éviter, comment y remédier.* — Un volume in-12 broché, H. Desforges, éditeur, 41, quai des Grands-Augustins, Paris.

Le titre de cet opuscule suffit à en indiquer le plan. C'est le résultat d'une longue pratique des procédés courants de la photographie : les divers insuccès et accidents sont examinés au fur et à mesure de leur apparition possible ; les diverses causes en sont énumérées, les précautions nécessaires pour en éviter le retour sont indiquées en détail, dans tous les cas enfin où il est possible

Digitized by Google

d'améliorer l'image où s'est produit un de ces insuccès, le remède, toujours choisi parmi les plus simples est décrit ou tout au moins indiqué. Ce travail dans lequel chacun trouvera d'utiles renseignements, passe successivement en revue l'obtention du phototype négatif, puis l'impression des photocopies positives aux sels d'argent, par noircissement direct ou par développement, aux sels de platine et au charbon.

Frédéric Dillaye. — *Les nouveautés photographiques (année 1900).* (Librairie Illustrée, Montgredien et Cie, Paris.)

Nous n'avons plus à faire l'éloge d'une telle publication, qui compte déjà huit années d'existence.

C'est toujours l'intéressant et documenté complément des premières œuvres du même auteur: *La pratique en photographie* et *l'Art en photographie.* Ce complément est impatiemment attendu, et nous le comprenons sans peine, par les lecteurs de M. Frédéric Dillaye, qui savent combien cet auteur a le souci de ne leur indiquer que ce qui est digne d'un réel intérêt et que ce qu'il a expérimenté lui-même.

Il demeure absolument certain pour nous que cette conscience d'examen, ce style clair et cette compétence éprouvée, constituent le secret de l'immense succès de toutes les œuvres qui émanent de la plume d'un auteur devenu cher à tous les vrais amis de la photographie.

Sur la couverture, nous voyons annoncé, ce qui indique une apparition des plus prochaines, un nouvel ouvrage de M. Frédéric Dillaye, ayant pour titre: *Le Paysage artistique en photographie.* Connaissant les éminentes qualités d'esthéticien de l'auteur, nous entrevoyons là un régal de premier ordre, dont nous avons d'ailleurs un avant-goût par certaines questions traitées dans *Les Nouveautés photographiques 1900*, dont nous signalons l'apparition.

Fabre, C. — *Aide-mémoire de photographie pour 1900* (25e année.) In-8°, avec figures et 1 planche spécimen; 1900.

L'*Aide-mémoire de photographie* a pour but de mettre l'opérateur au courant de ce qui se fait dans un art qui progresse tous les jours et dont les applications se multiplient et se perfectionnent de plus en plus; il est donc appelé à faciliter à la fois les travaux des photographes et les recherches des nombreux amateurs qui cultivent aujourd'hui cet art utile et charmant.

L'auteur s'est efforcé de réunir dans ce petit volume les renseignements les plus intéressants pour les uns comme pour les autres, et dans ce but il a divisé son travail en trois parties: photographie théorique, photographie pratique, photographie industrielle.

La première partie est surtout une revue des progrès accomplis pendant l'année qui vient de s'écouler; elle contient aussi une liste complète des sociétés et des publications photographiques. Dans la deuxième partie, sont résumés les

Digitized by Google

principes fondamentaux de la photographie. Les renseignements, formules, tableaux, pour rappeler à l'opérateur les notions pratiques qu'il a déjà acquises, mais qu'il peut ne plus avoir présentes à la mémoire. La troisième partie s'adresse plus spécialement au commerçant ; il aura là pour ainsi dire sous la main la liste de ses principaux clients, et l'amateur et le praticien trouveront réunies dans cette partie des indications fort utiles, qui pourront leur éviter des recherches longues et souvent difficiles.

Un agenda termine le volume : il permettra d'écrire, jour par jour, des notes qui peu à peu viendront compléter cet annuaire de photographie.

Le pays de la Meuse de Namur à Dinant et Hastière, par Edmond Rahir ; un volume avec carte et 58 illustrations. — Bruxelles, J. Lebègue et Cie, éditeurs, 46, rue de la Madeleine.

L'an dernier, nous rendions compte des *Promenades dans les vallées de l'Amblève et de l'Ourthe*. Cette année, M. Rahir nous décrit cette merveilleuse vallée de la Meuse dans son cours le plus pittoresque, entre Namur et la frontière française. Cette partie de notre pays a déjà été tant de fois décrite que l'on pourrait se demander ce qu'un livre nouveau peut ajouter à ses ainés. Et cependant, l'auteur a réussi à faire une œuvre originale qui séduit sous tous les rapports. Il nous charme et il nous instruit. Son livre n'est pas une description sèche sous la forme ordinaire des guides : c'est une étude attachante de notre beau fleuve et de ses affluents, étude dans laquelle M. Rahir n'a pas craint d'introduire la science. Les explications qu'il nous donne sur les phénomènes géologiques qui ont donné naissance aux vallées qu'il nous fait parcourir, ne sont pas la partie la moins intéressante de l'ouvrage. Nous sommes persuadé qu'il sera lu par tous, avec le même intérêt que nous avons mis à parcourir ces pages captivantes. L'auteur, qui est doublé d'un photographe habile, a illustré son livre de nombreuses phototypographies exécutées d'après ses épreuves, par la maison J. Malvaux, dont nous n'avons plus à faire l'éloge. Enfin, une carte spéciale au 1/40000 de notre Institut cartographique militaire complète heureusement ce beau volume, que nos membres voudront certainement introduire dans leur bibliothèque.

Ch. P.

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, nos 3, 4.
Bulletin de la Société de Microscopie, no 8.
Bulletin de la Société d'Électricité, mars-avril.
Ciel et Terre, nos 4, 5, 6, 7, 8.
L'Objectif, nos 87, 88, 89, 90.
La Presse universelle, nos 1, 2, 3, 4.
Revue bibliographique belge, nos 4, 5.
Revue de l'Université de Bruxelles, no 8.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, nos 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25.
Photographische Rundschau, nos 5, 6.
Der Amateur-Photograph, nos 5, 6.
Photographische Mittheilungen, nos 9, 10, 11, 12.
Ratgeber für Amateur-Photographen, nos 7, 8, 9, 10, 11.
Photographisches Centralblatt, nos 8, 9, 10.
Photographische Chronik, nos 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50.
Photographische Monatsschrift für Medizin, nos 4, 5.
Photographisches Wochenblatt, nos 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25.
Allgemeinen Photographen-Zeitung, nos 2, 3.
Die Kunst in der Photographie, nos 6, 1, 2.
Das Atelier des Photographen, nos 5, 6.
Archiv für wissenschaftliche Photographie, no 5.

Autriche.

Photographische Correspondenz, nos 476, 477.
Wiener freie Photographen Zeitung, nos 4, 5, 6.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, nos 4, 5.

Digitized by Google

États-Unis.

Anthony's Bulletin, nos 5, 6.
Camera Notes, no 4.
St-Louis Photographer, nos 5, 6.
Wilson's Magazine, nos 520, 521.
Revista cientifica hispano-americana, nos 5, 6.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 8, 9, 10, 11.
Moniteur de la Photographie, nos 8, 9, 10, 11, 12.
Bulletin du Photo-Club de Paris, nos 111, 112.
Photo-Gazette, nos 6, 7.
Le Photogramme, no 5.
Photo-Journal, no 112.
Bulletin de la Société lorraine de Photographie, no 4.
L'Avenir photographique, nos 100, 101.
Bulletin de la Société caennaise de Photographie, 15 avril-15 mai.
Le Nord-Photographe, mai-juin.
La Photographie, nos 5, 6.
Art et Photographie, no 3
Bulletin de la Société photographique du nord de la France, nos 4, 5.
Bulletin de la Société havraise de Photographie, nos 4, 5.
Gazette du Photographe amateur, nos 85, 86.
Ombres et Lumière, no 58.
Photo-Revue, nos 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10.
La Science illustrée, nos 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655.
La Science en famille, no 83.
Le Mois scientifique, no 5.
Les Sports et la Photographie en Bourgogne, nos 10, 11.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, nos 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093.
Photographic News, nos 231, 232, 233.
The Photographic Journal, nos 8, 9.
Journal of the Camera Club, nos 168, 169.
Photography, nos 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605.
The Amateur Photographer, nos 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819.
The Practical Photographer, nos 125, 126.

Italie.

Il Dilettante di Fotografia, nos 120, 121.
Il Progresso fotografico, nos 4, 5.

Digitized by Google

Pays-Bas.

Camera obscura, nos 10, 11.

Portugal.

Boletim Photografico, no 5.

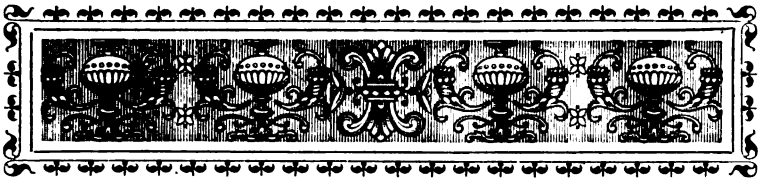
Suède.

Fotografisk Tidskrift, nos 185, 186.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, nos 4, 5.
La Photo-Revue suisse, no 4.

Digitized by Google



Nos Illustrations

Nos deux planches sont des phototypographies exécutées dans les établissements J. Malvaux, à Bruxelles.

L'une « *Marais à Genck* » est la réduction d'une épreuve de M. R. Ickx, de la Section de Courtrai ; l'autre « *Méditation* » est également une réduction d'une épreuve de M. A. Goderus, de la Section de Gand.

Illustrations dans le texte, de M. Joseph Casier.

Lettrines, de MM. E. Bidart, C. Gaspar, V. Hassreidter, J. Maes, Ch. Puttemans, L. Roland, V. Selb, J. Vangrinderbeek.

Digitized by Google

SOMMAIRE

Pages.

Conseil d'administration. — Membres admis 357

Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.

Section d'Anvers. — Séance du 7 mai 1900.

Session annuelle 359

Concours du 16 avril. — Causerie de M. Théo Brahm, sur l'acétylène. — Présentation d'appareils. — Projections 360

Section de Bruxelles. — Séance du 11 avril 1900.

Distinction conférée à M. Casier. — Soirée de projections du 30 mars 361

Causerie avec projections de M. C. Puttemans, sur la Vallée de l'Ourthe. 362

Séance du 23 avril 1900.

Remerciements de M. Casier. — Session d'Anvers. — Objectifs de la *Rathenower Optische Industrie Anstalt.* — Modifications au règlement 363

Causerie avec projections de M. le Dr Lebègue, sur l'Eifel et le Grand Duché. — Projections 364

Section de Gand. — Séance du 3 mai 1900.

Félicitations à M. Casier. — Guide illustré de Gand 365

Ouvrages nouveaux.—Projets d'excursions à Canterbury et à Genck. — Renforçateur à l'iodure mercurique. — Papier au bromure « Schering ». — Projections. 367

Section de Liége. — Séance du 23 mars 1900.

Bibliothèque. — Présentations de membres. Projections . . . 368

Séance du 13 avril 1900.

Décès de M. G. Noé. — Félicitations à M. Davreux et à M. Casier. — Papier à la gomme bichromatée de Farinaud. — Présentations de membres 369

Digitized by Google

Pages.

Séance du 11 mai 1900.
Excursion annuelle. — Soirée publique de projections. — Conférence de M. Rouma 370
Compte rendu de la XIIe séance de projections du 27 avril 1900 . . 371
Exposition de la Section de Liége. 377
Section de Louvain. — Séance du 5 mai 1900.
Remerciements. — Démission du secrétaire. — Épreuves hors texte du *Bulletin* 381
Projet d'excursion. — Soirée de projection 382
Section de Namur. — Séance du 2 mai 1900.
Concours d'hiver. — Fête de bienfaisance 383
Séance du 6 juin 1900.
Remerciements. — Comptes de la fête du 21 mai 384
Correspondance d'Angleterre, par M. Percy Lund 385
Nouvelle méthode de Photographie des couleurs, par M. A. Graby . . 388
En Touraine, par M. J. Casier (suite). 391
Revue des journaux photographiques.
Photography.
N° 595. — Photographie d'éclairs 403
N° 600. — Borotartrate de potassium 404
The Amateur photographer.
N° 798. — Virage au ferrocyanure cuprique. 404
N° 799. — Mise au point avec les chambres à main 404
N° 812. — Virage des épreuves au bromure par le ferrocyanure cuprique. 406
Anthony's Photographic Bulletin.
N° 3. — Le virage au cuivre pour diapositives et papiers au bromure 407
N° 4. — Impressions rouges. — Développateur concentré pour papier au bromure 408
Saint-Louis and Canadian Photographer.
N° 4. — Impressions sur soie. — Conservation du développateur au métol hydroquinone. 409
Sensibilisation des cartes postales 410
Wilson's Photographic Magazine.
N° 520. — Imprimer soigneusement 410
Photographische Mittheilungen.
N° 5. — Accident en mélangeant de la poudre magnésique. — Bulles sur papier au bromure 411
Développateur à l'oxalate pour diapositives. 412
N° 8. — Développateur pour papier *Velox* 412
Photographisches Wochenblatt.
N° 16. — Œil de mouche comme objectif. 412

Digitized by Google

Pages.

N° 17. — Bain de virage pour tons noirs 413
Der Amateur Photograph.
N° 157. — Développement 413
Photographische Correspondenz.
N° 474. — Conservation des solutions de fer. 415
Photographisches Centralblatt.
N° 9. — Épreuves à la gomme bichromatée 415
Memento des Expositions. — Programme du XXXIe concours du Journal des voyages 416
Bibliographie 417
Journaux reçus 420
Nos illustrations 423
Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

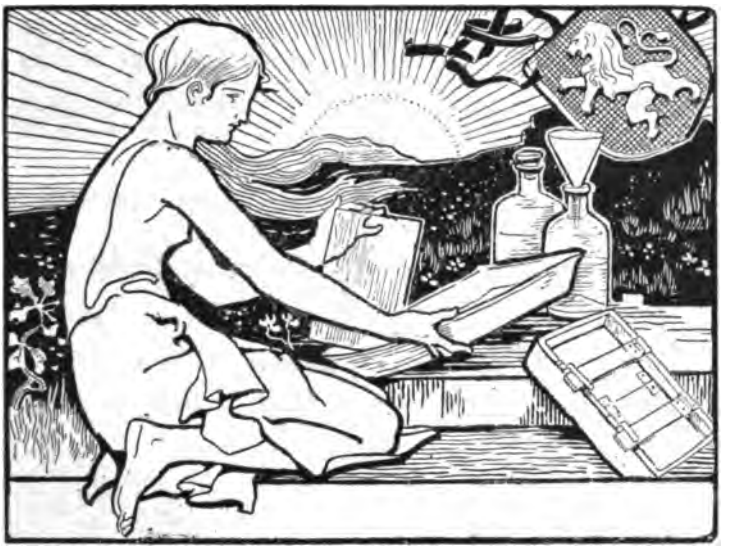
Digitized by Google

Association belge de Photographie 1900.

PARTITION NOUVELLE.

Digitized by Google

Digitized by Google



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 7. — 27me ANNÉE. — VOL. XXVII.

(3e SÉRIE. — VOL. VII.)

Conseil d'Administration

NT été admis :

Membres effectifs :

MM. Couvreur, Paul, 112, avenue de Salzinnes, Namur, présenté par MM. J. Fallon et Suars. N

Digitized by Google

D'OVERSCHIE DE NEERYSSCHE (baron Charles), au chateau de Vierset, présenté par MM. Laoureux et Lange. L

HERMAN, François, fils, industriel, 305, rue Hoyoux, Herstal, présenté par MM. Marissiaux et C. de Fooz. L

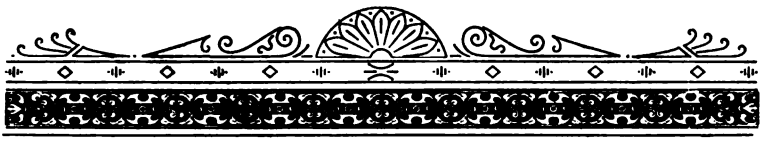
LABARRE, René, rue Henri Maus, Liége, présenté par MM. Massange de Louvrex et J. de Vaux. L

RICHN, Martin, ingénieur, 172, rue Hayeneux, Herstal, présenté par MM. L. et G. Laoureux. L

Membre associé :

M. TERWAGNE, Charles, rue Mi-Mars, Louvain, présenté par MM. Mathy et Jacobs Lo

Digitized by Google



Assemblée générale extraordinaire

TENUE A ANVERS LE 3 JUIN 1900

Présidence de M. Jos. Casier, président

ONT présents : Madame H. Octors, MM. F. Massange de Louvrex, Jos. Maes, Ch. Puttemans, Brand, Mahy, Bouvart, A. Robert, A. Pauwels, Ch. Magnien, L. Nieuwland, L. Janssens, R. Rousseau, A. van Bever, A. Nyst, J. Fallon, Ant. Massange, Fernand Massange, A. Bourgeois, J. Sano, V. Selb, A. Goderus, G. Van Bellingen, P. Peyrot, Ad. Dupont, E. de Smet, V. Ernotte, F. Van Lint, J. Smeesters, C. Winssinger, Ch. Smeesters, Jos. Agie, Colon, Huysmans, Ch. Dewit, Léon Roland, Ronchesne, Edm. Bastyns, François Suys, Jos. de Hemptinne, Springuel-Preud'homme, V. Van Bessen, Em. Winssinger, R. Ickx, Paul Takels, Th. Broothaerts, J. Van Beesen, Ch. Belot, V. Marinus, Jos. Jacobs, A. Mortier, P. Mathy, Ch. Mouton, L. Bellemans et M. Vanderkindere. Assistent également à la séance, Mmes Bouvart, Ch. Puttemans, et Melles Aline Van Lay et Marguerite Van Bellingen.

MM. Ch. Dupont, Vassal et Jossart se sont fait excuser.

La séance s'ouvre à 5 heures dans le local de la Section d'Anvers, à l'École Industrielle. Le procès-verbal de l'assemblée générale du 22 avril est adopté sans observation.

M. le président souhaite la bienvenue aux membres qui se pressent si nombreux dans l'auditoire; il est particulièrement heureux de

Digitized by Google

voir parmi eux un de nos doyens d'âge, l'honorable M. Ad. Dupont de la Section de Namur, qui ne manque jamais une seule de ces réunions.

Il dit ensuite que l'Association prend part à la joie ressentie par tout le pays à l'annonce des fiançailles de S. A. R. le prince Albert, notre président d'honneur; le prince a toujours montré un très grand intérêt à nos travaux et M. le président propose d'envoyer aux jeunes fiancés une adresse de félicitations. (*Applaudissements prolongés.*)

Il félicite ensuite les organisateurs de la session qui a si bien commencé le matin et il est heureux de constater le succès incontestable de l'exposition qui est une des meilleures que l'Association ait eues jusqu'à présent. Il convient de remercier tout particulièrement M. Maes, qui s'est absolument dévoué pour la réussite du salon; il peut être fier du résultat obtenu. Il convient de ne pas oublier non plus les autres membres du Comité de la Section d'Anvers qui ont si vaillamment aidé leur président. Si la plupart des œuvres exposées indiquent un progrès marqué sur celles des années précédentes, M. le président voudrait cependant que les amateurs s'attachent à encadrer leurs œuvres avec plus de goût et cherchent à donner à chaque tableau, non seulement le cadre, mais encore le format qui lui convient le mieux; trop souvent nous voyons encore que l'on conserve les formats donnés par les fabricants de papier; il rappelle la belle conférence donnée il y a quelques années par M. A. J. Wauters, qui a montré l'importance de la mise en page.

M. Maes remercie en quelques mots le président de ses aimables paroles; il est heureux de voir que le succès a couronné ses efforts, mais une grande part de la réussite de l'exposition revient à ses collaborateurs MM. Nieuwland, Van Bellingen, Myin et Pauwels. (*Applaudissements.*)

Session de 1901. — D'après l'ordre adopté jusqu'ici dans le cycle des sessions annuelles, c'est la Section de Namur qui devrait recevoir les membres de l'Association l'année prochaine. M. Dupont demande que l'on remette toute décision à ce sujet à l'assemblée prochaine, la Section de Namur ne pouvant prendre d'engagement actuellement.

Digitized by Google

Après une discussion à laquelle prennent part MM. Casier, Fallon, Dupont, Goderus, Puttemans, il est entendu que la session de 1901 se tiendra à Namur l'année prochaine, mais que la décision pourra être rapportée par l'assemblée du mois de novembre prochain, qui se tiendra à Bruxelles.

Époque de la session annuelle. — M. le président demande si personne n'a d'observations à présenter au sujet de l'époque de la Pentecôte choisie jusqu'ici. Il rappelle le referendum organisé à ce sujet au mois de décembre dernier; une assez forte majorité s'était dessinée en faveur du samedi et du dimanche. Plusieurs membres prennent la parole pour défendre le maintien du *statu quo;* ils estiment qu'il est impossible de réunir les membres un samedi ordinaire. Le succès de la session actuelle semble prouver que l'époque est bien choisie. D'autres membres pensent que l'on pourrait se contenter d'une seule journée, mais M. Maes fait observer que dans ces conditions il serait impossible d'organiser une exposition et de tenir l'assemblée générale, à moins de sacrifier l'excursion. Après un long échange de vues, l'assemblée se rallie à l'opinion du Comité central; celui-ci estime que la section organisatrice de la session de Pentecôte doit être consultée chaque année, attendu qu'elle est mieux à même d'apprécier les conditions de succès de la réunion; il n'y a donc pas lieu d'établir une règle *ne varietur.*

Allocation de subsides extraordinaires aux sections. — M. le président constate que certaines sections s'engagent parfois dans des frais qui dépassent leurs ressources annuelles et cherchent ensuite à obtenir de l'Association une allocation extraordinaire, en dehors de celle qui leur est remise.

Afin d'éviter à l'avenir tout abus dans ce sens, le Conseil a décidé que les demandes de subsides adressées au Comité central pour couvrir des dépenses faites ne seraient plus prises en considération; il est en effet de bonne règle administrative qu'une section ne s'engage pas dans des frais lorsqu'elle ne s'est pas assurée au préalable des moyens de les couvrir; la demande d'une allocation extraordinaire doit être présentée préalablement à la dépense; en tous cas, les comptes devront être fournis avant la liquidation du subside.

Digitized by Google

M. Ch. Dewit demande que dans les concours de diapositives futurs, le conseil veuille bien créer une classe spéciale pour les études d'atelier. Il estime en effet que ces études ne peuvent être mises sur le même pied que les scènes de genre de plein air.

M. le président répond que le Conseil examinera la proposition de M. Dewit, mais que jusqu'à présent aucune décision n'a encore été prise au sujet d'un nouveau concours de diapositives; quelques membres ont pensé qu'il faudrait agir pour les diapositives comme pour les épreuves d'exposition et supprimer toute espèce de concours et de classement. Les auteurs qui auraient des diapositives admises à être projetées en séance publique recevraient une médaille ou un diplôme de participation; mais ils seraient tous mis sur le même pied.

Jeton de présence. — M. le président annonce que tous les membres qui auront assisté à l'une des deux journées de la session recevront comme jeton de présence une planche en photogravure reproduisant une œuvre remarquable de notre regretté confrère Albéric Lunden; cette planche leur sera remise par l'intermédiaire du bureau de chaque section.

La séance est levée à 6 heures.

Digitized by Google

Section d'Anvers

SÉANCE DU 21 MAI 1900

Présidence de M. J. Maes, président.

Sont présents : MM. Bourgeois, Brand, Climan, Desmet, Goubau, Hahn, Huysmans, Janssens, Keusters, Marsily, J. Maes, Myin, Nieuwland, Ommeganck, M. Pauwels, Peyrot, Sanders, Sano, Simons, Van Bellingen, Van Noten.

Excusé : M. Th. Brahm.

La séance est ouverte à 8 heures trois quarts.

Le compte rendu de la séance précédente est approuvé.

Le président donne dans ses grandes lignes le programme de la session qui aura lieu à la Pentecôte, et informe les membres que le déjeuner du dimanche 3 juin aura lieu au *Kursaal*, aucun transatlantique n'étant à quai ce jour. Après le déjeuner aura lieu une promenade sur l'Escaut.

M. Maes espère voir les Anversois participer nombreux aux diverses festivités, et prie les membres qui n'ont pas encore envoyé leur adhésion de vouloir signer les listes de souscription déposées au bureau.

Le président dit également que des envois importants lui sont

Digitized by Google

déjà parvenus, et que tout fait augurer de la bonne réussite de l'exposition.

M. Ommeganck distribue aux membres présents une note imprimée résumant sa communication orale à une séance antérieure, sur la concordance des dénominations chimiques et commerciales des principaux agents révélateurs employés en photographie, et la valeur relative de leur fonction dans le développement de l'image latente.

Le président remercie vivement M. Ommeganck de son aimable intention. (*Applaudissements.*)

M. Th. Brahm ayant mis à la disposition de la Section une série de cinquante de ses diapositives, une grande partie de la séance est consacrée à l'examen de celles-ci, qui obtiennent un vif succès.

M. Maes félicite M. Th. Brahm pour les résultats qu'il a obtenus, et le remercie au nom des membres de la Section. (*Applaudissements.*)

La séance est levée à 10 heures et demie.

SÉANCE DU 18 JUIN 1900

Présidence de M. Maes, président

Sont présents : MM. Bastyns, Bourgeois, Bouvart, Brand, Bulcke, Climan, De Roos, Desmet, De Lezaak, De Winter, Goubau, De Leeuw, Hahn, Homblé, Huysmans, L. Gife, Janssens, Myin, Maes, Pauwels, Sanders, Sano, Simons, Van Bever, Van Bellingen, Van Meerbeeck, Van Noten, Willenz.

La séance est ouverte à 9 heures.

Le compte rendu de la séance précédente est approuvé.

Le président remercie, au nom des membres, MM. Van Bellingen et Van Berkensteyn, qui ont fait don à la section d'épreuves encadrées.

Le président rend compte de la session annuelle et du succès sans précédent qu'a obtenu l'exposition ; il entretient l'assemblée pendant quelques instants au sujet de celle-ci. Il se félicite du grand nombre de membres qui ont participé aux festivités, qui,

Digitized by Google

favorisées par un temps superbe, ont parfaitement réussi, et laisseront les plus agréables souvenirs.

M. Bourgeois remercie le comité au nom des membres, et le félicite pour la bonne réussite des réunions de la sèssion ; il dit aussi qu'une large part en revient à M. Maes, qui, une fois de plus, a donné la preuve de son dévouement infatigable à la section. (*Vifs applaudissements.*)

M. Maes remercie M. Bourgeois pour les sentiments qu'il vient d'exprimer, et dit n'avoir agi que pour le bien de la section.

M. Bourgeois ayant cru remarquer que la Section d'Anvers était moins favorisée que d'autres dans le choix des épreuves pour le *Bulletin*, M. Maes répond que c'est le Conseil d'administration qui décide de ce choix, et qu'il ne tient qu'à la section de faire de belles choses ; toutefois il soumettra à l'occasion la remarque.

Sur la proposition de quelques membres, il est décidé d'organiser pendant les vacances trois excursions, qui auront lieu les 8 juillet, 5 août et 2 septembre. La première excursion aura lieu à Brasschaet, et le programme en sera donné par circulaire.

M. Maes croit devoir attirer l'attention des membres sur la manière de faire les instantanées. Il a pu constater, lors des excursions de la session annuelle, que la grande majorité des membres procédaient d'une manière peu rationnelle, ne s'inquiétant nullement de régler la vitesse des obturateurs ou l'ouverture des diaphragmes, suivant la lumière du moment.

M. Maes a vu faire des sous-bois à la plus grande vitesse ! En procédant ainsi, il n'est pas étonnant de constater qu'en général les neuf dixièmes des instantanées sont absolument mauvaises.

Pour faire de bonnes instantanées il faut naturellement avoir tout d'abord un bon appareil. Depuis les nouveaux objectifs en verre d'Iena, construits par Zeiss et autres, il n'est pas difficile de s'en procurer : les séries les plus rapides doivent être choisies. Les appareils doivent aussi être munis d'un bon obturateur réglable facilement selon les besoins du moment.

L'ouverture des diaphragmes est à considérer encore ; avec des ouvertures de f° 6 à f° 12 on peut parfaitement travailler par tous les temps.

Digitized by Google

La rapidité des plaques est aussi un point important ; les plus rapides, *ne voilant pas*, sont naturellement les meilleures ; les marques ne manquent pas.

Toutes les instantanées manquent généralement de pose ; il est de la plus haute importance d'opérer toujours aussi lentement que possible, aussi lentement que le comporte la mobilité du sujet à reproduire. C'est là tout le secret de la bonne réussite d'une instantanée. On se figure à tort qu'une grande rapidité est nécessaire ; les sujets qui se meuvent lentement peuvent parfaitement se photographier en 1/20e de seconde.

Le développement de l'instantanée est également une opération délicate. On se figure souvent que tel ou tel développateur donnera plus ou moins de détails ; c'est une erreur. Il faut à la lumière un temps normal pour produire son action sur le bromure d'argent et tous les développateurs du monde ne feront pas apparaître ce qui n'existe pas, ce qui n'est pas impressionné.

Le meilleur développateur est celui que l'on connaît le mieux, que l'on a le plus travaillé, le plus étudié. Arrière les solutions toutes prêtes dont on ne connaît pas la composition, que l'on ne peut modifier. On se sert généralement de solutions trop fortes, trop concentrées, faisant paraître l'image très vite, trop vite, donnant ainsi une grande intensité aux parties fortement éclairées avant que *les détails des ombres aient pu paraître*. Diluez, diluez encore vos solutions et développez lentement, très lentement ; donnez aux détails le temps de venir sans que vos grandes lumières soient brûlées et dures.

En résumé, pour faire l'instantanée, ne vous pressez pas, ne vous agitez pas et en toutes vos opérations allez et travaillez avec le plus de lenteur possible. Rien ne sert de développer si vous n'avez posé à point. (*Applaudissements.*)

M. de Lozanne avait mis à la disposition de la section une série de stéréoscopies en couleurs exécutées par MM. Lumière de Lyon, d'après leur procédé trichrome.

L'attention des membres a été vivement excitée ; rien n'est comparable à ces superbes bouquets de fleurs, ces intérieurs de serres, ces orchydées, aux teintes multiples, reproduits si exactement avec

Digitized by Google

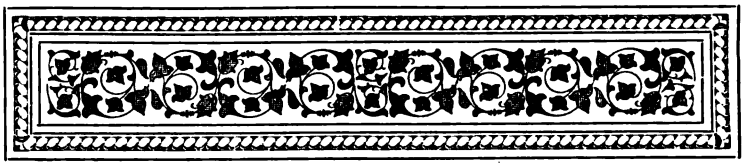
tout le relief, toutes les nuances de la nature. Aussi l'admiration a-t-elle été générale.

M. Maes montre deux nouvelles jumelles de la maison Makenstein de Paris, et en explique le fonctionnement. Il attire spécialement l'attention des membres sur les décentrements de l'objectif, ce qui constitue un réel avantage. (*Applaudissements.*)

On distribue ensuite le jeton de présence aux membres qui ont assisté à la session de Pentecôte, superbe photogravure, d'après l'œuvre dernière du regretté Alb. Lunden.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Digitized by Google



Section de Bruxelles

SÉANCE DU 9 MAI 1900

Présidence de M. le Dr Gilbert, président

Sont présents : MM. Boitson, Delcroix, Delevoy, Dewit, Dricot, Durieu, Ernotte, Fondu, Frennet, Hanssens, Lefebvre de Sardans, Masson, Maurin, Nopère, Paternotte, Poupart, Prinz, Puttemans, Robert, Simons, J. Smeesters, Simonneau, E. Smeesters, Tessaro, Thomson, Van Campenhout, Vanderkindere, Van Lint, Van Mons, Vermeiren, Winssinger et A. Bray, secrétaire adjoint.

M Bray remplace M. Stadeler, empêché.

Les procès-verbaux des séances du 11 et du 25 avril sont lus et adoptés.

M. Puttemans présente quelques objectifs de la Rathenower Optische Industrie Anstalt. Ces objectifs sont bien finis, leur monture ne laisse rien à désirer; notre dévoué confrère a commencé l'étude de leurs propriétés optiques et en fera connaître ultérieurement les résultats. M. le président remercie M. Puttemans pour son intéressante communication. Il remercie également M. Fondu

Digitized by Google

qui vient de faire don à la Section d'une de ses œuvres magnifiquement tirée.

M. Tessaro présente deux appareils dus à l'ingéniosité du Dr Krügener. L'un, le Delta Cartridge, permet l'emploi simultané de pellicules et de plaques; les pellicules se chargent en plein jour et avec une facilité beaucoup plus grande que dans d'autres appareils similaires; en enlevant la planchette d'arrière et la remplaçant par une autre, on peut employer les petits châssis en tôle de l'inventeur. L'appareil se vend avec différentes marques d'objectifs; il est pourvu d'un obturateur central, l'Unicum; de viseurs clairs et d'un iconomètre. L'objectif en outre se décentre dans les deux sens, bref l'appareil réalise toutes les conditions réclamées d'un bon instrument. Les personnes n'aimant pas à se servir de pellicules, prendront le Delta folding, d'un format plus réduit et présentant tous les avantages de l'appareil précédent, mais construit pour n'utiliser que des plaques.

Le troisième point à l'ordre du jour est un projet d'excursion. Deux itinéraires sont proposés, M. Vanderkindere et Bray proposent d'explorer Tourneppe et ses environs, excursion à faire le jour de l'Ascension. D'autre part, M. Nopère propose de visiter les bords de la Lasne, de Genval à La Hulpe, par Chapelle Saint-Lambert.

Les deux projets sont mis aux voix; l'assemblée se prononce pour le premier, et ses auteurs sont chargés d'en élaborer l'itinéraire.

Avant de donner la parole à M. Prinz, M. le président annonce que celui-ci fait don aux membres présents d'un jeton de présence consistant en photographies lunaires qui sera distribué à la séance prochaine. (*Applaudissements.*)

M. Prinz nous fait ensuite une de ses charmantes causeries dont il a le secret et dans laquelle il a pu, sans que notre attention se fatiguât un seul instant, nous montrer les multiples applications scientifiques de la photographie. Résumer cette conférence serait trop long et n'en donnerait qu'une idée imparfaite; aussi ne peut-on citer que les différents points traités.

D'ailleurs, cédant aux instances de notre président, M. Prinz fera paraître dans un prochain *Bulletin* la partie originale de son

Digitized by Google

sujet qui se rapporte à l'enregistrement thermométrique et aux perfectionnements qu'il y a apportés.

Le conférencier nous décrit les nombreuses applications de la photographie à l'astronomie pour les passages méridiens, la recherche des petites planètes, les étoiles filantes, la lune, les taches solaires, les protubérances solaires, etc. Il nous montre les avantages que le magnétisme terrestre et la météorologie ont retiré des méthodes photographiques, ainsi que ceux que ces diverses sciences ont à attendre de l'emploi du cinématographe et du stéréoscope.

Nous entendons ensuite l'exposé des méthodes de Mach pour la photographie des projectiles animés d'une vitesse de 600 mètres à la seconde et celles de Feddersen pour l'enregistrement des charges oscillantes électriques. La plaque sensible a même fourni à certains expérimentateurs les phases successives de la conflagration du mélange gazeux détonant enfermé dans un récipient !

La cartographie voit sa tâche facilitée par la photographie en ballon et actuellement en cerf-volant, dont il existe des modèles très perfectionnés. Les fonds marins commencent avec Bazin à être explorés photographiquement, et les physiologistes dédaignant les difficultés, photographient actuellement les cavités naturelles du corps humain, et peuvent ainsi apprécier les lésions internes; ceci indépendamment de la radiographie.

L'étude des tremblements de terre se fait par le séismographe, et les petites oscillations de la croûte terrestre (microséisme) sont révélées par le pendule horizontal.

Finalement, M. Prinz rappelle les applications du téléobjectif permettant l'étude, à distance, des mœurs et des habitudes d'animaux difficiles à approcher; plus d'un détail intéressant pour les naturalistes a été ainsi recueilli par des chasseurs d'un nouveau genre.

Le président remercie notre confrère pour son intéressante et instructive causerie, ce que l'assemblée ratifie par ses applaudissements.

L'assemblée est levée à 10 heures et demie.

Digitized by Google

SÉANCE DU 23 MAI 1900

Présidence de M. Gilbert, président

PRÉSENTS : MM. Lefebvre de Sardans, Nopère, Magnien, Delevoy, Durieu, Robert, Nyst, Paternotte, E. Smeesters, van Lint, Broothaerts, J. Smeesters, Poupart, Puttemans, Boitson, Masson, Frennet, Fondu, A. Bray, Winssinger, Vanderkindere, Delcroix, Belot, Peltzer et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 14 mai est lu et adopté.

L'assemblée exprime le vœu qu'une demande soit adressée à notre confrère M. Prinz en vue de voir insérer *in extenso* au *Bulletin* sa conférence sur « les applications de la photographie à l'enregistrement des phénomènes », qui est de nature à intéresser au plus haut point tous les lecteurs de notre organe.

M. Casier attire l'attention des membres de la Section de Bruxelles sur l'exposition de la session extraordinaire organisée par la Section d'Anvers.

Il est décidé d'envoyer un rappel à ce sujet.

M. Stadeler présente les comptes définitifs de la séance de projections du 30 mars.

A propos des places destinées aux invités et aux membres de la presse, qui les trois quarts du temps restent inoccupées, M. Stadeler fait quelques observations qui seront représentées en temps utile.

La maison Marynen montre un spécimen de l'aleithoscope de Joux, dont elle fait valoir les avantages. (*Remercîments.*)

M. Vanderkindere fait part des mesures d'exécution prises en vue de l'organisation de l'excursion de l'Ascension. Ces mesures sont approuvées.

M. Magnien recommande pour l'avenir un projet d'excursion au parc d'Enghien.

La séance se termine par la projection de positives de MM. Fondu, Nopère et Bray, dont la plupart sont vivememt appréciées.

M. le président félicite nos confrères et lève la séance à 10 heures et demie.

Digitized by Google

SÉANCE DU 14 JUIN 1900

Présidence de M. Gilbert, président

Présents : MM. Lacomblé, Puttemans, Delevoy, Nopère, Boitson, J. Smeesters, E. Smeesters, Nyst, V. Van Beesen, Masson, Thomson, Durieu, Fondu, Paternotte, Van Lint, Dewit, Broothaerts, J. Godtschalck, Winssinger, Delcroix, Peltzer, Mahy, Decoen, Robert et Stadeler, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 heures et demie.

Le procès-verbal de la séance du 23 mai est adopté.

Il est donné lecture de la lettre de M. Prinz, par laquelle notre confrère annonce qu'il s'occupera du texte de sa causerie qui avait surtout pour but de nous faire connaître l'enregistreur thermométrique. (*Applaudissements.*)

Notre confrère M. G. t'Serstevens, n'a pu donner la conférence qui lui avait été demandée, par suite du récent décès de son père. Mais nous avons une promesse de notre confrère pour la session prochaine. (*Applaudissements.*) D'autre part, nous avons encore à retenir la conférence promise par M. Francotte.

M. Delevoy constate le grand succès obtenu par l'excursion organisée le jour de l'Ascension. Il croit que le succès de nos excursions serait toujours assuré, si celles-ci ne comportaient qu'une matinée afin de permettre aux membres d'être rentrés chez eux pour l'heure du dîner. Il trace un itinéraire, qui ne comporte qu'une heure de marche, vers Linkebeek. Après quelques observations, l'assemblée adopte le projet présenté par notre confrère, pour le dimanche 1er juillet.

Règlement de la Section. — Après discussion l'assemblée adopte, sur la proposition de M. Stadeler, les dispositions suivantes qui visent spécialement le renouvellement du bureau :

1° Le bureau de la Section de Bruxelles se compose d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire-trésorier, d'un secrétaire adjoint et de trois commissaires (1).

---

(1) Voir procès-verbal de la séance du 27 juin ci-après.

Digitized by Google

2° Les membres du bureau sont élus à la majorité des voix. L'élection se fait par bulletin secret.

3° Les membres élus sont nommés pour un terme de deux ans. Ils sont rééligibles, hormis le président dont le mandat cesse obligatoirement après un seul renouvellement, c'est-à-dire à l'expiration de la quatrième année de fonction.

4° Le renouvellement du bureau se fait alternativement par moitié dans l'ordre suivant :

a. Président, un vice-président, le secrétaire adjoint et deux commissaires.

b. Un vice-président, le secrétaire-trésorier et un commissaire.

A titre transitoire, la série *b* est nommée pour un terme d'un an à partir du 28 juin 1900. Après ce terme, elle prendra son cours normal de deux ans.

5° Toute démission de membre du bureau est immédiatement portée à la connaissance de la Section qui aura à pourvoir au remplacement du membre démissionnaire dans sa plus prochaine séance. Dans ce cas, le membre nouvellement élu achèvera le mandat de son prédécesseur.

Il est ensuite projeté une série de positives, d'études de nuage et de vagues dues au talent de notre confrère M. Massange de Louvrex.

Ces épreuves, qui sont vivement appréciées, ont été obtenues à contre-jour avec des négatifs faits sur plaques isochromatiques d'Edwards, avec un objectif Goertz f/12 et verre compensateur jaune pâle. Les positives ont été reproduites sur plaques Ilford. Malgré l'emploi du verre compensateur et l'instantanéité, tous les clichés obtenus sont extrêmement détaillés et pleins de finesse. Tous les ciels apparaissent dans leurs moindres nuances. En résumé, grand succès pour notre confrère liégeois.

La séance se termine par des clichés de nos confrères MM. Delcroix et Nopère, et l'on applaudit l'ensemble des positives projetées.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Digitized by Google

SÉANCE DU 27 JUIN 1900

Présidence de M. Lacomblé, vice-président

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

En l'absence du président qui s'excuse, M. Lacomblé préside la séance.

Le procès-verbal de la séance du 13 juin est lu et adopté.

Après discussion, la Section décide d'organiser un concours de photographie semblable à celui de l'année dernière et qui se clôturera en février 1901. Il est décidé en outre de faire une exposition de photographie dans le local afin de lui conserver son caractère intime; elle aurait lieu également vers la mi-février.

En principe, on décide l'achat du matériel volant nécessaire pour les expositions; mais des propositions définitives, tant au point de vue technique que financier, seront faites en temps par le Comité pour les projets à réaliser.

Les séances d'hiver se clôturant aujourd'hui, la Section se rallie au projet de se réunir pendant la saison d'été dans les jardins de l'hôtel Ravenstein. Avant la clôture de la session, M. Stadeler, secrétaire-trésorier, donne lecture de la situation financière de la Section.

Ces comptes sont approuvés par l'assemblée.

M. Stadeler donne ensuite lecture de l'inventaire du matériel de la Section.

M. le président fait remarquer que certains objets y figurant, pourraient être vendus, comme par exemple la lanterne Molteni, qui devrait être remplacée par une lanterne à l'électricité, puisque nous disposons d'une manière permanente de cette force dans notre local. Cette manière de voir est partagée par l'assemblée et sera remise en discussion ultérieurement.

Renouvellement du bureau. — Avant d'entamer cet objet de l'ordre du jour, M. Lacomblé donne lecture d'une lettre de M. le président Gilbert, par laquelle celui-ci informe la Section de son désir de ne plus voir renouveler son mandat. Il remercie la Section de la sympathie qu'elle lui a témoignée durant toute la session de 1900. Il insiste sur ce point que sa décision est irrévocable.

Digitized by Google

M. Lacomblé regrette vivement la retraite de M. Gilbert et fait l'éloge de son administration. Il propose d'exprimer à M. Gilbert tous les regrets que cause son départ. (*Applaudissements.*)

La question des candidatures est mise en discussion.

Le secrétaire donne lecture du règlement admis à la dernière séance qui partage la commission comme suit : Série *a*. Vice-président et secrétaire-trésorier ; série *b*. Président et secrétaire adjoint.

M. Rutot regrette de n'avoir pas été présent à la dernière séance sinon il aurait proposé l'adjonction d'une seconde vice-présidence dont il justifie la nécessité. M. Puttemans appuye vivement cette manière de voir, et il propose en outre de compléter le bureau par l'adjonction de trois commissaires.

Le bureau de la Section est ramené en fait au président et au secrétaire. Comme dans les autres Sections, nous devrions avoir un bureau au complet, ayant ses réunions et prenant telles dispositions que l'intérêt de la Section comporte.

L'assemblée se rallie aux propositions émises par MM. Rutot et Puttemans, et un vote décide que le bureau sera conséquemment formé d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire-trésorier, d'un secrétaire adjoint et de trois commissaires.

Sur ces bases, il est procédé au renouvellement du Comité ; les votes auxquels il est procédé donnent les résultats définitifs suivants :

Président : Ch. Puttemans ; vice-présidents : Lacomblé, Winssinger ; secrétaire-trésorier : Stadeler ; secrétaire adjoint : Bray ; commissaires : Boitson, Dewit, Masson.

M. Puttemans remercie l'assemblée et émet l'espoir qu'avec l'aide du bureau tel qu'il est composé aujourd'hui, la Section continuera à se maintenir dans la brillante situation actuelle, et il rend à ce sujet un juste hommage à son prédécesseur M. Gilbert.

La séance est levée à 11 heures.

Digitized by Google

Section de Louvain

SÉANCE DU 30 MAI 1900

Présidence de M. Van Gehuchten, président

ASSISTAIENT à la séance : MM. Ranwez, Clément, Van Gehuchten, Marinus Savoné, Mathy, Van Grinderbeek, Mortier.

La séance est ouverte à 8 heures et demie.

M. Bodart, vice-président s'est fait excuser.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et approuvé.

M. Van Gehuchten nous apprend que par suite d'une démarche qu'il a tenté auprès de M. Jacobs, secrétaire démissionnaire, celui-ci consent à reprendre son mandat jusqu'en janvier prochain.

L'assemblée désigne comme secrétaire-adjoint M. Mortier, en remplacement de M. Heremans, démissionnaire.

M. Ranwez se plaint de l'indifférence que les membres ont témoigné à l'égard de l'excursion à l'abbaye d'Averbode. En effet, sur plus de dix adhérents, deux seulement étaient présents.

M. Van Gehuchten se fait l'interprète de la section en félicitant les membres qui ont pris part à l'exposition de Turin, organisée

Digitized by Google

par le club « Sub-Alpin », et particulièrement M. Mathy qui y a remporté deux diplômes d'honneur, les plus hautes récompenses, pour une superbe série d'épreuves à la gomme bichromatée, et M. Jacobs qui le suit de près avec une médaille d'argent et une médaille de bronze.

M. le président introduit ensuite une proposition tendant à ce que les comptes du trésorier soient présentés mensuellement à la section. A propos du jeton de présence distribué par M. Mortier, M. le président engage les membres à nous donner plus régulièrement ces jetons.

Ces épreuves seront jointes aux épreuves primées dans les concours pour former un album destiné aux archives de la section.

Le jeton de présence pour une prochaine séance sera fourni par M. Mathy.

La section propose d'organiser pour le courant du mois de juin une fête avec projections au profit d'une œuvre de bienfaisance.

M. Van Grinderbeek se charge de faire les démarches nécessaires pour obtenir le concours de M. le commandant de Gerlache.

La séance est levée à 10 heures trois quarts.

Soirée de projections du 17 mai 1900

La soirée de projections donnée à la *Table Ronde* avec le concours de M. De Meuse, qui nous présentait une intéressante causerie : la Norwège à vélo, a obtenu un franc et légitime succès.

L'auditoire nombreux qui se pressait dans la coquette salle de l'Académie de musique a suivi avec un intérêt de tous les instants les vaillants touristes dans leurs pérégrinations à travers les terribles routes de la Norwège. Des clichés nombreux nous permettent de parcourir, au moins par la pensée, l'itinéraire varié que se sont tracé le conférencier et ses compagnons de route.

Tour à tour des sentiers rocailleux, des routes, ou plutôt des semblants de routes, creusées dans la neige, nous mènent de surprises en surprises.

La mer, les lacs, les forêts, les vallées, les glaces éternelles,

Digitized by Google

déroulant sous nos yeux un paysage toujours changeant, toujours nouveau, se succèdent, parfois même se réunissent dans un même tableau.

La dentelle capricieuse de la rive égrène au cœur des terres la chaîne de ses fjords paisibles dont le calme miroir reflète les murailles abruptes et sauvages des rochers, qui semblent fendus par un pic titanesque pour donner passage à leurs eaux tranquilles.

D'autres clichés encore défilent, nous montrant des paysages splendides où parmi les masses chaotiques de rochers, la photographie impuissante nous présente de formidables chutes d'eau dévalant parfois de plus de 200 mètres de hauteur, comme le mince filet d'eau d'une source.

Non content de nous montrer les splendeurs naturelles du pays que nous traversons avec lui, M. De Meuse nous présente ses habitants fidèles encore au vieux costume national; il nous fait visiter en détail les habitations rustiques des paysans norwégiens qui, toutes en bois, parfois même construites sur pilotis, n'ont en général qu'un étage surplombant.

Après nous avoir fait parcourir ainsi sans fatigue un long itinéraire, le conférencier nous mène à Christiania où nous retrouvons les perspectives longues et monotones des avenues de nos grandes villes.

Quelques aventures encore que M. De Meuse retrace avec humour nour rapprochent et nous ramènent à notre point de départ.

L'auditoire enchanté manifeste au conférencier, par de chaleureux applaudissements, toute la satisfaction qu'il a éprouvée.

SÉANCE DU 2 JUIN 1900

Présidence de M. Van Gehuchten, président

La séance est ouverte à 8 heures et demie, en présence de MM. Van Gehuchten, Fr. De Walque, Stalpaert, Van Grinderbeek, Mortier, Ranwez, Jos. De Walque, Mathy, Hermans et Jacobs.

M. Marinus s'est fait excuser.

Digitized by Google

M. le président annonce que, cédant aux sollicitations de M. Van Grinderbeek, M. le commandant de Gerlache consent à venir donner une audition de son intéressante conférence sur l'expédition antarctique belge.

Sur la proposition de son comité, la Section convient d'organiser cette soirée au théâtre de Bériot, pour le 15 juin, et de faire payer un droit d'entrée d'un franc, donnant droit à un bon de pain. Les membres de la Section seront admis gratuitement sur présentation de leur carte. Une feuille de location des places sera déposée, en temps utile, chez M. Van Grinderbeek.

M. Van Gehuchten engage vivement les membres à collaborer activement à la réussite de l'entreprise par la vente des cartes qui sont distribuées par le secrétaire. La reddition des comptes se fera le 14 juin en séance extraordinaire.

Mettant à profit la présence à la réunion de M. Fr. De Walque, M. le président le remercie de la gracieuse hospitalité qu'il a bien voulu offrir à la Section dans le local du Cercle industriel, et lui fait part du désir souvent exprimé par les membres de pouvoir utiliser un coin du local pour y aménager une bibliothèque. M. De Walque, non seulement accède volontiers à cette demande, mais propose même d'utiliser à cet effet un meuble bibliothèque se trouvant déjà dans la salle. Cette aimable proposition est accueillie avec enthousiasme, et de chaleureux remercîments sont adressés au sympathique professeur.

La séance est levée à 10 heures et demie.

SÉANCE DU 18 JUIN 1900

Présidence de M. Van Gehuchten, président

Sont présents : MM. Van Gehuchten, Stalpaert, Van Grinderbeek, Mortier, Ranwez, Jos. De Walque, Legrand, Marinus, Mathy, Hermans et Jacobs.

En ouvrant la séance, à 8 heures et demie, M. le président donne connaissance des résultats financiers de la conférence du commandant de Gerlache. La recette globale, comprenant la

Digitized by Google

vente des cartes et le droit de location des places, se monte approximativement à 750 francs. En déduisant de cette somme les frais d'organisation, il restera un bénéfice important qui permettra d'effectuer une abondante distribution de pains aux pauvres.

L'excellent compte rendu de la conférence, dû à M. Mortier, est vivement applaudi, et le secrétaire se charge d'en demander l'insertion *in extenso* au *Bulletin*, en même temps que l'illustration par les six clichés remis dans ce but par M. de Gerlache.

M. Van Gehuchten remet à M. l'abbé Stalpaert, trésorier, le montant du subside alloué à la Section par le Conseil d'administration.

La séance est levée à 10 heures.

SÉANCE DU 27 JUIN 1900

Présidence de M. Van Gehuchten, président

Étaient présents : MM. Van Gehuchten, Van Grinderbeek, Mortier, Legrand, Mathy, Hermans et Jacobs.

La séance est ouverte à 8 heures et demie.

Se sont fait excuser : MM. Bodart, Stalpaert et Marinus.

Le procès-verbal de la séance du 18 juin est approuvé.

M. le président donne lecture d'une lettre de remercîments de M. Bodart en réponse aux sentiments de condoléances qui lui ont été exprimés à l'occasion d'un deuil récent.

MM. Van Gehuchten et Van Grinderbeek présentent, comme membre associé, M. le Dr Wouters. Cette présentation est ratifiée.

Le projet de concours porté à l'ordre du jour est très favorablement accueilli et l'on décide, suivant la proposition de M. Hermans, de le faire coïncider avec la « fête des fleurs » organisée à Louvain. Pour prendre part au concours, les photographies devront donc avoir été prises dans le courant de la journée du 1er juillet et se rapporter à la fête : vitrines fleuries, cortège, etc. Trois médailles, don de M. Van Grinderbeek,

Digitized by Google

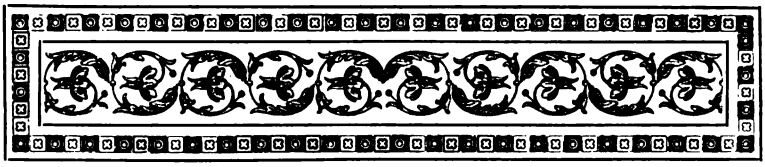
et trois primes importantes seront mises à la disposition du jury. Le jugement portera sur des séries de six épreuves, chaque concurrent pouvant présenter plusieurs séries. Les épreuves devront être remises au plus tard le 11 juillet, pour être jugées à la séance extraordinaire du soir.

Les projections cinématographiques sont remises à une prochaine réunion, l'appareil d'éclairage envoyé par M. Marinus étant arrivé beaucoup trop tard pour en permettre l'installation.

MM. Mathy et Legrand veulent bien s'inscrire pour la prochaine distribution de jetons de présence.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Digitized by Google



L'Expédition antarctique belge

Conférence donnée par M. le commandant de Gerlache, aux Sections de Namur et de Louvain, les 21 mai et 15 juin 1900 (1).

Les Sections de Namur et de Louvain de l'Association belge de Photographie conserveront longtemps le souvenir de la conférence de M. le commandant de Gerlache, notre jeune et audacieux compatriote qui, le premier, déploya le pavillon belge dans les glaces antarctiques.

Au kursaal de Namur, comme au théâtre de Bériot de Louvain, le public se pressait en foule pour entendre et ovationner l'orateur. La salle namuroise fut trop petite pour contenir les invités, et plus de deux cents personnes durent renoncer à y pénétrer.

L'intérêt de la séance justifiait amplement la curiosité du public; celle-ci n'a pas été déçue au double point de vue de l'exposé clair, simple et sincère du conférencier et de ses projections lumineuses. Les clichés, au nombre de cent vingt-trois, étaient fort beaux,

---

(1) Nos deux Sections de Namur et de Louvain nous avaient envoyé un compte rendu de cette conférence. Nous aurions pu donner la préférence à l'antériorité; nous avons préféré fondre les deux articles; écrits à des points de vue différents, ils se complètent heureusement.

La Rédaction.

Digitized by Google

irréprochables quant à la facture, au choix des sujets, à leur parfaite mise en page; contrairement à ce qui se produit souvent dans des cas analogues, les critiques les plus sévères éprouvaient une satisfaction justifiée au point de vue esthétique : plusieurs tableaux étaient des plus impressionnants.

Ces clichés constitueraient déjà à eux seuls un résultat important de l'expédition, mais il en est d'autres, et notamment les différents épisodes de l'entreprise si vaillamment organisée et dirigée par le commandant de Gerlache. Il les a contés avec simplicité et humour.

M. de Gerlache décrit tout d'abord son navire, solide voilier construit spécialement en vue de la navigation polaire, et dont la triple carène devra subir de rudes assauts dans sa lutte contre la banquise.

Le commandant A. de Gerlache.

L'avant de la *Belgica* (car le commandant a tenu à donner à son navire un nom qui lui rappelât la patrie absente), est taillé en éperon et possède une épaisseur de 3m60. Une solide mâture supporte une surface de voiles suffisante pour lui permettre d'épargner le plus possible sa machine, car le ravitaillement du combustible sera impossible à effectuer.

Après la présentation du navire, le conférencier fait entrevoir les difficultés financières de l'entreprise qui n'a pu être tentée, chacun le sait, qu'avec l'aide de souscriptions publiques.

La traversée de l'Atlantique s'est faite sans incidents. A Punta Arenas, la *Belgica* complète ses approvisionnements en vivres et en charbon avant de se lancer dans les solitudes de la *Mer de Glace*.

Des acclamations unanimes saluent, à leur départ de la *Terre*

Digitized by Google

de Feu, ces braves qui, pour enrichir d'un butin problématique le patrimoine de la science, vont s'attaquer à l'inconnu, vont essayer de franchir les barrières impénétrables que la nature, jalouse de garder ses secrets, amoncelle autour de cette énigme qu'on appelle le Pôle.

Pendant l'été polaire, de faibles rayons de soleil font se fondre et se craqueler un peu la carapace glacée que, seule, une tache blanche indique sur la mappemonde. La brèche est étroite, elle se refermera bientôt! Qu'importe! la *Belgica* y pénètre, s'enfonce

La *Belgica* au clair de la lune.

comme un coin dans la banquise où bientôt l'hiver la retiendra prisonnière.

La bonne saison se passe. De jeunes glaces se forment, se multiplient, se soudent, semblent, comme une mer houleuse, monter à l'assaut du navire, l'environnent et l'isolent enfin au milieu d'un immense champ de glace que d'épaisses couches de neige feront bientôt confondre avec la terre ferme.

Solidement ancré dans la banquise, le navire est aménagé pour l'hivernage. Le pont est recouvert d'une solide toiture de planches

Digitized by Google

que la neige vient bientôt calfeutrer, formant tout autour du navire un revêtement protecteur qui le garantira des rigueurs terribles d'un hiver que rendent plus terrible encore les ténèbres de la nuit polaire. Seize cents heures de nuit ininterrompue, et des froids qui atteignirent 43° centigrades!

Pendant les treize mois de séjour forcé que la *Belgica* et son équipage firent au milieu de cette nature désolée, où la faune se réduit à quelques phoques, où la flore est représentée par quelques

Sciage de la glace pour dégager la *Belgica*.

maigres espèces de lichens dont la couche moussue revêt les roches trop à pic pour retenir la neige, les savants de l'expédition se livrent à leurs travaux d'explorations.

Les sondages, les excursions lointaines, les observations astronomiques et magnétiques qui doivent nous déceler la nature et la configuration de ces contrées inconnues, poursuivent régulièrement leur cours et ne sont interrompus que pendant la nuit polaire. C'est pendant cette longue nuit que le lieutenant Danco, un des courageux compagnons de de Gerlache, succomba aux fatigues et à l'épuisement provoqué par ce rude climat.

La pâle lueur qui éclairait cette nuit ne permettait pas la conti-

Digitized by Google

nuation des opérations et obligea bientôt les membres de l'expédition à se confiner dans les cabines du navire. L'hiver est particulièrement rude. Déjà l'on s'attend à devoir passer un second hiver sur la banquise.

Enfin le soleil reparaît; son disque démesurément agrandi par la réfraction, envoie quelques pâles rayons qui, répercutés sur les mille facettes des hummochs, affectent les yeux par une réverbération fatigante. De sourds grondements font trembler la banquise; la masse encore si compacte du champ de glace se disloque; des

Chenal de Lemaire. Cap Renard (Terre de Danco).

crevasses se forment, s'agrandissent. Des fragments de glaçons hauts comme des montagnes s'en vont à la dérive pour aller se dissoudre dans des mers plus chaudes. Depuis trois mois, en prévision d'un second hivernage plus pénible parce que moins prévu, l'équipage a dû se rationner pour les matières les plus indispensables.

Cette subite débâcle, quoique se produisant à une époque déjà tardive, éveille un peu d'espoir au cœur de tous et leur fait tenter un effort suprême. A trois kilomètres à peine de la *Belgica* les flots de la mer lèchent les parois de l'immense glaçon où le navire se trouve immobilisé. Plus de trève, plus de repos. Sans distinction de

Digitized by Google

rang, chacun s'adonne au travail gigantesque de la réussite duquel dépend le salut commun.

Il ne s'agit de rien moins que de creuser un canal à travers plusieurs mètres d'épaisseur de glace pour permettre à la *Belgica* de se remettre à flot. Tentative surhumaine, qu'un travail acharné mène cependant à bonne fin. Il a fallu scier la glace, faire sauter à la dynamite les blocs les plus résistants et cela jusque sous la coque du navire.

Mais la désagrégation de la banquise continue son œuvre, les

Rokerie de Pingouins.

glaçons dérivent insensiblement et viennent détruire l'étroit chenal, résultat de tant de peines et de labeurs. Cette dislocation ne s'accomplit pas du reste sans de sérieux dangers; les glaçons énormes se heurtent, s'écrasent, se brisent autour du navire en un fracas étourdissant. A chaque instant le navire, dominé par une masse oscillante, risque d'être anéanti. Il avance cependant péniblement à travers ce dédale de glaçons qui, entraînés par des courants divers, marchent en sens contraire et menacent à tout moment de broyer dans leur rencontre.

Après quelques jours, qui semblent des siècles aux marins surmenés par cette lutte épuisante, les glaces se raréfient enfin et

Digitized by Google

bientôt la *Belgica* flotte sur la mer libre, rapportant en Europe les fruits de ces deux années de travaux et de dangers.

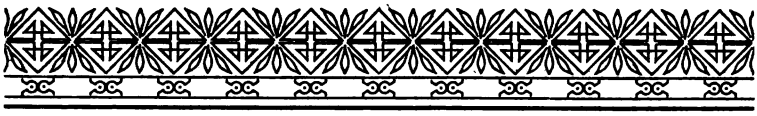
« Si l'on nous demande, a dit à Louvain le commandant : Avez-vous rempli le but que vous vous proposiez? Je répondrai sans hésitation, mais sans honte : « Non. » Je dis « sans honte » car nous avons fait tout ce qu'il nous a été possible de faire. »

Une salve d'applaudissements salue cette franche déclaration.

La conférence de M. de Gerlache a obtenu un succès complet et largement mérité par l'importance du sujet et l'exposé « vécu » de l'orateur. La péroraison en a été saluée par un tonnerre d'acclamations; celles-ci ont permis au héros de cette glorieuse expédition de constater combien le public de Namur et de Louvain admirait son courage et son patriotisme. Ce sont les sentiments qu'exprimèrent en termes heureux au conférencier MM. Jossart et Van Gehuchten, présidents des deux sections.

La soirée de Namur avait été organisée au profit d'une œuvre humanitaire, le nouvel hôpital dû en majeure partie à la générosité de M. Kegeljean, un philanthrope dont la coopération aux œuvres de bienfaisance est devenue proverbiale. Aussi M. Mélot, bourgmestre de Namur, a-t-il tenu à joindre ses félicitations à celles de M. Jossart,; il a loué l'audacieuse énergie, la ténacité, le courage du commandant de Gerlache; il l'a remercié d'avoir, par son récit et ses projections, contribué à une œuvre de bienfaisance particulièrement appréciée de la population nécessiteuse.

Digitized by Google



L'Exposition d'Anvers

L'Exposition organisée à l'occasion de l'assemblée générale tenue cette année à Anvers, a obtenu un succès considérable, justifié par le nombre fort élevé d'œuvres artistiques qui y figuraient. De l'avis de tous, cette exposition est la plus belle qui se soit tenue en Belgique en ces dernières années. Elle a été une révélation pour le monde artistique qui ne s'est point fait faute de proclamer et son étonnement et son admiration.

Nous pouvons bien le dire, la Belgique jusqu'à présent s'était laissée distancer au point de vue artistique; quelques personnalités certainement s'étaient révélées, mais la généralité des photographes se traînaient dans une ornière d'honnête médiocrité. Il n'en est plus ainsi maintenant; nous marchons à pas de géants et dans bien peu de temps l'Association belge pourra concourir sans crainte avec les meilleures Sociétés et artistes de l'Europe.

Ce qui a frappé tout le monde, c'est la recherche, l'étude et l'entente complète du sens artistique qui s'est fait jour dans les œuvres de la grande majorité des exposants.

*
* *

Les artistes belges sont grands partisans du petit cliché, agrandi ensuite dans les proportions de 30 × 40 généralement, sur papier gélatino bromure lisse et à grain, blanc ou teinté à l'antique. Presque toutes les œuvres exposées sont exécutées par ces procédés.

Digitized by Google

Quelques épreuves, une douzaine tout au plus, sont encore imprimées sur chlorure d'argent, virées, etc. Ce sont des photographies de petites dimensions, des 13 × 18 tout au plus. Absence presque complète aussi du procédé au charbon (deux exposants seulement) ; absence totale de papier au platine. Et cependant quels admirables résultats, quelles belles tonalités ne permet-il point d'atteindre.

*
* *

Toutes les sections de l'Association étaient représentées à Anvers, mais la palme revient incontestablement à la Section de Liége, avec un fort contingent d'œuvres véritablement artistiques et de tout premier ordre. Il y a là une science des procédés, une interprétation des aspects si divers, si poétiques de la nature que l'on ne se lasse point d'admirer. Toutes les œuvres liégeoises étaient bonnes ; tout au plus pourrions-nous leur reprocher un certain air de famille alors que nous voudrions un peu plus d'individualité.

Nous avions constaté le même effet il y a quelques années dans les expositions anglaises, mais les personnalités ont surgi bientôt ; il en sera de même ici.

Parmi les Liégeois, signalons tout particulièrement les œuvres de Zeyen, un maître portraitiste s'il en fut, vrais chefs-d'œuvre de pose, d'éclairage et d'impression ; il n'est pas possible de mieux rendre la figure humaine dans toute sa simplicité, sa ressemblance. Ajoutons : impression au charbon d'un brun chaud très favorable.

M. Massange de Louvrex est encore un des anciens, un de la première heure, ce qui ne l'empêche nullement d'aller de l'avant et de produire des œuvres fort intéressantes ; ces mers, ces vagues, ces tempêtes, ces ciels orageux, je me demande qui pourrait faire mieux. M. Massange va, dis-je, de l'avant, car il est, croyons-nous, le seul à employer couramment les écrans jaunes et les plaques orthochromatiques, et cependant c'est la voie à suivre, en y ajoutant toutefois les plaques anti-halo. Mais nous ne le faisons pas et nous avons tort ; nous le savons, il n'y a rien de routinier comme un photographe !

Digitized by Google

M. De Sagher a une œuvre superbe : *Le Soir va tomber*, d'une poésie intense, d'une gamme grise très distinguée.

Les portraits et études de M. Marissiaux sont charmants; on dirait des types d'un autre âge, telle une tête de jeune fille qu'on croirait de l'époque des gothiques. Charmantes aussi les petites œuvres : *A la Messe* et *Intérieur*, de M. Alf. Nyst. Citons encore les œuvres de MM. Dupont, Graindorge, Beaujean, Grégoire, Laloux et Mlle Magis, de Liége.

Un pur chef-d'œuvre aussi, que nous espérons bien voir reproduire, c'est la *Prière avant le repas*, de M. Mathy, de Louvain. La pose du père de famille tenant un enfant dans les bras, la mère debout, les autres enfants à table, l'expression de recueillement qu'on lit sur leur visage, l'atmosphère calme de cet intérieur de prolétaire, tout est parfaitement rendu et nous nous demandons quelle patience il a fallu à l'auteur pour arriver à ce résultat.

MM. Mortier et Jacobs ont également des œuvres méritantes.

M. Fondu, de Vilvorde, aime les contrastes d'ombres et de lumière et il y réussit souvent; nous prisons moins ses études, par trop vagues, virées à l'urane.

M. Misonne, de Gilly, a de fort belles œuvres. *Quelle poussière* est superbe ainsi que le *Paysage*. Nous aimons moins son *Attelage fumant*, d'un effet qui nous semble exagéré.

De Bruxelles, signalons M. Dewit, qui s'attache surtout à la figure, à la composition ; partie fort ingrate. Toutefois, M. Dewit y réussit pleinement.

Si nous ne nous trompons, c'est la première fois que M. Ernotte prend part à nos Expositions; ses œuvres sont très soignées, bien réussies et nous espérons le voir persévérer dans la bonne voie. MM. Hanssens et Leys ont également une bonne exposition. *Ombre et Lumière* du premier, le *Vieux Pêcheur*, la *Dame en noir* du second, sont de fort bonnes études.

Kiel après l'orage et le *Cuirassé l'Ægir*, de M. Puttemans, sont des œuvres excellentes. Bonne aussi l'exposition de M. Vanderkindere, trop peu importante cependant pour l'artiste que nous connaissons.

Digitized by Google

M. V. Selb est trop de nos amis pour que nous en disions tout le bien que nous en pensons.

M. Magnien a de très jolies petites épreuves. Nous lui conseillons d'en faire des agrandissements et de renoncer à l'impression au chlorure d'argent qui a fait son temps.

M. Rousseau également; nous avons remarqué plusieurs paysages animés, d'un très joli effet, qui gagneraient beaucoup à être imprimés par d'autres procédés.

La Section de Gand était bien représentée. M. Casier, le sympathique président de notre Association, avait envoyé de fort belles œuvres parmi lesquelles nous signalons plus spécialement le *Marais en Flandre*, et le *Quai Saint-Antoine* à Gand.

Notre excellent artiste M. Sacré se consacre toujours aux hivers et aux vues de neige dans lesquelles il excelle. De M. Van Loo plusieurs petites scènes très remarquables, telles que l'*Avare* et la *Bible*. D'autres scènes se ressentant trop de la composition.

Très bel effet de givre de M. de Hemptinne; de MM. de Kemmeter et Leirens également. Citons encore parmi les Gantois, MM. Morel de Boucle Saint-Denis, Servaes et Van Oost.

M. Ickx, de Courtrai, a envoyé de fort beaux paysages rappelant la manière des anciens maîtres. On dirait des dessins légèrement estompés sur papier jaunâtre. Envoi très remarqué.

Bonnes œuvres encore de MM. De Gryse et Claeys.

Bonne exposition de M. Gaspar, d'Arlon.

Les exposants de la Section d'Anvers sont presque tous des *juniors* abordant la cimaise pour la première fois, et vraiment on ne s'en aperçoit pas trop; mais examinons quelques seniors d'abord.

M. Van Bellingen est un des rares artistes, trop rares malheureusement, qui abordent les sujets de genre, la figure; nous n'ignorons pas que la figure nécessite des connaissances spéciales très complètes; qu'il faut un atelier, des modèles, etc. Mais aussi combien ces œuvres sont-elles plus intéressantes. M. Van Bellingen y réussit parfaitement et ses modèles ne *posent* pas, ce qui est une grande qualité.

M. Léon Noël varie ses sujets; ses ciels sont superbes et les paysages animés très séduisants.

Digitized by Google

M. Colon aime les grandes oppositions d'ombre et de lumière; le *Coucher de Soleil* et *Gros Temps* sont hors de pair.

Les effets de givre de M. Agie ont fortement attiré l'attention; c'est un superbe début. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer, le choix des sites ou le velouté vaporeux du rendu. D'une tonalité charmante aussi les *Yachts* et *Marines* de M. Bellemans.

M. Bourgeois a une exposition de genres divers, admirablement choisis et exécutés; à signaler surtout la *Tir d'une Batterie cuirassée*, le *Soleil couchant* et *Derniers Rayons*.

M. Van Berckesteyn cultive le genre humoristique et il y réussit sans trivialité aucune; la *Bonne Farce* et la *Confidence* sont d'une grande vérité d'arrangement et d'expression.

De toute beauté les deux œuvres de M. Van Veen, *Décadence* et la *Tempête*.

Signalons encore les œuvres de MM. Janssens, Bouvart, Bennert avec des paysages très réussis; Myin avec un très beau *Bateau au Port;* Nieuwland, Sanders. reproduction de tableaux; Hahn, De Winter, Peyrot, Suys, Van de Vin, Pauwels, Vande Velde, un peu sombre; Bastyns.

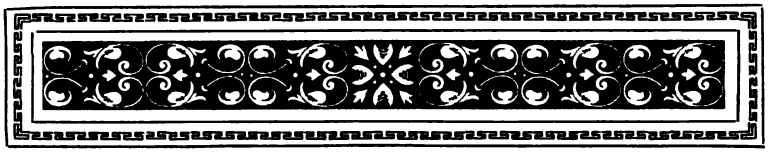
La photographie scientifique était représentée par de fort intéressantes micrographies de M. Sano, et les appareils par une série d'objectifs divers de Goerz, trop connus pour en faire l'éloge.

* * *

Peu d'œuvres médiocres, beaucoup de fort bonnes et quelques-unes très remarquables: tel est, croyons-nous, le bilan de cette Exposition.

JOS. MAES.

Digitized by Google



Photographie trichrome

PROCÉDÉ HOFMANN

L'AUTEUR, M. Hofmann fait usage de trois écrans colorés : orangé, vert et violet, mais la nouveauté essentielle du procédé consiste dans l'introduction de trois couches pigmentaires bleue, jaune et rouge que l'on sensibilise de la façon habituelle, soit dans une solution contenant de 2 à 4 p. c. de bichromate d'ammoniaque ou de potasse ; on modifie la densité de la solution suivant l'époque de l'année, 2 p. c. en été, 3 au printemps et en automne et 4 en hiver.

Le papier recouvert du pigment bleu doit être sensibilisé dans un bain de bichromate de potasse à 2 p. c. additionné de 1,5 p. c. d'ammoniaque, tandis que les pigments rouge et jaune sont sensibilisés dans un bain à 2 p. c. additionné de 0,1 p. c. d'alun.

Le papier est d'abord immergé dans de l'eau pendant dix secondes, puis dans le bichromate pendant dix secondes et ensuite appliqué avec la racle contre une plaque de verre cirée, de façon à éviter tout excès de la solution, puis arraché quand il est sec. L'impression s'exécute de la façon habituelle avec des négatifs dont on a rendu les bords opaques. On se sert d'un photomètre spécial pour le temps de pose.

Les papiers imprimés sont plongés dans l'eau, appliqués à la

Digitized by Google

racle contre du verre ciré et maintenus sous pression pendant dix à quinze minutes, et enfin développés en débutant d'abord par de l'eau à environ 20 ou 25 degrés centigrades, jusqu'à ce que l'on puisse enlever le papier, et après en portant le degré de l'eau à 30, 40 et 55 degrés centigrades.

Le monochrome jaune est ensuite appliqué sur le papier à double transfert et abandonné à dessiccation, après quoi l'on y applique avec repérage parfait le bleu recouvert préalablement d'une solution de gélatine qu'on a laissée se sécher, puis, sur cette image verte, on transfère le monochrome rouge.

Si l'on veut obtenir une épreuve transparente, le jaune est superposé à l'image bleue ; les deux sont séparés de la plaque de verre et appliqués sur l'image rouge ; mais, en ce cas, il faut recourir à des pigments spéciaux.

On espère de nouveaux progrès par l'emploi d'une chambre à pellicules et avec laquelle on pourra, sans recharger, produire quarante-huit négatifs triples.

Nous avons cru devoir résumer, d'après la description du *Bristish Journal of Photography*, le prétendu nouveau procédé qui ne présente vraiment rien de spécialement neuf.

Seulement nous combattrons l'idée d'appliquer à l'exécution de négatifs pour procédés trichromes les bandes pelliculaires.

Ces pellicules sont toutes susceptibles de retraits plus ou moins marqués, et l'on doit, selon nous, procéder avec les surfaces les plus stables si l'on veut éviter de sérieuses difficultés dans le repérage.

Déjà le procédé basé sur l'emploi des papiers pigmentaires donne lieu à d'assez sérieuses difficultés quant au repérage ; c'est trop vraiment d'avoir à lutter contre les causes d'insuccès à la fois dans les négatifs et avec les positifs.

Nous avons le devoir de mettre en garde nos lecteurs contre tous les prétendus procédés nouveaux qu'on ne cesse de publier. En général, ils ne sont que des rééditions de procédés archiconnus.

Le public est, à cet égard, encore assez ignorant pour qu'il soit facile à des fumistes de faire des dupes et d'appeler des capitaux à l'aide d'indications fallacieuses.

Digitized by Google

Il est vrai qu'on aime à être trompé et que l'on se montrerait bien plus méfiant s'il s'agissait d'affaires sérieuses basées sur des données exactes.

(*Moniteur de la Photographie.*)

Digitized by Google

En Touraine

(*Suite* *)

Bâti sur le plateau d'une colline dominant la vallée de l'Indre, Loches possède une physionomie caractéristique; la vieille ville a conservé la plus grande partie de son antique enceinte; on y pénètre par une porte dépourvue hélas! de sa herse et de son pont levis; les fossés ont été transformés en promenades. A l'intérieur des vieux remparts, toute une petite ville aux rues étroites et pittoresques encadre le colossal donjon émergeant du vieux château, l'antique et étrange collégiale de Notre-Dame et la sous-préfecture qui servit de résidence aux rois de France depuis Charles VII jusqu'à Louis XII.

Cette petite ville évoque des impressions variées; d'une part, le donjon par ses masses imposantes commande le respect malgré ses détériorations. Il date des XIe et XIIe siècles et semble défier le temps par la solidité de ses hautes murailles; après avoir servi de défense et sans doute de demeure aux comte d'Anjou, il a gardé les prisonniers de marque qu'atteignaient la justice ou la vengeance de ces princes et de leurs successeurs, les rois de France. Louis XI déve-

* Voir les *Bulletins* nos 5 et 6.

Digitized by Google

loppa le régime; il fit élever le second donjon, appelé *la Tour ronde;* les cachots y sont nombreux et portent encore la trace des souffrances des prisonniers; des inscriptions couvrent les murs, et suggèrent de pénibles réflexions à la pensée des tortures endurées par tant d'innocentes victimes de la haine ou de la jalousie. La Révolution de 1789 et sa fille, la Terreur de 1793, mirent à profit les exemples donnés par la royauté, tant il est vrai de dire que tous les régimes deviennent tyraniques quand ils se mettent au-dessus des lois éternelles de la justice. Parmi les nombreuses inscriptions, nous avons relevé celle-ci, pleine de sagesse et que la tradition

Le vieux donjon de Loches.

attribue à Commines : *Dixisse me aliquando pœnituit, tacuisse nunquam.* « Je me suis quelquefois repenti d'avoir parlé, jamais « de m'être tu ».

Le donjon roman de Loches est un des plus remarquables monuments de ce genre. Il impose par ses masses énormes, la beauté de son appareil, sa noble fierté, malgré les outrages des siècles; il atteste la puissance de conception des architectes

Digitized by Google

de cette époque prétendûment barbare, au dire de certains historiens. Il affirme leur science et les ressources ingénieuses de leurs procédés d'exécution pour édifier d'aussi gigantesques constructions.

La collégiale Saint-Ours est certes un des monuments les plus curieux de Loches; d'aucuns le qualifient d'exceptionnel et Viollet le Duc ne craint pas d'affirmer que « c'est un monument unique au « monde, complet et d'une sauvage beauté, dans lequel viennent « se fondre les influences de l'art oriental avec les méthodes de cons- « truire adoptées dans le Nord au commencement du XIIe siècle ». Le plan primitif de l'église n'a qu'une nef composée de quatre travées; les deux extrêmes sont couvertes d'une tour massive avec pyramide de pierre ; les deux travées intermédiaires ont une toiture non en forme de coupole ou de voutes d'arêtes, mais de pyramides creuses portées en encorbellement sur les piliers des angles. Si l'effet est étrange à l'extérieur de l'édifice, l'impression est plus surprenante encore à l'intérieur;

Loches. — Une vue du château et de la Collégiale.

Digitized by Google

Loches. — La collégiale du château vue de la vallée.

on y constate une conception exceptionnelle d'un esprit préoccupé avant tout, nous paraît-il, d'assurer la toiture de l'église contre la menace d'incendie de la part d'assiégeants du château. Le système est original; nous ne saurions l'admirer, encore moins le proposer à l'imitation des architectes.

Loches. — L'Hôtel de ville et la porte Picoys.

Non loin de la collégiale s'élève le château royal, dont la vaste terrasse offre une vue superbe sur la vallée de l'Indre. Aux pieds du rocher s'entasse la partie relativement moderne de Loches; plus

Digitized by Google

loin des prairies, larges à peine d'un kilomètre et s'étendant sur une longueur de plusieurs lieues; l'Indre y trace ses méandres argentés à l'ombre des saules et des aunes. En face, la haute flèche de Beaulieu

Loches. — La rue de la Chancellerie au pied du vieux château.

L'abbatiale de Beaulieu.

Loches. — La porte des Cordeliers.

s'élève au milieu d'un massif de verdures et de toits, coupé de ruisseaux et de mares, rejetons vagabonds de l'Indre. A l'horizon les masses sombres d'une forêt encadrent le paysage et mettent en valeur les riants aspects des premiers plans; les monuments revêtent un charme spécial dans ce cadre enchanteur, tout plein de verdure et de fleurs.

Digitized by Google

Les noms de Charles VII et d'Agnès Sorel sont associés aux premiers travaux du château royal. Le tombeau de la célèbre favorite, placé autrefois dans la collégiale, a été détruit à la révolution française. Au début de ce siècle, il fut réédifié sous une tour du château en souvenir des services qu'aurait rendus *la Belle des Belles* à sa patrie. Pendant longtemps on lui a attribué la

L'Indre à Beaulieu.

Château de Blois. — Façade de l'aile Louis XII.

chasse des Anglais du sol de la France. La légende s'est emparée de quelques traits qui dénotent l'énergie de cette femme; elle en fit

Digitized by Google

l'héroïne rédemptrice de sa patrie. L'histoire, intègre et impartiale, inscrit à son actif les conseils virils donnés au roi; mais elle rend à Jeanne d'Arc toute la gloire que mérite son héroïsme; elle flétrira toujours en Agnès la courtisane pour exalter à jamais dans la Pucelle l'union de la valeur et du patriotisme.

L'entrée du château de Blois.

A la sortie du château, la rue descend étroite et tortueuse (mais combien pittoresque!) vers la partie soi-disant moderne de Loches. Des bâtiments des époques ogivale et de la Renaissance attirent l'attention, tels la chancellerie qui par son ornementation rappelle le souvenir d'Henri II et de Diane de Poitiers, l'hôtel de ville accolé et comme assis sur l'ancienne porte Picoys, la tour Saint-Antoine et la porte des Cordeliers, jolie construction

Château de Blois. — Salle des États.

carrée du XVe siècle, flanquée de quatre échauguettes, à toit rectangulaire percé de fenêtres.

Digitized by Google

C'est le chemin à suivre pour parcourir la vallée et se rendre par le château de Sansac, qu'habita François Ier, au village de Beaulieu dominé par les ruines de son immense abbatiale. La silhouette de la tour évoque des souvenirs normands ; quant au bourg, les multiples bras de l'Indre le coupent et le recoupent, occasionnant ainsi de charmantes échappées sur des maisonnettes pittoresques, des bouquets de saules ; ici, le modernisme tyranique, la hantise de la ligne droite, destructive de tout pittoresque, n'ont pas imposé leur loi. De là ces imprévus, ces lignes enchevêtrées, ces toits branlants, un vieux

Château de Blois. — L'aile Louis XII vue de la cour d'honneur.

mur couvert de mousse et de fleurs, un moulin fatigué, des lavoirs animés par le travail, bref un régal pour l'artiste. Et toujours dans le lointain, s'offre la contre-partie de la terrasse du château royal de Loches : la pittoresque villette semble éclore d'un parterre de verdure et serrer ses rangs de toitures ardoisées autour du rocher surmonté de sa trinité remarquable de monuments.

Beaulieu justifie son nom par son site ravissant et pittoresque ; le souvenir de cette excursion est classé parmi nos meilleures impressions ressenties en Touraine. Nous y avons goûté, avec une

Digitized by Google

égale satisfaction, les manifestations de l'art et les beautés de la nature. Ils semblent faits ici l'un pour l'autre; ils se complètent harmonieusement. Et c'est là du reste la caractéristique générale de cette province française, ce qui en constitue le charme et attire sans relâche les fervents de l'art.

Château de Blois. — Aile de François Ier.

Château de Blois — Escalier de François Ier.

La même observation peut s'appliquer, avec moins de justesse peut-être, au château de Blois qui s'élève sur le point culminant de la ville, aux bords de la Loire. Enserré de deux côtés par les constructions modernes, il ne se présente pas aux regards avec l'originalité qui caractérise Chenonceau ou Amboise. Mais il les dépasse par la dimension et la valeur artistique.

A l'origine, le château de Blois servait de défense à la ville; mais on peut dire que les constructions actuelles n'ont été élevées que pour fournir aux rois de France une habitation où le luxe et le faste de la cour puissent se déployer dans toute leur

Digitized by Google

splendeur. La magnifique Salle des États évoque le souvenir de ces brillantes assemblées où les vasseaux, princes, ducs et comtes, venaient rendre hommage au roi et discuter les grands intérêts de la France. Louis XII et François Ier ont été les génies bienfaisants du château de Blois; au premier, l'art est redevable du célèbre portique de la façade principale et de la jolie galerie qui forme l'un des côtés de la grande cour intérieure; au second, appartient l'aile qui fait face à la ville, « avec ses séduisantes galeries, ses balcons suspendus sur de longs pendentifs, ses frises où les salamandres

Blois. – L'église Saint-Nicolas vue du château.

(emblêmes du monarque) alternent avec les oiseaux, ses pilastres superposés, aux chapiteaux variés, d'apparence corinthienne et les courtes colonnes ioniques de son dernier étage ».

Sur la face interne de ce bâtiment s'élève le célèbre escalier, une des merveilles de l'art délicat et fouillé de la Renaissance française; les imagiers ont concouru avec l'architecte pour faire de cette œuvre un modèle d'élégance raffinée. La ligne disparaît peut-être au détriment de la grandeur; mais pourrait-on tenir rigueur à ces artisans d'une habileté consommée et qui semblent se jouer des obs-

Digitized by Google

tacles suscités par la matière travaillée. La statuaire n'a certes pas la vigueur, la beauté de ligne des types célèbres de Reims, de Paris, d'Amiens, de Chartres. Mais elle dégage un charme intime, coquet, élégant, qui n'est pas sans mérite.

Blois. — Transept nord de l'église Saint-Nicolas.

Les divers étages que dessert l'escalier renferment de nombreuses salles ornées de vastes cheminées, de panneaux sculptés, de lambris, de tentures. L'intérêt réside avant tout dans les événements dont ces chambres ont été le théâtre. Mais le cicerone

Digitized by Google

patenté, gardien de ces lieux, les rappelle aux visiteurs d'une manière si malencontreuse, si peu exacte et d'autre part avec une telle émotion de commande que le sourire monte aux lèvres; nous abhorrons ces enthousiasmes de commande, ces pages de Bædeker ou de Joanne apprises par cœur et débitées d'un air parfois distrait, parfois solennel, par quelque bonhomme pas méchant, mais inconscient de ce qu'il raconte; l'exactitude et la science sont parfois outragées dans ces boniments et c'est ainsi que les légendes stupides ou les mensonges odieux s'affirment et se répandent.

Au pied du château et comme protégée par lui s'élève l'église Saint-Nicolas, spécimen choisi du style de transition et du style primaire normand. Elle évoque le souvenir de la cathédrale de Lincoln, un des plus beaux monuments d'Angleterre. Les relations entre les styles normand et anglo-normand sont reconnues généralement; il est intéressant de comparer les édifices de l'ancien duché de Guillaume le Conquérant avec ceux de l'île, son nouveau royaume. C'est ainsi que l'archéologie vient au secours de l'histoire et lui fournit les preuves palpables de l'authenticité de certains événements.

A quelques lieues de Blois, sur les bords du Cosson, s'élève le château de Chambord, que d'aucuns célèbrent comme la merveille

Château de Chambord.

Digitized by Google

de la Renaissance. La forêt de Boulogne l'entoure; une grande partie, entourée d'un mur de 30 kilomètres, forme le parc de Chambord. Le château est immense et digne des conceptions grandioses de François Ier, qui en confia l'exécution à divers architectes et finalement à Pierre Nepveu. Henri II confia la suite des travaux à Jacques Coqueau, Louis XIV à Mansart. Donné par Napoléon Ier à l'une de ses créatures, général de fortune, le château fut racheté

L'abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire.

par souscription nationale et donné au duc de Bordeaux à sa naissance. Des souvenirs de l'histoire contemporaine s'attachent à cette demeure, qui faillit voir la résurrection de la monarchie française.

La construction en impose par ses masses, non par ses détails, comme à Blois. « Le charme de Chambord tient, d'après Palustre, à la fusion opérée dans l'édifice de tout ce que le moyen-âge avait le plus aimé, de tout ce que la Renaissance cherchait le plus à faire dominer. La féodalité désirait courtines, tours, cour d'honneur. Ici les terrasses embrassent la cour, des tours flanquent le bâtiment

Digitized by Google

central et celui-ci contient en germe la pensée d'un immense donjon, centre de tout le château. »

Il est vrai que des modifications sont intervenues au cours de la construction; elles ont contrecarré le plan primitif. Toute la décoration est reléguée là-haut sur les combles et les terrasses; cheminées, lucarnes, tourelles, clochetons, enjolivés de dentelures et de sculptures, poussent à l'envi autour de la lanterne d'un escalier sans pareil en France. La distribution de ses doubles rampes en

Saint-Benoît-sur-Loire. — La tour et le narthex de l'abbatiale.

spirale permet à deux personnes, dont l'une monte et l'autre descend, de ne pas se rencontrer.

« Ce qu'il faut admirer à Chambord, c'est la bonne entente du plan, le magnifique groupement des parties principales, la hardiesse de l'invention, la poussée de génie qui, en définitive, a produit une œuvre unique en son genre. Tout occupé de la réalisation de sa pensée, Trinqueau ne s'est peut-être pas aperçu des défauts qu'on pourrait un jour lui reprocher; mais qu'importe? il a fait tout à la fois œuvre de science et d'imagination. »

Nous nous rallions à cette appréciation de M. Léon Palustre;

Digitized by Google

nous rendons avec lui hommage au génie de l'architecte; mais les dimensions énormes, le prestige de la grandeur et du luxe ne sauraient captiver notre admiration au point de reléguer au second plan d'autres constructions moins somptueuses, plus irrégulières, mais d'autant plus captivantes qu'elles ménagent les surprises et réservent des satisfactions sans cesse renouvelées à ceux qui les

Saint-Benoît-sur-Loire. — Le narthex de l'abbatiale.

étudient. Chambord est grand, majestueux, imposant; il n'est pas captivant et charmeur.

Les châteaux de la Loire exigeraient mieux que la rapide revue que nous leur avons consacrée. A peine avons-nous indiqué d'une manière générale les principales beautés de cette région.

Chacune de ces princières demeures mériterait une étude approfondie et comporterait une illustration abondante et variée; mais, à nous étendre, nous nous éloignerions peut-être du but

Digitized by Google

spécial de notre *Bulletin;* tout au moins risquerions-nous de mettre à l'épreuve l'indulgence de nos lecteurs.

Ceux-ci nous pardonneront toutefois d'appeler un instant leur attention sur un monument de France peu connu de beaucoup d'archéologues, parce qu'il est éloigné des grandes voies de communication. Aussi bien sommes-nous toujours sur les bords de la Loire, quoique l'Orléanais ait succédé à la Touraine.

Saint-Benoît-sur-Loire. — Un portail du XIIIe siècle.

Saint-Benoît-sur-Loire est situé à trente-cinq kilomètres d'Orléans; comme son nom l'indique, nous y avons trouvé le souvenir d'une puissante abbaye bénédictine établie aux bords de la Loire.

Le monastère de Fleury-Saint-Benoît fut une des premières et plus considérables maisons de l'ordre bénédictin en France; à l'époque médiévale, il jouissait d'une grande réputation de science; son influence était grande et ses relations fort étendues.

Ce passé brillant a disparu et l'antique abbaye n'est plus; pendant la première moitié de ce siècle, l'ignorance, jointe à 'imbécillité, s'est acharnée sur les bâtiments claustraux; le marteau

Digitized by Google

démolisseur a fait rage, et c'est à peine si quelques pierres apparaissent à la surface bouleversée du sol. Mais l'antique abbatiale aux formes imposantes et austères est restée debout malgré les coups et le temps; elle s'élève, grandiose et majestueuse, à peu de distance de la Loire; elle apparaît au loin, au dessus des campagnes et du grand fleuve, dominant de toute sa grande masse les maisons de la petite ville qui s'est formée sous son ombre au cours de huit siècles.

La France possède incontestablement un nombre considérable de merveilleuses cathédrales et d'églises remarquables par leur vaisseau ou leurs riches façades, mais aucune, pensons-nous avec un savant archéologue, n'offre « en avant de la porte principale un porche au péristyle comparable à celui qui sert de base à la tour antérieure de l'abbatiale de Saint-Benoît-sur-Loire. Le voyageur ..... en apercevant à l'horizon cette église massive qui se dessine sur le ciel en lignes austères, est loin de pressentir les richesses architecturales qu'elle renferme et qui lui apparaîtront soudainement en arrivant au pied de la tour ». C'est à toute évidence un des plus beaux spécimens de l'architecture romane parvenue à son apogée. Cinquante colonnes, engagées dans seize gros piliers quadrangulaires disposés en quinconce, forment trois travées dans tous les sens et soutiennent l'étage de la tour à l'aide de chapitaux variés d'une beauté supérieure. Il en est qui rappellent le type corinthien; d'autres témoignent d'une riche imagination et d'une fécondité remar-

Orléans. — Au vieux cimetière.

Digitized by Google

quable de pensée. Les mêmes qualités se retrouvent dans la décoration des colonnes de la nef.

En pénétrant sous les voûtes de l'abbatiale, l'esprit le plus froid ne peut se défendre d'un sentiment de profonde admiration. Malgré les traces de constructions d'époques différentes, l'ensemble de l'édifice est harmonieux; les lignes n'offrent pas les contours gracieux et élancés des nefs de Reims, de Paris, de Chartres ou de Cologne; elles sont simples et graves, comme il convient à une église conventuelle.

Nous ne saurions dissimuler l'impression profonde que nous y avons ressentie; et, si nous ne craignions de fatiguer nos lecteurs, nous les conduirions à travers ces nefs et ces arcades pour leur faire admirer la tombe de Philippe V, roi de France,

Orléans. — L'escalier de l'Hôtel de ville et la statue de Jeanne d'Arc.

les stalles, le pavement en *opus Alexandrinum*, la crypte, le trésor fort réduit, hélas! par la gent révolutionnaire; mais il faut nous hâter de ramener nos lecteurs à Orléans pour y prendre congé d'eux.

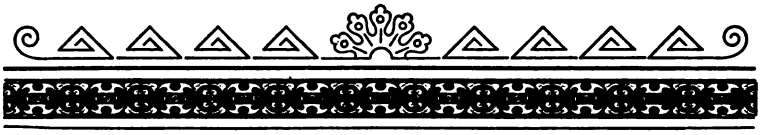
Orléans ne séduit pas le visiteur à son arrivée; la ville paraît

Digitized by Google

morne et triste à première vue. Ce n'est qu'une apparence et, pour peu qu'on observe, on est vite séduit par l'intérêt qu'offrent les monuments de diverses époques, par l'activité scientifique et artistique qui y est fort développée, et par le mouvement commercial dont on ne tarde pas à constater l'étendue. Mais toutes ces impressions s'effacent elles-mêmes devant l'hommage général (j'allais dire obsédant) rendu à Jeanne d'Arc. Dans les rues, les musées, les magasins, aux enseignes des cafés comme sur les murs ou les vitraux des églises, partout s'affirme le souvenir de la Pucelle; elle est à juste titre l'*enfant chérie* de la population orléanaise qui lui a élevé plusieurs statues. Faut-il s'étonner que la France ait synthétisé ses espérances sur le nom de cette jeune héroïne? Son courage, sa valeur, son épopée chevaleresque couronnée par le martyre auréolent cette noble figure et la constituent le prototype du plus pur patriotisme.

JOS. CASIER.

Digitized by Google



REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

Photographisches Central Blatt.

(N° 5.)

Pan-Papier. — Nouveau papier à noircissement et développement fabriqué par Liesegang. On l'expose à la lumière tamisée du jour pendant un quart à une minute. Les tons obtenus varient du jaune au rouge, brun, olive, vert ou noir, suivant le temps de pose et la composition du révélateur. Toutes les opérations peuvent se faire à la lumière jaune du gaz.

Le révélateur recommandé est le suivant :

SOLUTION A.

Sulfite de soude	50 gr.
Hydroquinone	25 —
Bromure de potassium	10 —
Eau	500 —

SOLUTION B.

Carbonate de soude	50 gr.
Sulfite de soude	50 —
Eau	500 —

Pour l'usage, on prend 50 cc. de A et 50 cc. de B et on y ajoute 300 à 500 cc. d'eau.

Moins on expose et moins on dilue le bain, plus les tons sont olives, verts ou noirs. Les tons chauds, rouges et bruns s'obtiennent en posant plus longtemps et en diluant le révélateur.

On fixe ensuite au bain ordinaire et l'on peut, au besoin, passer l'épreuve au bain de virage et de fixage combiné.

(N° 8.)

Nouvel objectif extra-lumineux. — La firme Voigtländer et Sohn à Brunswick livre un objectif très lumineux pour l'astrophotographie, la cinématographie et le portrait. L'objectif qui est désigné sous la série I *a* est en somme un objectif Petzval perfectionné. Son ouverture est de f/2,3. Un objectif de 20 centimètres de foyer demande pour un portrait carte de visite, à l'atelier, par temps couvert,

Digitized by Google

l'après-midi, en janvier, un dixieme de seconde de pose. C'est donc l'instantané. Mais, gare la surexposition au mois de juin ! M. V.

The British Journal of Photography.

(N° 2080.)

Perfectionnement aux objectifs photographiques. — M. Dallmeyer a pris un brevet pour un dispositif qui permet l'obtention dans les chambres à main d'images de grandeurs variées sans pour cela augmenter le tirage de la chambre, en vissant sur le parasoleil de l'objectif ordinaire un système de lentilles aplanétiques montées sur deux tubes à frottement doux. L'objectif garde sa distance focale et sa large ouverture primitive. L'image obtenue est donc la même que celle que l'on aurait avec un télé-objectif mais, sans l'inconvénient d'un long tirage et d'une diminution de l'ouverture utile.

(N° 2081.)

L'emploi des miroirs en photographie. — En beaucoup d'occasions, l'usage d'un miroir en photographie est avantageux. Il permet, par exemple, de photographier des intérieurs dans lesquels le recul nécessaire fait défaut, sans nécessiter l'emploi désagréable des objectifs grands angulaires; tous les points reflétés étant au même plan, la photographie d'objets rapprochés en est facilitée : on cite notamment l'utilité du miroir pour la copie de bouquets de fleurs, pour le portrait, etc. Mais, lorsqu'il s'agit de travaux de précision, il faut un miroir sans défauts, à surface rigoureusement plane; et encore, il a l'inconvénient de donner des images doubles, le miroir argenté ayant deux surfaces réfléchissantes.

L'amateur pour des travaux ordinaires peut éviter, sans grand frais, les inconvénients des miroirs argentés par devant qui sont délicats et les miroirs argentés au dos qui donnent une double réflexion en employant le miroir à dos noirci. On le prépare comme suit :

On choisit un ancien miroir bien uni, bien plan, sans bulles ni marques quelconques; le miroir de surface absolument plane est un idéal rarement atteint et il n'est pas nécessaire pour les travaux ordinaires, tels que photographie des nuages, copie de fleurs, partout enfin où la finesse microscopique n'est pas recherchée; on enlève l'argenture du miroir à l'aide d'une solution diluée d'acide nitrique dont on imbibe un chiffon de coton. Lorsque toute l'argenture est enlevée, on recouvre le dos de la glace d'un vernis noir tel que le Bates's black varnish ou le vernis de Brunswick de bonne qualité.

Ce miroir à fond noir reflète l'image à la surface seulement, les rayons qui traversent le verre étant absorbés. On évite ainsi les doubles réflexions. Par contre, le temps de pose est assez fortement augmenté lorsqu'il s'agit de photographier des objets sombres. Mais pour les nuages, notamment, la pose est encore rapide.

Digitized by Google

Les études de fleurs sont admirablement reproduites et l'on est souvent étonné des résultats obtenus ainsi. Il est à remarquer que l'image est renversée, mais pour les nuages et les fleurs cela est sans importance. Pour les autres études, ce fait ne pourra qu'engager les amateurs à employer le beau procédé au charbon à simple transfert qui leur donnera une image redressée et indestructible. M. V.

Digitized by Google

Bibliographie

La pratique expérimentale radiographique. Manuel des applications générales des rayons Rœntgen, par Marc TISSANDIER, radiographe-professeur à la Société française de photographie. Un volume avec planches explicatives et nombreuses figures. — Charles Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas, à Paris.

Laissant au temps le soin de faire produire à la science radiographique tous les fruits qu'on est en droit d'en attendre, l'auteur s'est contenté d'indiquer la tâche de l'heure présente, qui, selon lui, se résume ainsi : Propager les méthodes fournissant les épreuves radiographiques d'une netteté absolue; enregistrer avec toute l'exactitude possible les résultats obtenus et les soumettre à un contrôle rigoureux, afin de pouvoir s'y reporter comme à des termes de comparaison parfaitement définis ; établir des règles précises permettant de lire sur une image radiographique comme dans un livre.

La compétence de l'auteur, sa parfaite connaissance d'un sujet qui lui est familier et qu'il expérimente journellement, lui ont permis de remplir le programme qu'il s'était tracé.

Les agrandissements sans lanterne et leur mise en couleur au pastel, sans savoir ni dessiner ni peindre, par RIS-PAQUOT. Un volume avec deux planches hors texte et figures explicatives. — Charles Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas, à Paris.

Le titre de cet ouvrage pourrait dispenser de tout commentaire; il est suffisamment explicite pour que chaque amateur puisse espérer y trouver une indication utile, soit au point de vue de la simplicité des moyens employés, soit en ce qui concerne plus directement la partie économique. Il est à souhaiter, dans leur intérêt, que ce petit livre soit entre les mains de tous ceux qui possèdent des appareils de petit format, et qui nourrissent le désir bien naturel d'en obtenir des images de grande dimension.

Nous donnerons une mention spéciale à la mise en couleur au moyen des pastels: c'est une partie complètement originale qui sera particulièrement goûtée des amateurs et même des professionnels.

Digitized by Google

La photographie des émaux appliquée à la décoration industrielle des vitraux et céramiques, avec 16 gravures (Manuels Hoepli, Milan).

L'éditeur V. Hoepli de Milan, qui a rendu des services signalés en répandant en Italie l'instruction technique spécialement intéressante et profitable pour la classe des travailleurs, a récemment fait paraître un nouveau volume traitant de la photographie *vitrifiable* et dont l'auteur est le chevalier Montagna. La théorie et la pratique de cet art y sont exposées avec la clarté et la compétence que se plaisent à reconnaître en l'auteur les experts en la matière. On y trouve les détails indispensables pour la petite industrie aussi bien qu'on y voit traitées à grandes lignes les bases sur lesquelles devrait reposer l'exploitation plus importante de la décoration des céramiques et des vitraux par les émaux photographiques.

Ce livre passe en revue, dans ses douze chapitres, tous les éléments de ces travaux : la photographie, les céramiques et verres, les couleurs vitrifiables, les fours (à cuisson), etc., etc., et en appendice l'auteur expose son système à lui pour obtenir une espèce d'émaux qu'il nomme *Emaux de Rome* et qu'il recommande comme une ressource nouvelle de l'industrie artistique.

Nous ne croyons pas nous tromper en prévoyant que l'ouvrage de Montagna décidera beaucoup d'industriels à ne pas dédaigner plus longtemps le concours de la photographie pour la décoration céramique et qu'il fera naître en même temps une nouvelle industrie pour l'impression des photographies destinées à cette décoration. A. R.

L'Année photographique, par Albert Reyner. — Un volume illustré. Ch. Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas, Paris

Pour remplir avec fruit son œuvre vulgarisatrice, un annuaire scientifique doit être attrayant, sans excès de termes techniques qui rebuteraient le lecteur peu familiarisé avec les choses auxquelles on désire l'intéresser. Pour la photographie, en particulier, il est nécessaire de présenter les découvertes nouvelles d'une façon simple, afin que les débutants, eux-mêmes puissent en tirer parti.

L'auteur de l'*Année photographique* s'est appliqué à suivre ce programme afin que son livre soit utile à tous.

L'*Année photographique* mentionne les travaux des savants français et étrangers qui se sont signalés dans l'année par une découverte importante. L'ouvrage contient aussi une description des nouveaux appareils présentant des qualités spéciales. En outre, une revue des applications de la photographie permet de suivre pas à pas les progrès de cette science et d'apprécier les services qu'elle rend aux savants, aux industriels et aux artistes.

L'*Année photographique* contient également un résumé des procédés pratiques faciles à mettre en œuvre.

Cette partie est une des plus importantes de l'ouvrage ; elle contribuera pour une large part au succès de l'*Année photographique*. Ces petits procédés qui

Digitized by Google

permettent d'apporter de la diversité dans les travaux photographiques sont très appréciés par l'amateur. Celui-ci trouvera groupés dans ce volume des procédés peu connus pour la préparation des surfaces sensibles, le développement, le virage, etc.

L'*Année photographique* est un livre indispensable pour le savant, le professionnel aussi bien que pour l'amateur; car, sous une forme succincte, il contient une foule de renseignements précieux pour l'application à tous degrés de la science photographique.

Le premier volume est consacré aux découvertes et aux nouveautés de l'année 1899. — Un volume paraîtra chaque année

Chemisches Wörterbuch, par Carl Rothe, un volume cartonné toile. Weimar, K. Schwier, éditeur du *Deutsche Photographen Zeitung*.

Le dictionnaire de chimie que vient de publier le Dr Carl Rothe et qui est spécialement destiné aux photographes, pharmaciens, médecins, etc., ne forme qu'un volume d'environ deux cents pages mais qui fourmille de renseignements intéressants. C'est ainsi qu'on y trouvera quantité de termes techniques dont on chercherait vainement ailleurs la signification. Il nous donne aussi les formules chimiques de tous les corps cités. Excellent ouvrage à recommander.

Künstlerische Landschafts Photographie, par A. Horsley-Hinton, un volume illustré, traduit de l'anglais par Otto Rau. — Gustave Schmidt, éditeur a Berlin, Lützow-Strasse, 27.

C'est la traduction en allemand de l'ouvrage connu de nos lecteurs, notre confrère, M. H. Colard, nous en ayant, dès 1894, donné la traduction française *(L'Art photographique dans le paysage)*. Nous ne pouvons que féliciter M. Otto Rau d'avoir enrichi la littérature allemande du livre si intéressant du maître anglais.

Digitized by Google

Memento des Expositions

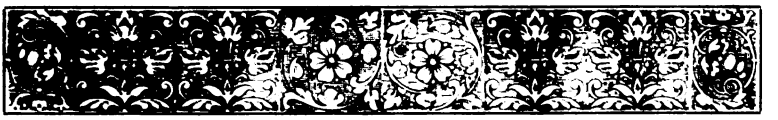
Photographic Salon.

Le huitième Salon annuel de Photographie se tiendra à Londres, Dudley Gallery, du 21 septembre au 3 novembre 1900.

Les épreuves, encadrées séparément, doivent parvenir, franco, à *M. Moore, Manager of Mrss Whiteley's Shiping Department, 151, Queen's road, Bayswater W, Londres,* au plus tard, le 6 septembre, avec la mention *For the Photographic Salon,* et être accompagnées d'une formule d'envoi.

Pour le règlement et les formules, s'adresser à M. Reginald Craigie, Hon. Secr., Dualey Gallery Egyptian Hall, Piccadily, Londres.

Digitized by Google



JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, n° 5.
Bulletin de la Société d'Électricité, mai.
Revue de l'Université de Bruxelles, nos 9, 10.
Ciel et Terre, n° 9.
L'Objectif, n° 91.
Revue bibliographique belge, n° 6.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, nos 26, 27, 28.
Photographische Rundschau, n° 7.
Der Amateur-Photograph, n° 7.
Das Atelier des Photographen, n° 7.
Photographische Mittheilungen, n° 13.
Photographisches Centralblatt, nos 11, 12.
Photographische Chronik, nos 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57.
Ratgeber für Amateur-Photographen, nos 11, 12.
Photographisches Wochenblatt, nos 26, 27, 28.
Allgemeinen Photographen-Zeitung, n° 4.
Archiv für wissenschaftliche Photographie, n° 6.
Photographische Monatsschrift für Medizin, n° 6.

Autriche.

Photographische Correspondenz, n° 478.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 6.

États-Unis.

Wilson's Magazine, n° 522.
Journal of the Photographic Society of Philadelphia, n° 3.

Digitized by Google

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, n° 12.
Moniteur de la Photographie, n° 13.
Photo-Gazette, n° 8.
Gazette du Photographe amateur, n° 87.
Photo-Journal, n° 123.
Bulletin de la Société lorraine de Photographie, n° 5.
Le Photogramme, n° 6
Le Nord-Photographe, n° 7.
Bulletin du Photo-Club nancéien, n°s 1, 2, 3.
La Photographie, n° 7.
L'Avenir photographique, n° 102.
Bulletin de la Société photographique du nord de la France, n° 6.
Bulletin de la Société caennaise de Photographie, 15 juin.
Photo-Revue, n°s 11, 12, 13.
Les Sports et la Photographie en Bourgogne, n° 2.
La Science illustrée, n°s 656, 657, 658.
Le Mois scientifique, n° 5.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, n°s 2094, 2095, 2096.
Journal of the Camera Club, n° 170.
Photography, n°s 606, 607, 608.
The Amateur Photographer, n°s 820, 821, 822.
The Practical Photographer, n° 127.

Italie.

Il Dilettante di Fotografia, n° 122.
Il Progresso fotografico, n° 6.

Pays-Bas.

Camera obscura, n° 12.

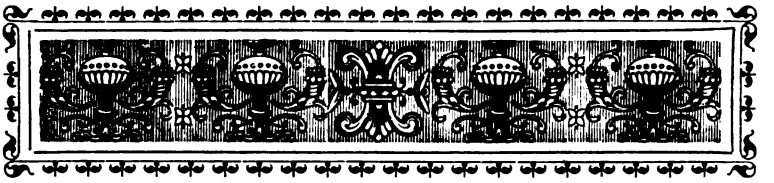
Portugal.

Boletim Photographico. n° 6.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, n° 6.
Photo-Revue suisse, n° 5.

Digitized by Google



Nos Illustrations

La dernière partition est l'œuvre de notre confrère M. G. Oury de la Section de Liége.

La reproduction en photogravure a été exécutée par MM. Meisenbach, Riffarth et Cie à Berlin

Illustrations dans le texte, de M. Joseph Casier et de MM. le Dr Cook et E. Racovitza de l'expédition antarctique.

Lettrines, de MM. E. Bidart, C. Gaspar, J. Maes, A. Poulet, Ch. Puttemans, R. Rousseau et J. Vangrinderbeek.

Digitized by Google

SOMMAIRE

Pages.

Conseil d'administration. — Membres admis 429

Assemblée générale extraordinaire, tenue à Anvers le 3 juin 1900 . . 431

Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.

Section d'Anvers. — Séance du 21 mai 1900.

Session annuelle 435

Note de M. Ommeganck. — Diapositives de M. Brahm. 436

Séance du 18 juin 1900.

Remerciements. — Session annuelle. — Épreuves du *Bulletin.* — Excursions. — « Les instantanées », causerie par M. Maes 437

Épreuves en couleurs. 438

Présentation d'appareils. — Jeton de présence 439

Section de Bruxelles. — Séance du 9 mai 1900.

Objectifs de la Rathenower Optische Industrie Anstalt. — Remerciements 440

Présentation d'appareils. — Excursion. — Causerie de M. Prinz sur les applications scientifiques de la photographie 441

Séance du 23 mai 1900.

Conférence de M. Prinz. — Session annuelle. — Soirée annuelle de projections — Présentation d'appareil. — Excursion. – Projections 443

Séance du 14 juin 1900.

Correspondance. — Excursion. — Règlement de la Section. — Projection de diapositives de M. Massange de Louvrex et MM. Delcroix et Nopère 445

Séance du 27 juin 1900.

Concours. — Exposition. — Matériel. — Réunions d'été. — Comptes du trésorier. — Inventaire. — Renouvellement du bureau. . . . 446

Digitized by Google

Pages.

Section de Louvain. — Séance du 30 mai 1900.
Retrait de la démission de M. Jacobs. — Élection d'un secrétaire-adjoint. — Excursion. — Exposition de Turin 448
Comptes du trésorier. — Jetons de présence. — Fête avec projections 449
Soirée de projections du 17 mai 1900 449
Séance du 2 juin 1900.
Conférence de M. de Gerlache. — Remerciements. — Bibliothèque . 451
Séance du 18 juin 1900.
Conférence de M. de Gerlache 451
Subside de la Section. 452
Séance du 27 juin 1900.
Remerciements. — Présentations de membres. — Concours. . . . 452
L'expédition antarctique belge. 454
L'exposition d'Anvers 461
Photographie trichrome. — Procédé Hofmann 466
En Touraine, par M. J. Casier (Suite). 469
Revue des journaux photographiques.
Photographisches Centralblatt
N° 5. — Pan-Papier 488
N° 8. — Nouvel objectif extra lumineux 488
The British Journal of Photography.
N° 2080. — Perfectionnement aux objectifs 489
N° 2081. — L'emploi des miroirs en photographie. 489
Bibliographie 491
Memento des Expositions. 494
Journaux reçus 495
Nos illustrations 497
Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L. Misonne. Phototypographie J. Malvaux.

Chemin poussiéreux.

Digitized by Google

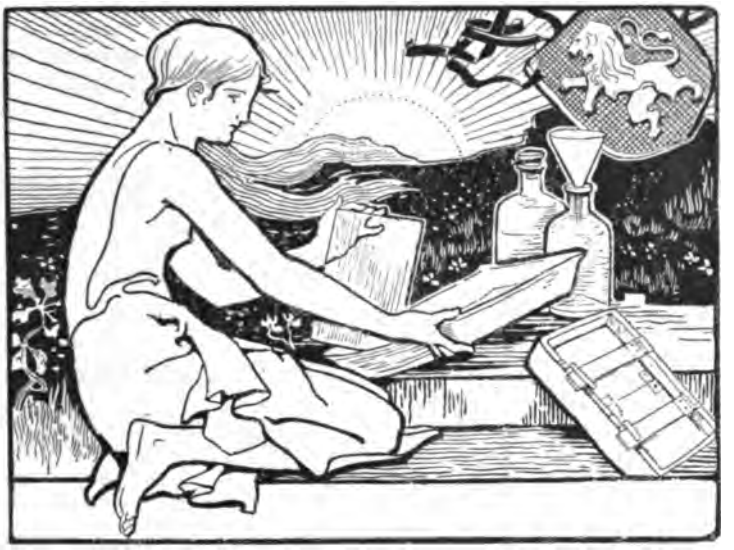
P. de Sagher

Le soir va tomber.

Phototypographie J. Malvaux.

Digitized by Google

Digitized by Google



Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

Nos 8-9. — 27me ANNÉE. — VOL. XXVII.

(3e SÉRIE. — VOL. VII.)

Conseil d'Administration

NT été admis :

Membres effectifs :

MM. Blancke, Joseph, avocat, 24, rue du Chenil, Namur, présenté par MM. Fallon et Vassal. N.

Digitized by Google

COLLIN, Ivan, 89, avenue des Arts, Anvers, présenté par MM. Myin et Maes. A.

Membre associé:

WOUTERS, Henri (Dr), 104, rue du Canal, Louvain, présenté par MM. Van Gehuchten et Van Grinderbeek. Lo.

Concours de la session de 1900

A ANVERS

Le jury chargé de juger le concours photographique ouvert entre les membres de l'Association ayant participé à la session de 1900, qui s'est tenue à Anvers les 3 et 4 juin 1900, a pris les décisions suivantes :

A. — *Photographies prises pendant les deux journées.*

Quatre concurrents ont envoyé des épreuves.

A l'unanimité le jury a décidé qu'il n'y avait pas lieu de décerner de récompense.

B. — *Photographies prises à l'excursion du 4 juin.*

1o Concours pour la série la plus belle et la plus complète de six épreuves minimum. (Trois concurrents.)

1er prix non décerné.

2e prix décerné à l'unanimité à la série portant la devise *Jips*. L'ouverture de l'enveloppe cachetée portant cette devise a fait connaître pour l'auteur de ces épreuves M. Bastyns, de la Section d'Anvers.

2o Concours pour la plus belle épreuve directe ou agrandie dont un des côtés mesure au moins 16 centimètres.

Un seul concurrent avait envoyé une épreuve à laquelle le jury, à l'unanimité, a déclaré ne pouvoir décerner le prix.

Digitized by Google

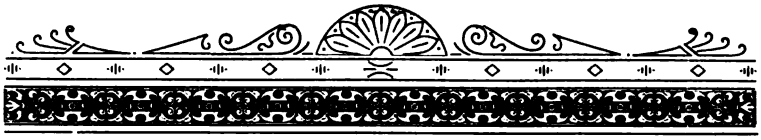
Jeton de présence de la session d'Anvers

Les membres désireux de recevoir un exemplaire du jeton de présence remis à Anvers à l'occasion de la session de Pentecôte, pourront l'obtenir au prix de 5 francs en adressant un bon de poste de cet import à M. Robert, secrétaire adjoint, Palais du Midi, à Bruxelles.

Il ne reste plus qu'une vingtaine d'exemplaires de cette belle photogravure du format 24 × 30, reproduisant une des dernières œuvres de notre regretté collègue Albéric Lunden. Les amateurs feront donc bien de se hâter.

La planche sera envoyée franco par la poste.

Digitized by Google



Section de Courtrai

Excursion à Furnes, Coxyde et La Panne

(20, 21 ET 22 JUILLET 1900)

SUR les insistances de nombreux membres, le comité de la Section avait élaboré ce programme. Pour la joie de tous, il l'avait bourré de bonnes choses, intéressantes non seulement pour les amateurs photographes, mais même pour le commun des mortels. « Beautés naturelles et architecturales allaient se rencontrer à « l'envi, avait dit l'inspirateur du programme. »

De fait, il en fut ainsi. Furnes seul vaut un voyage. Certains coins peuvent rivaliser avec les plus fins joyaux de Bruges. Il y a là des richesses uniques.

Que dire de La Panne? C'est sans conteste la seule plage belge où l'on puisse trouver encore un peu de pittoresque. Des dunes superbes d'étendue, de variété, de hauteur. Comme cela vous console de la digue banale avec ses réverbères, ses bancs de bois et ses aubettes à journaux !

Pas de casino, pas de théâtre, pas de toilettes tapageuses, pas de lumière électrique. De l'air pur, la chanson des vagues, une vie simple, la mer sans apprêts, sans estacade, pier ou brise-lames, la mer telle qu'elle est; et toutes ces beautés éclairées de jour et de nuit par les seules lumières du firmament. Un rêve.

Digitized by Google

Les villas y ont poussé comme des fleurs champêtres, un peu partout, au hasard, sans alignement; les unes, se cachant au fond des ravins entre les hautes haies, d'autres s'accrochant graciles aux flancs blonds des dunes ou rayonnent au soleil sur les sommets les plus élevés. Les routes sont ombreuses, douces à la marche; le village est coquet jusqu'à l'afféterie et c'est comme un gazouillis de couleurs que ces cabanes blanches, roses ou bleu pâle couvertes du rouge brillant des tuiles, se faisant toutes petites pour mieux se cacher sous les folles vignes.

Il faut voir les travaux des pêcheurs sur la plage, les barques qui viennent s'échouer sur le sable fin après les longues heures de pêche, les filets qu'on raccommode, les voiles, les mâts qu'on taille, les vivres, l'eau douce que les bambins apportent du village pour le service de la flottille, les femmes des pêcheurs causant en groupes, hottes au dos, pendant qu'elles suivent de l'œil la barque qui pointe à l'horizon; il faut voir tout cela sous cette grande lumière, en des groupements artistiques, en des poses sculpturales. Allez-y donc les détectivistes, vous-y moissonnerez tant de belles choses, vous y glanerez sans vous lasser de quoi remplir plusieurs albums.

Coxyde, c'est autre chose. Ce nom-là évoque le souvenir de ces uniques et célèbres pêcheurs à cheval. C'étaient eux d'ailleurs que nos appareils allaient y chercher. Tant de fois on nous avait vanté leur aspect étonnant. Quelquefois, en des tableaux demeurés célèbres, nous avions vu se profiler leurs silhouettes semblables à celles de chevaliers antiques. Nous les avons vus nous les avons admirés et nous nous sommes promis de les revoir encore.

Grâce à la bienveillante intervention de notre aimable et talentueux ami le peintre paysagiste Viérin, dont la villa à La Panne nous fut aussi accueillante que son nom est déjà bien accueilli parmi les artistes, nous eûmes pour modèles, pendant une matinée, les types les plus caractéristiques des pêcheurs de Coxyde.

Il y avait des sceptiques parmi nous; mais à peine les modèles apparaissaient-ils sur la plage, qu'ils conquéraient toute l'admiration et ce fut tout de suite un long et ininterrompu déclic d'obturateurs, pendant que notre trésorier, l'artiste peintre Messeyne, et notre secrétaire, M. Ickx, deux artistes distingués

Digitized by Google

parmi les meilleurs, indiquaient à nos modèles les groupements désirés.

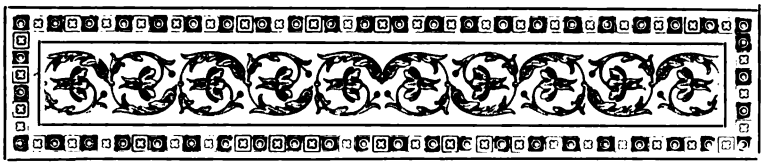
Et lorsque fut close la séance, un de nos plus ardents travailleurs s'écria : « N'eussé-je réussi qu'une seule plaque, je ne regretterais pas mon voyage ! »

Après tout cela, vous dire que le voyage était bien combiné, qu'il fut gai et plein d'entrain, ce serait oiseux. Je ne vous dirai pas non plus les regrets de ceux qui ont laissé passer cette bonne occasion.

Le résultat de l'excursion apparaîtra à tous comme magnifique, lorsque nous aurons dit que nous en avons rapporté assez de belles choses pour organiser un salonnet ou une bonne séance de projections.

La parole est aux membres. Ils décideront. G. M. C.

Digitized by Google



Section de Liége

SÉANCE DU 25 MAI 1900

Présidence de M. Dupont, président

RÉSENTS : MM. Dumoulin, Roland, Kemna, Bernimolin, Fincœur, Dejace, Grenson, Morisseaux, Dacier, Portal, De Fooz, Dohmen, Henroz, Hairs, Servais, Jacques, Ronchesne, Graindorge, Moreau, Grégoire, Dupont, Marissiaux.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Bilan de 1899-1900. — Les comptes de l'Exposition n'étant pas terminés, ce point est remis à la première séance d'octobre.

M. le président dit quelques mots de l'Exposition dont le succès a dépassé les espérances des plus optimistes. En présence de ce succès, M. Roland propose à la Section de voter le principe d'une Exposition annuelle. Cette proposition, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité moins une voix.

M. le président propose de voter des remercîments à la Commission du Cercle des Beaux-Arts qui nous a autorisé à disposer de son local, ainsi qu'à MM. Donnay, Berchmans et Wurth, artistes peintres, qui ont donné à notre Exposition l'appui de leur autorité en acceptant de faire partie du jury d'admission. (*Applaudissements.*) Il annonce que M. Wurth a bien voulu, de plus, se charger de faire l'examen critique de l'Exposition pour le *Bulletin.*

Digitized by Google

On passe à l'élection du bureau pour l'exercice 1900 - 1901. M. le président annonce à l'assemblée que, par suite de raisons personnelles, M. Roland se trouve contraint de renoncer à la présidence à laquelle il est appelé et que, d'autre part, M. Marissiaux, à qui ses occupations refusent le temps nécessaire, se voit forcé de donner sa démission de secrétaire.

La plupart des membres présents prient M. Dupont de continuer à remplir encore l'an prochain les fonctions de président. M. Dupont s'y refuse tout en remerciant ses collègues de leur proposition flatteuse; il objecte que celle-ci est contraire au règlement et que, du reste, il aspire à rentrer dans le rang.

On procède ensuite au vote; à la presque unanimité des suffrages, M. Dupont est réélu président et M. Roland vice-président. M. Dupont fait ses réserves au sujet de ce vote et remerciant ses confrères de cette marque de sympathie, il déclare avoir jusqu'au mois d'octobre pour réfléchir.

Pour obvier à l'inconvénient signalé par M. Marissiaux que la besogne complète du secrétaire est un peu trop considérable pour un seul, M. le président propose de désigner un adjoint qui assumerait une partie des charges, M. Ronchesne, déjà porteur de ce titre, ne pouvant, par suite du manque de loisirs, le conserver en même temps que celui de trésorier. Il demande qu'on le décharge également de ses fonctions de bibliothécaire qui pourraient être remplies par le secrétaire adjoint.

Sur la proposition de M. Dupont, l'assemblée nomme M. Ch. Grégoire secrétaire et M. J. Graindorge secrétaire adjoint-bibliothécaire.

M. le président annonce la présentation de M. Dupont-Halets par MM. Mottard et Roland.

La séance est levée à 9 heures.

Digitized by Google

Section de Louvain

SÉANCE DU 11 JUILLET 1900

Présidence de M. Van Gehuchten, président

ONT présents : MM. Stalpaert, Van Grinderbeek, Mortier, Savoné, Janssens, Mathy, Hermans et Jacobs.

La séance est ouverte à 8 heures et demie.

Se sont fait excuser : MM. Clément, Marinus et Tits.

Le procès-verbal de la séance du 27 juin est approuvé après lecture.

M. Stalpaert, trésorier, obligé de quitter la réunion, remet au secrétaire une liste de ses comptes.

On procède ensuite au jugement du concours de photographie organisé par la Section à l'occasion de la fête des fleurs du 8 juillet. Le jury, composé de MM. Janssens, Savoné et Mathy, avait à examiner 36 épreuves, réparties en 6 séries. Les prix ont été attribués comme suit :

1er prix, médaille de vermeil, M. Jacobs.
2me — — d'argent, M. Van Grinderbeek.
3me — — de bronze, M. Mortier.

M. Savoné engage les concurrents à lui remettre quelques épreuves des clichés se rapportant à la fête des fleurs, épreuves qui seront réunies en album et offertes à l'« Union commerciale », organisatrice de la fête, au nom de la Section. Cette dernière recevrait

Digitized by Google

en échange une médaille d'or et un diplôme commémoratif. (*Adhésion*).

Le sécrétaire donne lecture d'une circulaire de l'Union internationale de photographie relativement au Congrès de photographie qui se tiendra à Paris du 23 au 28 juillet.

La Section convient, sauf pour raisons spéciales, de suspendre les séances ordinaires pendant les vacances. Des réunions intimes se tiendront à la date habituelle des séances.

La séance est levée à 10 heures.

Digitized by Google

Digitized by Google

G. Van Bellingen

Photocollographie A. Bergeret et Cie, Nancy

SESSION D'ANVERS — 3 JUIN 1900

Digitized by Google

Jos. Maes.

Anvers.

SESSION ANNUELLE EXTRAORDINAIRE

tenue à Anvers les 3 et 4 juin 1900

ANVERS WYNEGHEM SCHILDE

Le cycle des réunions annuelles en province ramenait cette année le tour des membres de la Section d'Anvers de recevoir officiellement leurs confrères des autres sections de l'Association.

Nous disons officiellement, car nos amis d'Anvers n'ont pas attendu cette année pour inviter leurs collègues et, à différentes reprises, ils nous ont conviés, entre autres, à assister aux régates toujours si intéressantes qui ont lieu annuellement sur l'Escaut.

Digitized by Google

Aussi le souvenir de ces bonnes réceptions est-il resté et le nombre des membres qui ont participé cette année à la session a-t-il été particulièrement considérable.

Une innovation a aussi marqué cette réunion; le conseil d'administration avait décidé que les dames des membres seraient admises à participer à toutes les réunions de la session, et un certain nombre d'entre elles ont répondu à cet appel et sont venues ajouter par leur présence aux charmes des festivités. Le premier pas est fait et nous sommes convaincu que l'année prochaine elles se rendront nombreuses à l'invitation du Comité.

La première journée était consacrée, suivant l'usage, à l'Exposition de photographie, à l'assemblée générale et au banquet. Une courte excursion en bateau a eu lieu également après le déjeuner.

Nous n'avons pas l'intention de donner dans ce compte rendu une description de notre métropole commerciale.

Nous devons nous borner à rester dans le programme de la session, et à conserver par ces lignes le souvenir des journées si agréablement passées et aussi trop vite passées.

EPENDANT, nous devons dire que l'étranger qui n'a plus visité Anvers depuis quelques années, y constate dès son arrivée, nous disons même avant d'arriver, de notables changements. Les travaux remarquables exécutés depuis la construction de la nouvelle gare attirent l'attention bien avant que le train ne pénètre dans la ville. La voie a été considérablement surélevée, et, de chaque côté règne un mur monumental où l'on a prodigué un luxe extraordinaire et peut-être bien excessif. Ce travail a eu pour but de supprimer les passages à niveau, les rues passant maintenant en viaduc sous la voie.

Digitized by Google

La gare monumentale n'est pas encore terminée, et il s'écoulera probablement encore quelques années avant l'achèvement de la façade principale.

Dans la ville, un autre grand travail s'exécute : l'élargissement de la vieille rue de Meir, dont tout un côté disparaît pour faire place sur l'alignement nouveau à une suite de luxueuses constructions, dont quelques-unes s'élèvent déjà à l'entrée de la rue et place Teniers.

Place de Meir; rendons-nous à l'Exposition, remarquablement installée à la salle Verlat, rue des Douze-Mois.

J. Maes.

Le Steen.

Le président de la Section d'Anvers, M. J. Maes, en a fait dans le précédent numéro du *Bulletin* le compte rendu; nous n'avons donc pas à y revenir, si ce n'est pour en constater avec lui le très grand succès, non seulement au point de vue du nombre des exposants, mais surtout quant au caractère artistique de la plupart des œuvres exposées.

Dans la salle, M. Maes et les membres du bureau de la Section d'Anvers recevaient les étrangers et leur faisaient, non sans une juste fierté, les honneurs du Salon, fort bien disposé grâce au dévouement et au zèle de quelques membres, et tout particulièrement du président de la Section.

Digitized by Google

A une heure et demie, un déjeuner nous attendait au Kursaal sur la rive droite de l'Escaut.

On se dirige vers l'embarcadère du Steen, toujours si animé, si pittoresque, dominé par le vieux donjon restauré et converti en musée communal. L'étranger s'arrête toujours avec plaisir devant le merveilleux tableau qu'offre le beau fleuve en cet endroit, et particulièrement du haut du promenoir établi au-dessus des quais, d'où il se présente dans toute sa splendeur.

Le bateau de passage qui fait le service entre les deux rives,

Jos. Maes.

transporte rapidement les touristes à Sainte-Anne, village situé en face d'Anvers, très fréquenté par les habitants de la ville qui viennent s'y délasser et s'y soustraire pendant quelques heures aux soucis des affaires.

Pendant la traversée, comme au Steen, les nombreux porteurs de détectives actionnent leurs appareils et lorsque, en arrivant au Kursaal, les sujets semblent épuisés, ce sont les plus graves de la société qui, montés sur les chevaux de bois établis dans le jardin, deviennent à leur tour le point de mire de leurs confrères. On a pu voir depuis plus d'une amusante épreuve, les reproduisant dans des attitudes n'ayant rien de très solennel.

Digitized by Google

Un excellent déjeuner, servi dans la grande salle de l'établissement, a réconforté les touristes et l'on s'est dirigé vers l'embarcadère pour prendre place à bord d'un remorqueur qui devait nous faire parcourir l'Escaut devant la ville. On admire une fois de plus le beau et classique panorama d'Anvers. La haute flèche de la cathédrale se projette sur le ciel superbement nuageux, tandis que sur la rive se profilent les pignons et les tourelles du Steen, jetant une note en quelque sorte joyeuse au milieu des quais où s'alignent les gigantesques navires des compagnies anglaises et allemandes.

On passe devant le bâtiment de la douane et le pilotage à la tour élégante, deux constructions récentes qui ont remplacé les antiques maisons démolies lors de l'élargissement des quais.

A. Bourgeois.

Le Pilotage.

Au loin, on aperçoit les thanks à pétrole, vastes réservoirs où le dangereux liquide est emmagasiné et l'on se remémore la terrible catastrophe qui, il y a quelques années, a bouleversé toute la rive lors de l'explosion de la cartoucherie.

Au delà des thanks, on vire pour revenir vers la ville, car l'heure de la séance approche. On débarque à proximité du local de la Section établi à l'Ecole industrielle.

Tout d'abord, quelques opérateurs se mettent en devoir de perpétuer le souvenir de la réunion. La cour de l'école offre un coin propice, et nos lecteurs pourront juger que notre confrère M. Van Bellingen a parfaitement réussi le groupe traditionnel et se join-

Digitized by Google

dront à nous pour lui adresser et des félicitations et des remerciements.

On visite avec intérêt le beau et confortable local que la Section d'Anvers doit à la gracieuseté de l'administration communale et à l'amabilité du directeur de l'école, M. Boonroy, qui s'intéresse vivemement à notre Association et l'a montré à diverses reprises.

La séance, dont le procès-verbal a paru dans le *Bulletin*, se termine vers l'heure du banquet qui a lieu au *Rocher de Cancale*, chez notre excellent confrère M. Colon.

Il est superflu de dire qu'il fut excellemment servi; à diverses reprises, les membres de l'Association se sont réunis dans les salons de la rue des Douze-Mois et ont toujours emporté un bon souvenir des agapes auxquelles ils y ont participé.

Au dessert, des choses aimables ont été dites par les présidents, notamment aux dames qui avaient eu le courage de se rendre à cette première invitation de l'Association.

* * *

Le lendemain, avait lieu l'excursion dans la Campine anversoise. Les organisateurs avaient voulu la rendre accessible à tous, et dans ce but ne l'avaient pas choisie trop longue.

Le rendez-vous était au départ du chemin de fer vicinal d'Anvers à Turnhout. Le nombre des excursionnistes s'était encore augmenté d'une dizaine de membres qui n'avaient pu disposer de la première journée.

Le train partant de la porte de Turnhout franchit l'enceinte fortifiée et, par la chaussée, nous conduit rapidement à Wyneghem, gros village situé au bord du canal de la Campine, qui s'y élargit et forme un petit port à l'aspect riant.

On abandonne le train et, après avoir passé le pont, on laisse à droite la belle route qui s'enfonce dans cette région d'un caractère

Digitized by Google

tout particulier, qui occupe le nord de la province d'Anvers et du Limbourg et l'on prend le chemin de s' Gravenwezel. Ce n'est que plus loin que le pays se dessine et la route que nous suivons, bordée de grands et beaux arbres, ne présente pas les sites sévères de la Campine. On longe les fossés pittoresques qui entourent le château de *Lusthof* que l'on aperçoit un instant à travers le feuillage touffu. Le château date du XIe siècle, mais il a subi des transformations importantes. Un peu plus loin s'ouvre le chemin qui conduit à la belle propriété de M. Gillès de Pélichy, but principal de notre promenade.

A. Decoen.

Wyneghem.

L. Janssens.

Le vaste parc qui entoure le château de 's Gravenwezel est de toute beauté et les sites les plus variés s'y rencontrent à chaque pas. Ici c'est un chemin tracé à travers des massifs de rhododendrons

Digitized by Google

aux fleurs de couleurs variées. Cette belle plante exotique s'y trouve en quantité considérable, c'est un véritable bois que l'on traverse.

Ch. Puttemans.

Le château de Lusthof

Plus loin, le *Zwaanebeke*, affluent du *Schijn*, qui se divise en une multitude de bras forme des étangs aux rives verdoyantes et couverts d'une abondante végétation aquatique. Nos amateurs photographes sont servis à souhait par la riche nature qui les entoure et aussi par quelques incidents qui sont aussitôt mis à profit.

E. Bastijns.

Dans le parc de S'Gravenwezel.

Voici une pauvre campagnarde qui, après le dur travail de la journée, s'en retourne poussant devant elle sa brouette chargée du butin qu'elle a patiemment recueilli. Les épis qu'elle a glanés ne l'enrichiront guère; aussi chacun lui verse une obole qui apportera un peu de bien-être dans

Digitized by Google

la chaumière où les enfants attendent la courageuse mère de famille.

Puis c'est un paysan mieux loti qui, juché sur sa charrette,

Ch. Puttemans.

Retour des Champs.

regagne la ferme avec sa récolte.

J. Maes.

Ces scènes sont aussitôt fixées par l'armée des détectives qui a envahi les belles avenues et aux quelles rien n'échappe.

Un promeneur séduit par le charme de ces bois et leur habituelle solitude, tombe tout ahuri au milieu de la bande joyeuse. L'imprudent n'a pas le temps de se reconnaître qu'il est

Digitized by Google

saisi sur le vif par une dizaine d'opérateurs. Les uns le prennent de face, les autres de profil, d'autres encore plus discrets se contentent de le photographier de dos.

A. Bourgeois.

Dans le parc de S'Gravenwezel.

Le ruisseau qui vagabonde au milieu de ces bois s'élargit et forme au milieu de la futaie une mare que le soleil inonde de ses rayons. Ce coin ensoleillé, presque sauvage, retient longuement les touristes qui ne l'abandonnent qu'à l'appel pressant

Ch. Puttemans.

Dans le parc de S'Gravenwezel.

du président, qui a trouvé à proximité un endroit propice pour

Digitized by Google

luncher en attendant l'heure du dîner qui doit avoir lieu à Schilde.

On s'installe sur un lit de feuilles mortes et chacun fait honneur aux petits pains et aux bouteilles de bière que nous devons à la louable prévoyance des organisateurs de l'excursion.

E. Bastyns.

Lunch dans le parc.

On se repose, on échange ses impressions et ce *dolce farniente* se prolongerait si l'on ne nous rappelait que nous ne sommes pas au terme de la promenade.

Ch. Puttemans.

Château de S'Gravenwezel.

Un peu alourdi on se remet en route et, contournant le parc privé du château que l'on aperçoit à l'extrémité d'une longue avenue, on se trouve au bout de quelques minutes à l'entrée du domaine, que

Digitized by Google

l'aimable propriétaire veut bien nous autoriser à parcourir comme aussi à y photographier librement.

Le château de M. le baron Gillès de Pélichy a été bâti au XVIIe siècle par les anciens seigneurs de Berg-op-Zoom. Il a subi d'inévitables transformations depuis cette époque. Complètement entouré d'eau, il était autrefois protégé par un pont-levis qui a été remplacé par deux beaux ponts de pierre. On accède au pont principal par un escalier monumental de belle allure orné d'œuvres sculpturales d'un très grand effet. C'est de la grande pelouse, vers l'escalier d'honneur, que l'on a la plus belle vue de l'antique forteresse, aujourd'hui l'une des plus opulentes propriétés de la région.

A. Bourgeois.

A Schilde.

Par la grande drève qui fait face au château on gagne le chemin du village de Schilde.

L'arrivée d'un aussi grand nombre de photographes n'est pas sans produire quelque émotion dans la paisible localité et des familles entières sont sur le seuil de leur porte pour voir une chose aussi extraordinaire; naturellement le souvenir de cet émoi devait être perpétué, ce qu'a fait non sans succès notre excellent confrère, M. Bourgeois.

A Schilde, la nature du pays commence à changer, le terrain est devenu sablonneux et déjà la bruyère recouvre le sol. La végéta-

Digitized by Google

tion a pris un caractère plus sévère, tout annonce que l'on se trouve aux confins de la Campine proprement dite.

C'est à Schilde que nous devions dîner. On comprend aisément que l'organisation d'un dîner pour une aussi nombreuse société, avait mis sans dessus dessous l'unique et modeste restaurant campagnard de la localité. Les braves gens avaient fait de leur mieux; repas copieux, excellent et réconfortant et, en aidant quelque peu au service, tout marcha fort bien. C'eût été parfait si, à un moment donné, la boisson n'eût fait défaut; il fallut le concours d'un esta-

Ch. Puttemans.

Paysage à Schilde.

minet voisin qui se chargea d'alimenter une partie des touristes.

Cette agape champêtre terminait l'excursion; il ne restait plus qu'à reprendre le train vicinal qui s'arrête devant l'établissement et, en repassant à Wyneghem, regagner Anvers par la porte de Turnhout.

Nous manquerions à tous nos devoirs si nous terminions le compte rendu de cette session sans remercier nos amis d'Anvers qui l'ont organisée avec tant de soin et sans reconnaître le dévouement qu'y ont apporté les membres du bureau de la Section, à la tête desquels on est toujours certain de retrouver le sympathique président M. Maes, auquel nous sommes heureux d'exprimer, au nom de tous, nos sentiments de vive reconnaissance.

Digitized by Google

Espérons que la réunion de 1901, qui doit se tenir à Namur, sera aussi favorisée et par le temps et par la présence de nombreux membres de toutes les sections. Formons le vœu encore que les dames y viennent en grand nombre grossir les rangs de celles qui, cette année, n'ont pas craint de montrer l'exemple.

Le souvenir de l'excellente réception faite en 1894 aux membres de l'Association par leurs collègues de la Section de Namur, à la tête desquels se trouvait le vénérable M. Dupont, un fidèle de toutes nos réunions, est resté dans la mémoire de tous. C'est un gage de succès pour la session prochaine.

CH. P.

Digitized by Google

Correspondance d'Angleterre

Londres, juillet 1900.

PARLER de formules et de chambre noire lorsque le thermomètre s'élève à 30° C. ou plus semble être une ironie, notamment lors qu'on écrit, comme je le fais, avec un magnifique paysage sous les yeux, vertes collines et sombres étangs, au lieu d'être penché sur mon bureau ordinaire, n'ayant d'autre distraction que la façade du voisin; aussi permettez-moi de ne vous parler que de travaux de plein air et de la photographie à la campagne.

J'ai souvent constaté que les photographes — pour la plupart tout au moins — s'en vont chercher au loin les sujets à fixer sur la plaque; ils prennent le train, font quelques poses non loin de la station, ou grimpent sur un coach et attrapent quelques scènes lorsque les chevaux se reposent; rarement ils sortent dans le but exclusif de photographier, prenant les chemins de traverse à la recherche de coins pittoresques. Et cela s'explique; l'homme aime à faire ce que d'autres ont toujours fait. Mais je ne veux pas m'étendre aujourd'hui sur le manque d'originalité. Il y a encore un autre motif pour suivre les chemins battus. La difficulté de transporter son appareil qui arrête souvent le paysagiste.

La chambre idéale au point de vue de l'utilité et de la légèreté, doit encore être construite. Ce sera probablement une combinaison de la chambre pliante américaine et de la chambre anglaise à longue

Digitized by Google

extension, car il est absolument indispensable de pouvoir employer des objectifs de longueurs focales différentes. Actuellement, la chambre anglaise est trop lourde quoique très commode à l'usage, tandis que l'américaine est plus légère, plus compacte, mais elle ne s'applique pas aussi bien à un grand nombre de cas.

Après avoir essayé des deux modèles, j'ai trouvé nécessaire d'adopter définitivement le modèle anglais, mais il a fallu chercher alors la méthode la plus pratique pour transporter l'appareil, et j'ai fini par m'en tenir au Rücksak employé par les touristes allemands, dans les Alpes. C'est un sac de toile imperméable se fermant à l'aide d'une coulisse et qui se porte sur le dos à l'aide de deux larges courroies. Le sac pend très bas, dans la taille, les bras sont libres, l'air circule aisément, ce que ne permet pas le sac au dos employé jadis. Mon appareil se compose d'une chambre demi-plaque, six doubles châssis, une trousse d'objectifs et un trépied pliant. Sauf le pied, tout le reste entre facilement dans le sac, enveloppé dans le drap noir. Le pied se fixe à l'extérieur.

Un bon piéton fera sans trop de peine 15 ou 20 milles dans les montagnes avec cette charge; en tout cas il sera moins fatigué que s'il avait fait 5 ou 6 milles en portant l'appareil à la main. J'ajouterai que pour protéger mon appareil de la poussière et du bris, je place ma chambre et mes châssis dans des boîtes en carton recouvertes d'étoffe, la chambre dans une boîte et les châssis par trois dans deux boîtes.

Et je n'exagère pas en disant que si l'amateur adoptait le Rücksak et abandonnait les sacs en usage, il verrait doubler son plaisir de photographier à la campagne et étendrait considérablement son champ d'excursion.

Les sujets de la classe des paysages purs sont devenus assez banals en ces dernières années, si l'on en juge par les expositions. Et cependant la nature n'a pas livré tous ses secrets. Mais les photographes s'éloignent trop rarement des grand'routes et des villages connus. Je conseillerais à ceux qui sentent tout le charme du paysage de s'enfoncer dans les régions abandonnées qu'on n'atteint que par les chemins détournés. Ils seront amplement récompensés.

Digitized by Google

Il y a tant de paysages variés: les vues qui embrassent une ferme, un sentier, un pont, etc., gagnent en général à l'introduction d'une figure. J'ai pris pour règle générale de ne jamais photographier un de ces sujets si un personnage convenable ne se présente. En attendant un peu ou en cherchant aux environs, on trouve presque toujours à la campagne la figure convenable. Et avec quelques mots aimables le paysan ou la fille de ferme se mettra à votre disposition et vous la placerez à l'endroit convenable. Mais je n'oublie jamais d'envoyer ensuite une épreuve au modèle occasionnel. Si chacun agissait de même, l'amateur photographe jouirait d'une meilleure réputation en bien des quartiers de la terre et la masse en profiterait certes.

La meilleure méthode pour étudier la vie des champs est de chercher à se loger dans une ferme, où le travail de chaque jour procure une foule de sujets à ceux d'entre nous qui préfèrent les scènes animées aux paysages déserts.

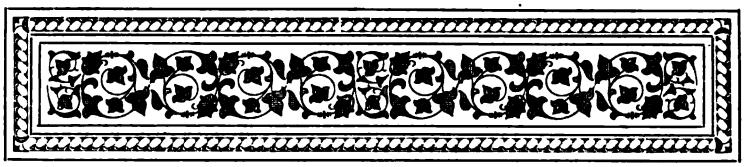
En Angleterre, nous sommes particulièrement favorisés au point de vue des fermes pittoresques et originales où les visiteurs sont bien accueillis et à des conditions très avantageuses.

Les compagnies de chemins de fer publient une liste des fermes qui se trouvent dans les districts traversés par leurs lignes et l'amateur de vie rurale trouve ainsi très aisément ce qu'il cherche.

Et quoique je m'éloigne peut-être un peu de mon sujet dans cette lettre sans prétention, laissez-moi ajouter qu'une vacance passée dans quelque paisible retraite doit être plus saine et plus instructive, à bien des points de vue, que ces courses vagabondes en mille endroits divers. « Pierre qui roule n'amasse pas mousse. » L'adage est vrai aussi pour le photographe.

PERCY LUND.

Digitized by Google



L'Art de photographier les Enfants

PAR CHARLES. A. NAST

COMBIEN de fois n'avons-nous pas lu cette alléchante réclame à la devanture des photographes de métier : « La maison a la spécialité de photographier les enfants, » et cependant parmi ceux qui s'octroyent bénévolement cette qualité, combien de professionnels y a-t-il qui possèdent, si peu que ce soit, une aptitude spéciale pour ce genre de travail?

C'est qu'il faut avant tout pour faire de cet art une étude particulière et y réussir, être doué de par la nature de dispositions indéniables. Il ne suffit pas en effet d'aimer les enfants : à moins d'être un misanthrope ou un cynique grincheux, un chacun se sent plein d'affection pour eux; il faut avoir ce je ne sais quoi, que pour la circonstance les Américains appellent « affinity ».

Si le fait de photographier les enfants était une simple opération chimique ou mécanique, chacun par le travail pourrait arriver à la perfection, mais ce n'est pas du tout cela, car très peu d'opérateurs, au contraire, possèdent les capacités naturelles voulues, le tact et la finesse, j'allais dire la ruse nécessaire à ce genre spécial d'opération.

Digitized by Google

Pendant les dix années qui viennent de s'écouler, j'ai eu plusieurs aides excellents pour la photographie en général, mais il n'y en a pas un seul qui puisse avec vérité s'intituler photographe pour enfants. Notez bien que je ne dis pas cela pour essayer d'amoindrir leur talent d'habiles opérateurs, puisque plusieurs d'entr' eux occupent actuellement les degrés les plus élevés de notre profession, mais simplement pour bien faire comprendre qu'il ne suffit pas d'avoir fait les études habituelles mais qu'il faut encore bien autre chose.

Il n'est pas nécessaire, je pense, d'insister sur ce point, que les remarques ci-dessus sont applicables seulement aux ateliers, où se font jusque dix et vingt poses par jour : peu de personnes peuvent s'imaginer la somme de travail purement physique et aussi mental nécessaire en pareille occurrence.

Pour ma part, j'ai, pendant ces dernières années, travaillé surtout le portrait d'enfants en très bas âge : je dois à la vérité de reconnaître que mes épreuves n'ont pas toujours été ce que je les eusse désirées, surtout en ce qui concerne la pose.

Il y a tant de pierres d'achoppement par suite et des vêtements souvent un peu spéciaux que les parents croyent devoir mettre aux enfants en pareilles circonstances, et aussi du fait qu'en général les poses se font sur des chaises élevées ; c'est pourquoi j'ai à maintes reprises été singulièrement découragé en constatant le peu de résultats de mes efforts pour obtenir quelque chose d'original et d' « inconventionnel ».

On peut évidemment, en déplaçant sièges et dossiers, obtenir de petites différences, mais au fond toutes ces photographies se ressemblent et n'ont aucun cachet spécial ; c'est tellement vrai que lorsqu'un photographe trouve une pose un peu nouvelle, elle est aussitôt imitée par tous ses confrères, comme tel a été le cas pour cette pose d'enfant dans une corbeille à papier, imaginée par un professionnel de Cincinnati, et qui a fait aussitôt son tour d'Amérique et même d'Europe.

La difficulté est évidemment de trouver du neuf et du naturel : cela dépend souvent de la bonne ou mauvaise volonté tant du sujet que du client.

Digitized by Google

Une dame vint un jour à l'atelier avec une petite fille et un garçonnet, âgés respectivement de 4 et de 6 ans; il fallait du nouveau, une pose absolument inédite. Je dis à la petite fille: « Lucie, votre lacet de bottine est dénoué. Placez votre pied sur cette chaise, et relevez gracieusement le bas de votre robe. C'est cela. Quant à vous, Henri, mettez-vous à genoux et remettez le lacet de votre petite sœur. »

Je pris ce groupe, et le résultat fut charmant, en ce sens que la pose en elle-même eut un succès immense. Malheureusement ce n'était pas un portrait des deux enfants : la petite Lucie, en effet, baissait la tête, regardant du côté de son frère qui avait également les yeux fixés sur ce qu'il faisait ; c'était donc on ne peut plus naturel, mais on ne voyait pas leurs yeux, et la pose avait beau être charmante ce n'était pas là des portraits, puisque l' « éclair des yeux », point essentiel pour ce genre de photographies, manquait entièrement.

Il va sans dire que le photographe pour enfants doit avoir une figure avenante et une physionomie gaie et souriante. Il faut qu'il possède également une espèce de magnétisme personnel. Les photographies qui de nos jours ont le plus grand succès, sont celles où quel que soit leur âge, sujet et opérateur sont entièrement « en rapport ».

Si ce mental accord de sympathie existe, l'épreuve qui en résultera sera très appréciée; il s'y trouvera de la vie, de l'animation, du mouvement et un vrai charme qui se dégagera de l'image, comme si la personne qu'elle représente se trouvait réellement vivante devant nos yeux.

L'opérateur doit être un fin observateur de la nature humaine : il faut que du premier coup d'œil il juge l'enfant maladif de celui qui est bien portant, il faut qu'il reconnaisse le bourru, le chagrin, le nerveux, le joyeux, le timide ; à l'un, il faut qu'il tende la main et fasse l'aimable, tandis qu'il est préférable qu'il laisse un autre tranquille. Il en est, en effet, pour lesquels il vaut mieux ne pas avoir l'air de s'en occuper.

Il faut avant tout que le photographe soit maître absolu de la situation ; que la mère ou la bonne assistent à l'opération, c'est fort

Digitized by Google

bien, mais qu'il ne leur soit pas permis de dire un seul mot ou de faire même un signe à l'enfant. Pour ma part, j'ai toujours, poliment, mais avec fermeté, insisté sur ce point. Je disais : « Laissez-moi causer seul s'il vous plaît », et j'ajoutais : « Ne dites rien à l'enfant, je vous prie, et faites exactement ce que je vous dirai de faire. Pour tout le reste, laissez-moi agir seul. » Il faut que l'opérateur fasse sur son public l'impression de quelqu'un qui connaît parfaitement son affaire et qui sait où il veut en venir.

Si votre sujet est un enfant timide ou craintif, parlez-lui doucement. Si la chose est possible, demandez à la mère qu'elle le place elle-même dans la chaise et dites-lui comment vous voulez qu'elle arrange robe, nœuds, etc. ; n'ayez pas l'air d'être pressé d'en avoir fini avec lui. Attendez auprès de l'appareil, arrangez votre objectif, mettez au point et préparez bien tout. Ayez ensuite l'air de regarder quelque chose derrière vous en l'air, ou frappez légèrement du pied sur le plancher. Vous remarquerez de suite que l'enfant vous attend et suit le moindre de vos mouvements. Maintenant que vous possédez son attention, vous pouvez faire tout ce que vous voulez.

Il m'est arrivé que l'on me demandât, à l'exclusion de tout autre pose, une photographie de l'enfant esquissant un sourire. C'était parfait, à condition que l'enfant le voulût bien et ne se mît pas, comme souvent en pareil cas, à pleurer. Que faire alors ? Attendre simplement qu'il ait fini, et pour obtenir ce résultat plus vite s'il tardait trop longtemps, faire quelque chose d'inusité, mais surtout ne pas souffler mot. Il n'y a pas moyen de raisonner avec un enfant qui pleure, il faut agir, s'occuper devant lui de quelque chose qui attire son attention, pour lui faire ainsi oublier ses larmes.

Tout récemment, tandis que j'attendais quelqu'un à l'atelier, j'entendis entrer du monde accompagné d'un enfant pleurant à chaudes larmes. C'était ennuyeux, franchement, pour ne pas dire... autre chose ; sans aucun doute, la famille ne parvenait pas à le calmer. Saisissant un livre d'images, je me précipitai dans le salon d'attente : « Où est-il donc, m'écriai-je en entrant, ce brave enfant ? Voici un livre d'images pour lui, » et le lui ayant mis dans les mains, je sortis vivement. L'effet fut magique, quelques instants plus tard il souriait, et tout gai faisait voir son livre à tout qui se

Digitized by Google

trouvait présent. Je n'avais pas dit un mot à l'enfant; il est inutile, je pense, d'ajouter que, par la suite, j'en fis tout ce que je voulus.

Mais examinons le cas d'un enfant de tempérament tout à fait différent, un de ces êtres tranquilles, l'antithèse absolue de ce qui s'appelle un enfant démonstratif.

Son regard est vague et indifférent; la figure ne reflète aucune expression; c'est le moment pour le photographe de mesurer sa force de volonté et, s'il se croit magnétiseur, de constater la puissance de ses effluves. Je ne parle évidemment pas ici de l'hypnotisme dans le sens habituel du mot, mais considéré plutôt dans le sens de persuasion. Il n'est rien de plus bête, au point de vue du résultat à atteindre, que de demander à un enfant de sourire. Faites quelque chose ou dites quelque chose qui le fasse sourire, mais ne lui demandez jamais, au grand jamais de le faire. Le meilleur moyen d'arriver à vos fins est de faire comprendre à votre sujet ce que vous attendez de lui, sans surtout le lui dire.

Donner à l'enfant une physionomie expressive et souriante à la fois est plutôt du domaine de l'esprit que de tout autre; c'est là une opération purement mentale. Je pose en principe que, non seulement il est possible sans toucher à un enfant et sans lui causer de le rendre obéissant au moindre désir de l'opérateur, mais que c'est le plus souvent de cette seule façon que l'on peut arriver à ce résultat.

Commencez donc par fixer fermement votre esprit à l'exclusion de toute autre sur une idée choisie ou une ligne de conduite, et n'en démarrez plus.

Vous verrez par la pratique que si la mère ou un des assistants prononce un seul mot, le charme est rompu; vous en ressentirez d'ailleurs le choc dans votre propre cerveau. C'est pour cela qu'il ne faut jamais oublier de bien recommander à tous ceux qui vous entourent la passivité, si je puis ainsi dire, la plus absolue; de cette façon, vous êtes certain de ne pas être distrait et de ne pas souffrir de l'ennui de devoir interrompre votre travail pour recommencer tout à nouveau.

Lorsque vous êtes arrivé à ce que l'enfant vous regarde plutôt avec bienveillance, vous pouvez lui causer ou faire une petite farce

Digitized by Google

ou tout autre chose qui vous paraisse pouvoir vous aider en cette circonstance.

Je me dirigeais généralement vers eux et leur donnais une petite tape amicale sur la joue ou sous le menton : cela les faisait toujours sourire; il arrive nécessairement parfois qu'ils reprennent leur attitude première pendant le temps que vous mettez à retourner à l'appareil, mais c'est assez rare. Essayez d'ailleurs la recette, vous m'en direz des nouvelles.

L'expression d'un enfant est aussi mobile et aussi caractéristique qu'il l'est lui-même. Dans le cas d'enfants très jeunes, il faut donc nécessairement quelque chose d'extérieur pour attirer leur attention, fixer leur regard et abaisser ou relever leur tête.

Dans ma carrière, j'ai évité tout bruit et tout cri, je me servais seulement d'une petite crécelle brisée pour forcer l'enfant à regarder dans la direction voulue; quatre vingt-dix-neuf fois sur cent, j'obtins le résultat désiré de cette façon plutôt discrète. Il n'est rien, en effet, qui impressionne davantage l'enfant que le silence. C'est pour cela que je n'aime pas cette tranquillité pareille au sommeil ou même à la mort que les parents imposent en chuchotant tout bas à leur progéniture qu'on va lui couper la tête si elle ne se tient pas tranquille, parce qu'il n'est alors plus aucun bruit, aucun mouvement qui puisse tirer l'enfant de son immobilité de statue.

Déplacez-vous lentement et sans bruit autour de votre appareil en fredonnant quelqu'air connu, frappez légèrement du doigt la boiserie de votre trépied, et bientôt vous aurez conquis l'attention de l'enfant; une fois que vous serez parvenu à l'intéresser, un petit effort mental fera le reste.

Dans le cadre restreint de ce chapitre, il n'est pas possible de s'étendre longuement ni de passer en revue les diverses catégories ou espèces de sujets que l'on rencontre pendant de longues années de pratique comme le fut ma vie. Tous les enfants diffèrent les uns des autres, mais celui que vous trouverez toujours le plus difficile à « manipuler » sera celui qui n'a ni frère ni sœur, et n'a pas l'occasion de se trouver, notamment pour jouer, avec des petits camarades de son âge; le plus facile au contraire sera l'enfant bien portant que l'on n'aura pas eu peur de mettre en contact avec

Digitized by Google

d'autres. En règle générale, les enfants des riches seront de meilleurs sujets à photographier que ceux des pauvres, parce que précisément de par leur position sociale, ils ont plus d'occasions que les autres de se trouver en société de leurs semblables.

Ce que je vais dire maintenant à ce propos peut paraître bien bizarre et rien n'est plus vrai cependant : le moyen le plus facile d'arriver à intéresser un enfant et à se le rendre sympathique, c'est d'être soi-même un enfant pour lui. Ne faites pas pour cela le bouffon ou le clown de cirque, soyez seulement simple, et vous arriverez droit au but. Causez aux enfants de choses de leur âge, ou qu'ils connaissent tout au moins : si vous leur racontez une histoire, exprimez-vous comme eux-mêmes s'expriment entre eux. Avez-vous jamais fait attention à leur manière de raconter? J'ai six gamins dont les derniers furent jumeaux : je ne pourrais dire l'agrément qu'ils m'ont procuré, tout en donnant matière à de multiples réflexions lorsqu'ils se racontaient des histoires. Si vous voulez réussir, tâchez de faire comme eux : lorsque vous saurez penser, sentir et vous exprimer comme les enfants le font, il ne vous faudra qu'un instant pour posséder leur confiance la plus absolue.

Il est temps que je déclare ici que jamais je ne me suis permis de dorloter ou de caresser un enfant, et par-dessus tout je n'ai jamais pris la liberté de les embrasser. Ce fait de les embrasser à la manière des petits chiens qui lèchent leur maître, est, passez-moi le mot, dégoûtant au possible; et cependant combien n'en est-il pas dans notre profession, qui se figurent que c'est là le seul moyen de se faire bien venir des enfants!

Vous ne pouvez agir plus maladroitement avec celui que vous voulez « prendre ». Un enfant timide et sensitif en ressent une néfaste impression chaque fois, heureux encore si cela ne va pas jusqu'à le faire pleurer.

Avez-vous déjà remarqué comment un enfant se comporte vis-à-vis d'un autre surtout s'ils sont absolument étrangers. Mettez en présence deux petits enfants pour une première fois et examinez leur manière d'entrer en relations. C'est une excellente leçon, qui vous fera comprendre comment eux-mêmes aiment que l'on s'arrange avec eux.

Digitized by Google

Ne mettez jamais un jouet entre les mains d'un enfant qui pleure, dans le but de le calmer et de le faire tenir tranquille, car vous aurez bien difficile de le reprendre, quand ses larmes ne couleront plus : le remède sera peut être pire que le mal.

Un bon moyen d'intéresser un enfant, c'est de chanter; j'ai l'habitude en pareil cas, au lieu de parler pour lui donner mes recommandations, de les lui chanter. Les personnes qui m'entourent ont peut-être à ce moment des craintes au sujet de mon état mental, lorsqu'elles m'entendent chanter : *Levez un peu la main droite* sur l'air : Au clair de la lune, ou bien : *Regardez un peu à gauche*, sur celui de Malborough. Cela m'est égal, parce que de cette façon j'amuse les enfants, leur figure prend l'expression voulue et comme résultat j'obtiens une épreuve pleine de vie et de sincérité.

Considérons le cas d'un enfant nerveux, de constitution délicate : l'idée seule de devoir être photographié le met hors de lui.

La première précaution à prendre, c'est de détourner son attention de cette pensée : ne lui causez pas personnellement, mais agissez d'une façon détournée. Adressez-vous à la mère, mais ne prononcez pas les mots en entier. Dites par exemple : *Hélène est bien g-e-n-t-i-l-l-e;* généralement l'enfant vous interrompra pour dire : Oh! je sais bien ce que vous dites. — La glace est rompue et ce qui était tout à l'heure une momie, est devenu un enfant tout heureux d'avoir découvert votre ruse.

La bouche des enfants de cette espèce peut également jouer de bien mauvais tours à l'opérateur : c'est elle qui la première souffre de leur état d'âme, en se tenant continuellement entr'ouverte. C'est pour ce motif que jamais je ne prononce le mot *bouche* pour autant que ce soit possible. La première chose que je fais quand je m'aperçois de cela à l'entrée des visiteurs au salon d'attente, c'est de les en avertir. Si je ne puis y arriver d'autre façon, je dis simplement et tout bas à l'un ou l'autre : *Que plus personne d'entre vous ne prononce le mot bouche, je vous prie.* Comme je souligne cette phrase d'un clignement d'œil, si j'ai affaire à des personnes intelligentes, cela va tout seul, car en pareilles circonstances rien de plus désagréable que des amis maladroitement complaisants.

Digitized by Google

Si l'enfant persiste à conserver la bouche ouverte, mettez-y adroitement une pincée de sel ou un peu de gomme. L'enfant fera d'abord une grimace, mais aura vite refermé la bouche, et la gardera telle de peur de recevoir une seconde ration.

Si vous rencontrez ce même inconvénient avec des enfants plus âgés, tâchez de les faire causer ou tout au moins répondre à vos questions : puis, demandez-leur de prononcer des mots se terminant en *m* ou *me* tels que gomme, rhum, plume, pomme...

Pour terminer, laissez-moi vous dire l'erreur que l'on commet si souvent en photographiant les enfants face à la lumière; cela se fait très souvent comme vous pouvez en juger par les gravures de journaux spéciaux. Il est de bonne règle de ne pas essayer des effets de lumière dits à la Rembrandt sur des enfants âgés de moins de 2 ans. Mais je m'insurge tout particulièrement contre l'erreur que l'on commet lorsqu'on attire toujours et toujours les regards de l'enfant du côté droit de l'appareil. Que l'appareil soit toujours placé entre vous-même et la *lumière de côté* quand vous vous préparez à faire une pose; de cette façon l'enfant sera obligé de tourner la tête du côté de la lumière pendant qu'il vous attend. Cela vous obligera parfois de vous placer de l'autre côté de l'appareil : pour y arriver, faites en sorte qu'il y ait toujours 8 ou 10 pieds de distance entre les rideaux et vous-même. Les avantages qu'il y a à avoir toujours un grand espace libre tout autour de l'appareil quand on photographie sont si nombreux et si indiscutables, qu'il est absolument inutile de s'étendre à les énumérer; c'est tout particulièrement le cas lorsqu'il s'agit de faire des profils.

(*Anthony's Photographic Bulletin*)

Traduit par P. Renaud de Boubers.

Digitized by Google

Émulsions pour papiers photographiques

PAR JOS. SCHWARZ.

DANS la préparation des papiers photographiques couverts d'une émulsion, l'amateur rencontre, à plus d'un point vue, des difficultés, notamment en ce qui concerne l'étendage de l'émulsion qui, fait à la main, demande beaucoup de temps et ne donne que rarement de bons résultats. Les machines qu'on trouve dans le commerce sont très chères, très volumineuses, et aucun amateur ne pensera à s'en rendre acquéreur.

Après bien des essais, j'ai réussi de construire une machine répondant à toutes les exigences et fournissant des papiers irréprochables en n'importe quelles quantités. Surtout pendant la saison froide on peut, d'une façon très simple, préparer soi-même des papiers, à bien meilleur marché que le produit commercial et variés quant à la grosseur du grain, suivant le choix du support. La préparation de l'émulsion est simple et rapide, le séchage s'opère en vingt-quatre heures, de sorte que le plus impatient y trouvera satisfaction.

La difficulté de l'étendage de l'émulsion réside dans la nécessité de conserver l'envers du papier intact. En procédant suivant la

Digitized by Google

méthode que je préconise, cette difficulté peut facilement être écartée.

La machinese compose d'un bac en bois *a*, ayant la section d'un segment circulaire, et ayant une longueur de 3 à 4 centimètres de plus que la largeur du papier à émulsionner; puis d'un cylindre en bois *b*, correspondant au papier; le rayon de ce cylindre doit être de 1 centimètre environ supérieur à la profondeur du bac. Suivant l'espace dont on dispose, on attache sur le cylindre une des extrémités du papier en rouleau *c*, ayant la largeur voulue, et collé aux deux extrémités sur du papier noir de même largeur.

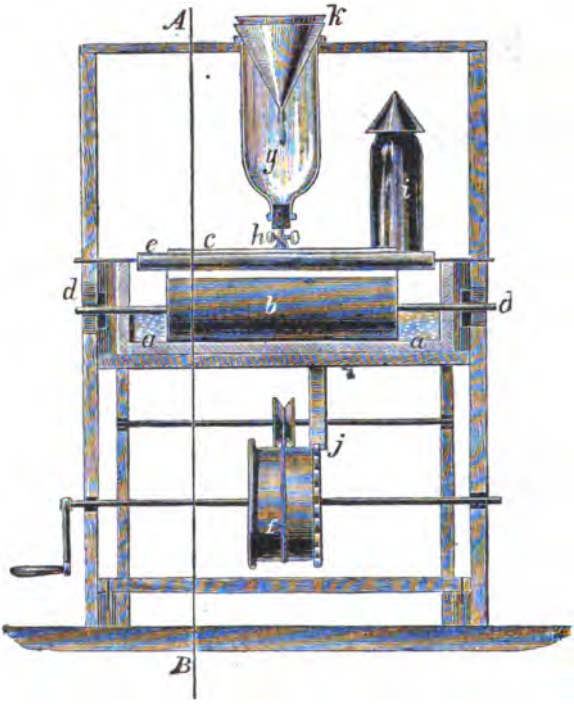


Fig. 1.

L'enroulement sur le cylindre se fait de manière que le côté à émulsionner se trouve en haut; aussi, l'extrémité du papier doit-elle passer dans l'émulsion avant d'être étendu horizontalement, afin que l'émulsion se solidifie.

Si le papier est assez serré sur le cylindre, il est impossible que des parties de l'émulsion arrivent entre les couches du papier, d'autant moins que le déroulement ne dure que quelques minutes.

On voit que le principe de cet appareil est assez simple, et il ne reste que la machine à couler à décrire.

Dans un support en bois, le bac à émulsion est suspendu de

Digitized by Google

façon à pouvoir être enlevé afin de pouvoir verser les derniers restes de l'émulsion et pour en faciliter le nettoyage.

Le cylindre en bois se meut dans des coussinets qui, au moyen de charnières *d*, peuvent être déplacés dans le sens vertical, pour que le cylindre puisse plonger plus ou moins profondément dans le bac à émulsion.

Quelques centimètres plus haut et un peu sur le côté se trouvent, paralèllement un autre cylindre, et sur le même niveau horizontal plusieurs autres cylindres parallèles, *e*, *e*, *e* qui servent de support au papier émulsionné.

Il est bon d'étendre à partir des charnières un ruban en caoutchouc de plusieurs mètres afin que l'émulsion se solidifie plus rapidement et plus également.

Sur une des extrémités du papier on a préalablement collé une bande de papier noir de même largeur, munie d'un crochet; à ce crochet on attache une ficelle qui s'enroule sur le tambour *f*, attaché à l'appareil. Puis avec une main on plonge le cylindre dans le bac à émulsion, avec l'autre main on fait tourner la manivelle du tambour, ce qui amène le déroulement du papier.

Plus vite on fait tourner le tambour, plus la couche d'émulsion sera épaisse, mais plus aussi la température du local doit être basse afin qu'elle se solidifie rapidement et avant que le papier commence à se gondoler par suite de l'humidité provenant de l'émulsion.

Lorsqu'on a des longueurs considérables de papier à émulsionner il ne suffit plus de faire descendre davantage le cylindre dans le bac contenant l'émulsion; dans ce cas, on disposera au-dessus du bac un récipient *g*, muni d'une pince *h*, dont on fait couler la provision d'émulsion y contenue, au fur et à mesure du besoin.

Afin de pouvoir bien observer le cylindre et le niveau de l'émulsion, on a disposé une lampe *i*, de façon à ce qu'elle projette sa lumière sur le cylindre et sur l'émulsion.

Cet appareil peut servir également pour faire du papier à la celloïdine, et cela surtout pendant les soirées d'été après le coucher du soleil, en ayant soin de travailler à fenêtre ouverte et sans lumière, pour éviter les explosions des vapeurs d'alcool et d'éther.

Digitized by Google

Il peut servir également pour gélatiner du papier et pour préparer des films en rouleaux.

Avec une vitesse de 25 centimètres par seconde, en obtient déjà une couche suffisamment épaisse; quant à la consommation d'émulsion, elle est pour un papier de 18 centimètres de largeur et pour la vitesse indiquée d'environ 25 centimètres cubes par mètre courant de papier.

On peut aussi bien émulsionner du papier baryté mat ou lisse, que du papier à dessin de toute qualité et sans être préparé, et on n'a pas à craindre que l'émulsion pénètre le papier. Même du papier à écrire ordinaire, bien encollé, peut être employé et donne de bons résultats.

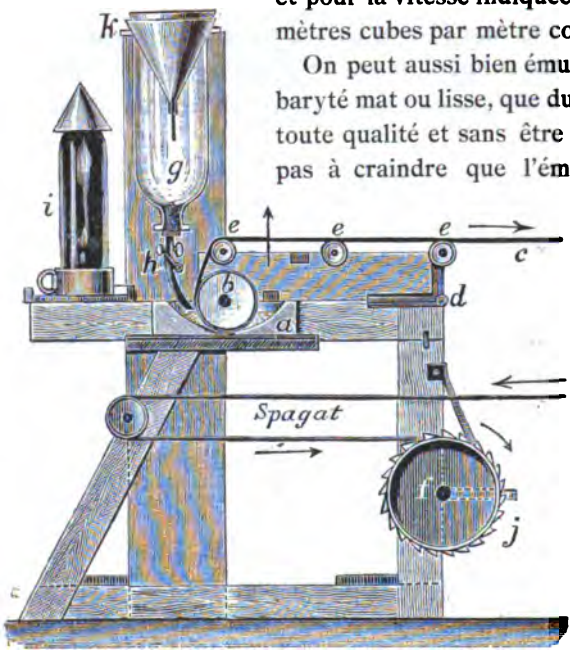


Fig. 2.

En faisant usage d'un ruban caoutchouté ou d'un autre dispositif refroidissant, il est bon d'enlever ce support après l'étendage de l'émulsion, afin que la dessiccation s'opère rapidement. Pour des rouleaux de longueur considérable, ou augmentera le nombre des cylindres *e*; et afin d'éviter que la tension ne diminue il est bon de munir la roue dentelée du tambour d'un arrêt *j*, empêchant un mouvement rétrograde du tambour.

En chauffant d'avance le bac à émulsion, il n'y a pas de danger que l'émulsion se solidifie avant d'être étendue sur le papier.

L'épaisseur de l'émulsion dépend, en outre, de la distance verticale qui sépare le point supérieur du cylindre *b* du plan horizontal *e e e*; quelques centimètres d'écart sont suffisants.

Digitized by Google

Les émulsions aristotypiques non lavées peuvent être étendues à la lumière d'une bougie, les émulsions chlorurées à la lumière d'une petite veilleuse au pétrole, des émulsions bromurées, enfin, à la lumière jaune.

Après bien des essais avec des émulsions bromurées, chlorurées, des émulsions au citrate et au tartrate, je me suis arrêté aux principes suivants :

1° Pour les émulsions dans lesquelles on ne fait pas d'addition d'ammoniaque pendant la digestion, on fera usage de solutions plus pauvres en gélatine ;

2° Plus l'affinité est considérable entre l'argent et l'halogène, plus forte peut être l'addition d'ammoniaque ; par conséquent, les émulsions bromurées comportent plus d'ammoniaque que les émulsions au citrate ;

3° Etant donné qu'au lavage de l'émulsion toute gélatine absorbe une certaine quantité d'eau (20 à 30 p. c.), il est nécessaire d'augmenter la proportion d'argent et de gélatine pour les émulsions lavées, pour que le point de solidification ne soit pas atteint trop tôt et pour que l'image ne devienne pas trop mince ;

4° Pour les émulsions susceptibles d'être développées chimiquement, une proportion moindre d'argent est suffisante ;

5° Comme l'ammoniaque tend à provoquer des voiles, il faut que les émulsions non lavées soient préparées sans addition d'ammoniaque ;

6° Comme le grain fin des émulsions peu sensibles couvre mieux que le grain gros, il faut, pour les premiers, un minimum d'argent, tandis que dans les émulsions pour négatifs, il faut un maximum d'argent. Les émulsions pour diapositives tiennent le milieu à cet égard ;

7° Pour aucune espèce d'émulsion il n'est nécessaire d'employer le nitrate d'argent en solution séparée ; il suffit d'introduire les cristaux de nitrate d'argent dans la solution contenant la gélatine et le sel haloïde, et de bien agiter ; l'émulsion obtenue ainsi n'offre aucun inconvénient ;

8° Plus l'émulsion a été divisée finement, plus elle absorbe de

Digitized by Google

l'eau; il est donc préférable de ne pas la diviser trop et de la laver à l'eau courante pendant douze à vingt-quatre heures;

9° Une filtration de l'émulsion à travers de la peau de chamois est superflue; les gros grains sont aussi bien retenus par de la flanelle ou par un linge double, et les grains fins passent même à travers la peau;

10° Afin d'éviter le voile, on ajoute aux émulsions bromurées une faible proportion de bromure de potassium; aux émulsions chlorurées et aux émulsions pour papier aristotypique on ajoute un peu d'acide citrique; sans cette addition la conservation des papiers et des plaques pour diapositives laisserait à désirer et les préparations seraient inutilisables au bout de six mois. Des papiers ou des plaques qui, au développement, accusent un voile sur les bords, doivent être rapidement développés afin de contre-balancer ce défaut;

11° La durée de la digestion ne doit pas être supérieure à dix à quinze minutes et la température ne doit pas dépasser 45° C.

En laissant mûrir l'émulsion avant le lavage, et par un séjour des papiers et plaques achevés, la couche devient plus sensible, sans qu'on ait à craindre le voile. Du reste, les émulsions moins sensibles conviennent mieux, surtout lorsqu'on travaille à la lumière du jour.

A. — *Émulsions non lavées* (pour aristotypie).

Pour 100 cm³ d'eau on prend 9 gr. de gélatine, puis, au choix :

1.	Sel de cuisine . . .	1,2	gr.	ou
2.	Bromure de potassium	2,4	»	ou
3.	Bromure de potassium	1,0	»	et
	Sel de cuisine . . .	0,7	»	ou
4.	Bromure de potassium	1,2	»	et
	Sel de seignette. . .	1,2	»	ou
5.	Sel de cuisine . . .	0,6	»	et
	Sel de seignette. . .	1,2	»	ou
6.	Citrate de potasse . .	1,0	»	et
	Bromure de potassium.	1,2	»	ou

Digitized by Google

7.	Citrate de potasse . .	1,0 »	et
	Sel de cuisine . . .	0,6 »	

Les deux dernières émulsions peuvent être mélangées ; pour 100 cm³ d'eau on ajoute encore 1,2 gr. d'acide citrique.

Lorsqu'on a employé de la gélatine ordinaire, il est bon d'ajouter à l'émulsion 10 à 20 gouttes d'une solution d'alun de chrome à 10 p. c. en ayant soin d'agiter constamment.

Lorsque la gélatine s'est complètement dissoute, on ajoute 3 gr. de nitrate d'argent en agitant pendant cinq minutes; puis on filtre et on coule.

Cette quantité est suffisante pour émulsioner 30 à 40 cartes postales.

B. — *Émulsions lavées* (pour papier à développement).

Pour 100 cm³ d'eau on prend 10 gr. de gélatine, puis, au choix :

1.	Sel de cuisine . . .	1,0 gr.	et
	Ammoniaque . . .	8 gouttes	ou
2.	Bromure de potassium	2,0 gr.	et
	Ammoniaque . . .	2 cm³	ou
3.	Bromure de potassium	0,85 gr.	et
	Sel de cuisine . . .	0,5 gr.	
	Ammoniaque . . .	1 cm³.	

L'addition d'ammoniaque s'opère un peu avant d'émulsionner.

Après dissolution de la gélatine, on ajoute 2,5 gr. de nitrate d'argent (agiter pendant cinq minutes), puis on chauffe au bain marie à 45° C pendant dix à quinze minutes.

Après digestion on agite de nouveau au moyen d'un agitateur, puis on laisse refroidir. Il faut éviter, pour cela, des températures au delà de 10° C, sinon l'émulsion ne se solidifie pas assez vite et produit du voile.

L'addition du nitrate d'argent s'opère à la lumière jaune ou rouge, suivant qu'on a affaire à des émulsions chlorurées ou bromurées.

Pour laver l'émulsion, on attend qu'elle se soit solidifiée, on verse

Digitized by Google

de l'eau froide dessus, on la coupe, au moyen d'une lame propre, en morceaux que l'on introduit dans un sac en mousseline, puis on lave à l'eau courante, dans un endroit à l'abri de la lumière. Après le lavage, on élimine l'excès d'eau en pressant la masse dans le sac, on introduit le tout dans un récipient chauffé au moyen d'un bain marie vers 40 à 50° C, où elle reste en fusion pendant une à deux heures. Puis on ajoute :

1 goutte d'une solution de bromure de potassium à 10 p. c.,
20 gouttes d'une solution d'alun de chrome à 10 p. c.,

on filtre et on coule.

Après avoir acquis une certaine habitude dans la préparation des émulsions pour papier, on réussira sans difficulté les émulsions pour négatifs et diapositifs.

Pour préparer des cartes postales sensibilisées, on doit se procurer des glaces de même dimension, on les enduit d'une couche de pâte autographique, puis on place la carte dessus lorsque la pâte s'est solidifiée. Ensuite on verse l'émulsion, on l'étend à l'aide du doigt et on reçoit l'excès dans une cuvette placée en dessous de la glace. Pendant la solidification de l'émulsion les cartes doivent être placées sur un support bien horizontal.

Pour le séchage, on se sert d'une cuve à dessiccation; mais on peut aussi sécher à la température ambiante, ce qui exige deux jours.

Comme les émulsions chlorurées se conservent moins bien que les autres, on peut les additionner, avant l'emploi, de 1 à 3 gouttes d'une solution d'acide citrique saturée à froid, à la place du bromure de potassium.

Voici encore des formules pour émulsions pour diapositives et pour négatifs.

C. — *Émulsion pour diapositives.*

Pour 100 cm³ d'eau ordinaire on prend 10 gr. de gélatine et, au choix :

1.	Sel de cuisine . . .	1,6 gr. et
	Ammoniaque . . .	1 cm³ ou

Digitized by Google

2.	Bromure de potassium	3,2 gr. et
	Ammoniaque . . .	4 cm³ ou
3.	Bromure de potassium	1,4 gr. et
	Sel de cuisine . . .	0,9 »
	Ammoniaque . . .	1,5 cm³.

Lorsque la gélatine s'est dissoute, on ajoute 4 gr. de nitrate d'argent, puis on procède comme il est dit en B.

Cette quantité est suffisante pour sensibiliser une surface de 3000 cm².

D. — *Émulsion pour négatifs.*

Pour 100 cm³ d'eau on prend :

12,5 gr. de gélatine,
4 gr. de bromure de potassium,
5 gouttes d'iodure de potassium (à 10 p. c.),
12 cm³ d'ammoniaque.

Après dissolution, on introduit 5 gr. de nitrate d'argent, puis on procède comme il est dit en B. Pour des émulsions orthochromatiques on ajoute, avant la coulée, 25 gouttes d'une solution d'érithrosine (à 0,2 p. c.).

(*Photographisches Centralblatt.*)

Traduit par V. Hassreidter.

Digitized by Google

Phosphorographie

PAR R. ED. LIESEGANG, DUSSELDORF

On emploie une plaque de verre couverte d'une émulsion au gélatino-chlorure d'argent mise en contact avec une feuille d'étain découpée à certains endroits et enveloppée dans trois feuilles de papier noir épais. Puis, à environ deux centimètres de distance, on place deux allumettes au phosphore blanc; le tout est introduit dans une boîte en bois.

Lorsque, au bout de deux heures, la plaque a été retirée de son enveloppe, on distingue une image vigoureuse correspondant aux découpures pratiquées dans la feuille d'étain. Cette action est due aux vapeurs que dégage le phosphore blanc contenu dans les allumettes.

Les parties noircies de la plaque n'ont aucune ressemblance avec de l'argent métallique ou avec le sous-chlorure d'argent qui se forme pendant l'insolation des émulsions à noircissement direct: vues par réflexion, elles présentent un miroitement métallique; vues par transparence, elles sont brun-noir.

Il est probable qu'il s'agit là d'un phosphure d'argent résultant de l'action des vapeurs phosphoreuses sur le nitrate d'argent contenu en excès dans la couche.

On peut aussi remarquer que la coloration s'intensifie vers les bords des découpures. Ce dernier phénomène peut s'expliquer

Digitized by Google

par une sorte de diffusion du nitrate d'argent non impressionné vers les endroits impressionnés et qui, peut-être, a donné lieu à une réduction en argent métallique.

Cette expérience, répétée avec plusieurs sortes de papier à noircissement direct contenant un excès de nitrate d'argent, a donné le même résultat. Mais l'action des vapeurs phosphoreuses sur une plaque au gélatino-bromure d'argent, fut beaucoup moindre.

L'action du radium, du polonium et de tous ces corps qui, à travers des couches impénétrables aux rayons lumineux, agissent sur le bromure d'argent tout comme la lumière, ne pourrait-elle pas s'expliquer aussi par l'émission de certaines vapeurs chimiquement actives? Ne pourrait-on pas supposer que le phosphore possède certaines propriétés de ces corps qui émettent des rayons dits de Becquerel, rendant l'air conductible à l'électricité par ionisation?

Pratiquement, on peut tirer cette conclusion que l'emploi d'allumettes au phosphore blanc dans les laboratoires de photographie peut devenir dangereux.

On sait que l'acétylène renferme toujours un peu de phosphamine qui, lui aussi, exerce une action nuisible sur les émulsions à sels d'argent; des traces suffisent pour jaunir les blancs des papiers au bromure ou du papier « Pan ». De même, les plaques sèches se voilent au développement. L'action de la phosphamine est si énergique que dans un laboratoire bien ventilé elle s'est encore manifestée au bout d'une semaine, quoique l'essai avec l'acétylène ait été fait dans une chambre voisine du laboratoire.

Traduit par V. HASSREIDTER.

Digitized by Google

Obtention de tons noirs sur papier " Pan "

PAR JULIUS RAPHAELS

Le nouveau papier, d'une émulsion extra rapide, se prête surtout à l'obtention de tons artistiques; mais pour justifier pleinement son nom prétentieux, il devait aussi permettre d'obtenir les tons noirs qui distinguent les platinotypies. Jusqu'à présent, les formules de développement n'ont produit qu'un ton noir verdâtre.

Il est vrai que ce ton noir verdâtre s'obtient facilement en n'employant pas des phototypes par trop faibles et en n'exposant que la moitié du temps qu'il faut pour l'obtention des tons brun et rouge (c'est-à-dire 10 secondes à la lumière diffuse d'une chambre). On développe ensuite dans un bain composé de:

Eau	1000 cm³
Carbonate de soude crist.	30 gr.
Sulfite de soude »	10 gr.
Hydroquinone.	5 gr.
Bromure de potassium à 10 p. c. .	20 cm³

Le ton noir-vert qu'on obtient donne des effets très artistiques,

Digitized by Google

pourvu qu'on ait employé du papier blanc et non pas du rose ou du mauve.

Néanmoins, cette teinte verdâtre constitue aux yeux de beaucoup de photographes un grave inconvénient. Il est vrai qu'il y a lieu d'être fort peu enchanté lorsque, dans un agrandissement, et par suite d'une erreur d'exposition et par l'emploi d'un bain trop bromuré, on obtient un ton noir verdâtre au lieu d'un noir pur tel qu'on l'avait désiré.

Souvent aussi on est induit à attribuer ce ton à un virage par sulfuration, quoique cette éventualité soit absolument exclue par l'emploi des papiers à développement.

Après avoir échoué dans mes essais d'appliquer au papier « Pan » le virage au platine, j'ai essayé l'emploi d'un développateur beaucoup plus énergique tel qu'on en fait usage pour le papier Vélox. Par ce moyen j'ai obtenu des tons noirs, ne le cédant en rien à celui des papiers de cette marque.

Le développement au fer, tel qu'il se pratique pour les plaques sèches, est celui qui convient le mieux. Un développateur aussi énergique est naturellement bien moins commode que le bain normal pour le papier Pan ; le développement est très rapide et est terminé en 8 à 15 secondes. Il faut donc employer une quantité suffisante de bain et avoir soin que la surface du papier soit également imprégnée dans toutes ses parties. Ensuite, on immerge le papier dans un bain d'alun, ou bien on le rince rapidement à l'eau courante ; puis on fixe. Il est nécessaire que le bain de fixage soit acide.

Par une bonne lumière du jour, l'exposition dure 3 à 10 secondes. Le développement peut être fait à la lumière d'une bougie.

Le bain de développement au fer, employé pour le papier Vélox, ne donne pas des noirs suffisamment purs ; on a préconisé la formule suivante :

Eau	1000 cm³
Carbonate de soude anhydre . .	100 gr.
Sulfite de soude crist	100 gr.
Métol	4 gr.
Hydroquinone	12 gr.
Bromure de potassium à 10 p. c.	15 cm³

Digitized by Google

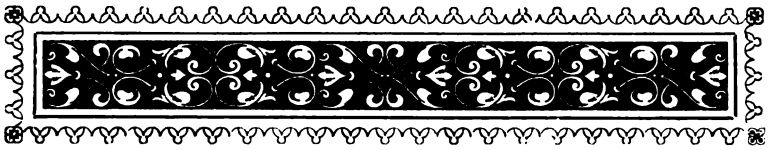
Ce bain appliqué au papier Pan donne de bons résultats, mais le développement marche encore plus rapidement qu'à l'oxalate de fer ; je lui préfère donc ce dernier.

La seule difficulté de cette méthode, c'est l'estimation exacte du temps de pose. Car en laissant les copies plus d'une demi-minute dans le bain de développement, on risque de voiler les blancs, ce qui arrive pour les copies sous-exposées. Par conséquent, si ce voile se produit il faut — contrairement à ce qu'on est habitué de faire — prolonger le temps d'exposition.

Ce sont les négatifs assez vigoureux qui donnent le plus facilement des tons noirs.

(Traduit par V. Hassreidter.)

Digitized by Google



Les Cartes postales illustrées

et la Photographie

ORSQUE la carte postale, la simple, la primitive carte postale fut mise à la disposition du public, ce fut à qui en dirait le plus de mal ! — « Je vous demande un peu, confier mes secrets à tout le monde ! Jamais de la vie ! non Madame, ni vous non plus, je pense ! Comme si le public a besoin de savoir que je ne suis pas contente de ma blanchisseuse ou de ma couturière, ou mon mari de son tailleur ! Allons donc, il faut être fou pour avoir osé imaginer une chose pareille ! » Et malgré la mauvaise humeur de ... Madame ... ou de Monsieur, la carte postale a fait son petit bonhomme de chemin ! Allez la supprimer, maintenant ; il faudrait alors tout supprimer, parce que cela dérange ou a dérangé énormément les habitudes conservatrices de celui-ci ou de celui-là.

Aujourd'hui, on trouve tout naturel, très commode et même agréable au possible, d'envoyer aux membres de sa famille, à ses amis et connaissances, le petit carton bristol, non plus dénudé, comme autrefois, mais illustré et souvent délicieusement illustré

Digitized by Google

grâce à la photographie et grâce aussi à nos peintres et à nos dessinateurs, qui ont bravement laissé tout dédain de côté et qui, voyant là un moyen de se faire connaître, ont mis leur talent au service des éditeurs de cartes postales. Pour mon compte, je n'ai jamais partagé l'enthousiasme des collectionneurs de timbres-poste; je suis très probablement un de ces vieux conservateurs dont je parlais plus haut et qui ne comprennent pas la poésie de certaines choses; eh bien! si je ne raffole pas du timbre-poste, par contre, je prise beaucoup l'agréable manie de ceux qui aiment à voir les jolies illustrations dues à Mme Vouga, Mucha, Grasset ou Steinlen, etc., et qui enjolivent les petits cartons postaux.

Les débuts de ce genre d'illustrations ont été d'abord très modestes, timides presque; il faut dire aussi que les administrations n'y mettaient pas une bonne volonté exagérée, mais petit à petit l'oiseau a fait et a agrandi son nid dans des proportions fort respectables et les caisses des postes y ont trouvé largement leur compte. Le public, qui aime assez ses aises quand le côté pratique y est, a largement profité de l'invention de la *cartolina*. Quelques-uns même ont trouvé là un puissant auxiliaire pour leur paresse (ne parlons pas de corde dans la maison, etc , bref, je fais mon *mea culpa*, j'avoue être un de ces déplorables paresseux); en effet, plus de longues correspondances, plus de dissertations à n'en plus finir! Quelques mots, et c'est tout; mais on a donné au moins signe de vie. Et à la maison le bébé de s'écrier : « Quelle jolie vue! Tu me la donnes, dis papa ». Comment résister? Bien sûr qu'elle est jolie, cette vue, et c'est signé : Julien, Charnaux, Wicki, etc. Ou bien, le dialogue s'engage à propos de ravissantes compositions d'un des artistes mentionnés plus haut. Le genre humoristique y est aussi traité, et non sans talent quelquefois. Il y aurait long à broder sur ce thème, et c'est presque dommage de l'avoir entrepris Nous venons de dire que nombre d'illustrations sont signées par les Charnaux, les Julien et beaucoup d'autres excellents praticiens dont nous omettons les noms, faute de les avoir notés dans notre mémoire, mais, l'idée m'en vient à l'instant, il me sera facile de dresser une liste des artistes les plus habiles de la Suisse et de l'étranger, et de la mentionner à propos des plus jolies reproductions

Digitized by Google

se rapportant à notre pays ou à d'autres rendus célèbres par la beauté de leurs sites. Mais, à côté des paysages admirablement reproduits que nous avons en vue, nous devons citer aussi les cinq jolies scènes de genre que nous devons à M. Frédéric Boissonnas, les belles productions de MM. Potterat, Andreossi, Lacroix, Guiton, etc., etc., que nous voudrions voir publier dans ce format si commode pour les collectionneurs ; vous direz peut-être que c'est tomber un peu trop dans la vulgarisation ! A cela nous répondrons qu'une belle œuvre conserve toujours son mérite et que ce n'est pas vulgaire, dans le mauvais sens du mot, que de la mettre à la portée du plus grand nombre ; nous avons été souvent frappé par la justesse des réflexions que faisaient même de jeunes enfants auxquels on montrait de belles gravures et plusieurs de mes lecteurs ne seraient certes pas embarrassés d'en citer des exemples; donc l'image instruit ou aide à instruire. La carte postale illustrée doit son succès au mérite des œuvres reproduites et, ne l'oublions pas, à la facilité de les reproduire qu'offre la photogravure ou tout autre procédé similaire, dérivé des méthodes photographiques; conséquemment, nous avons là une très heureuse application de la photographie et en même temps une des plus intéressantes au point de vue géographique; celui qui voyage hésite souvent à faire l'acquisition de vues qui lui paraissent coûteuses par le nombre qu'il faudrait acquérir; actuellement, il réserve le fait de sa dépense pour les belles vues d'ensemble, pour la reproduction des monuments des édifices publics, etc., et la carte-correspondance lui donne les petits motifs; rues et scènes de rues, arrivées et départs des bateaux, etc., etc., pour la somme minime de vingt et quelques sous, vous avez toute la collection des principaux anciens châteaux vaudois, genre eau-forte, ou celle reproduisant les vues de l'ancienne Genève avec ses fortifications, ses fossés fangeux et ses vieilles places pittoresques; M. Perrin, praticien photographe qui chérit sa ville natale, comme tous les bons Genevois, s'est créé une abondante collection de vues historiques et géographiques qui, à notre avis, a une haute valeur; et n'oublions pas de mentionner encore le bel ouvrage de M. Fatio sur l'antique cité des Allobroges, mais la collection appartient à M. Perrin et l'ouvrage de M. Fatio n'est

Digitized by Google

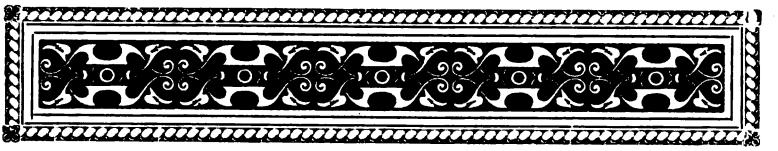
pas à la portée de toutes les bourses ! La carte illustrée vient alors nous consoler et pour un prix minime, relativement, vous vous faites un bel album de vues à conserver et à feuilleter pendant les soirées d'hiver et qui vous fera toujours plaisir et, avantage précieux, vous répartissez votre dépense comme vous l'entendez. Ce n'est pas tout : à la petite carte, on a adjoint la carte grand format : 18 × 24 ; si nous ne nous trompons pas, pour deux sous, à la condition de ne rien écrire au revers, vous envoyez à qui bon vous semble, une fort jolie vue reproduisant un de nos sites alpestres ou jurassiens qui vous a coûté cinquante centimes. Vous objecterez sans doute que la carte illustrée ne peut pas tout reproduire ! D'accord, vous êtes toujours libre alors d'emporter votre appareil et de croquer ce que bon vous semble.

En résumé, la carte postale illustrée, qui fait la joie des petits et des grands, puisqu'elle est un agrément pour les yeux, est en même temps un puissant moyen d'enseignement par l'aspect, et notre opinion se confirme qu'un jour la leçon de géographie ne pourra plus se donner sans une abondante et riche collection de vues projetées et sans cinématographe !

BALDUS.

(*La Photo-Revue suisse*)

Digitized by Google



Noir pour tables de laboratoires

Nous avons déjà publié ce procédé de teinture du bois, mais comme on nous en demande fréquemment la formule, nous le décrirons à nouveau tel qu'il a été communiqué par notre confrère M. L. De Koninck, à la session de l'Union internationale tenue à Liége en 1897.

On prépare les deux solutions suivantes :

A. Eau . . . . . 1 litre;
Chlorure cuivrique. . . 75 grammes;
Chlorate de potasse . . 65 grammes.

B. Eau . . . . . 1 litre.
Chlorhydrate d'aniline. . 150 grammes;

On applique au pinceau une couche de A, de telle sorte que le bois soit bien mouillé. Lorsque la plus grande partie du liquide a été absorbée et avant dessiccation complète, on donne de la même manière une couche de B. Le lendemain on lave à grande eau et l'on fait de nouvelles applications successives de A et de B, en lavant ensuite abondamment.

Ces opérations sont renouvelées trois à quatre fois. Le bois a pris alors une teinte d'un noir un peu verdâtre, qui passe à un beau noir franc par l'huile de vaseline ou mieux par l'huile de lin.

Nous appliquons cette dernière au tampon, en frottant énergiquement, afin qu'il ne reste que très peu d'huile sur le bois.

Il est bien entendu que si la table a été peinte ou vernie il faut, au préalable, raboter ou tout au moins gratter la tablette afin de mettre le bois à nu.

Digitized by Google

Cette teinture au noir d'aniline convient admirablement pour les tables de laboratoires en raison de son inaltérabilité presque absolue à tous les agents chimiques.

Elle est employée, entre autres, au laboratoire de chimie analytique de M. le professeur De Koninck à Liége, à l'Institut agricole de Gembloux, et depuis cinq ans nous nous en servons dans les laboratoires de l'École industrielle de Bruxelles.

CH. PUTTEMANS.

Digitized by Google

REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

The Amateur Photographer.

(N° 820.)

Mise au point minutieuse. — Bien souvent la mise au point est rendue presque impossible quand le sujet à photographier est sombre; par exemple dans les intérieurs. Et si l'on veut une mise au point très minutieuse, une loupe est indispensable. Malheureusement la loupe agrandit également le grain du verre dépoli.

M. Francis Fielding indique un moyen très simple de remédier à ces inconvénients:

Vous prenez un verre dépoli, le plus fin possible. Vous le nettoyez soigneusement au savon et à l'eau chaude, et l'enduisez ensuite d'une légère couche de vaseline, à l'aide d'un morceau de flanelle; le verre devient semi-transparent. Alors avec un crayon à pointe très fine vous tracez trois petites croix sur le verre dépoli : l'une dans l'angle droit supérieur, l'autre exactement au milieu et la troisième dans l'angle gauche inférieur. Sur chaque croix vous versez une goutte de baume du Canada et pressez dessus une petite feuille de verre telle qu'on emploie pour les préparations microscopiques; vous enlevez à la térébenthine tout le baume qui dépasserait le petit carré de verre. A ces trois points le verre est absolument transparent. Vous mettez ensuite votre loupe au point sur la croix et tournez votre chambre de manière à projeter sur l'un de ces points un des objets — lettres ou motifs d'architecture — qui doivent être d'une netteté absolue. Le moindre mouvement du chariot de la chambre sera apparent et vous aurez finalement un cliché qui supportera un agrandissement considérable. M. V.

Photography.

(N° 603.)

Lavage après développement. — La plaque qui est lavée avant d'être fixée est-elle plus ou moins dense que celle que l'on fixe directement après le développement?

Digitized by Google

Oui, répond *Photography*, parce que le développement se continue encore pendant le lavage, et cela surtout avec l'orthol.

Il suffit après avoir développé une plaque de la couper en deux et de fixer immédiatement une des moitiés, tandis que l'autre est lavée pendant quelque temps, pour s'en assurer.

A vérifier. M. V.

Journal of the Photographic Society of Philadelphia.

(N° 3.)

Le numéro d'avril 1900 n'offre rien de bien intéressant pour nous, sauf peut-être la relation d'essais plutôt négatifs du reste au point de vue du résultat, faits sur papier au phosphate d'argent: la formule aurait dû former une émulsion à étendre, additionnée d'une solution d'acide tartrique ou citrique, sur le papier suivant les procédés habituels: éponge ou touffe de coton.

Bien que le papier ainsi préparé dût être rapide au dire de celui qui en préconisait l'emploi, il fallut une exposition de vingt-huit heures en pleine lumière; avec un cliché dur, il fallut imprimer une semaine entière nuit et jour.

En résumé, les émulsions au phosphate d'argent risquent, ne fût-ce que par suite de leur lenteur, d'avoir peu de succès auprès des amateurs photographes qui en général, quoique à tort certainement, sont toujours pressés d'avoir des épreuves de leurs clichés. R. de B.

Wilson's Photographic Magazine.

(N° 522.)

Vernis pour épreuves. — Ci-dessous la formule d'un vernis transparent et résistant, des plus utiles quand les photographies sont destinées à l'étude ou à usages d'exposition sans être protégées par le verre:

Poudre de gomme-laque blanchie	25 parties.
Alcool	85 —
Ammoniaque	65 —
Eau bouillante	125 —
Glycérine	6 —
Dextrine.	0.25 —

La poudre de gomme-laque donne le glacé, l'ammoniaque enlève toute tache graisseuse sur l'épreuve et la glycérine empêche le vernis de se fendiller à l'état sec. R. de B.

Renforçateurs pour positifs ou négatifs. — Un bon renforçateur peut rendre de grands services en sauvant parfois un cliché qui serait sans lui absolument trop faible; il faut éviter avec grand soin les taches qui seraient difficiles à éli-

Digitized by Google

miner par la suite; c'est pour cela qu'il faut commencer par de petites quantités que l'on peut augmenter graduellement; agitez sans cesse la cuvette; ne versez jamais la solution renforçatrice sur la plaque négative, mais plongez cette dernière dans un bain d'abord faible et agitez vigoureusement.

Les négatifs à renforcer seront parfaitement fixés et lavés; s'ils ont été séchés, il est bon de ramollir la couche impressionnée en plongeant la plaque quelques moments dans l'eau; les taches superficielles de mercure, de cuivre ou de nitrate d'argent, peuvent être enlevées au moyen d'un bain d'hyposulfite très dilué.

Formules de renforcement:

1. Bichlorure de mercure . . .	4	grammes.
Bromure de potassium . . .	4	—
Eau	100	—

Ajoutez pour terminer l'eau nécessaire à la dissolution complète de ces produits chimiques.

2. Lorsque la plaque sera devenue blanche, lavez-la dans deux ou trois eaux pendant une bonne dizaine de minutes.

3. Développez ensuite dans une solution préparée comme suit:

Hydroquinone	0,3 gr.
Sulfite de soude.	1,3 —
Bromure de potassium . .	0,6 —
Carbonate id. . .	0,6 —
Eau, jusque	300 cc.

Ne versez pas cette solution sur la plaque, mais plongez cette dernière rapidement dans une cuvette où vous l'aurez versée au préalable. Lorsque le négatif se sera foncé, versez la solution dans un verre gradué et ajoutez-y les quantités renseignées ci-dessus, à l'exception du bromure; enlevez la plaque de la cuvette dans laquelle vous versez le mélange. Immergez ensuite à nouveau le négatif. Cette opération peut être répétée si vous en voyez la nécessité.

4. Lavez ensuite dans trois eaux différentes et séchez.

(Northwestern Amateur.) R. de B.

Épreuves au ferro-prussiate sur soie ou sur toile. — Étendez une solution à 1 p. c. de gélatine et séchez; sensibilisez ensuite au moyen d'une des formules suivantes:

A.	Ammonio-citrate de fer	27	parties.
	Eau	100	—
B.	Ferricyanure de potassium . . .	23	parties.
	Eau	100	—

Ajoutez A à B, filtrez et conservez le mélange à l'obscurité.

Digitized by Google

La formule suivante est également préconisée :

A.	Acide citrique ou tartrique . . .	26 parties.
	Eau	100 —
B.	Chlorure ferrique	20 parties.
	Eau	100 —
C.	Ferricyanure de potassium . . .	22 parties.
	Eau	100 —
D.	Ammoniaque, environ	40 parties.

Ajoutez A à B, puis D en secouant légèrement pendant le mélange, puis C de la même façon ; filtrez ensuite le mélange.

Pour sensibiliser, prenez un pinceau comme ceux que l'on emploie pour l'aquarelle ; cette seconde formule donne une préparation plus sensible que la première. R. de B.

Saint-Louis and Canadian Photographer.

(N° 6.)

Silhouette et Daguerre. — Il est curieux de constater que c'est dans le même cimetière de Bry-sur-Marne que reposent les corps de Silhouette et de Daguerre. M. de Silhouette, ministre d'Etat en 1759, rendit populaires ces profils découpés aux ciseaux dans du papier noir et collés sur carton blanc, qui ont eu tant de succès aux dernières expositions internationales et autres. R de B.

Une amusante fantaisie du Saint-Louis and Canadian Photographer. La scène se passe chez un grand photographe.

Une dame. — Bonjour, Monsieur, je viens me faire photographier.

Le photographe. — Très bien, Madame, une photographie de genre ?

La dame. — Peu m'importe, pourvu que le résultat soit bon.

Le photographe. — Voulez-vous une pose de face, de trois quarts ou de profil ?

La dame. — Essayons-les toutes, je choisirai la meilleure par la suite.

Le photographe. — Parfait Madame ; veuillez vous placer ?

La dame. — Oh ! que nenni ; il faut que j'y sois préparée ; je me suis fait confectionner une toilette tout spécialement et d'ailleurs je veux me composer une attitude. Ensuite, il faudra que je me fonce les cheveux de ce côté et que je les poudre de l'autre.

Le photographe. — Très bien, Madame.

La dame. — Vous effacerez mes rides, ferez disparaitre cette tache et diminuerez ma bouche, n'est-ce pas ?

Le photographe. — Tout cela peut se faire par la retouche, Madame.

La dame. — Je m'en doute ; Vous remarquerez qu'une de mes oreilles fuit un

Digitized by Google

peu sur le côté : il y aura donc lieu de la redresser; de plus, la courbe de mon nez devra être adoucie et il faudra supprimer mon double menton.

LE PHOTOGRAPHE. — Bien, Madame.

LA DAME. — Il faudra naturellement foncer mes sourcils, allonger mes cils et recouvrir toute la figure d'un velouté de pêche.

LE PHOTOGRAPHE. — Puis-je vous demander, Madame, comment nous arriverons à une ressemblance exacte avec tout cela ?

LA DAME — Cela vous regarde, Monsieur, et est de votre compétence.

LE PHOTOGRAPHE (*prenant le parti de parler franchement, ce qui est rare dans cette profession*). — Mais, Madame, je ne vois vraiment pas pourquoi il soit nécessaire que vous posiez.

LA DAME. — Que voulez-vous dire par là ?

LE PHOTOGRAPHE (*énervé et sarcastique*). — Je veux simplement dire qu'il y a à l'atelier une jeune et jolie figurante qui peut poser pour vous et de cette façon obtenir les résultats que vous voulez.

La dame comprit cette verte leçon bien méritée, mais... s'en alla. R. de B.

The Practical Photographer.

(N° 127.)

Scènes vécues, par F. M. Sutcliffe. — Cet article ne s'adresse évidemment pas aux photographes qui se contentent d'employer des produits chimiques et des plaques, et pour lesquels tout l'art consiste en une mise au point exacte et un développement fait au compte-gouttes.

Il s'adresse à ces photographes qui n'essayent pas, les uns après les autres, les mille et une nouvelles formules révélatrices lancées chaque jour sur le marché, mais qui s'intéressent bien davantage à ce que leurs épreuves soient naturelles et vraies, à ce qu'elles représentent des scènes vécues en un mot. L'art de représenter la vie sur la scène nous plait ou nous déplait suivant l'habileté des acteurs; notre agrément s'augmente ou diminue suivant l'harmonie de la mise en scène, mais ce qui nous affecte le plus, c'est le manque de naturel et de sincérité des acteurs : nous sentons parfois qu'ils chargent leur rôle, d'autre fois qu'ils n'arrivent pas à sa hauteur.

C'est ainsi que lorsqu'on regarde des collections de photographies ou même des épreuves isolées, on constate fréquemment que ceux qui ont contribué à composer ces images sont allés au-dessus ou resté en dessous de leur tâche.

Le photographe peut se comparer à un régisseur de théâtre, dont les acteurs seraient ses sujets. Le photographe, régisseur du théâtre actuel, n'a plus les mains liées comme celui d'il y a 10 ans. Il était jadis obligé de prier le monde de bien vouloir poser pour lui, pour son profit personnel et exclusif, sans oublier qu'il avait, en outre, à préparer tout lui-même. Actuellement, il peut

Digitized by Google

travailler sans la moindre préparation; les appareils à main, détectives et autres ont rendu possible ce qui ne l'était pas avec le trépied.

Une grande quantité de plaques sont gâtées, parce que le photographe ayant décidé d'attendre que les personnages visés forment un groupe agréable à la vue, trouve le temps trop long; cela revient à dire qu'il faut prendre ce que l'on voit au moment où on le voit : le temps d'aller chercher votre appareil et de revenir, suffit pour changer complètement la scène que vous tenterez peut-être en vain de reconstituer par la suite. Cela ne fait aucun doute, les meilleures épreuves seront obtenues de cette façon, pour la bonne raison qu'il est presque impossible de trouver des modèles qui sachent poser, sans avoir l'air de le faire.

Les enfants, pour cela même, seraient d'excellents acteurs, pour ne pas dire marionnettes, entre les mains du photographe, s'ils ne connaissaient pas si vite l'appareil, et n'agissaient ensuite en connaissance de cause.

Le photographe qui demande à son sujet de se composer telle ou telle attitude, s'y prend parfois si mal que le résultat obtenu est diamètralement opposé à celui qu'il recherchait. S'il lui met, par exemple, un livre dans les mains, que ce livre renferme donc quelque chose, une image ou même un texte qui puisse l'intéresser, car, dans le cas contraire, on verra sur l'épreuve une personne qui pourrait lire, mais qui ne lit pas le moins du monde et qui s'occupe uniquement de savoir si elle pose bien au moment où l'objectif se démasque.

Ne croyez pas cependant qu'il en soit ici comme de l'acteur, qui doit naître tel et qui ne le devient pas.

Dans le genre portrait, le photographe a deux ennemis à combattre, ennemis surtout du naturel : le col et le corset qui donnent parfois à ceux qui les portent l'air de vrais empaillés. Il suffit pour obtenir ces effets désastreux, que le corps soit un peu raidi, que la figure soit tournée à droite ou à gauche.

Comme conclusion de tout cela, que l'amateur photographe qui a des loisirs sorte avec son appareil à main et attende l'occasion : il obtiendra ainsi de temps à autre une épreuve qui dépassera la façon de photographier d'un chacun, et dont le grand mérite sera le naturel. Quant à l'amateur dont les loisirs sont rares et qui ne peut que difficilement s'absenter, qu'il travaille surtout d'après ce que l'on pourrait appeler son sentiment; et s'il prend des scènes vécues, qu'il ait surtout l'air de ne pas viser les groupes qu'il cherche. S'il ne le peut, qu'il fasse d'abord semblant de photographier et quand les personnages qui doivent composer son cliché se seront remis à l'œuvre comme si de rien n'était, qu'il attende le moment propice de presser la poire de façon à ne pas faire ... une étude de dos. C'est un écueil à éviter, qui n'est pas le moindre d'ailleurs.

Roue à développer, fixer et laver les pellicules. — Un nouvel appareil servant à développer, fixer et laver les plaques et spécialement les pellicules travaillées

Digitized by Google

par bandes entières. Il se compose d'une roue tournant à la main, au-dessus d'un bassin dans lequel elle plonge en partie et rempli de la solution voulue : les plaques ou les bandes sont fixées sur une partie large formant la jante et passent dans la solution aussi rapidement que le permet la manivelle actionnée par l'opérateur, la description est assez complète; le prix seul manque, cela n'a presque pas d'importance peut-être. Un perfectionnement à apporter serait l'ajoute d'un mouvement d'horlogerie. Pourquoi pas, tant qu'on y est.

En tout cas, c'est un instrument ... curieux pour ceux qui aiment les nouveautés. R. DE B.

Anthony's Photographic Bulletin.

(N° 7.)

Note astronomique. — La récente éclipse de soleil a été photographiée par beaucoup d'observateurs dans toutes les contrées où elle a été visible et a probablement intéressé et donné de l'occupation à un plus grand nombre d'amateurs et de savants qu'aucun autre phénomène de l'espèce ne l'a jamais fait.

Tous les résultats ne sont pas encore connus; mais il en est connu suffisamment, en tout cas, pour justifier la confiance que certains essais avaient inspirée.

Le résultat le plus considérable de cette observation a été l'intérêt manifesté dans les cercles photographiques ne faisant cependant pas partie de ceux qui s'occupent exclusivement de photographie scientifique, ainsi que les succès obtenus par des amateurs qui avaient considéré jusqu'à présent que la photographie céleste était absolument au-dessus de leurs moyens.

C'est une intéressante expérience que l'on a tentée là et dont les conséquences seront des plus heureuses et des plus utiles pour la science.

R. DE B.

Impression sur ivoire. — Il faut avant tout que la surface de l'ivoire soit adoucie et bien polie; ce résultat est facilement obtenu au moyen d'un morceau de cuir bien ciré et légèrement imbibé de poudre douce. Après polissage, immergez l'ivoire dans une solution de vernis à l'alcool et faites ensuite sécher à une douce chaleur au-dessus d'un foyer à gaz ou devant un poêle; le premier vernis venu peut servir à condition d'être blanc et parfaitement transparent.

Préparez ensuite la formule :

Gélatine blanche.	4	grammes.
Sucre blanc	2	—
Eau	30	—

Recouvrez l'un des deux côtés de l'ivoire (le côté poli) à la façon du collodion ou bien au moyen d'une brosse en poils de chameau; la solution gélatineuse sera passée au travers d'une fine mousseline ou filtrée au moyen de touffes de

Digitized by Google

coton jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement claire. Après dessiccation, recouvrez de collodio-chlorure d'argent dans la chambre noire. Séchez à nouveau et imprimez fortement; lavez sous le robinet ou dans une cuvette à fond plat; un quelconque vieux bain de virage donnera le ton voulu à l'épreuve qu'il faudra fixer ensuite dans une solution d'hyposulfite de soude à 12 p. c.

De fort beaux tons peuvent être obtenus de cette manière.

Le bain sensibilisateur suivant est recommandé par G. Wharton Simpson, qu le dit excellent pour travailler avec la formule ci-dessus.

Mêlez comme suit les 3 solutions concentrées suivantes :

N° 1	Nitrate d'argent	4 grammes.
	Eau distillée	4 —
N° 2	Chlorure de strontium.	3,15 gr.
	Alcool	60 cc.
N° 3	Acide citrique.	3,15 gr.
	Alcool	60 cc.

Pour l'emploi, à chaque 60 cc. de collodion ajoutez 30 gouttes de la solution n° 1 mélangées auparavant à 4 cc. d'alcool ; ajoutez graduellement 4 cc. de solution n° 2 en secouant bien. Ajoutez enfin la moitié de la solution n° 3.

Ce mélange peut être employé au bout d'un quart d'heure.

R. de B.

Camera Craft.

(Mai 1900.)

Taches d'acide pyrogallique sur les doigts. — La recette suivante est préconisée dans le but d'empêcher le développement à l'acide pyrogallique de souiller les doigts de l'opérateur : elle est due à M. Will Lussier.

Lavez au préalable les mains dans une solution diluée d'acide citrique; lorsqu'elles seront sèches, plongez-les dans de la glycérine blanche.

Après cela, vous pouvez travailler sans arrière-pensée, vous êtes à l'abri des taches.

Impression platinotype. — La manipulation du papier platinotype, quoique des plus simples, est considérée par beaucoup d'amateurs comme extrêmement difficile. L'hésitation et la mauvaise volonté que l'on met à vouloir l'essayer sont causes, plus que n'importe quoi, de cette fausse idée. Le papier platinotype est presque aussi facile à travailler que le vulgaire papier au ferro-prussiate, et ses manipulations ne sont pas beaucoup plus compliquées.

Ce papier donne toute liberté à l'amateur et, eu égard au ton employé, permet de reconnaître la façon spéciale de travailler de celui qui l'emploie. Les ombres sont rendues avec beaucoup de détails, tandis que le passage des parties sombres à celles mieux éclairées est rendu avec une douceur infinie. Seul, le papier platinotype avec ton sépiacé, n'est pas d'usage aussi courant, et cela

Digitized by Google

parce que son emploi est limité d'une part, et que d'autre part sa conservation n'est pas longue.

Les négatifs durs doivent être imprimés en plein soleil, ceux plus faibles le seront à l'ombre. Il faut pousser l'impression jusqu'à ce que les grandes lignes soient bien visibles, plongez ensuite les épreuves dans la solution révélatrice : il sera peut être nécessaire de faire une fois pour toutes deux ou trois essais qui donneront pour l'avenir le temps exact de l'impression.

Au bout de 30 secondes, le développement est complet. Mettez ensuite l'épreuve, sans la laver, dans un bain composé de 30 gr. acide chlorhydrique et de 1800 gr. eau. Ayez trois cuvettes remplies de ce mélange; les épreuves devront y séjourner chaque fois pendant 5 minutes. Lavez ensuite pendant une demi-heure et séchez.

Si l'impression a été poussée trop loin, l'image apparaitra naturellement trop foncée. On peut la sauver cependant en la retirant de la solution aussitôt que la sur-exposition ne fait plus l'ombre d'un doute. Pour ce qui concerne la sous-exposition, il ne faut pas perdre de vue que l'action du développateur s'arrêtant à un moment donné, il vaut infiniment mieux trop d'exposition que trop peu. On peut cependant intensifier les tons après le lavage, en ajoutant 0,65 gr. de nitrate d'argent à une solution composée de 0,15 gr. d'hydroquinone, de 1,30 gr. acide citrique et de 30 cm³ d'eau. Il faut agiter continuellement la cuvette jusqu'à obtention du ton voulu. Le fixage se fait ensuite dans une solution d'hyposulfite de soude à 10 p. c.

La température du développateur a une grande importance et influe beaucoup sur le ton final de l'épreuve.

Une solution froide donnera des tons également froids, tandis que l'épreuve développée à une chaleur de 75° C. prendra ce riche ton brun si en rapport avec certains sujets.

R DE B.

The Practical and Junior Photographer.

(N° 1.)

Fusion. — Le *Practical Photographer* de Londres et le *Junior Photographer*, édité dans la même ville, ne forment plus qu'un seul journal dont le premier numéro fusionné qui vient de paraitre donne 127 illustrations d'après les principales photographies exposées au Junior Salon. Quand le zèle de nos amateurs sera-t-il assez grand pour qu'il soit possible de songer à en faire autant?

Sujets familiers, par Percy Lund. — Il est souvent amusant, pour ne pas dire surprenant, de voir quels singuliers sujets certains amateurs photographes jugent bons et valant la peine d'être photographiés. Il en est, par exemple, qui seront en extase devant une maison, un moulin à vent ou peut-être même un pont, sans considérer un seul instant si ce qui les entoure est en harmonie avec eux-mêmes. Il en est d'autres qui se sentent comme fascinés par ce que l'on

Digitized by Google

pourrait appeler la vie humaine ou animale, en association bizarre parfois avec les progrès de l'industrie moderne en ce qui concerne toute espèce de véhicules, depuis la voiture ordinaire jusqu'au bateau à vapeur, en passant par le cycle, l'automobile et le chemin de fer électrique ou autre.

Dans le premier cas, il faut avant tout s'assurer que l'objet visé se distingue aisément et se détache bien de tout ce qui l'entoure, il faut qu'il constitue le point offrant le plus d'intérêt, même au pire connaisseur.

L'amateur de la deuxième catégorie est entièrement soumis à l'influence de nos modernes tendances mécaniques. Il peut avoir une grande facilité d'exécution, être excellent et habile ingénieur, mais n'a aucune idée de ce que l'on entend par beauté de lignes de contour, ombre et lumière, ni de ces qualités que l'on comprend sans les pouvoir définir et qui sont tout à fait essentielles à la composition d'une belle photographie.

Si des amateurs de l'une et l'autre catégorie se trouvent, à un moment donné, dans un endroit désert et éloigné du commerce de leurs semblables, ils ne trouveront rien qui soit digne d'être photographié. La situation change absolument s'ils se trouvent dans un milieu qui leur est familier, et cependant ils ne seront pas beaucoup plus avancés : s'ils sont livrés à leur seule inspiration naturelle, ils voudront à toute force composer des scènes nouvelles, traverseront au besoin des pays entiers pour les trouver et le résultat final sera plutôt négatif.

Le secret du succès en photographie consiste précisément à découvrir des sujets *partout*, aussi bien dans nos rues nouvelles tirées au cordeau, dans les plaines monotones ou les plateaux élevés, ou même sur les grèves désertes à la marée basse.

En tenant évidemment compte de ses dispositions naturelles, un amateur peut et doit trouver des sujets partout; et quand il est déjà arrivé à ce premier résultat, il n'est pas loin de composer de purs chefs-d'œuvre pour peu que sa propre inclination soit quelque peu servie par les circonstances.

Que de fois n'entend-on pas dire : « Aux environs de mon habitation sise telle rue, tel numéro, il n'y a rien à photographier et, en dehors du dimanche et des jours de fête, je n'ai que quelques moments à l'avant-soirée que je puis consacrer à cet art. Que voulez-vous que je fasse? »

Adonnez-vous aux *sujets familiers;* croyez-le, ils sont des plus intéressants : la bonne cirant les souliers ou ravaudant des bas, la cuisinière épluchant des légumes ou plumant une volaille, la femme à journée faisant la lessive, voilà autant de jolies compositions qui feront, a bref délai, de celui qui les tente, un artiste de valeur.

N'allez surtout pas croire qu'il faut que vos sujets soient des beautés, absolument pas, à moins d'être, ce qui est rare et très rare, des horreurs, il n'en faut pas davantage : c'est à vous, à votre tact, à votre patiente fermeté à leur donner une pose naturelle en leur faisant notamment continuer le travail jusqu'au

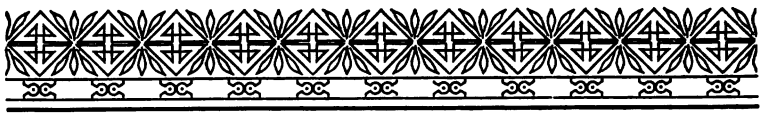
Digitized by Google

moment de démasquer l'objectif, arrêtez-les au commencement d'un mouvement de façon à donner de la vie à votre composition et, de grâce, ne leur demandez pas de regarder de telle au telle autre façon, laissez-les aussi naturels que possible, de façon à ce qu'ils n'aient pas l'air ahuri ou même hébété.

Ne manquez pas surtout de les récompenser par une épreuve bien achevée et collée sur carton : c'est un moyen de s'assurer leur concours, s'il était nécessaire ultérieurement.

R. DE B.

Digitized by Google



Deuxième concours de diapositives artistiques

Pour projection sur écran

Organisé par la Société de Photographie de Saint-Pétersbourg en 1900

RÈGLEMENT

§ 1. Sont seules admises au concours les diapositives des clichés pris d'après nature. Les reproductions de tableaux, gravures, statues et autres objets d'art sont exclues.

§ 2. Les diapositives doivent être faites sur des plaques 9 × 12 cm. Les dimensions de l'image même ne doivent pas dépasser 8 × 8 cm., ni être moindres que 4 × 4 cm. Le centre de l'image doit se trouver à une distance de 4 1/2 cm. du bord droit de la plaque. A gauche de l'image doit être collée une étiquette indiquant le sujet. Sur le revers de la plaque au même endroit doit se trouver une autre étiquette portant la devise. Chaque diapositive doit être doublée d'une plaque en verre et ses rebords collés avec une bande de papier noir.

§ 3. Chaque auteur doit présenter au concours au moins 6 diapositives.

§ 4. Les diapositives doivent être emballées dans des boîtes et dans chaque boîte doit se trouver un bordereau avec les indications suivantes pour chaque diapositive, ainsi que pour le cliché négatif ayant servi pour faire la diapositive correspondante.

A. *Pour chaque cliché négatif.*

1. Par quel temps et dans quelles conditions a été fait le cliché?
2. De quel appareil et de quel objectif s'est-on servi? Quel diaphragme a été employé?
3. Sur quelle plaque ou pellicule (film) a été fait le cliché?
4. Durée de l'exposition?

Digitized by Google

5. Quel révélateur?
6. Le cliché a-t-il été renforcé ou affaibli?
7. A-t-il subi une retouche?

B. *Pour chaque diapositive.*

1. Sur quelle plaque a été faite la diapositive?
2. A-t-elle été faite par contact ou bien avec agrandissement ou réduction?
3. Quelle source de lumière a été employée?
4. Durée de l'exposition.
5. Quel révélateur.
6. La diapositive a-t-elle été renforcée ou affaiblie?
7. A-t-elle subi une retouche?

Dans le cas où les indications ci-dessus manqueraient complètement, l'auteur perdrait ses droits aux prix. Dans le cas où elles seraient incomplètes il recevra les prix, non sous une forme concrète (médailles), mais sous forme de diplôme.

§ 5. Chaque auteur devra envoyer en même temps que les diapositives un pli cacheté portant la devise sur l'enveloppe. Dans l'enveloppe devra se trouver une feuille avec les nom et prénoms de l'auteur et son adresse.

§ 6. Chaque auteur ne peut participer au concours que sous une seule devise.

§ 7. Les diapositives doivent être présentées au concours avant le 15/28 décembre 1900 et adressées au nom du secrétaire de la Société de Photographie de St-Pétersbourg (Vassiliewsky Ostrow, sixième ligne, no 3, St-Pétersbourg).

§ 8. Toutes les diapositives présentées au concours deviennent la propriété de la Société de Photographie de St-Pétersbourg, mais ne pourront ni être données à des tiers ni être reproduites pour être mises en vente ou en circulation.

§ 9. Les diapositives présentées au concours seront examinées par deux jurys spéciaux dont l'un technique et l'autre artistique.

§ 10. Le jury technique sera composé de 3 personnes bien au courant de la photographie.

Le jury artistique de 3 peintres les plus connus.

Digitized by Google

§ 11. Les diapositives reconnues les meilleures au double point de vue technique et artistique recevront des prix: médailles de vermeil, d'argent ou de bronze et mentions honorables.

§ 12. Chaque auteur (chaque devise) ne peut recevoir qu'un seul prix, le plus élevé de ceux qui lui reviennent.

(On prendra en considération l'exécution des conditions énumérées au § 4.)

§ 13. Après l'attribution des prix, les enveloppes avec les devises seront décachetées et les noms des auteurs qui auront remporté les prix seront proclamés à l'assemblée solennelle de la Société de Photographie de St-Pétersbourg.

§ 14. Les noms des auteurs qui auront remporté les prix ainsi qu'en général les résultats du concours, seront insérés dans les journaux *Novoïé Vremia*, les *Novosti* et autres journaux et revues photographiques russes.

§ 15. Les diapositives présentées au concours seront projetées sur écran aux soirées, dites « soirées de diapositives », organisées par la Société de Photographie de St-Pétersbourg et par plusieurs autres sociétés.

Concours pour Photographies artistiques

La maison Ed. Liesegang, à Dusseldorf, fabricant des papiers photographiques, organise un concours pour photocopies, présentant un cachet artistique, faites sur le papier « Pan » que cette maison livre au commerce depuis quelque temps. Ce papier, fait avec une émulsion rapide, donne des effets qu'on n'a obtenus jusqu'à présent qu'avec le procédé au charbon ou celui à la gomme bichromatée.

La maison Ed. Liesegang a, dans ce but, institué les prix en argent suivants:

Premier prix, 300 mk.; deuxième prix, 200 mk.; deux troisièmes prix de 100 mk. chacun; deux quatrièmes prix de 50 mk. chacun et huit cinquièmes prix de 25 mk. chacun; en tout quatorze prix, d'une valeur de 1000 mk.

Le concours sera clos le 31 octobre 1900. Amateurs et professionnels sont invités à y prendre part.

Digitized by Google

Memento des Expositions

Troisième exposition internationale organisée par la *Blairgowrie and district Photographic Association.*

L'exposition se tiendra à Blairgowrie au Public Hall, du 14 au 19 janvier 1901.

Elle comprendra 4 classes :

1° Une classe ouverte à tous les concurrents.
2° » réservée aux professionnels.
3° » » aux amateurs.
4° » » aux membres de la Société.

Des récompenses consistant en médailles d'argent et de bronze seront attribuées à chacune des classes.

Une médaille d'or d'une valeur de £ 5-5 sera décernée à l'auteur de la meilleure épreuve.

Une médaille d'argent à la meilleure épreuve d'amateur.

Les envois doivent être adressés au Secrétaire de la Société, du 3 au 5 janvier 1901.

Pour renseignements et formules, s'adresser au Secrétaire général de l'Association belge de Photographie.

Société des Amateurs-Photographes « Daguerre »
A GRONINGUE.

A l'occasion du 10e anniversaire de son existence, la Société des Amateurs-Photographes « Daguerre », de Groningue, a décidé d'ouvrir au printemps de 1901 :

Digitized by Google

a. Une exposition internationale avec concours sous le titre : *La Photographie au point de vue de l'art.*

Comme le titre l'indique, la Société a pour but de réunir une collection artistique, qui donnera un aperçu du développement du progrès moderne des dernières années [procédé à la gomme bichromatée, au gelatino-bromure d'argent (également colorié) au charbon et autres procédés analogues].

b. Un concours international de plaques de lanterne.

Les programmes détaillés seront distribués sous peu ; en attendant, le secrétaire M. de Jager, Groningue, fournira de plus amples informations sur demande,

---

Programme du 32e Concours du Journal des Voyages

QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1900

Le motif proposé est le suivant : *Scène ou coin pittoresque de l'exposition de 1900.*

1er Prix : médaille d'argent grand module (41mm) ;
2e Prix : médaille d'argent petit module (32mm) ;
3e Prix : médaille de bronze grand module (41mm) ;
4e Prix : médaille de bronze petit module (42mm).

Le nom du lauréat sera gravé sur chaque médaille. De plus, des diplômes, dessinés et gravés spécialement, seront décernés aux candidats qui auront obtenu des mentions honorables.

Le motif que nous proposerons au cours de l'année 1900 sera le suivant :

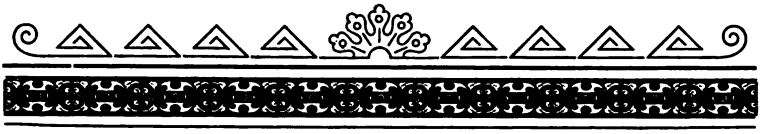
Trente-troisième concours (1er trimestre de 1900-1901. — N° 209 du 1er décembre). *Infanterie à l'exercice ou aux manœuvres.*.

Le programme relatif à ce concours sera publié en temps et lieu.

Nous rappelons à nos lecteurs que tout le monde, soit abonné, soit acheteur au numéro, peut prendre part à ce concours.

FRÉDÉRIC DILLAYE.

Digitized by Google



Bibliographie

FRÉDÉRIC DILLAYE. — *Le Paysage artistique en photographie*, in-8° de 360 pages, orné de 115 phototypographies d'après les phototypes de l'auteur. — Paris, Librairie Illustrée, 8, rue Saint-Joseph.

Il y a un an, M. Frédéric Dillaye nous donnait une œuvre magistrale: *Le Développement en Photographie*. Ce livre, essentiellement pratique malgré la place réservée aux réactions chimiques et aux notations scientifiques, constituait la première partie d'un cours d'enseignement supérieur de la photographie, dont ses deux premiers ouvrages: la *Pratique* et l'*Art*, demeurent la grammaire et la syntaxe.

En signalant cet ouvrage, nous avons indiqué qu'il ne pouvait manquer d'être chaleureusement accueilli. Et l'accueil a été des plus chaleureux (le livre répondait à un si grand besoin que le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts de France l'a même adopté immédiatement).

Le maître si aimé des amateurs n'a pas cru devoir rester sourd à cet encouragement tout à son honneur. Il s'est remis à l'œuvre, infatigablement, et nous donne aujourd'hui, avec le *Paysage artistique*, une suite de son enseignement supérieur, un livre que l'on peut, sans vaines louanges, taxer de hors pair.

S'il nous avait déjà, dans l'*Art*, indiqué sommairement les principes de l'esthétique photographique, il s'élève aujourd'hui à des considérations de tout premier ordre: sur la composition, les perspectives linéaire, aérienne et des couleurs, les valeurs actiniques, l'emploi des écrans jaunes, l'orthochromatisme et tous les effets de la nature susceptibles de constituer à eux seuls un tableau.

Jamais, jusqu'à ce jour, nous n'avions eu un pareil enseignement, tout rempli de suggestions, de conseils d'autant plus pratiques qu'ils montrent l'exécution à côté, car non seulement M. Frédéric Dillaye est un rhéteur d'art émérite, mais un exécutant de première force pour qui la photographie n'a plus de secrets et sachant se tirer avec maëstria de toutes les difficultés.

Que nous sommes loin, avec lui, des auteurs qui n'écrivent que par compilation, ne mettant rien d'eux-mêmes dans leurs livres et parlent sans cesse de choses qu'ils n'ont jamais faites. Lui, au moins, a fait ce qu'il dit et sait par

Digitized by Google

conséquent très nettement ce qu'il dit. Ce qui, d'ailleurs, mène à un succès certain tous ceux qui suivent à la lettre ses conseils. Les illustrations du volume montrent à quoi ils peuvent arriver. Rien de spéculatif. Des preuves et encore des preuves.

Une phrase de la préface nous semble indiquer que le maître nous réserve pour bientôt, sous le titre de : *Le tirage des épreuves en photographie* un volume qui sera, nous n'en doutons pas, un superbe pendant à son *Développement*.

Décidément, ceux qui ont de réelles aptitudes artistiques, comme tous ceux qui font de la photographie pour leur simple plaisir et la veulent bien faire, ont dans M. Frédéric Dillaye un maître, un ami sûr, un camarade dévoué qui leur indique sans réserve toutes les ressources de leur métier et de leur art.

Livret-Guide du Photographe à l'Exposition Universelle de 1900. — Un volume avec illustrations, plans, etc., rel. souple. — Charles Mendel, éditeur, 118 rue d'Assas, à Paris.

Les amateurs de photographie, et particulièrement ceux qui ne doivent faire qu'un nombre limité de visites à l'Exposition, désiraient la publication d'un guide de poche, établi spécialement au point de vue photographique, et contenant tous les renseignements relatifs aux principaux points de vue, motifs et attractions qui doivent solliciter leur objectif; aux heures favorables pour les photographier; aux règlements concernant l'emploi des appareils, etc.

Ce guide a paru; non seulement il contient tous ces renseignements indispensables, mais il est complété par des indications de première utilité, par un choix d'illustrations d'après des vues photographiques, par des plans très détaillés, des itinéraires, en un mot par un ensemble de documents qui sont la clef de l'Exposition pour l'amateur, en ce sens qu'ils lui permettent de tout voir et de tout photographier sans fausse manœuvre, et ce qui est important, sans perte de temps.

Ce guide, qui mérite si bien son nom, sera dans les mains de tous les photographes à l'Exposition.

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, nos 6, 7.
Bulletin de la Société d'Électricité, juin, juillet, août.
Ciel et Terre, nos 10, 11, 12, 13.
L'Objectif, nos 92, 93, 94, 95, 96.
Revue bibliographique belge, no 7.
La Presse universelle, nos 5, 6.

Allemagne.

Deutsche Photographen Zeitung, nos 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38.
Photographische Rundschau, nos 8, 9.
Das Atelier des Photographen, nos 8, 9.
Der Amateur-Photograph, nos 8, 9.
Allgemeinen Photographen-Zeitung, nos 5, 6.
Photographische Mittheilungen, nos 14, 15, 16, 17, 18.
Ratgeber für Amateur-Photographen, nos 14, 15, 16.
Photographisches Centralblatt, nos 13, 14, 15, 16.
Photographische Chronik, nos 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77.
Photographisches Wochenblatt, nos 29, 30, 31, 32. 33, 34, 35, 36, 37, 38.
Internationale Photographische Monatsschrift für Medizin, nos 7, 8.
Archiv für wissenschaftliche Photographie, no 7.

Autriche.

Photographische Correspondenz, nos 479, 480.
Wiener freie Photographen Zeitung, nos 7, 8.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, nos 7, 8.

Espagne.

La Fotografia practica, nos 79, 80, 81, 82, 83 84, 85, 86.

Digitized by Google

États-Unis.

Anthony's Bulletin, nos 7, 8, 9.
Camera craft, no 4.
St-Louis Photographer, nos 7, 8, 9.
Wilson's Magazine, nos 523, 524.
Journal of the Photographic Society of Philadelphia, no 4.

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, nos 13, 14, 15, 16.
Moniteur de la Photographie, nos 14, 15, 16, 17.
Bulletin du Photo-Club de Paris, nos 113, 114, 115.
Photo-Gazette, nos 9, 10.
Le Photogramme, nos 7, 8, 9.
Photo-Journal, no 124.
Bulletin de la Société lorraine de Photographie, nos 6, 7.
Gazette du Photographe amateur, nos 88, 89.
Le Nord-Photographe, août, septembre.
L'Avenir photographique, no 103.
La Photographie, nos 8, 9.
Bulletin de la Société caennaise de Photographie, 15 juillet, 15 août, 15 sept.
Bulletin de la Société photographique du nord de la France, no 7.
Bulletin du Photo-Club nancéien, no 4.
Photo-Revue, nos 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23.
Ombres et Lumière, nos 60, 61, 62.
Bulletin de la Société havraise de Photographie, nos 6, 7, 8.
La Science illustrée, nos 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668.
Le Mois scientifique, nos 8, 9.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, nos 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106.
The Photographic Journal, nos 10, 11.
Journal of the Camera Club, nos 171, 172.
Photography, nos 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618.
The Amateur Photographer, nos 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832.
The Practical and Junior Photographer, nos 1, 2.

Italie.

Il Dilettante di Fotografia, nos 123, 124.
Il Progresso fotografico, nos 7, 8.

Digitized by Google

Pays-Bas.

Camera obscura, nos 1, 2.

Portugal.

Boletim Photographico, nos 7, 8.

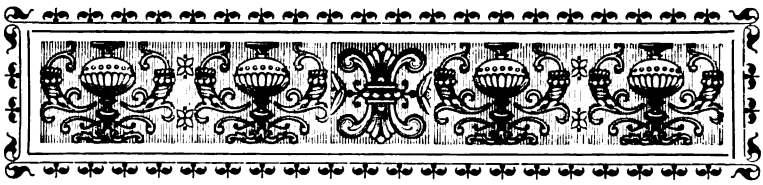
Suède.

Fotografisk Tidskrift, nos 187, 188, 189.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, no 7.
Photo-Revue suisse, nos 6, 7, 8.

Digitized by Google



Nos Illustrations

Chemin poussiéreux, de notre confrère M. L. Misonne de la Section de Louvain.

Le soir va tomber, d'après l'épreuve de M. P. de Sagher de la Section de Liége.

Les reproductions en phototypographie ont été exécutées dans les établissements Malvaux à Bruxelles.

Le groupe des membres ayant participé à la première journée de la session d'Anvers a été fait par M. G. Van Bellingen d'Anvers.

La planche en photocollographie est de MM. Bergeret et Cie à Nancy.

Illustrations dans le texte, de MM. Edm. Bastyns, A. Bourgeois, A. Decoen, L.-F. Janssens, J. Maes et Ch. Puttemans.

Lettrines, de MM. E. Bidart, A. Bourgeois, C. Gaspar, L'Olivier, J. Maes, Ch. Puttemans, L. Roland, R. Rousseau et V. Selb.

Digitized by Google

SOMMAIRE

Pages.

Conseil d'administration. — Membres admis 501
Concours de la session d'Anvers, 1900. 502
Jeton de présence de la session d'Anvers 503
Section de Courtrai. — Excursion à Furnes, Coxyde et La Panne. . 504
Section de Liége. — Séance du 25 mai 1900.
Bilan de 1899-1900. — Exposition. — Remerciements 507
Élection du Bureau. — Présentation 508
Section de Louvain. — Séance du 11 juillet 1900.
Jugement du concours 509
Union internationale. — Réunions de vacances 510
Session annuelle extraordinaire tenue à Anvers les 3 et 4 juin 1900 . 511
Correspondance d'Angleterre, par Percy Lund 525
L'art de photographier les enfants, par Ch. A. Nast. 528
Émulsions pour papiers photographiques, par Jos. Schwarz 537
Phosphorographie, par R Ed. Liesegang 546
Obtention de tons noirs sur papier « Pan », par Julius Raphaels . . 548
Les cartes postales illustrées et la photographie, par Baldus 551
Noir pour tables de laboratoires. 555
Revue des journaux photographiques.
N° 820. — *The amateur photographer.*
Mise au point minutieuse 557
Photography.
N° 608. — Lavage après développement 557
Journal of the Photographic Society of Philadelphia.
N° 3. — Papier au phosphate d'argent. 558
Wilson's Photographic Magazine.
N° 522. — Vernis pour épreuves. - Renforçateurs pour négatifs et positifs 558

Digitized by Google

Pages.
Épreuves au ferro-prussiate sur soie ou sur toile 559
Saint-Louis and Canadian Photographer.
N° 6. — Silhouette et Daguerre. — Amusante fantaisie. 560
The Practical Photographer.
N° 127. — Scènes vécues 561
Roue à développer, fixer et laver. 562
Anthony's Photographic Bulletin.
N° 7. — Note astronomique. — Impression sur ivoire 563
Camera Craft.
Mai 1900. — Taches d'acide pyrogallique sur les doigts. — Impression platinotype 564
The Practical and Junior Photographer.
N° 1. — Fusion. — Sujets familiers. 565
Deuxième concours de Diapositives artistiques à Saint-Pétersbourg. — Règlement. 568
Concours pour photographies artistiques 570
3e Exposition internationale à Blairgowrie 571
Exposition de Groningue 571
Programme du 32e Concours du Journal des Voyages 572
Bibliographie 573
Journaux reçus 575
Nos illustrations 578
Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Prière avant le repas.

Digitized by Google

MARIAGE

DE

S. A. R. le Prince Albert

PRÉSIDENT D'HONNEUR

de l'Association belge de Photographie

Le 2 octobre un événement heureux pour la Belgique a réjoui le cœur de tous les vrais patriotes. Son Altesse Royale **le Prince Albert de Belgique** a épousé, à Munich, Son Altesse Royale **la Princesse Elisabeth de Bavière.**

Le patriotisme belge a toujours confondu dans un même attachement la dynastie et la patrie. Le bonheur de l'une et de l'autre lui est cher. Tous les événements qui intéressent la Famille royale retentissent au cœur de tous les bons citoyens.

Ces sentiments sont partagés par l'*Association belge de Photographie* dont Son Altesse Royale le Prince Albert

Digitized by Google

occupe la présidence d'honneur. Nous sommes certain d'avoir répondu au vœu de tous nos confrères en adressant, le 1er octobre dernier, le télégramme suivant :

A Son Altesse Royale le Prince Albert de Belgique,
à Munich

L'*Association belge de Photographie* présente à Votre Altesse Royale l'expression de ses félicitations et de ses vœux de bonheur ainsi que l'assurance de son respectueux dévouement.

CASIER, président.

Quelques heures plus tard nous avons reçu la réponse suivante :

Munich, 2 octobre 1900.

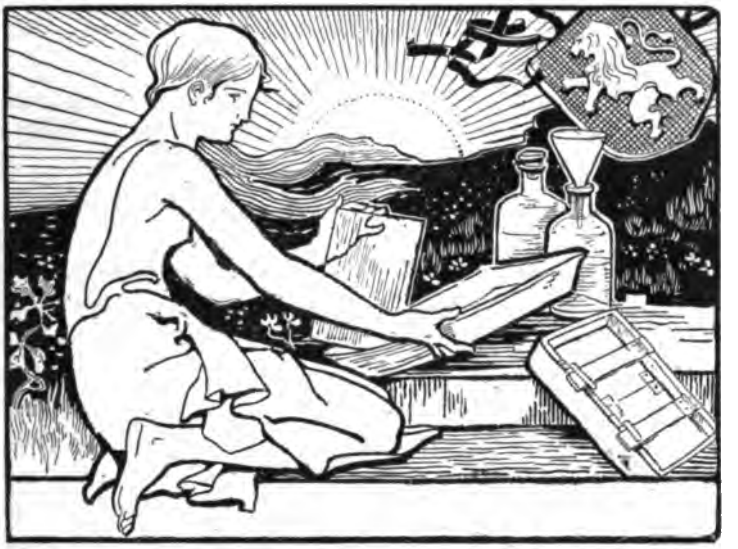
MONSIEUR CASIER,
Président de l'*Association belge de Photographie*,
à Gand.

Son Altesse Royale le Prince Albert me charge de vous exprimer ses bien vifs remerciements pour votre aimable télégramme.

Colonel JUNGBLUTH.

Le mariage de Son Altesse Royale le prince Albert a provoqué dans le pays entier une explosion d'enthousiasme; le retour à Bruxelles a été une marche triomphale. Nous nous associons de tout cœur à ces témoignages et nous saluons avec bonheur les prémices de cette union comme des fleurs d'espérance du plus heureux augure pour la dynastie et la patrie.

Digitized by Google



BULLETIN

Nos 10. — 27me ANNÉE. — VOL. XXVII.

(3e SÉRIE. — VOL. VII.)

Section d'Anvers

SÉANCE DU 8 OCTOBRE 1900

Présidence de M. J. Maes, président.

Les membres présents sont : MM. Bastyns, Brand, Boonroy, Bouvart, De Leeuw, De Roos, Gife, Goubau, Huysmans, Janssens, Keusters, Maes, Nieuwland, Pauwels, Prinz, Sano, Simons, Van Bellingen, Van Berkestyn, Van de Poel, Van Meerbeeck, Van Noten.

Excusé : M. G. Myin.

Digitized by Google

La séance est ouverte à 8 3/4 h.

Le président donne la parole à M. W. Prinz, de l'Observatoire royal de Bruxelles, pour sa causerie sur

La Photographie lunaire.

On sait que les travaux de M. Prinz, qui est passé maître en cet art, font honneur à notre Observatoire, et qu'il a produit, avant l'œuvre récente de MM. Loewy et Puiseux, de merveilleux agrandissements de fragments lunaires. Et, à ce propos, pourquoi nos amateurs de photographie ne font-ils pas un peu plus de photographie astronomique ? Voici, par exemple, une plaque fort intéressante, que tout amateur peut faire, et qui démontre la rotation de la terre, tout en indiquant dans le ciel le point que traverse l'axe terrestre: M. Prinz a notamment dirigé un petit appareil photographique, comme nous en avons tous, vers le ciel, par une nuit sereine et sans lune ; il a laissé l'objectif découvert pendant quelques heures, et les étoiles ont formé des cercles concentriques brillants sur la plaque obtenue. L'étoile polaire a formé un cercle éblouissant, comparativement aux orbites apparentes de ses voisines.

Voici encore d'admirables champs étoilés des constellations de Cassiopée et d'Orion, celle-ci contenant notamment la merveilleuse nébuleuse. Mais il serait un peu difficile de faire cela avec un appareil d'amateur, puisque c'est le produit de poses patientes de 5, 10, 15 heures et plus, avec les équatoriaux à mouvement d'horlogerie, constamment tenus sur l'objet à l'aide de visées supplémentaires par le chercheur.

Quant à la photographie lunaire, la conférence de l'agréable causeur a été extrêmement intéressante. Après avoir passé rapidement en revue les progrès réalisés, depuis Daguerre qui obtint, hélas! un disque blanc pour toute image lunaire, jusqu'aux superbes photographies de Loewy et Puiseux, en passant par Hartmann, Warren, de la Rue et Rutherford, qui obtint, dès 1860, une image parfaite dont le conférencier projette une reproduction sur l'écran, il passe aux photographies de paysages lunaires, ces documents admirables qui permettent d'étudier dans le silence du cabinet notre intéressant satellite, en s'entretenant de lui avec un auditoire distingué.

Digitized by Google

Ceci dit, M. Prinz aborde la démonstration d'une thèse qui a surpris agréablement l'auditoire, en ce sens que l'on ne s'attendait guère à sortir du sujet purement photographique.

Il a tenu à prouver que les cratères lunaires ne sont pas formés par éruption de pierres et de cendres comme la plupart des volcans terrestres, mais bien par débordement de laves, formant des lacs allant déborder plus loin, et par effondrement de la croûte lunaire sous ces lacs. Ceux-ci descendent par conséquent tout d'une pièce, avec leur fond plat si remarquablement uni quand on le voit à la lunette; les bords de ces immenses lacs durcis formant des montagnes à pic atteignant jusqu'à 5,000 mètres de hauteur, ne s'expliquent pas au moyen de l'éruption centrale, mais bien grâce à la brisure nette et à l'effondrement.

L'orateur projette le cirque de Ptolémée qui a 116 kilomètres de diamètre et fait remarquer, chose très curieuse, qu'il est hexagonal. Puis c'est le tour d'une foule d'autres cirques qui, maintenant que le fait est signalé, sont tous hexagonaux, ce qui semble indiquer une cassure cristalline.

L'auditoire s'intéresse considérablement aux paysages lunaires que M. Prinz détaille avec tant de talent.

Voici le cratère de Clavius qui a 250 kilomètres de largeur et Tycho, remarquable, lui par son énorme profondeur; voici de grandes mers ou lacs durcis d'une étendue énorme, toujours à fond plat et bordés par des chaînes de montagne, comme les « Apennins » lunaires par exemple, et dont le fond uni semble toujours justifier la thèse de la descente en masse, et le maintien sous forme de montagnes, des bords de la lave épanchée et solidifiée.

A l'aide de merveilleuses photographies d'éruptions du Vésuve et de schémas de celle de Krakatoa, le conférencier montre que ces immenses plaines unies n'eussent pu se former. A Krakatoa nous avons cependant un phénomène tellement grandiose que 40,000 personnes périssent, et que les détonations s'entendent clairement à la distance Bruxelles-St-Pétersbourg.

Par contre, des paysages terrestres formés par débordement sismique comme aux îles Sandwich (cratère de Manaloa), voire en Islande, ont le caractère des paysages lunaires, si bien défini par

Digitized by Google

cette admirable photographie du cratère lunaire Copernic, que le conférencier montre vu à vol d'oiseau. Enfin, jusqu'aux crevasses lunaires se produisant en lignes concentriques semblent autant d'attestations de l'effondrement du bord de fracture.

Une crevasse semblable existe en Islande, comme le montre une photographie.

L'orateur termine en expliquant que les bandes d'une blancheur éblouissante, rayonnant des cratères, sont fort probablement un effet produit par des crevasses, sans relief visible parce que trop petites, et que les vapeurs des fumeroles les ont enduites de leurs dépôts blanchâtres.

L'assistance applaudit chaleureusement le conférencier, et le président en remerciant M. Prinz, au nom des membres, pour son intéressante causerie, le félicite des superbes résultats photographiques qu'il a obtenus.

M. Maes donne ensuite lecture d'une lettre de M. L. Abry, artiste peintre, dans laquelle l'auteur soumet un projet consistant à relever par la photographie les anciens monuments et fragments d'architecture d'Anvers. Il propose qu'un groupe de membres se concerte à cet effet ; la Section ferait œuvre utile en réunissant ensuite les résultats en un album.

M. Abry possède la liste des édifices et fragments à reproduire. Pour sa part, il veut contribuer à la réussite de l'entreprise et offre à la Section un prix, consistant en un portrait peint par lui, de celui des membres qui aurait présenté la série la plus remarquable de planches photographiques.

Les membres discutent longuement ce projet, et lui font un accueil des plus favorables; il est décidé de demander à M. Abry la liste des édifices et fragments à reproduire, afin d'examiner la façon pratique de mener à bien ce travail.

Après quelques communications d'ordre intérieur, le président prie les membres de préparer des diapositives pour la prochaine séance.

La séance est levée à 10 3/4 heures.

Digitized by Google

Section de Gand

SÉANCE DU 7 JUIN 1900

Présidence de M. J. De Nobele, président

Les membres présents sont : MM. d'Hoy, Morel de Boucle, Leirens, Coemans, De Clercq, De Croupet, Goderus, E. Sacré, Servaes, Schaetsaert, Van der Haeghen, Van Loo.

MM. Casier et de Hemptinne se sont fait excuser.

M. le président fait savoir que M. Alb. Hye offre de donner à la Section une séance intime de projections cinématographiques. Cette séance aura lieu le 28 juin à 8 heures du soir. M. le président propose d'adresser des remerciements à M. Hye pour son offre gracieuse. (*Applaudissements.*)

On parle ensuite d'un projet d'excursion. Après une discussion animée, on décide de se rendre à Beirlegem. M. Leirens offre très gracieusement un prix de 50 francs en vue d'organiser un concours à cet effet, et M. Goderus offre un pique-nique.

M. le président remercie bien vivement les généreux donateurs. (*Applaudissements prolongés.*)

M. Sacré, dans une causerie instructive, fait connaître les

Digitized by Google

divers moyens d'utiliser les plaques qui ont été voilées par l'une ou l'autre cause. Il n'engage pas à les réemployer pour l'obtention de négatifs. Elles seront toujours grises et sans vigueur. Mais on peut parfaitement employer ces plaques pour faire des diapositives bleues, par le traitement au ferro prussiate. On doit d'abord dépouiller complètement la plaque de son bromure d'argent par un fixage à l'hyposulfite de soude et ensuite sensibiliser comme pour les papiers au ferro prussiate.

On peut aussi utiliser les plaques voilées, dépouillées préalablement de leur bromure, en les sensibilisant par une solution d'azotate d'argent acide. On donne une impression vigoureuse par contact, on vire et on fixe comme pour le papier au citrate. On obtient ainsi une diapositive d'une remarquable finesse. Ces diapositives peuvent se colorer facilement en les passant dans une solution de permanganate de potasse.

Ceux qui savent dessiner peuvent faire de jolis sujets sur des plaques voilées, en dessinant, soit au crayon, soit avec la pointe d'un burin, sur la couche de gélatine. On peut ainsi reproduire des portraits ou des paysages si, au préalable, on a laissé impressionner le sujet sur la plaque voilée à la lumière du jour. L'image se produit en positif sur la gélatine, et l'on n'a qu'à suivre les contours, soit au crayon, soit au burin. En se servant de films, on a l'avantage de pouvoir les retourner et les imprimer des deux côtés. M. Sacré fait circuler des plaques qu'il a traitées ainsi, soit par le crayon, soit par le burinage de la couche de gélatine. Les copies obtenues par impression directe sur papier « Éclair » font penser aux procédés à l'encre grasse. M. Sacré termine en disant qu'un opérateur habile peut tirer grand parti des plaques voilées et obtenir des effets les plus divers avec succès.

M. le président remercie M. Sacré pour son intéressante causerie. (*Applaudissements.*)

La parole est donnée à M. d'Hoy, qui enseigne une manière pratique de découper les épreuves photographiques au moyen d'une équerre. Il passe ensuite au collage des diapositives. Il appelle l'attention des membres sur la dimension des plaques ainsi que des caches à employer. On doit rebuter toutes celles

Digitized by Google

qui n'ont pas exactement la dimension du Congrès, c'est-à-dire 8 1/2 × 10 cm. L'orateur montre la manière de découper les caches et la façon de coller les bandes de papier noir sur les diapositives. Il termine, après avoir fait connaître de nombreux tours de mains, tous plus intéressants les uns que les autres.

M. le président remercie M. d'Hoy de sa communication instructive. (*Applaudissements.*)

La séance se termine après la distribution d'un joli jeton de présence dû à M. De Lanier Van Monckhoven. Il est tiré sur papier « Éclair » jaune gros grain, dont l'effet est remarquablement artistique et fort apprécié de tous.

SÉANCE DU 5 JUILLET 1900

Présidence de M. J. De Nobele, président

Sont présents : MM. d'Hoy, Morel de Boucle, J. de Hemptinne, Leirens, Brunin, Coemans, De Beer, De Clercq, Edm. Sacré, Servaes, Tyman, R. Van der Haeghen, H. Van Loo, M. Van Loo, Van Oost, Van Peene.

M. le président ouvre la séance en faisant le compte rendu de la soirée intime de projections qui a eu lieu le 28 juin au Cercle Artistique. Les projections des pellicules cinématographiques de notre sympathique collègue, M. Alb. Hye, étaient vraiment remarquables. Elles ont prouvé le talent et l'habileté incontestables de leur auteur. On a remarqué aussi de très belles diapositives sur verre, et, dans l'ensemble, il y a lieu d'être très satisfait du travail des membres qui, dans leurs œuvres, témoignent un sentiment artistique marqué.

M. De Nobele parle ensuite de l'excursion de Beirlegem. Quoique le temps fût pluvieux, on est parti avec l'espoir de voir le ciel se rassénérer. Malheureusement, cet espoir a été déçu, et la journée a été bien maussade. A part deux ou trois amateurs, les excursionnistes n'ont pu prendre aucune photographie. Quant

Digitized by Google

au concours, dont le prix était offert par M. Leirens, il a été forcément remis.

M. De Nobele appelle l'attention des membres sur la photographie au moyen des rayons non éclairants.

Tout le monde connaît les aigrettes qui se produisent aux pointes métalliques reliées aux pôles d'une machine d'électricité statique. Ces aigrettes sont d'un violet sombre, à peine perceptibles dans l'obscurité. Cependant ces rayons, comparables aux rayons ultra violets du spectre solaire, impressionnent parfaitement les plaques au gélatino bromure d'argent. C'est ainsi que l'orateur a pu imprimer des diapositives, en exposant, pendant deux minutes environ, les plaques à l'action de ces rayons. Il fait circuler les résultats ainsi obtenus et ils sont vraiment extraordinaires. Ces rayons ne traversent pas les corps opaques, comme les rayons X, et le verre rouge ne s'en laisse pas traverser.

A la fin de la séance M. de Hemptinne distribue un jeton de présence dont tout le monde admire la beauté. Il représente une route des environs de Gand, prise l'hiver dernier

---

SÉANCE DU 2 AOUT 1900

Présidence de M. d'Hoy, vice-président

Sont présents : MM. Morel de Boucle, Leirens, De Breyne, De Clercq, De Croupet, de Kemmeter, Lambricx, Edm. Sacré, M. Van Loo.

M. le secrétaire procède à la lecture d'une lettre de M. De Lanier Van Monckhoven qui remercie les membres de leurs félicitations à l'occasion de sa nomination de chevalier de l'Ordre de Léopold.

M. E. Sacré désirerait connaître l'opinion des membres qui ont visité l'exposition de notre association à Anvers. M. De Clercq communique à ce sujet l'avis d'un jeune artiste, et il correspond à peu près à ce qui a été écrit par M. Maes dans le *Bulletin*.

Digitized by Google

La Section de Liége a été spécialement admirée, et l'on constate un progrès général chez les membres de l'Association.

M. de Kemmeter appelle l'attention de l'auditoire sur un nouvel ouvrage photographique qui vient de paraître. Il est intitulé *Le Paysage artistique en Photographie*, par M. FRÉDÉRIC DILLAYE. Ce livre est surtout remarquable par une étude approfondie sur l'utilisation des objectifs suivant le sujet qu'il s'agit de photographier.

M. E. Sacré annonce qu'à l'exposition annuelle de la Société locale pour l'avancement de la Science et de l'Industrie, plusieurs photographes ont exposé leurs œuvres. Parmi ceux qui ont reçu une distinction honorifique, il cite le secrétaire de la Section, M. Morel de Boucle, qui a remporté la médaille d'argent. (*Applaudissements.*)

M. Sacré recommande le *Jahrbuch,* du professeur EDER, qui a paru cette année. C'est un ouvrage des plus utiles, où tous les procédés et formules photographiques sont exposés. Les différents appareils, instruments, papiers nouveaux, etc , y sont décrits en détail, et ce livre est orné de nombreuses gravures qui sont des spécimens de divers procédés de tirage aux encres grasses et en couleurs. Quelques glanures faites par M. Sacré en disent long sur l'utilité de cette publication. (*Remercîments.*)

M. De Clercq parle du procédé des doubles en photographie, c'est-à-dire le moyen de reproduire une personne jouant aux cartes avec elle-même, un homme boxant avec lui-même, etc. L'orateur traduit un compte rendu de M. Adee, un amateur anglais qui a fait des expériences intéressantes à ce sujet. Il explique en détail la manière d'opérer, et l'assistance suit avec grand intérêt la description de M. De Clercq.

M. le vice-président le remercie de sa communication très intéressante. (*Applaudissements.*)

M. de Kemmeter distribue, à la fin de la séance, son jeton de présence qui représente une très jolie vue prise à Damme.

Tout le monde admire la beauté de cette photographie, qui témoigne du talent remarquable de l'auteur.

Digitized by Google

Sur l'emploi du Permanganate de Potasse

EN PHOTOGRAPHIE

(Communications faites par le Professeur R. Namias au Congrès de Chimie appliquée et au Congrès de Photographie de Paris, le 23 juillet 1900.)

Affaiblissement des clichés et des épreuves.

Au Congrès photographique italien tenu à Florence en mai 1899, j'ai annoncé deux applications photographiques du permanganate en solution acidifiée par l'acide sulfurique, c'est-à-dire pour l'affaiblissement de négatifs au gélatino-bromure et pour l'obtention de positifs directs et de contretypes.

Depuis cette époque j'ai continué à expérimenter l'emploi de cet agent qui me semble précieux pour différents buts, et c'est de ces recherches que je vais vous entretenir. Je dirai avant tout que pour l'affaiblissement des négatifs au gélatino-bromure, l'emploi de la solution de permanganate acidifiée par l'acide sulfurique a eu l'approbation générale. Un très grand nombre d'amateurs et de photographes de profession d'Italie m'ont informé qu'ils ont adopté cet affaiblisseur couramment et en sont très satisfaits, car il harmonise d'une manière parfaite les négatifs trop durs, sans attaquer la gélatine, et il ne coûte presque rien.

Je sais qu'on l'a adopté aussi pour affaiblir les épreuves sur papier au bromure, et un amateur des plus distingués m'écrivait

Digitized by Google

qu'après l'introduction de cet agent, il réussit à sauver toutes les copies sur papier au bromure trop posées qu'on a bien souvent, et il peut y avoir excès de pose, toujours sans crainte de perdre une épreuve.

Je répéterai la recette adoptée, bien qu'elle ait été publiée dans la plus grande partie des journaux photographiques :

Permanganate de potasse	1/2 gr.
Acide sulfurique ordinaire. . . .	1 cc.
Eau	1.000 —

Quand le négatif s'est affaibli suffisamment on l'enlève, et s'il montre des taches jaunes qui sont dues aux dépôt d'un peu de bioxyde de manganèse, on le plonge dans une solution à 1 % d'acide oxalique qui le clarifie aussitôt.

C. Morel de Boucle St-Denis.
Attendant le départ.

Ici, je parlerai de l'emploi de cet agent pour l'affaiblissement des négatifs au collodion, et spécialement des négatifs tramés, obtenus à travers le réseau. Cet emploi, que je viens d'étudier, me semble devoir intéresser beaucoup les établissements où l'on fait les impressions photomécaniques.

Je ferai remarquer, avant tout, un fait qui me semble étrange :

On sait que la solution de persulfate d'ammonium, comme l'ont découvert MM. Lumière et Seyewetz, agit comme réducteur

Digitized by Google

très énergique sur les négatifs au gélatino-bromure. Or, j'ai constaté que ce même agent n'a aucune action sur les négatifs au collodion, même si la solution de persulfate a été acidifiée par l'acide sulfurique. Cette manière différente de se comporter, des images au gélatino-bromure et au collodion, pourrait donner lieu à des considérations importantes sur la nature de l'image dans les deux cas et sur la manière d'agir du persulfate; mais, pour le moment, je ne m'occuperai pas de cela.

V. Selb. Fileuse à Tinsen.

Au contraire du persulfate, la solution sulfurique du permanganate exerce sur les négatifs au collodion une action qui est encore plus énergique que sur les négatifs au gélatino-bromure et on doit employer une solution encore plus faible pour avoir une action plus régulière. Je prépare une solution concentrée de réserve, comme suit :

Permanganate de potasse	2 gr.
Acide sulfurique du commerce . .	20 cc.
Eau	1.000 —

Cette solution, dans l'obscurité, se conserve très longtemps. Pour l'usage, je prends un volume de cette solution et neuf volumes d'eau. En plongeant dans cette solution le négatif au collodion fixé et lavé, on observe qu'il s'affaiblit, mais d'une manière inverse à ce qui arrive pour les négatifs au gélatino-bromure. En effet, les demi-teintes sont les premières qui sont

Digitized by Google

attaquées. On ne peut donc songer à appliquer cette méthode pour harmoniser des négatifs au collodion trop durs, mais, au contraire, la méthode sert très bien pour clarifier les négatifs voilés. C'est cela précisément qui importe le plus dans le cas des négatifs tramés. J'ai essayé la méthode dans ce but sur un grand nombre de négatifs tramés au collodion, exécutés par moi-même, et j'ai trouvé que la solution de permanganate agit mieux que la solution d'hyposulfite et prussiate rouge qu'on emploie ordinairement (réducteur de Farmer).

Ch. Dewit. Étude.

On arrive à clarifier très rapidement les négatifs tramés qui en ont besoin, en laissant les points très nets, comme cela est nécessaire pour obtenir de bons clichés sur zinc ou sur cuivre. La solution de permanganate est ensuite jetée, car elle ne peut plus servir ; du reste, on peut dire que cette solution ne coûte presque rien. La formation des taches brunes de bioxyde de manganèse n'arrive jamais avec les négatifs au collodion, et cela rend inutile un traitement avec l'acide oxalique comme on doit le faire avec les négatifs au gélatino-bromure. C'est que le collodion n'exerce pas comme la gélatine une action réductrice considérable sur le permanganate de potasse.

Et je pense que, peut-être, la différence d'action est due, aussi bien à la nature du support qui renferme l'argent, qu'à la façon dont celui-ci est déposé; car l'image n'est pas constituée de même

Digitized by Google

dans les deux cas; l'argent est distribué dans la couche dans les négatifs au gélatino-bromure, il est à la surface dans les négatifs au collodion.

La solution sulfurique de permanganate agit comme affaiblisseur aussi, sur les négatifs au gélatino-bromure et au collodion, renforcés par le bichlorure de mercure. Selon la nature du bain qui sert à noircir les négatifs blanchis par le bichlorure de mercure, l'action affaiblissante est plus ou moins considérable.

Application de la solution sulfurique de permanganate pour l'obtention de positifs directs et de contretypes.

J'obtiens par cette méthode des positifs directs et des contretypes sans un seul insuccès et d'une manière très prompte. Je conseille à tous les établissements, qui font des épreuves au charbon ou en photocollographie, d'essayer cette méthode, qui est rapide et facile et donne des négatifs renversés, qu'on ne saurait distinguer de l'original.

La manière d'opérer que j'emploie maintenant est la suivante :

Après l'exposition prolongée de la plaque (à couche très régulière) sous le négatif, je développe dans un bain à la glycine, c'est celui qui convient le mieux pour développer l'image en profondeur, comme cela est nécessaire dans ce cas. Le bain est composé ainsi :

Sulfite de soude cristallisé. . . .	30 gr.
Carbonate de potasse	50 —
Glycine	10 —
Bromure de potassium	1 —
Eau	1.000 cc.

La plaque est laissée dans ce bain jusqu'à ce que le développement des parties les plus transparentes du négatif soit arrivé au fond de la couche, ce que l'on observe en examinant le cliché par le dos de la plaque. Pour obtenir cela il est nécessaire de laisser la plaque dans le bain au moins une demi-heure; s'il se forme un peu de voile, cela n'a pas d'inconvénient. Le négatif est rincé à l'eau et au lieu de le fixer on le plonge dans la solution de permanganate de potasse acidifiée par l'acide sulfurique.

Digitized by Google

J'emploie la solution suivante qui agit promptement, sans attaquer la gélatine pendant que la plaque reste dans le bain :

Permanganate de potasse	20 gr.
Acide sulfurique du commerce . .	20 cc.
Eau	1.000 —

Dans ce bain, l'argent qui forme l'image positive se dissout assez rapidement et, quand tout le noir est disparu, on enlève la plaque qui, observée par transparence, montre l'image négative, formée par le bromure d'argent non réduit. L'opération se fait à la lumière. La plaque a, cependant, une coloration brune marquée, due au bioxyde de manganèse provenant du permanganate, et on doit avant tout la blanchir avec une solution d'acide oxalique à 1 %. Alors on voit l'image négative beaucoup plus distinctement.

M. Hanssens. Ombre et lumière.

On lave la plaque pour éliminer l'acide oxalique et on la développe une seconde fois pour noircir le bromure d'argent qui constitue maintenant l'image négative. Ce second développement n'est pas si difficile qu'on pourrait le croire, car le bromure d'argent, après tous ces traitements, n'est pas réduit facilement.

Le bain qui se prête le mieux pour ce second développement est une solution de métol contenant du sulfite et de l'alcali caustique :

Digitized by Google

Métol	10 gr.
Sulfite de soude cristallisé. . . .	40 —
Soude caustique	5 —
Eau	1.000 cc.

Si l'on opère à une lumière intense, le développement se produit très rapidement. Le négatif renversé qu'on obtient est lavé pendant peu de temps (car il n'y a pas d'hyposulfite dans la couche) et on le fait sécher.

S'il est trop intense, on l'affaiblit par une solution très étendue de permanganate de potasse acidifiée par l'acide sulfurique. La réussite dépend entièrement du premier développement qui doit être poussé jusqu'au fond sans s'occuper du voile, car, celui-ci, s'il existe, ne se reproduit pas dans le négatif renversé.

Si la gélatine de la plaque a une tendance à se détacher ou à donner des soulèvements dans le bain de permanganate, il suffit d'ajouter de l'alun à ce bain pour remédier à cet inconvénient. Au reste, avec les plaques de bonne qualité, cela n'arrivera pas.

J. Graindorge.

Digitized by Google

La Photographie panoramique

PAR G. RYLE-SMITH.

L'ATTENTION a été attirée depuis quelques mois par les photographies panoramiques et plusieurs autorités — parmi lesquelles l'éditeur de *Photography* — ont observé que les vues prises avec les appareils panoramiques sont rarement aussi agréables à voir que celles que l'on obtient avec les chambres ordinaires. Je voudrais examiner ici jusqu'à quel point ces critiques sont fondées — au point de vue esthétique et aux autres points de vue, — et enfin étudier les principes de la projection de corps solides sur une surface courbe ou plane, principes qui gouvernent les photographes, peintres, dessinateurs, graveurs, etc. ; celui qui les ignore est amené nécessairement à commettre des erreurs.

Mais avant de passer à l'examen de la question, il n'est peut-être

Digitized by Google

pas mauvais de rappeler les

Diverses méthodes de photographie panoramique

qui sont mises à notre disposition. On sait que les vues panoramiques sont appelées ainsi parce qu'elles diffèrent des photographies ordinaires, et par la manière dont elles sont obtenues, et par la nature des résultats qu'elles présentent.

La plus mauvaise

et plus simple des méthodes employées couramment est l'usage des objectifs à grand angle. Nous en verrons les raisons plus loin. C'est l'objectif grand angulaire qui, plus que tout le reste, a jeté le discrédit sur la photographie et les photographes dans le monde artiste.

Et ce n'est pas seulement parce qu'il donne une perspective incorrecte, ou une perspective mauvaise, — un bon objectif rectilinéaire bien employé ne peut en donner. Ce n'est pas non plus parce qu'il embrasse un angle trop grand, comme beaucoup de photographes semblent le pen-

Digitized by Google

ser, car des vues embrassant un angle dépassant 120° peuvent, dans des conditions convenables, fort bien être soumises à des artistes sans qu'ils poussent des cris d'horreur! Mais c'est parce qu'il donne une forme de perspective que nos yeux sont incapables d'apprécier, et qu'ils ne peuvent donc transformer en sensation de réalité. En d'autres termes, parce qu'il projette sur une surface plane et non courbée.

Une méthode plus primitive

qui n'offre pas l'inconvénient que nous venons de signaler, consiste à prendre d'un même point, avec un objectif ordinaire, une série de vues, en faisant tourner l'appareil d'un degré après chaque pose. Mais il est presque impossible d'imprimer les différents clichés obtenus ainsi, sans que la jonction se marque sur l'épreuve. Ceci n'a peut-être pas d'importance dans une vue topographique où ces lignes de démarcation ne gênent pas, mais elles sont très désagréables dans un tableau. Il est peut-être préférable de laisser une séparа-

Digitized by Google

tion entre chaque cliché plutôt que de vouloir repérer le tout exactement.

La troisième méthode consiste à employer

Des plaques courbes

ou pellicules. On utilise un objectif à grand angle, mais ayant une grande courbure de foyer. On arrive ainsi à mettre au point aussi bien au centre qu'au bord. Mais cette méthode offre des inconvénients qui l'ont fait bientôt rejeter. Elle fut employée en 1860 par Sutton avec son

Objectif globe à eau

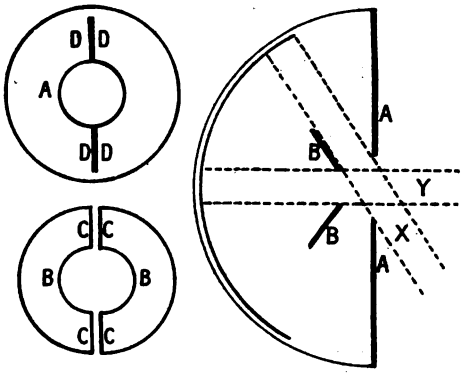
permettant d'atteindre un angle de plus de cent degrés, chose extraordinaire à cette époque. Cet objectif était formé d'une masse de verre sphérique en flint léger percée au centre d'une ouverture et que l'on remplissait d'eau. Les surfaces du verre étant concentriques, agissaient comme lentille concave et la sphère centrale, d'eau, comme lentille convexe ; lorsque l'épaisseur du verre est bien proportionnée à celle de l'eau, l'objectif est achromatique. Les

Digitized by Google

inconvénients signalés dans les deux premières méthodes disparaissent ; un éclairage suffisamment égal était répandu sur toute la plaque grâce au

Diaphragme « butterfly »

Ceci est une digression ; mais on l'excusera en songeant que je tire peut-être ce diaphragme de l'oubli ; il consiste en un disque A ayant une ouverture circulaire en son centre, et en deux pièces de métal B B représentant chacune une moitié de A. Elles sont soudées à A par leurs extrémités C C ou D D, de manière à former avec A un certain angle. Une coupe au centre du diaphragme est indiquée au plan ci-dessous. On voit que le faisceau de rayons obliques X qui entrent dans la chambre est aussi large que celui des rayons Y, ce qui ne serait pas le cas si les pièces B B étaient enlevées.



L'autre inconvénient d'un objectif à grand angle qui ne se retrouve pas dans le système Sutton, est ce qu'on appelle la mauvaise perspective. Aussi, ce système occupe-t-il une place intermédiaire entre l'objectif grand angulaire et la chambre panoramique que nous connaissons maintenant. Mais il a ses défauts et n'est plus aujourd'hui qu'une curiosité.

Chambres rotatives

Un quatrième système fut adopté par Johnson et Harrison dans leur *Pantascopic camera*, et par le colonel Stewart dans son *Panoram*. Dans ces instruments, l'objectif et la chambre tournent. La *Pantascopic* se chargeait avec des plaques et était assez encombrante. Le *Panoram* du colonel Stewart, identique en principe

Digitized by Google

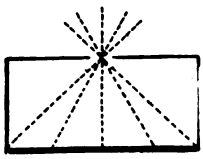
au précédent, était beaucoup plus compact et plus facile à manier grâce à l'emploi de bandes pelliculaires. Toutes les deux employaient néanmoins des surfaces sensibles planes.

La dernière création consiste dans l'emploi de pellicules ou plaques courbées de telle façon que l'axe du cercle passe par le centre optique de l'objectif qui tourne sur lui-même dans le plan de ce même axe. L'appareil le mieux connu de ce genre est le *Panoram Kodak*. La même méthode peut s'appliquer à des plaques comme le faisait Sutton, mais l'emploi de pellicules est tellement aisé qu'il est peu probable qu'on songe un jour à fabriquer des plaques courbées.

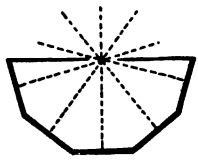
Nous avons ainsi passé en revue les divers systèmes. Nous avons d'abord l'objectif grand angulaire qui projette l'image sur une plaque plane placée à angle droit par rapport à l'axe de la lentille. Ensuite, nous avons les vues prises successivement d'un même point avec une chambre ordinaire qui pivote sur son axe.

Enfin, nous avons les chambres *Pantacospic* et *Panoram* dans lesquelles l'objectif pivote dans le plan de l'appareil et projette l'image à travers une fente avançant avec l'objectif. La différence des trois systèmes est bien marquée dans les trois dessins ci-dessous,

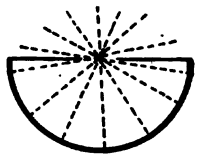
Diagramme représentant les trois méthodes



Objectif grand angulaire et plaque plane.



Poses successives avec déplacement de l'appareil.



Objectif globe à eau de Sutton, *Johnsons Pantascopic camera*. Panoram Kodak.

Les principes de la projection

Voyons maintenant quels sont les principes sur lesquels est basée la projection d'objets solides sur une surface. Supposons que nous ayons un groupe d'objets visibles d'un point déterminé.

Digitized by Google

Traçons par l'imagination des lignes de ce point à chaque point visible de l'objet, et plaçons, dans le tracé de ces lignes, une feuille de verre. Chaque ligne traversera le verre en un point particulier. Une ligne droite dans l'objectif original sera représentée par une succession de points placés en ligne droite; une ligne courbe, par une succession de points formant une ligne courbe. En fait, nous aurons sur le verre une image des objets. Si notre feuille de verre est placée à angle droit avec l'une des plaques centrales, nous aurons cette forme de projection qui nous plaît le plus. Si le verre est incliné sous un certain angle, peu importe lequel, pourvu que toutes les lignes le traversent, nous aurons une forme de projection en perspective également correcte, mais moins agréable, parce que nons y sommes moins habitués, et que nos yeux y sont moins appropriés. Dans une certaine limite, cependant, ils peuvent l'apprécier, ou mieux, ils peuvent se représenter en image l'objet solide vu sur la plaque incli-

Digitized by Google

née. Cette perspective est vraie, mais peu commune; elle n'est pas fausse, elle est anormale. Nous pouvons définir les conditions sous lesquelles une perspective plane est vraie aussi :

Aussi longtemps que chaque ligne imaginaire tirée du point de vue à l'objet coupe le plan sur lequel l'objet est projeté au point représentant cet objet particulier dans le tableau, toute condition de projection monoculaire vraie est observée

Dans la perspective cylindrique ou panoramique, les conditions sont identiques, sauf qu'au lieu de la feuille de verre plane imaginaire, nous aurons affaire à une feuille courbe formant une partie ou même la totalité d'un cylindre ayant le point de vue dans son axe.

Une troisième forme de perspective est la projection sphérique. Elle ne concerne pas autant le photographe, mais elle a une importance vitale pour le géographe, l'astronome et tous ceux qui exécutent des cartes.

Et maintenant, si l'on a suivi mes explications que

Digitized by Google

j'ai essayé de rendre aussi claires que possible en écartant tous les termes par trop scientifiques, on comprendra sans difficulté que la perspective ou l'image donnée par un objectif rectilinéaire sans distorsion, sur une plaque plane, remplira les conditions exposées ci-dessus. En fait, je dirai immédiatement qu'il en est ainsi ; de même, les images obtenues en employant également des objectifs rectilignes dans les chambres panoramiques dans lesquelles l'objectif pivote se forment sur une surface cylindrique dont l'axe est identique à l'axe de rotation, et elles ont la vraie perspective cylindrique ou panoramique.

Il nous reste à voir si l'une de ces méthodes de représentation des solides est une

Méthode esthétiquement satisfaisante

c'est-à-dire si elle permet de donner au cerveau, par l'intermédiaire de l'œil, une sensation semblable à celle que donne l'objet réel. La perpective plane est satisfaisante. Il suffit de passer quelques

Digitized by Google

minutes dans un musée pour se convaincre que tous les tableaux sont exécutés d'après ses principes et que leurs caractéristiques les plus importantes reposent sur leur stricte application. Quelques petits détails ici et là, il est vrai, sont incorrects à ce point de vue, soit que l'artiste ait délibérément altéré la nature telle qu'elle se présentait, soit qu'il se soit trompé. Dans les deux cas, l'altération n'affecte pas mon observation. La ligne imaginaire de l'objet réel qu'il a dessiné peut ne pas couper le plan du tableau là où elle aurait dû le faire si la perspective était littéralement correcte. Mais, ne reproduisant pas correctement la nature, l'artiste laisse libre cours à sa fantaisie ou à son ignorance.

Les limites auxquelles j'ai fait allusion sont principalement celle de l'angle de vue — peu de tableaux embrassent un angle de plus de 50° — et de l'angle que le plan du tableau lui-même fait avec la direction principale ou la ligne de vision. Le plan du tableau dans presque toutes les œuvres d'art est vertical.

Digitized by Google

Cela est une pure convention. La perspective obtenue en relevant la chambre jusqu'à obtenir des lignes verticales convergentes, n'est pas « fausse » ou « mensongère ». Elle est inconventionnelle. Il n'y a pas de raison, en effet, pour qu'il soit correct de dessiner les deux rails parallèles d'un chemin de fer en les faisant lentement se converger vers l'horizon, tandis qu'il serait incorrect de faire se converger les lignes verticales parallèles d'une tour d'église. Nous avons appris cependant à considérer que la première perspective est bonne et la seconde fausse, et ainsi nous devons les considérer au point de vue esthétique. Ce sont des conventions devant lesquelles chacun doit s'incliner.

La limitation de l'angle de vue est plus qu'une convention.

En perspective plane, un angle supérieur à 50 ou 60° n'est pas seulement inconventionnel, il ne convainc pas. Lorsqu'on embrasse un angle extrême, on en parle comme d'un angle photographique (comme s'il différait de tout autre angle), et on arrive sur les bords de la plaque à ce résultat que des sphères, par exemple, sont complètement aplaties, à tel point que l'esprit ne peut plus admettre que ce soient des sphères.

Pour prendre un cas frappant de l'espèce, que le photographe examine l'objet extraordinaire qui se trouve entre les pieds des ambassadeurs du fameux tableau d'Holbein. Nous savons que c'est un crâne vu en raccourci, mais, sauf lorsqu'on le regarde sous un certain angle, il représente tout plutôt qu'un crâne. Plusieurs tableaux du Musée Wiertz, à Bruxelles, sont également incompréhensibles si on ne les regarde pas d'un certain point — qui est souvent indiqué par une petite ouverture percée dans une paroi.

L'angle embrassé dans les œuvres d'art est donc limité par l'obligation de représenter des images qui puissent convaincre l'œil de la réalité de l'objet présenté. Aussi, dans la plupart des tableaux,

L'angle employé est plutôt étroit

et, comme il n'est que raisonnable, ne nous montre que des objets

Digitized by Google

que nous puissions voir. Cependant, on ne peut prétendre que notre vue soit toujours limitée à un cadre étroit comme celui que nous présentent les viseurs ou iconomètres employés par les photographes et les artistes. Ce serait exclure toutes les vues panoramiques; notre œil se déplace inconsciemment et embrasse par le fait même un bien plus grand angle que celui de 50° que nous avons donné comme moyenne. Mais

La perspective plane est défectueuse

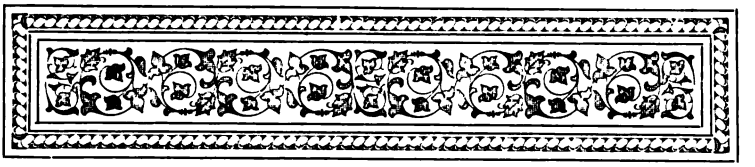
comme nous l'avons vu; car tous les procédés qui cherchent à embrasser un très grand angle sur une plaque plane, arrivent à représenter dans les angles extrêmes de la vue, des images déformées. Mais un procédé qui arriverait à projeter sur un plan une vue de telle sorte que lorsqu'un œil passe d'un point à l'autre, chaque image successivement aperçue soit toujours à angle droit de la ligne de vue, serait à l'abri de ce défaut; c'est ce que donne la *Panoramic camera.*

(*Photography*)

Traduit par M. Vanderkindere.

Grâce à l'obligeance de l'éditeur de Photography, *nous pouvons reproduire ici les illustrations qui ornent le texte de l'article de M. Ryle-Smith. Les photographies ont toutes été prises avec le* Panoram Kodak. *Certes, il n'est pas désirable que désormais toutes les vues soient panoramiques, mais, dans les cas spéciaux, ces appareils sont destinés à rendre d'inappréciables services.*

Digitized by Google



Le Lavage des Épreuves

La nécessité de débarrasser entièrement par un bon lavage les épreuves photographiques de l'hyposulfite de soude du fixage a été de tout temps une des vérités fondamentales de notre art. *Abondance de lavage*, telle était en quelque sorte la devise inscrite sur son drapeau.

Les photographes consciencieux laisseront leurs épreuves pendant des heures dans l'eau courante pour assurer l'élimination complète de l'hyposulfite de soude. Il n'y a guère que pendant ces dernières années que la question du lavage a été sérieusement étudiée par MM. Haddon et Grundey. Le résultat le plus intéressant des recherches de ces Messieurs, a été de constater que le lavage était beaucoup mieux fait il y a cinquante ans que de nos jours.

De ce temps-là, les papiers négatifs au sortir du bain d'hyposulfite de soude étaient épongés entre deux feuilles de papier « brouillard ou buvard » bien propre. On les lavait ensuite pendant trois minutes pour les éponger après à nouveau de la même manière; cette opération, répétée plusieurs fois, produisait ces positifs restés aussi superbes de nos jours qu'au moment où il furent tirés.

Un lavage par trop prolongé peut en effet finir par nuire; s'il dure plusieurs heures où même une nuit entière, il est hors de doute que le moindre accident qui puisse survenir soit la perte de l'éclat des épreuves. S'il est fait avec grand soin, un lavage d'une heure

Digitized by Google

sera meilleur au point de vue du résultat que s'il a duré davantage.

Pour bien comprendre ceci, il suffit de réfléchir un instant au phénomène qui se produit lors du fixage d'une épreuve aux sels d'argent; et tout d'abord, nous ne sommes qu'à moitié dans le vrai quand nous croyons que les altérations qui suivent un lavage sont dues uniquement à l'action de l'hyposulfite de soude; en effet, ce n'est pas comme on le pense communément ce sel qui est seul coupable, mais la combinaison de l'hyposulfite de soude avec l'argent.

Une épreuve convenablement lavée, et absolument débarrassée de toute trace d'hyposulfite de soude et de chlorure d'argent inaltéré, peut être plongée dans une faible solution de fixateur et séchée ensuite sans lavage ultérieur avec certitude d'une bonne conservation pendant plusieurs années.

Cela prouve bien que l'hyposulfite de soude pur et simple n'altère en rien les épreuves; c'est du reste un double effet qui se produit pendant le fixage.

Tout d'abord, il se forme une combinaison d'hyposulfite de soude avec le chlorure d'argent inaltéré qui n'est soluble que dans un excès d'hyposulfite.

Il en résulte qu'avant que le papier ne soit entièrement fixé, il arrive un moment où l'argent entre en combinaison avec l'hyposulfite, mais seulement pour faire un composé insoluble qui ne s'enlèvera pas par un simple lavage.

Il y a une double sauvegarde à cela :

Avoir un bain d'hyposulfite suffisamment fort et y faire séjourner les épreuves longtemps assez pour que le fixage soit complet.

MM. Haddon et Grundey, à la suite d'expériences minutieusement conduites, ont arrêté comme étant la meilleure formule celle à 20 p. c. pour la solution d'hyposulfite de soude, et la durée d'immersion à un bon quart d'heure.

Il appert de tout cela que le fixage est bien plus important que le lavage subséquent.

Lorsque de grandes fournées d'épreuves sont fixées dans de petites cuvettes renfermant peu de solution, le résultat ne sera pas le même que s'il n'y a qu'une demi-douzaine d'épreuves à fixer

Digitized by Google

dans un demi-litre de bain; de même, lorsque le bain d'hyposulfite de soude sert à plusieurs reprises, il a une tendance marquée à s'affaiblir, pour la bonne raison qu'il renferme une plus grande quantité de sels d'argent; un lavage plus prolongé sera donc nécessaire.

Donnez à votre bain d'hyposulfite de soude la teneur nécessaire de ce sel, que la durée d'immersion des épreuves y soit de 15 à 20 minutes et que le lavage soit fait consciencieusement pendant une heure dans de l'eau courante, ou fréquemment renouvelée. Vous obtiendrez de cette façon des épreuves inaltérables et aussi brillantes que possible.

Une épreuve qui n'est pas fixée dans toutes les règles de l'art, est une épreuve rendue difficile à laver et dont l'inaltérabilité ne pourra être assurée, en partie d'ailleurs, que par un traitement si long à l'eau qu'il ne pourra qu'endommager sa beauté.

(*Wilson's Photographic Magazine.*)

Traduit par P. Renaux de Boubers.

Digitized by Google

La Photographie des Couleurs

POUR peu qu'un photographe ne soit pas un exclusiviste dans l'un ou l'autre genre, il lui arrivera parfois d'avoir à reproduire un objet d'art en couleurs, — peinture, vase polychromé ou motif décoratif d'appartement — il y a quelques points importants à retenir en pareil cas, en ce qui concerne le choix de l'objectif, de la plaque, du développement et de l'impression. Pour bien rendre un objet en couleurs, la plaque orthochromatique est de toute première nécessité, cette plaque reproduit en effet bien mieux que n'importe quelle autre plaque, les couleurs, en respectant la proportion exacte des nuances perçues par l'œil humain.

Bien qu'il ne se construise pas de chambres, d'appareils spéciaux pour ce genre de travaux, il faut veiller scrupuleusement à la stabilité du support.

L'objectif doit être anastigmatique ou grand angle, donnant un grand champ d'étendue. Le seul défaut du grand angle, c'est sa lenteur qui oblige à de fort longues poses.

L'éclairage de la peinture à reproduire exige quelques précautions : s'il s'agit d'une peinture moderne, brillamment colorée, et notamment dans le cas d'aquarelles, la lumière du jour bien diffuse,

Digitized by Google

est en même temps la meilleure et la plus facile à manier ; si l'éclairage se fait au moyen de lampes, elles donneront une lumière plus puissante et seront moins sujettes à la reflexion, si elles sont placées (au moins deux d'entr'elles) de chaque côté de la peinture, et aussi près d'icelle que possible ; on fait en général tomber toute la lumière sur l'objet à reproduire, en laissant l'appareil dans la plus profonde obscurité.

Quand il s'agit de peintures sombres, spécialement de vieilles peintures à l'huile, il faut absolument employer la lumière du jour. Une des choses les plus difficiles à reproduire par la peinture, ce sont les miniatures fixées derrière un verre courbé. M. Sanger Shepherd, dans une communication faite au *London Camera Club*, préconise le moyen suivant :

Réfléchissez la miniature dans un miroir obscur (noir); placée dans un certain angle au miroir, la lumière sera en partie paralysée et ne pourra, par conséquent, nuire en rien. Ce même résultat peut être obtenu, d'ailleurs, par l'emploi d'un prisme de Nicol dans l'objectif.

L'emploi d'écrans colorés est absolument indispensable dans ce genre de travaux, mais il est, malheureusement, souvent bien mal compris, et par suite les résultats obtenus sont diamétralement opposés à ceux que l'on recherchait. Les écrans sont généralement de couleur jaune ou rouge, parce qu'il faut surtout arrêter les rayons bleus.

Il ne faut pas marchander son intelligence lorsqu'il s'agit de trouver le degré, la densité exacte d'un écran, aussi les amateurs les plus pratiques préfèrent-ils se les construire eux-mêmes. La préparation des écrans n'est du reste pas difficile, si l'on y apporte un peu de soins, et en prenant pour principe de sacrifier, sans hésitation, ceux qui ne produisent pas entièrement l'effet voulu.

Prenez une plaque ordinaire non exposée, fixez-la dans une solution fraîche et pure d'hyposulfite de soude et lavez-la ensuite sérieusement ; vous obtiendrez, de cette façon, une plaque recouverte d'une pellicule de gélatine bien claire ; plongez-la ensuite dans une solution de teinture dont la gélatine absorbera une bonne quantité ; il va de soi que de la durée de l'immersion dépend l'intensité de

Digitized by Google

la teinte; prenez comme base cinq minutes pour un ton moyen.

Il existe plusieurs couleurs dont les noms sont bien connus de ceux qui font de l'orthochromatisme; la plupart d'entr'elles sont préparées par une simple addition d'eau. Il existe peu de cas où l'emploi de certaines couleurs seulement solubles dans l'alcool sera nécessaire.

Voici les noms des couleurs les plus employées en pareille occurrence : jaune brillant, phosphène, éosine, aurantia, uranine, fucshine, vert brillant, chrysoïdine rouge et plusieurs bleus et pourpres.

Il est difficile d'indiquer une base pour le temps d'exposition, tant celui-ci variera d'après les circonstances. Pour les travaux monochromes consistant surtout en lignes, comme les gravures, il faut employer de préférence des plaques à émulsion épaisse et faire une courte exposition. L'écran bleu peut rendre de très grands services dans la reproduction de vieilles impressions.

En principe, il est préférable de poser longtemps, et de pousser le développement bien à fond avec cette ressource de pouvoir, s'il était dépassé, le ramener par une courte immersion dans le réducteur connu de Farmer (solution de ferricyanure de potassium et d'hyposulfite de soude).

Le méthol est, ici, le développateur le plus employé, et avec le plus de succès. Ses avantages sont de faire apparaître les détails très rapidement : leur densité est une simple question de temps. Un développateur plus lent qui travaille d'abord les grandes lignes pour n'attaquer que progressivement les ombres, offre l'inconvénient de ne laisser apparaître le *rouge* que lorsque le développement est déjà fort avancé; les détails de cette teinte ne sont donc jamais aussi complets.

L'éclairage de la chambre noire du laboratoire est encore un point capital. Chacun sait que la lumière rouge ordinaire n'est pas absolument sans effet sur les plaques, surtout lorsque celles-ci ont été préparées spécialement pour être sensibles au *rouge;* c'est pour ce motif qu'il est des amateurs et des professionnels très experts qui préfèrent travailler dans l'obscurité absolue! Il serait, sans aller aussi loin, toutefois bon de s'habituer à toujours plonger les plaques dans le développateur, quelle que soit leur composition spé-

Digitized by Google

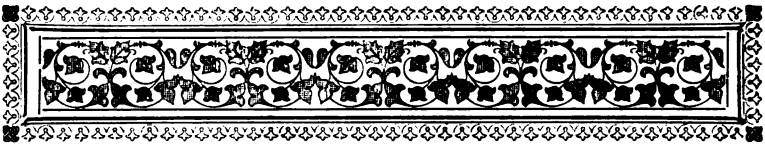
ciale, en évitant que les rayons rouges ne puissent venir les frapper auparavant. Mais combien y a-t-il de photographes qui y prennent attention ?. .

La lumière peut varier suivant les plaques employées. M. Sanger Shepherd recommande les trois teintes suivantes superposées : pour la première plaque (préparée comme ci-dessus, c'est-à-dire simplement fixée à l'hyposulfite de soude et bien lavée ensuite), il faut faire une solution d'aurantia (dans l'eau) et l'y plonger. Faire la même opération avec une seconde, mais dans une solution similaire de jaune naphtol ; il faut ensuite réunir les deux plaques sur le côté verre de l'une d'elles, étendre du collodion teinté de Methyl violet 6B. Cet écran empêche le passage de toute lumière, sauf celle de la teinte dite : *extrême rouge*.

(*Wilson's Photographic Magazine.*)

Traduit par P. Renaux de Boubers.

Digitized by Google



Soins à donner aux Objectifs

N se trompe parfois grossièrement au sujet des soins à donner aux objectifs, et il y a même des photographes qui s'imaginent que les objectifs ne demandent aucune espèce de soins.

Et pourtant, quand on se rappelle que dans les appareils dont on se sert, les 4/5 pour le moins de la valeur sont représentés par l'objectif, il semble qu'il vaille la peine de s'en occuper un peu.

Notre appréciation de la valeur des lentilles dépend un peu de la valeur que revêt le verre à nos yeux, et parce que nous employons celui-ci pour clôturer nos fenêtres et pour les usages domestiques, nous en arrivons à méconnaître la valeur de nos objectifs, et à considérer que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, pourvu qu'ils ne soient pas brisés.

La plupart des verres employés en optique sont beaucoup plus tendres que ce que l'on appelle vulgairement le verre à vitres, auquel on a cherché à donner au contraire une certaine dureté. La lentille des objectifs est de beaucoup plus tendre que la poussière qui la peut recouvrir ; cette poussière sera peut-être de la farine bien fine, mais elle peut également se composer de grains de sable, qui sont suffisamment durs pour tracer de profondes stries dans le cristal.

Il est heureux que l'on puisse assez aisément en abriter les objectifs qui devraient tous être entourés d'une enveloppe de

Digitized by Google

sûreté : celle-ci peut être une boîte capitonnée spécialement construite à cet usage, ou une simple petite bourse en cuir.

Pour ma part, je me suis toujours servi d'une pochette en forme de bourse à argent avec une cordelière en coulisse pour fermer l'entrée du sac.

Mais on peut en faire soi-même qui rendent de meilleurs services, et qui sont encore beaucoup moins compliquées. Coupez deux disques de carton résistant et de dimension un peu plus grande que la monture de vos lentilles, et couvrez-les de cuir bien décati : ceci formera les bouchons de la lunette.

Supposons que le cylindre de votre objectif mesure quatre pouces : coupez une bande de cuir décati large de quatre pouces et demi et longue assez pour dépasser légèrement le bord de l'objectif. Attachez cette bande par les extrémités à chacun des disques de carton, mais n'attachez que la moitié de la circonférence et vous obtiendrez de cette façon une petite boîte ou poche dans laquelle vous pourrez enfermer l'objectif.

Le surplus de l'enveloppe le dépassera et formera en quelque sorte le couvercle de la boîte, couvercle qui pourra être retenu par une simple attache en cordonnet.

Il peut arriver que le ciment qui réunit les lentilles ait cédé ; en pareil cas, le meilleur conseil consiste à vous dire de le porter chez l'opticien, c'est ce qu'il y a de plus sûr. Si vous voulez absolument faire la réparation vous-même, voici la façon de vous y prendre :

Démontez l'objectif en le dévissant de façon à n'avoir plus que le verre ; chauffez celui-ci très délicatement, et lorsqu'il sera presque chaud, le ciment s'étant fondu, vous pourrez facilement séparer les lentilles ; lorsqu'elles seront bien nettoyées et bien séchées, chauffez à nouveau et quand la température voulue sera obtenue, laissez tomber une goutte de baume du Canada dans la lentille concave. Serrez-les ensuite fortement pour obtenir un bon contact ; lorsqu'elles seront refroidies, elles seront prêtes à être remontées.

Ne perdez pas de vue qu'il faut opérer dans tout cela avec le plus grand soin. Faites attention de bien reconnaître exactement à quel endroit les lentilles doivent se joindre ; n'essayez pas de forcer les montures, si cela ne va pas tout seul dès l'abord.

Digitized by Google

Pour nettoyer les verres, employez une vieille pièce de toile en lin fin, propre et bien souple.

Il se peut qu'il soit nécessaire de laver les verres; dans ce cas, employez un savon bien pur, séchez avec un morceau de drap souple, rincez ensuite dans de l'eau pure et froide et séchez enfin à nouveau avec le plus grand soin au moyen d'une pièce de coton ou de lin bien propre et bien sec.

Le docteur A. Miethe a donné récemment quelques indications précieuses pour le nettoyage des lentilles. Voici ce qu'il a dit :

Pour obtenir un bon nettoyage des verres optiques, il faut avant tout que ce que l'on y emploie soit exempt de poussière, et ait de plus la propriété de faire disparaître les plus minimes tâches graisseuses.

Le cuir décati que l'on recommande à cet effet n'est pas apte le moins du monde à détacher la graisse; au contraire, il en dépose quelquefois.

L'opinion du docteur Miethe est qu'il vaut mieux employer une pièce de coton et préférablement encore de lin, dont la propriété est d'enlever la poussière et la graisse sans faire la moindre égratignure.

Il n'est pas toujours facile d'obtenir un nettoyage parfait par les moyens indiqués ci-dessus. On conseille fortement l'emploi de moelle de jonc, de sureau ou de tournesol, d'autant plus qu'il est aisé de les tailler en pointe pour nettoyer les plus petites lentilles.

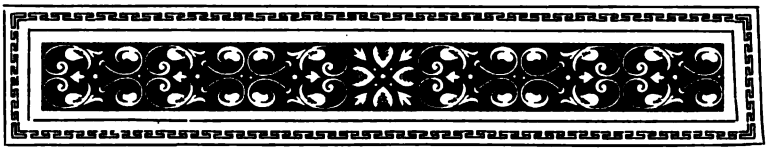
La chaux et le minium doivent être absolument écartés, ainsi que les solutions alcalines, l'ammoniaque, la soude caustique, la potasse caustique, la soude et la potasse ordinaire, parce que ces matières attaquent si peu que ce soit la surface des verres.

Le docteur Miethe recommande l'emploi de térébenthine rectifiée, d'alcool absolu et d'éther; il conseille de nettoyer la surface au moyen de térébenthine, de bien sécher avec un vieux morceau de toile et de polir au moyen de quelques gouttes d'éther; toutefois, comme la térébenthine a l'inconvénient de dissoudre le ciment qui réunit les lentilles, il faut prendre garde qu'aucun excès de liquide ne puisse parvenir à se glisser entre les verres.

(*Wilson's Photographic Magazine*),

Traduit par P. Renaux de Boubers.

Digitized by Google



De l'utilité des Expositions

PAR W. E. WARRILOW

UNE exposition d'épreuves photographiques a, on peut le dire, une triple raison d'être : d'abord, elle fait faire d'incontestables progrès à l'art photographique; elle permet ensuite la vente des œuvres exposées avec, comme corollaire, l'introduction dans nos maisons de tableaux photographiques, elle a enfin pour but d'instruire les commençants dans l'étude de la « composition. »

Les rapides progrès que la photographie a faits sont dus en grande partie à l'intérêt apporté par ceux qui ont fréquenté ces expositions; il ne faut pas chercher bien longtemps pour en découvrir la raison. Les expositions n'ont en effet pas eu seulement comme résultat de faire voir au public la photographie sous un jour nouveau, mais elles ont fait naître de nouvelles idées, de nouvelles écoles d'idées si l'on peut dire, parmi les artistes eux-mêmes.

Cela leur a procuré l'excellente occasion de se réunir dans des congrès, de venir parfois de bien loin pour discuter, au grand avantage de la corporation entière, telle ou telle idée. Il en est

Digitized by Google

résulté une rivalité des plus intéressantes parmi les exposants, rivalité dont les résultats ont été des plus productifs.

Cette rivalité n'est toutefois pas d'ordre monétaire, ayant son origine et son but unique dans cette triste idée de lucre qui ne s'occupe que de ce que peut valoir une épreuve au point de vue exclusif de la vente.

L'exposant qui fait figurer son nom sur la liste uniquement dans le but d'en profiter pécuniairement, ne mérite pas d'occuper une place dans une exposition, quelque valeur artistique que puissent d'ailleurs revêtir ses épreuves.

L'artiste véritable est certainement satisfait de voir ses œuvres vendues, mais il éprouve surtout de la satisfaction à savoir que ce n'est pas seulement le prix qu'il les a estimées qui est cause de leur achat, parce que la plus grande partie des acheteurs estiment davantage la valeur artistique d'un tableau que son prix.

Il en est qui font naturellement exception à cette règle, et qui, ayant gros à dépenser préfèrent que ce soit leur argent qui fasse impression sur le public que leur habileté de connaisseurs.

En citant la vente comme deuxième résultat des expositions, nous en arrivons naturellement à causer de l'introduction dans nos demeures de tableaux photographiques ; ce sujet intéresse au plus haut point le public en général, car il n'y a pas bien longtemps qu'il admette que l'art existe en photographie aussi bien qu'en peinture; il lui a fallu quelque temps pour établir une différence entre une étude artistique et une épreuve ordinaire, mais enfin il y est venu tout de même. C'est pour cela que si, de nos jours encore, l'ouverture d'une exposition de photographies n'attire pas la grande foule des visiteurs qu'il faudrait, il faut en chercher la raison uniquement dans ce qui a été dit plus haut.

Depuis l'introduction du papier au bromure et des multiples procédés au charbon, la production de bonnes épreuves est cependant de beaucoup facilitée, et le nombre des expositions a été en grandissant.

Ces causes ont appris au public qu'il existait en son pouvoir un nouveau moyen d'introduire chez lui, dans son home, les beautés de la nature sous une forme aussi élégante que peu coûteuse.

Digitized by Google

C'est ce qui a causé la grande colère de l'antique peinture à l'huile, et cependant la photographie ne peut pas être considérée comme sa rivale directe ; elle ne l'est qu'indirectement parce qu'elle a pris une place que, eu égard à son prix, elle détiendra malgré tout.

Les procédés d'agrandissement en photographie ont contribué beaucoup à satisfaire le public, qui, là où il hésiterait ou même refuserait d'acheter une petite photographie, sera on ne peut plus satisfait de se rendre acquéreur d'une plus grande.

Les expositions qui ont ainsi amené la vente des épreuves pour l'embellissement de nos demeures, sont donc d'un grand secours à la photographie et le deviendront davantage encore quand le public se sera un peu plus accoutumé à apprécier les tableaux qu'elle aura pu produire.

Il ne sera plus assez naïf que pour prendre sans examen ce qui lui aura été présenté tout d'abord, achetant comme jadis, plutôt avec l'idée de la possession qu'avec celle du mérite ; mais il sera plus à même par suite de l'expérience acquise de faire son achat uniquement au point de vue artistique.

Que ce souhait aiguillonne la cause de la photographie dont il conservera ainsi les plus belles productions !

L'utilité des expositions au point de vue de l'aide donnée par elles aux commençants, est une de leurs meilleures raisons d'être. Voici en effet la plupart du temps où en arrivent bientôt les amateurs : dès qu'ils sont en possession de leur appareil, désiré parfois depuis longtemps, ils se mettent en devoir de photographier coup sur coup, et au plus au mieux, leurs amis, leurs connaissances, et tous ce qui les entoure ; l'été, ou pendant les vacances, ils feront encore quelques rares clichés de loin en loin, mais sans goût, parce que leur premier enthousiasme est passé.

A partir de ce moment, l'appareil perd tous ses charmes, et s'il fut reçu un jour comme un ami longuement attendu, le voilà bien vite et presque totalement oublié.

Ce découragement est dû, à n'en pas douter, au manque d'inspiration qui doit fatalement survenir si l'on reste livré à ses propres forces.

Digitized by Google

C'est pour éviter cet écueil que l'amateur photographe doit se rendre aux expositions dont il retirera le plus grand profit. Quand il quittera les Salons, il sera sous l'impression de ce qu'il a pu y admirer, surtout si son appareil n'est pas ce qui pourrait s'appeler un jouet d'enfant, et s'il sent par lui-même qu'il y a moyen pour lui d'en faire sortir quelque chose qui ne soit pas absolument étranger à l'art.

La photographie ne sera plus pour lui, comme une collection plus ou moins complète de lieux communs photographiés, mais il se sentira en mains, lui aussi, le pouvoir de faire un bon emploi de son temps en produisant des résultats dignes de la cause qu'il veut servir.

L'utilité des expositions pour un commençant ne peut être prisée assez haut. Certes, la lecture de livres et de journaux spécialement consacrés à cet art, l'examen de reproductions intercalées dans des journaux s'occupant de cette spécialité lui feront, il n'y peut y avoir aucun doute à cet égard, le plus grand bien, mais leur action n'est pas assez générale; la visite à une exposition, et une soigneuse étude comparative de ses œuvres sont de première nécessité, surtout quand on peut considérer la somme de travail et de patience qu'il a fallu dépenser pour la composer.

La grande partie des visiteurs franchissent, c'est malheureusement trop vrai, ses portes uniquement par curiosité ou pour tuer le temps. L'amateur photographe ne commettra pas cette faute; il examinera les uns après les autres les œuvres exposées, avec l'idée bien arrêtée de se rappeler plus tard, dans la pratique, les modèles qu'il a sous les yeux.

De cette manière, il se rendra familière la composition d'un tableau, ce qui est le point capital dans une photographie de genre, et apprendra beaucoup par l'étude comparative d'œuvres d'artistes éminents.

Il peut être convaincu que les photographies qui retiendront ses regards seront les meilleures, et qu'il ne perdra pas son temps à examiner toutes les photographies, en supposant que les épreuves exposées n'aient pas été au préalable soumises à l'examen attentif de juges compétents.

Digitized by Google

Il tâchera au moment des vacances, et par tous les moyens possibles, de visiter les expositions de façon, une fois rentré dans ses quartiers d'hiver, à mettre ses multiples leçons en pratique, et arriver à pouvoir ainsi travailler l'année durant sans être uniquement tributaire des vacances.

L'examen des expositions doit être fait avec le plus grand soin et à grand renfort de notes, de manière à en retirer le plus grand profit possible dans l'avenir.

Il est hors de doute que la popularité croissante de la photographie donnera de meilleurs résultats dans l'avenir que ceux obtenus par le passé, et que l'art de la photographie sera redevable de ses succès à chacun de ceux qui en auront été les premiers pionniers.

(*The Practical and Junior Photographer.*)

Traduit par P. Renaux de Boubers.

Digitized by Google

GRAVE ACCIDENT

provoqué par un éclair magnésique

Ceux qui me lisent savent que j'ai été un des propagateurs de la photographie par l'éclair magnésique, je viens signaler aujourd'hui un accident dont je suis la victime pour en éviter d'autres.

Il existe dans les jardins de l'Exposition un appareil permettant de photographier une ou plusieurs personnes par l'introduction d'une pièce de monnaie, comme dans les distributeurs dits automatiques.

Malheureusement, comme la position de l'appareil ne donne pas un éclairage suffisant, on emploie pour éclairer le sujet un éclair magnésique provoqué par une étincelle électrique.

Il y a un mois, j'eus la malencontreuse idée d'examiner cet appareil pour le décrire dans mes comptes rendus sur l'Exposition.

Moyennant un franc remis à l'opérateur, je m'assis sur le siège placé devant l'appareil à environ soixante centimètres.

L'opérateur versa dans un petit réservoir, suspendu auprès de l'objectif à la droite du sujet, une certaine quantité de poudre magnésique, appuya sur un bouton et me dit que je pouvais me lever, l'opération se terminant dans l'appareil.

J'avais éprouvé à l'œil droit une vive douleur causée par l'éclair; la charge était trop forte et trop près du sujet photographié.

Digitized by Google

Je le dis à l'opérateur, qui me répondit, en me remettant ma photographie grise et surexposée, qu'il n'était pas photographe.

Je lui conseillai de diminuer de beaucoup la charge de poudre, pour ne pas aveugler ses clients, ne pensant pas que je deviendrais moi-même victime de son appareil, malgré l'engourdissement que j'éprouvais à l'œil droit.

Mon œil gauche, très fatigué depuis longtemps, m'était presque inutile, et c'était l'œil droit qui me servait pour tous les travaux auxquels je me livrais.

Pendant trois jours la lecture me fut pénible, puis l'œil droit fut recouvert d'un voile jaune, qui devint bleu foncé et rendit cet œil aveugle.

Trois oculistes déclarèrent que j'avais un décollement partiel de la rétine, rarement guérissable.

Actuellement, la lumière du jour regardée avec cet œil apparaît comme à travers un verre dépoli sur lequel on aurait appliqué un nombre considérable de petites feuilles qui sont plus ou moins rapprochées les unes des autres.

Les contours de ces feuilles sont noirs, le centre est rouge vu par transparence. Ce sont évidemment des déchirures de la rétine.

Le Dr Laforest, qui me soigne, m'interdit tout travail et n'a pas autorisé de verre pour améliorer la vue de l'œil infirme qui me reste.

Aussi est-ce dans le vague que je trace ces lignes mal coordonnées, incapable de toute lecture.

J'espère éviter à mes confrères une imprudence que l'écrivain, plus que sexagénaire, payera peut-être bien cher, par la privation de voir leurs travaux et leurs découvertes.

Nos lecteurs sont invités à nous écrire si d'autres accidents analogues ont été signalés.

CHARLES GRAVIER.

Digitized by Google

REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

Camera Craft.

(Juin 1900.)

Les tons différents du papier Velox, par W. G. Wood — Il est beaucoup d'amateurs qui critiquent amèrement le ton froid des épreuves tirées sur papier Velox, parce qu'ils ignorent que l'on peut, après fixage et lavage, leur donner presque tous les tons désirables par un simple virage.

La formule est la suivante :

Solution à 10 p. c. nitrate d'urane	0.3 grammes.
— à 10 p. c. prussiate rouge de potasse .	0.3 —
Acide acétique cristallisable	0.6 —
Eau	170 cc.

Les épreuves doivent être immergées dans cette solution. Le virage commence aussitôt, passant du brun au sépia et prenant, si l'on continue suffisamment, la teinte terra-cotta si favorable à certains sujets spéciaux.

L'épreuve faiblit un peu pendant cette opération qu'il faut faire suivre d'un léger lavage, car il y a lieu de remarquer qu'un rapide courant d'eau aura pour effet de diminuer l'intensité des lignes. Les épreuves seront ensuite lavées et séchées comme à l'ordinaire.

On objecte à cette méthode qu'elle a des tendances à faire jaunir les demi teintes. On peut y remédier par l'emploi d'un bain plus faible, et également en plongeant alternativement, pendant une ou deux minutes, l'épreuve dans le bain et dans l'eau de lavage, et en continuant cette opération jusqu'à obtention complète du ton voulu.

En plus si, malgré cette précaution, le ciel ou d'autres blancs ont des tendances à prendre cette désagréable teinte jaunâtre que l'on sait, on peut encore la faire disparaitre par le passage dans une faible solution de cyanoferride de potassium.

Passez un pinceau ou une touffe de coton imbibée de réducteur sur la partie tachée de l'épreuve, et ayez auprès de vous, pour le lavage qui doit suivre, un

Digitized by Google

baquet d'eau pure absolument à l'abri de la plus petite projection extérieure de liquide. Les tons bleus et verts peuvent s'obtenir en plongeant les épreuves, après leur passage dans la solution indiquée plus haut, dans le mélange suivant :

Perchlorure de fer	4 grammes.
Acide chlohydrique	8 —
Eau	1.140 cc.

Un agréable effet peut être obtenu quand, après avoir viré l'épreuve à l'uranium, on passe à certains endroits un pinceau imbibé de la solution de fer, en ayant soin d'avoir toujours de l'eau auprès de soi, pour le cas où cette seconde solution s'étendrait trop fort.

On peut de cette manière obtenir deux teintes sur la même épreuve.

L'inaltérabilité de ce procédé n'est pas encore prouvée, quoiqu'il existe, parait-il, des épreuves datant de deux ans et aussi belles que le premier jour, ce qui ne prouverait encore rien cependant, car ce laps de temps est trop court pour pouvoir constituer une preuve.

(Juillet 1900.)

La Pose et l'Eclairage, d'après Frédéric V. Adams. — La position est, dit-on, la chose principale de la vie. En photographie, si la pose n'est pas chose principale, au moins est-elle de première importance. C'est la pose d'un sujet qui attire et retient ensuite le regard de la critique, pendant qu'il cherche à se rendre compte du secret de cette fascination. Si la pose n'exprime pas clairement ce que le reste du tableau veut dire, ce dernier est sans la moindre valeur.

Combien cependant d'amateurs et de professionnels n'y a-t-il pas qui négligent absolument la pose dans la photographie, pour s'occuper exclusivement du reste, se fiant pour celle-là à leur habileté. Comment vouloir, par exemple, faire ressortir l'innocence de l'enfance en donnant au personnage qui la personnifie une pose qui n'est pas de son âge. Le portrait d'une jeune fille ne doit-il pas respirer la candeur, la grâce et l'absolue confiance dans l'avenir ?

Voyez la nature : sa propre histoire ne se trouve-t-elle pas écrite dans les tableaux qu'elle nous offre ? Pourquoi vouloir chercher plus loin ?

Il est absolument certain que les autres accessoires de la photographie : l'éclairage, l'expression de physionomie, les vêtements, etc., etc., sont de la plus grande utilité dans ce que l'on pourrait appeler la représentation de la comédie, ou suivant le cas du drame de la vie humaine ; mais il n'en est pas moins vrai que par la pose seule, nous devons déjà en déchiffrer le canevas.

Le secret du succès en photographie consiste à saisir l'occasion, quelque fugitive qu'elle puisse être. L'instinctive appréciation de la beauté qui sommeille au fond de notre œil doit en même temps s'adresser à notre esprit pour qu'il en jouisse, et à l'obturateur de notre appareil pour qu'il en éternise le souvenir.

Que votre appareil suive à loisir l'objet que vous visez, il prendra de lui-même

Digitized by Google

la pose de circonstance. Peut-être cette pose ne sera-t-elle pas absolument conforme à ce que l'on appelle la beauté en photographie, mais elle formera un *nucleus* que l'opérateur pourra, avec peu de modifications, changer en une pose pleine d'expression de vie et d'action.

Certains sujets étant naturellement mobiles et pleins de grâce, savent prendre l'une après l'autre, sans en avoir presque conscience, plusieurs poses qui ne demandent nullement à être corrigées. En pareil cas, le talent de l'opérateur consiste à choisir la meilleure au point de vue de l'harmonie des lignes extérieures.

Evitez donc de faire vous-même la pose, que le sujet se place lui-même; ne le traitez donc pas comme un automate, mais faites-lui clairement saisir ce que vous désirez; qu'il se place d'abord, vous pourrez ensuite corriger beaucoup plus aisément, et vous obtiendrez ainsi plus de naturel.

Un autre point important, c'est l'éclairage, dont la subtile influence augmente tellement la beauté de la pose, qu'elle produit une vraie symphonie photographique qui parle à l'âme, à l'instar des doux accords de la musique. De même que dans la nature il faut en photographie que la lumière parte d'une seule source, c'est ainsi que du seul soleil s'élancent partout ces rayons mystiques qui illuminent tout de vermeilles couleurs.

C'est ainsi que nous devons, nous aussi, pour bien éclairer nos sujets, faire partir la lumière d'une seule source importante qui ait le pas sur toutes les autres.

Par ce moyen, nous aurons cette parfaite diffusion de lumière et cette harmonie nécessaire à l'obtention de poétiques productions photographiques.

Il n'entre pas dans mes attributions de dire ici comment cette lumière doit être répartie suivant les sujets à traiter; il existe plusieurs manières de le faire, les unes bonnes, les autres de qualité médiocre. L'expérience et le sentiment artistique doivent être notre meilleur et seul guide ici, comme dans les autres branches de la photographie.

Suivons donc l'original avec la plus stricte fidélité et ne nous laissons ni émouvoir ni entraîner par des impressions extérieures qui ne sont pas l'expres-pression unique et absolue de la vérité; ce ne sont pas toujours en effet les plus grands efforts qui produisent les meilleurs résultats.

(Août 1900.)

Agrandissements sur papiers négatifs, d'après Oscar Maurer. — Il sera, nous paraît-il, intéressant pour nos lecteurs de connaître une façon de faire de grands négatifs au moyen de petits positifs, sans un appareil de dimension dont l'emploi est non seulement coûteux, mais même difficile en dehors de l'atelier.

Le positif à agrandir doit être fait sur verre et peut avoir été obtenu par simple contact. L'avantage d'un négatif ainsi agrandi est la possibilité d'en imprimer par contact des positifs sur platine, charbon, Velox ou autre papier de

Digitized by Google

ce genre. Il faut que le cliché positif soit bien transparent, un peu plus fort de contrastes qu'en vue de la projection; on le met dans la chambre à agrandissement et on le projette dans les dimensions voulues sur une surface unie, papier bromure mince tel que *Platinoïd Nepera*. L'opération est conduite de la même façon que s'il fallait d'un négatif faire un agrandissement. L'agrandissement qui en résulte est développé comme un négatif; il ne faut pas que ce développement soit rapide, c'est-à-dire qu'il faut que le temps de l'exposition soit calculé de façon à ce que le papier puisse rester dans le développateur une demi-minute après que l'image est bien venue, de manière que le développateur ait pénétré toute l'épaisseur de l'émulsion. Il n'est pas nécessaire d'huiler le négatif obtenu, à moins qu'il n'y ait une question de temps en jeu; un négatif non huilé fera en effet une impression exacte sur papier *Platine Bradley*, par exemple, en un quart d'heure au soleil et à l'heure du midi.

Ces négatifs sur papier sont employés avec succès parce qu'ils ne se brisent pas comme ceux faits sur verre, et que l'on peut, avec de la couleur ou avec le crayon, les corriger aisément. De plus, ils ont l'avantage de pouvoir être imprimés à l'envers, avantage inestimable pour les amateurs du procédé au charbon.

Il va sans dire que ce procédé n'est pas pratique quand il s'agit d'épreuves où les moindres détails sont d'importance capitale, comme dans les travaux scientifiques, mais dans le genre tableaux, paysages, il est du plus bel effet. Son bas prix le recommande en outre à tous ceux à qui l'emploi des papiers au bromure est familier. Traduit par R. DE B.

(Juillet 1900.)

Le ferricyanure de cuivre et les papiers au bromure d'argent, d'après A. W. DICKINS. — M. Fergusson fit connaître tout récemment un procédé très simple et d'un emploi facile et certain pour l'obtention de tons superbes avec ce genre de papier et plus résistant que tout ce qui a été essayé jusqu'aujourd'hui.

La formule de M. Fergusson était :

Solution à 10 p. c. de citrate de potasse neutre .	250 parties.
Solution à 10 p. c. de sulfate de cuivre . . .	35 —
Solution à 10 p. c. de ferricyanure de potassium.	30 —

à mélanger dans l'ordre indiqué.

Il est à conseiller, pour faciliter le contrôle des opérations, d'ajouter ensuite un volume égal d'eau.

Le procédé de M. A W. Dickins (dans *Amateur Photographer*) emploie les produits secs et pesés, au lieu de mesurés, parce que la dissolution notamment avec le ferricyanure de potassium est rarement complète.

Digitized by Google

Voici sa formule :

Citrate de potasse neutre	4.25 grammes.
Sulfate de cuivre..	0.65 —
Ferricyanure de potassium. . . .	0.42 —
Eau pour faire	112 cc.

Dissoudre et ajouter encore 112 cc. d'eau.

Les épreuves doivent être imprimées un peu plus foncées que le ton final désiré, bien lavées ensuite jusqu'à élimination complète de l'hyposulfite de soude parce que le ferricyanure en combinaison avec la moindre parcelle d'hyposulfite qui pourrait rester encore, forme le réducteur de *Farmer* aussi puissant que bien connu.

Les épreuves sèches ou humides, mais en tout cas bien exemptes d'hyposulfite, seront immergées dans la solution décrite ci-dessus, en prenant soin d'éliminer toutes les bulles d'air qui formeraient taches. Les épreuves doivent être plongées entièrement dans la solution et tenues en mouvement. En moins d'une minute, le ton noir froid des épreuves au bromure deviendra un ton noir chaud et passera peu à peu par toute la gamme du brun et du rouge pour arriver, si le développement est poussé assez loin, au ton craie rouge brillant qui ne s'approprie évidemment pas à tous les sujets, mais qui est d'un si bel effet dans les études de portraits et les sujets similaires.

Dès que le ton recherché est obtenu, il faut plonger les épreuves dans une cuvette d'eau pure et froide, et cela pendant une heure. Contrairement aux tons obtenus par l'uranium, la couleur ne s'altère pas par un lavage prolongé à l'eau (qui sera toujours alcaline). On peut en conséquence donner un lavage à fond qui a pour effet d'incruster, si l'on peut dire, davantage l'image dans la pâte.

Le bain possède ainsi les qualités nécessaires pour ne pas salir les grands blancs.

Quand les épreuves sont lavées, elles peuvent être suspendues pour le séchage. Les vues à projections et les transparentes peuvent être colorés de la même manière dans le bain employé pour les épreuves, le procédé étant en tous points pareil.

Les couleurs ainsi obtenues se détachent avec beaucoup plus de vigueur sur l'écran que les diapositives traitées à l'uranium ou lorsqu'il y a eu ajoute de carbonate d'ammoniaque et de bromure au développateur; outre qu'elles sont plus transparentes, elles ont le grain plus fin et permettent par conséquent plus facilement le passage de la lumière.

Traduit par R. DE B.

(Août 1900.)

Kallitypie. — Il est curieux de constater combien de vieux procédés ont dû leur résurrection à cette véritable rage que l'on a de vouloir continuellement lancer sur le marché photographique de soi-disant nouveautés ; il en est

Digitized by Google

notamment ainsi du procédé dit *Kallitypie*, qui est sorti de l'ombre après avoir été soigneusement épousseté, et présenté ensuite aux amateurs sous maints noms ronflants. Ceux qui désirent s'écarter des sentiers battus et ceux qui préfèrent faire eux-mêmes leur propre papier, trouvant le même plaisir à en composer la préparation qu'à en achever l'impression, trouveront le procédé Kallitype aussi simple que possible, en même temps que le plus propre à amener des résultats parfaits, surtout de nos jours où la photographie naturaliste et impressionniste est la plus en honneur.

La méthode *Kallitype* est une combinaison de l'impression directe et de l'impression par développement, en ce sens que l'apparition de l'image légèrement visible après l'insolation, n'est complète qu'après le développement, qui, seul, la fait apparaitre avec tous ses détails.

Tous les papiers employés actuellement pour les impressions au sel d'argent conviennent à ce procédé; il suffit qu'ils soient d'un grain fin, bien résistants, du type *Rives* ou *Steinbach*.

De nombreuses formules de sensibilisation existent; la suivante, préconisée par l'*Almanach Photo Times*, est extrêmement simple :

Oxalate ferrico-sodique	1.5 grammes.
Eau.	70 cc.

Etendez ce liquide sur le papier en le faisant flotter ou bien au moyen d'un pinceau ou d'une touffe de coton. Séchez vivement, mais sans l'aide de la chaleur.

Imprimez jusqu'à ce que les grandes ombres deviennent visibles et développez dans une solution de 1 1/2 p. c. de nitrate d'argent légèrement acidulé d'acide citrique. Lavage à l'eau pure. Toute teinte jaunâtre disparaitra dans une solution à 5 p. c. d'acide oxalique.

Le *Photominiature* (numéro de janvier) donne une autre formule de sensibilisateur pour le papier :

Oxalate ferrique	4.85 grammes.
Nitrate d'argent	1.95 —
Eau distillée	28 cc.

et pour le développement, borax et sel gemme comme suit :

Tons noirs. Borax, 3 gr.; sel gemme, 2 gr.; eau, 22 cc., plus 45 gouttes de solution de bichromate de potasse 1 p. c.

Tons pourpres. Borax, 3 gr.; sel gemme, 0 gr. 6; eau, 28 cc., plus 45 gouttes de solution de bichromate de potasse à 1 p. c.

Tons sépia. Sel gemme, 1 gr. 6, eau, 28 cc., plus 25 gouttes de solution de bichromate de potasse à 1 p. c.

Après emploi d'une des trois formules précédentes, il est nécessaire d'user

Digitized by Google

quand le développement est complet d'un bain de fixage composé comme suit :

Ammoniaque concentrée	7 gouttes.
Eau	28 cc.

Il faut laisser les épreuves pendant dix minutes dans le bain fixateur, puis laver de quinze à vingt minutes, sécher et monter.

Les papiers suivants que l'on trouve sur le marché sont des variétés de *Kallitypie :* Célerite, Platinograph, Polychrome sont faits et doivent être employés à peu de différence près, comme il est décrit ci-dessus

Traduit par R. DE B.

Saint-Louis and Canadian Photographer.

(N° 7.)

Photographie du Mont-Blanc. — A l'exposition de la Société Royale de Photographie, on montrait une superbe vue photographique du Mont-Blanc prise par M. Boissonnas, de Genève.

Ce que cette épreuve offre de particulier, c'est qu'elle a été prise à une distance de 50 milles de l'endroit photographié, et cependant, il ne manque aucun détail dans les arbres, les maisons, les glaciers, les pics et autres accidents de terrain.

Comment ce résultat a-t-il été obtenu, se demanderont peut-être nos lecteurs ; tout simplement au moyen d'une lentille téléphotographique qui a été pour la chambre noire ce que le télescope est à l'œil.

Il semble intéressant de mentionner ici qu'une partie des « succès » ? anglais au Transvaal est due à cette application nouvelle de notre art.

Le plus grand nombre des correspondants spéciaux qui suivent la guerre possèdent des appareils détectifs de ce genre ; beaucoup d'officiers sont pourvus d'appareils photographiques ainsi armés, et le corps aérostatique des *Royal Engineers* se sert couramment de la téléphotographie pour prendre des vues du camp ennemi et de ses retranchements.

C'est par ce moyen que des officiers du corps du génie italien ont pu découvrir dans les Alpes des batteries françaises qui leur étaient totalement inconnues, et dont ils ont pu observer clairement tous les détails.

Le capitaine Mario Morès, du gouvernement italien, a pris quelques superbes clichés au moyen d'un appareil téléphotographique construit spécialement pour les observations aérostatiques. Les clichés, avec foule de détails, ont été pris à 500, 800 et 900 mètres ; ceux qui représentent les camps et les retranchements ennemis sont on ne peut plus intéressants au point de vue militaire.

Le premier essai sérieux des objectifs téléphotographiques a été fait lors de la guerre Sino-Japonaise et était conduit par le département naval du gouvernement japonais à qui il a rendu les plus importants services.

Conseils négatifs. — Ne laissez jamais tomber d'allumettes sur le parquet de

Digitized by Google

votre chambre noire, mais ayez dans un coin un vieux baquet en métal ou une ancienne boîte à biscuits dans laquelle vous pourrez déposer hors de votre chemin et les allumettes et les mauvais clichés que vous aurez jugé bon de briser.

Ne déposez jamais sur votre table de laboratoire ou sur l'évier un bouchon en liège ou en verre à l'éméri, de crainte qu'il ne ramasse une goutte d'un mélange employé peu avant, et qui suffirait à gâter tout le contenu de votre flacon.

Ne composez jamais un bain sans en avoir au préalable annoté la formule sur le flacon que vous lui destinez; il est facile de dire : *j'inscrirai la formule demain, je me rappellerai facilement le dosage et je n'ai garde de confondre avec une autre bouteille;* croyez-moi, c'est encore bien plus facile de l'oublier, et de ne pas le faire.

Enfin, ne jetez jamais un mauvais négatif ou une épreuve défectueuse avant de vous être assuré de la cause exacte du défaut que vous remarquez et du remède à employer pour l'éviter à l'avenir. Traduit par R. DE B.

(N° 8.)

XXe Congrès de l'Association des Photographes. — Ce numéro contient *in extenso* le procès-verbal du XXe Congrès annuel de l'Association des Photographes d'Amérique; ce rapport comprend plus de 50 pages de petit texte et renferme beaucoup de renseignements n'intéressant qu'une petite partie de nos sociétaires, motif pour lequel nous n'avons pas cru intéressant de le résumer.

R DE B.

Anthony's Photographic Bulletin.

(N° 8.)

Le cou dans le portrait d'après M. Sutcliffe. — Si les dames se doutaient seulement quelle peut être pour la production d'une épreuve photographique satisfaisante, l'importance de l'étoffe qui entoure leur cou, elles y prêteraient un peu plus d'attention en la choisissant.

Dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent, la personne qui vient poser, que ce soit un Monsieur ou une Dame, s'entoure le cou d'un col qui s'appuie sur les épaules, ou remonte bien haut jusqu'au menton. Le col empêche tout mouvement de la tête.

D'autre part, comme la grâce dépend de la liberté et de la délicatesse des mouvements, le photographe qui essaie de donner une pose naturelle à son sujet se heurte ici à la raideur occasionnée par l'empesage du col.

Si le sujet est de corpulence très moyenne, il peut y avoir suffisamment de place pour un léger mouvement de tête; dans e cas contraire, pour ne pas le faire souffrir, le photographe devra lui laisser l'aspect de quelqu'un qui souffre d'un torticolis. S'il s'agit d'une dame, cette raideur est encore soulignée par les manches et les épaules du vêtement, qui s'élèvent des deux côtés et semblent emprisonner le cou comme dans un carcan.

Digitized by Google

Comme la plupart du temps le photographe n'a pas à choisir les costumes de ses sujets, mais doit les photographier tels qu'ils se présentent, comment alors tirer le meilleur parti possible des manches et du col?...

Ce que l'on remarque tout d'abord, c'est que plus l'appareil se trouve rapproché du sujet, et plus aussi les épaules paraissent élevées et le col semble plus raide ; c'est pour ce motif qu'il est beaucoup plus difficile de faire un simple buste qu'un portrait en pied.

Avec la mode des manches bouffantes, pour peu que le sujet se tienne un peu sur le côté de l'appareil fort rapproché de lui-même, les manches paraîtront dépasser les épaules jusqu'à cacher une partie de la figure : il faut en ce cas travailler plutôt de face.

Mais une autre difficulté se présente alors, les grands et larges boutons qui, dans le portrait en profil, ne laissaient voir que leur épaisseur, apparaissent maintenant comme d'énormes tournesols; comme fiche de consolation, le photographe peut tout espérer de la retouche pour les atténuer, et peut alors s'en tenir à examiner s'il vaut mieux pour les épaules et le cou que le sujet se tienne debout ou simplement assis.

Si le cou est long et les épaules fuyantes, il sera dans la plupart des cas préférable que le sujet se tienne assis mais; si le cou est au contraire naturellement court, et les épaules bien faites, il vaut beaucoup mieux choisir la position debout. Il est d'ailleurs à remarquer que la physionomie est généralement beaucoup plus vivante quand on se tient debout que lorsque l'on est assis.

Souvent les personnes sanguines semblent avoir les yeux fermés lorsqu'elles sont confortablement installées dans un fauteuil ; dans les premiers temps de la photographie, il est arrivé très souvent que le « patient » s'endormit tant était longue alors la durée de la pose.

Le danger du double menton n'existe pas chez le sujet qui se tient debout ; d'ailleurs, en le forçant à regarder droit devant lui, on peut encore l'éviter ; c'est le seul remède à employer vis-à-vis de ceux qui ont des tendances à montrer un menton double, ou dont le nez est comme on dit vulgairement en « bec d'aigle ».

Traduit par R. DE B.

The Practical and Junior Photographer.

(N° 2.)

Papier au ferro-prussiate à tons divers. — Faites une solution de :

Ferricyanure de potassium.	39 grammes.
Citrate de fer ammoniacal	39 —
Eau	221 cc.

Couvrez de cette solution du papier à dessin au moyen d'une touffe de ouate. Conservez le papier pendant 3 ou 4 jours avant de l'employer. Exposez sous un

Digitized by Google

négatif jusqu'à ce que les ombres soient bien bronzées ; lavez ensuite dans de l'eau pure jusqu'à disparition de toute coloration dans celle-ci ; séchez ensuite; l'épreuve est terminée sans autre fixage. La couleur bleue de l'épreuve peut être changée en vert, brun, lilas ou noir de la façon suivante :

Tons verts, impression plus légère et immersion dans

Acide sulfurique	4 grammes.
Eau	280 cc.

Tons bruns et noirs, immersion dans solution a 2 p. c. soude caustique, jusqu'à obtention d'une teinte jaunâtre pour l'épreuve ; immersion ensuite dans acide tannique 6.8 grammes, eau 224 cc., jusqu'à ce que le ton soit assez foncé.

La couleur lilas (qui a le grave défaut de ne pas se conserver longtemps) s'obtient en immergeant l'épreuve dans une solution à 10 p. c. d'ammoniaque de densité 0,880° jusqu'à ce que la teinte voulue ait été obtenue.

Traduit par R. DE B.

Photography.

(N° 607.)

Eclairage du laboratoire. — On vend actuellement des lampes de laboratoire dont le verre rouge ou jaune est remplacé par une cuvette verticale remplie d'une solution de bichromate de potasse. Ce système convient particulièrement à l'éclairage électrique qui n'échauffe pas la solution.

L'éclairage est très brillant et l'on a l'avantage de pouvoir développer ou manier ses plaques à une bonne distance de la source lumineuse.

On peut construire cette cuvette verticale avec un cadre en bois et deux glaces cimentées à l'aide de gélatine bichromatée et rendue insoluble à la lumière. Elle se place facilement dans les rainures des grandes lanternes à gaz de forme cubique.

Un système pratique en voyage, lorsqu'on a cassé son verre cylindrique, par exemple, consiste à mettre deux pots à confiture, de grandeur différente, l'un dans l'autre. On place une veilleuse dans le petit pot et on verse une solution de bichromate de potasse à saturation dans le gros pot. Il ne reste plus qu'à trouver un couvercle convenable permettant d'aérer la flamme pour avoir un éclairage inactinique.

The Amateur Photographer.

(N° 831.)

Kachin. — Les premières formules du révélateur *Kachin* contenaient toutes des alcalis caustiques que l'on cherche à éviter généralement, tant à cause de leur action corrosive sur la peau des doigts, que de l'action nocive qu'ils ont

Digitized by Google

sur la gélatine des plaques. On sera donc heureux d'apprendre que le *Kachin* s'emploie également bien avec les carbonates alcalins.

Voici une des formules recommandées par M. Ethelbert Henry :

A.	Kachin	9	grammes.
	Sulfite de soude. . . .	62.5	—
	Eau	500	cc
B.	Carbonate de soude. . .	50	grammes.
	Eau	500	cc.

Pour l'usage, employez parties égales de A et B.

L'image apparaît en 30 à 45 secondes et le développement s'achève en 5 minutes environ.

Si la plaque doit être douce ajouter deux parties d'eau. Comme retardateur, en cas de surexposition, on recommande une solution à 5 p. c. de borax au lieu de bromure de potassium.

En cas de sous-exposition, diluez plus fortement la solution et ajoutez de B.

Comme révélateur lent pour le développement en cuvette verticale, Ethelbert, Henry recommande :

Kachin	7.5	gr.
Sulfite de soude	35	—
Ferrocyanure de potassium . . .	9	—
Bromure de potassium	1.5	—
Carbonate de potasse.	75	—
Eau	2	litres.

Le développement dure environ 15 minutes.

Il est bien entendu qu'il faut employer le ferrocyanure ou prussiate jaune de potasse et non le ferricyanure aux cristaux rouges.

Comme révélateur extrêmement rapide on donne :

A.	Eau	250	gr.
	Sulfite de soude	25	—
	Kachin	5	—
B.	Oxyde de lithium.	3	gr.
	Eau	250	—
C.	Acetone		

Pour contrastes extrêmes et développement très rapide, on prend :

A.	1	partie
B.	1	—
Eau	1	—

Digitized by Google

Pour instantanés.

A.	3 parties
B.	3 —
C.	2 —

Pour en faire un développateur lent, ajoutez.

Eau.	40 parties

Voici enfin, puisque nous y sommes, une formule pour le papier au bromure, lorsqu'on veut des tons chauds :

Kachin	4.5 gr.
Sulfite de soude	28.5 —
Carbonate de soude	10 —
Bromure de potassium . .	0.23 —
Eau	500 cc.

L'auteur aujoute que le Kachin se conserve admirablement à l'état sec comme à l'état de solution, pendant plus d'une année. Il ne tache pas les doigts.

M. V.

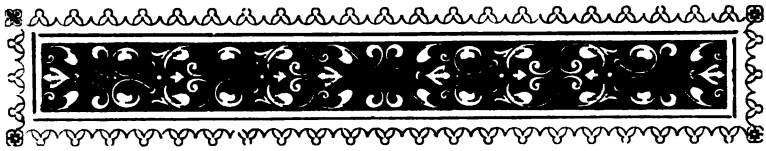
Thornton film the Dayroll. — Les journaux anglais annoncent l'apparition d'une nouvelle pellicule dont le support est un papier transparent qui permet de suivre le développement sans difficulté. On la traite comme les plaques sauf en ceci.

Après le développement, la pellicule doit être fixée dans un bain :

Alun de chrome	1 partie
Sulfite de soude	2 parties
Eau	20 —
Hyposulfite de soude	6 —

Et après lavage on trempe la pellicule dans un bain de glycérine à 4 p. c. Le papier s'enlève facilement ensuite. M. V.

Digitized by Google



Memento des Expositions

Exposition internationale organisée par « The Blairgowrie and district Photographic Association »

Nous avons annoncé cette Exposition dans le précédent numéro du *Bulletin*. Cela nous a valu une averse de lettres et de cartes postales venant de France et dont les auteurs se sont imaginés que Blairgowrie est situé en Belgique.

Il est impossible de répondre aux demandes de renseignements qui nous sont demandés par des personnes étrangères à l'Association.

Nous les prions donc de bien vouloir s'adresser soit à M. D. G. Monair, soit à M. John B. Malachlan, secrétaires de la *Blairgowrie and district Photographic Association*, à Blairgowrie (Ecosse).

San Francisco Photographic Salon 1901

Une Exposition d'art photographique, organisée par *The Mark Hopkins Institut of Art* et *The California Camera Club*, sera ouverte à San-Francisco dans les galeries de l'Institut, le 17 janvier 1901.

Des diplômes de mérite et des médailles seront accordés dans chacune des sept classes suivantes : Paysages, marines, genre, portraits, natures mortes, études d'animaux, architecture et intérieurs.

Digitized by Google

Les épreuves doivent être encadrées ou mises sous verre. Elles devront parvenir avant le 1er janvier 1901 à l'adresse : *Photographic Salon, Mark Hopkins Institut of Art, San Francisco, California.*

Les épreuves seront soumises à un jury d'admission.

Toutes les communications relatives à l'Exposition doivent être adressées « *To the Executive Committee of the San Francisco Photographic Salon, 819, Market street, San Francisco, California* ».

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

Bulletin de l'Académie royale des Sciences, n° 8.
L'Objectif, nos 97, 98.
Sentiment d'art en photographie, n° 8.
Ciel et Terre, nos 14, 15.
Revue bibliographique belge, n° 9.
Annales de la Société belge de microscopie, t. XXX.
Revue de l'Université de Bruxelles, n° 1.

Allemagne.

Ratgeber für Amateur-Photographen, nos 17, 18, 19.
Photographisches Centralblatt, nos 17, 18.
Photographische Chronik, nos 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85.
Photographisches Wochenblatt, nos 39, 40, 41, 42.
Deutsche Photographen Zeitung, nos 39, 40, 41, 42.
Das Atelier des Photographen, n° 10.
Photographische Mittheilungen, nos 19, 20.
Photographische Rundschau, n° 10.
Allgemeinen Photographen-Zeitung, n° 7.
Internationale Photographische Monatsschrift für Medizin, n° 9.
Der Amateur-Photograph, n° 10.

Autriche.

Photographische Correspondenz, n° 481.
Wiener freie Photographen Zeitung, nos 9, 10.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 9.

États-Unis.

Wilson's photographic magazine, nos 18, 19.
Camera craft, n° 5.

Digitized by Google

Anthony's photographic Bulletin, n° 10.
The St-Louis and Canadian photographer, n° 10.

France.

Moniteur de la Photographie, n°s 18, 19.
Bulletin de la Société française de Photographie, n°s 17, 18.
Photo-Gazette, n° 11.
Le Nord-Photographe, n° 10.
La Photographie, n° 10.
Bulletin du Photo-Club nancéien, n°s 5, 6.
Photo-Journal, n° 125.
Le Photogramme, n° 10.
Ombres et Lumière, n° 63.
Photo-Revue, n°s 24, 25, 26, 27, 28.
La mise au point, 10.
L'art en photographie, n° 6.
La Science illustrée, n°s 669, 670, 671, 672.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, n°s 2107, 2108, 2109, 2110, 2111.
Photography, n°s 619, 620, 621, 622, 623.
The Amateur Photographer, n°s 833, 834, 835, 836.
The Photographic Journal, n° 12.
The Practical and Junior Photographer, n° 3.
Journal of the Camera Club, n° 173.

Italie.

Il Dilettante di Fotografia, n°s 125, 126.
Il Progresso fotografico, n° 9.

Pays-Bas.

Camera obscura, n° 15.

Portugal.

Boletim Photographico, n° 9.

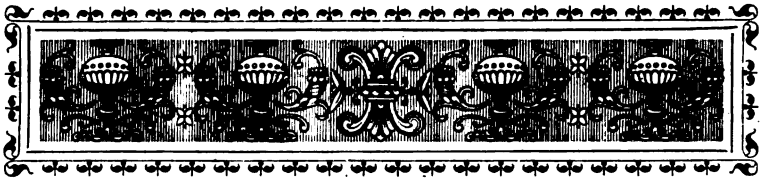
Suède.

Fotografisk Tidskrift, n° 190.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, n°s 8, 9.
Photo-Revue suisse, n° 9.

Digitized by Google



Nos Illustrations

Notre planche hors texte est la reproduction en photogravure de l'épreuve de M. Mathy de la Section de Louvain. La *Prière avant le repas* figurait à l'Exposition qui a eu lieu à Anvers à l'occasion de la Session annuelle et elle y a attiré l'attention de tous les visiteurs.

Épreuves dans le texte de MM. Ch. Dewit, J. Graindorge, M. Hanssens, Ch. Morel de Boucle St-Denis et V. Selb.

Lettrines de MM. E. Bidart, A. Canfyn, Alb. Lunden, Jos. Maes, A. Poulet, Ch. Puttemans et R. Rousseau.

Digitized by Google

SOMMAIRE

Pages.

Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.

Section d'Anvers. — Séance du 8 octobre 1900.

La photographie lunaire; conférence de M. W. Prinz 582

Reproduction des anciens monuments d'Anvers 584

Section de Gand. — Séance du 7 juin 1900.

Séance de projections cinématographiques. — Excursion — Utilisation des plaques voilées; causerie de M. Ed. Sacré 585

Découpage des épreuves. 586

Jeton de présence 587

Séance du 5 juillet 1900.

Soirée de projections. — Excursion. 587

Photographie à l'aide des rayons obscurs. — Jeton de présence. . 588

Séance du 2 août 1900.

Remerciements. — Exposition d'Anvers 588

Le *Paysage artistique,* par M. F. Dillaye. — Exposition de la Société pour l'avancement de la science et de l'industrie. *Jahrbuch* du professeur Eder. — Le procédé des doubles en photographie. — Jeton de présence 589

Sur l'emploi du permanganate de potasse en photographie, par M. le professeur Namias 590

La Photographie panoramique, par G. Ryle-Smith 597

Le Lavage des épreuves 609

La Photographie des couleurs 612

Soins à donner aux objectifs 616

De l'utilité des Expositions, par W. E. Warrilow 619

Grave accident provoqué par un éclair magnésique, par Ch. Gravier . 624

Revue des journaux photographiques.

Digitized by Google

Camera Craft.
Juin 1900. — Les tons différents du papier « Velox » 626
Juillet 1900. — La pose et l'éclairage 627
Août 1900. — Agrandissements sur papiers négatifs 628
Juillet 1900. — Le ferricyanure de cuivre et les papiers au bromure d'argent. 629
Août 1900. — Kallitypie 630
Saint-Louis and Canadian Photographer.
N° 7. — Photographie du Mont-Blanc. — Conseils négatifs . . . 632
Congrès de l'Association des photographes 633
Anthony's Photographic Bulletin.
N° 8. — Le cou dans le portrait 633
The Practical and Junior Photographer.
N° 2. — Papier au ferro-prussiate à tons divers. 634
Photography.
N° 607. — Eclairage du laboratoire. 635
The Amateur Photographer.
N° 831. — Kachin 635
Thornton film « The Dayroll » 687
Memento des Expositions 638
Journaux reçus 640
Nos illustrations 642
Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

G. Marissiaux. Phototypographie Malvaux.

ÉTUDE.

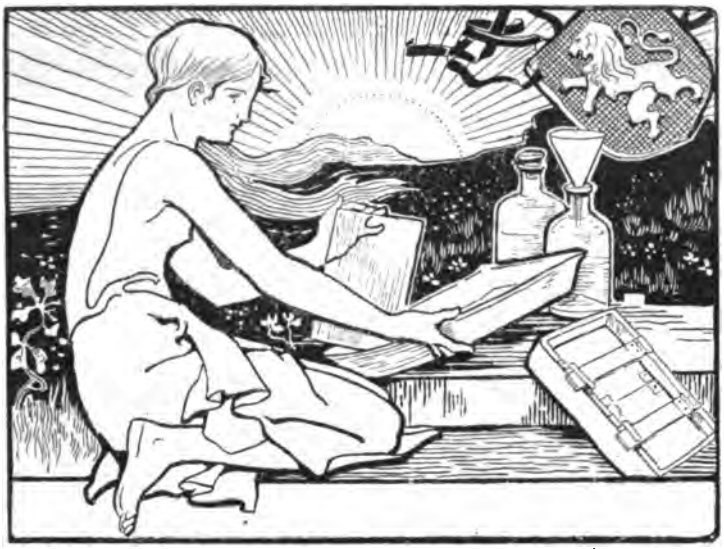
Digitized by Google

J. de Hemptinne. Phototypographie Malvaux.

Effet de Givre.

Digitized by Google

Digitized by Google



ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

BULLETIN

N° 11. — 27me ANNÉE. — VOL. XXVII.

(3e SÉRIE. — VOL. VII.)

Conseil d'Administration

ÉTÉ reçu membre effectif :

M. GILLIAUX, Maurice, sous-lieutenant d'artillerie, 34, rue de l'Aurore, à Bruxelles, présenté par MM. le Dr Gilbert et François.

Digitized by Google

Section d'Anvers

SÉANCE DU 22 OCTOBRE 1900

Présidence de M. Maes, président

TAIENT présents : MM. Bastyns, Bulcke, Boonroy, De Smet, De Winter, Gife, Goubau, Huysmans, Janssens, Keusters, Lannoy, Maes, Mertens, Nieuwland, Pauwels, Sano, Van Bellingen, Van Berkestyn, Van Bever, Van Meerbeeck, Van Noten.

Excusé : M. Myin.

M. Maes avait gracieusement mis à la disposition de la Section une série de cinquante vues stéréoscopiques de l'Exposition de Paris. En véritable artiste, il a fait revivre pour les initiés les plus beaux sites de cette merveille du siècle, avec toute l'illusion de vie et de lumière que donne la stéréoscopie diapositive; aussi les membres ne lui ont-ils pas épargné leurs félicitations.

M. Maes donne ensuite sa causerie sur les « films ou pellicules ». Dans un court aperçu, il fait l'historique de la pellicule depuis son origine jusqu'à nos jours, donne les diverses raisons qui ont donné lieu à ses applications, et montre aux membres les divers modèles de châssis à rouleaux généralement employés.

Il traite de façon très intéressante les avantages de la pellicule, dont l'un des principaux, à part sa légèreté, est de donner toute la valeur des tons, et ce, grâce à l'absence du halo qui, dans toute

Digitized by Google

plaque, détruit les demi-teintes. Grâce à cette particularité, l'on obtient avec les pellicules, d'une façon fidèle, les nuages, et l'on distingue nettement entre la valeur d'un ciel bleu et celle d'un objet blanc.

M. Maes, passant aux expériences, développe une pellicule à six vues, en se servant d'une cuvette dans laquelle roule un gros bâton de verre sous lequel il passe la pellicule en la tenant par deux pinces. Par un mouvement de va-et-vient, la pellicule, légèrement tendue, passe constamment de toute sa longueur dans le bain.

Les clichés réussissent parfaitement, et les membres peuvent juger des résultats surprenants que M. Maes a obtenus.

M. Van Bellingen remercie au nom des membres M. Maes pour son intéressante causerie qui a obtenu un franc succès. (*Vifs applaudissements.*)

La soirée se termine par la projection de diapositives de MM. J. Maes et Pauwels.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Digitized by Google

Section de Bruxelles

SÉANCE DU 10 OCTOBRE 1900

Présidence de M. Ch. Puttemans, président

ONT présents : MM. Mouton, Durieu, De Coen, Mahy, Godtschalck, Nyst, Winssinger, Simon, Leys, Smeesters, A. Bray, Delevoy, Vermeiren, Magnien, Gilbert, Nopère, Ernotte, Van Lint, Frennet, G. Dupret, V. Van Beesen, Bourgeois, Masson, Fondu, Dricot, Paternotte, Broothaerts, Paulus, Poupart, Louvois et Stadeler, secrétaire.

Excusé : M. Vanderkindere.

La séance est ouverte à 8 heures et demie.

Le procès-verbal de la séance du 27 juin est lu et adopté.

M. Puttemans donne un compte rendu des travaux du Congrès de Photographie qui s'est réuni à Paris au mois de juillet à l'occasion de l'Exposition. Ce Congrès coïncidait avec la 8e Session de l'Union internationale de Photographie et la 9e Session de l'Union nationale des Sociétés photographiques de France.

Le président est heureux de pouvoir exprimer officiellement

Digitized by Google

à ses confrères français ses sentiments de reconnaissance pour les témoignages de sympathie dont il a été l'objet. C'est ainsi qu'en sa qualité de président de la Section de Bruxelles, il a été invité au banquet qui réunissait les adhérents au Congrès et les membres des deux Unions photographiques. Par cette invitation adressée au nom de l'Union nationale des Sociétés françaises, nos collègues ont voulu remercier encore une fois la Section de Bruxelles, en la personne de son président, pour la réception faite en 1897 aux membres étrangers de l'Union internationale.

Le Congrès a encore exprimé sa sympathie à la Belgique en désignant comme l'un des vice-présidents M. Jos. Maes, et comme l'un des secrétaires M. Puttemans.

M. le président exprime aussi toute sa satisfaction d'avoir vu la Section de Bruxelles représentée à Paris par trois de ses membres, MM. Boitson, Dewit et Masson qui s'étaient joints à lui.

Il fait connaître enfin les attractions qui ont marqué cette réunion : excursion à Chantilly, visite de l'Observatoire de Meudon sous la direction de M. Jansen, conférence de M. Lippmann sur la photographie des couleurs, de M. Wallon sur les progrès de la photographie moderne, séances de projections et enfin la brillante soirée offerte par le Photo-Club de Paris dans ses coquets locaux de la rue des Mathurins.

On y donnait *La Dame du Photo-Club*, revue en projections avec paroles et musique. M. Bucquet, le très sympathique président, recevait les invités et leur faisait les honneurs des Salons. Très grand et très légitime succès pour les épreuves projetées, pour les auteurs et aussi pour les excellents interprètes de cette spirituelle revue.

M. Puttemans entretient ensuite la Section des appareils panoramiques, qui semblent actuellement entrer en vogue auprès des amateurs.

Il fait connaître d'abord le principe sur lequel reposent les appareils construits actuellement.

« Lorsqu'un objectif pivote horizontalement sur un axe vertical passant par le point nodal d'émergence, l'image reste immobile. »

Il explique ce que l'on entend par points nodaux d'un objectif

Digitized by Google

et démontre expérimentalement le principe qui vient d'être énoncé.

A l'aide d'un cylindrographe du colonel Moessard dont le châssis a été remplacé par un papier à calquer servant d'écran dépoli il montre que les images d'une série de lampes à incandescence disposées sur une table viennent se former successivement sur le papier, mais que ces images restent immobiles. Il modifie ensuite la position de l'objetif qui cesse de pivoter sur le point nodal d'émergence et l'on voit que la fixité des images à cessé, elles se déplacent legèrement lorsque l'on fait mouvoir l'objectif.

Il parle des différents systèmes de chambres panoramiques qui se sont succédé jusqu'au cylindrographe Moessard, dont le défaut capital réside dans la difficulté de se servir des châssis courbés qu'il est fort difficile et souvent impossible d'ouvrir ou de refermer.

Il montre la chambre nouvelle *Al Vista*, d'un maniement facile, et qui permet d'opérer à la main.

Extérieurement elle ressemble à une détective dont l'objectif serait monté du côté de la plus grande largeur. Cet objectif mû par un ressort, pivote sur son point nodal d'émergence et décrit une demi-circonférence embrassant ainsi un angle d'environ 180°.

La surface sensible est constituée par une pellicule sur laquelle on peut faire successivement cinq poses et donnant des épreuves de 30 centimètres de long sur 10 de hauteur.

L'appareil est susceptible de différentes vitesses, dont deux peuvent être utilisées en tenant la chambre à la main. Les autres sont obtenues par l'adjonction d'ailettes de différentes dimensions, qui ralentissent plus ou moins la vitesse de translation de l'ojectif mais qui nécessitent la mise sur pied de l'appareil.

Enfin, M. Puttemans fait circuler une série d'épreuves qu'il a obtenues avec l'appareil qu'il vient de décrire.

Sur la proposition de M. Boitson, des remercîments sont votés au président pour son intéressante causerie. (*Applaudissements.*)

Notre confrère M. Broothaerts offre à titre de jeton de présence un charmant album-réclame. (*Remercîments.*)

La séance se termine par la projection de positives très intéressantes de nos confrères Bray et Fondu.

Digitized by Google

Section de Courtrai

SÉANCE DU 18 JUIN 1900

Présidence de M. R. Ickx

SONT présents : MM. Ickx, Messeyne, Degryze, Bouckart, Th. Doutreligne, Ch. Beke, Steyl, Moulard, Leclercq, Gillon et G. M. Claeys, secrétaire adjoint.

La séance est ouverte sous la présidence de M. R. Ickx, secrétaire, en l'absence de M. d'Hondt, président, qui n'a pu assister qu'à la réunion du bureau avant la séance.

Le président félicite l'assemblée d'être si nombreuse. Il augure une brillante saison d'hiver, car la saison d'été a été bien remplie par nos amateurs. La Panne et les dunes de nos côtes ont fourni un grand nombre de clichés. Le confrère De Gryze revient de Norvège et d'Ober Ammergau avec de nombreux rouleaux gélatinés. Paris a livré les détails de son Exposition. Il espère que tous les efforts suivront pour faire profiter la Section de ces travaux intéressants.

Digitized by Google

Le secrétaire adjoint s'est chargé de l'organisation d'un Salon d'épreuves stéréoscopiques, pour le mercredi 24 octobre; il a fait appel au distingué concours de M. Jos. Maes, d'Anvers, qui a mis ses plus belles épreuves à sa disposition. Outre cette attraction, le Salon contiendra la collection complète du *Bulletin*, celle du Photo-Club de Paris, etc., les cadres renfermant les jetons de présence des assemblées générales, des appareils et spécimens envoyés par la Compagnie Kodak, etc. On décide de corser l'attrait par un jeton de présence que la Section offrira aux dames qui viendront visiter l'exposition. Les séances de l'hiver n'ont pas encore de date fixe, mais il est décidé, en principe, que la Section organisera une Exposition d'œuvres de ses membres.

La parole est donnée à M. Albert De Gryze qui nous initie aux manipulations du papier « Gaz light ». Les épreuves impressionnées et développées sous les yeux des membres sont de fort belle venue, le ton est parfait et le procédé très facile. Les applaudissements de l'assemblée remercient M. De Gryze, et l'on se dispute les épreuves produites.

M. Bouckaert demande au bureau où en est la question des illustrations du *Bulletin*. On a demandé à diverses reprises que le Conseil d'administration voulût bien faire servir à tous les membres effectifs les épreuves à marges que reçoivent les membres affiliés, quitte à supprimer ces épreuves dans le *Bulletin*.

M. De Gryze répond que, s'étant démis de ses fonctions de délégué au Conseil d'administration, il ne sait pas si la question a reçu une solution, mais il peut affirmer qu'il y a quelques mois rien n'était décidé.

Divers membres se joignent à M. Bouckaert et prient le bureau d'insister ou de demander le motif du rejet de la demande.

M. Romain Ickx parle de l'organisation d'une soirée artistique pour laquelle il y aurait lieu de pressentir le concours d'autres sociétés de la Ville. MM. De Gryze et Bouckaert se chargent des négociations préliminaires. La décision définitive est ajournée.

M. Claeys remet comme jeton de présence des épreuves tirées sur papier Wellington. Elles sont reçues avec plaisir. (*Remercîments au donateur.*)

Digitized by Google

M. le trésorier fait connaître la situation de la caisse et l'assemblée se sépare en se donnant rendez-vous au Salon de stéréoscopies.

Le Salon de stéréoscopies

23 et 24 octobre 1900

Comme le compte rendu de la dernière séance l'avait fait connaître, nos membres ont été invités à visiter un Salon de stéréoscopies. Pour beaucoup d'entre eux la chose étant neuve, l'intérêt n'en était que plus grand.

La Ville avait gracieusement mis à notre disposition la grande salle du rez-de-chaussée de l'Hôtel de ville. Le secrétaire adjoint de la Section a su la transformer très agréablement. Quelques panneaux tendus d'étoffe rouge la séparent en trois compartiments.

Dans le premier, outre un superbe cadre offert par la Section de Courtrai comme jeton de présence, nous trouvons artistement disposées les épreuves, spécimens de papiers divers, que la Compagnie Kodak avait envoyés.

La table au milieu est couverte de manuels, de brochures, de réclames pour les appareils et produits Kodak. Le public s'y arrête longuement et s'intéresse particulièrement au Kodak-Panoramique.

Dans le second compartiment, le plus large de dimensions, sont réunies les collections de notre *Bulletin*, de celui du Photo-Club de Paris et d'autres revues. On se dispute les albums où Bellieni a rassemblé les vues de villes et pays divers, et que notre excellent artiste et ami M. Jos. Maes, d'Anvers, a bien voulu nous communiquer.

Si les commissaires ne faisaient bonne garde, les splendides catalogues de Bellieni seraient vite emportés, mais on ne les remet qu'aux personnes qui peuvent en retirer quelque utilité.

Les panneaux de ce compartiment sont garnis des jetons de présence des assemblées générales de notre Association. Tous encadrés avec une science fort délicate et parmi lesquels on remarque les portraits de S. M. le Roi et celui du Prince Albert.

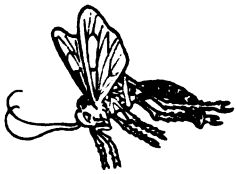
Le clou du Salon ce sont les cent cinquante vues stéréoscopiques d'un art sans pareil et d'une exécution parfaite de la collection de

Digitized by Google

M. Joseph Maes. Lorsqu'un membre avait pu, après une longue attente, s'asseoir devant l'un des stéréoscopes pas moyen de l'en déloger, il a fallu prolonger l'heure d'ouverture et ouvrir un second jour pour satisfaire tout le monde.

Il y en eut même qui poussèrent la gourmandise jusqu'à revenir deux et trois fois revoir cette collection unique. Je crois que ces faits rigoureusement exacts en disent plus à la louange de M. Maes que tout ce que je pourrais écrire. Ses œuvres ont eu le don de passionner notre public ; on en causera longtemps. Des écriteaux disaient que toutes ces vues étaient faites avec des instruments de Bellieni et c'est ce qui explique le vif désir qu'on avait de posséder les catalogues de cette maison. Bref, pour la soirée de début de notre saison d'hiver, c'est un sérieux et franc succès qui aura recruté à la stéréoscopie plus d'un adhérent.

Nous préparons déjà notre Exposition pour janvier et, dans l'entre-temps, plusieurs séances de projections auront lieu. Si quelques-uns de nos confrères peuvent nous donner le titre des collections de diapositives qu'ils possèdent, avec offre de nous les passer, nous leur serions forts reconnaissants. Adresser les renseignements au secrétaire adjoint, M. G. Claeys.



Digitized by Google

Section de Liége

SÉANCE DU 12 OCTOBRE 1900

Présidence de M. Dupont, président

ONT présents : MM. Philippart, Roland, Noaillon, Detaille, Ronchesne, Kemna, Dejace, Fincœur, Dohmen, Portal, Dacier, Grenson, De Fooz, Goffart, Bernimolin, Servais, M. Laloux, Marissiaux, Moreau, Bourgeois, Dupont et Grégoire.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. le président annonce ensuite qu'il a reçu une demande signée de plusieurs membres, tendant à porter à l'ordre du jour de l'une de nos prochaines séances un projet de revision de l'article 4 du règlement d'ordre intérieur de la Section. Cette proposition sera portée à la connaissance des membres, puis discutée en séance comme le veut le règlement.

M. le président donne lecture d'un télégramme lui adressé par M. Olivier. Celui-ci, retenu, s'excuse de ne pouvoir présenter la jumelle stéréo-panoramique Mackenstein.

M. le président lit également la lettre de remercîments que lui a adressée le comité de l'Œuvre des Chauffoirs Publics, qui fut au nombre des bénéficiaires de notre dernière séance de projections.

Digitized by Google

M. Roland, vice-président, demande qu'en présence de la haute portée sociale de l'Œuvre des Tuberculeux et des encouragements nombreux que cette nouvelle œuvre a partout rencontrés, il lui soit réservé une part dans les bénéfices de notre prochaine séance de projections.

M. Noaillon proteste contre cette demande, qu'il dit prématurée. Il est d'avis que la Section ne doit pas prendre d'engagements et conserver toute sa liberté d'action. Lorsque le moment en sera venu, le vote désignera, comme les années précédentes, les œuvres à admettre à la participation des bénéfices de la séance.

La Section prend néanmoins acte de la demande de M. Roland.

M. Ronchesne, trésorier, expose ensuite la situation financière de la Section, qui est très satisfaisante.

M. le président fait part de ce qu'il a reçu en juillet dernier, de l'Union nationale des Sociétés françaises de Photographie, une invitation à se rendre au banquet organisé par celle-ci à l'occasion du Congrès de photographie, de la 8e Session de l'Union internationale de Photographie et de la 9e Session de l'Union nationale des Sociétés photographiques de France. M. le président ne pouvant s'absenter à ce moment s'est excusé. M. Roland, vice-président, alors à Paris, a assisté à toutes les séances du congrès et aussi au banquet qui l'a clôturé. Ces messieurs ont été on ne peut plus aimables envers M. Roland et ils lui ont dit le bon souvenir qu'ils avaient emporté de leur visite à Liége, en 1896, et du bon accueil qui leur avait été fait. Ils ont tenu à en manifester encore à M. Roland toute leur satisfaction, et l'ont vivement remercié de sa présence au congrès

M. le président donne le résultat du concours qui a eu lieu entre les membres qui ont participé à l'excursion du jeudi de l'Ascension.

M. Grenson a remporté le premier prix. Le second a été décerné à M. Gravis.

Ensuite de la décision qui avait été prise l'an dernier d'attribuer un jeton de présence aux membres ayant assisté au moins à dix séances de la Section, MM. Dupont, Marissiaux, Grenson, Bernimolin, Fincœur, Dejace, Portal et Goffart auront droit à ce jeton.

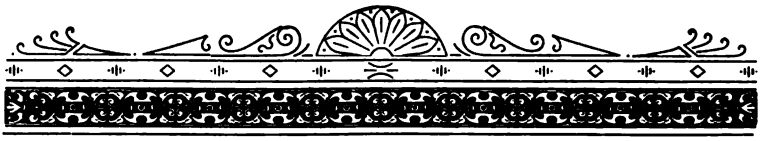
Digitized by Google

La Section décide de maintenir cette coutume pour l'année qui commence.

M. le président montre à l'assemblée le jeton de présence offert par l'Association à l'assemblée générale de la Pentecôte, à Anvers. Cette épreuve, très admirée, est la reproduction d'une des dernières œuvres de notre regretté confrère M. Albéric Lunden, de la Section d'Anvers. On passe ensuite à la projection d'un assez grand nombre de diapositives, dont plusieurs sont fort appréciées et témoignent du développement du sens artistique chez nos membres.

La séance est levée à 10 heures du soir.

Digitized by Google



Section de Louvain

SÉANCE DU 7 NOVEMBRE 1900

Présidence de M. Van Gehuchten, président

SSISTAIENT à la séance : MM. Van Gehuchten, Clément, Van Grinderbeek, Mortier, Mathy, Marinus et Jacobs.

MM. Gilson et Hermans se font excuser.

En l'absence de M. le trésorier, la vérification de ses comptes sera remise à l'ordre du jour de la prochaine réunion.

La Section ratifie la présentation, en qualité de membre associé, de M. Jos. Capelle, présenté par MM. Van Grinderbeek et Jacobs.

M. Van Grinderbeek fait connaître et détaille les avantages des dernières nouveautés de la Compagnie Kodak: Pocket Kodak, n° 3 et Kodak-Panoramique. Ces appareils, déjà entre les mains de nombreux amateurs, sont en tous points remarquables. Les épreuves spécimen qui les accompagnent en font encore mieux apprécier tout le mérite.

M. Clément exprime le désir d'être déchargé de ses fonctions de délégué auprès du conseil d'administration de l'Association. Ses nombreuses occupations ne lui permettant plus d'assister régulièrement aux réunions du conseil, il propose de le remplacer par

Digitized by Google

M. Hermans. Cette proposition est adoptée et le secrétaire avertira le Comité central de cette mutation.

Passant au projet de fête porté à l'ordre du jour, M. le président propose d'organiser pour la mi-décembre une soirée de projections par invitations. Avant de prendre une décision à cet égard, il convient de savoir si la Section pourra disposer de l'auditoire de zoologie. M. Van Grinderbeek se charge de demander l'autorisation nécessaire à M. le professeur Gilson.

MM. Van Gehuchten et Van Grinderbeek projettent également l'organisation d'une fête qui pourrait avoir lieu au commencement du mois de janvier dans le local de la Société Générale. Cette proposition est réservée jusqu'à plus ample examen.

La séance est levée à 22 heures.

Digitized by Google

Correspondance d'Angleterre

Londres, octobre 1900.

DEPUIS que je vous ai envoyé ma dernière lettre, l'événement le plus important de l'année, pour le monde photographique, s'est accompli. Les deux grandes expositions ont ouvert leurs portes qu'elles refermeront dans quelques jours.

L'Exposition de la *Royal Photographic Society* est incontestablement une des meilleures que la Société ait organisée jusqu'ici. Installée au large dans son nouveau local de la *New Gallery*, elle offrait au public une collection plus belle qu'il n'avait été possible de le faire auparavant. L'Exposition embrasse cinq salles où s'étalent, par sections séparées, la photographie artistique, les épreuves des professionnels, la photographie scientifique, les productions commerciales et les appareils. La *Royal Photographic Society* a réellement pris pour la première fois la position prépondérante qu'elle occupe réellement dans le royaume.

L'autre Exposition, organisée par le *Linked Ring*, ne renferme que des spécimens de la photographie purement pictoriale, et comme telle elle ne manque jamais d'attirer l'attention de tous les artistes photographes. Le Salon actuel est excellent, mais aucun photographe ne produit cette année l'impression profonde qu'ont produite

Digitized by Google

les années antérieures Craig Annan, Demachy, Alfred Stieglitz, ou d'autres. Néanmoins il y a beaucoup à apprendre au Salon et aucun homme réfléchi ne peut quitter l'Exposition du *Ring*, comme d'ailleurs celle de la *Royal*, sans être convaincu que l'on n'exagérait pas lorsqu'on affirmait la possibilité de faire de l'art à l'aide de la photographie, et que, loin d'avoir atteint la limite de ses moyens, l'esthétique photographique commence seulement à frayer sa voie.

Une des caractéristiques des deux expositions est le grand nombre d'œuvres venues d'Amérique, principalement des portraits.

L. Nieuwland.

Printemps.

Beaucoup de ces portraits sont très bien venus, pleins d'originalité dans la pose, éloignés de toute convention, et cependant obtenus avec les moyens les plus simples, ce qui démontre que la variété n'implique pas la recherche dans les détails.

Il en est, il est vrai, qui frisent le grotesque, et on peut se demander si leurs auteurs ont voulu faire une œuvre sérieuse; mais dans l'ensemble ces épreuves américaines forment une collection remarquable et marquent, dans le portrait, une ère nouvelle; au contraire, en paysage, nous restons au-dessus des Américains, en Angleterre.

Mais je ne dois pas, dans ces courtes lignes, abuser de votre temps en ne parlant que des Expositions.

La saison des projections commence, et après avoir passé une quinzaine de soirées à imprimer des diapositives pour la lanterne,

Digitized by Google

je voudrais exposer les conclusions pratiques auxquelles je suis arrivé quant aux procédés et aux formules.

Il me semble que le desideratum en projection est d'obtenir une variété aussi grande que possible dans les tons et de les approprier au sujet. Nous devrions avoir nos tableaux ensoleillés en brun chaud, nos marines en bleu ou vert, nos portraits en noir de gravure, et les paysages d'hiver, lorsqu'il n'y a pas de neige, en sépia froid, ou lorsque la neige couvre le sol, encore en bleu. L'idée est d'approcher autant que possible de la nature, mais on a encore un autre avantage en projetant des vues de couleurs variées, car cette succession de tons sur l'écran produit sur le spectateur un effet agréable; au contraire, rien ne fatigue plus l'œil et l'esprit qu'une suite monotone de vues de couleur uniforme.

Edm. Laloux.

Crépuscule.

En deux mots, voici comment je procède : Pour les tons ordinaires, j'emploie le révélateur à l'hydroquinone, en donnant une longue pose et en retardant fortement avec le bromure. Les tons bleus s'obtiennent avec le pyrogallol et l'ammoniaque, suivis d'une solution éclaircissante au fer.

J'ai les tons verts en recouvrant le diapositif d'une plaque au chlorure trempée dans différentes teintures d'aniline. Les fins effets de clairs de soleil sont rendus en teintant le diapositif lui-même ou le verre couvreur avec une forte décoction de café. Pour les tons rouges et mauves, je trouve que les meilleures plaques sont celles à émulsion lente, telles que les « Gaslyt » ou « Kristal », que l'on

Digitized by Google

vend ici ; mais au lieu de les exposer à la lumière du gaz, ce qui nécessite une pose assez longue, je les expose à une faible lumière du jour pendant trente secondes environ et les développe à l'acide pyrogallique et ammoniaque. Les tons sépia s'obtiennent facilement en développant le diapositif et en le traitant ensuite au bichlorure de mercure pour redévelopper enfin à l'ammoniaque ou au sulfite de soude.

Voilà pour ce qui concerne le développement.

Quant au montage, il faut choisir autant que possible des ouvertures variées, encore une fois, dans le but de ne pas fatiguer l'attention du spectateur. Autant que possible toutes les retouches doivent être faites sur le négatif, car il est très difficile de toucher au positif sans que les corrections se marquent sur l'écran.

PERCY LUND.

Digitized by Google

De la Destructibilité spontanée du Papier

La question de la conservation des papiers est de celles dont on semble se préoccuper fort peu.

On sait que les papiers, dits couchés, sont très fragiles, que toutes les pâtes de bois destinées à la fabrication du papier ne donnent que des résultats d'une durée très limitée, ce qui n'empêche que, même pour des publications de luxe, on ne recourre à ces sortes de papiers.

C'est la photographie ou plus nettement la photogravure à demi-teinte qui en est la cause.

On sait que les clichés tramés ne peuvent donner des impressions bien complètes qu'à la condition de se servir de papiers dont la surface soit absolument plane.

Les reliefs des clichés étant très bas, et les points ou lignes imprimants étant très rapprochés, il est impossible d'obtenir de bons résultats sur des surfaces grainées; il les faut lisses au plus haut degré.

Or, le couchage du papier ayant pour but de boucher, de remplir les interstices de la granulation, donne des surfaces très planes, et

Digitized by Google

c'est pour ce motif que le papier couché est généralement employé dans les impressions d'ouvrages où la photogravure intervient.

Ainsi qu'il est dit dans un article que l'on peut lire plus loin, les papiers de cette sorte sont destinés à périr spontanément ; ils tombent en poussière au bout d'un certain nombre d'années, sous l'influence des actions extérieures, air, lumière, chaleur, etc.

Cette destruction n'est pas toujours fâcheuse, mais il est bien des cas où des documents d'une extrême valeur, et qu'il importerait de conserver très longtemps, disparaissent par suite de la défectuosité des papiers et des encres employés.

L. Bennert. En Ardennes.

Il nous revient à l'esprit, à ce propos, la réponse du directeur de la Bibliothèque nationale de Paris, à une personne qu'effrayait l'encombrement occasionné par les périodiques sans nombre de Paris et des départements.

En effet, répondit le directeur, c'est là une cause d'encombrement qui pourrait être des plus redoutables pour nous, si la nature des papiers ne se chargeait d'y remédier. Au bout de cinquante ans, il ne restera plus une seule de ces publications tombées en poussière. Ce n'est donc plus une question de conservation illimitée, c'est tout simplement un roulement renouvelable toutes les cinquante années environ.

Seulement, ce qui est vrai pour l'*Abeille Cauchoise* ou le *Mirliton fleuri* l'est aussi pour une foule d'autres œuvres, bien autrement dignes de passer à la postérité, et il n'est pas à notre

Digitized by Google

connaissance qu'aucune précaution soit prise pour les conserver, pour les préserver de la destruction spontanée qui les guette.

La mesure prise en Allemagne pour garantir la durée des papiers destinés à des documents durables devrait être adoptée partout, et les éditeurs et imprimeurs d'ouvrages sérieux devraient se préoccuper de n'employer que des papiers susceptibles de conservation.

Alf. Nyst.

Pour les documents iconographiques, l'intérêt est le même que pour ceux qui sont écrits.

Déjà cette question nous a donné matière à quelques études et nous avons cru pouvoir recommander, comme mesure de précaution pour les photographies et photogravures documentaires, l'emploi du paraffinage.

Si de la paraffine pure est introduite dans la pâte du papier, de façon à isoler celui-ci contre l'action des gaz de l'atmosphère et de l'humidité, il est présumable que, même les pâtes de bois, en dépit de leur impureté et de leur tendance à la friabilité, résisteront à une longue durée de temps.

C'est là une suggestion de notre part basée sur les propriétés de la paraffine; mais cette question devrait faire l'objet d'une étude plus approfondie, elle devrait donner lieu à des expériences comparatives en vue de la recherche des préparations de papiers les plus durables.

Nous ignorons si, dans les nombreux congrès qui viennent d'avoir lieu à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, cette question a été traitée; mais elle méritait de l'être et elle s'impose à l'attention des pouvoirs publics.

Digitized by Google

Il faudra que dans les réunions nationales ou internationales auxquelles donne lieu la photographie, ce point de vue spécial soit agité.

Dès maintenant un appel doit être adressé à tous les pratiquants de la photographie, pour qu'ils communiquent leurs observations relatives à la destructibilité du papier.

A quoi sert, en effet, la durabilité de l'impression, si le support est lui-même fragile au point de ne durer qu'un temps très limité?

LÉON VIDAL.

Voici, d'autre part, ce que nous trouvons reproduit d'après un rapport officiel venant du Canada :

« Il importe de reconnaître qu'une révolution s'est opérée dans la fabrication du papier et qu'un très grand nombre de livres et de documents publiés à l'heure actuelle sont condamnés à tomber en poussière sur les rayons des archives et bibliothèques destinées à les conserver.

» Il n'est peut-être pas regrettable que l'énorme quantité de livres à bon marché et de publications périodiques soit réduite en poussière sous l'influence spontanée de la lumière et de l'air, et sans qu'on ait à les détruire ; mais il y a lieu de regretter que les œuvres littéraires remarquables et que les documents de sérieuse importance soient écrits ou imprimés sur certaines matières destructibles et sans qu'on se préoccupe de leur durée.

» La conservation des anciens livres est très remarquable. Les productions des premières presses nous ont dotés d'œuvres aussi complètes et aussi solides qu'au moment de leur impression. Le papier est aussi résistant et l'encre est aussi noire que dans les travaux actuels. Les livres écrits par Christophe Colomb peuvent être lus aussi facilement qu'au moment de leur impression, et les notes écrites sur leurs marges sont lisibles comme à l'époque où elles furent écrites. Les déclarations inscrites dans les archives de la douane à l'époque de la découverte de l'Amérique, sont encore noires, tandis que sur les quittances des sommes payées dans l'affaire de l'Alabama, plusieurs des inscriptions ont tourné au brun et tendent à disparaître.

Digitized by Google

» Le caractère périssable des livres récemment imprimés est dû principalement à deux causes : L'emploi de la pulpe de bois d'une préparation incomplète et l'introduction de papiers luisants, couverts d'une couche de blanc, propre à l'impression des blocs de photogravure à demi-teinte. Les irrégularités du papier se trouvent recouverts de craie ou de toute autre matière blanche, de façon à produire une surface bien plane.

J. Van Berckestyn.

Une confidence.

» Le poids se trouve augmenté par l'addition de cet enduit lourd, mais un pli pratiqué sur le coin d'une feuille montrera que sa fragilité s'accroît dans le même rapport.

» Le danger de l'emploi du papier de bois pour les documents importants a bientôt été remarqué en Allemagne, où ces papiers ont été employés avant de l'être ailleurs et où leur usage était devenu général à cause de leur coût peu élevé.

» Le gouvernement prussien s'en préoccupa et des règlements très restrictifs furent édictés à ce sujet.

» Ils établirent des échantillons des qualités à employer et il fut ordonné que tous les papiers destinés à des documents permanents devaient être soumis à une expertise officielle.

» Les publications allemandes remontant à un certain nombre d'années, montrent la nature fragile et périssable du papier qui a été employé.

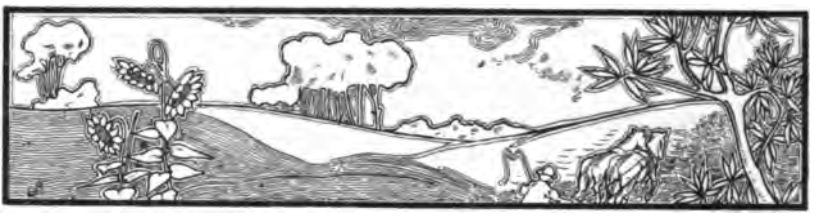
» Toutefois, il n'est pas absolument certain que le papier fait avec de la pulpe de bois, doive être condamné, si l'on en élimine la

Digitized by Google

matière résineuse, de façon à ne laisser subsister que la cellulose du bois. Mais il n'est pas probable que nous ayons encore des papiers aussi durables que ceux dont on se servait à l'époque de l'invention de l'imprimerie. Les papiers d'alors étaient faits de fibres de lin, de coton et de chanvre, et ces substances sont aussi durables maintenant que jadis, mais le goût moderne veut qu'on pousse leur blanchiment à un haut degré de blancheur, ce qui est une cause de détérioration. »

(*Moniteur de la Photographie.*)

Digitized by Google



Tableaux photographiques

PAR EDWIN NEWCOMB

A MAINTES reprises déjà on l'a dit, et rien n'est peut-être plus vrai, l'art n'a pas de règles, il n'est soumis à aucune loi arbitraire ou autre, et c'est pour ce motif qu'il est impossible à définir exactement et qu'on ne peut pas l'acquérir parce qu'il est inné.

Se basant sur ces considérations qui constituent à leur avis une justification complète de leur détestable manière de faire, beaucoup de photographes travaillent à l'aventure ou par à peu près sans s'arrêter un instant aux règles fondamentales qui régissent tout, très satisfaits lorsque, occasionnellement, ils arrivent à produire une bonne épreuve et supportent avec philosophie leurs non-réussites lorsque le travail qu'ils ont entamé donne des résultats plutôt minces.

Il semble qu'il ne soit pas possible que dans l'esprit d'un homme qui sent et qui reconnaît qu'il y a des lois immuables qui règlent tout, il puisse subsister de pareilles idées aussi erronées; il faut reconnaître en effet, pour peu qu'on s'arrête un seul instant à cette pensée, que s'il est des amateurs ou des professionnels qui obtien-

Digitized by Google

nent régulièrement de bons résultats qui forment pour d'autres d'heureuses exceptions, il est certain que c'est parce que les premiers connaissent et observent certaines lois ignorées complètement des autres qui ne pourraient par conséquent pas les mettre en pratique en vue de l'obtention de bonnes épreuves.

Pourquoi donc, s'il n'existe pas de règles, de lois, toutes les photographies ne sont-elles pas également bonnes ?...

Pourquoi, par exemple, dans une exposition remarque-t-on au milieu de mille et mille autres telle épreuve consacrée la meilleure aussi bien par l'opinion publique que par la décision du jury ? Tout simplement, parce qu'elle est conforme à ce que l'on pourrait appeler les exigences d'une bonne peinture et que cette conformité a été reconnue par les juges comme la raison suffisante pour la classer au-dessus de n'importe quelle autre.

Il existe beaucoup d'artistes et de photographes actuellement qui ne sont pas capables de reconnaître parmi leurs propres épreuves celle qui peut être considérée la meilleure entre toutes.

Ils soumettent alors un grand nombre d'épreuves diverses au verdict final et sans appel d'un jury compétent et se trouvent parfois singulièrement surpris de constater que ce qui avait été jugé par eux-mêmes de valeur médiocre est précisément ce qui est le plus apprécié par le jury, alors que ce qui constituait à leux yeux « le chef-d'œuvre » est simplement refusé ! Ceci prouve que c'est par pure individualité que nous prisions si fort précisément l'œuvre rejetée, soit qu'elle nous rappelait des souvenirs agréables, soit qu'elle évoquait pour nous le portrait, la physionomie d'une personne si chère à nos yeux et si rapprochée de nous que, sans nous en rendre compte et presque même avant de la voir, nous nous sentions favorablement disposé à son égard.

Les lois qui régissent la composition ne peuvent pas être plus inexorables que ne sont inflexibles les règles de l'éclairage.

Elles admettront à mon humble avis et si elles sont bien comprises des interprétations aussi variées que diverses.

La structure d'un tableau photographique doit être étudiée à fond et des notions préconçues doivent, pour bien faire, être apportées de façon que l'effet obtenu dans la peinture, dans le tableau soit d'un

Digitized by Google

thème agréable. Enoncez d'abord la règle, c'est l'expression individuelle qui donnera ensuite à chacun l'outil nécessaire pour travailler d'après son propre sentiment.

Il y a lieu de remarquer ici que le succès d'un tableau dépend, et en cela il est fort semblable à celui de la bonne musique, du plus ou moins de concessions, de condescendances accordées à ces lois fondamentales dont nous parlions il n'y a qu'un instant.

Il vous est certainement arrivé d'entendre un morceau de musique rendu avec une correction technique absolue et qui vous a cependant paru inférieur à une précédente audition... Cet exemple fait on ne peut mieux comprendre ce que l'on appelle l'âme en art, cette personnalité dont chacun revêt son œuvre et que l'on ne peut et ne doit retrouver dans aucune autre.

La première chose que nous ayons à faire, c'est tout d'abord de concevoir une idée exprimant quelque chose par elle-même; il faut ensuite voir si l'expression qui résulte de sa composition est bien faite de telle manière que les lignes soulignent les lignes, que de grandes masses ne viennent à un moment donné fatiguer et distraire l'œil, et qu'enfin le sujet soit traité et rendu avec vérité.

Une bonne chose en photographie, c'est de n'avoir aucun doute, aucune hésitation en ce qui concerne les dispositions de notre tableau, en ne perdant pas de vue que quelle que soit la manière dont nous le composions, s'il manque d'intérêt, la meilleure disposition de la terre ne le sauvera pas de la médiocrité.

La meilleure épreuve d'une exposition sera toujours celle qui parviendra le plus aisément à émouvoir la grande masse du public; la composition, la technique et la couleur passeront inaperçues, bien loin d'être admirées, si le sujet lui-même ne dit absolument rien; bien au contraire, si le tableau nous attire soit par son titre, soit par son sujet, ce sera un vrai succès, alors même que l'exécution serait plutôt faible.

Il est des photographes qui arguent que la peinture aura toujours de grands avantages sur leur art parce que celui-ci est monochrome et que la cause fréquente des succès d'un peintre réside précisément dans le choix judicieux qu'il sait faire de ses couleurs.

Comment est-il donc permis de tabler sur un avantage aussi insi-

Digitized by Google

gnifiant alors qu'en compensation le photographe jouit de tant d'autres avantages sur son « ami » le coloriste. Aimer sera toujours aimer, que ce mot soit écrit en rouge, en bleu, en vert et même à la fois en toutes ces couleurs réunies ; sera-t-il le moins du monde autre que s'il est écrit tout simplement en noir ? Les vingt-six lettres de l'alphabet ont absolument la même valeur, qu'elles soient peintes en blanc ou en noir ; j'en conclus *a priori* qu'une agréable combinaison de choses peut s'exprimer également en blanc, en noir et en couleurs variées.

Ceci me donne l'occasion de rappeler le tableau fameux de Horendon, intitulé : *Le départ de la maison paternelle.* Humble scène agreste, montrant le fils quittant la vieille ferme, le père le suivant avec sollicitude du regard, la plaine s'étendant au loin, en un mot toute l'âpre poésie d'un moment pénible rendue avec la plus grande vérité. Ce tableau eut les honneurs de la médaille et la plupart des visiteurs de l'Exposition l'avaient considéré malgré l'humilité de la scène représentée comme en formant le clou.

Ce qui m'a le plus frappé, quand je me rappelle ce tableau, c'est que peu de personnes se sont inquiétées de ses couleurs, et l'auraient apprécié également, soit que le ton général choisi eût été noir ou gris ou autre.

Les photographies de ce genre sont pour le commençant, aussi bien que pour le critique déjà consommé, des modèles supérieurs ; il est malheureux que les possesseurs de ce chef-d'œuvre n'aient pas cru devoir en lancer des reproductions dans le domaine public.

Il est à remarquer, au sujet de ce tableau, que si un photographe avait voulu reproduire la même scène avec les mêmes accessoires au lieu de longs et ennuyeux jours employés à ébaucher son œuvre et à donner à ses personnages l'expression voulue, il pouvait sur le vif et en fort peu d'instants croquer la scène voulue et au complet. L'objectif aurait pris le dessin tandis que le soleil ou le magnésium se chargeaient du reste.

Le photographe a pour concevoir un tableau les mêmes opportunités que le peintre. Il est absolument vrai et certain que ce dernier a commencé par étudier son art et a habitué son œil à discerner le

Digitized by Google

beau du laid; mais pourquoi le premier ne peut-il pas en faire autant?

Ceci nous conduit à une théorie au sujet de laquelle on n'est pas absolument d'accord et qui souffre discussion.

(*Camera Craft.*)

(*La suite au prochain numéro.*)

Traduit par P. Renaux de Boubers.

Digitized by Google

Où faut-il mettre au point ?

Le *Bulletin* de l'Association a publié en juillet 1897 un remarquable travail de M. V. Hassreidter, sur la profondeur de champ. M. Hassreidter y étudie, entre autres, la question suivante :

Sur quel plan faut-il mettre au point pour avoir le maximum de netteté depuis un plan P′ jusqu'à l'infini, tout en conservant l'ouverture maximum du diaphragme?

La question générale qui consiste à déterminer le plan P sur lequel il faut effectuer la mise au point, pour avoir le maximum de netteté depuis un plan P′ *jusqu'à un plan* P″ en conservant le diaphragme d'ouverture maximum, peut aussi avoir de l'intérêt, lorsqu'il s'agit de photographier des objets rapprochés.

En conservant à peu près les notations de M. Hassreidter, on peut établir de la façon suivante :

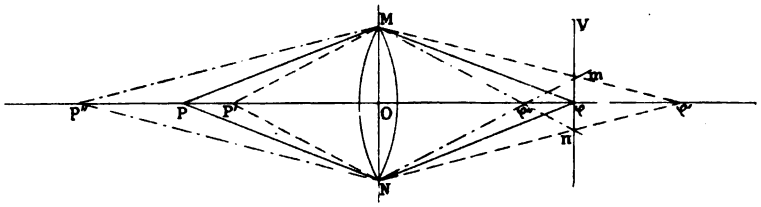
1° La formule donnant la distance du plan P sur lequel la mise au point doit être faite ;

2° La formule donnant le diamètre de l'ouverture utile à employer pour obtenir la netteté voulue.

Soient MN le système optique, φ' et φ'' les points où se forment les images des points P′ et P″.

Digitized by Google

La figure montre clairement qu'on pourra employer le diaphragme maximum lorsque le plan du verre dépoli coïncidera avec



le plan d'intersection des cônes lumineux dont les sommets sont en φ' et φ'', c'est-à-dire lorsqu'il se trouvera en V. En effet, dans cette position, les disques de diffusion des images φ' et φ'' coïncident.

Le problème revient à chercher où se trouve le point P dont l'image se forme en φ.

Pour simplifier, posons MN = D, $mn = d$ et :

$$\begin{array}{lll} OP = p_1 & OP' = p'_1 & OP'' = p''_1 \\ O\varphi = p_2 & O\varphi' = p'_2 & O\varphi'' = p''_2 \end{array}$$

Les triangles semblables MNφ'' et $mn\varphi''$ donnent :

(1) $\dfrac{D}{d} = \dfrac{p''_2}{p_2 - p''_2}$; de même les triangles MNφ' et $mn\varphi'$ donnent :

(2) $\dfrac{D}{d} = \dfrac{p'_2}{p'_2 - p_2}$

En éliminant $\dfrac{D}{d}$ entre les deux équations (1) et (2), on trouve :

$p_2 = \dfrac{2p'_2 p''_2}{p'_2 + p''_2}$ ce qui donne la position de φ. Comme la formule des lentilles $\dfrac{1}{p_1} + \dfrac{1}{p_2} = \dfrac{1}{f}$ est symétrique par rapport à p' et p'', on aura :

(α) $p_1 = \dfrac{2p'_1 p''_1}{p'_1 + p''_1}$ formule qui donne la position du plan P sur lequel il faut mettre au point, en fonction des positions connues des plans P' et P''.

Digitized by Google

Si, en particulier, le plan P″ s'éloigne au delà de toutes limites, la formule (D) devient :

(α') $p_1 = 2p'_1$, ce qui est bien le résultat donné par M. Hassreidter.

Il reste maintenant à trouver le diamètre de l'ouverture utile à donner au diaphragme :

On trouve en éliminant p_2 entre les formules (1) et (2) : $D = d.\frac{p'_2 + p''_2}{p'_2 - p''_2}$ et en remplaçant p'_2 et p''_2 par leurs valeurs en fonction de p'_1 et p''_1 :

$$(\beta) \quad D = d.\frac{2p'_1 p''_1 - f(p'_1 + p''_1)}{f\ (p''_1 - p'_1)}$$

Dans le cas particulier où p''_1 croît au delà de toutes limites, on trouve :

$$(\beta') \quad D = d.\frac{2p'_1 - f}{f}$$

formule qui est encore la même que celle donnée par M. Hassreidter.

Il est à noter que les formules (β) et (β') donnent le diamètre d'ouverture utile, aussi appelé diamètre apparent, et non le diamètre réel du diaphragme, sauf pour les objectifs simples dans lesquels le diaphragme est toujours placé devant la lentille.

Les formules (α) et (β) peuvent rendre des services importants lorsqu'il s'agit de photographier des groupes, des intérieurs, des fleurs, etc., en un mot tous les sujets qui sont tout entiers à une distance *finie* de l'opérateur.

ANDRÉ CALLIER.

Note. — La formule (α) exprime que les points P et O sont conjugués harmoniques sur P′ et P″.

Connaissant P′, P″ et O, il est donc facile de trouver P graphiquement par une construction géométrique bien connue.

Cette question ainsi que la plupart des questions relatives au problème de la mise au point, sont admirablement étudiées dans le livre de M. F. Paul Liesegang : *Die richtige Ausnutzung des Objectives*.

Digitized by Google

Un mot aux commençants

PAR MORGAN BACKERS

Il y a gros à parier que si les amateurs qui commencent à pratiquer la photographie se mettent à lire tous les renseignements utiles que donnent les revues, et à essayer les mille et une formules nouvelles dont le commerce nous inonde chaque jour, ils seront bien vite absolument découragés.

Au lieu de tout ce fatras de choses intéressantes peut-être, mais souvent de piètre emploi, voici quelques conseils pratiques, dont l'utilité est reconnue entière par les vétérans eux-mêmes de notre art.

Que le photographe *commençant* ne s'amuse pas à rechercher et à étudier les qualités et avantages des divers genres d'objectifs, de plaques, etc. Le marché est abondamment pourvu de nos jours d'excellents objectifs et de fort bonnes plaques.

Il ne faut pas davantage suivre les conseils de la douzaine ou demi-douzaine de vos amis parfois aussi néophytes que vous-même. Consultez plutôt un seul amateur sérieux qui connaisse vos

Digitized by Google

besoins et vos aptitudes. N'essayez donc pas toutes les marques de plaques les unes après les autres, mais, aidé de l'expérience d'un vétéran, prenez d'emblée la marque qui convient le mieux au genre que vous voulez cultiver, quitte à changer plus tard si les résultats obtenus ne sont pas tout à fait conformes à ce que vous recherchez. Il sera temps assez de changer alors, et de perfectionner vos connaissances de vos aptitudes particulières pour tel ou tel travail; le même conseil est d'ailleurs applicable aux divers développateurs et cela avec plus de raisons encore peut-être.

Sans la manie qu'ont beaucoup de jeunes amateurs de changer continuellement de développateur, combien de clichés ne seraient pas excellents qui, par suite de cette erreur, ne donnent, au contraire, aucun résultat sérieux.

Il faut avant tout que le photographe futur commence par faire un bon négatif; il apprendra par la suite à l'imprimer convenablement. En photographie, le point de départ c'est incontestablement le négatif, et, aussi longtemps que le *commençant* ne comprend pas bien les raisons pour lesquelles un négatif donne tels ou tels résultats, il ne pourra jamais comprendre les motifs des différents effets obtenus dans l'impression.

Un bon négatif produit nécessairement une bonne épreuve. Il y a une énorme différence entre les clichés, au point de vue de leur valeur respective, et cela, même chez ceux qui se bornent à travailler l'instantanéité. Il arrive de pouvoir admirer des séries de clichés où le déchet atteint à peine la faible proportion de un pour cent, alors que, dans d'autres, plus de la moitié sont incontestablement mauvais. Ceci revient à dire que la photographie instantanée a un côté tout aussi sérieux que n'importe quelle autre.

Si votre appareil vous le permet, commencez donc par prendre des paysages, introduisez-y ensuite peu à peu des motifs d'architecture; ceci vous apprendra à faire une mise au point exacte et vous perfectionnera dans la composition proprement dite et l'étude de l'éclairage.

Réservez le genre *portrait* jusqu'à ce que vous ayez acquis suffisamment d'expérience pour oser l'attaquer.

L'appareil photographique n'est pas, souvenez-vous-en, une

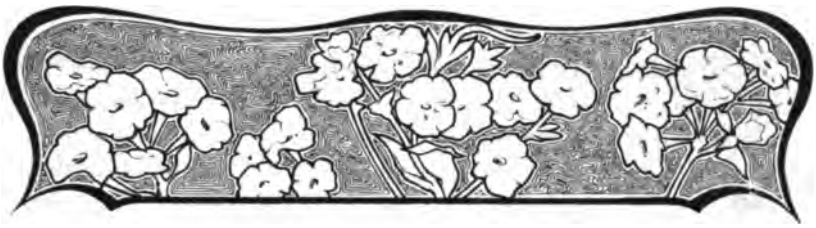
Digitized by Google

simple machine. La théorie : *Pressez le bouton, nous faisons le reste*, est un mensonge que l'on a trop longtemps exploité. Un peu de soin, un peu de patience et une étude consciencieuse vous donneront des résultats qui vous feront oublier la peine que vous vous serez donnée pour les obtenir. Ne perdez pas de vue que sans cela vous arriverez bien vite à un découragement complet et à reléguer votre appareil au grenier.

(*Camera Craft*)

Traduit par P. Renaux de Boubers.

Digitized by Google



La Nydia

POCKET CAMERA

OUS ce nom gracieux, MM. Newman et Guardia, de Londres, viennent de lancer une chambre à main qui sera certes accueillie avec faveur par tous les amateurs qui recherchent un appareil instantané de bonne qualité, donnant des images assez grandes pour ne pas exiger d'agrandissement ultérieur, et cependant très portatif.

La « Nydia » emploie des plaques du format quart anglais, 8,2 sur 10,7 centimètres, soit, à peu de chose près, le format de projection qui est comme on sait de 8,5 sur 10 centimètres. Elle pèse toute chargée, avec son étui en cuir, un kilogramme. Et ce poids peut encore être réduit par l'usage de pellicules rigides.

C'est donc un appareil éminemment léger, que l'on peut porter toujours avec soi, dans la poche de son paletot, et qui convient particulièrement aux cyclistes. Il a l'avantage, sur d'autres appareils légers, d'être *self containing*, c'est-à-dire qu'il renferme tout en lui et qu'aucune pièce ne peut s'égarer.

Le corps principal de l'appareil est formé par le magasin même dans lequel aucune place n'est perdue et qui est par conséquent

Digitized by Google

aussi réduit que possible; sur ce magasin est fixé le soufflet en forme de cône qui se replie et se détache de l'objectif grâce à un système de monture spécial. Une paire de tiges métalliques légères, mais très rigides, pivotent à la base de ce magasin et supportent l'objectif et son obturateur qui viennent se placer, lorsque l'appareil est fermé, au-dessus du sac du magasin.

Fig. 1.

L'appareil dans cette position ne prend donc que juste la place du magasin, en largeur et en épaisseur, aucune pièce ne faisant saillie (fig. 1).

Pour remonter la chambre, les deux tiges se rabattent de manière à venir se placer perpendiculairement au châssis et à mener l'objectif devant le centre de la plaque. Il n'y a plus alors qu'à rattacher le soufflet à l'objectif, ce qui se fait à l'aide d'un anneau à frottement doux, et l'appareil est prêt (fig. 2).

Une chambre à main légère, pour être bonne, doit posséder un obturateur de premier ordre, car la moindre vibration enlèvera de la netteté à l'image. Sous ce rapport, l'obturateur de la Nydia est un véritable bijou d'horlogerie. Il fonctionne entre les deux lentilles de l'objectif, à l'abri de toute poussière, avec une douceur extraordinaire et donne ce que l'on est convenu d'appeler fort improprement la pose et l'instantané d'un demi à un centième de seconde.

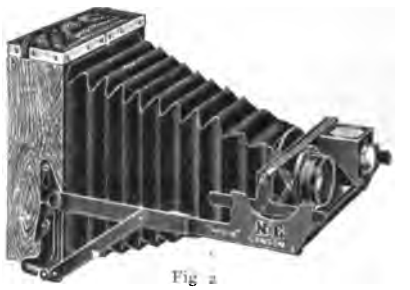


Fig. 2

Tout bon objectif ayant une longueur focale de 5 1/2 pouces, soit environ 14 centimètres, peut être monté avec cet obturateur; c'est là précisément la longueur focale normale pour la plaque du quart anglais et un des avantages de la Nydia sur la plupart des appareils à main qui sont munis d'objectifs à foyers beaucoup trop courts.

Sur l'obturateur se monte un viseur clair qui peut rapidement se

Digitized by Google

déplacer pour les vues en largeur ou en hauteur et donne très exactement la vue de l'image embrassée par l'objectif.

La mise au point se fait à l'aide d'un système de levier très ingénieux, depuis deux mètres jusqu'à .l'infini.

Il nous reste enfin un mot à dire du magasin qui est souvent la partie délicate des appareils à main.

C'est le *changing box N. et G.* dont MM. Newman et Guardia munissent tous leurs appareils et qui a fait ses preuves depuis de longues années. Le changement de la plaque se fait avec facilité et sûreté à l'aide d'un levier placé à l'arrière du magasin, levier qui soulève le dernier châssis et le fait passer dans le sac en peau de chamois tandis qu'un compteur dissimulé dans le corps du levier marque le numéro de la plaque posée. Avec la main on repousse ensuite la plaque devant les autres.

Le magasin de la Nydia peut renfermer huit plaques ou douze pellicules rigides, mais rien n'empêcherait, dans le système, d'utiliser un magasin plus grand, pour douze plaques, par exemple, si ce n'est l'augmentation de volume. Ajoutons pourtant à l'adresse de ceux qui aiment à brûler un nombre incalculable de plaques en un jour au risque de sacrifier la qualité à la quantité, que le magasin est détachable et qu'il peut être remplacé par d'autres magasins identiques, toutes les pièces de la Nydia étant interchangeables. Pour permettre la photographie de monuments élevés, l'appareil est muni d'un mouvement de bascule qui assure un décentrement assez considérable de l'objectif.

L'appareil se tient très bien en main, dans les deux sens, horizontal et vertical, et toutes les manœuvres se font avec sûreté et rapidité.

Par cette courte description, on voit que la Nydia a été construite avec soin, dans le but de répondre aux desiderata du photographe sérieux, qui veut pouvoir emporter dans ses excursions une chambre légère, solide et capable de lui donner des résultats directs. Nous ne prétendons pas qu'elle vienne détrôner les bons appareils existants; elle vient tout simplement se placer à côté d'eux et demander sa place au soleil.

Que Phébus lui soit favorable! M. V.

Digitized by Google

Congrès International de Photographie

DE 1900

VIIIe session de l'Union internationale de Photographie. — IXe session de l'Union nationale des Sociétés photographiques de France.

(23 au 28 juillet 1900.)

En attendant les comptes rendus officiels et détaillés des séances de travail et des réunions qui se sont tenues à l'occasion du Congrès international de photographie, de la VIIIe session de l'Union internationale et de la IXe session de l'Union nationale des Sociétés photographiques de France, nous donnons ci-dessous un résumé des résolutions prises par le Congrès et de l'emploi des journées du 23 au 28 juillet pendant lesquelles se trouvaient être conviés à Paris tous ceux qui s'attachent aux progrès et aux intérêts généraux de la photographie.

Lundi 23 juillet 1900.

A 9 heures du matin s'est ouvert, dans une des salles du *Palais des Congrès*, à l'Exposition, le Congrès international de photographie.

M. Janssen, membre de l'Institut, directeur de l'Observatoire d'astronomie physique de Meudon, président de la Société française de Photographie, est nommé à l'unanimité président du Congrès.

Digitized by Google

Le bureau est ensuite complété par les nominations des vice-présidents, des secrétaires et des membres adjoints.

Le Congrès règle son ordre du jour et approuve la réunion au congrès de photographie de la Section de photographie du congrès de chimie appliquée, qui s'ouvre le même jour.

A 2 heures, deuxième séance de travail du Congrès sous la présidence de M. le général Sebert. Les membres de la Section de photographie du Congrès de chimie appliquée sont présents et les questions portées au programme de cette Section sont mises en discussion.

Signalons :

1° Une communication de M. Minovici sur l'emploi de la photographie pour la découverte des faux en écritures;

2° Un mémoire de M. le professeur Namias sur la chimie photographique et sur l'usage du permanganate de potasse en photographie;

3° Un mémoire du même auteur sur l'obtention des reliefs par la photographie;

4° Une note de M. San Paulo Charles Brasseur, relative à la photographie des couleurs par réseaux polychromes, déposée sur le bureau.

Avant de lever la séance, le Congrès décide à l'unanimité de tenir les séances suivantes au siège de la Société française de Photographie, 76, rue des Petits-Champs.

Mardi 24 juillet.

La VIIIe session de l'Union internationale de Photographie s'ouvre à 9 heures, au siège de la Société française de Photographie, sous la présidence de M. Maes.

Après une allocution de M. le président, dans laquelle il rend compte de la marche de l'Union et de sa situation financière, l'assemblée renouvelle les pouvoirs des membres sortants de son bureau.

Digitized by Google

M. le président appelle l'attention des membres de l'Union sur la nécessité de faire une propagande active pour lui recruter de nouveaux membres et augmenter ses moyens d'action. Il est décidé qu'une organisation de collections de projections circulantes sera mise à l'étude et que des démarches seront faites pour établir des relations plus complètes avec les sociétés anglaises.

L'allocation fournie par l'Union au journal *Camera obscura*, qui est devenu son organe, est renouvelée et un vœu est émis tendant à ce que ce journal publie dans les quatre langues (française, allemande, anglaise et hollandaise) un résumé des articles qui y sont insérés *in extenso* dans seulement l'une de ces quatre langues.

L'assemblée s'en remet au bureau du soin de choisir la ville où sera tenue la prochaine session.

L'après-midi a été occupé par une excursion à Chantilly pour visiter le château et le musée Condé où Mgr le duc d'Aumale a rassemblé tant de trésors artistiques et dont il a fait présent à l'Institut. Soixante-quinze excursionnistes se sont trouvés au rendez-vous, à 1 h. 25, à la gare du Nord. Des voitures, qui les attendaient à l'arrivée en gare de Chantilly, les ont amenés, sous l'aimable conduite de M. René Guilleminot, jusqu'à la porte du château. La visite du musée s'est faite de la façon la plus intéressante sous la direction de son conservateur adjoint M. Macon, auquel nous adressons tous nos remercîments pour son bon accueil et la complaisance avec laquelle il nous a fourni tous les renseignements désirables. Nombre d'appareils photographiques se sont mis sur pied dans les diverses salles du château, car l'autorisation de photographier avait été accordée, sauf toutefois en ce qui concerne les tableaux pour lesquels la question des droits de reproduction oblige à certaines réserves.

Après une promenade dans le parc, on regagne la gare pour rentrer à Paris à 5 h. 30.

A 9 heures du soir le Photo-Club de Paris réunissait, dans son élégante salle de la rue des Mathurins, un nombreux public d'invités pour assister à la fête organisée par lui en l'honneur du Congrès et des Unions internationale et nationale.

Digitized by Google

Au programme :

LA DAME DU PHOTO-CLUB,

fantaisie-revue illustrée en un acte et en trois cents tableaux,
par JEAN-PAUL ELHEM,
musique nouvelle et arrangée par FRÉD. MAGE
(Clichés de projection des membres du *Photo-Club*.)

Mlle Marguerite DEVAL (des Mathurins), MARGOT
et M. Fernand FREY (du Conservatoire), DOUILLARD.
Orchestre sous la direction de M. E. ARDAILLON.
Piano de la Maison ÉRARD.

Comment? Pas une seule fois le mot *photographie* dans ce programme! C'est à peine si l'on distingue, modestement dissimulé, en tout petits caractères : *Clichés de projection des Membres du Photo-Club*, clichés photographiques, peut-être, après tout. Déception sans doute pour les uns qui entendent consacrer tous les instants de cette semaine au culte de leur idole, satisfaction peut-être pour d'autres qui ne sont pas ennemis du changement.

Rassurez-vous, tout le monde sera content : la photographie sera de la fête, mais elle connaît les habitudes de la maison et, en servante bien stylée, elle sait y rendre ses services sans devenir encombrante de sa personne, en se laissant simplement deviner. Ses fidèles adorateurs la sentiront auprès d'eux, mais elle se sera suffisamment transformée pour plaire encore aux plus volages. La grande dame que nous honorons solennellement dans les séances du congrès est dans la coulisse, c'est elle qui va remplacer le machiniste pour présenter les trois cents tableaux de la pièce, de genres si variés. Ils viendront, sur l'écran à projections, affermir et préciser tantôt le côté comique ou humoristique d'un livret de gaie revue, tantôt les sensations élevées d'un chant accompagné de musique sentimentale comme dans la chanson des Flots qui jette une note poétique au milieu de cette amusante fantaisie.

Digitized by Google

Après avoir vu la photographie se prêter aux désirs de l'art pictorial, allons-nous la voir se plier aux exigences de la scène? C'est en tout cas, pour parler le langage des traités spéciaux, une nouvelle application de la photographie que le Photo-Club nous a présentée, et il a fort bien réussi grâce au talent de librettiste et de musicien des auteurs de la piécette, aux connaissances photographiques de leurs collaborateurs et à la verve de leurs interprètes.

Aussi les applaudissements ne leur ont-ils pas été ménagés et nous espérons qu'ils tiendront à en mériter de nouveaux.

Mercredi 25 juillet.

A 9 heures du matin, l'Union internationale de Photographie tenait sa deuxième séance dans la salle du Photo-Club.

M. Bucquet est nommé à l'unanimité membre du conseil d'administration de l'Union.

L'assemblée décide l'organisation de concours annuels pour la présentation de mémoires sur des questions d'intérêt général.

Le sujet choisi cette année est : *Du rôle de la Photographie dans l'Éducation et l'Instruction à tous les degrés.* Des médailles seront mises à la disposition du jury.

La question de la propriété des œuvres photographiques et de sa protection donne lieu à un échange d'observations.

M. de Sambuy annonce qu'une Exposition de photographie se tiendra à Turin en mai 1902 et exprime, au nom de ses compatriotes, l'espoir que l'Union choisira cette ville pour sa session de 1902 qui pourrait coïncider avec cette exposition.

A 2 heures de l'après-midi, troisième séance du Congrès international.

M. Louis-Edward Lévy fait une communication sur le procédé de morsure des planches à graver dit : *acid blast,* dans lequel la solution acide est projetée sur la planche de métal par un pulvérisateur; la taille des reliefs est ainsi mieux conservée que dans la morsure au bain.

M. Lippmann appelle, dans une lettre, l'attention du Congrès sur

Digitized by Google

l'intérêt qu'il y aurait à fournir des renseignements au point de vue des meilleurs procédés pour assurer la conservation des clichés au gélatino-bromure d'argent, particulièrement en ce qui concerne les clichés de la Carte du Ciel.

M. Lumière dit que cette question vient d'être discutée dans le Congrès de la Carte du Ciel et qu'il semble résulter des observations échangées que le mieux est d'aluner modérément les clichés après un lavage très soigné.

M. Mazoero fait une communication sur l'emploi de l'orthochromatisme dans le portrait et sur les avantages qui en résultent par la suppression d'un partie de la retouche.

M. Liégard donne lecture d'une note sur la création d'archives photographiques qui seraient constituées avec le concours des pouvoirs publics et des sociétés de photographie. A la suite de l'échange d'observations auquel ce rapport donne lieu, le Congrès émet le vœu que, dans chaque pays, les sociétés photographiques fassent des démarches auprès des autorités compétentes pour l'organisation d'archives photographiques.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Pinchon, notaire à Philippeville (Algérie), relative à l'emballage des plaques.

MM. Drouet et Huillard signalent les travaux de la commission nommée par la Société française de Photographie pour étudier les modes d'emballage. Il semble résulter des expériences déjà faites que l'on obtient les meilleurs résultats en séparant les plaques par des feuilles de papier de Rives pur, soit le papier encollé, soit le papier buvard blanc, après avoir eu soin de laisser séjourner longtemps ces papiers dans l'obscurité.

M. Rolin de Bazycki émet le vœu que les fabricants joignent à leurs boîtes de plaques une quantité suffisante de ces papiers pour servir au réemballage des plaques posées.

M. Cousin rappelle l'emploi recommandé par M. le commandant Colson du papier bichromaté, séché, insolé ensuite, puis lavé.

Sur la proposition de M. Revilliod, le Congrès émet le vœu que les fabricants enveloppent les boîtes de plaques dans un étui de papier pouvant s'ouvrir par le côté.

A 8 h. 30 du soir, M. E. Wallon a fait, dans la grande salle du

Digitized by Google

Palais des Congrès, une conférence fort intéressante sur la photographie française à la fin du XIXe siècle. Après avoir exposé les progrès réalisés dans chacune des branches de la photographie au point de vue technique et au point de vue de ses applications, plus particulièrement en ce qui concerne la France, le conférencier a fait passer sur l'écran une série de fort belles projections se rapportant à différents genres de photographie.

M. Gaumont a prêté son concours à M. Wallon pour projeter des vues animées comme exemple de diverses applications de la cinématographie. Citons, en particulier, la scène où l'on a pu suivre, avec une saisissante réalité, toutes les phases de l'extraction de l'os du talon d'un malade par M. le docteur Doyen.

M. Janssen s'est fait l'interprète de tous les membres présents en adressant à M. Wallon de vives félicitations pour avoir si savamment et si éloquemment résumé l'état actuel des connaissances photographiques.

Ces paroles sont accueillies par d'unanimes applaudissements.

Plusieurs congressistes se rendent ensuite au Palais de l'Optique que M. Deloncle, son directeur, nous avait invités à visiter. Après avoir assisté à diverses projections, chacun est appelé à regarder dans la grande lunette l'étoile Véga et écoute avec intérêt les explications que donne M. Deloncle sur la construction et le maniement de cet instrument. M. le commandant Houdaille remercie M Deloncle au nom de tous.

Jeudi 26 juillet

L'Union nationale des Sociétés photographiques de France ouvre sa session, à 9 heures, à son siège social, 76, rue des Petits-Champs, sous la présidence de M. Bucquet.

Après avoir pris connaissance de la correspondance et discuté quelques questions d'ordre intérieur, l'assemblée accepte l'invitation de la Société de Toulouse et décide que la session de 1901 sera tenue dans cette ville.

M. le président déclare close la session de 1900.

A 3 heures, M. Lippmann a fait, dans l'amphithéâtre de la Sor-

Digitized by Google

bonne, une conférence sur la photographie des couleurs par la méthode interférentielle dont il est l'inventeur. Une collection d'épreuves obtenues par ce procédé est ensuite projetée. Les applaudissements répétés qui ont accueilli les explications de l'éminent conférencier et la présentation des épreuves ont témoigné de l'admiration que professent pour cette belle découverte tous ceux qui s'intéressent aux progrès de la photographie.

M. Lippmann a fait ensuite aux personnes présentes les honneurs des différentes installations du Laboratoire des recherches physiques qu'il dirige.

Avant de quitter la Sorbonne une visite est faite au tombeau de Richelieu, à la Salle du Grand Amphithéâtre décorée des fresques de Puvis de Chavannes et au vestibule, en haut du grand escalier, orné de panneaux de peinture dus à différents artistes.

Le soir, à 7 h. 30, un banquet réunissait, au *Grand Hôtel*, soixante-six convives. Au dessert, des toasts ont été prononcés par MM. Janssen, Casier, président de l'Association belge de Photographie, de Sambuy, Mazoero, Bucquet et Demaria, témoignant tous des sentiments de cordiale confraternité qui, par-dessus les frontières, réunissent en un même faisceau tous les amis de la photographie.

Vendredi 27 juillet

A 9 heures du matin, quatrième séance du Congrès, sous la présidence de M. le général Sebert.

L'ordre du jour appelle la lecture d'une note de M. Fabre sur la quatrième question du programme : « Caractéristiques des objectifs ».

M. le président exprime tout d'abord les regrets que l'assemblée éprouve de l'absence de M. Fabre qui vient d'être tristement rappelé à Toulouse par l'annonce de la mort de son frère tué dans un accident de bicyclette. Une dépêche de condoléances est adressée, séance tenante, à M. Fabre.

Après une discussion qui s'établit au sujet du numérotage des diaphragmes, le Congrès décide de revenir sur la règle adoptée en

Digitized by Google

1889 et d'adopter le système de numérotage en fonction de la distance focale de la forme f/n.

On précise ensuite ce qu'il faut entendre par « ouverture utile », et la rédaction des décisions prises sur ces deux points est confiée à une Commission permanente qui sera nommée ultérieurement.

Au sujet de la première question : Définition et mesure de la sensibilité des plaques dans leurs conditions d'emploi, M. le général Sebert rappelle ce qui a été fait et pense qu'il y aurait lieu d'étudier à nouveau cette question en raison des progrès accomplis depuis 1889.

M. Wallon présente l'appareil sensitométrique de M. le Dr Eder.

M. le commandant Houdaille estime qu'il faudrait adopter des principes différents de ceux qui servent de bases aux décisions prises sur cette question par les congrès antérieurs.

L'étude de cette question est renvoyée à la Commission permanente.

L'après-midi était consacré à une excursion à Meudon et à la visite de l'Observatoire d'astronomie physique, conformément à 'invitation faite par son directeur, M. Janssen.

Le bateau pavoisé, mis par les sociétés de photographie de Paris à la disposition de tous les excursionnistes, quittait le ponton de la place de la Concorde à 1 h 30 pour se diriger vers Meudon en descendant la Seine à travers les constructions originales de l'Exposition élevées sur les deux rives. Le funiculaire du Bas-Meudon nous transportait ensuite à Bellevue et nous gagnions l'Observatoire où nous attendait M. Janssen, assisté de M Deslandres, astronome. Après avoir admiré le beau point de vue de la terrasse tout en regrettant la brume qui couvre l'horizon, nous pénétrons dans les bâtiments de l'Observatoire et nous nous arrêtons tout d'abord dans les anciennes écuries du prince Jérôme utilisées pour l'installation d'un vaste laboratoire destiné à l'étude de la transmission des rayons lumineux à travers les gaz comprimés, à différentes températures. Nous passons ensuite dans les laboratoires où M Deslandres poursuit ses études spectrales, puis nous gagnons à travers le parc les coupoles dont l'une renferme la plus grande lunette équatoriale des observatoires d'Europe.

Digitized by Google

Partout la photographie trouve sa place réservée dans les différents services de cet observatoire où elle a acquis depuis longtemps droit de cité, en devenant la collaboratrice choisie par son savant directeur pour l'étude quotidienne du soleil qui s'y poursuit régulièrement depuis bien des années.

Un lunch est offert à ses invités par M. Janssen, que M. Davanne remercie au nom de tous de son aimable réception. On regagne alors le bateau, qui, continuant à descendre la Seine, s'arrête au pont de Suresnes à côté de l'établissement des Chalets du Cycle où le dîner est préparé.

Une pluie d'orage survenue pendant la journée a empêché de dresser la table au milieu des jardins et l'on est obligé de se contenter de la vaste salle, fort bien aérée d'ailleurs, où prennent place 96 convives. On se console aisément de ce petit contretemps par le plaisir que l'on éprouve à ressentir un peu de fraîcheur et d'humidité après les journées torrides de la semaine.

Le café est servi dans les jardins où un orchestre se fait entendre.

A 10 heures, on reprend le bateau tout illuminé de lanternes vénitiennes et l'on débarque à 11 h. 30 au ponton de la Concorde.

Samedi 28 juillet

Cinquième séance de travail du Congrès, sous la présidence de M. le général Sebert.

Il est donné lecture d'une note de M. Fabre sur la troisième question du programme : caractéristiques et classification des verres d'optique.

M. Wallon appelle l'attention du Congrès sur l'intérêt qu'il y aurait à définir les termes *crown* et *flint*.

M. le commandant Houdaille désirerait voir étudier un type de catalogue des verres d'optique qui pourrait être adopté ensuite par le Congrès pour amener les verriers à présenter de la même façon leurs séries de verres dans leurs catalogues, ce qui simplifierait beaucoup le travail des opticiens qui ont des recherches à faire dans différents catalogues pour leurs calculs.

Digitized by Google

Tous ces messieurs sont d'accord pour reconnaître qu'il y a lieu de consulter sur ce point les verriers afin d'arriver à une entente et de tenir compte des discussions que ces questions auront pu provoquer au Congrès de physique; la question est renvoyée à la commission permanente.

Le Congrès revient sur la quatrième question : sur la proposition de M. Wallon, il est décidé que la méthode indiquée par les congrès précédents pour la mesure de la distance focale sera précisée en ce qui concerne la nécessité d'adopter comme mire un cercle et non une droite; ce qui est d'ailleurs conforme à la méthode Martin-Davanne qui est celle que les congrès ont eue en vue.

Les conclusions du rapport présenté par M. le lieutenant-colonel Moëssard sur la cinquième question (obturateurs de plaque) sont adoptées.

En conséquence, le Congrès émet le vœu que les constructeurs fournissent sur les obturateurs de plaques qu'ils livrent les indications nécessaires à leur connaissance parfaite, ce qui entraîne la mesure de six éléments caractéristiques, savoir :

Deux longueurs qui ne dépendent que de l'appareil lui-même, étudié isolément :

1° La largeur de la fenêtre, nombre absolu;

2° La vitesse de marche, quantité variable, à figurer par une courbe représentative.

Une longueur, qui dépend des relations de l'appareil avec la plaque sensible; c'est :

3° La distance de la fenêtre à la plaque, quantité le plus généralement constante.

Et enfin trois autres éléments, dans lesquels interviennent à la fois l'obturateur, la plaque, l'objectif (par son foyer et son diaphragme) et l'éloignement du sujet (par le tirage de la chambre); ce sont :

4° Le temps de pose local, variable et à figurer par une courbe;

5° Le temps de pose total;

6° Le rendement.

Ces deux dernières caractéristiques étant indépendantes des

Digitized by Google

variations de la vitesse, pour une opération donnée, sont représentées par des quantités numériques.

Les trois premiers éléments offrent un intérêt théorique et servent à calculer les trois autres, qui jouent seuls un rôle direct dans la pratique et dans le mode d'emploi d'un obturateur.

Toutefois ces conclusions seront complétées, particulièrement en ce qui concerne le sens du mouvement de la fente.

Sur la sixième question (épaisseur des plaques), le Congrès décide, après lecture du rapport de M. Demaria, que le terme extra-mince devra s'appliquer aux plaques dont l'épaisseur maxima est de 1^{mm}, et le terme mince aux plaques dont l'épaisseur est comprise entre 1^{mm} et 13/10 de millimètre.

M. Wallon présente un objectif de M. Goerz qui embrasse un angle de 150°.

Conformément aux conclusions du rapport de M. Lumière sur la septième question (dimension des bandes cinématographiques, écartement, pas et forme des perforations, pas et largeur des images), le Congrès ajourne les décisions à prendre.

Le Congrès, après avoir entendu les explications de M. le général Sebert au sujet de la classification décimale pour la bibliographie photographique, adhère à cette classification et émet le vœu que les publications photographiques prennent le soin de numéroter conformément à cette classification les articles qu'elles imprimeront.

MM. Huillard et Cousin déposent sur le bureau des exemplaires du tableau de temps de pose par nombres additifs, dont il avait été question dans une séance précédente à propos du numérotage des diaphragmes.

La sixième et dernière séance du Congrès s'est tenue à 2 heures de l'après-midi sous la présidence de M. Davanne d'abord, et de M. le général Sebert ensuite.

Le Congrès confirme le vœu déjà émis par les autres Congrès que, au point de vue de la protection (10e question), les œuvres photographiques soient assimilées aux œuvres graphiques.

Après une assez longue discussion sur la onzième question (distinction des droits de propriété et des droits d'emploi du

Digitized by Google

cliché), le Congrès adopte une série de propositions reposant sur ces principes : que le droit de propriété du cliché est distinct du droit d'emploi de ce cliché; que la propriété matérielle du cliché appartient à celui qui l'a exécuté; que le droit de permettre l'emploi du cliché appartient à celui qui l'a commandé et payé; que le droit de destruction du cliché appartient indifféremment et séparément à qui l'a commandé et à qui l'a exécuté ou fait exécuter sous ses ordres.

Le Congrès complète la question de droit de propriété du cliché par l'adoption de propositions relatives aux droits inhérents aux œuvres photographiques. Il se rattache d'abord à la définition d'un portrait donnée par M. Davanne et, considérant comme portrait toute représentation voulue d'une personnalité, que l'épreuve ait été faite directement ou extraite d'un groupe ou d'une scène quelconque, il reconnaît au modèle le droit d'interdire, en toutes circonstances, la publication de son portrait, ainsi défini.

En ce qui concerne la reproduction d'une épreuve photographique, le Congrès admet que le possesseur de cette épreuve ne pourra en faire, faire faire, permettre de faire la reproduction par un procédé quelconque et en un format quelconque que pour son usage personnel et non pour un profit commercial ou dans un but de spéculation quelconque; dans ce cas, il lui faudra l'assentiment des ayants droit.

Sur la huitième question (expression des formules et dénominations photographiques), le Congrès adopte les résolutions suivantes proposées dans la note de MM. L.-P. Clerc et Niewenglowski.

1° Dans les formules exprimant la composition des préparations photographiques les composants seront indiqués, s'il y a lieu, dans l'ordre où ils doivent être introduits dans la préparation.

2° Les quantités de substances employées seront exprimées en poids pour les corps solides, en volumes (à 15° centigrades) pour les liquides; on adoptera de préférence les grammes pour les parties en poids, les centimètres cubes pour les parties en volumes.

3° Les divers poids ou volumes des produits seront donnés pour un volume total de 1000; le volume de celui des liquides qui figure

Digitized by Google

en plus grande quantité (le plus généralement l'eau) ne sera pas nécessairement exprimé, mais seulement indiqué par la mention : *Quantité suffisante pour faire 1000 centimètres cubes de solution.*

Au point de vue de la terminologie, le Congrès adopte la substitution de terminaison *gramme* à la terminaison *copie* dans les mots composés, tels que *photogramme* au lieu de *photocopie.*

Il adopte également la dénomination de procédé *à image apparente* au lieu de procédé *à noircissement direct.*

Il est ensuite donné lecture d'une note de M. le commandant Legros sur les règlements postaux de certains pays qui présentent de grandes difficultés pour l'expédition des photographies. Le Congrès émet le vœu que des démarches soient faites auprès des pouvoirs publics de ces pays afin d'obtenir une amélioration de ces règlements.

M. Gravier présente :

1° Un écran de M. Wheeler destiné à remplacer les trames dans la phototypogravure;

2° Un modèle de l'atelier de M. Bouillaud pour la photographie à la poudre-éclair.

M. Gauthier présente des toiles enduites de gutta-percha, et dites *linotypes*, servant au montage rapide des épreuves sur papier.

L'assemblée nomme la commission permanente qui sera chargée de l'étude des questions pour lesquelles le Congrès a cru devoir ajourner les résolutions à prendre.

Cette Commission sera composée de MM. Bellieni, Cameron, Chapman Jones, Clerc, Cornu, Demole, Drouet, Eder, Gaumont, commandant Houdaille, L. Lumière, Miethe, lieutenant-colonel Moëssard, Pizzighelli, Puttemans, de Sambuy, général Sebert, Sreznevsky et Wallon. Elle pourra s'adjoindre de nouveaux membres si elle le juge à propos. M. L.-P. Clerc en est nommé secrétaire.

M. le général Sebert, après avoir remercié les personnes qui ont pris part aux travaux du Congrès, déclare close la session de 1900.

A 9 heures du soir, réunion dans la grande Salle des Fêtes de l'Exposition, dont une partie avait été réservée pour les congres-

Digitized by Google

sistes qui ont assisté aux projections cinématographiques faites par MM. Lumière sur un écran de 300^{mq}, ainsi qu'à la projection d'épreuves en couleurs de ces Messieurs, obtenues par la méthode indirecte (procédé trichrome Cros et Ducos du Hauron). Ces vues ont été accueillies par les applaudissements unanimes de l'assemblée et M. Janssen, présent à la séance, a adressé à M. Louis Lumière, au nom de tous, des remercîments et des félicitations.

S. A. le prince Roland Bonaparte avait invité les membres du Congrès à une fête musicale qu'il donnait ce soir-là dans son hôtel, 10, avenue d'Iéna, en l'honneur du Congrès d'Histoire comparée; les personnes qui avaient pu accepter cette invitation s'y sont rendues en quittant la Salle des Fêtes de l'Exposition. Elles ont assisté au concert historique comprenant de la musique des différentes époques, depuis l'*Hymne Delphique à Apollon* (IIe siècle avant Jésus-Christ) jusqu'à la *Bataille de Marignan*, de Clément Jannequin, et ont pu admirer les chefs-d'œuvre artistiques qui ornent ces salons, ainsi que les vastes salles de la bibliothèque, très heureusement aménagée, où S. A. le prince Roland Bonaparte, en véritable ami des sciences et des arts, se plaît à rassembler de si précieuses collections,

Une fête, à laquelle la municipalité de Paris avait invité les membres du Congrès, n'a pu avoir lieu le 31 juillet, en raison du deuil observé à la suite de l'assassinat de S. M. le roi d Italie

Ce compte rendu très résumé, et qui occupe cependant plusieurs pages, prouve que la semaine a été bien remplie : on a beaucoup travaillé et l'on s'est un peu distrait. Nous sommes convaincu que le Congrès de 1900 aura continué dignement l'œuvre des congrès précédents en précisant des questions d'intérêt général, et en provoquant l'entente et l'accord si nécessaires et si féconds pour des personnes qui poursuivent la solution des mêmes problèmes.

Ce sont M. Janssen, président, et M. S. Pector, secrétaire général, qui ont dirigé le comité d'organisation dans la préparation de ces séances; nous leur sommes donc en grande partie redevables des résultats obtenus.

Quant aux excursions, promenades et fêtes, après avoir remercié les hôtes qui nous ont reçus si aimablement, les membres des

Digitized by Google

sociétés photographiques de Paris doivent aussi des remercîments aux délégués qu'ils avaient chargés d'organiser les festivités pour la réception de leurs collègues de l'étranger et de province, qui auront emporté, nous l'espérons, un bon souvenir des journées passées parmi nous.

Faut-il, en terminant, adresser des reproches à l'un de nos invités, un ami cependant, le Soleil? Il nous a, pendant cette semaine, favorisés tout particulièrement de ses rayons et nous a montré, d'une façon tout à fait exagérée, l'amour qu'il a pour les photographes; ceux-ci lui pardonneront sans doute, ils lui doivent tant et surtout... ils ont encore tant besoin de lui!

E. Cousin.

(*Bulletin de la Société française de photographie*).

Digitized by Google

REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

St-Louis et Canadian Photographer.

(N° 9.)

L'Esprit des autres — Un procédé bien américain nous est donné sous cette rubrique dans le numéro de septembre, pour arriver à obtenir de son sujet une expression agréable :

LE PHOTOGRAPHE à la jeune fille qui vient poser : « Je vous ai vue dimanche dernier à la messe, Mademoiselle Skeate. »

LA JEUNE FILLE : « Vraiment ? »

LE PHOTOGRAPHE : « Oui, ainsi que votre amie, Mademoiselle Brown ; (pourriez-vous relever un peu la tête ? là, merci.) Quel atroce regard elle a cette personne. (Après une assez longue pose.) Voilà qui est fini, Mademoiselle, et je pense que l'expression de votre physionomie sera des plus agréables.

R. DE B.

Wilson's Photographic Magazine.

(N° 525.)

Elimination de l'hyposulfite de soude. — L'importance qu'il y a, au point de vue de la conservation, d'éliminer la moindre trace d'hyposulfite dans les travaux photographiques est tellement reconnue par chacun, qu'il est inutile de perdre son temps à la prouver à nouveau ; pour ne pas rééditer ce qui a été écrit maintes fois à ce sujet, bornons-nous à donner ci-dessous un moyen pratique de découvrir la plus petite trace du terrible destructeur :

Versez dans un baquet un peu de la solution suspecte ou un peu d'eau contenant l'épreuve au sujet de laquelle vous n'avez pas tous vos apaisements, et jetez un peu de zinc granulé; ajoutez ensuite quelques gouttes d'acide chlorhydrique. Placez en haut de votre baquet un papier filtre humecté d'une solution d'acétate de plomb. S'il reste la moindre trace d'hyposulfite, le papier filtre deviendra brun, puis noir avec des reflets métalliques. Ce phénomène est dû à la coloration produite par l'hydrogène sulfuré qui se forme.

R. DE B.

Digitized by Google

Anthony's Photographic Bulletin.

(N° 9.)

Le cou dans le portrait (suite). — Il est intéressant de constater que l'on peut à volonté faire paraître la tête du sujet qui pose ou plus large ou plus étroite, suivant que l'on couvre ou qu'on lui découvre le cou et le haut du buste; lorsque les vêtements sont plus sombres que la figure, un collet relevé aura pour effet d'élargir la face; une dame vêtue d'une robe de soirée et ayant les épaules découvertes aura une physionomie en apparence plus étroite que si elle était habillée en toilette de ville, pourvu toutefois que cette dernière soit de couleur sombre ; il est probable que c'est pour ce motif qu'une statue semble toujours avoir la tête mieux proportionnée que le modèle même qui a posé.

C'est encore pour la même raison que les laitières et les lessiveuses, vêtues de blanc, de pâle bleu ou de rose, semblent avoir une physionomie plus agréable et plus avenante que leur maîtresse.

Si la figure et les mains se trouvent être les seules parties découvertes du corps, et que le vêtement soit sombre, ils tromperont l'œil et apparaîtront beaucoup plus grands qu'ils ne le sont en réalité; il en est ainsi des gants blancs qui font les mains plus étendues que les noirs. Toutes ces particularités devraient être connues par ceux qui viennent poser, car s'ils n'y font pas attention d'eux-mêmes, comment peuvent-ils s'attendre à ce que le photographe reproduise leurs traits de la façon la plus avantageuse pour eux.

Il en est absolument de même de la coiffure. La plupart du temps, lorsqu'on désire se faire photographier de face, on choisit précisément la coiffure qui est surtout jolie vue de profil; d'autre part, lorsque le sujet se fait prendre absolument de face, on ne voit généralement pas du tout ses cheveux.

Pour en revenir au cou des personnes qui viennent poser, disons qu'on peut les classer dans une triple catégorie : ceux de taille moyenne, les courts et les longs.

Pour un motif peu explicable, on veut la plupart du temps paraître en photographie tout autre qu'on ne l'est en réalité. Au lieu d'aller chez un masseur ou un individu qui, par une gymnastique bien réglée, puisse développer les muscles du cou ou leur enlever un embonpoint excessif, les sujets veulent que le photographe produise un résultat auquel on peut seulement arriver par l'exercice. Il ne reste plus alors au photographe que la ressource de persuader au client la façon de s'habiller et de soumettre à son esprit certaines particurités de formes.

Au moyen d'une simple étoffe drapée, d'une coiffure ou de brides de chapeau, un long et maigre cou peut être voilé de façon à ne pas blesser l'œil, car c'est seulement quand ces accessoires sont employés dans ce but, qu'ils sont de mise en photographie. Quand le photographe peut souligner d'autres détails ou détourner le regard de certains défauts de plastique, si ce mot se peut ici

Digitized by Google

employer, l'épreuve sera remarquable en tous points et digne de l'admiration générale.

C'est ainsi qu'un habile tailleur peut arranger de telle façon spéciale les plis de la robe d'une corpulente personne, qu'il arrive que ce défaut ne se remarque presque plus.

C'est une erreur profonde de croire qu'un cou étroit paraîtra étoffé uniquement parce qu'il est recouvert; la forme de l'ouverture d'une robe interviendra davantage dans l'apparente corpulence du cou que le seul fait de recouvrir celui-ci dans ce but; une des plus fatales erreurs que puisse commettre une dame s'habillant pour se faire photographier, c'est de choisir une robe fortement garnie sur la nuque.

Il n'est pas nécessaire de souligner la valeur de l'éclairage ici, cela saute aux yeux; résumons-nous donc en disant que *l'air digne* du portrait dépend en grande partie du cou et que le sujet n'aura l'allure dégagée que pour autant que le cou ne soit pas enfoui sous les vêtements.

Traduit par Renaux de Boubers.

Digitized by Google

Bibliographie

Camera obscura. — Revue Internationale publiée en quatre langues.

Nous rappelons à nos membres que la direction de *Camera obscura*, publication illustrée et en quatre langues, a consenti à leur faire le service du journal qui est l'organe officiel de l'Union internationale de Photographie au prix exceptionnel de 13 francs par an.

Pour les abonnements ils devront s'adresser à **M. J. Schouten**, rédacteur en chef, Warmoestraat 174/6, à Amsterdam.

Stand-Entwicklung. — (Développement en cuvettes verticales) par E. Blech.
Editeur : Gustav Schmidt, à Berlin.

Nous avons déjà eu maintes fois occasion de parler dans notre Bulletin du développement en cuvettes verticales et des avantages que présente ce procédé. Le principal de ces avantages réside dans la possibilité de corriger les écarts de pose les plus sensibles et de sauver ainsi bon nombre de négatifs qui, autrement, auraient été perdus.

On ne peut nier que ce mode de développement, que nous avons déjà à plusieurs reprises signalé à l'attention de nos lecteurs, équivaut à une économie de temps considérable, qu'il vient puissamment en aide à celui qui n'aime guère séjourner de longues heures dans la chambre noire et qu'il est surtout recommandable lorsqu'il s'agit de développer un très grand nombre de plaques.

L'auteur donne, outre des formules nombreuses, des indications précieuses quant à la pratique du développement en cuvettes verticales; nous sommes d'accord avec lui sauf en ce qui concerne le renforcement des plaques sous-exposées pages 14 et 15 impraticable, à notre avis.

De même que l'ouvrage précédent, ce volume a été édité avec tous les soins possibles, par E. Schmidt, à Berlin.

V. H.

Digitized by Google

Das Arbeiten mit films. — (L'emploi de films en photographie), par M. Kiesling. Editeur : Gustav Schmidt, à Berlin.

Dans un fascicule de 46 pages l'auteur préconise l'emploi des films en photographie et signale leurs avantages relativement aux plaques en verre dont on connait les inconvénients. L'auteur a eu soin de décrire minutieusement les diverses manipulations et tours de main qu'exige l'emploi des films, pellicules rigides on en rouleaux, et il nous parait certain que la lecture de cet ouvrage décidera plus d'un amateur à essayer de remplacer les plaques en verre par des supports plus souples et plus légers.

Il est un fait certain, c'est que les films, soit sous forme de pellicules rigides ou sous forme de rouleaux, ont acquis droit de cité parmi les diverses surfaces sensibles utilisées en photographie, et que dans mainte circonstance on les préférera aux plaques.

Nous recommandons l'ouvrage, soigneusement édité par G. Schmidt à Berlin, à tous les amateurs photographes.

V. H.

Annuaire général et international de la Photographie (1900 — 9e année).

La librairie Plon, Nourrit et Cie, 8 et 10, rue Garancière, vient de faire paraître l'*Annuaire général et international de la Photographie*. Cette publication, qui compte déjà sept années de succès, est dirigée par M. Marc Le Roux. C'est le *vade-mecum*, le guide indispensable de tous ceux qui s'intéressent à la photographie, à un titre quelconque, soit comme professionnels, soit comme praticiens-amateurs, soit comme simples curieux. Conseils pratiques, découvertes les plus récentes de la science, renseignements précieux de tout genre, formules, recettes, adresses, études spéciales très remarquables, composent ce bel annuaire, émaillé d'un très grand nombre d'illustrations qui prouvent une fois de plus que la photographie est devenue aujourd'hui un *art* véritable.

La librairie J.-B. Baillière et Fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris, vient de publier un *Catalogue général de Livres de Sciences*, comprenant la médecine, l'histoire naturelle, l'agriculture, l'art vétérinaire, la physique, la chimie et l'industrie; on y trouvera l'annonce détaillée de plus de cinq mille volumes, avec un extrait de la table des matières des principaux ouvrages, et surtout un répertoire méthodique très détaillé, par ordre des matières.

Cette brochure de 104 pages, gr. in-8°, est envoyée gratis et franco dans tous les pays du monde, à toute personne qui en fait la demande par carte postale *double* (avec réponse payée).

Digitized by Google

JOURNAUX REÇUS

Belgique.

L'Objectif, n° 99.
Bulletin de la Société d'Électriciens, septembre.
La Presse universelle, n°s 7, 8, 9.
Ciel et Terre, n°s 16, 17.
Revue bibliographique belge, n° 10.

Allemagne.

Photographische Rundschau, n° 11.
Photographische Chronik, n°s 86, 87, 88, 89, 90, 91
Photographisches Wochenblatt, n°s 43, 44, 45.
Ratgeber für Amateur-Photographen, n° 20.
Deutsche Photographen Zeitung, n°s 43, 44, 45.
Photographisches Centralblatt, n° 19.
Archiv für wissenschaftliche Photographie, n° 8.
Das Atelier des Photographen, n° 11.
Photographische Mittheilungen, n° 21.
Allgemeine Photographen-Zeitung, n° 8.

Autriche.

Photographische Correspondenz, n° 482.

Danemark.

Beretninger fra Dansk fotografisk Forening, n° 10.

États-Unis.

Camera craft, n° 6.
Wilson's photographic magazine, n° 526.

Espagne.

La Photographia practica, n° 87.

Digitized by Google

France.

Bulletin de la Société française de Photographie, n° 19.
Moniteur de la Photographie, n°s 20, 21.
Bulletin du Photo-Club n° 116.
Photo-Gazette, n° 12.
Bulletin de la Société lorraine de Photographie, n° 8.
Bulletin de la Société havraise de Photographie, n°s 9, 10.
Bulletin de la Société photographique du Nord de la France, n° 8.
Photo-Revue, n°s 29, 30.
L'Avenir photographique, n° 104.
Bulletin du Photo-Club nancéien, n°s 7, 8, 9.
Bulletin de la Société caennaise de Photographie, 15 octobre.
Art et Photographie, n° 6.
La mise au point, n° 11.
Le Nord-Photographe, n° 11.
La Science illustrée, n°s 673, 674, 675, 676.

Grande-Bretagne.

British Journal of Photography, n°s 2112, 2113.
Journal of the Camera Club, n° 174.
Photography, n°s 624, 625, 626.
The Amateur Photographer, n°s 837, 838, 839, 840.
The Practical and Junior Photographer, n° 4.

Italie.

Il Progresso fotografico, n° 10.
I Dilettante di Fotografia, n° 127.

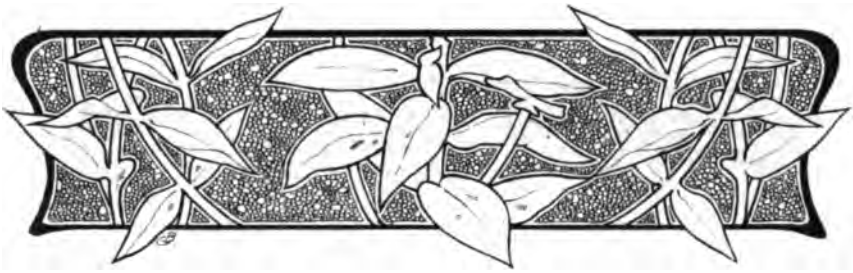
Pays-Bas.

Camera obscura, n° 16.

Suisse.

Revue suisse de Photographie, n° 10.

Digitized by Google



Nos Illustrations

Une *Étude* de notre confrère M. Marissiaux, de la Section de Liége.

Effet de Givre, par M. J. de Hemptinne, de la Section de Gand.

Les reproductions en phototypographie ont été exécutées dans les établissements Malvaux à Bruxelles.

Illustrations dans le texte de MM. L. Bennert, Edm. Laloux, L. Nieuwland, Alf. Nyst et J. Van Berckestyn.

Lettrines de MM. E. Bidart, Jos. Maes, A. Poulet, Ch. Puttemans et J. Van Grinderbeck.

Digitized by Google

SOMMAIRE

Pages.

Conseil d'administration. — Membres admis 645

Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.

Section d'Anvers. — Séance du 22 octobre 1900.

Stéréoscopies de M. Maes. — Causerie sur les « films », par M. Maes 646

Projections 647

Section de Bruxelles. — Séance du 10 octobre 1900.

Compte rendu du Congrès de Paris 648

Les appareils panoramiques, causerie de M. Puttemans. 649

Jeton de présence offert par M. Brothaerts. — Projections. . . . 650

Section de Courtrai. — Séance du 18 juin 1900.

Allocution de M. Ickx. 651

Exposition de la Section. — Causerie de M. Degryze sur le papier « Gaz light ». — Illustrations du *Bulletin*. — Organisation d'une soirée artistique. — Jeton de présence 652

Situation financière 653

Le Salon de stéréoscopies, 23 et 24 octobre 1900 653

Section de Liége. — Séance du 12 octobre 1900.

Revision du règlement. — Remercîments 655

Œuvres bénéficiaires des soirées de projections. — Congrès de Paris. — Concours. — Jetons de présence. — Projections . . 657

Section de Louvain. — Séance du 7 novembre 1900.

Présentation d'un membre. — Nouveautés de la Compagnie Kodak. — Délégué au Conseil d'administration. 658

Projets de fêtes. 659

Correspondance d'Angleterre, par M. Percy Lund 660

De la destructibilité spontanée du papier 664

Tableaux photographiques, par Edwin Newcomb. 670

Où faut-il mettre au point ? par M. André Callier. 675

Digitized by Google

Un mot aux commençants, par Morgan Backers 678
La Nydia, Pocket Camera 682
Congrès international de photographie de 1900 684
Revue des journaux photographiques.
Saint-Louis and Canadian Photographer.
N° 9. — L'esprit des autres 700
Wilson's photographic Magazine.
N° 525. Elimination de l'hyposulfite de soude 700
Anthony's Photographic Bulletin.
N° 9. — Le cou dans le portrait. *(Suite.)* 701
Bibliographie 703
Journaux reçus 705
Nos illustrations 707
Sommaire.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Éventail DUVELLEROY, Paris.

REPRODUCTION

par le procédé de phototy

Digitized by Google

BELGE DE PHOTOGRAPHIE

Gravé par les ÉTABLISSEMENTS JEAN MALVAUX, Bruxelles-Ouest.

IMPRIMÉ PAR J.-E. GOOSSENS, BRUXELLES

D'APRÈS NATURE

ogravure en trois couleurs

Digitized by Google

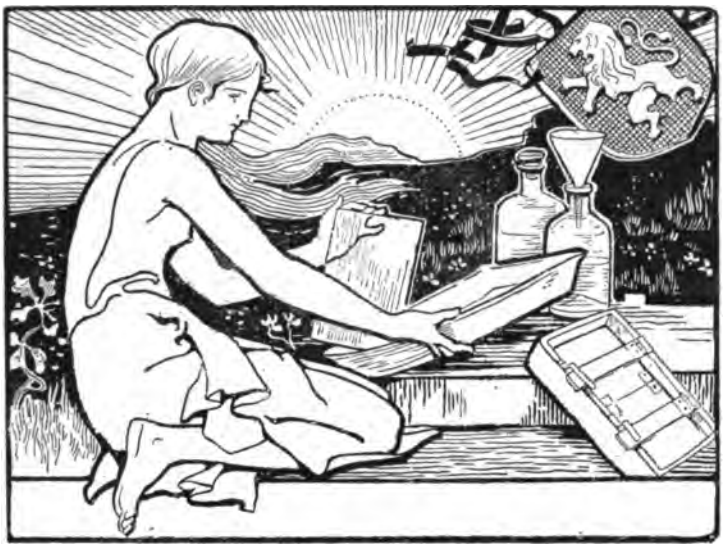
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



BULLETIN

N° 12. — 27me ANNÉE. — VOL. XXVII.

(3e SÉRIE. — VOL. VII.)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE

tenue à Bruxelles le 25 novembre 1900

Présidence de M. Jos. Casier, président

Es membres présents sont : MM. N. Florange, Dr Gilbert, A. Rutot, Lefebvre de Sardans, Ed. Jossart, H. Vassal, J. Fallon, E. Ledure, W. Janssens, C. Magnien, J. Hermans, E. Vermeiren, R. Simons,

Digitized by Google

De Vincke, G. Claeys, J. Frennet, A. Fallon, L. Nopère, R. Simoneau, L. Pavard, H. Peltzer, Delloye-Ponselet, A. Bourgeois, L. Nieuwland, A. Canfyn, Dr Thomson, A. Gotschalck, V. Bennert, A. Lacomblé, J. Picquet, P. Bayart, E. Bourgois, Ed. de Raet, E. Woos, Delevoy, Smeesters, Van Lint, F. Maurin, R. Rousseau, A. Scheys, Couvreur, Suars, M. Hanssens, G. Van Bellingen, L. Bellemans, J. Van Beesen, S. Mouton, Ch. Belot, Brand, M. de Behr, Mme de Behr, Mme Poupart, G. Cosson, V. Van Beesen, V. Selb, C. Dewit, V. Ernotte, Winssinger, J. Boitson, Dr Paternotte. A. Nyst, G. Pollet, M. Despret, G. Dupret, Ch. Masson, Ch. Puttemans, Bronkhorst, H. Climan, Parmentier, Stadeler, Delcroix, Durieu, Broothaerts, G. Masure, A. Robert et M. Vanderkindere.

Se sont fait excuser : MM. Massange de Louvrex, J. Maes, L. Roland, Ad. Dupont et Petitclerc.

La séance est ouverte à 3 heures. Le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de l'assemblée générale du 3 juin; il est adopté sans observation.

M. le président fait connaître quelques décisions prises par le Conseil d'administration, pour répondre aux vœux exprimés par plusieurs membres dans les différentes sections.

1° *Concours de l'Association.* -- Des membres ont émis le désir de voir exposer à l'avenir les œuvres soumises aux concours annuels des sessions extraordinaires. Le Conseil estimant qu'il doit se dégager de ces concours un enseignement mutuel, considérant que depuis plusieurs années les résultats ont laissé énormément à désirer et que par suite aucune œuvre n'a pu être reproduite au *Bulletin*, a pensé qu'il y avait lieu de faire droit aux vœux émis. Il a donc décidé qu'à l'avenir les œuvres envoyées à ces concours seraient exposées à la première assemblée générale qui suivrait la session annuelle, soit donc à l'assemblée extraordinaire de novembre. — Admis.

2° *Illustrations du* BULLETIN. — Des membres des sections de Louvain et de Courtrai ont à plusieurs reprises manifesté le désir de recevoir les planches hors texte du *Bulletin* tirées avec grandes marges, ils ont émis le vœu de voir paraître le *Bulletin* sans illustra-

Digitized by Google

tions hors texte. Quelques partisans d'une mesure moins radicale voudraient que l'on consultât chaque membre et que, suivant l'avis exprimé, les uns reçussent les illustrations insérées dans le *Bulletin*, les autres en feuilles séparées.

M. le président dit que cette théorie n'a jusqu'à présent jamais été soutenue dans une assemblée générale et que, par conséquent, il n'avait pas eu à la combattre. Mais elle a été rapportée plusieurs fois dans les procès-verbaux des sections. Il importe donc aujourd'hui de faire connaître l'opinion du Conseil d'administration.

A l'unanimité de ses membres, le Conseil a repoussé ces propositions parce qu'elles auraient pour conséquence de mutiler le *Bulletin*. Notre publication, qui est souvent citée comme exemple dans les sociétés étrangères, perdrait sa raison d'être de *Bulletin photographique*, si on en enlevait les photographies. Faire des distinctions entre les membres effectifs, avoir des *Bulletins* illustrés et d'autres sans illustrations, ce serait introduire le gâchis dans le service du *Bulletin*, et compliquer l'administration de l'Association qui est déjà assez difficile actuellement. L'envoi des illustrations sur grande feuille à chaque membre, sous un emballage spécial, l'impression de ces planches sur papier de grand format augmenteraient considérablement les frais qui sont déjà très élevés maintenant.

Les membres effectifs qui désirent des planches tirées à part peuvent se les procurer de deux manières : ou bien en achetant les planches qui leur plaisent, ou bien en inscrivant un des leurs comme membre associé.

Le Conseil d'administration est donc formellement décidé à s'opposer à la mesure proposée à Courtrai et à Louvain.

Personne ne demandant la parole, la manière de voir du comité est adoptée à l'unanimité.

Par contre, le Conseil entendra avec plaisir toutes les propositions qui auraient pour effet d'augmenter l'intérêt du *Bulletin*. Pour l'année prochaine de nouvelles améliorations seront apportées à l'impression de nos annales. Si l'on compare le *Bulletin* de 1900 à celui d'il y a cinq ans, on doit reconnaître que des progrès ont été faits. Tout n'est pas parfait encore, loin de là, mais il ne dépend pas du comité d'illustrer brillamment ou de remplir la revue d'articles

Digitized by Google

intéressants et inédits, si la collaboration des membres fait défaut; et sous ce rapport il est à formuler les mêmes plaintes que celles qui reviennent annuellement dans le rapport des secrétaires généraux. Les membres sont prompts à la critique, mais avares de leurs travaux. Le *Bulletin* d'une société doit être l'œuvre de ses membres et non pas de quelques hommes. Le président termine en émettant le vœu de voir les membres apporter à l'avenir un concours plus actif à la rédaction et à l'illustration du *Bulletin*.

Personne ne demandant la parole sur ces différents points, la discussion est close.

Musée de photographies documentaires. — M. Puttemans demande la parole pour dire un mot du projet de M. Van Overloop, conservateur du Musée du Cinquantenaire, qui se propose de de créer à bref délai ce Musée de photographies documentaires, dont M. Roland s'est fait si souvent l'ardent promoteur en Belgique. M. Van Overloop voudrait se borner pour le moment à réunir une collection des reproductions photographiques des monuments et autres productions artistiques de la Belgique. Les épreuves envoyées par l'Association resteraient sa propriété, et le Musée du Cinquantenaire en aurait le dépôt. M. Van Overloop préférerait recevoir de petites épreuves, afin de pouvoir en classer un plus grand nombre. Les photographies particulièrement intéressantes seraient agrandies aux frais du Musée. Ajoutons que, dans la pensée de M. Van Overloop, toutes les épreuves jugées dignes seraient exposées d'après une classification méthodique.

M. Puttemans ajoute que l'Association ne peut se désintéresser de cette occasion unique qui lui est offerte de créer ce Musée documentaire qu'avec ses propres ressources elle n'aurait jamais pu réaliser.

M. Casier dit qu'il avait connaissance du projet de M. Van Overloop, mais qu'il ne croyait pas que les choses étaient aussi avancées. L'Association doit certainement saisir l'occasion; le Conseil d'administration étudiera les meilleurs moyens pour amener la collaboration effective des membres et des sections. Nous aurons à nous mettre en rapport avec M. Van Overloop et nous soumettrons des propositions à la prochaine assemblée générale.

Digitized by Google

Session annuelle. — M. Jossart, président de la Section de Namur, transmet à l'assemblée le vœu de voir la prochaine session se tenir à Namur. Cette proposition est admise à l'unanimité. Le Conseil se mettra d'accord avec la Section pour fixer la date de la réunion; les membres de Namur ont fait connaître qu'ils préféraient que la session n'eût pas lieu à la Pentecôte.

Conférence de M. L. Gaumont sur la cinématographie. — M. le président présente M. Gaumont, qui est reçu par des applaudissements prolongés.

M. Gaumont commence par s'excuser. Ce n'est pas, comme le dit la convocation, une conférence que j'ai l'intention de faire; je désire vous entretenir un instant de la construction des appareils cinématographes et vous montrer quelques bandes que j'ai obtenues en diverses circontances.

M. Gaumont montre ensuite un schéma du cinématographe Demeny dans lequel la bande de celluloïd est entraînée sans interruption par un rouleau récepteur mis en mouvement par un moteur électrique, ou par la main. L'arrêt de la bande derrière l'objectif pendant que s'ouvre l'obturateur est provoqué par une came montée excentriquement sur un petit plateau, et qui prend et lâche successivement la bande à chaque révolution. M. Gaumont montre différents modèles d'appareils pour prendre les vues, pour les imprimer et puis pour les projeter.

Il nous fait assister au développement, au fixage et au lavage des pellicules enroulées sur un cadre en bois. Et nous voyons dans la lumière rouge du laboratoire d'immenses cuves verticales, pareilles à des réservoirs d'eau pour chaudière. L'amateur, lui, se contentera d'appareils plus modestes, le cinématographe de poche, qui emploie des pellicules de la largeur du doigt et de 5 mètres de long, et donne des résultats très intéressants.

Puis nous assistons au déroulement de plusieurs vues très réussies. L'assemblée applaudit la *Fée aux Choux*, qui retire des petits enfants gras et dodus de gros brocolis; la vue d'un train entrant en gare; la sortie d'une école de la ville de Paris; mais elle acclame particulièrement la manœuvre d'un canon à tir rapide, et le premier essai tenté par M. Gaumont pour rendre apparents

Digitized by Google

Section d'Anvers

SÉANCE DU 5 NOVEMBRE 1900

Présidence de M. Maes, président

La séance du 5 novembre était spécialement consacrée à la projection d'une série de vues prises à l'Exposition de Paris, par M. Maes.

Malgré le mauvais temps, une nombreuse assistance, parmi laquelle beaucoup de dames, avait répondu à l'invitation, faite par la Section, d'assister à cette soirée intime.

M. Maes nous a donné l'occasion — sans trop nous fatiguer — de faire une excursion dans cette merveille du XIXe siècle. Nous suivons un itinéraire habilement combiné, et voyons se dérouler à nos yeux, dans leurs moindres détails, la Porte monumentale, les deux Palais, l'Esplanade des Invalides, la rue des Nations, le Vieux-Paris, le Trocadéro, le Village suisse et le Champ de Mars, nous montrant les efforts les plus puissants de la science dans ses plus récents progrès et les chefs-d'œuvre d'art allégorique.

Tous ces clichés, par leur délicatesse de contour et leur tonalité, nous apparaissent avec un charme et un velouté qui caressent l'œil, et ne font que confirmer la valeur artistique des travaux de notre dévoué président.

Digitized by Google

les mouvements d'un corps d'armée sur une carte géographique.

Comme on le sait, les militaires emploient dans leurs cours des petites pièces de carton de formes variées qui simulent l'artillerie, la cavalerie, l'infanterie. Ces pièces sont placées sur une carte, et le professeur les fait manœuvrer au fur et à mesure que se déroulent les phases de la bataille.

M. Gaumont a pensé que le cinématographe pourrait être utilement employé pour illustrer ces démonstrations, et voici ce qu'il a imaginé :

Il fait placer les unités sur le terrain de combat et prend une photographie sur la bande du cinématographe. Puis l'appareil s'arrête, et les collaborateurs donnent aux pièces la position qu'elles auraient une minute après; une nouvelle photographie est prise, et de nouveau quelques pièces bougent. Au bout d'une heure, soixante clichés sont pris ainsi; alternativement, les pièces sont déplacées et l'obturateur fonctionne. Puis, quand la bande est achevée, on en tire un positif et, cette fois, la pellicule se déroule sans interruption. Et alors on voit une carte sur laquelle se meuvent des pièces, pareilles à de petites souris, qui s'avancent, reculent, s'éloignent, se rapprochent, se concentrent; le vainqueur gagne du terrain, tandis que l'ennemi en déroute s'enfuit dans toutes les directions. Cette ingénieuse petite bataille en miniature obtient le plus vif succès. Enfin, l'assemblée assiste à une opération chirurgicale faite par M. le Dr Doyen et ses aides, l'extraction de l'astragale du talon. Toutes les phases de cette scène d'un réalisme impressionnant se déroulent successivement devant les auditeurs qui applaudissent vivement et c'est, lorsque M. Gaumont termine, une explosion d'applaudissements qui se reproduit lorsque M. le président remercie M. L. Gaumont de sa très intéressante conférence.

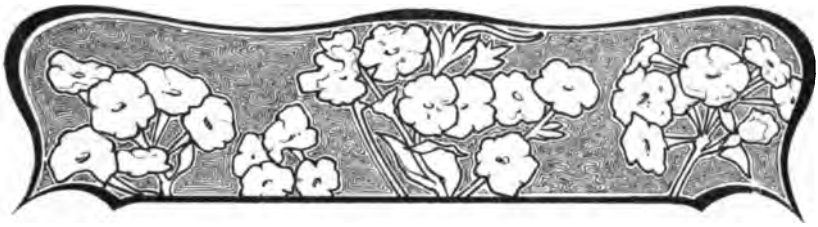
Jeton de présence. — Le jeton de présence qui devait être distribué est une héliogravure de M. Löwy, de Vienne, intitulée *Le Favori.* Les membres qui ont signé la liste de présence pourront le retirer dans leurs sections respectives.

La séance est levée à 5 heures.

Digitized by Google

L'assistance applaudit chaleureusement M. Maes pour ses superbes diapositives, et tout le monde se retire enchanté de l'agréable soirée, qui fait augurer pour l'hiver des séances aussi alléchantes qu'artistiques.

Digitized by Google



Section de Bruxelles

SÉANCE DU 24 OCTOBRE 1900

Présidence de M. Ch. Puttemans, président

TAIENT présents : MM. A. Bray, Vanderkindere, Delevoy, Bennert, Bourgeois, Durieu, G. Dupret, Broothaerts, Winssinger, Vermeiren, Van Campenhout, Roelands, Godtschalck, baron Van Eyll, Nopère, Dr Lebesgue, Van Lint, Smeesters, E., Peltzer, Smeesters, J., Poupart, Simons, Nyst, Delcroix, Mahy, De Coen, Foulon, François, Boitson, Masure, Dr Gilbert, V. Van Beesen, Robert, Lacomblé et Stadeler, secrétaire.

M. le président annonce que, grâce à l'intervention de notre secrétaire général, M. Buls donnera, à la prochaine séance de la Section, une conférence sur son dernier voyage au Siam. (*Applaudissements.*)

M. Vanderkindere présente une chambre à main construite sur un modèle tout nouveau par MM. Newman et Guardia, de Londres. La description détaillée de cet appareil est reproduite au *Bulletin* de novembre, p. 681. Notre confrère se déclare très satisfait des résultats obtenus et fait passer plusieurs épreuves qui sont, en effet, très réussies. (*Applaudissements.*)

Digitized by Google

M. le président remercie M. Vanderkindere de sa présentation.

Comme suite à sa communication de la séance précédente, M. Puttemans montre et explique l'appareil panoramique qui lui a été envoyé par la Compagnie Kodak.

Le principe et la construction sont identiques à ceux de la chambre « Al Vista » mais les épreuves obtenues sont plus petites. Il est vrai que l'appareil est moins coûteux, ce qui explique aussi qu'il n'est pas muni de tous les accessoires que l'on trouve à la chambre « Al Vista ».

Des épreuves obtenues avec le Kodak panoramique par un temps peu favorable montrent cependant qu'il peut donner de très bons résultats.

M. Puttemans prend ensuite la parole pour entretenir la Section des anciens procédés secs, quelque peu oubliés aujourd'hui malgré la reconnaissance à laquelle ils ont droit. Ce sont eux, en effet, qui, avant le gélatino-bromure d'argent, ont permis pendant de nombreuses années le travail hors du laboratoire et c'était à eux que s'adressaient les amateurs qui, s'ils étaient bien moins nombreux qu'aujourd'hui, n'en produisaient pas moins des épreuves fort belles et qui nécessitaient un travail dont les opérateurs actuels ne se doutent généralement pas. C'est pourquoi l'orateur a cru intéresser l'assemblée en faisant connaître ces procédés aux uns en les remémorant aux autres.

Après avoir rappelé les principes du procédé au collodion humide, peu pratique en campagne, il explique comment la plaque obtenue par ce procédé est lavée pour la débarrasser de l'azotate d'argent qui l'imprègne et en quelques mots il expose les divers moyens employés pour la transformer en plaque sèche. Les procédés en général ne différaient que par le préservateur employé pour conserver aux plaques leurs qualités et pour en augmenter la sensibilité. Le procédé au tanin du major Russell le retient particulièrement comme étant celui qui a rendu le plus de services aux amateurs.

Afin de montrer la grande tolérance qu'offrait le temps de pose, il fait circuler un phototype négatif dont la durée d'exposition au soleil a été d'une heure et demie alors que cinq ou six minutes

Digitized by Google

auraient été suffisantes. Le développement conduit prudemment a donné un résultat très satisfaisant après avoir bloqué le ciel qui était absolument transparent. C'est ce que l'auditoire peut constater par le photogramme obtenu avec ce phototype négatif.

M. Puttemans rappelle encore que le capitaine Abney a pu photographier le passage de Vénus sur le soleil en se servant de plaques préparées par son procédé à la bière. Les épreuves figuraient à la première exposition organisée à Bruxelles par l'Association belge et y ont fait sensation.

La communication de notre président est vivement applaudie.

M. Puttemans fait appel aux membres pour qu'à leur tour ils se préoccupent de nos futurs ordres du jour et nous fassent part de leurs communications et travaux. En attendant, il annonce une causerie de notre vice-président, M. Winssinger. (*Applaudissements.*)

La séance se termine, à 10 heures et demie, par la projection de quelques positives de nos confrères MM. Delcroix et Lebesgue.

Digitized by Google

Section de Courtrai

SÉANCE DU 2 NOVEMBRE 1900

Présidence de M. R. Ickx

SONT présents : MM. Messeyne, G. M. Claeys, Bouckaert, Alb. De Gryse, C. Beke, Moulard, Verriest.

La séance se tient, par extraordinaire, à l'Hôtel de ville, Salle flamande de l'étage. M. le président D'Hondt est empêché d'assister à la réunion, M. Ickx l'excuse en prenant place au fauteuil.

Les familles des membres étaient admises à la séance. Elles avaient répondu nombreuses à cette invitation

M. l'ingénieur Bouckaert prend la parole. Il tient à être l'interprète des membres pour exprimer les plus chaleureux remercîments à M. Jos. Maes, président de la Section d'Anvers, qui avait eu la bienveillance de faire parvenir à la Section de Courtrai les magnifiques stéréoscopies tant admirées au Salon organisé le mois passé. (*Applaudissements.*)

M. le président constate avec plaisir le succès du Salon, il est heureux des sentiments dont M. Bouckaert s'est fait l'interprète, à

Digitized by Google

son tour, il fait un éloge mérité du talent de M. Maes, et charge M. le secrétaire-adjoint d'adresser à M. Maes les remercîments de la Section.

La parole est donnée à M. G. M. Claeys pour la présentation du Kodak panoramique. Après un très rapide historique de la photographie panoramique et une énumération succincte de quelques ancêtres de l'appareil qu'il présente, il détaille le Kodak panoramique, en montre le fonctionnement et l'emploi, en dit les avantages et soumet à l'admiration des membres non seulement des épreuves et agrandissements que la Compagnie Kodak avait fait parvenir, mais aussi des négatifs et positifs de vues de Courtrai prises quelques heures avant la séance. Elles font l'admiration des membres qui se les partagent comme jetons de présence.

M. le président annonce comme décidée une Exposition à organiser par la Section, vers la fin de l'hiver, et il engage vivement les amateurs à se préparer.

Le secrétaire-adjoint voudrait que tous les amateurs courtraiens fussent au nombre des participants. L'Exposition de la Section doit être le reflet de nos travaux, qu'ils soient artistiques ou non. Ce ne sont pas les Expositions purement artistiques qui seules produisent de bons résultats. On apprend par comparaison. Pour qu'elle s'établisse les œuvres doivent être nombreuses et variées.

M. le président prend l'avis des membres au sujet du maintien des excursions d'ensemble. Jusqu'à ce jour, les abstentions trop nombreuses leur ont fait manquer le but.

M. Claeys est partisan du maintien. Il fait appel à tous pour que les abstentions ne persistent pas; en quelques mots il développe l'utilité des excursions d'ensemble surtout pour les débutants. Etre débutant est un motif d'étudier, d'excursionner. On ne doit pas être gêné d'être débutant. Tous nous avons passé par là.

M. le président soumet à l'examen de l'assemblée le volume *L'Esthétique de la photographie*, acquis par la Section pour sa bibliothèque.

M. De Gryse voudrait savoir sur quel papier les agrandissements envoyés par la Kodak Cie ont été obtenus. On s'informera.

On fixe au courant de décembre une séance publique de projections.

Digitized by Google

Section de Gand

SÉANCE DU 6 SEPTEMBRE 1900

Présidence de M. J. De Nobele, président

Les membres présents sont : MM. D'hoy, Morel de Boucle, Leirens, Brunin, De Beer, De Breyne, De Clercq, de Kemmeter, Lambricx, Ed. Sacré, Servaes, Van Assche, M. Van Loo et Van Peene.

La parole est donnée à M. de Kemmeter qui rend compte de ses expériences faites sur les doubles en photographie, d'après les données dont M. De Clercq a fait mention à la séance précédente. Il en conclut que la méthode à guillotine ne peut s'employer que lorsqu'on opère sur fond noir, afin de ne pas apercevoir la ligne de démarcation entre les deux moitiés du sujet photographié. La méthode à planchette portant un disque mobile devant l'objectif est de loin la meilleure. On peut opérer ainsi dans n'importe quelle condition et le fond du sujet peut varier impunément. M. de Kemmeter fait circuler un cliché obtenu de cette manière et tout le monde remarque la bonne réussite de l'expérience. (*Remerciements.*)

M. De Clercq expose le résultat de ses expériences comparatives faites au moyen de vieilles plaques qui lui ont été offertes à cet effet par le Comptoir général de Photographie. Il a opéré avec

Digitized by Google

des plaques fabriquées il y a 5 ans dans la Maison Van Monckhoven ainsi que des Impériales faites il y a 4 ans. Ces plaques ont conservé toutes leurs qualités primitives.

Les plaques Schleusner de cette époque ont aussi donné des résultats satisfaisants quoiqu'elles aient une tendance au voile. M. De Clercq termine en assurant que les plaques de bonnes marques et soigneusement préparées se conservent parfaitement bien et pendant des années. (*Remerciements.*)

M. le président procède à la lecture d'une lettre de M. Th. Van de Veld qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance et il regrette d'être empêché de présenter lui-même les plaques « Intensives » dont il avait l'intention de faire connaître les qualités. Ces plaques, préparées par M. Mercier, un distingué chimiste français, ont la propriété extraordinaire de supporter des écarts de pose considérables. En effet, M. Van de Veld a fait des essais dont M. le président communique les résultats. Ces plaques ont été exposées l'une à une pose normale pour une vue d'intérieur et l'autre pendant cinq heures. Les résultats obtenus sont concluants. Pour tirer parti de ces plaques, il suffit, lorsqu'on se trouve en présence d'une surexposition, d'ajouter au développateur une quantité plus ou moins forte de bromure.

Lorsqu'on a un manque de pose, on renforce le bain développateur en conséquence.

Les qualités de ces plaques sont précieuses, surtout pour les reproductions de tableaux ou des vues d'intérieur où il est souvent difficile d'évaluer le temps de pose exact.

M. le président distribue des échantillons de ces plaques et il termine en disant qu'il a découvert un article dans la *Photo-Revue* de 1898 qui mentionnait déjà un procédé permettant de donner aux plaques ordinaires ces propriétés remarquables. Il suffit de plonger les plaques avant l'usage dans une solution de morphine. Il propose d'adresser à M. Van de Veld des remerciements pour son intéressante communication. (*Applaudissements.*)

M. E. Sacré annonce que les Maisons Malvaux, Dricot, Van Monckhoven et Tackels ont obtenu des distinctions honorifiques à l'Exposition de Paris. (*Applaudissements.*)

Digitized by Google

Il fait savoir également que M. Van Neck est revenu en bonne santé du Transvaal et qu'il a l'intention de donner une conférence à la Section, dans le courant de l'hiver.

M. Sacré rappelle l'Exposition photographique d'Armentières qui est ouverte du 22 au 26 septembre. Il engage vivement les membres à y prendre part, afin que la Section de Gand y soit bien représentée.

Il parle ensuite de l'emploi très dangereux du chlorate de potassium qui entre dans la composition des poudres magnésiques, et il rappelle l'accident qui est arrivé, il y a peu de temps, à Paris. On doit, en effet, prendre de grandes précautions en maniant ces matières dont la déflagration spontanée est souvent inexpliquée et cause de graves accidents.

La séance est levée à 10 heures et demie.

SÉANCE DU 4 OCTOBRE 1900

Présidence de M. J. De Nobele, président

Sont présents : MM. D'hoy, Morel de Boucle, Leirens, Coemans, De Clercq, De Moor, Goderus, Alb. Hye, Schaetsaert, Ed. Sacré, Tyman, Servaes, A. Van der Haeghen, R. Van der Haeghen, H. Van Loo, M. Van Loo, Van Oost et Wauters.

Au début de la séance, M. Alb. Hye procède à la projection de vues cinématographiques qu'il a prises lui-même pendant la saison d'été. Ces projections remarquables, tant au point de vue pittoresque qu'au point de vue technique, font l'admiration de toute l'Assemblée, qui souligne la plupart des vues par des applaudissements nourris.

M. le président remercie M. Alb. Hye au nom de la Section. (*Applaudissements.*)

La parole est donnée à M. Sacré, qui fait part du succès remporté par des membres de la Section à l'Exposition internationale de phothographie à Armentières. M. Servaes y a remporté une médaille d'argent et une médaille de bronze et on a décerné à M. Morel de Boucle une première mention honorable.

Digitized by Google

M. Sacré fait remarquer que ce succès est d'autant plus méritoire, que les récompenses ont été très limitées.

M. le président adresse des félicitations aux lauréats. (*Applaudissements.*)

M. Sacré appelle l'attention des membres sur un manuel qui vient de paraître. C'est un ouvrage de M. Mendel, dont le but a été de guider l'amateur photographe à l'Exposition de Paris. Il renseigne, en effet, tous les compartiments intéressants à visiter au point de vue photographique et ce livre est à conseiller à tous les amateurs qui se rendent à l'Exposition.

M. Servaes communique les résultats obtenus au moyen des plaques « Intensives » de Mercier. Les épreuves qu'il fait circuler sont très belles et l'on peut en conclure que ces plaques supportent parfaitement une surexposition, à condition d'ajouter des quantités de bromure plus ou moins fortes au bain de développement.

Le grain en est un peu fort, mais il est très régulier et, comme sensibilité, elles égalent les plaques rapides de bonnes marques.

M. le président remercie M. Servaes pour sa communication.

M. Morel de Boucle obtient la parole et il fait connaître les divers moyens de retrouver les traces d'hyposulfite de soude dans l'eau. Après avoir présenté de nombreux réactifs, il fait connaître la manière d'employer les plus sensibles, tels que le nitrate d'argent en solution à 5 p. c., qui permet de découvrir la présence de l'hyposulfite dilué au 1/10,000e et même plus.

Pour opérer, on verse dans une éprouvette, l'eau à examiner et l'on y ajoute une ou deux gouttes du réactif. Si l'eau est calcaire, il se produit un voile blanc opalescent qui reste blanc si l'eau ne contient pas d'hyposulfite. Au cas contraire, il se produit un précipité brun qui devient de plus en plus foncé. L'iodure d'amidon est également un réactif très recommandable, car il fait découvrir l'hyposulfite dans des solutions de 1/150,000e.

Pour le préparer, on fait bouillir un fragment d'amidon dans 10 cm³ d'eau distillée et on ajoute ensuite 1 gr. de teinture d'iode du commerce.

On obtient ainsi une liqueur d'un bleu intense qui se décolore en présence de l'hyposulfite de soude.

Digitized by Google

Le permanganate de potassium est un réactif des plus sensibles, car on peut déceler la présence de l'hyposulfite dans une solution au 1/160,000e !!

La formule la plus recommandable pour préparer le réactif est la suivante :

Eau distillée	1,000 cm³
Permanganate de potassium	1 gr.
Carbonate de potassium	10 »

En présence de l'hyposulfite, la solution qui revêt une belle teinte violette devient brunâtre ou verdâtre.

M. Morel termine sa causerie et ses démonstrations en faisant connaître un moyen pratique et simple de réduire une solution d'un titre à un autre. Il suffit, à cet effet, de verser dans un verre gradué autant de cm³ que l'indique le chiffre du titre à obtenir, puis on ajoute de l'eau jusqu'à ce que l'on arrive à la division qui indique le chiffre du titre de la solution primitive.

Exemple : Soit une solution d'hyposulfite de soude à 25 p.c. que l'on veut ramener à 8 p.c. On versera dans le verre gradué 8 cm³ de la solution à réduire et l'on ajoutera de l'eau jusqu'à affleurer la graduation indiquant sur le verre le nombre de 25 cm³.

M. le président remercie M. Morel de son intéressante causerie. (*Applaudissements.*)

A la fin de la séance, on distribue le jeton de présence de la dernière réunion, qui est dû à M. Delebecque. Il représente une vue de l'église Saint-Bavon à Gand.

M. De Nobele remet ensuite son jeton de présence, qui est admiré de tous. C'est un agrandissement qui représente une jolie vue des étangs de *Rouge-Cloître* dans la forêt de Soignes.

Digitized by Google

Section de Liége

SÉANCE DU 26 OCTOBRE 1900

Présidence de M. Dupont, président.

ONT présents : MM. Olivier, de Koninck, Cambier, Ronchesne, Grenson, Kemna, Bernimolin, Remont, Fincœur, Servais, Marissiaux, Dohmen, Labarre, Fineuse, Dejace, Dacier, Dupont M. Laloux et Grégoire.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Avant d'aborder l'ordre du jour, M. le président annonce à la Section que M. Maurice Laloux lui a adressé sa démission de délégué au Comité central de l'Association, ses affaires ne lui laissant pas suffisamment de loisirs pour défendre régulièrement les intérêts de la Section à Bruxelles.

M. le président rappelle ensuite le projet formé à l'une de nos séances du dernier exercice, en présence du succès obtenu par notre Exposition, de rendre annuel le Salon de photographie de la Section liégeoise. Il demande si le bureau peut commencer les démarches nécessaires pour l'obtention de la salle, etc. Il faut, dit-il, pour réussir mieux encore, si possible, que l'an dernier, s'y prendre plus longtemps d'avance.

Digitized by Google

M. de Koninck objecte qu'il faudrait d'abord être sûr d'obtenir un nombre d'œuvres inédites suffisant pour organiser une exposition.

M. Marissiaux fait observer qu'il est nécessaire de déterminer dès à présent la date de notre Exposition pour que les membres puissent s'y préparer et que l'on ne doive pas recommencer les tergiversations qui ont précédé notre premier Salon. Ce sera le meilleur moyen d'en assurer le succès. De plus, le principe d'une exposition ayant été voté par la Section à notre dernière séance du précédent exercice, il n'y a plus lieu de remettre ce point en discussion.

En conséquence, le bureau est chargé de se mettre en rapport avec les personnes que la chose concerne.

M. Servais demande si les œuvres doivent être encadrées pour être soumises au jury d'admission. Après échange de vues entre plusieurs membres, on décide de laisser ce point à l'appréciation personnelle de chaque exposant.

M. le président rappelle ensuite l'Album du pays de Liége que la Section avait projeté de former, mais qui, jusqu'à présent, a rencontré peu de collaborateurs.

M. le président donne la parole à notre confrère, M. Olivier, qui avait bien voulu se charger de sa jumelle stéréo-panoramique Mackenstein pour nous en faire la présentation.

Notre excellent confrère nous a fait valoir avec beaucoup de clarté les avantages de son appareil, et il a achevé son intéressante démonstration en nous montrant une série d'épreuves tirées par lui de clichés obtenus avec sa jumelle et qui témoignent des splendides résultats que donne cet appareil.

M. le président nous a montré ensuite le nouveau Kodak-panoramique de la Compagnie Eatsman; simple petite merveille d'ingéniosité, qui joint au mérite d'être extraordinairement léger, celui de donner, eu égard à son prix minime, des résultats très satisfaisants.

L'assemblée remercie vivement MM. Olivier et Dupont de leurs intéressantes communications.

La séance est levée à 9 heures et demie.

Digitized by Google

SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1900

Présidence de M. Roland, vice-président.

Présents : MM. De Fooz, Detaille, Kemna, G. Laoureux, Richn, Noaillon, Goffart, Dejace, de Koninck, Ronchesne, Remont, M. Laloux, Grenson, Dacier, Bernimolin, Matelot, Fincœur, Servais, Marissiaux, Roland et Grégoire.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Dupont, président, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. Roland annonce à la Section que le Cercle des Beaux-Arts nous autorise à disposer de son local pour le mois de mai, pour y organiser notre Exposition.

On aborde ensuite le second point à l'ordre du jour, c'est-à-dire la discussion et le vote sur la modification aux articles 4 et 5 du règlement d'ordre intérieur de la Section.

M. Roland propose de s'en tenir purement et simplement au règlement général de l'Association, qui dispose que « Le président est élu pour trois ans . Il peut être réélu pour un nouveau terme de trois ans, après lequel il n'est pas immédiatement rééligible ».

M. Maurice Laloux propose, de son côté, de s'en tenir au règlement actuel de la Section qui porte que « Le président est nommé pour un an; il n'est pas immédiatement rééligible, il ne pourra pas non plus être élu immédiatement vice-président », mais avec cette modification qu'indépendamment de sa première année d'exercice, le président pourra être réélu deux années consécutives encore.

M. Noaillon voudrait qu'on s'en tînt au *statu quo*.

Après discussion de ces projets, la Section décide, à l'unanimité, d'adopter la proposition de M. Laloux. Ce nouvel article du règlement sera formulé comme suit :

« Le président est élu pour un an. A l'expiration de la première et de la deuxième année de présidence, il pourra être immédiatement réélu pour une nouvelle période d'une année, sans que la durée de ses mandats successifs puisse jamais dépasser le terme de trois ans. »

L'article 5, de son côté, qui disposait que « Le vice-président

Digitized by Google

est élu pour un an, il devient de droit président à l'expiration de son mandat », n'ayant plus sa raison d'être, puisque l'expérience a prouvé qu'il était souvent irréalisable, de par la volonté des vice-présidents eux-mêmes, est supprimé, de l'accord unanime de l'assemblée.

M. le président donne ensuite connaissance d'une circulaire annonçant l'Exposition internationale de photographie artistique organisée à Groningue (Hollande) du 16 au 31 mars 1901 par la Société des Amateurs photographes « Daguerre ».

La présentation de M. Charles Steinbach, boulevard Frère-Orban, 36, à Liége, par MM. Laoureux et Noaillon, est ratifiée.

Il est procédé ensuite à la projection d'une série de diapositives, souvenirs d'un voyage récent, émanant de notre confrère M. Marissiaux. Dire une fois de plus sa maîtrise et son goût merveilleux serait blesser sa modestie. Aussi nous contentons-nous de lui dire que nous espérons pour bientôt la suite de cette intéressante et artistique collection.

La séance est levée à 9 heures et demie.

Digitized by Google

Section de Louvain

SÉANCE DU 28 NOVEMBRE 1900

Présidence de M. Van Grinderbeek, président.

ASSISTAIENT à la séance : MM. Van Grinderbeek, Mortier, Hermans, Clément, Mathy, Marinus, Hollanders, Cappelen et J. Jacobs.

M. Stalpaert s'est fait excuser.

En l'absence de M. Van Gehuchten, M. Van Grinderbeek remplit les fonctions de président.

La séance est ouverte à 9 heures.

Le procès-verbal de la séance du 7 novembre est lu et adopté.

M. le trésorier, empêché d'assister à la réunion, a fait parvenir quelques notes résumant l'état financier de la Section. La vérification et l'approbation des comptes se fera à la séance de fin décembre.

L'assemblée ratifie la présentation de M. Ed. Delacave par MM. Van Grinderbeek et Jacobs, comme membre associé.

L'assemblée s'occupe de régler divers détails d'organisation de

Digitized by Google

la prochaine soirée publique de projections et approuve le projet d'une fête à donner au mois de janvier.

A la fin de la séance, M. Mathy distribue comme jeton de présence les planches hors texte grand format de sa scène d'intérieur publiée au *Bulletin* : *La Prière avant le repas*, œuvre superbe qui a remporté un succès considérable au dernier Salon d'Anvers.

La séance est levée à 10 heures et demie.

Digitized by Google

Section de Namur

SÉANCE DU 3 OCTOBRE 1900

Présidence de M. Jossart, président

ASSISTAIENT à la séance : MM. Beguin, Couvreur, Dupont, Ad., Fallon, J., Ganhy, Heyn, Jossart, Mathieu, Suars et Vassal.

Le procès-verbal de la séance du 5 septembre est lu et adopté.

Le secrétaire dépose sur le bureau les livraisons et remet aux membres associés les tirés à part expédiés par le Comité central.

La Section décide d'organiser, pour l'ouverture de la saison d'hiver, une excursion à Dave-Tailfer-Lustin et Wépion, et fixe cette réunion au lundi 22 octobre 1900. Une circulaire donnant le détail de l'excursion sera envoyée ultérieurement aux membres de la Section. Pour stimuler l'ardeur des membres, un prix sera accordé à la plus belle épreuve prise pendant cette excursion.

M. Mathieu distribue un jeton de présence qui est fort bien réussi et admiré de tous.

Aucun objet autre ne se trouvant à l'ordre du jour, la séance est levée à 10 heures et demie.

Digitized by Google

UN VOYAGE AU SIAM

Conférence donnée par M. Ch. BULS, ancien bourgmestre de Bruxelles, à la Section de Bruxelles, le 14 novembre 1900.

OTRE ancien bourgmestre, M. Buls venait à peine de résigner ses fonctions absorbantes, lorsqu'il s'embarqua à Gênes sur un des magnifiques steamers du Norddeutscher Lloyd, qui devait le débarquer quelques semaines plus tard à Singapore. De là un mauvais cargoboat le conduisit en cinq jours devant l'embouchure du Mehnam où le navire du roi du Siam vint le prendre pour le conduire à Bangkok. Il séjourna plus d'un mois dans cette Venise de l'Orient, reçu par le roi et les ministres, ses frères, et piloté par les nombreux belges appelés là-bas pour faire régner la justice occidentale dans ce royaume asiatique. Devant lui toutes les portent s'ouvrirent et sa curiosité insatiable put s'assouvir tout à son aise.

Un voyage accompli dans de telles conditions, par quelqu'un qui a l'amour de l'imprévu et qui a visité déjà bien des pays, n'est pas banal. Il fournit au premier magistrat d'une grande

Digitized by Google

cité européenne une ample moisson de renseignements, d'enseignements et de comparaisons, et à l'artiste des jouissances ou des désillusions.

Et c'est ainsi que M. Buls est venu l'autre soir devant les membres de la Section de Bruxelles, accourus en foule, raconter ce qu'il avait vu sur les bords embourbés du Mehnam, illustrant sa conférence d'une série variée de photographies obtenues à l'aide de la Bellieni ou du Kodak, série complétée parfois de reproductions d'épreuves achetées à Bangkok, lorsque le document personnel faisait défaut.

Ch. Buls.

Rue Sapatoum — Wat Poh.

Comme presque toutes les cités de l'Orient, Bangkok, bâtie au milieu d'une plaine marécageuse, encombrée d'une luxuriante végétation, doit être vue à distance. Si l'on approche de trop près, on voit la lèpre envahir les murailles, la décrépitude menacer les constructions d'apparence la plus solide. Ces constructions mêmes sont toutes de grossiers trompe-l'œil. Elles sont en briques recouvertes de ciment dans lequel on a enchâssé des verroteries, des plaques de métal, de porcelaine, parfois même des morceaux d'assiettes. Néanmoins, plusieurs de ces monuments plaisent à l'œil et au-dessus de la ville on voit s'élever les gracieux Phra Chedi au minaret élancé ou les Phra Prang, élevés en l'honneur d'un Rouddha, à la tour plus massive, terminée par une coupole. Et si la ville offre des coins sauvages, grâce à ses maisons pauvres bâties sur pilotis, à ses bateaux abritant des milliers de familles

Digitized by Google

qui, pour déménager, n'ont qu'à détacher la corde qui les fixe au rivage, grâce aussi à son quartier St-Germain où se réfugient les grands, ennemis des innovations, et où les palais se cachent derrière les palmiers, les acacias, les bombax qui donnent à cette partie de Bangkok l'aspect d'une forêt vierge baignée par le Congo, il en est aussi malheureusement où les architectes européens et les plafonneurs italiens ont réussi à introduire des spécimens de cette banale architecture occidentale qui prétend mettre dans le même moule

Ch. Buls. Pont devant le Pichagat.

Ch. Buls. Wat Phra Kéo — Sema et Song.

Digitized by Google

les gares de chemins de fer, les grands bazars, les grands hôtels, les maisons de rentier. Le palais du roi, lui-même, n'a pas échappé à cette influence néfaste ; et s'il n'était surmonté d'un gracieux toit siamois, la photographie projetée par M. Buls, aurait pu tout aussi bien avoir été prise à Vienne, à Ostende ou à Monte-Carlo. Les temples aussi sont menacés par ce goût détestable ; on voit même plus d'un bouddha trôner au fond de la nef centrale, au-dessus de gradins encombrés de fruits desséchés, de pierres précieuses, de pendules et de lampes à pétrole, dans une église à façade anglicane !

Ch. Buls. **Wat Phra Kéo**
Ganesa, dieu de l'intelligence et de la sagesse.

L'intérieur des palais et des jardins royaux a plus d'une fois douloureusement impressionné le voyageur qui, ici, cherchait en vain de l'ombre dans un parc encombré de monuments mesquins, élevés par le caprice d'une princesse, et là se croyait transporté dans quelque palais italien d'exposition universelle, trouvant reproduit en marbre à vingt-cinq exemplaires de grandeur échelonnée le *Tireur d'épine* de Naples, ou quelques modèles des horreurs créées pour satisfaire le goût des foules cosmopolites, tels que des pendules enfermées dans des Tours Eiffel ou dans des ventres d'éléphants. Mais heureusement la couleur locale n'a pas encore entièrement disparu du Siam, et les nombreuses vues si réussies que M. Buls nous a montrées du temple

Digitized by Google

ou Wat Phra Keo, le récit attachant de la capture des éléphants lentement poussés depuis les forêts vierges où ils errent librement jusqu'à la fontaine qui marque le début de leur domestication, la description des fêtes de la crémation à laquelle il a heureusement pu assister, l'insouciance des habitants qui, faisant fi des microbes et des bouillons de culture fourmillant à marée basse sous leur masure, estiment que toute eau est toujours assez bonne pour cuire un potage ou se laver les dents, de même que les pièces de théâtre siamoises, les costumes riches et gracieux des acteurs, les accessoires frais et originaux avec lesquels évoluent les danseuses, nous consolent de l'envahissement du Siam par la bicyclette, de la mode des Pha-nungs cirés pour les dames, de leurs jaquettes militaires, de leurs grands cordons changeant de couleur suivant le jour de la semaine, et même de leurs visages esthétiquement plats.

Ch. Buls. **Boutiques à pots sur le Mehnam.**

Le Siam est gouverné par un prince intelligent, éclairé, aidé de conseillers européens à la tête desquels brille au premier rang notre éminent compatriote M. Rolin-Jaequemyns; petit pays pressé entre deux grandes nations qui veulent l'embrasser pour mieux l'étouffer, il a su maintenir intacte son indépendance et cherche à se hisser à la hauteur des Etats européens; cela seul le rend déjà intéressant et digne d'attirer notre attention.

Et nous savons gré à M. Buls d'avoir étudié si à fond et ses mœurs, et sa religion, et son passé et son présent, et nous lui sommes reconnaissants d'avoir consenti à sacrifier une soirée pour instruire et charmer les membres de la Section de Bruxelles.

Digitized by Google

Les affaiblisseurs des Images argentiques

PAR MM. LUMIÈRE FRÈRES ET SEYEWETZ.

L'OPÉRATION consistant à réduire l'intensité des images argentiques connue sous le nom *d'affaiblissement* peut être réalisée, comme on le sait, par un assez grand nombre de procédés qui, par leurs effets, peuvent se diviser en deux classes :

1° *Les affaiblisseurs agissant d'une façon uniforme sur les différentes parties de l'image ;*

2° *Ceux dont l'action s'exerce surtout sur les parties les plus opaques de l'image.*

A la première catégorie appartiennent *les sels de peroxyde de cerium,* le mélange de ferricyanure de potassium et d'hyposulfite de soude et un certain nombre de sels métalliques au maximum dont nous avons signalé les propriétés (1).

Ce mode d'affaiblissement est utilisé toutes les fois qu'on désire augmenter les contrastes dans un cliché trop posé. Par contre, c'est le deuxième mode que l'on emploie lorsqu'un phototype manquant de pose a été trop développé, car il convient alors d'affaiblir l'image

(1) *Bulletin de l'Association,* n° 2, 1900, page 98.

Digitized by Google

sans rien perdre des détails presque insuffisants dans les parties les plus transparentes.

Ce mode d'affaiblissement peut être réalisé soit par une méthode détournée, soit directement au moyen de composés peroxydés doués de propriétés analogues à celles de l'eau oxygénée.

Dans le premier procédé qui a été indiqué par Eder, on transforme tout l'argent du cliché en chlorure par le chlorure ferrique, puis on développe l'image avec un révélateur agissant lentement, en arrêtant le développement avant que le cliché devienne trop opaque. On dissout ensuite le chlorure non réduit dans l'hyposulfite de soude.

Cette méthode, basée sur un principe très intéressant, est d'une application quelque peu délicate en raison de l'incertitude dans laquelle on se trouve lorsqu'il s'agit d'arrêter l'action du développateur.

Dans le deuxième procédé, on emploie des corps peroxydés tels que les persulfates, notamment le *persulfate d'ammoniaque*, qui peuvent jouer à la fois le rôle d'oxydants et de réducteurs suivant les conditions dans lesquelles on les utilise. Jusqu'ici en dehors du persulfate d'ammoniaque SO^4 (NH^4) dont nous avons été les premiers à signaler l'action curieuse et à donner le mode d'emploi dans une étude détaillée (1), deux autres substances ont été signalées qui produisent des effets analogues à ceux que donne le persulfate d'ammoniaque.

L'une d'elles est *l'eau oxygénée* en solution *acide* indiquée par le Dr Andresen (2), l'autre est le *permanganate de potassium* employé également en *solution acide*, qui a été préconisé par le professeur Namias (3) avec la formule suivante :

Permanganate de potassium	0.5 gr.
Acide sulfurique concentré	1 gr.
Eau.	1 litre

On peut admettre que le persulfate d'ammoniaque et l'eau oxy-

(1) *Bulletin de l'Association*, n° 7, 1898. page 441.
(2) *Photographische Correspondenz* (1898).
(3) *Bulletin de l'Association*, n° 10, 1900, page 590.

Digitized by Google

génée acide agissent d'une façon analogue sur l'argent du cliché, le premier en donnant un sulfate double d'argent et d'ammoniaque d'après l'équation :

$$S\,O^4N\,H^4 + Ag = S\,O^4 < \begin{matrix} Ag \\ NA^4 \end{matrix}.$$

la deuxième en donnant également du sulfate d'argent si on additionne l'eau oxygénée d'acide sulfurique, par exemple, d'après l'équation :

$$H^2\,O^2 + Ag + S\,O^4\,H^2 = 2\,H^2\,O + S\,O^4\,Ag.$$

Nous avons, pour expliquer l'action particulière du persulfate d'ammoniaque qui affaiblit beaucoup plus rapidement les parties intenses du cliché que les parties légères, fait intervenir la réaction réductrice secondaire à laquelle pouvait donner lieu le persulfate d'ammoniaque en présence du sulfate double d'argent et d'ammoniaque, réaction qui peut être représentée par l'équation suivante :

$$2\,(S\,O^4\,NH^4) + 2\left(S\,O^4 < \begin{matrix} NH^4 \\ Ag \end{matrix}\right) + 2\,H^2\,O$$
$$= 4\,(S\,O^4\,H\,NH^4) + Ag^2 + O^2.$$

Une réaction tout à fait analogue peut être obtenue avec l'eau oxygénée acide :

$$H^2\,O^2 + S\,O^4\,H^2 + S\,O^4\,Ag = 2\,S\,O^4\,H^2 + Ag + O^2.$$

Nous avions pensé que cette réaction inverse de la réaction principale tendait surtout à se produire à l'extérieur de la couche de gélatine où le sulfate double d'ammonium et d'argent se trouvait en présence de l'excès de persulfate, tandis qu'à l'intérieur de la couche le persulfate était seulement utilisé à dissoudre de l'argent du cliché, la réaction inverse devant se produire beaucoup plus difficilement à cause de l'absence de l'excès de persulfate d'ammoniaque. Cette hypothèse, qui est également applicable à l'eau oxygénée, pouvait dans une certaine mesure expliquer pourquoi les parties opaques qui intéressent une plus grande partie de l'épaisseur de la couche que les parties transparentes, étaient plus rapidement dissoutes que ces dernières par le persulfate d'ammoniaque.

Digitized by Google

Notre théorie a été très discutée par divers auteurs, mais jusqu'ici aucun d'eux n'a donné une explication satisfaisante de ce phénomène curieux.

L'action du permanganate de potassium en présence d'acide sulfurique peut également être expliquée par des réactions analogues aux précédentes.

On peut, en effet, supposer que la dissolution de l'argent a lieu d'après l'équation suivante :

$$2\,(K\,Mn\,O^4) + Ag + 4\,(S\,O^4\,H^2 = S\,O^4\,Ag + 2\,(S\,O^4\,Mn) + S\,O^4\,K^2 + 4\,H^2\,O + 2\,O^2.$$

Quant à la réaction inverse empêchant au permanganate d'agir sur l'argent des parties transparentes qui est à la surface de la couche, on peut admettre qu'il y a tendance à déposer de l'argent sur ces parties d'après l'équation ;

$$2\,(K\,Mn\,O^4) + 3\,(Ag\,S\,O^4) = S\,O^4\,K^2 + 2\,(S\,O^4\,Mn) + Ag^3 + 4\,O^2.$$

comme dans le cas du persulfate d'ammoniaque ou de l'eau oxygénée.

Signalons enfin les résultats négatifs qui nous ont été fournis par toute une série de corps suroxydés que nous pensions, *à priori*, devoir être des succédanés du persulfate d'ammoniaque. Nous avons reconnu qu'un petit nombre de ces corps tend à transformer l'argent du cliché en oxyde et détermine au contraire un léger renforcement, d'autres sont sans action sur l'image qu'on les emploie en solution neutre ou acide. Les composés que nous avons expérimentés sont :

Les *periodates* et *iodates*, les *acides iodique* et *periodique*.

Les *perchlorates* et *chlorates*, les acides *perchlorique* et *chlorique*.

Les bromates.

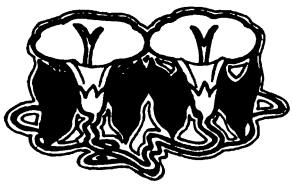
Les *permolybdates*, *pertungstates*, *pervanadates* et *perborates alcalins*.

Conclusions. — En résumé, on peut conclure de ce qui précède que les corps susceptibles d'affaiblir les clichés en attaquant plus

Digitized by Google

rapidement les parties opaques que les parties transparentes paraissent être en très petit nombre et ne fonctionnent qu'en solution acide. Cette catégorie de corps semble limitée *aux persulfates*, à *l'eau oxygénée* et au *permanganate de potasse* en solution acide, c'est-à-dire à des corps susceptibles, suivant les cas, soit de céder de l'oxygène, soit de fournir de l'hydrogène.

Ce sont donc des composés qui, bien que peroxydés, diffèrent très notablement, au point de vue de leurs propriétés chimiques, des affaiblisseurs agissant simultanément et uniformément sur toutes les parties de l'image.



Digitized by Google

L'Éclairage et les mains dans le portrait

PAR FRANCIS PAULUS.

E veux dire un mot ici au sujet de cette excessive netteté de contours que tant de photographes recherchent pour leurs épreuves; cette rudesse détruit toute valeur artistique dans le portrait; qu'on ne s'imagine cependant pas que je veuille dire par là que les productions photographiques doivent être vagues et de forme indéfinie, mais bien qu'à l'endroit où le sujet prend contact avec l'atmosphère extérieure, il faut un certain estompage, une espèce de brouillard léger, ou plutôt un affaiblissement des lignes, une ombre en un mot tel que cela se passe d'ailleurs dans la réalité.

Que la reproduction de votre sujet par le portrait soit telle que la voit votre œil, et non pas telle que la voit votre appareil, qui, lui, n'est qu'un simple instrument mécanique sans âme comme sans sentiment; ne perdez pas de vue que l'objectif abandonné à lui seul écarte toute délicatesse d'expression, toute sensation délicieuse de mystère, et se borne à la reproduction vraie, aussi brutale que

Digitized by Google

mathématique, des lignes qu'il rend avec leur entière rudesse.

Le choix des accessoires et du fond constitue un point important dans la photographie de genre, appelée *portrait;* ils peuvent être indéfiniment variés dans leurs effets suivant le caractère même du sujet; il faut avant tout qu'il existe une harmonie absolue entre celui-ci et ce qui constitue son entourage; il faut éviter la prépondérance de l'un au détriment de l'autre. Si vous mettez par exemple une toilette absolument blanche sur un fond tout à fait noir, celle-ci se détachera avec une telle dureté, qu'elle aura l'air d'être découpée au canif dans du papier blanc collé sur du papier noir; en un mot, le contraste sera beaucoup trop fort, beaucoup trop violent.

Si vous placez le sujet dans une lumière adoucie en employant un fond de teinte neutre, grise par exemple, les détails de la composition se détacheront suivant leur valeur respective, en formant un tout bien harmonieux; les objets noirs, spécialement la soie et le satin, admettent le fond noir parce que celui-ci fera toujours et malgré tout ressortir les ombres profondes qui se produisent dans les plis du vêtement; le motif en est que ce genre d'étoffes a des reflets brillants qui la font saillir sur le fond général et soulignent en même temps la physionomie de la façon la plus désirable... (*suivent quelques lignes de réclame, on sait qu'en Amérique celle-ci ne perd jamais ses droits*).

Une petite ouverture de forme oblongue découpée dans une carte constitue un excellent instrument qui permet de juger de la bonne ou de la mauvaise situation du sujet, aussi bien que de la qualité ou de la simple médiocrité des lignes et des ombres; ceci s'appelle un *chercheur* parce qu'on peut, grâce à cette espèce de diaphragmation du sujet, trouver de suite l'effet qui sera produit.

Si vous cherchez à produire des effets puissants, il faut que la lumière vienne d'en haut et au-dessus de la tête du sujet, cela produit des ombres profondes dans les détails qui deviennent ainsi beaucoup plus proéminents.

Cet éclairage est mauvais pour la figure féminine; il faut en cette occurrence rechercher la délicatesse des tons, ce qui peut être obtenu au moyen d'un premier éclairage partant au-dessus de la tête et d'un second plus faible, placé à l'un des côtés de façon que la face

Digitized by Google

elle-même et les traits de la figure se marient bien ensemble.

Les portraits de Léonard de Vinci et les études de femmes et d'enfants peintes par Van Dyck sont des modèles sous ce rapport, modèles qui ont été observés par Gainsboro, Romney, Sir Thomas Lawrence, ces célèbres peintres de femmes qui ont obtenu leurs beaux effets d'ombres et de lumières en suivant les préceptes indiqués plus haut.

Rembrandt, parmi les maîtres du passé a cultivé avec le plus grand succès la ligne et les effets d'ombres, tandis que Velasquez a surtout excellé par la délicatesse et la beauté de ses compositions. Le photographe arrivera à égaler en valeur ces chefs-d'œuvre, aussitôt qu'il pourra donner à son sujet l'apparence, l'aspect exact d'une personne qui vit, pense et parle.

L'harmonie est en photographie aussi bien qu'en musique la qualité la plus essentielle et la plus nécessaire; faites passer votre lumière par une ouverture relativement petite et concentrez-la en plein sur la figure.

Rendez votre fond lumineux ainsi que l'atmosphère ambiante, c'est ce dernier point surtout qui donnera la force voulue, le caractère désiré à la face, à la figure entière; ne craignez pas que les contrastes soient de cette façon trop grands entre les ombres et la lumière; quand cette dernière est forte et que les autres sont profondes, les traits principaux se revêtent d'un aspect métallique. Distribuez les de façon à les faire se balancer l'une par les autres, et si la chose est possible, abandonnez-vous un peu ici à votre imagination; sans une teinte de poésie, la photographie est d'un effet commun et absolument prosaïque.

Laissez votre fond à l'arrière-plan, placez votre sujet bien en évidence de cette manière vous verrez que l'entourage, les accessoires sont visibles, mais d'une façon vague et plutôt indistincte.

De même que la voix ne peut émettre qu'une seule note à la fois, de même l'œil humain ne peut voir qu'un seul objet à la fois; tout au contraire, l'appareil photographique reproduit en même temps tout avec une parfaite égalité de clarté et de netteté; c'est pour cela que votre fond doit être aussi simple que possible, et qu'il faut

Digitized by Google

veiller à ce que les détails de vos accessoires soient noyés dans une demi-teinte générale.

Si une partie de la figure se trouve être dans l'ombre, disposez vers le fond et à l'endroit où cette ombre commence une lumière de peu d'importance ; n'employez pas un fond peint dans le but de représenter des parties plus claires les unes que les autres; vous n'obtiendrez pas ainsi la gradation d'ombres que vous cherchez, mais une gradation de teintes, de couleurs qui ne seront pas en relation exacte avec le reste de votre tableau.

Je le répète donc, que la lumière soit graduée de manière à partir imperceptiblement de la face, pour que, dans une figure allongée, le bas de la physionomie soit faible et plutôt de tonalité générale.

L'éclairage des mains ne peut jamais être aussi fort que celui de la figure ; il existe en photographie toute une échelle de tons partant du noir absolu au blanc pur; supprimez ces deux couleurs extrêmes et votre échelle comportera toutes les teintes intermédiaires entre le gris-blanc et le noir-deuil.

Dans la nature, le noir n'existe pas ; l'aspect d'un chapeau de cette teinte placé à un pied de notre œil n'est pas noir, bien loin de là; cet espace qui le sépare de cet objet suffit pour recouvrir ce dernier d'une espèce de brouillard qui le tonifie tout différemment.

Dans une figure, l'ombre la plus épaisse renferme beaucoup de lumière en elle-même, mais l'appareil photographique est à ce point occupé par la lumière seule qu'il méprise et rejette ce qui est pourtant essentiellement nécessaire pour modeler les ombres.

En réduisant l'échelle des valeurs de tons, vous pouvez faire ressortir davantage les lumières réfléchies; il faut tâcher de comprendre la façon de procéder de votre appareil et cela à la perfection; apprenez à cet égard les moindres détails récemment mis à jour par les dernières découvertes scientifiques, et ne perdez pas de vue qu'aussi longtemps que vous ne verrez pas parfaitement clair dans cette quasi inextricable question d'ombres et lumière, vous ne serez pas à même de produire une seule œuvre digne de l'art que vous avez la prétention de vouloir cultiver.

Passons maintenant, si vous le voulez bien, à la façon de traiter

Digitized by Google

les mains en photographie. Etant donné qu'il est de notoriété publique maintenant que les mains expriment le caractère de celui à qui elles appartiennent on s'étonne à juste titre que les photographes n'y attachent pas plus grande attention; quand on est capable de les comprendre, elles peuvent aussi bien exprimer l'émotion produite par des sensations diverses, que la figure elle-même.

Il en est qui peuvent cacher leurs impressions sous un masque d'impassibilité absolue mais leurs mains révèleront plus ou moins ce qu'ils éprouvent et ressentent. Le caractère du sujet influence singulièrement sur la façon dont il dispose ses mains. Ne vous échinez pas à faire poser les mains, mais étudiez plutôt la manière de les disposer sans qu'il y ait précisément de pose.

Ce sera toujours lorsque le sujet s'apercevra que vous voulez faire *poser* ses mains que celles-ci tout naturellement prendront l'aspect de mannequins et de sujet de cire.

Un exemple me fera mieux comprendre : Examinez à son insu une jeune fille assemblant un bouquet de fleurs sur sa poitrine, et voyez la grâce et la délicatesse qu'elle déploie dans ses mouvements; demandez-lui ensuite de poser devant votre appareil pendant l'accomplissement du même acte, vous verrez à ce moment que chacune de ces légères fleurs sera maniée par elle comme si elle avait affaire à de vraies branches d'arbre. Veillez attentivement à ce que le poignet et la main ne forment jamais entre eux un angle droit, tâchez au contraire que la ligne soit aussi arrondie que possible; évitez par-dessus tout la moindre affectation dans la pose des mains, et appropriez-les entièrement à la façon de se tenir du sujet.

Dans cet ordre d'idées, ne donnez jamais une attitude de prière à des doigts courts et épais; cela ne veut pas dire évidemment que ceux qui les possèdent ainsi construits ne peuvent pas être dévots, mais tout simplement qu'ils ne réalisent pas le type voulu pour cette représentation.

Dans le fameux portrait du pape Léon, par Lembach, les doigts fortement allongés donnent une impression de religiosité combinée avec le désir de la domination; le pouce y est en effet presque aussi long que l'index et le médius.

Digitized by Google

La plupart du temps, on peut occuper les mains d'un sujet à porter quelque objet; quoi de plus naturel en effet pour une femme que de porter un éventail ou un mouchoir; en costume de promenade, on peut lui donner des fleurs qui contribueront davantage encore à lui communiquer la grâce et la souplesse dont elle a incontestablement le secret.

Quel beau jeu de mains ne peut-on pas réaliser chez les musiciens pianistes ou violonistes! Quel superbe tableau ne forme-t-elle pas, cette femme pinçant de la harpe!... et dans ces divers motifs artistiques ne sont-ce pas les mains qui donnent toute la beauté à l'épreuve?

Photographiez un orateur, le portrait perdra la moitié de sa puissance en l'absence des mains; l'acteur, d'autre part, n'est accompli que quand il possède à fond l'art de se servir de ses mains. Voyez Sarah Bernhardt, dans la plupart de ses scènes les plus tragiques, c'est simplement par le jeu des mains qu'elle exprime ses plus fortes émotions.

Les mains ont autant de vie et d'expression que la figure même avec laquelle elles agissent généralement de concert; examinez votre entourage, vous constaterez qu'elles ne se tiennent jamais au repos.

Il existe un tableau de de Guize, remarquable à ce point de vue et intitulé *L'Enfant prodigue*. Il représente le retour de l'enfant prodigue au moment même où son père vient de rendre le dernier soupir; les mains expriment d'une façon indéfinissable combien chaque enfant est péniblement affecté depuis le dernier né, trop jeune encore pour comprendre la tragédie horrible qui vient de se dénouer et cherchant un refuge dans les bras maternels, jusqu'au prodigue implorant son tardif pardon dans un douloureux *mea culpa*.

La main peut être aussi frêle, aussi délicate que le lys, comme elle peut être aussi terrible qu'un glaive étincelant, elle exprime la haine tout aussi bien que l'amour, c'est elle qui soutient les pas incertains de l'enfant qui s'essaye à marcher, comme elle ferme les yeux du vénérable défunt. Sans les mains, nous n'aurions pas d'autre histoire que la tradition orale et il n'existerait aucun monument, aucun vestige du passé.

Digitized by Google

Les mains méritent une profonde étude, ne fût-ce que parce qu'à l'instar de l'œil, miroir de l'âme, elles sont celui du caractère personnel de leur possesseur.

(*Wilson's Photographic Magazine.*)

Traduit par P. Renaux de Boubers.

Digitized by Google

La façon de traiter la figure

PAR JOHN TENNANT.

Il est probable que nous allons, d'ici à peu de temps, assister à une rénovation complète du genre portrait chez le photographe professionnel ; le public est fatigué on ne peut davantage de l'éternel buste, aussi l'artiste qui peut déployer son habileté dans un genre nouveau a-t-il de quoi conquérir rapidement les précieuses faveurs de la clientèle. En parlant de la façon de traiter la figure en photographie, je ne me limite nullement au genre dit *photographie en pied* où le sujet est représenté tout entier, mais je comprends surtout la particularité qui consiste à disposer l'entourage du sujet (accessoires, draperies, etc.) de façon à ajouter à l'épreuve ce caractère qui doit nous la rendre beaucoup plus attractive, et plus attachante par conséquent.

Voici, à ce propos, quelques notes rapides qui peuvent intéresser la plupart de nos lecteurs. On peut dire brièvement que ce que le photographe doit rechercher avant tout, au moment de faire un

Digitized by Google

portrait, c'est non seulement d'aboutir à la production d'une image ressemblante, mais aussi de soigner la pose de manière à lui faire exprimer le caractère du sujet, ce qui peut être souligné et mis en vedette par un arrangement intelligent des accessoires ; on peut dire que la clef du succès en photographie, c'est la simplicité qui permet de concentrer l'attention sur ce qu'il y a de plus intéressant et de faire ressortir ce qu'il est désirable de mettre en avant-plan.

Il est nécessaire pour intéresser d'user de variété, mais il faut user de cette dernière avec beaucoup de discrétion. Il arrive souvent quand la pose est composée, quand, comme on dit vulgairement, *ça y est*, que l'on commette la faute par suite d'une variété exempte d'unité, de ne plus laisser voir clairement dans la composition ce qui doit y présenter le plus d'intérêt : il faut en effet que la figure exprime toujours et avant tout une idée bien fixe et bien nette.

Dans la façon de traiter la figure, il existe deux méthodes parfaitement distinctes et aisées à séparer : dans la première on s'occupe à l'exclusion de tout le reste de la figure *seule*, en la traitant d'après certains points de beauté ou d'élégance et sans égard ou attention aucune pour tout ce qui comporte l'entourage ; dans la seconde méthode, on considère en même temps les rapports que la figure peut ou doit avoir avec certaines lignes extérieures dites *décoratives*.

La première méthode peut s'apprendre dans l'étude des travaux produits par les maîtres de la peinture moderne et ancienne : c'est sans contredit la plus aisée au moins pour le commençant ; la seconde est beaucoup plus populaire chez les peintres modernes, dont les études ont été largement influencées par l'esprit de l'école japonnaise, dans laquelle la ligne décorative est à la fois l'alpha et l'oméga de toute composition ; cette méthode donne certainement une grande liberté d'allures à l'individualité, mais son emploi présuppose une plus profonde compréhension du dessin que celle que l'on possède généralement ; le résultat final de la combinaison de ces deux méthodes est l'obtention de belles épreuves, bien décorées.

Lorsque le portraitiste possède à fond la première méthode incontestablement la plus simple des deux, il peut, au grand avantage de ses productions, s'occuper de l'application de la ligne

Digitized by Google

décorative, ce qui lui procurera de façon plus aisée un excellent résultat final.

. . . . . .

. . . . . .

En ce qui concerne la pose, on peut dire que celle qui est prise de trois quarts ou de face est généralement moins difficile à réussir avec des sujets féminins qu'avec des sujets masculins, et cependant, étant donnée cette facilité, on peut s'étonner de ne pas rencontrer la quantité de photographies féminines prises de face à laquelle on s'attend tout naturellement ; il est plus rare encore, dans cet ordre d'idées, de rencontrer une pose qui n'a pas l'un ou l'autre petit défaut qu'il eût été facile d'éviter et aisé de corriger.

La femme a incontestablement plus de grâce naturelle que l'homme, et montre moins de maladresse, moins de gaucherie dans son maintien et son port ; ses vêtements permettent également une plus agréable disposition des lignes, que ce qui est à cet égard possible avec le seul costume masculin ; de plus, il n'est pas difficile de donner à la femme une occupation grâce à laquelle le portrait reflète la vie, l'intérêt, parce qu'elle exprime déjà d'elle-même une grâce dans ses mouvements habituels, et une vraie harmonie dans la disposition de ses lignes extérieures.

La faute commise le plus communément dans le portrait féminin, c'est la *pose* par trop *pose ;* l'attitude entière prend alors un air compassé, contraint et même énervé ; il en résulte qu'il faut viser à obtenir avant tout une flexibilité ou plutôt une souplesse de pose, qui exprime le calme absolu dans la physionomie elle-même.

Quand ce dernier résultat est obtenu, il est bon d'occuper son sujet à une action naturelle à la femme, telle que lui faire arranger un bouquet de fleurs, ranger des bibelots sur une étagère, ouvrir un parasol, etc.

De cette façon, en choisissant le bon moment, on peut tout en conservant une expression naturelle donner à l'ensemble la grâce et l'harmonie, qui sont l'apanage — j'ai failli écrire, exclusif de la femme.

On peut également obtenir une pose pleine de vie et de caractère en choisissant, par exemple, le moment où le sujet se retourne à

Digitized by Google

l'entrée d'un visiteur, ou baisse la figure pour ramasser un éventail posé sur la table, ou arrange une frivole boucle de cheveux sur le côté de la tête; on comprend aisément que c'est au moyen de ces détails de la vie habituelle que l'on arrive à donner à un portrait une pose plus souple, plus aisée que dans n'importe quelle étude longuement travaillée.

(*Wilson's Photographic Magazine.*)

Traduit par P. Renaux de Boubers.

Digitized by Google

Encore la photographie en couleurs

ous n'en n'avons pas fini avec *les procédés de photographie en couleurs.*

Celui qui vient de naître à l'horizon de la publicité s'appelle *L'Arta.*

Pourquoi ce nom? ne cherchez pas à le savoir, autant demander : Pourquoi *Kodak?* Pourquoi *Solio?* Ce sont des désignations industrielles fort à la mode en ce moment surtout dans la photographie.

Peu importe le nom d'ailleurs, la chose seule doit nous intéresser.

« *L'Arta*, au dire de l'auteur d'un article publié récemment dans un journal, n'offrirait, dans la théorie et la pratique, aucun rapport, aucune similitude avec les différents procédés de photographie en couleurs. Il est autre chose et résulte d'une découverte toute nouvelle due aux travaux patients, aux recherches minutieuses d'un chimiste très savant, dont le nom est déjà attaché à de curieuses études sur les vibrations des ondes lumineuses et sonores.

Digitized by Google

» Ce chimiste mit huit ans pour découvrir et formuler la nouvelle loi de l'héliochromie.

» En voici le principe :

» L'examen microscopique de photographies prises dans certaines conditions permet d'établir une relation exacte entre la longueur des ondes et la forme moléculaire; d'autre part, chaque longueur d'onde, correspondant à une valeur en couleur, engendre une forme moléculaire géométriquement différente. C'est ainsi que les formes moléculaires géométriques du bleu, du jaune, du rouge sont toujours semblables à elles-mêmes, mais différentes entre elles, ce qui permet de reconnaître aisément la forme géométrique qui correspond au plein bleu, au jaune, au rouge spectral. »

Ceci demandant une explication, et pour cause, on ajoute :

« Autrement dit, l'inventeur se trouvant muni d'une photographie faite dans les conditions de sa méthode, pourra toujours, à l'aide d'un simple examen microscopique, reconnaître les couleurs originales de cette photographie, couleurs qui se trouveront déterminées par des figures géométriques toujours les mêmes pour la même couleur.

» La seconde partie du procédé consiste dans l'application de formules électro-chimiques composées d'éléments qui, se trouvant en contact avec telle forme géométrique, colorerait cette forme en raison de la longueur d'onde qui l'a engendrée. La photographie n'apparaît donc, dans l'ensemble de toutes ces opérations, que comme un moyen de déterminer les formes moléculaires géométriques qui serviront de base au procédé électro-chimique, d'où le nom de physico-chimique pour désigner le principe même de la découverte. »

Avant d'aller plus loin, savourons un instant ce délicieux principe en partie double.

La photographie n'apparaissant, dans l'ensemble de toutes ces opérations, que comme un moyen de déterminer des formes moléculaires géométriques devant servir de base à un procédé électrochimique. Est-ce assez trouvé? Si le bourgeois n'est pas content, il n'y a plus qu'à le croire bien difficile.

Digitized by Google

Arrivons au point de vue pratique, car il faut bien aboutir; le voici :

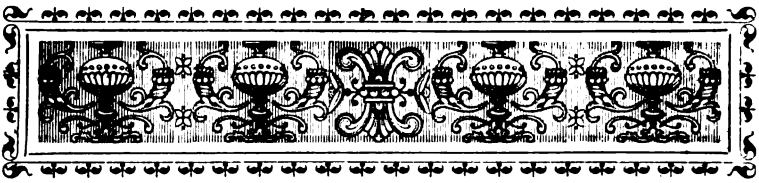
Les portraits en couleur toile ou sur panneaux d'acajou, par le procédé Arta, sont des merveilles d'exactitude et de finesse de coloris, etc., etc... !!! Ceci c'est le coup de tam-tam industriel : n'allons pas au-delà.

Les portraits, dont les molécules ont des formes géométriques sur panneau d'acajou, nous feront rêver longtemps. A quoi bon tout cet étalage de longueur d'onde ayant une corrélation avec des molécules d'une forme géométrique particulière (d'ondes et de molécules), pour en arriver à des panneaux d'acajou où même à de la toile?

Peignez, faites des combinaisons de la couleur avec la photographie par tel moyen ingénieux à votre convenance, mais, de grâce, ne noyez pas ces coloriages, parfaitement licites, dans des pseudo-théories qu'on devrait réserver pour la *Maison du rire.*

(*Moniteur de la Photographie.*) LÉON VIDAL.

Digitized by Google



Nos Illustrations

Nous devons à la gracieuseté des établissements Malvaux, à Bruxelles, de pouvoir publier la planche en trois couleurs de ce numéro. Elle figurait à l'Exposition de Paris où elle a fait l'admiration de tous les connaisseurs.

Nous croyons que la perfection atteinte par les habiles opérateurs ne saurait être dépassée tellement ils se sont rendus maîtres de ce procédé si délicat.

Illustrations dans le texte de M. Ch. Buls.

Lettrines de MM. E. Bidart, C. Boschmans, Ch. Dupont, Jos. Maes, Ch. Puttemans, R. Rousseau, A. Rutot, M. Vanderkindere et J. Vangrinderbeek.

Digitized by Google

SOMMAIRE

Pages.

Assemblée générale extraordinaire tenue à Bruxelles le 25 novembre 1900 711

Extraits des procès-verbaux des séances des Sections.

Section d'Anvers. — Séance du 5 novembre 1900.

Projection de diapositives de l'Exposition de Paris 717

Section de Bruxelles. — Séance du 24 octobre 1900.

Présentation de la chambre Nydia et du Kodak panoramique . . 719

Les anciens procédés secs, causerie par M. Puttemans 720

Ordres du jour des séances. — Projections 721

Section de Courtrai. — Séance du 2 novembre 1900.

Remerciements. 722

Présentation du Kodak panoramique. — Exposition. — Excursions. — *L'Esthétique de la photographie* 723

Section de Gand. — Séance du 6 septembre 1900.

Expériences de M. de Kemmeter sur les doubles en photographie. — Essais de plaques, par M. Declercq 724

Plaques « Intensives ». — Distinctions à l'Exposition de Paris . . 725

Exposition d'Armentières. — Poudres magnésiques 726

Séance du 4 octobre 1900.

Projections cinématographiques, par M. Hyc. — Exposition d'Armentières. 726

Plaques « Intensives ». — Recherche de l'hyposulfite dans l'eau de lavage 727

Jetons de présence. 728

Section de Liége. — Séance du 26 octobre 1900.

Démission du délégué de la Section au Conseil d'administration. — Exposition annuelle 729

Album du Pays de Liége. — Jumelle Mackenstein. — Kodak panoramique 730

Digitized by Google

Pages.

Séance du 9 novembre 1900.
Exposition. — Règlement d'ordre intérieur 731
Exposition de Groningue. — Présentation d'un membre. — Projections 732
Section de Louvain. — Séance du 28 octobre 1900.
Situation financière. — Présentation d'un membre. — Soirée de projections. 733
Jeton de présence 734
Section de Namur. — Séance du 3 octobre 1900.
Excursion. — Jeton de présence. 735
Un voyage au Siam. — Conférence donnée par M. Ch. Buls, ancien bourgmestre de Bruxelles, à la Section de Bruxelles, le 14 novembre 1900 736
Les affaiblisseurs des images argentiques, par MM. Lumière frères, de Seyewetz 741
L'éclairage et les mains dans le portrait, par Francis Paulus. . . . 746
La façon de traiter la figure, par John Tennant 753
Encore la photographie en couleurs, par L. Vidal 757
Nos illustrations 760
Sommaire.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

du vol. XXVII de la collection

TROISIÈME SÉRIE. — VOLUME VII

PAGES.

Accident grave provoqué par l'éclair magnésique, par Ch. Gravier 624

Affaiblisseurs (Les) des images argentiques, par MM. Lumière frères et Seyewetz. 741

Affaiblisseurs. — Sur l'emploi des sels au maximum comme affaiblisseurs de l'image photographique aux sels d'argent, par MM. Lumière et Seyewetz 98

A nos lecteurs. 9

Art (L') de photographier les enfants, par Ch.-A. Nast 528

Art (L') et la Photographie, par M. G. Marissiaux 178

Assemblée générale tenue à Bruxelles, le 22 avril 1900 291

Assemblée générale extraordinaire, tenue à Anvers, le 3 juin 1900 431

Assemblée générale extraordinaire tenue à Bruxelles, le 25 novembre 1900 . . 711

Association. — Liste des membres. 217

Association. — Rapport du secrétaire général sur les travaux de l'Association pendant l'année 1899 308

Bibliographie 60, 127, 202, 277, 417, 491, 573, 703

Cartes postales illustrées (Les) et la photographie, par Baldus 551

Collodion. — Gélatino-bromure et collodion. Conférence de M. Rousseau à la Section d'Anvers, le 8 janvier 1900 105

Commençants. — Un mot aux commençants, par Morgan Backers. . . 678

Concours 203

Concours du Journal des Voyages. (Programme du XXXIe) 416

— — (— XXXIIe) 572

Concours de la session d'Anvers, 1900 502

Concours (2e) de diapositives artistiques à Saint-Pétersbourg. — Règlement . 568

Concours pour photographies artistiques. 570

Concours-exposition de photographie 130

Conférence de M. J. Casier à la Section d'Anvers 24

Digitized by Google

PAGES.

Congrès (XXIXe) des sociétés photographiques allemandes 343
Congrès international de photographie 200
Congrès international de photographie de 1900. 684
Conseil d'administration. — Épreuves hors texte 7
Conseil d'administration. — Insigne-breloque 8
Conseil d'administration. — Membres admis 5, 69, 141, 212, 289, 357, 429, 501, 645
Conseil d'administration. — Membres du Conseil 214
Correspondance d'Angleterre, par Percy Lund . . . 94, 263, 385, 525, 660
Couleurs (La photographie des). 612
Couleurs. — Nouvelle méthode de photographie des couleurs, par M. A. Graby 388
Développement. — Le procédé à la glycérine pour le développement des épreuves au platine, par MM. Stieglitz et J.-T. Keiley 314
Développement. — Une nouvelle méthode de développement pour le papier au platine, par L. T. Keiley 35
Diaphragmes. — Numérotage pratique des diaphragmes, par V. Hassreidter 319
Diapositives artistiques pour projections 47
Diapositives. — 2e concours de diapositives artistiques à Saint-Pétersbourg. — Règlement 568
Diapositives (Plaques pour), par A. Blanc 43
Éclair magnésique. — Grave accident provoqué par l'éclair magnésique, par Ch. Gravier 624
Éclairage (L') et les mains dans la photographie, par Francis Paulus . . . 746
Émulsions pour papiers photographiques, par Jos. Schwartz 537
En Touraine, par J. Casier. 323, 391 469
Épreuves au platine. — Le procédé à la glycérine pour le développement des épreuves au platine, par MM. Stieglitz et J.-T. Keiley . . . 314
Expédition antarctique belge 454
Exposition (L') d'Anvers 461
Exposition (3e) internationale de Blairgowrie 571
Exposition de Groningue. 571
Exposition de Paris (La photographie à l') 275
Expositions. — De l'utilité des expositions, par W.-E. Warrilow . . . 619
Figure (La façon de traiter la), par John Tennant 753
Gélatine-bromure et collodion. — Conférence par M. Rousseau à la Section d'Anvers, le 8 janvier 1900. 105
Jeton de présence de la session d'Anvers. 503
Journaux reçus 64, 133, 204, 280, 420, 495, 575, 640 705
Laboratoires. — Noir pour tables de laboratoires 555

Digitized by Google

PAGES.

Lavage (Le) des épreuves 609
Liste des membres de l'Association 217
Memento des expositions 62, 132, 203, 342, 416, 494, 571 638
Monuments. — Adaptation de la jumelle stéréoscopique à la photographie des monuments et des panoramas. 189
Nécrologie : Georges Noé 273
Noir pour tables de laboratoires 555
Nos illustrations 66, 135, 206, 282, 353, 423, 497, 578, 642, 707, 760
Numérotage pratique des diaphragmes, par V. Hassreidter 319
Nydia (La), Pocket Camera 682
Objectif. — On demande un objectif! par Franck M. Sutcliff 39
Objectif. — On demande un objectif, par V. Hassreidter. 267
Objectifs. — Soins à donner aux objectifs 616
Panoramas. — Adaptation de la jumelle stéréoscopique à la photographie des monuments et des panoramas 189
Panoramique (La photographie), par G. Ryle-Smith 597
Papier. — De la destructibilité du papier 664
Permanganate de potasse. — Sur l'emploi du permanganate de potasse en photographie, par M. le professeur Namias 590
Phosphorographie, par R. Ed. Liesegang. 546
Photographie des couleurs. — Nouvelle méthode, par M. A Graby . . . 388
Photographie en couleurs (Encore la), par L. Vidal 757
Photographie trichrome. — Procédé Hoffmann 466
Platine. — Une nouvelle méthode de développement pour le papier au platine, par L. T. Keiley 35
Point. — Où faut-il mettre au point? par André Callier 675
Rapport du secrétaire général sur les travaux de l'Association pendant l'exercice 1899 308
Salon (Le) de stéréoscopies, 23 et 24 octobre 1900 653
Session annuelle de l'Association 142
Session annuelle extraordinaire, tenue à Anvers, les 3 et 4 juin 1900. . . . 511
Siam (Un voyage au). — Conférence donnée par M. Ch. Buls, ancien bourgmestre de Bruxelles, à la Section de Bruxelles, le 14 novembre 1900 736
Statuts 13
Stéréoscopie. — Adaptation de la jumelle stéréoscopique à la photographie des monuments et des panoramas 189
Stéréoscopie (Le Salon de) 653
Tableaux photographiques, par Edwin Newcomb 670
Thermographie, par R. E. Liesegang 273
Tons noirs. — Obtention de tons noirs sur papier « Pan », par Julius Draphaels 548

Digitized by Google

Résumés des journaux étrangers.

PAGES.

Amateur Photograph (Der).

N° 1. — L'influence de la chambre à main 196
Effet de la lumière colorée sur le système nerveux. — Bain de virage au platine. — Développement au métol. 197
N° 158. — Développateur ne produisant pas de voile. 352
N° 157. — Développement 413

Amateur (The) Photographer.

N° 794. — Réparation des piqûres dans les obturateurs à rideau. — Soudure de l'aluminium 54
N° 795. — Citrate de soude. — Virage des diapositives 54
N° 798. — Virage au ferrocyanure cuprique. 404
N° 799. — Mise au point avec les chambres à main 404
N° 812. — Virage des épreuves au bromure par le ferrocyanure cuprique. 406
N° 820. — Mise au point minutieuse 557
N° 831. — Kachin 635
— — Thornton film « The Dayroll » 687

Anthony's photographic Bulletin.

N° 11. — Réduction des épreuves au bromure d'argent. . . . 56
N° 12. — Influence des acides dans les développateurs 122
L'action du bichlorure de mercure sur les épreuves photographiques 123
N° 1. — Lavage des plaques 193
Diapositives sur des plaques ordinaires au gélatino-bromure. — Pour éclaircir des négatifs 194
Papier imperméable 195
N° 2. — Images photographiques sur marbre. — Agrandissement sur toile 347
Pour améliorer les négatifs durs 348
N° 3. — Le virage au cuivre pour diapositives et papiers au bromure 407
N° 4. — Impressions rouges. — Développateur concentré pour papier au bromure. 408
N° 7. — Note astronomique. — Impression sur ivoire 563
N° 8. — Le cou dans le portrait 633
N° 9. — Le cou dans le portrait (*suite*). 701

Digitized by Google

PAGES.

British Journal of Photography.

N° 2065. — Oxalate de fer pour le procédé au platine. — Papier à filtre. — Accident d'éclair magnésique 55
Un développateur durable à l'oxalate de fer. — Renforçateur à l'argent Balagny 56
N° 2067. — Impressions à l'albumine durables 119
N° 2068. — L'influence de la température sur le développement à l'acide pyrogallique. 120
La couleur des positifs 121
N° 2080. — Perfectionnement aux objectifs 489
N° 2081. — L'emploi des miroirs en photographie 489

Camera Craft.

Mai 1900. — Taches d'acide pyrogallique sur les doigts. — Impression platinotype 564
Juin 1900. — Les tons différents du papier « Velox ». 626
Juillet 1900. — La pose et l'éclairage 627
Août 1900. — Agrandissements sur papiers négatifs 628
Juillet 1900. — Le ferricyanure de cuivre et les papiers au bromure d'argent 629
Août 1900. — Kallitypie. 630

Journal of the Photographic Society of Philadelphia.

N° 3. — Papier au phosphate d'argent. 558

Photographic News.

N° 202. — Développement à l'orthol 56
Comparaison des différents développateurs 57
N° 209. — Un bon développateur pour les positives à projections. 121
N° 212. — Études de sous-bois. 195

Photographische Correspondenz.

N° 474. — Conservation des solutions de fer 415

Photographische Mittheilungen.

N° 22. — Influence de l'eau sur les développateurs. — Conservation des solutions de persulfate d'ammonium. — L'influence du bromure de potassium sur les différents développateurs. 59
N° 5. — Accident en mélangeant de la poudre magnésique. — Bulles sur papier au bromure 411
Développateur à l'oxalate pour diapositives. 412
N° 8. — Développateur pour papier Velox 412

Digitized by Google

PAGES.

Photographische Rundschau.

N° 2. — Impression au platine. — Melanochromoscope. — Chambres à main et appareils à pellicules. — L'ammoniaque pour fixer les épreuves. — Sensibilisation des cartes postales 351
Développateur pour papier au bromure d'argent . . . 352

Photographisches Centralblatt.

N° 9. — Épreuves à la gomme bichromatée. 415
N° 5. — Pan-Papier 488
N° 8. — Nouvel objectif extra-lumineux 488

Photographisches Wochenblatt.

N° 52. — Emploi de plaques qui ont été gâtées au développement. 125
N° 1. — Solarisation et halos 198
N° 4. — Pour examiner la lumière rouge du laboratoire . . . 198
N° 7. — Élimination de l'hyposulfite de soude 348
N° 9. — Pour produire des verres mats 349
N° 16. — Œil de mouche comme objectif. 412
N° 17. — Bain de virage pour tons noirs 413

Photography.

N° 595. — Photographie d'éclairs 403
N° 600. — Borotartrate de potassium 404
N° 608. — Lavage après développement 557
N° 607. — Éclairage du laboratoire. 635

Practical (The) and Junior Photographer.

N° 1. — Fusions. — Sujets familiers 565
N° 2. — Papier au ferro-prussiate à tons divers 634

Practical (The) Photographer.

N° 127. — Scènes vécues. 561
Roue à développer, fixer et laver. 562

Ratgeber für Amateur Photographen.

N° 2. — Solutions saturées. 199

Saint-Louis and Canadian Photographer.

N° 2. — Hydroquinone et iode. — Virage des épreuves au bromure d'argent par des sels de cuivre 58

Digitized by Google

PAGES.

N° 1. — Renforçage de positifs à projections 193
N° 2. — Marques gris-noirâtres sur papier « Velox » 350
N° 4. — Impressions sur soie. — Conservation du développateur au métol hydroquinone 409
Sensibilisation des cartes postales 410
N° 6. — Silhouette et Daguerre. — Amusante fantaisie. . . . 560
N° 7. — Photographie du Mont-Blanc. — Conseils négatifs . . 632
Congrès de l'Association des photographes 633
N° 9. — L'esprit des autres. 700

Wiener freie Photographen Zeitung.

N° 12. — Des négatifs sous-exposés comme décoration 125

Wilson's Photographic Magazine.

N° 516. — Virage pour impression au bromure. 124
N° 517. — Permanence des négatifs. — Pour obtenir des négatifs renversés 344
Pour boucher les trous dans les négatifs. — Persulfate d'ammonium. 345
N° 518. — Sauver, par la composition du développateur, des plaques dont l'exposition a été erronée. 346
N° 520. — Imprimer soigneusement 410
N° 522. — Vernis pour épreuves. — Renforçateurs pour négatifs et positifs 558
Épreuves au ferro-prussiate sur soie ou sur toile . . 559
N° 525. — Élimination de l'hyposulfite de soude 700

Procès-verbaux des Séances de Sections

Section d'Anvers.

Séance du 4 décembre 1899.

Décès de M. Lunden 20
Remercîments. — Médailles de l'Exposition de Gand. — Papiers « Imperial Gaslight », échantillons 22
Concours d'épreuves de la Section 23
Conférence de M. J. Casier à la Section d'Anvers 24

Digitized by Google

PAGES.

Séance du 8 janvier 1900.

Remise de jetons de présence et récompenses. — Soirée publique de projections 71
Date de la session annuelle. — Nomination d'un vice-président. — Situation financière. — Association de membres correspondants. — Causerie de M. Rousseau snr la gélatino-bromure et le collodion 72

Séance du 22 janvier 1900.

Renonciation de M. Keusters à la vice-présidence. 73
Date de la session annuelle. — Présentation d'appareils . . . 74
Projections 75

Séance du 12 février 1900.

Session annuelle de l'Association 144
Soirée stéréoscopique. — Soirée de projections. — Nomination d'un vice-président. 145
Causerie de M. Maes sur les diapositives pour projections. — Plaques de la Maison Dekoninck et Cie. — Projections . . . 146
Soirée stéréoscopique organisée par la Section d'Anvers . . . 147

Séance du 23 mars 1900.

Remercîments. — Positives du Photo-Club de Paris. — Excursion. — Concours 247
Causerie par M. Ommeganck. — Épreuves stéréoscopiques de la Société photographique de Buenos-Ayres. — Démission du secrétaire. — Présentations d'appareils 248
Projections 249
Séance publique de projections, du 14 mars 1900 249

Séance du 2 avril 1900.

Démission du secrétaire. 294
Excursion. — Soirées de projections. — Projections 295

Séance du 23 avril 1900.

Session annuelle. — Excursion. — La télégraphie sans fils, causerie et démonstration, par M. Boonroy. — Nomination d'un commissaire délégué 296
Nomination d'un secrétaire. — Présentation d'appareils . . . 297

Séance du 7 mai 1900.

Session annuelle 359
Concours du 16 avril. — Causerie de M. Théo Brahm sur l'acétylène. — Présentation d'appareils. — Projections 360

Digitized by Google

PAGES.

Séance du 21 mai 1900.

Session annuelle 435
Note de M. Ommegank. — Diapositives de M. Brahm 436

Séance du 18 juin 1900

Remercîments. — Session annuelle. — Epreuves du *Bulletin*. — Excursions. — « Les instantanées », causerie par M. Maes . . 437
Epreuves en couleurs. 438
Présentation d'appareils. — Jeton de présence. 439

Séance du 8 octobre 1900.

La photographie lunaire. — Conférence de M. W. Prinz . . . 582
Reproduction des anciens monuments d'Anvers 584

Séance du 22 octobre 1900.

Stéréoscopies de M. Maes. — Causeries sur les « films », par M. Maes 646
Projections 647

Séance du 5 novembre 1900.

Projection de diapositives de l'Exposition de Paris 717

Section de Bruxelles.

Séance du 22 novembre 1899.

Lampe-éclair portative de Weiss. — Conférences. — Soirée de projections 26
Concours de la Section. — Papier négatif « Cardinal ». — *Natur Mounts*. — Vitroses Lumière. — Médailles de l'Exposition de Gand. 27

Séance du 13 décembre 1899.

Don de M. Bidart. — Soirée de projections 76
Date de la Session annuelle. — Causerie de M. Puttemans sur Hambourg. 77

Séance du 10 janvier 1900.

Soirée de projections. — Causerie de M. Puttemans sur Kiel, Lubeck, Travemunde, Brême et Munster. 78
Projections 80

Séance du 27 décembre 1899.

Conférence avec projections de M. Lefebure, sur les vallées et hauts sommets des Alpes. 149

Digitized by Google

PAGES.

Séance du 24 janvier 1900.

Groupe de M. Zeyen 153
Séances de projections au Cercle artistique. — Epreuves à l'éclair magnésique de M. Géruzet. — Passe-vue Mazeau. — Projection de positives de la Société des Amateurs photographes d'Amsterdam. 154

Séance du 14 février 1900.

Soirée de projections de la Section de Louvain. — Soirée de projections du Cercle artistique. — Boîte pour l'expédition de diapositives 155
Conférence de M. Marissiaux : « L'art et la photographie ». — Papier salé de Tauxe. 156
Séance de projections du 2 février 1900 156

Séance du 28 février 1900.

Clichés du Photo-Club de Paris. — L'emploi des sels au maximum comme affaiblisseurs (MM. Lumière), par M. Puttemans. 253
Séance annuelle de projections. — Projections 254

Séance du 28 février 1900.

Soirée de projections 298
Voyage au Tyrol et en Bavière, par M. Vanderkindere. . . . 299

Séance du 11 avril 1900.

Distinction conférée à M. Casier. — Soirée de projections du 30 mars. — Causerie avec projections de M. C. Puttemans, sur la vallée de l'Ourthe 362

Séance du 23 avril 1900.

Remercîments de M. Casier. — Session d'Anvers. — Objectifs de la *Rathenower Optische Industrie Anstalt.* — Modifications au règlement. 363
Causerie avec projections de M. le Dr Lebègue, sur l'Eifel et le Grand Duché. — Projections 364

Séance du 9 mai 1900.

Objectifs de la *Rathenower Optische Industrie Anstalt.* — Remercîments 440
Présentation d'appareils. — Excursion. — Causerie de M. Prinz sur les applications scientifiques de la photographie 441

Digitized by Google

PAGES.

Séance du 23 mai 1900.

Conférence de M. Prinz. — Session annuelle. — Soirée annuelle de projections. — Présentation d'appareils. — Excursion. — Projections 443

Séance du 14 juin 1900.

Correspondance. — Excursion. — Règlement de la Section. — Projection de diapositives de M. Massange de Louvrex et MM. Delcroix et Nopère. 445

Séance du 27 juin 1900.

Concours. — Exposition. — Matériel. — Réunions d'été. — Comptes du trésorier. — Inventaire. — Renouvellement du bureau 446

Séance du 10 octobre 1900.

Compte rendu du Congrès de Paris. 648
Les appareils panoramiques, causerie de M. Puttemans. . . . 649
Jeton de présence offert par M. Brothaerts. — Projections . . 650

Séance du 24 octobre 1900.

Présentation de la chambre Nydia et du Kodak panoramique . 719
Les anciens procédés sus, causerie par M. Puttemans 720
Ordres du jour des séances. — Projections 721

Section de Courtrai.

Séance du 19 février 1900.

Situation financière 160
Soirée de projections — Développateur « Phœbus » 161

Séance du 12 mars 1900.

Projections. — Causerie de M. Van Léaucourt sur la fabrication des plaques 255
Séance de projections du 20 mars 1900. 256
Excursion à Furnes, Coxyde et La Panne 504

Séance du 18 juin 1900.

Allocution de M. Ickx 651
Exposition de la Section. — Causerie de M. Degryse sur le papier « Gaz light ». — Illustration du *Bulletin*. — Organisation d'une soirée artistique. — Jeton de présence 652
Situation financière 653
Le Salon de stéréoscopies, 23 et 24 octobre 1900. 653

Digitized by Google

PAGES

Séance du 2 novembre 1900.

Remerciements. 7
Présentation du Kodak panoramique. — Exposition. — Excursions. — *L'Esthétique de la photographie* 72

Section de Gand.

Séance du 7 décembre 1899.

Subsides des Sections. — Date de la session annuelle. — Médaille commémorative du Salon de Gand 81
Décès de M. Lunden. — Distinctions obtenues par MM. Servaes et Marissiaux. — Agrandissement d'après un positif, causerie de M. Leirens. — Album du Salon de Lille de 1896 82
Renforçateur de MM. Lumière frères. — Papier « Iris ». — Don de M. Wauters en vue d'un concours. — Projections. . . . 83

Séance du 11 janvier 1900.

Allocution du président. — Résumé des travaux de l'année écoulée. — Succès de M. Servaes. — Excursion à Ypres. — Présentation par M. Van Loo d'un papier simili-platine. . . 84
Papier Tackels. — Kachin. — Renforçateur de MM. Lumière frères 86
Jetons de présence 87

Séance du 8 février 1900.

Communications diverses. — Album de la Section de Liége . . 162
Election du délégué au Conseil d'administration. — Le *Photographischer Notiz Kalender*. — Photographie au charbon. — Développateur « Kachin ». — Plaques De Konninck et Cie. . 163
Papiers Tackels, Van Monckhoven, Gevaert 164

Séance du 1er mars 1900.

Décès de M. De Smet. 301
Remercîments. — Concours. — Théorie et pratique du procédé au charbon, par M. Ed. Sacré 302
Essai de papiers. — Projections. 303

Séance du 5 avril 1900.

Présentations. — Soirée de projections. — Concours 304
L'ozotypie, causerie de M. Ed. Sacré 305
Essais de papiers. — Projections. — Jetons de présence . . . 307

Digitized by Google

PAGES.

Séance du 3 mai 1900.

Félicitations à M. Casier. — Guide illustré de Gand. 365
Ouvrages nouveaux. — Projets d'excursions à Canterbury et à Genck. — Renforçateur à l'iodure mercurique. — Papier au bromure « Schering ». — Projections 367

Séance du 7 juin 1900.

Séance de projections cinématographiques. - Excursion. — Utilisation des plaques voilées ; causerie de M. Ed. Sacré. . 585
Découpage des épreuves 586
Jeton de présence 587

Séance du 5 juillet 1900.

Soirée de projections. — Excursion 587
Photographie à l'aide des rayons obscurs. — Jeton de présence . 588

Séance du 2 août 1900.

Remercîments. — Exposition d'Anvers 588
Le paysage artistique, par M. F. Dillaye. — Exposition de la Société pour l'avancement de la Science et l'Industrie.— Jahrbuch du professeur Eder. — Le procédé des doubles en photographie. — Jeton de présence 589

Séance du 6 septembre 1900.

Expériences de M. de Kemmeter sur les doubles en photographie. — Essais de plaques, par M. Declercq 724
Plaques « Intensives ». — Distinctions à l'Exposition de Paris . 725
Exposition d'Armentières. — Poudres magnésiques 726

Séance du 4 octobre 1900.

Projections cinématographiques, par M. Hyc. — Exposition d'Armentières 726
Plaques « Intensives ». — Recherche de l'hyposulfite dans l'eau de lavage 727
Jetons de présence 738

Section de Liége.

Séance du 24 novembre 1899.

Félicitations. — Décès de M. Lunden. — Album artistique à l'occasion de l'Exposition de 1903. 28
Causerie de M. Malvoz : « La vulgarisation de l'hygiène par les projections » 29

Digitized by Google

PAGES.

Séance du 8 décembre 1899.

Conférence de M. Arctowsky sur le voyage de la *Belgica* . . . 30

Séance du 22 décembre 1899.

Remerciments. — Date de la session annuelle. — Création d'un album du pays de Liége 165
Situation financière. — Concours de développement. — Jeton de présence 166

Séance du 12 janvier 1900.

Concours de développement. — Album du pays de Liége. . . . 167
Jeton de présence. — Séances intimes 168

Séance du 26 janvier 1900.

Concours de développement. — Exposition d'essai 168
Lanterne de projections. — Présentation d'un membre. — Causerie de M. Kemna sur la formation des vallées 169

Séance du 9 février 1900.

Séance publique de projections 257
Projections. — Présentations de membres 258

Séance du 23 février 1900.

Projection des diapositives du Photo-Club de Paris. 258

Séance du 9 mars 1900.

Soirée de projections. — Exposition intime. — Causerie de M. le professeur Fredericq sur l'autotomie 259

Séance du 23 mars 1900.

Bibliothèque. — Présentations de membres. — Projections . . 368

Séance du 13 avril 1900.

Décès de M. G. Noé. — Félicitations à M. Davreux et à M. Casier. — Papier à la gomme bichromatée de Farinaud. — Présentations de membres 369

Séance du 11 mai 1900.

Excursion annuelle. — Soirée publique de projections. — Conférence de M. Rouma 370
Compte rendu de la XIIe séance de projection du 27 avril 1900 . 371
Exposition de la Section de Liége 377

Digitized by Google

PAGES.

Séance du 25 mai 1900.

Bilan de 1899-1900. — Exposition. — Remercîments 507
Élection du bureau. — Présentation 508

Séance du 12 octobre 1900.

Revision du règlement. — Remercîments 655
Œuvres bénéficiaires des soirées de projections. — Congrès de Paris. — Concours. — Jetons de présence. — Projections. . 657

Séance du 26 octobre 1900.

Démission du délégué de la Section au Conseil d'administration. — Exposition annuelle 729
Album du Pays de Liége. — Jumelle Mackenstin. — Kodak panoramique 730

Séance du 9 novembre 1900.

Exposition. — Règlement d'ordre intérieur. 731
Exposition de Groningue. — Présentation d'un membre. — Projections 732

Section de Louvain.

Séance du 27 décembre 1899.

Jugement du concours de la Section 31

Séance du 11 janvier 1900.

Renouvellement du comité. — Concours. 88

Séance du 31 janvier 1900.

Causerie de M. Mathy sur le procédé à la gomme bichromatée . 90
Local de la Section. — Soirée de projections. — Concours. . . 91

Séance du 28 février 1900.

Remercîments. — Épreuves du *Bulletin*. 170
Concours. — Soirée de projections. – Jeton de présence. – Décès de M. De Smet. — Projections 171
Compte rendu de la séance de projections du 8 mars 1900. . . 172

Séance du 28 mars 1900.

Correspondance. — Concours 260
Causerie de M. Misonne 261
Soirée de projections. — Présentations de membres. — Jeton de présence 262

Digitized by Google

PAGES.

Séance du 5 mai 1900.

Remercîments. — Démission du secrétaire. — Épreuves hors texte du *Bulletin* 381
Projet d'excursion. — Soirée de projections 382

Séance du 30 mai 1900.

Retrait de la démission de M. Jacobs. — Élection d'un secrétaire adjoint. — Excursion. — Exposition de Turin 448
Comptes du trésorier. — Jetons de présence. — Fête avec projections 449
Soirée de projections du 17 mai 1900 449

Séance du 2 juin 1900.

Conférence de M. de Gerlache. — Remercîments. — Bibliothèque 451

Séance du 18 juin 1900.

Conférence de M. de Gerlache 451
Subside de la Section. 452

Séance du 27 juin 1900.

Remercîments. — Présentations de membres. — Concours . . 452

Séance du 11 juillet 1900.

Jugement du concours 509
Union internationale. — Réunions de vacances 510

Séance du 7 novembre 1900.

Présentation d'un membre. — Nouveautés de la Compagnie Kodak. — Délégué au Conseil d'administration 658
Projet de fêtes 659

Séance du 28 octobre 1900.

Situation financière. — Présentation d'un membre. — Soirée de projections 933

Section de Namur.

Séance du 15 novembre 1899.

Présentation, par M. Grégory, du papier « Dekko » et d'appareils 33

Digitized by Google

PAGES.

Séance du 6 décembre 1899.

Procès-verbaux et comptes des Sections. — Local de la Section. 34

Séance du 20 décembre 1899.

Renouvellement du bureau. — Soirée de projections. — Félicitations 92

Séance du 3 janvier 1900.

Local de la Section. — Soirée de projections 175

Séance du 17 janvier 1900.

Situation financière. — Épreuves de M. Jossart 176

Séance extraordinaire du 2 février 1900.

Causerie sur la photographie des couleurs, par le R. P. Lucas . 176

Séance du 2 mai 1900.

Concours d'hiver. — Fête de bienfaisance 383

Séance du 6 juin 1900.

Remerciments. — Comptes de la fête du 21 mai 384

Séance du 3 octobre 1900.

Excursion. — Jeton de présence. 735

Digitized by Google

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS D'AUTEURS CITÉS

PAGES.

Baldus 551
Blanc (A.) 43
Bourgeois (A.), procès-verbaux . 20, 71, 73, 144, 147, 247, 294, 295
Callier (A.) 675
Casier (Jos.). . 9, 323, 391, 454, 469
Claeys (G.) 504
Procès-verbal 722
Cousin (E.) 684
Dupont (Ch.). 283
Fallon (J.), procès-verbaux . 33, 92, 175, 176, 383, 735
Graby (A.) 388
Gravier (Ch.) 624
Grégoire (Ch.), procès-verbaux . 507, 655, 729, 731
Hassreidter (V.) 267, 319
Traductions . . 537, 546, 548
Heremans (J.) 172
Ickx (R.), procès-verbaux . 160, 255, 651, 653
Jacobs (J.), procès-verbaux . 31. 88, 90, 170, 260, 381, 448, 449, 450, 451, 452, 509, 658, 733
Keyley (J. T.) 35
Keiley (J. T.) et **Stieglitz (A.)** . . 314
Liesegang (R. Ed.). 273, 546
Lumière frères et **Seyewetz** . . 98, 741
Maes (Jos.) 461

PAGES.

Marissiaux (G.). 178
Procès-verbaux . 28, 30, 165, 167, 168, 257, 258, 259, 368, 369, 370
Morel de Boucle Saint-Denis (Ch.), procès-verbaux . 81, 83, 162, 301, 304, 365, 585, 587, 588, 724, 726
Morgan Backers 678
Myin (G.) 24
Namias (R.) 590
Nast (Ch. A.) 528
Newcomb (E.) 670
Paulus (F.) 746
Pauwels (M.), procès-verbaux . 359, 435, 436, 581, 646, 717
Percy Lund . . 94, 263, 385, 525, 660
Puttemans (Ch.) 511, 555
Traduction 273
Raphaels (J.) 548
Rawkins (R. R.). 47
Renaux de Boubers (P.. .
Traductions. 528, 609, 612, 616, 619, 670, 678, 746, 753
Revue des journaux photographiques . 558, 560, 561, 563, 564, 565, 626, 632, 633, 634, 700, 701
Roland (L.) 371
Rousseau (R.) 105

Digitized by Google

PAGES.

Ryle-Smith 597
Schwarz (Jos.) 537
Seyewetz et **Lumière frères** . . 98, 741
Simons (A.) 249
Stadeler (E.), procès-verbaux. 26, 76, 78, 149, 153, 155, 253, 298, 361, 362, 440, 443, 444, 446, 648, 719
Stieglitz (A.) et **Kelley (J. T.)** . . 314
Sutcliff, Frank (M.) 39
Tennant (J.). 753
Vanderkindere (M.) 156, 681
Traductions. 35, 39, 47, 94, 263, 314, 385, 525, 597, 660
Procès-verbaux . 291, 431, 711

PAGES.

Rapport 308
Résumés des journaux photographiques . 54, 196, 403, 404, 407, 409. 410, 411, 412, 413, 415, 488, 489, 557, 635
Vidal (L.) 466, 664, 757
Warrilow (W.E.) 619
Wiener (H.).
Résumés des journaux photographiques . 55, 56, 57, 58, 59, 119, 121, 122, 124, 125, 193, 195, 198, 199, 344, 347, 348, 350, 351, 352

Digitized by Google

ILLUSTRATIONS

			PAGES.
N° 1.	Phototype	**Ch. Puttemans**, photogravure **Meisenbach, Riffarth et Cie.**	1
2.	—	**L. Misonne**, phototypographie **Malvaux**	69
	—	**G. Servaes**, phototypographie **Malvaux**	69
3.	—	**V. Seib**, phototypographie **Malvaux**	141
	—	**V. Seib**, phototypographie **Malvaux**	141
4.	—	**Ch. Dewit**, photocollographie **A. Bergeret et Cie**	213
	—	**Ad. de Kemmeter**, phototypographie **Malvaux**	213
5.	—	**Ad. de Kemmeter**, photocollographie **A. Bergeret et Cie.**	285
	—	**G. Marissiaux**, phototypographie **Malvaux**	289
6.	—	**R. Jckx**, phototypographie, **Malvaux**	357
	—	**A. Goderus**, phototypographie **Malvaux**	357
7.	—	**G. Oury**, photogravure **Meisenback, Riffarth et Cie**	425
8-9.	—	**L. Misonne**, phototypographie **Malvaux**	501
	—	**P. de Saghor**, phototypographie **Malvaux**	501
	—	**G. Van Bellingen**, photocollographie **A. Bergeret et Cie.**	511
10.	—	**F. Mathy**, photogravure **R. Paulussen**	581
11.	—	**G. Marissiaux**, phototypographie **Malvaux.**	645
	—	**J. de Hempfinne**, phototypographie **Malvaux**	645
12.	Phototypes et photocromographie **Malvaux**		711

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FINE ARTS LIBRARY
3 2044 039 032 933

NOT TO LEAVE LIBRARY
FA 1.17(27) 1900
Association Belge de Photographie
Bulletin

DATE	ISSUED TO

FA 1.17(27) 1900

NOT RY

Digitized by Google

Digitized by Google